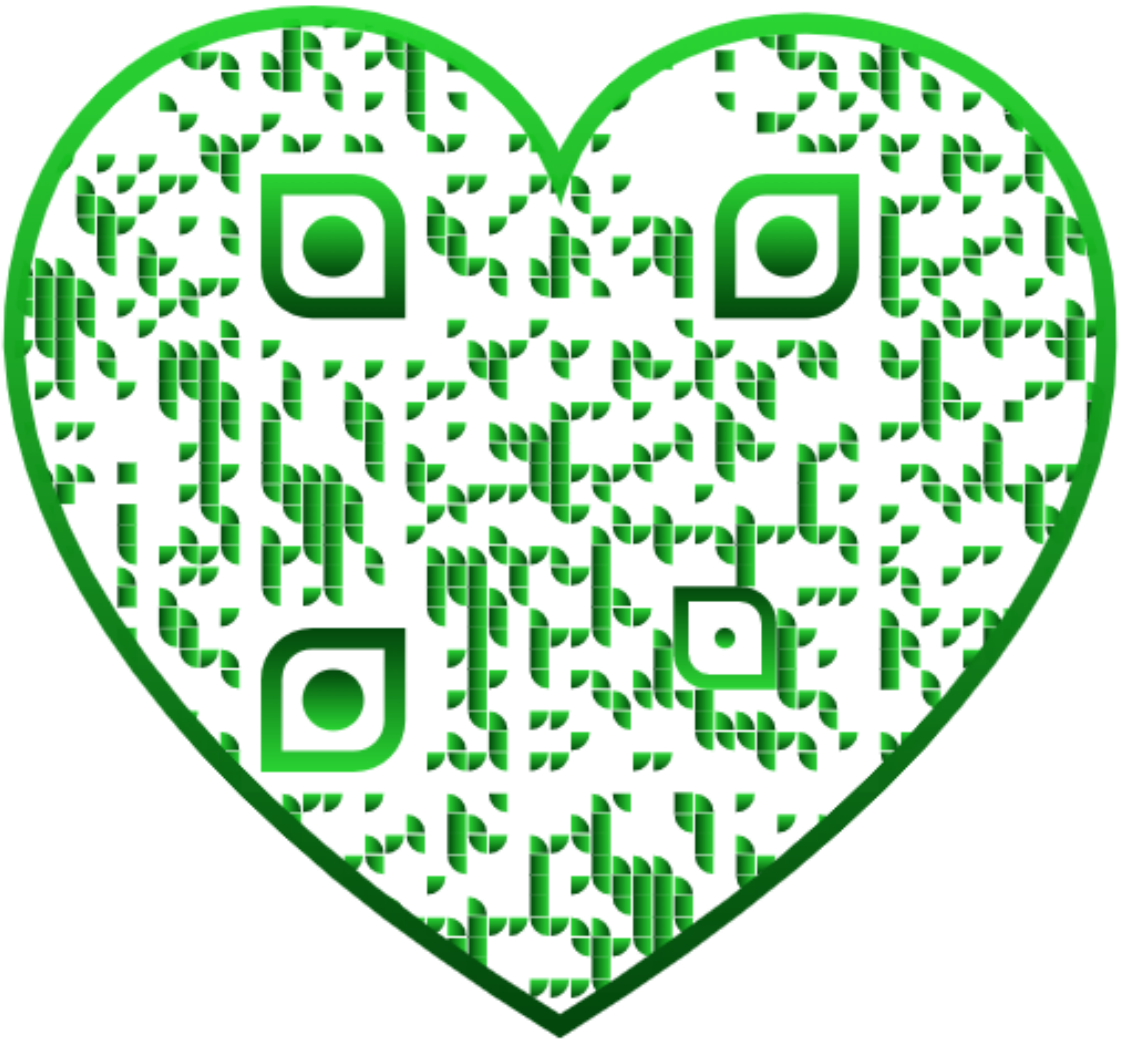
Docteur Francis LEFEBURE

L'INITIATION DE PIETRO

Les 2 Clés de la Force Occulte
Les 4 Clés du Mage
Balancements, Rotations, Mantras
Perception de l'Aura
La 4ème Lumière
De la Clairvoyance au Dédoublement

Editions PHOSPHENISME



Docteur Francis LEFEBURE

L'INITIATION DE PIETRO

1ère édition 1967 édition d'auteur
2ème édition 1984 éditions J. Bersez
3ème édition 1986 éditions Faire Savoir

4ème édition
10ème mille

Editions PHOSPHENISME

I.S.B.N. : 2-906904-26-0
Dépôt légal: 2ème trimestre 1997
Imprimé en France par l'imprimerie des Editions Phosphénisme (06/1997)

Tous droits de traduction et de reproduction, totale ou partielle, réservés pour tous pays.

Retrouvez le Phosphénisme sur Internet :

INSTITUT INTERNATIONAL DU PHOSPHENISME

http : //www.**phosphenism.com**

Pour tout renseignement :

Institut International du PHOSPHENISME
Ecole du Docteur F. LEFEBURE

Adresse et numéro de téléphone en composant sur le Minitel le 36.11
NOM : **PHOSPHENISME**

Localité et département, taper : **PARIS**

AVANT-PROPOS

Depuis très longtemps, de nombreux lecteurs nous ont demandé de résumer nos travaux, en particulier de composer un manuel, des exercices dont nous avons donné les bases physiologiques et psychologiques. Notre œuvre n'est qu'une étude de la technique initiatique que nous a transmise Arthème Galip (1), véritable mage zoroastrien.

(1) Exactement « Halip », mais le H se prononce d'une façon telle que la transcription française en Galip est plus conforme phonétiquement.

Un résumé de notre travail ne pourrait être qu'une nouvelle présentation, sous un autre aspect, de cette technique. Or, le présent ouvrage n'est pas seulement un résumé.

Nous pensons qu'en étudiant la méthode de Galip à l'aide de la Cervoscopie (2) et de la Synchrophonie (3), nous avons découvert plusieurs lois de physiologie cérébrale, utilisées à leur insu par les yogis qui parviennent à de grands pouvoirs mentaux. La connaissance de ces lois permet de pratiquer les exercices d'une façon qui confère rapidement et à coup sûr des pouvoirs, tels que la lecture de la pensée, la voyance dans l'avenir ou la manifestation à distance d'un double. Jusqu'à présent, ces entraînements ne donnaient que des résultats aléatoires, variant considérablement d'un sujet à l'autre, ce que personne n'avait pu expliquer. Cette connaissance a permis, en outre, de créer des exercices nouveaux beaucoup plus efficaces et d'ordonner leur succession sur une base physiologique.

(2) Voir Appendice : page 364.
(3) Voir chapitre IX : « Liturgie Scientifique », page 347 et Appendice.

Nous avons donc perfectionné la méthode Galip à tel point que nous donnons ici une méthode véritablement nouvelle.

Le lecteur n'aura d'ailleurs qu'à appliquer nos conseils pendant quelques semaines, le matin et le soir, pour parvenir à la certitude que nous l'avons mis sur un

chemin extraordinaire. Nombreux sont nos auditeurs et nos lecteurs pouvant témoigner que cette nouvelle méthode leur a permis de réaliser, en moins d'un mois, des expériences subjectives et avec vérifications objectives. L'acquisition de certains pouvoirs n'est qu'un signe extérieur ; l'essentiel réside dans la transformation de l'état de conscience ; l'élévation morale avance de pair avec les autres progrès.

C'est en raison de la nécessité de ce progrès moral accompagnant l'acquisition de pouvoirs, que nous avons longuement insisté sur les rapports entre l'affectivité et les techniques initiatiques. La méthode de Galip ainsi perfectionnée constitue une voie rapide et certaine, vers la connaissance supra-normale.

Pour faciliter la pratique de la méthode de ce livre, vous trouverez dans le manuel « Yoga de deux secondes » un condensé de ces exercices qui vous servira d'aide-mémoire.

Dans l'Appendice (pages 364 à 370), nous avons donné une description du synchrophone, du cervoscope et du cyclotron cérébral. Le cervoscope permet l'exploration des rythmes du cerveau qui nous a conduit au « Yoga de deux secondes. » (1)
Le synchrophone produit des états qu'on n'obtenait jusqu'à présent que par des entraînements mystiques, et il facilite beaucoup leur pratique. L'usage de ces appareils constitue le cérémonial initiatique des temps modernes. Nous exposons enfin les résultats, encore inédits, de certaines expériences faites au moyen du synchrophone, ainsi que les premiers résultats obtenus avec le cyclotron cérébral.

---

(1) Comme plusieurs méthodes de yoga prétendent mener l'élève à des résultats tangibles en peu de temps, l'expression « Yoga de deux secondes » risque de paraître une sorte de surenchère, car certains l'interpréteront comme un « Yoga en deux secondes. »
Si l'on donne au mot « yoga » son sens originel, « union », « Yoga de deux secondes » signifie « Union avec le cosmos et les autres êtres vivants par le rythme de deux secondes. »
Si l'on donne au mot « yoga » le sens qu'il revêt aujourd'hui pratiquement, c'est-à-dire « technique de concentration de l'esprit », « Yoga de deux secondes » signifie : « concentration de l'esprit sur le rythme de deux secondes » ; de même, on parle du Bhakti Yoga, Yoga de l'Amour ou Yoga du Ma, concentration sur le mantra « Ma » (Traité de Yoga Royal, de Brahmachari.)
Remarquons en passant la parenté des mots « yoga », « médium » et « religion » : tous trois contiennent l'idée de relier l'homme à un infini spirituel.

Tout cela constituerait un exposé bien aride, pour une œuvre destinée au grand public. Nous avons donc essayé de la rendre plus attrayante en associant à l'exposé philosophique et scientifique une étude sommaire des principaux films de cinéma portant sur les sciences psychiques.

Nous avons éliminé tous les films inspirés par des légendes ou dont le fantastique est incohérent, pour nous limiter à quelques-uns parmi ceux ayant trait au

spiritualisme moderne, c'est-à-dire recherchant une interprétation scientifique, expérimentale, des phénomènes psychiques. Nous n'avons nullement la prétention d'avoir fait à ce sujet un travail complet, les recherches documentaires sur les films anciens étant assez difficiles.

Nous avons centré notre étude sur l'un d'entre eux, dont le rapport avec les sciences psychiques n'est pas évident à première vue, mais dont le charme nous a paru fascinant.

Nous nous sommes permis là une fantaisie que le lecteur voudra bien nous pardonner puisqu'elle a pour but de lui rendre plus agréable, la lecture de l'exposé du « Yoga de deux secondes », et l'accès à la « quatrième lumière. »

A notre époque, la vraie force occulte doit se répandre à travers toute l'humanité, et chaque homme devrait l'expérimenter.

Pour cela, il doit d'abord être instruit de la technique. Si sa pratique est passionnante, parce que, véritablement, on y voit s'ouvrir les portes de l'autre monde, la description de ses méthodes est un peu fastidieuse.

Résumé de la Fille au fouet.

Nous espérons l'avoir rendue plus lisible en l'illustrant d'une façon qui n'avait encore jamais été utilisée et qui, à première vue, peut paraître un peu étrange : nous avons agrémenté notre présentation en utilisant un film : « La fille au fouet », d'après le roman de Zahn : « Pietro le contrebandier » (1), qui fournit un agréable décor à notre enseignement. (2)

---

(1) « Pietro der Schmuggler»
Il n'a pas été traduit en français.

(2) Les extérieurs ont été filmés à Martigny, Nax, Sion et Sass Fée, dans le Valais (Suisse)

Pietro, adolescent intelligent mais indiscipliné, amoureux de la nature et de la solitude, est le type parfait du sujet mûr pour recevoir l'initiation.

Il refuse d'aller à l'école ; il vit en haute montagne dans une cabane de berger qui, à l'occasion, sert de refuge à des contrebandiers. C'est un vaillant et un turbulent, bon enfant, mais son comportement affectif paraît bizarre… Jusqu'au jour où l'on découvre que Pietro est une fille, Angelina, qui avait dû se déguiser en garçon pour des raisons d'héritage. Angelina sauvera au péril de sa vie, le village menacé d'inondation, et épousera un guide qui ne parvenait que très mal à cacher son inclination pour elle, même lorsque tout le pays la prenait pour un garçon.

L’histoire est simple, touchante et tout de dévouement réciproque. Le plus fin psychologue de nos auteurs de films, Jean Dréville, en a été le metteur en scène.

Sa grande adresse a été de supprimer complètement le suspense, afin de ne pas détourner l’attention du pittoresque des images, pittoresque magistral, peut-être unique au cinéma. Pietro apparaît, habillé en garçon, mais un fouet à la main, de telle sorte que l’on comprend, tout de suite, qu’il (elle) est « La fille au fouet. »
La dissimulation de sexe, que l’on devine, dès l’abord, avoir pour but de faciliter un héritage, ne peut conduire qu’à d’amusantes équivoques amoureuses.

Véronique Deschamps (Mme Dréville) interprète le rôle de Pietro avec tant de naturel, que l’on croirait plutôt un documentaire sur Pietro qu’un roman. Michel Simon est un syndic tantôt dur, tantôt indulgent, Michel Barbey, le guide amoureux. Nous nous sommes assimilés au berger Bulot pour présenter nos enseignements, rôle tenu par un Anglais, Henley.

Tous les acteurs jouent bien, mais aucun n’atteint la perfection dans la continuité, comme Véronique Deschamps. Il est vrai que M. Jean Dréville, le metteur en scène, s’est si bien efforcé de mettre en valeur les qualités de la vedette, qu’il a été, si l’on peut dire, le premier à tomber dans son propre piège. Peu de temps après qu’ils eurent fait connaissance, à l’occasion de ce film, Véronique Deschamps devint Madame Dréville.

L’on aime encore plus ce film, lorsque l’on sait que ce roman d’amour fut doublé dans les coulisses, d’une idylle vécue, ce qui se devine, d’ailleurs, rien qu’en voyant le film. Car, jamais dans aucun film, tout ne fut si bien agencé pour que la vedette y apparaisse sans cesse comme un astre radieux, autour duquel les autres acteurs ne sont que des planètes, pour mieux rehausser son prestige.

Par suite de plusieurs coïncidences étonnantes, tant dans le roman de Zahn que dans les images du film, l’ensemble constitue une sorte de transposition de notre pensée philosophique, dont elle symbolise les passages essentiels et, plus particulièrement, les clefs de la concentration sur la pensée rythmée.

Si nous avions demandé à des artistes d’illustrer notre œuvre, ils n’auraient pu trouver de symboles plus adaptés, ni d’images plus charmantes que certaines scènes de « La fille au fouet. »

Nous ne voyons d’ailleurs pas, dans ce parallélisme entre une philosophie et une œuvre d’art, le seul fait du hasard, mais une manifestation de la loi, bien connue en sciences naturelles, de la « Convergence des caractères. »
La vie tend à engendrer les mêmes formes, dans les lieux les plus éloignés, les ambiances les plus différentes et par les voies les plus diverses. Parce que les

fondements de l'univers sont partout les mêmes, et qu'il y a un perpétuel effort plus ou moins couronné de succès, vers ce retour aux forces fondamentales. Devant le symbolisme, involontaire semble-t-il, de ce roman suisse, caractéristique de ce qu'il y a de plus fin et délicat dans l'intelligence aryenne, nous ne pouvons que penser aux mythes grecs d'Hermaphrodite, à la force occulte appelée « Koundalini » (ou « énergie enroulée » des Hindous que la pratique du yoga soulève en mouvements ondulants) et au serpent égyptien de l'initiation. Tous ces symboles semblent se retrouver dans Pietro-Angelina, la souriante fille au fouet.

Comme ce film n'est inspiré par aucune philosophie, aucune secte ou religion, il ne nous place sous l'égide d'aucune doctrine. De plus, cette fusion entre l'initiation zoroastrienne, perfectionnée par d'authentiques découvertes physiologiques, et une œuvre d'art, purement européenne dans sa création comme dans sa réalisation, achève d'intégrer les techniques initiatiques orientales à la pensée occidentale.

Nous nous sommes donc introduits dans le film, imaginant que nous étions un des bergers de la première scène, Bulot, qui initiait Pietro en secret, secret qui explique pourquoi le film ne montre pas cette initiation. Ainsi, notre héros continue à vivre son existence publique, telle que nous le raconte le film, tandis qu'il reçoit l'enseignement ésotérique que nous exposons ici, jusqu'au jour où, après son mariage, Angelina sera mûre pour sa mission de prophétesse.

Nous n'avons pas fait parler Pietro, nous rappelons seulement certaines de ses paroles dans le film, parce que nous avons voulu déformer le moins possible l'œuvre originale. L'interprétation que nous donnons de ces paroles n'est pas toujours conforme au sens qu'elles ont dans le film. L'exposé de nos conceptions, sous forme de discours à Pietro, est certes un peu monotone, mais elle nous permet d'encadrer notre philosophie, avec cette œuvre d'art.

Nous remercions M. Jean Dréville, l'artiste Véronique Deschamps (Mme Dréville), les Sociétés « Film Monopole » et « Les Producteurs Associés » (1) d'avoir bien voulu nous autoriser à utiliser leur œuvre et à en publier plusieurs photographies. (2)

---

(1) Qu'il nous soit permis de rendre également hommage à la mémoire de notre mère, Claire Lefébure, née Portevin (1891-1966), de son pseudonyme d'artiste, Claire de Saint-Rémy, peintre, poétesse, musicienne.

Elle exposa souvent, principalement au Salon des Indépendants, publia un recueil de poésie : « Les beaux mois de l'été » (1934) que le poète Paul Fort compara à l'œuvre de Chénier. Elle publia également une brochure : « Nous devons abolir la peine de mort. »
Sportive émérite, elle fit plusieurs sauvetages en mer.

Son salon littéraire fut fréquenté par les plus grands noms du spiritualisme moderne, tels que Lanza del Vasto, Jean Herbert, et parfois des personnalités scientifiques comme l'Abbé Moreux.

Dans cet ouvrage, où nous avons condensé et, nous l'espérons, perfectionné les meilleures de toutes les techniques de développement spirituel que nous avons connues. Il convient de signaler que nous avons été préparés à cette vocation, par l'éducation religieuse que nous a donnée notre mère, et la foi très profonde dont elle nous a donné l'exemple, dès le plus jeune âge.

Plus tard, elle nous fit connaître le peintre polonais Stanislas Stückgold, qui fut pour nous la preuve vivante de l'initiation (voir « Expériences Initiatiques » tome III), puis le « Père Pentier » de Berck (Pas-de-Calais) qui avait acquis lentement des dons de voyance par une méthode de concentration très chrétienne. (Voir « Respiration rythmique et concentration mentale » 3ème édition.)
Elle nous remit entre les mains certains ouvrages, tels que « La science occulte de la respiration » (anonyme), « Initiation lamaïque » de Mme David-Néel, « L'initiation » de Rudolf Steiner, dont notre œuvre n'est que la continuation.

Son amour pour ses enfants fut sans borne, et nous n'avons su profiter que d'une infime parcelle de son inaltérable dévouement. Sa dernière parole, combien bouleversante, a été incorporée dans ce livre. (Exercice de la mission – Chapitre IX, page 314)

(2) Les photographies de films, exposées à la porte des cinémas, ne sont pas extraites du film mais sont prises à côté de lui pendant le tournage. Prendre des photographies du film lui-même présente des inconvénients techniques plus grands qu'on ne croirait, principalement à cause des rayures longitudinales provoquées par la marche de la pellicule. Nous nous excusons donc, d'offrir ici certaines photographies présentant les défauts inhérents à ce mode de reproduction, et certaines autres qui ne correspondent pas rigoureusement au dialogue du livre.

Figure 1. « Je vivais hanté par le souvenir de ton sourire… Tu seras maître de la force mystérieuse qui ondule de droite à gauche en travers de la tête. »

CHAPITRE I

ADOPTION DE PIETRO

Pietro au chalet

Pietro, mon enfant, nous voici au septième jour de notre rencontre.

J'aimais déjà ma cabane de berger avant que tu n'y arrives. Le vent dans les sapins qui l'entourent résonnait comme une musique quelque peu wagnérienne. Les clochettes cristallines des troupeaux baignaient d'emblée le nouveau venu dans l'atmosphère supraterrestre des hauts sommets de nos Alpes italiennes que tu vois autour de notre verdoyante vallée.

Je dois te l'avouer, dès que tu apparus, comme descendu du ciel, bondissant de l'angle de notre humble chalet de bois, courant vers moi de rocher en rocher et de fleur en fleur, ma vie devint un enchantement.

Comme elle te va bien (Calix te le dira plus tard très justement) cette chemise large à carreaux que gonfle le vent lorsque, jouant avec ton fouet, tu observes l'onde qui court le long de sa lanière pour se perdre parmi les plantes sauvages !

Comme tu l'aimes, le mouvement de ce fouet, pour l'imiter jusque dans ta démarche de montagnard, en roulant les épaules d'un mouvement houleux qui se propage jusqu'aux hanches !

Oui, je t'ai observé pendant que tu jouais innocemment autour de ta cabane. J'ai vu la fraîcheur, la gaieté et la pureté rayonner de tes moindres gestes, comme du timbre de ta voix d'adolescent.

Je te revoyais tous les jours, le plus souvent sans que tu t'en doutes, et chaque fois j'avais l'impression qu'un rayon de soleil descendait dans mon cœur pour y mûrir lentement un fruit.

Ainsi, j'ai pressenti le lien qu'il y aurait entre nous, car je t'ai vu toujours seul, et néanmoins gai, parce que tu sais percevoir Dieu sous le voile de la nature. Car celui qui cherche la vie en Dieu, cherche la solitude et, dans la mesure où il le reçoit, vit dans la félicité.

Figure 2. Ce crâne large et profond (ressemblant à celui du Christ sculpté par Rudolf Steiner) et qui préfigure l'homme de l'avenir.

Cet amour inné de la solitude, qui est un des signes précurseurs d'une vocation prophétique, tu l'as avoué même à ta mère, devant moi, lorsqu'elle te demandait avec qui tu escaladais les sommets, et que, te retournant, le dos appuyé à la carte, tu lui as répondu : « Seule »
Ta voix est devenue mystérieuse pendant que tu prolongeais, sur un timbre un peu chantant, cette syllabe qui avait suffi à te replonger dans tes rêveries et tes pressentiments. Un calme surnaturel baigna alors ton visage, et ton regard parut se replier sur ta recherche de Dieu.

Qu'est-ce que Dieu ? Chaque époque, chaque civilisation a donné à ce mot un sens plus ou moins complet, et l'heure a sonné pour le monde, d'en connaître un aspect plus précis et plus accessible.

Parmi ces herbages, j'ai vu ton premier sourire, large, épanoui, un peu campagnard, avec tes grosses lèvres et tes fossettes très creusées : l'image même du bonheur, avec une pointe de suffisance. Tu tenais ton fouet, recourbé sur les épaules, derrière ta nuque. J'ai compris alors qu'un jour, tu serais maître de la force mystérieuse qui ondule de droite à gauche en travers de la tête, et dont la courbe du fouet est l'image. C'est cette même force, que les enfants d'Allah utilisent pour apprendre le Coran par cœur, à la stupéfaction des étrangers. La clef de cette mémoire est dans le balancement de leur corps d'un côté à l'autre, balancement qui rythme la récitation. Cette force, que les Hindous déclenchaient déjà, parfois, par l'audition, à l'aide de très longs tambours posés sur leurs genoux et frappés alternativement à chaque extrémité. Toi aussi, tu feras de grands miracles avec cette force, car devant ton sourire, j'ai su que je devais t'instruire dans la vraie science occulte.

Pourtant, il ne m'avait pas échappé que tu étais plutôt mal éduqué, et là-dessus je partage l'avis de ton tuteur, le syndic : presque toujours, tu gardes les mains dans les poches, et même, la première fois où tu t'es présenté devant moi, tête nue, tu t'es coiffé de ton cuir de montagnard, à l'encontre de la politesse la plus élémentaire. Ton insolence avait le charme de l'innocence : lorsque l'écorce paraît rugueuse à la société des hommes, la loi de l'équilibre des polarités veut que souvent, le fond du cœur soit bon, ce qui n'échappe pas à l'investigation d'un voyant.

C'est pourquoi, depuis plusieurs jours, **je vivais hanté par le souvenir de ton sourire, lorsque tu te tenais légèrement cambré, ton fouet derrière les oreilles**. C'était comme si la force occulte, cachée en chacun de nous, m'avait parlé à travers ton geste et m'avait dit : « Ce gamin, il faut l'initier, nous te révèlerons plus tard pourquoi. »

Hier matin, deux hommes sont entrés dans notre chalet, pour y déposer de gros sacs. Ils avaient des airs méfiants et soupçonneux de contrebandiers, et ils sont repartis en s'assurant que personne ne les avait remarqués.

Puis, pendant que nous nous chauffions au soleil, sur les marches de pierre qui sont devant notre chalet, je t'ai prouvé que je pouvais lire dans tes pensées, voir des événements de ta vie que tu croyais ignorés de tous, et te dévoiler l'avenir. Je t'avais prédit que ce matin, tu tuerais trois corbeaux, pas plus, et tu as essayé de me faire mentir en continuant à chasser, mais tu es revenu à midi avec trois victimes seulement. Je t'ai dit que je t'apprendrai rapidement comment faire des prédictions, mais que tu devrais garder cet enseignement pour toi seul. Tu as alors tourné lentement la tête, de sorte que j'ai pu voir sous tous ses angles, ton crâne large et profond, comme nous n'en trouvons que dans nos montagnes d'Europe, ressemblant à celui du Christ du Gœtheanum, sculpté par Rudolf Steiner et qui préfigure l'homme de l'avenir. Ton crâne m'est apparu comme une vaste caverne, prête à recevoir le

mystère. Me regardant bien en face, tu m'as répondu : « Je suis heureux, berger, qu'il y ait un secret entre nous. »

Le Christ du Gœtheanum

C'est en grande partie à cause de la forme de ce crâne, que je t'ai choisi, pour être le symbole et le drapeau d'un renouveau mondial du yoga. Car celui-ci fut en Inde, durant des millénaires, l'apanage de la caste des Brahmanes. J'en ai moi-même connu un descendant authentique, qui pratiquait un peu ses méthodes respiratoires, parce qu'elles lui avaient été transmises par son père, comme le signe de sa caste. Or, celle-ci, de l'avis de la plupart des ethnologues, était d'origine aryenne ; certains ont même prétendu qu'ils étaient venus de la péninsule scandinave. C'est donc le renouveau d'une science spécifiquement aryenne, dont je te confie l'essor.

Un hors-la-loi qui passait, a cru, heureusement, qu'il s'agissait, une fois de plus, d'un secret de contrebandier, car j'ai de la charité pour tous, et, pour vivre selon Jésus, j'abrite parfois même les pécheurs. Nous avons, toi et moi, échangé un regard malicieux parce que nous savions qu'il s'agissait d'autre chose. Je ne puis d'ailleurs, confier à personne d'autre que toi, que les sacs apportés au chalet ne contiennent pas des objets de contrebande ordinaires. Ils renferment des fascicules exposant la quintessence des exercices que je dois t'enseigner. Leur diffusion n'aurait pas de sens, si un être n'était là, en exemple, pour prouver leur excellence. Je te les confierai, donc lorsque tu auras été initié, et que tu partiras enseigner dans le monde.

Figure 3. « Je suis heureux, berger, qu'il y ait un secret entre nous. »

Cette nuit, lorsque tu dormais près de ton troupeau, à la belle étoile, malgré la fraîcheur de nos nuits d'été, et que je me tenais frileusement dans mon chalet, tu as vu près de toi, une forme blanchâtre, que d'aucuns auraient prise pour un fantôme. Tu n'as pas eu peur, car tu connaissais déjà mes pouvoirs, et tu savais qu'il s'agissait du corps astral de ton ami, le berger anonyme. Oui, cette nuit, une fois de plus, car j'ai ce pouvoir depuis ma jeunesse, mon âme s'est élevée en pleine conscience vers le ciel, après avoir effleuré la tienne au passage. Cette fois, c'était pour apprendre que la maladie – qui m'avait obligé à choisir cette vie naturelle de berger – allait bientôt reprendre son cours, et que je mourrai subitement, d'ici peu. Il est donc urgent que je t'instruise, pour que toutes les connaissances que j'ai acquises par tradition, méditation et expérience, ne se perdent pas. Sache que tu es le seul disciple que j'aurai le temps de former.

C'est pourquoi ce soir, au septième jour de notre rencontre, je te dis : « Pietro, puisque tu es orphelin de père, désormais tu seras mon fils adoptif, mon fils unique, qui héritera de tous mes pouvoirs et apprendra aux hommes le nouveau chemin qui conduit à la source divine. »

Le symbole du fouet

Jette le petit fouet avec lequel tu joues, depuis ton enfance, à cravacher les fleurettes de la montagne, comme je t'ai vu faire si gracieusement, lors de notre première rencontre, ce fouet qui exerce sur toi une invincible attraction car il est le signe de ta destinée. En témoignage d'adoption, je te donne ce grand fouet que m'a laissé en mourant, le contrebandier Bolzani, fouet qui est le symbole de la technique initiatique nouvelle que je vais t'enseigner.

Tu remarqueras que le manche de ce grand fouet est torsadé, de telle sorte que le mouvement de sa lanière paraît prolonger un petit cyclone qui te serait soumis et que tu manierais à la main.

Ainsi, tu hérites de Bolzani – ce qui est juste, tu sauras plus tard pourquoi – comme tu hériteras de moi, ton père adoptif de la grande force en fouet de l'esprit, dont tu feras résonner le claquement, à la surface de toute la terre.

Car, par l'initiation que je te confèrerai, tu découvriras dans ton corps, une force qui monte en hélice spirale, puis sort de toi, pour se répandre en vagues régulières sur le monde, à travers tous ceux que tu aimes principalement.

Les mondes spirituel et matériel sont à l'image l'un de l'autre, de sorte que les signes de la destinée constituent une écriture cosmique. Un temps viendra où, avec ce grand fouet de l'esprit, tu empliras le monde de volupté mystique.

Ne me remercie point de ce que je commence à faire pour toi ; je dois, au contraire, te remercier de l'avoir accepté. Car tout événement possède son aspect occulte et son aspect humain. Si je me suis réfugié dans ces montagnes, c'est beaucoup pour cacher mon chagrin: la collusion mondiale entre Jésuites et communistes, contre tout ce qui ressemble de près ou de loin au bouddhisme, m'ayant, pour me démoraliser, volé mes enfants. T'adopter est donc pour moi, une consolation indispensable.

C'est pourquoi, d'ailleurs, cette adoption s'est imposée à moi avec une grande violence, comme une inéluctable nécessité. J'ai repris à mon compte ta parole en d'autres jours dramatiques : « Je n'ai pas le choix. »
Si, alors, te sentant écrasé par la destinée, tu avais, avec calme mais tristesse, replié ta tête sur ta poitrine, moi, par contre, cela aura été mon premier soupçon de joie dans une nuit sans fin, de comprendre la nécessité de cette adoption, comme si je devais laisser fonctionner une sorte de soupape de sûreté.

Depuis ce jour, chaque fois que mon âme se trouble, il suffit que je prie ainsi : « Seigneur, réunis-nous dans ton amour », et la paix se fait en moi.

Figure 4. « En témoignage d'adoption, je te donne maintenant ce grand fouet. »

Car il en est des sentiments, comme du muscle cardiaque : la loi du « tout ou rien » régit leurs réactions. Nul cœur de père de famille ne peut résister toujours à être encerclé par les robes – plus noires que celles des corbeaux que tu chassais – des avocats, avoués, huissiers, même quand il a prouvé qu'il n'a aucun tort. Puisque tu es devenu, Pietro-Angelina, d'un seul coup et malgré moi, le fils et la fille, alors tous ceux qui te sont liés de près ou de loin seront comme les membres de ma famille et cela restera maintenant ainsi et jusqu'à la fin des temps. La seule chose que je me suis permis de venir mendier, auprès de Calix et de toi, en retour de l'enseignement occulte que je vous apporte, c'est un peu d'atmosphère familiale, et je vous remercie de me l'avoir accordée.

Analogies entre l'arc-en-ciel et l'homme géant dans l'espace et le temps

Ne crains pas que cet enseignement secret t'oblige à renoncer en quoi que ce soit, à la foi dans laquelle tu as été élevé. Bien au contraire, il l'éclairera d'une compréhension plus profonde jusque dans les moindres détails.

Choisissons par exemple l'image qui, déjà maintenant, te paraît enfantine, du Père éternel représenté comme un vieillard barbu, tenant le monde dans sa main, géant dans l'espace et dans le temps.

Tu sais que les nuages sont formés de gouttelettes d'eau en suspension dans l'air. Lorsqu'un rayon de soleil les aborde, il ressort décomposé en un minuscule arc-en-ciel, presque microscopique. Si tu regardes le nuage de loin, sous l'angle convenable, les milliards de petits arcs-en-ciel, sortant de chaque gouttelette, se sont combinés pour former une seule merveilleuse courbe qui, comme la première arche d'un pont conduisant vers les étoiles, court d'un horizon à l'autre. Mieux, la forme sphérique de chaque gouttelette se retrouve dans la courbe circulaire de l'arc géant. Ainsi, tous les petits éléments se sont analogiquement fondus en un seul et immense arc, semblable à chacun d'eux.

De même, il existe peut-être un monde formé de substance plus subtile que celle perçue par nos sens ou une dimension de l'espace, à travers laquelle il est possible d'embrasser tous les humains d'un seul regard, de telle sorte qu'ils vous apparaissent comme un seul géant, chaque homme étant, à cet archétype, ce que les coloris de chaque gouttelette sont à l'arc-en-ciel.

Pense maintenant que le nombre de corps célestes, ayant un climat comparable à celui de la Terre, est certainement très grand, peut-être infini ; qu'en raison de la loi de convergence des caractères – qui veut que la vie engendre des formes analogues, en partant de formes très différentes, lorsque les conditions de vie se ressemblent – il existe probablement, sur une infinité de mondes, une humanité ressemblant fort à la nôtre.

Regarde toutes ces humanités dispersées dans le cosmos, à travers cette matière subtile ou cette quatrième dimension, dans laquelle chaque homme joue, pour ta vision, le rôle de la gouttelette dans les rayons de soleil, et tu entreverras peut-être, un seul homme de dimension infinie.

Dans cet homme infini, tu retrouveras les trois théories de la nature humaine, pensée, sentiment, volonté, qui s'expriment par l'organisation triple de la tête, du tronc et des membres, comme dans l'arc-en-ciel, tu discernes les trois couleurs fondamentales, bleu, vert, rouge, par suite de la décomposition de la lumière à l'échelon de la goutte d'eau.

Lorsque tu considères ce géant, projection analogique de tous les hommes de la création, tu saisis qu'il est infini, non seulement dans l'espace mais dans le temps. Ainsi, il est simultanément le passé, le présent et l'avenir de l'humanité, ce qui explique qu'il est, en même temps, le Père et le Fils de l'Homme. T'ai-je éclairci le mystère de la Sainte Trinité ?

CHAPITRE II

LES DEUX CLÉS DE LA FORCE OCCULTE

I.- PROMENADE JUSQUE À LA SOURCE

La chasse au corbeau

Gamin, tu te moques pas mal de mes discours ! Te voilà encore à chasser les corbeaux, te cambrant pour viser presque à la verticale, et ton rire enchanteur d'adolescent à l'âge de la mue, résonne gaiement, comme la petite cascade du torrent, non parce que tu t'es montré adroit, mais parce que tu as réveillé en sursaut le contrebandier de passage.

Qu'il est clair et argentin, ton rire taquin ! Pourtant, même dans ce rire, à ton insu, ta vocation occulte s'est dévoilée, car ta colonne vertébrale a été secouée par une ondulation semblable à celle du serpent.

Tes airs de matamore – lorsque après la chasse tu remontes la pente, le fusil sur l'épaule, la chemise ouverte jusqu'au cœur – ne me trompent pas : tu n'es qu'un chasseur débutant, car parfois, tu te mords la lèvre inférieure en tirant, ce qui n'est pas prudent.

Puisque nous sommes sur la pente herbeuse au bas de laquelle coule un filet d'eau derrière un rideau d'arbres, descendons la rivière ensemble, puis remontons le cours de l'eau jusqu'à sa source.

Cette semaine, je veux t'expliquer les deux clés que j'ai découvertes, qui complètent celles que j'avais reçues du mage, qui m'instruisit à 18 ans. Elles suffiront, à elles seules, à te donner de très hauts pouvoirs. Quand, un peu plus tard, je t'indiquerai les méthodes du mage, souviens-toi que ces clés doivent être utilisées sans interruption, pendant tous les exercices, car elles ouvrent les portes à la force qui en est le vrai but. Ces exercices ne doivent donc être considérés que comme la main ou le levier qui tourne ces clés. Ils ne portent vraiment effet que grâce à elles, ce qui explique l'irrégularité de leurs résultats jusqu'à présent.

Avant de t'indiquer ces clés, je dois tout d'abord te rappeler l'exercice fondamental du yoga. (1)

---

(1) Voir « Homologies » (pages 330-342.)

A) **Source et concentration**

Tu l'as appris, par les livres que tu lisais en cachette à l'école, le yoga est l'exercice de concentration de l'esprit sur un point. Il n'était indiqué que très sommairement et il faut que je te donne quelques précisions à son sujet.

Tout en bavardant, nous voici remontés jusqu'à la source du torrent. Observe-la. Elle t'apparaît comme un trou, un vide dans les rochers ou, de loin, comme un point rendu brillant par les reflets du soleil. L'eau ne s'en écoule pas avec un débit constant, mais avec une pulsation régulière. Elle rend, en bondissant de roche en roche, un son où ton oreille de musicien discernera la note aiguë de la petite goutte qui saute, et à l'opposé, la grave résonance de la grotte d'où la source part, ainsi que toutes les notes intermédiaires. Puis l'eau coule, en s'adaptant aux contours des rochers, jusqu'à la vallée où elle apportera la vie.

De même, je vais t'apprendre à découvrir dans ton âme, un petit creux, un vide, un point brillant; tu observeras que de cette source interne, coule une force que tu ne connaissais pas et qui donne à ton âme une vie nouvelle, c'est-à-dire une énergie sans cesse renouvelée, engendrant des formes et des créations permanentes, adaptées à ta nature. Ce n'est point là une vague métaphore, mais une réalité facile à percevoir.

Pour cet exercice, assieds-toi à l'ombre de cet arbre, ferme les yeux et imagine-toi, par exemple, une des gouttelettes brillantes qui bondissent par-dessus la cascade ou mieux peut-être, la flamme de la chandelle avec laquelle tu t'éclaires dans ta cabane ; si possible, même, une des étincelles qui s'en détachent, de temps à autre. Bref, représente-toi un objet aussi petit, brillant et indéfini que possible.

Il n'est pas nécessaire, pour continuer cette expérience, que l'image mentale soit parfaite, autant que tu le désires. Cela est même impossible, car tu observeras qu'un objet imaginaire petit et informe possède une tendance à se dilater dans ton imagination, tendance contre laquelle ta volonté est impuissante. De sorte qu'il se produira, dans l'image, des fluctuations de dimensions, causées par l'alternance de l'effort que fait ton imagination, tendue vers l'infiniment petit, et de la force de dilatation spontanée de l'imagination, pendant les temps où tu te reposes de cet effort. Il te faut donc reconstruire périodiquement cette très petite image mentale. (1)

---

(1) Voir l'étude théorique et pratique approfondie du point de concentration dans « Respiration rythmique et concentration », 3ème édition. (Le Courrier du Livre)

B) **Phosphènes et concentration**

Certains abandonnent, à l'entrée, le sentier secret, parce qu'ils sont déroutés par les éclipses du point de concentration et se croient alors incapables de pratiquer l'exercice, qui est la base nécessaire pour la suite.

Regarde le soleil en face ou une forte lampe, puis va dans l'obscurité. Quelques instants après apparaissent des images consécutives à ce brutal éclairage, images que nous appelons phosphènes. Tu observeras aussi qu'elles apparaissent progressivement, puis disparaissent subitement, comme ton point de concentration tout à l'heure. Tu peux être certain qu'elles se reformeront, et que le cycle se répètera un très grand nombre de fois, avant de s'éteindre.

Or, de multiples faits prouvent – et nous aurons d'autres occasions d'en parler – que les lois de la pensée qui n'est soumise à aucune pression des organes des sens, principalement la pensée la plus simple de toutes, qui est évidemment celle d'un point, sont les mêmes que les lois qui régissent les phosphènes.

Il est donc naturel que le point de concentration disparaisse périodiquement de ton imagination. Là encore, tu peux avoir confiance, il te suffit d'attendre dans le calme, dans le vide mental aussi poussé que possible, et il se reformera de lui-même, plutôt un peu plus brillant.

C) **Sens du mot « Point » dans l'expression « Point de concentration »**

Avant d'aller plus loin, il faut nous attarder un peu sur un problème qui est presque seulement de vocabulaire, et définir plus clairement ce que j'entends par « Point de concentration. »

Géométriquement parlant, un point est infiniment petit. Aucun organe des sens ne peut donc nous permettre de le percevoir ; on ne peut donc, pas plus, se représenter un point par l'imagination visuelle, que l'on ne peut construire dans son esprit, l'image d'un objet à quatre dimensions, c'est-à-dire dans lequel on pourrait mener quatre droites perpendiculaires les unes aux autres, en un seul point.

On ne devrait donc pas dire que l'on concentre son imagination « sur » un point, mais « vers » un point, c'est-à-dire le plus près possible de l'infiniment petit, si l'on s'en tenait au langage mathématique.

Certaines personnes confondent l'expression « vers un point » avec « en direction de l'infiniment lointain. »
D'autre part, le mot « point » n'est pas employé seulement dans un sens mathématique. Le « point de couture », par exemple, possède bel et bien une surface appréciable. Donc, la coutume est d'utiliser le mot « point » dans le domaine visuel, pour désigner le plus petit angle de vision appréciable à l'œil nu. (La surface dépendant évidemment de la distance.)

Cet angle de vision minimum est un élément très précis, car il est déterminé par l'excitation d'une seule cellule rétinienne.

Une étoile en est un bon exemple, son scintillement étant précisément dû à ce que le rayon lumineux passe d'une cellule rétinienne à sa voisine, pour diverses raisons, et ceci très rapidement. Le plus petit temps appréciable devenant ainsi un « point de temps », notion que nous retrouvons dans la concentration de l'esprit.

Par similitude, nous appelons « concentration de l'esprit sur un point » la création d'une image mentale aussi petite que c'est réalisable. C'est un « point d'imagination » qui est l'homologue, dans la pensée, de l'excitation d'une seule cellule visuelle. Comme lors de l'observation d'une étoile, nous remarquerons que nous ne pouvons garder stable longtemps, cette image très petite. Elle n'existe qu'un « point de temps » mental, et il faut, un peu après, la recréer.

D) **Point d'espace et point de temps**

Ainsi, nous nous familiarisons avec la concentration de l'esprit vers l'infiniment petit dans l'espace et dans le temps, autrement dit sur **un point**, et nous sous-entendrons toujours « **d'espace et de temps**. »
La persévérance, sur cet exercice, nous montre qu'il nous conduit à l'illumination progressive de l'esprit, qui nous dévoile des mondes habituellement invisibles.

E) **Dilatation spontanée du point de concentration**

As-tu pris, par exemple, l'image d'une poussière, brillant dans un rayon de soleil qui traverse une pièce obscure ? Pratiquement, cette image est celle d'un point. Or, je te le répète parce que c'est la base de notre entraînement, ce point grandit malgré toi. Il te faudra donc tout effacer ou laisser s'effacer, et recommencer à former l'image de la poussière, sur un cycle que je t'apprendrai plus tard à rendre régulier.

Au premier abord, cette croissance involontaire du point de concentration paraît bien peu de chose. Pourtant, c'est en le cultivant méthodiquement, par l'ensemble des procédés que je vais t'indiquer, que ce point deviendra brillant comme un soleil, et te dévoilera les lieux où les âmes séjournent entre deux incarnations, dans lesquels, actuellement, nous baignons sans interruption à notre insu. De même, la radioactivité naturelle est un phénomène si petit, qu'il a fallu attendre jusqu'à la fin du siècle dernier pour la découvrir. Il est tellement en rapport avec les origines du cosmos, qu'après sa découverte, l'homme n'a pas tardé à en tirer la force physique la plus puissante qu'il n'ait jamais eue à sa disposition.

Jusqu'à présent, cette transformation de la conscience, par le rayonnement involontaire qui naît autour du point de concentration, a été l'apanage de quelques-uns, qui ont suivi leur intuition pour l'obtenir. Car, de même qu'une étoile obscure se transforme subitement en soleil quand sa masse, qui croît à mesure que s'y agglomèrent des météores, devient telle que les pressions provoquent, en son centre, des explosions atomiques. De même, le point de concentration, après un certain temps de croissance lente et progressive due au travail intérieur, passe par des métamorphoses grandioses. Alors, l'âme est définitivement illuminée.

Donc, aujourd'hui et demain, pour te préparer à recevoir ces deux clés fondamentales, tu t'imagineras pendant quelques instants, à plusieurs reprises dans la journée, ce petit point lumineux, que tu te représenteras, non pas à l'extérieur, comme un objet physique, mais à la surface de ton corps, entre les yeux. Tu compléteras, si tu le peux, l'imagination visuelle par une image auditive, cherchant à entendre en pensée, un son émanant de ce point, riche en vibrations multiples, et ronronnant périodiquement, comme celui de la source. Car, tu l'as compris, ce petit point qui fait le vide dans ta conscience, en écartant toute autre pensée, qui est brillant et dont

s’écoule une force qui enrichit ton âme, c’est la source intime et secrète vers laquelle je voulais te conduire, et que tu cherchais inconsciemment dans tes promenades solitaires, lorsque tes pas te ramenaient à cette autre source auprès de laquelle nous nous reposons. Certes, de ta source intérieure ne coule encore qu’un mince filet, mais toute l’initiation que je dois te conférer, aura pour but d’augmenter son débit. Tu feras ensuite ce que bon te semble de la force divine qui coulera en toi.

II.- **LA TRAITE DE LA BREBIS**

Pietro parle avec son écho

Quel est ce doux roulement qui court de précipice en précipice, porté par le vent qui le mêle à la musique des arbres, comme ces sons angéliques qui organisent les mondes encore dans le chaos ?

J’ai reconnu ta voix, mon fils. Tu parles avec la montagne. Son écho te répond, et cette voix un peu chantante, veloutée, si fraîche et si claire, dans laquelle on devine ton innocence et ta pureté, se mêle au chant des rossignols. Heureux les solitaires, car ils découvriront Dieu dans la création.

La roche et moi sommes complices, car nous parlons pour le même Etre qui a créé les mondes. C’est pourquoi l’écho de la montagne a réveillé un autre écho dans ton cœur, celui de mes paroles. Faible, face aux masses de pierre écrasantes qui te menacent de tous côtés, tu t’es soudainement désiré surpuissant. Isolé, presque perdu parmi les précipices, sous le choc même de ton appel, ton imagination t’a fait voir, en un éclair, les foules qui y répondront. Car amples sont les pulsations des soleils, et il faut d’abord savoir être seul, très loin du monde longtemps, comme tu l’as voulu, Pietro, pour pouvoir vivre un jour dans le cœur de beaucoup. Tu as alors souhaité ardemment poursuivre ton initiation, dans laquelle tu pressens une force illimitée. Comme par magie, car nos âmes sont désormais liées, me voici sur ton sentier, au détour d’un rocher.

Aujourd’hui, je vais te donner le grand secret, le plus grand de tous, fruit de toute une vie de recherches sur l’origine de la force occulte. Tu es le premier à qui je le confie, avec la mission de le répandre sur toute la terre, et tu seras le seul.

Ce secret paraît être peu de chose, au premier abord, mais il y a anguille sous roche, et l’anguille, c’est seulement par la pratique que tu constateras sa présence.

Figure 5. « Je parle avec mon écho. »
A travers ce jeu symbolique que ton âme appelle déjà des millions d’hommes à la pratique du yoga de deux secondes.

Tu viens d'écouter l'écho de ta voix, qui te revient environ deux secondes après ton cri, car le cirque de montagnes au centre duquel nous sommes est assez vaste. En raison de la forme régulière de ce cirque, ton cri revient très net et non pas assourdi ; comme il repasse par son centre d'émission, il se répète plusieurs fois. Pousse maintenant un nouveau cri, juste au moment où l'écho revient au centre du cirque, et ainsi de suite, à chaque nouveau passage. L'énergie de ton nouveau cri s'ajoutera à celle qui revenait, et ta voix emplira la montagne d'une résonance terrible. Remarquons pourtant que, dans notre monde matériel, il y a une limite à ces cumuls.

Tu observeras maintenant qu'il existe un phénomène analogue dans ton imagination, phénomène tout aussi involontaire que la croissance du point de concentration. Lorsque tu fais un effort d'imagination assez bref, il existe une sorte d'écho, auquel j'ai fait rapidement allusion. L'image créée, qui a une tendance naturelle à s'effacer après une phase de dilatation, se reforme, bien qu'atténuée, si tu attends dans le vide mental. Si alors, tu fais coïncider un nouvel effort imaginatif avec ce retour de la première image, l'intensité de la pensée croîtra, comme tout à l'heure, celle du son, lorsque tu criais à nouveau en rythme avec ton écho.

Il y a néanmoins une différence : il semble que, dans le monde de l'esprit, il n'y ait pas de limite à l'augmentation de l'intensité de la pensée, lorsque tu l'amplifies en synchronisant ton effort avec l'écho mental.

Pour emplir la montagne de ta voix, il te fallait connaître dans combien de temps le son allait te revenir. La période de l'écho mental est la même que celle de cet écho avec lequel tu folâtrais : deux secondes environ. Comme le rythme du cœur ou de la respiration varie, au repos, suivant les sujets, et, chez le même sujet, suivant l'effort qu'il fait, de même le rythme fondamental de la concentration de l'esprit n'est pas immuable, et c'est aux environs de deux secondes qu'il te faudra chercher pour découvrir ton temps de résonance. D'une façon semblable, c'est seulement par l'expérience, que tu avais pu connaître le temps que ta voix mettait, pour se réfléchir sur la paroi rocheuse et te revenir.

A) **Balancement du point de concentration**

Voici comment réaliser pratiquement cet exercice fondamental :

Lors de notre promenade jusqu'à la source, je t'avais dit : imagine-toi un point lumineux aussi petit que possible entre les yeux.

Aujourd'hui, c'est d'abord au centre du crâne, au milieu d'une droite qui joindrait les deux tempes, que tu te représenteras le point de concentration.

Puis, tu imagineras que ce point oscille, se balance, au rythme d'environ deux secondes, une dans un sens, une dans l'autre. Ce rythme moyen peut varier, suivant les sujets, de une à quatre secondes. Il pourra, par exemple, osciller de droite à gauche à l'intérieur du crâne, une dizaine de fois, puis, après une période de repos, d'avant en arrière ; enfin, après un nouveau repos, de haut en bas. L'amplitude de l'oscillation sera celle qu'il te semblera le plus commode.

Il faut que je te précise ma pensée au sujet de « la chose » fort mystérieuse qui oscille.

Je te la définirai comme la pensée la plus simple qui soit concevable. Or, par nature, elle ne peut être stable, mais elle est, au contraire, perpétuellement changeante, comme le sont par exemple, les phosphènes, ces taches lumineuses qui subsistent après avoir regardé un éclairage vif, et dont je te montrerai toujours davantage les rapports avec la pensée élémentaire. Cette pensée la plus simple est tantôt une sensation de vide, de creux d'un petit volume, tantôt une étincelle blanche ou une tache colorée aux contours lovés ou une sensation de masse. Les permutations entre ces sensations élémentaires ne sont soumises à aucun rythme régulier. Par contre, ce « quelque chose » d'extrêmement simple doit se balancer sur un rythme régulier, et laisse, sans que tu le cherches, une trace dans l'imagination derrière lui. Ainsi, il prend quelque peu l'allure de la tête d'un serpent.

C'est dire que tu te tromperais grandement en cherchant à le remplacer par quelque image précise, balancier ou balle, si ce n'est pendant quelques jours, et à titre transitoire, car c'est cette « chose » aussi simple que mystérieuse qui, par ses transformations, te dévoilera l'autre monde.

B) **L'écho de la pensée est de deux secondes**.

Etudie le mouvement de ce point, par exemple, dans l'oscillation de droite à gauche. Tu observeras que lorsque ce point arrive en fin de course, aux extrémités de la ligne sur laquelle il se meut, il est plus net et plus précis, pendant un bref instant. C'est une concentration dans l'espace et le temps vers l'infiniment petit. Par contre, lorsqu'il repasse vers le centre, il est très atténué, c'est la période de repos, d'occultation presque totale de l'effort volontaire. L'oscillation imaginaire du point de concentration sur un rythme de deux secondes t'assure de reprendre l'écho de ta pensée, de ton effort de concentration, et te permet d'accroître l'intensité de ta pensée, d'une façon pratiquement illimitée.

Donc, un seul fait est fondamental, et il faut le respecter, c'est le rythme de l'imagination d'environ deux secondes. Le choix du mouvement est secondaire, et il faut sur ce point respecter ton inspiration du moment. Nous sommes en présence d'une force mystérieuse, que nul n'a encore étudiée. Je ne te remets ni des

commandements militaires, ni une ordonnance médicale à respecter scrupuleusement, mais une expérience. Lorsque l'oscillation de ton point de concentration paraîtra se bloquer dans une direction, tu observeras, je te l'ai dit, quelques instants de repos, de vide mental. Pendant ces instants, souvent, ta conscience se remplira de lumière et d'une sensation de force supra-normale. D'instinct, tu sentiras le moment où il faudra reprendre l'oscillation dans une autre direction. Le point de concentration tend à s'orienter de lui-même, le long d'un axe perpendiculaire au précédent, et tu n'auras qu'à travailler dans le sens qu'il t'aura suggéré. De même, pour l'amplitude que, suivant ton état, tu limiteras à une vibration de quelques millimètres ou accentueras, dans tout le corps ou même le traversant, pour se balancer d'un infini à l'autre. La ligne, qui joint les deux points extrêmes de l'oscillation, ne sera pas non plus déterminée, généralement, par la seule volonté. A l'image de notre destinée, qui résulte d'une combinaison de nos efforts et des événements, les parcours que tu voudras imposer au point de concentration seront déformés : si, par exemple, tu veux que le point se déplace suivant une droite, il décrira souvent une ellipse ou une autre courbe, plus ou moins tourbillonnante.

Respecte surtout les forces internes (et involontaires) au point de concentration, si elles t'imposent un trajet en arc de cercle rasant la surface du cuir chevelu. Car – et nous aurons l'occasion d'y revenir plus longtemps – la peau est la surface de contact entre la personnalité terrestre, incarnée, transitoire, qui est à l'intérieur, et la personnalité éternelle, qui passe d'incarnation en incarnation, et qui constitue comme une enveloppe sphérique qui entoure le corps charnel. C'est pourquoi, il y a toujours avantage à ce que la concentration soit à la peau.

Parfois aussi, le point de concentration dépassera les tempes, oscillant d'un infini à l'autre ou paraîtra se scinder en deux parties en heurtant l'os, l'une continuant au-delà en formant des aigrettes, l'autre rebroussant chemin.

Non seulement, tolère toutes ces modifications involontaires, mais note-les soigneusement et respecte-les, car c'est ainsi que commencent les révélations sur un monde inconnu, celui de la force originelle d'où naissent nos pensées. Continue, et le voile se lèvera sur l'autre monde. Des clichés inattendus se mêleront aux jeux sinueux, mais rythmés du point de concentration. Bientôt, tu vérifieras qu'il s'agissait de vraie clairvoyance, concernant des faits éloignés dans le temps et dans l'espace. Ainsi, par la concentration correctement rythmée, tu auras éveillé l'œil de l'esprit. Ce sera là, ta récompense, sur laquelle je n'ai pas à insister car, lorsqu'elle surviendra, ce sera pour toi un grand encouragement à persévérer. Mon travail consiste à te mener jusqu'à ce seuil, après quoi, tu continueras seul. Il nous faut revenir encore sur l'analyse des phénomènes imaginatifs involontaires, qui accompagnent les mouvements de deux secondes du point de concentration.

C) **Exaltation de la dilatation du point**

Persévère, un quart d'heure matin et soir, et tu observeras que le point de concentration, qui, comme je te l'ai dit, se dilate, se déforme en présentant des bords assez flous, et donne naissance à une traînée ressemblant à la pâte de berlingots que l'on étire ou à des nuages pris dans des vents contraires ou peut-être à la fumée de cigarette. Pourtant, la progression régulière de la force, qui s'évade du point de concentration oscillant au rythme fondamental, ne ressemble exactement à aucun de ces trois phénomènes. Les modalités de cette expansion varient d'ailleurs, suivant les sujets. Ces modifications involontaires de la forme du point de concentration sont bien spécifiques; par conséquent, à ce titre, comme tout phénomène, elles sont dignes d'une étude scientifique. Il est étrange de découvrir, par cette période du point de concentration, la possibilité d'une force expansive aux formes variées – dont nous ignorions l'existence avant cette expérience – et qui nous dévoile un univers de plus en plus vaste. Les filaments qui émanent du point de concentration ne cessent de grandir. L'expérimentateur leur découvre, comme par un toucher à distance, une texture de « fluide. »
Longs de quelques millimètres lors des premiers essais, ils paraissent, en peu de jours, avoir quelques centimètres, en quelques semaines, plusieurs mètres, sans que la volonté y soit pour quelque chose dans cette transformation, sauf pour entretenir, pendant toute la durée de l'exercice, le mouvement pendulaire, au rythme que je t'ai indiqué.

D) **Définition du fluide divin**

Je dois te préciser ce que j'entends par « fluide » : tu sais que si nous nous imaginons un point lumineux très petit, cette lumière imaginée se dilate, sans intervention de notre volonté, en un nuage diffus.

De même, imagine-toi un grain de sable de granit, aussi petit et dur que possible, que tu roulerais entre ton pouce et ton index, donc sans le regarder: tu as créé ainsi un point de concentration tactile. Tu observeras qu'il subit la même évolution que le point de concentration lumineux : il grandit et s'étire. Par un phénomène très étrange, tu ressens sa substance, sa matérialité à distance, comme si tu touchais toutes ses ramifications ou, plus exactement, comme si ta personnalité était diffuse dans l'espace et touchait cette matière issue du point de concentration tactile, de partout en même temps, y compris de l'intérieur de cette matière. Naturellement, cette description n'est clairement compréhensible qu'après qu'on a fait l'expérience, ce qui est bien facile. C'est cette substance mentale, issue du point de concentration tactile, que nous nommons « fluide. »

Chez certaines personnes, d'ailleurs, les processus visuel et tactile sont liés, comme contraction et dilatation : lorsqu'elles ont réussi à se représenter un point

lumineux très petit, et qu'il disparaît spontanément, c'est pour laisser place, non pas à un nuage lumineux diffus, mais à cette sensation tactile pâteuse, expansive.

Chez beaucoup, après la représentation d'un point, qu'elle soit visuelle (étincelle) ou tactile (grain), la représentation involontaire consécutive expansive est en même temps visuelle et tactile, c'est-à-dire se présente comme un nuage pâle formé de gaz lourd et d'une pâte à très faible densité.

Quel que soit le mode de conscience que le sujet acquiert de ce fluide, il est bien certain que cet élément paraît émaner d'un infiniment petit, au centre de l'image initiale, pour s'épancher vers l'infiniment grand. Il va donc d'un infini à l'autre.

Or, la qualité de Dieu que les théologiens sont les plus unanimes à lui reconnaître, c'est qu'il est infini.

Nous appellerons donc désormais ce fluide qui nous baigne, au cours de la concentration, en reliant l'infiniment petit à l'infiniment grand : **fluide divin**.

E) **Le point de concentration, mamelle divine**

Lors de notre promenade auprès de la source, je t'avais expliqué l'analogie entre ce jaillissement de l'eau d'un vide brillant dans le rocher, et la force expansive du point de concentration entre les yeux.

Il y a aussi une source dans les êtres vivants. Tu la connais très bien, toi qui, avant même de m'avoir rencontré, as vu mon troupeau de moutons descendre la pente qui mène à la cabane : je veux parler de la source de nourriture, la mamelle de tes brebis.

Un maître tibétain (1) a eu cette parole qui me paraît d'une très grande profondeur : « Vous devez traire graduellement la vache des cieux. »

---

(1) « Le Yoga tibétain et les doctrines secrètes » (Lama Samdup), Editions Maisonneuve (1935), page 201.

Le point de concentration est le pis de la mamelle divine. Le lait qui en coule est celui qui nourrit notre esprit, lui apportant à chaque gorgée, des forces pour un nouveau travail. Essaye de traire les brebis trop rapidement ou trop lentement : il ne coulera pas de lait. Tu as bien remarqué que tu ne peux traire tes brebis qu'au rythme propre de la mamelle. De même, ton point de concentration n'alimentera vraiment ton esprit de cette force inconnue, que si tu lui imprimes un rythme inhérent à la nature de l'homme.

Ce pouvoir, inconnu de la science officielle, qui coule dans ton âme d'une source de lait divin, s'accumule en toi et tu le sens posséder, par cette traite au rythme de deux secondes, des qualités apparemment contradictoires, comme la force et la douceur, à un degré surnaturel. Dans les instants de repos où, restant autant que possible dans le vide mental, tu arrêtes le balancement du point de concentration, tu sentiras cette puissance accumulée. Elle pourra être perçue, par exemple, comme la foudre en boule, dont la force prodigieuse est contenue par un champ de nature inconnue.

F) **La foudre en boule de l'âme**

L'opération de Calix

Te souviens-tu de cette nuit dramatique où tu courus à travers la montagne, pour savoir comment se déroulait l'opération de Calix ? Les éclairs sillonnaient les ténèbres, et soudain tu vis près de toi, dans une lueur blafarde, une petite sphère d'une dizaine de centimètres, très brillante, qui voltigeait au-dessus d'une roche plate, comme si elle avait flotté dans un léger courant d'air. Elle dansa, ainsi, à quelques mètres de toi, pendant environ une minute, puis s'approcha d'un arbre. Un terrible coup de tonnerre retentit, accompagné d'une lueur aveuglante et, quand tu rouvris les yeux, l'arbre était aux trois quarts calciné. C'est le phénomène rare de la foudre en boule, dont l'existence est pourtant certaine, car tu n'en as pas été le seul témoin. Nul ne peut encore expliquer pourquoi une telle accumulation d'électricité peut ainsi rester confinée, relativement stable, pendant un temps aussi long ; mais rien que je connaisse, ne ressemble autant que cette foudre en boule, à certaines formations involontaires au sein de ton imagination, consécutives à la concentration de l'esprit, sur un point qui oscille au rythme de deux secondes.

Parfois aussi, cette force te semblera diffuse, répandue dans l'espace autour de toi en vastes nuages brûlants. Tu te sentiras avoir la puissance nécessaire pour faire des miracles. Effectivement, tu en feras des miracles, ceux que tu désires peut-être, mais bien plus souvent, d'autres, auxquels tu ne t'attendais pas, car cette force possède tous les caprices de l'électricité statique. Elle améliorera rapidement ton caractère, car, comme la pierre philosophale, elle change en or tout ce qu'elle touche. Pour la canaliser dans cette direction, puis lui permettre de s'écouler à travers toi, en actes qui transformeront notre civilisation, il faut connaître la deuxième clé. En attendant, exerce-toi encore plusieurs jours, et constate que la force née par la concentration de l'esprit sur un point oscillant au rythme de deux secondes environ est étonnamment bénéfique, tout en étant difficilement descriptible, ce qui justifie les dénominations de « force occulte », « foudre en boule », « nuées ardentes » celles-ci ne représentant que quelques-unes de ses manifestations intérieures.

Comme tu l'as déjà compris, c'est parce que ces oscillations dessinent souvent une courbe qui ondule de part et d'autre d'un axe, et que cette image me rappellera toujours ma première rencontre avec mon fils spirituel, que j'ai nommé cette puissance occulte « la force en fouet de l'esprit. »

III.- **L'OSCILLATION DE L'AMOUR**

La Fête au village

Hier, Pietro, j'étais à la fête du village et je suis revenu bien déçu de ne pas avoir vu ta gentille frimousse. N'aurais-tu point la conscience tranquille, sans avoir encore l'assurance des vieux hors-la-loi ? Tu te doutais que le douanier, qui cachait l'amertume de ses échecs sous des allures arrogantes, serait de la fête; mais ton ami le contrebandier, avec sa petite barbiche de diable, savait le regarder avec des yeux de filou et l'air toujours très méfiant. Ils se sont bien lancés quelques pointes, au passage, mais cela n'a pas gâché la fête. Il y avait plusieurs couples de fiancés, et, sur un air suisse, ils ont, tous, dansé à leur amour.

Je suis resté fort tard à la fête, hier soir, et c'est pourquoi, aujourd'hui, je ne suis monté à la cabane qu'au moment de la chaleur. Je puis te dire que si hier, tu étais venu danser au village, cela aurait bien facilité mes explications sur la deuxième clé, que je dois te donner aujourd'hui. Tu aurais pu remarquer que plus les villageois étaient heureux, et surtout, plus ils étaient amoureux, et plus ils balançaient tout leur corps en dansant, tantôt, de droite à gauche, tantôt, d'avant en arrière.

Certes, tous les peuples font de même, en stylisant plus ou moins, mais il y a là un mystère beaucoup plus profond que tu ne penses. L'un de ces mouvements est la cachette où est enfouie profondément la deuxième clé que je veux te donner aujourd'hui.

Ayant bien voulu m'accepter comme guide spirituel, tu m'as confié le drame secret de ton existence. Pietro-Angelina, tu es amoureuse d'un guide, un guide de montagne, avec qui tu pars très souvent en course, vers les sommets. Les cachotteries de ta mère, pour une raison que nous ne connaissons pas encore, t'obligent à dissimuler ton véritable sexe, même à l'homme que tu aimes, de sorte que tu es condamnée, Angelina, à aimer en secret. C'est d'ailleurs, le lot de beaucoup d'êtres vivants. Tu auras maintenant sur les autres un immense avantage car je veux te consoler de ne pouvoir, par les chemins naturels, exprimer ton amour en lui ouvrant une voie qui passe par le ciel.

A) **Balancement antéro-postérieur du point de concentration**

Le matin et le soir, étant au lit, et pendant un quart d'heure, tu reprendras le point de concentration situé à l'intérieur du crâne, tu le feras osciller entre deux points précis : en avant, celui situé à mi-hauteur du front, sur la ligne médiane (il est donc situé plus haut que lors de l'exercice préliminaire), et en arrière, le point le plus postérieur de l'os occipital.

Cet exercice d'oscillation du point, tu le feras d'avant en arrière, à ce niveau intérieur du crâne, lorsque, le sommeil approchant, ta rêverie te porte vers Calix et que tu t'imagines tout ce que vous ferez, si un jour, tu peux lui parler franchement.

Après quelques jours de pratique de cet exercice, tu observeras qu'il s'est produit un échange entre le point de concentration et la rêverie. La mise en marche, facilement réalisable, du point de concentration sur l'axe antéro-postérieur, pendant la rêverie affective, relève sans interruption le niveau moral de celle-ci, et, réciproquement, le point de concentration devient plus brillant au contact de la rêverie. Plus tard, tu pourras expérimenter n'importe quel autre exercice, faire osciller le point de concentration, le long d'autres lignes de force : le mélange avec la rêverie affective sera impossible, la vie de concentration et la vie affective se développeront indépendamment l'une de l'autre. Seule l'oscillation antéro-postérieure du point permet la fusion des deux.

B) **Action sur la sexualité**

D'une part, le mouvement du point oscillant antéro-postérieur modifie la rêverie, comme par magie, ce qui ne nous étonnera pas, puisque l'exercice du point de concentration est l'exercice magique fondamental. La force sexuelle est, en chacun de nous, un grand réservoir de forces illimitées. Un couple de moucherons boucherait tout l'univers par sa descendance si l'on pouvait la nourrir à satiété. Puiser dans ce réservoir de forces pour obtenir une transmutation, une sublimation, n'est réellement possible, d'une façon immédiatement perceptible, que dans l'oscillation antéro-postérieure du point de concentration. Quelque pensée impudique survient-elle ? Par l'oscillation antéro-postérieure, et par elle seulement (tout se passe comme si tu approchais d'un brasier une pierre apparemment indéformable), cette pensée se ramollira, puis se déformera, fondra et finira par se volatiliser.

Ainsi, lorsque la volonté d'éliminer les pensées impures échoue, parce que la sexualité et l'affectivité sont modelées par l'hérédité et peut-être par les premières émotions de l'enfance, l'oscillation antéro-postérieure transforme une image obscène et cruelle en sentimentalité délicate et en dévouement. Elle métamorphose l'amour, et l'énergie résultante se traduira en actes harmonieux. La haine et la colère te font-elles penser à des actes de violence ? Alors tu pardonneras, rentreras dans la paix et porteras ton attachement à des êtres qui en sont dignes. Ton double, c'est-à-dire l'image de ton corps dans laquelle tu vis en rêverie, se portera de lui-même, vers ceux

qui méritent ton affection. Toute ta vie affective se réorganisera autour de l'oscillation antéro-postérieure du point de concentration. Certes, tu ne deviendras pas, du jour au lendemain, un grand saint ; mais tu seras étonné des progrès que tu feras, chaque jour, dans la voie de la sainteté, par rapport à ton cheminement antérieur ; ce dernier t'apparaîtra comme une reptation de chenille, devant ton vol de papillon.

C) **Action sur l'éveil dans le sommeil**

Persévère, et il t'arrivera plus extraordinaire encore ; pendant ton sommeil, tu te réveilleras, non dans ce monde, mais sur les plans supérieurs, aussi lucide qu'à l'état de veille ; flottant dans l'espace comme un pur esprit, tu passeras à travers les masses montagneuses pour te rendre auprès de Calix. Plus tard, quand tu ajouteras, à ces deux nouvelles clés, celle du mage, que je t'apprendrai bientôt, tu pourras même parfois te manifester chez Calix, en te matérialisant comme un fantôme. (1)
Pour ce qui est de l'éveil dans le sommeil sur un plan supérieur, sache que plusieurs disciples y sont parvenus, après huit jours seulement de cet unique exercice du point oscillant du front à l'occiput. Chez l'un d'eux, l'oscillation du point s'est transmise à l'ensemble du corps astral, dont il sentait la réalité, supérieure à celle du corps physique. (2)

---

(1) Voir « Expériences Initiatiques », tome II.
(2) Faits authentiques.

Je te l'ai dit, mais je dois y revenir, l'échange est à double sens. Ton point de concentration est planté dans l'affectivité comme dans un terrain propice. Le sol s'enrichit, mais le grain croît aussi. Ainsi, simultanément, et suivant la transformation de la rêverie, le point de concentration et ses prolongements deviennent plus lumineux, plus denses, et donnent un plus grand sentiment de réalité et de vie. Ils éclairent un monde habituellement invisible, où tout te surprend. Ce double échange harmonise les instincts avec le contexte social. La première clé était celle qui ouvre les vannes, par où le fluide divin coule dans l'âme. Cette deuxième clé, que nous nommons **fluide divin**, est celle de la porte, par laquelle la force occulte pourra se répandre vers le monde des actes. Cette grande porte s'appelle la rêverie. Car la rêverie est le silo à grains de nos désirs, qui, tôt ou tard, trouveront dans la destinée, quelque champ pour germer. Ainsi, afin de purifier l'action, il faut d'abord clarifier la rêverie, en l'arrosant de l'onde pure qui émane du point de concentration oscillant. Seule l'onde antéro-postérieure est lancée dans la direction des bas-fonds de l'âme, que la psychanalyse étudie. Grâce à son oscillation dans cette direction, le point de concentration se nourrit de la sexualité, tout en la sublimant, comme nos aliments sont transformés, en pensée, dans notre cerveau. (Voir Addenda)

IV. - **LE TRAVAIL A L'AUBERGE**

J'ai observé que lorsque tu chasses les corbeaux, tu tires presque à la verticale : aussi, ne dois-tu pas ignorer ce qu'est l'éblouissement. Maintenant, je vais t'indiquer une expérience à faire sur cet éblouissement, expérience qui te donnera les premières preuves que mon enseignement repose sur des bases physiologiques solides.

Regarde le soleil en face quelques secondes (ou une lampe ordinaire pendant une minute, à trois mètres de distance.)
Rentre dans notre chalet, à l'obscurité, puis ferme les yeux. Tu verras se former, environ un quart de minute après, une tache lumineuse large, aux bords légèrement irréguliers, nommée phosphène.

A) **Entraînement du phosphène par les mouvements de la tête**

Balance maintenant la tête de droite à gauche, au rythme d'environ deux secondes par côté, tu observeras que le phosphène paraît se balancer avec la tête. Balance ensuite la tête, très rapidement ou au contraire très lentement, le phosphène semble alors rester fixe sur l'axe du corps. Quand tu penses à ce grand sapin à côté ou quand tu le regardes, et que tu penches la tête, le sapin ou l'image que tu t'en fais, paraît rester vertical. Donc, ce qui est étrange, c'est qu'un certain rythme de la tête entraîne le phosphène. Parfois, cette mobilité ne se produit qu'après quelques essais, comme s'il fallait un embrayage progressif de la tête sur la sensation. Le rythme nécessaire est d'environ deux secondes, mais il varie un peu, suivant les sujets et leur état. Voici donc une première expérience qui te prouve que le rythme de deux secondes possède sur l'encéphale, une action profonde et inexpliquée. Plus tard, je t'en indiquerai d'autres.

B) **Détermination précise du rythme personnel d'oscillation du point de concentration**

Tu détermineras avec précision ton rythme personnel pour lequel le phosphène est entraîné avec le mouvement de tête. Pour cela, lorsque, par tâtonnements tu auras trouvé la vitesse la plus favorable à cet engrènement (je veux dire à cet entraînement du phosphène à la même vitesse que le mouvement de tête), tu t'y maintiendras pendant qu'un observateur chronomètrera le temps qu'il te faut pour accomplir dix mouvements complets (chaque mouvement complet étant évidemment composé d'un aller et d'un retour.)
En divisant par dix le temps obtenu, tu connais la durée de ton rythme personnel. Sa connaissance est d'une importance fondamentale, car nos expériences sur de nombreux sujets, nous ont montré que c'est ce rythme personnel qui te donnera une

plus grande facilité à pratiquer l'oscillation du point de concentration, et qui produira le plus de fruits mystérieux, à commencer par un état d'illumination.

Si ce temps est en moyenne de deux secondes, il peut varier de une à quatre secondes selon les sujets, exceptionnellement plus, et dans de moindres proportions chez le même sujet (s'il est par exemple, ralenti par l'alcool.)
La connaissance de ton propre rythme d'entraînement du phosphène est donc une clé fondamentale pour ton initiation, parce qu'elle te permet de pratiquer l'exercice du point imaginaire oscillant, sur une base physiologique très précise.

La vérification de l'identité, entre le rythme du balancement du phosphène, et celui le plus favorable au point de concentration, se fait de la façon suivante : le sujet recherchera tout d'abord par tâtonnements, le rythme du balancement du point de concentration qui lui est le plus facile et agréable, en faisant des essais, depuis un rythme d'une dizaine de secondes. Quand il l'aura ressenti, on lui demandera de continuer à ce rythme et, en outre, de lever l'index droit très légèrement quand le point est à droite, et de procéder de même, pour le gauche. Ainsi l'observateur pourra prendre connaissance du rythme mental du sujet. Ainsi, en comptant 20 demi-mouvements, en mesurant la durée correspondante, la période de l'oscillation sera le dixième du nombre de secondes indiqué par le chronomètre. L'expérience, parallèle à celle des phosphènes, donne, le plus souvent, le même chiffre comme résultat.

De plus, elle met en évidence les sujets qui ralentissent le rythme progressivement, sans s'en rendre compte… puis se plaignent que l'exercice est pénible, de même ceux qui présentent des irrégularités exagérées. Après corrections de ces anomalies, l'exercice est trouvé agréable. De même, si le sujet indique un chiffre double ou quadruple de celui des phosphènes, il trouve favorable, néanmoins, d'être ramené dans la norme, comme si les rythmes harmoniques du rythme fondamental possédaient les mêmes propriétés, mais atténuées. Pardon, Pietro, pour tout ce luxe de détails un peu fastidieux, mais on ne saurait jamais mettre trop de soin à apprendre l'exécution du plus important – pour ne pas dire, du seul important – parmi tous les exercices mentaux initiatiques.

C) **Effets miraculeux**

Afin de te donner la confiance nécessaire dans l'exercice du balancement du point de concentration, pour persévérer quelques semaines et de te conduire à des résultats personnels, je te décrirai les effets obtenus par quelques expérimentateurs, dès leur début.

J'insiste sur le fait qu'il suffit de ce seul exercice mental, sans l'aide d'aucun exercice physique, pour obtenir les effets, apparemment miraculeux, décrits par les expérimentateurs.

L’un d’eux me disait qu’après quelques jours d’entraînement, à raison d’un quart d’heure matin et soir, ses rêves étaient devenus plus colorés, plus nets et qu’il éprouvait un grand plaisir à persévérer dans cet exercice. Il avait l’impression qu’il le ferait volontiers plus longtemps chaque jour, si ses occupations lui en laissaient le loisir. Au bout de quelques semaines, ses conceptions philosophiques étaient plus nettes et sa compréhension des mathématiques, plus facile. Il éprouvait une plus grande confiance en lui dans l’exposé de ses opinions, de sorte qu’il était plus convaincant pour ses interlocuteurs. Cette tendance à persévérer dans l’exercice, et cette plus grande confiance en soi, sont d’ailleurs très généralement constatées. Bien qu’il n’eût prévenu personne de cette pratique nouvelle, son entourage lui fit remarquer qu’il était devenu plus doux. En exécutant certains travaux physiques pénibles, il faisait preuve d’une plus grande ténacité.

Figure 6. L’air apeuré et un peu triste, tu passes le seuil, en allongeant le cou avec une prudence de chat.

Une autre personne, qui avait essayé plusieurs méthodes en vue d’éveiller sa clairvoyance, constata que cette observation du point se balançant à ce rythme, était plus facile que toute autre méthode de concentration. Elle remarqua également, qu’après quelques oscillations dans une direction, s’imposait une direction perpendiculaire. Parfois, le point était entraîné dans un mouvement giratoire qui créait une auréole au-dessus de la tête. Après quelques semaines de pratique, elle ressentit profondément, grâce à ce rythme, l’expansion de son esprit vers l’infini et la communion avec les autres êtres vivants. Cette méditation amena chez elle la vision stable (c’est-à-dire se présentant fréquemment dans la journée) de son archétype, à qui elle se sentit unie par des flux et reflux réguliers de lumière.

Chacun de nous possède en lui une image idéale, sur laquelle il cherche à se modeler, image d’une divinité, d’un saint, d’un savant ou d’un homme politique. L’oscillation de deux secondes, en fortifiant en nous ce qu’il y a de meilleur, dégage et vivifie cette image de l’archétype.

Je dois te signaler également un cas très curieux : un troisième sujet considérait cet exercice comme le plus agréable de tous les entraînements mentaux, par lequel il est possible de remplacer le vagabondage de l’esprit et d’occuper l’insomnie. Il le trouvait par moments un peu agaçant car le point lui paraissait se balancer dans une sorte de tranchée obscure. Lui ayant demandé de m’indiquer avec le doigt le rythme de sa concentration, je constatai que son balancement était d’une seconde seulement. Le lui ayant fait répéter, deux fois plus lentement, je l’entendis s’exclamer joyeusement que le point lui paraissait osciller au sein d’une grande lumière. C’est donc bien au rythme de deux secondes qu’il faut attribuer la propriété quasi-miraculeuse de conduire à l’illumination.

Rappelle-toi aussi que beaucoup de sujets ont témoigné d'une grande amélioration dans leurs affaires matérielles, et d'une facilité étonnante à gagner leur vie, consécutivement à la pratique de l'oscillation de deux secondes du point de concentration, parce qu'ils voient plus clair dans la conduite de leur existence.

Tu pourrais te distraire avec toutes ces expériences, si simples et si puissantes, chaque fois que tu te rendras de l'autre côté de la frontière, dans cette auberge hantée par les contrebandiers.

Figure 7. Ton regard est parfois si triste, si lointain, qu'on y lit la nostalgie des hauts sommets.

L'entrée à l'auberge

Je m'étais mêlé à eux. Ton tuteur n'avait pas manqué de relever la coïncidence entre ma disparition et ta fuite. Je ne voulais pas laisser mon petit élève secret, seul en face de tous les mauvais entraînements possibles. C'est ainsi que je t'ai vu entrer dans l'auberge du père Burgot. La neige fondante coulait sur tes joues ; voûté par une certaine inquiétude, l'air apeuré et un peu triste, tes mains toujours abritées dans tes poches, tu passes le seuil, en allongeant un peu le cou pour franchir une porte. Derrière toi, Calix fait manifestement un effort pour surmonter sa timidité naturelle, et se redresse avec un air protecteur, même quelque peu hautain.

D) **Entretien spontané de l'oscillation cosmique consciente**

Tu ne supporteras pas, aussi facilement que tu t'y attendais, le contact avec la malhonnêteté : quand tu sers les consommateurs ou que tu laves les verres pour gagner quelque argent, ton regard est parfois si triste et si lointain qu'on y lit la nostalgie des hauts sommets. Pourtant, tes mains continuent à travailler, presque inconsciemment. L'ennui d'une vie monotone et réduite à quelques occupations triviales, sera chassé complètement, si tu leur associes la répétition mentale de l'oscillation de deux secondes du point de concentration.

Au début, cela te paraîtra peut-être un peu difficile. Tu ne casseras pas plus de verres, qu'en rêvant de tes promenades avec Calix sur le glacier, du temps où tu aimais à scruter son visage avec des airs malicieux de fin limier.

Si tu t'entraînes, matin et soir, à l'oscillation du point de concentration, qui est la première de toutes les prières, il se créera vite un automatisme, mais très conscient, qui te permettra de continuer, pendant le labeur quotidien, en association au début avec les gestes banals, puis pendant les travaux plus complexes du corps et de l'esprit. Sous son effet, tu retrouveras ton sourire radieux, malgré l'ambiance, et ton intuition deviendra vive, à tel point que devant de nouveaux arrivants, tu sauras

parfois d'emblée, dans quelle mesure tu peux leur faire confiance ou bien tu leur révèleras sur leur passé des détails dont ils seront stupéfaits.

E) **Vision spirituelle par la cessation d'excitation sensorielle**

Prisonnier dans la cave

Inutile de te désespérer et de sangloter en déchirant la paille quand tu te réfugieras dans la cave, pour échapper aux poursuites de ton tuteur. Plus grand sera le mal, plus grand sera le bien résultant de sa transmutation par le rythme fondamental de l'esprit. Au Moyen Âge, dans nos pays, comme encore actuellement au Tibet, les hommes assoiffés de Dieu, c'est-à-dire de cette lumière capable de jaillir rythmiquement du point de concentration, se faisaient emmurer dans des grottes ou des caves, car l'isolement périodique est une grande aide sur le sentier, à partir du moment où l'on connaît les clés de cette ouverture spirituelle.

Ton cou s'allonge démesurément, Pietro-Angelina, parce que tu voudrais laisser ta tête sur l'épaule de Calix qui s'en va, mais tes mains se cramponnent à l'escalier de cette auberge, qui représente pour toi la liberté. Il s'éloigne, et tes yeux voudraient sortir de leur orbite pour le suivre encore. Réjouis-toi des ténèbres où Calix t'abandonne, car il suffit d'être privé d'un temps assez long de toute sensation physique, autant que faire se peut, pour que le monde invisible se révèle, et ce monde invisible te montrera un troisième chemin.

Il n'y a pas d'alternative dont on ne puisse se dégager, en cherchant au fond de soi-même comment concilier les extrêmes, car les possibilités de la vie sont infinies.

V.- **LA PROMENADE SOLITAIRE**

A) **La sinusoïde, courbe divine**

Il existe entre les êtres des liens mystérieux créés par des hiérarchies supérieures, antérieurement à leur naissance. Ces harmonies permettent parfois, aux anges et aux archanges de se manifester à travers elles, dans notre tumultueuse humanité. C'est un lien de cette nature que j'ai ressenti entre nous, mon fils, dès que je t'ai rencontré. C'est pourquoi j'ai voulu que tu sois le premier humain à connaître la nouvelle voie vers Dieu, pour la transmettre à tous les hommes. Car l'oscillation est le fondement de l'univers. Tout ce qui existe peut être considéré, comme un ensemble de vibrations complexes. Les physiciens ont réussi à décomposer toutes ces dernières, en un assemblage d'un seul élément de base, la sinusoïde, c'est-à-dire la courbe semblable à celle des vagues que le vent soulève sur ton lac. **Cette courbe, étant le fondement même de l'univers, peut être appelée « divine**. **»**

Lorsque tu éprouves, par le mouvement du point de concentration, cette sensation d'un rebondissement semblable à celui d'une vague, tu possèdes ce que l'on appelait autrefois **« la présence de Dieu**. **»**

Cet état est difficilement descriptible, de même que, sortie de l'eau, l'algue fine aux bras mouvants, est méconnaissable. Ces deux clés te suffiront pour connaître Dieu. Ce n'est guère une expérience plus difficile que de replonger l'algue dans la mer, pour observer le déroulement de ses bras et leurs ondulations.

B) **Les affinités secrètes entre les êtres**

Les affinités préétablies jouent dans les attirances. Les cas où les hasards de la guerre, par exemple, ont provoqué la rencontre de deux êtres qui se sont aimés et n'ont découvert, que par la suite, qu'ils étaient très proches parents; ces cas sont si nombreux qu'ils sont certainement l'effet d'une loi, loi d'amour qui est, dans la biologie, le reflet de cette harmonie préétablie par les hiérarchies célestes.

L'initiation est avant tout, une métamorphose de l'amour. Je t'ai fait connaître le point de concentration, son rythme fondamental qui te met en contact avec la force occulte, et la direction principale grâce à laquelle cette force s'écoulera vers le monde, à travers tes actes.

Maintenant que je t'ai transmis, d'une façon clairement distincte de tout enseignement antérieur, les deux clés qu'il m'a été donné de découvrir, prépare-toi à recevoir l'antique initiation du mage zoroastrien.

Le fouet sur les fleurs

Pour cela, repars quelques jours, dans la chère solitude de tes promenades en montagne, car je ne suis pas venu pour être un importun. Au contraire, je suis venu pour t'ouvrir les portes d'un bonheur illimité. Déjà, avec ces clés que tu pourras utiliser au réveil et à l'endormissement, et aussi de temps à autre, dans la journée, pendant tes ascensions, tu sentiras ta sensibilité vibrer de plus en plus, d'un amour nouveau pour tes montagnes, tes fleurs et tes torrents. Car même avant que tu l'aies voulu, de grandes ondes partiront de ton point de concentration pour baigner tout l'espace environnant. Alors, comme lors de notre première rencontre, tu t'avanceras de nouveau, bondissant, faisant claquer ton fouet au-dessus des fleurs, mais, cette fois-ci, pleinement conscient du symbole d'amour que tu portes à la nature, par ce geste.

Figure 8. Tes yeux voudraient sortir de leur orbite pour le suivre encore.

CHAPITRE III

LES QUATRE CLÉS DU MAGE

PREMIÈRE CLÉ :

LES TROIS BALANCEMENTS PHYSIQUES

I.- BALANCEMENT ANTÉRO-POSTÉRIEUR DE LA TÊTE

Le fouet sur la poussière

Souviens-toi toute ta vie, mon fils Pietro, du jour de ton adoption.

Dès que je t'ai remis le grand fouet, symbole de la puissance magique que j'avais reçue de mon maître zoroastrien, et que je te transmettais, tu as commencé à frapper frénétiquement le sol avec sa lanière, dans ce creux qui est à tes pieds, soulevant la poussière et des petits cailloux. On aurait cru que la montagne tremblait devant ta puissance nouvelle, et ton visage devint celui d'un dompteur en transe, pendant que tu fixais ce serpent que tu faisais onduler.

Maintenant, je vais faire plus que de t'expliquer ce symbole que tu ne comprenais pas. Je vais te donner les moyens de découvrir en toi, cette force en fouet de l'esprit, qui te donnera une très grande puissance télépathique. Tout d'abord, tu imprimeras à ton corps les divers mouvements du fouet, comme la colonne vertébrale te le suggère déjà puisqu'elle est semblable, de profil, à un fouet à demi figé dans ses ondulations.

PREMIER DEGRÉ

Reprenons la deuxième clé, l'oscillation antéro-postérieure du point de concentration. Tu observeras que celui-ci t'apparaît plus réel, plus net, si, en même temps que tu balances la tête d'avant en arrière, tu t'imagines son mouvement. Des milliers d'observations que j'ai faites pendant trente ans, il en résulte que le balancement n'a pas d'action directe sur les phénomènes que nous voulons obtenir ; il n'est utile que par l'intermédiaire du balancement simultané du point de concentration, et dans la mesure où il le favorise. Cette action sur le point de concentration dépasse de beaucoup, un simple effet de suggestion, par similitude

entre la pensée et le geste. A propos d'un autre exercice, la rotation de la tête, je te ferai faire une expérience qui te convaincra de l'existence de lois, encore obscures, qui permettent de considérer les images mentales comme des objets sculptés dans une matière subtile et, dans certains cas, doués d'une inertie propre, comme un objet matériel.

A) **Nécessité de l'égalité de durée entre l'avance et le recul de la tête**

C'est donc sans idées préconçues qu'il te faudra rechercher le mouvement de tête qui mobilise au mieux, le point de concentration. Tu te rendras compte qu'une condition primordiale est la stricte égalité de durée entre le temps de recul de la tête et son temps de mouvement en avant.

De multiples expériences, faites pendant trente ans sur des volontaires et sur moi-même, nous ont prouvé que pendant le balancement antéro-postérieur, **seule cette égalité entre la durée de l'avance et celle du recul de la tête** permet de réveiller l'oscillation mentale de deux secondes. Une résonance encéphalique favorable provoque un emballement dans l'intensité du phénomène. Cette même égalité de durée dans le balancement permet à la force bénéfique ainsi libérée, de pénétrer dans les rêveries affectives et les complexes sentimentaux et sexuels.

B) **Vibromasseurs crâniens**

Par contre, s'il existe une franche dissymétrie entre les mouvements d'avance et de recul, non seulement le point de concentration s'estompe, mais les rêveries affectives évoluent vers la cruauté et toutes les perversions. Il faut évidemment rapprocher cette expérience de celle faite avec des vibromasseurs dont l'un est au milieu du front et l'autre sur la protubérance occipitale : si les durées de l'arrêt entre les excitations sont bien toutes, égales, l'esprit se porte de lui-même vers le meilleur de la personnalité. Si l'un de ces temps de repos est long et l'autre court, la pensée se porte automatiquement vers des discussions et des discordes d'une violence jamais connue auparavant dans la réalité. (1)

---

(1) Voir « L'Exploration du cerveau », pages 88 à 91.

Pas question le samedi

Ces expériences ont confirmé une tradition antique de la religion israélite : dans le film « Pas question le samedi », on voit deux âmes défuntes qui interviennent dans les affaires humaines. Or, au commencement et à la fin de ce film, elles exécutent, conformément aux rites d'Israël, de grands balancements antéro-postérieurs de la tête et du buste, d'une grande amplitude, d'une extrême souplesse, et dont le temps d'avance est strictement égal au temps de recul.

Documentaire sur Israël

Dans un documentaire sur Israël, nous avons pu voir également les écoles des vieux quartiers de Jérusalem où les enfants commencent encore leurs classes par ces balancements. C'est là une coutume que la physiologie cérébrale nous montre comme souhaitable d'être étendue à toutes les écoles du monde.

Tu observeras également qu'il y a avantage à ce que le recul soit peu prononcé, d'une dizaine de degrés seulement en arrière de la verticale, tandis qu'en avant tu pourras donner un choc par arrêt un peu brusque. Dans ce mouvement de la tête, la colonne vertébrale suivra, sans que tu aies à t'en préoccuper et beaucoup plus que tu ne t'en rendras compte.

C) **Evolution de l'oscillation, par degrés successifs, depuis le mouvement de la balançoire jusqu'au mouvement du serpent**

DEUXIÈME DEGRÉ

Après quelque temps de pratique, tu remarqueras souvent, vers la fin de la séance, que le point de concentration, qui d'abord, est allé d'avant en arrière, se coupe en deux, chaque moitié parcourant les deux branches latérales d'un fuseau, ayant pour axe le trajet d'aller. Puis, si tu persévères, ces branches latérales grandissent : lors du choc de la tête en avant, le point de concentration paraît sortir, éclate devant toi ; et les étincelles qui en partent décrivent des gerbes, comparables à celles que trace la limaille de fer à l'extérieur de l'aimant.

TROISIÈME DEGRÉ

Continue à pratiquer deux fois par jour ton exercice. Les courbes deviendront de plus en plus amples ; elles partiront alors vers l'infini : lorsque le point est lancé en avant du front, il éclate et ses débris se répandent vers l'horizon qui est en face de toi.

Pense alors à Calix, et tu projetteras sur lui le fluide subtil qui émane du point de concentration, en flots rythmés de deux secondes. Son action sera bénéfique, soit que, par télépathie, Calix ressente des états de conscience d'une élévation inaccoutumée, et dont il ne connaîtra l'origine que si tu la lui indiques, soit que cette force agisse sur sa destinée pour lui porter chance. Néanmoins, il ne faut pas chercher à obtenir un but précis, sauf cas exceptionnel, car un événement qui nous paraît favorable un jour, peut être cause d'un grand malheur, le lendemain. Tu te contenteras donc de baigner son image dans le fluide que tu enverras par vagues séparées, à intervalles d'environ deux secondes, en accentuant l'émission par le balancement de la tête. Cette force pénètrera en lui, dans les semaines qui suivront. Elle s'épanouira dans sa conscience

de la façon la plus adaptée à sa personnalité, ce qui l'incitera à accomplir des actes par lesquels cette force s'écoulera à travers lui sur le monde. C'est cette façon de vivre que l'on appelle vivre en s'abandonnant à Dieu. C'est-à-dire dans un fluide infini, mais au rythme de la période à laquelle le cerveau humain est le plus sensible. Le détail des contingences est laissé à des forces de régulation dont les mécanismes nous échappent.

Ce fluide, qui est parti de toi vers l'infini, te reviendra par l'infini ; peu de temps après s'être perdu au loin devant toi, il reviendra par derrière, pour s'accumuler dans la région occipitale, où le point de concentration se reforme lorsque la tête atteint le recul maximum. Quand tu auras un peu plus d'entraînement, tu pourras pratiquer cet exercice ainsi : pendant que la tête est lancée vers l'avant, le fluide lumineux est projeté en direction de l'espace infiniment grand qui est devant toi. Cette énergie parcourt, hors de ta conscience, un trajet qui te fait passer de l'infiniment grand à l'infiniment petit. Tu la retrouves après, consciemment, jaillissant de l'infiniment petit par un point situé vers le milieu du périnée. Pendant le recul de la tête, elle s'élève vers la nuque, qu'elle atteint au moment où la déflection est maximum.

Ensuite, tu recommenceras comme précédemment. Après un peu d'entraînement, tu placeras entre ton front et l'infini antérieur l'image mentale de l'être que tu as choisi d'aimer par cette méthode mystique. Ainsi, de puissantes vagues de la pensée le traverseront, pour se répandre par lui sur le monde entier.

QUATRIÈME DEGRÉ

Jusqu'à présent, tu inspirais et expirais en rythme avec le mouvement. Maintenant, tu respireras aussi lentement que possible, par exemple en vingt secondes, en observant un temps de rétention, lorsque les poumons sont pleins d'air. Pendant cette longue respiration, le balancement doit continuer au rythme habituel d'environ deux secondes. Il y a donc plusieurs balancements pour une seule respiration. Pendant la lente inspiration, tu imagineras la force montant à travers le corps, de telle sorte qu'elle mette le temps de l'inspiration pour le traverser, et surtout, tu verras la tête de ce serpent de feu, qui est le point de concentration, se balancer d'avant en arrière, parallèlement au mouvement de ta tête, donc, sur le rythme d'environ deux secondes pendant la longue montée. Pendant la rétention, le point oscillera dans la tête entre le front et l'occiput. Pendant l'expiration, le ruban lumineux sera projeté en avant et ondulera dans le plan vertical antéro-postérieur sur le rythme du mouvement de tête. Il y a donc une seule respiration pour le plus grand nombre de balancements que tu pourrais accomplir, tant de tête que du point.

*

* *

Je t’ai exposé les exercices mentaux associés aux balancements de tête, par degrés successifs. C’est seulement pour la clarté de l’exposé que je te les ai décrits dans cet ordre. Souviens-toi toujours que, pourvu que tu te tiennes au mouvement rythmé d’environ deux secondes, tu découvriras toi-même l’exercice le mieux adapté à ton cas, soit après quelques tâtonnements, soit parce que le point te le révèlera par la direction qu’il prendra spontanément. Le cas échéant, il n’y a pas à hésiter à commencer par le dernier degré.

II.- **BALANCEMENT TRANSVERSAL DE LA TÊTE**

Pietro vannier

Plutôt que l’école, mon fils, tu préfères la pierre du seuil de notre chalet, sur laquelle tu te chauffes au soleil, tout en me parlant, avec quelques minauderies, de ton dernier parjure à ta mère, ce qui me laisse craindre que ce ne soit pas le seul.

Tu t’es alors interrompu pendant ton travail de vannerie pour me montrer, de tes doigts longs et fins, la croix que tu avais faite pour annuler ta promesse.

Ce geste que tu as fait dans ton dos avec tes doigts croisés, pour annuler ta promesse, au moment même où tu la faisais, me rappelle la restriction mentale des mahométans, qui jurent sur le Coran, mais ne sont pas obligés devant Dieu de tenir leur parole si, lorsqu’ils ont encore la main sur le livre sacré, ils ajoutent mentalement une clause qui annule plus ou moins le serment. Dans tous les pays, on use de petites ruses avec le Bon Dieu, pour prendre avec lui quelques accommodements.

Tu as donc menti à ta mère, parce que tu n’as pas eu le courage de lui avouer que tu venais me voir, non pour te faire complice de quelque contrebandier, mais parce que tu recevais un enseignement qui te sera bien plus utile que tout ce que tu apprends à l’école. Ce petit geste des doigts, que tu as fait à ta mère en promettant de ne plus venir me voir, tu l’as fait dans ton dos, pour que Dieu seul connaisse ta volonté de venir à la croix, celle de lumière et de feu que je vais te dévoiler aujourd’hui.

Voici qu’en m’écoutant tu fais un peu de vannerie ; de tes doigts longs et menus, tu multiplies les croix avec les brins d’osier.

C’est pourquoi ce jour sera pour nous celui de la croix, non celle de la matière, par laquelle nous souffrons, mais celle de l’esprit, qui répand la joie.

Si doux est ton large sourire, si malicieux sont tes yeux éclatants lorsque tu penches vers moi ta tête en demandant mon indulgence pour ton mensonge, que je sens mon cœur déborder pour toi :

« Je voudrais t'apporter toutes les fleurs du monde
Et le chant des oiseaux et le parfum des bois ;
Je voudrais m'élancer dans la lumière blonde
Et saisir ses rayons frémissants dans mes doigts ;
Je voudrais retenir cette clarté qui vibre
De l'éclatante ardeur des heures de l'été,
Et comme un doux vannier, tresserais fibre à fibre
Tout cet or frémissant en mes mains arrêté.
J'élèverais vers toi l'offrande des corbeilles
Faites des feux tissés d'un soleil idéal,
Les emplirais d'azur, d'oiseaux, de chants d'abeilles
Bourdonnantes, au bord d'un calme littoral. » (1)

---

(1) Claire de Saint-Rémy : « L'Offrande », (Les beaux mois de l'été)

Tu vas maintenant apprendre à entrecroiser les brins de la concentration mentale, véritable vannerie au sein de ta pensée. Ainsi, tu construiras pour ton âme une sorte de corbeille délicate et vivante, invisible comme une robe céleste, dans laquelle elle pourra de plus en plus consciemment sortir du corps physique.

La marche dans le sentier

Le premier jour de notre rencontre, j'ai vu que tu montais, les mains dans les poches, sur le sentier qui est à mi-pente sur le côté droit de notre refuge. Tu roulais les épaules de droite à gauche, et ta tête accentuait le mouvement parce que tu étais gai, peut-être parce que tu fredonnais quelque chansonnette.

Souvent, en chantant ou en écoutant une musique agréable, secouer légèrement et régulièrement la tête de droite à gauche, aide à l'épanouissement du bonheur causé par le rythme. C'est un fait si banal auquel on serait tenté de ne plus s'attarder.

D'une façon comparable, depuis des millénaires, certaines sources thermales étaient fréquentées pour leurs vertus curatives, apparemment mystérieuses, que l'on sait maintenant être dues à leur radioactivité, cette même radioactivité avec laquelle, maintenant, on déplace les montagnes. De même, dans cette oscillation latérale de la tête, qui paraît être un geste instinctif accompagnant le bonheur, on retrouve encore la force que je veux t'apprendre à découvrir en toi, pour que tu l'utilises ensuite pour toutes sortes de miracles.

Bien que tu sois toujours récalcitrant à tout ce qui est scolaire, je ne pourrais, cette fois-ci, te faire comprendre l'importance du balancement latéral sans t'instruire un peu des dernières recherches sur le fonctionnement du cerveau.

A) **Alternance des phosphènes doubles**

Si l'on éclaire alternativement l'œil droit et l'œil gauche, au rythme relativement rapide de deux secondes par côté, on provoque un travail alternatif lent des hémisphères cérébraux (d'environ huit secondes), mis en évidence par l'apparition et la disparition alternatives, sur ce rythme lent, des taches lumineuses qui persistent par la suite, par exemple, après une minute de cet éclairage. (1)

De même, on peut prouver que l'audition d'un son alternativement à droite et à gauche sur un rythme rapide, d'une seconde par côté environ, provoque un travail alternatif lent, d'une vingtaine de secondes, des hémisphères cérébraux. (2)

---

(1) Voir « L'exploration du cerveau par l'alternance des phosphènes doubles. »
(2) Voir « L'activation du cerveau par l'audition alternative. »

On peut également prouver par des effets visuels que le balancement de la tête d'une seconde par côté provoque un travail alternatif plus lent des hémisphères cérébraux, au rythme propre du sujet.

Par exemple, si l'on éclaire séparément les deux yeux, pendant une minute, avec une lumière fixe les deux taches lumineuses consécutives n'alternent pas. Si le sujet se met à balancer la tête fortement, au rythme d'une seconde, les taches vont, après quelques instants, commencer à alterner au rythme de huit secondes par côté.

B) **Alternance des pensées complémentaires**

Il nous faut rapprocher cette expérience du fait suivant, d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité, et sur lequel j'attire toute ton attention : lorsque ce travail alternatif des hémisphères cérébraux a été déclenché par l'audition et par la vue, on obtient une amélioration de tout le fonctionnement cérébral. Ceci a été vérifié par des milliers de tests : l'attention est beaucoup plus soutenue, l'intérêt du texte que l'on étudie, plus intense ; un sujet habituellement ennuyeux paraît intéressant, la compréhension est meilleure, la sensibilité affinée ; le caractère évolue dans le sens que commande le christianisme : on pardonne à ceux envers qui l'on a des griefs ; la sexualité est sublimée en sentimentalité et dévouement. De plus, sous l'influence par exemple de l'audition alternative, la pensée a tendance à jaillir sous forme dualiste, c'est-à-dire par couples de pensées complémentaires. Un expérimentateur non averti, par exemple, nous disait que l'image de la plus belle femme à laquelle il n'eût jamais pensé s'était imposée à lui, puis celle d'un squelette, et qu'il avait très bien compris

que cette alternance lente de pensées, sous l'influence de l'audition alternative rapide, symbolisait l'opposition entre la vie et la mort. On peut citer des centaines d'exemples de ce genre. Or, mon fils Pietro, tu remarqueras que les grandes religions admettent toutes, ce dualisme et le considèrent comme fondamental : opposition entre Dieu et le diable, le ciel et l'enfer, le bien et le mal. La Trinité ajoute à cette dualité le lien qui unit les extrêmes: le mot « Saint-Esprit » était du féminin dans la langue que parlait le Christ, de sorte que la Trinité chrétienne est faite de la cellule biologique de base, le père, la mère et l'enfant.

C) **Rapport avec l'origine des religions**

Or, il est capital de remarquer que toutes les grandes religions se sont formées dans les pays où les danses avec balancements latéraux constituent l'élément essentiel de la culture. L'explication te paraît claire maintenant : la danse sacrée, avec balancements latéraux de la tête, provoque le travail alternatif et symétrique des hémisphères cérébraux, lequel fait jaillir la pensée, sous une forme dualiste, polarisée, qui est l'essence même de la pensée religieuse.

La danse du singe

Dans un pays lointain, l'Indonésie, qui te plairait par la solitude de ses forêts, rappelant celle d'ici, où tu aimes vivre, des hommes, véritables fossiles vivants de l'époque préhistorique, pratiquent, assis en rond, une danse faite de balancements de tout le corps, antéro-postérieurs, puis latéraux, en alternance. Le mouvement ondule jusque dans les bras et les mains levés, avec de très fortes flexions antéro-postérieures des poignets. Fait remarquable, plusieurs sujets, absolument ignorants de cette danse et de ses mouvements des mains très caractéristiques, se sont mis à danser exactement de cette façon, sous l'influence de l'audition alternative : les mêmes balancements antéro-postérieurs du corps, croisés avec le balancement latéral, les mêmes mouvements des bras et des mains. Or, cette danse sacrée est appelée par les Indonésiens « danse du singe » (1), sans doute parce qu'elle est exécutée aussi, spontanément, par des singes. Il n'y a rien de déshonorant à cela ! Les animaux ont parfois des intuitions, qui nous étonnent, sur ce qui est bon ou mauvais pour eux, par exemple sur l'approche imminente de phénomènes naturels, tempêtes ou tremblements de terre. Le chien sait que le chiendent peut, dans certains cas, le guérir. Les éléphants connaissent l'emplacement de « leur pharmacie », car ils vont parfois très loin pour retrouver des roches calcaires quand ils sont décalcifiés. Peut-être, par ces balancements, les animaux maintiennent-ils en éveil des sens subtils qui se sont atrophiés dans notre civilisation, dont l'éducation a dirigé le cerveau vers une activité discursive, en ignorant et en bannissant la concentration sur des rythmes simples.

(1) Voir le film « La perle des tropiques » (Société Universal Film, 33, avenue des Champs-Élysées, Paris.)

D) **Duplication de la pensée**

Dans la plus grande partie de l'Inde, ces danses sont également exécutées avec des variantes, à titre de rites religieux. Dans certaines régions, le mouvement est frénétique, la tête s'inclinant jusqu'à ce que les oreilles touchent les épaules ; dans d'autres, le mouvement est doux et ne s'écarte pas à plus de 45° de la verticale. Je te l'ai déjà dit aussi, les petits musulmans répètent le Coran en se balançant de droite à gauche, ce qui paraît inséparable de l'extraordinaire mémoire dont ils font preuve à cette occasion. Bien entendu, les phénomènes mentaux, caractéristiques du travail alternatif des hémisphères cérébraux, peuvent se déclencher spontanément, chez des sujets doués, sans ces pratiques. Cette duplication de la pensée produit toujours une impression étrange qui peut être diversement exploitée.

Copie conforme

Dans le film « Copie conforme », deux sosies, semblables physiquement comme des jumeaux, ont des caractères totalement opposés. L'atmosphère étrange qui résulte de cette dualité provoque une perpétuelle oscillation entre deux sentiments apparemment contradictoires : le tragique et le comique. L'impression d'ensemble est bien identique à celle résultant de certaines expériences d'audition alternative : une fois, par exemple, dans le demi-sommeil, la même image mentale (une maison avec beaucoup de détails) m'est apparue en double exemplaire, à une quinzaine de degrés l'un de l'autre, pendant que j'étais sous audition alternative.

Maintenant que tu connais les expériences physiologiques qui justifient les traditions universelles concernant les balancements réguliers comme stimulant cérébral, susceptibles même, dans certains cas, de conduire simultanément à une élévation morale et à l'acquisition de pouvoirs supra-normaux, je reviendrai sur l'exercice mental du point de concentration pour t'en préciser le mécanisme, et justifier le fait que tu dois commencer à t'entraîner, durant quelque temps seulement, de cette manière exclusivement.

E) **Similitude d'action des alternances physiques et des alternances mentales**

Il est certain maintenant, que l'excitation alternative rapide des hémisphères cérébraux déclenche un travail alternatif lent de ces hémisphères, mode d'activité qui est éminemment favorable.

Or, tu sais que lorsque tu lèves le bras droit, l'ordre vient de l'hémisphère gauche et inversement. L'hémisphère opposé au geste a donc travaillé seul ou

beaucoup plus que l'autre ; de même sur le plan visuel (sans entrer dans les détails, car ce croisement n'est total, ni dans le domaine moteur, ni surtout dans le domaine visuel.)

Si maintenant, au lieu de lever le bras droit, tu te contentes de penser que tu lèves ce bras, l'hémisphère du côté opposé travaille, sinon exclusivement, beaucoup plus que l'autre. La preuve en est qu'on ne peut penser bouger un bras, sans que des contractions imperceptibles se produisent dans ce bras, sauf entraînement préalable. Si donc, tu penses lever alternativement le bras droit puis le gauche, tu provoques réellement un travail en bascule des hémisphères, très favorable aux rythmes révélés par l'expérience.

Les merveilleux résultats obtenus par le seul entraînement au balancement du point de concentration permettent d'avoir la presque certitude qu'il n'est pas nécessaire d'imaginer un mouvement alternatif, mais seulement de penser alternativement à l'espace droit et à l'espace gauche, pour obtenir les bénéfices du travail alternatif des hémisphères cérébraux.

Entre autres preuves légitimant cette hypothèse, je te rappelle que les effets du balancement du point de concentration ressemblent fort à ceux de l'audition alternativement par l'oreille droite et par l'autre, principalement l'effet sur l'augmentation de l'attention, de la sociabilité et de l'esprit de décision. Si ces effets sont moins rapides par le balancement du point que par l'audition alternative, par contre, ils sont plus orientés vers des formes subtiles, comme l'éveil de l'intuition.

F) **Piège à éviter**

Alors, tu es en droit de me demander : pourquoi m'avoir fait faire un détour pareil, et ne pas m'avoir donné simultanément les exercices de balancement de tête et de balancement du point de concentration ?

C'est parce qu'avec les balancements physiques, il y a un piège à éviter : en forçant un peu les mouvements du cou, ils provoquent un massage des ganglions sympathiques. Or, le massage de ces ganglions produit toujours une volupté spécifique, que l'on peut obtenir facilement par exemple, en massant à la main les ganglions stellaires (genre de volupté ressemblant à celle qui succède, parfois brusquement, à la douleur au cours d'une crise de grattage, dans certaines éruptions.)
Cette volupté n'a rien de spirituel, ni de sexuel, elle est « sui generis. »
Survenant pendant les premiers exercices de mouvements de tête, le disciple, la prenant pour le chemin spirituel, risque de chercher à l'accentuer en exagérant l'intensité de ces mouvements. Cette exagération produit des tiraillements sur le bulbe, et sans doute une excitation des régions moyennes du cerveau, siège de la sexualité mentale. D'où, la dégénérescence en orgie de certaines cérémonies

exotiques telles que j'en ai vues, où, par exemple, le sujet ayant la tête entre les jambes, la relève très violemment, avec une flexion forcée de la nuque ou bien, lors du balancement latéral, avec flexion de la tête jusqu'à l'épaule.

Entraînés par le rythme nécessaire pour produire la volupté d'origine sympathique, ces danseurs s'écartent de plus en plus des rythmes que nous avons vus être les seuls à provoquer le travail alternatif des hémisphères.

Cela n'empêche pas de découvrir, de-ci, de-là, un homme très pur moralement et doué de pouvoirs spirituels étendus, dont la clé fondamentale est la pratique quotidienne des exercices de balancements de tête.

Observe ce saint : les mouvements sont doux, d'une vitesse moyenne, avec surtout, l'aller bien égal au retour. C'est là seulement l'aspect extérieur. L'important est qu'il garde, pendant le balancement, une contemplation mentale, et qu'il exécute instinctivement le balancement, de la façon la plus favorable à la croissance régulière de l'intensité de sa contemplation. Cet homme a suivi l'étroit sentier qui, au milieu de bien des embûches, conduit jusqu'au travail alternatif des hémisphères cérébraux.

Toi, mon fils, tu ne craindras pas de t'égarer, parce que tu auras d'abord connu les joies de l'accroissement de la concentration par le travail alternatif des hémisphères, sous l'influence de l'oscillation du point de concentration, et ceci avant de t'aventurer dans les exercices physiques de balancement. Tu as donc déjà un échantillon de ce que tu recherches, et tu feras ces balancements de la façon qui accentue chez toi les phénomènes déjà obtenus, te méfiant, comme d'un piège, des sensations agréables que donne le massage du cou par des mouvements forcés.

G) **Synchronisation des balancements physiques et mentaux**

Maintenant, tu as compris notre démarche: nous sommes partis de ce balancement de tête de droite à gauche – geste que tu as fait bien souvent tout en nous égayant par tes chansons –pour arriver à la genèse des plus profonds courants de la pensée humaine.

Te voilà convaincu, j'espère, mon fils, que ce geste provoque des effets multiples et bénéfiques, en rapport avec les phénomènes religieux.

Bien entendu, ce balancement latéral de la tête ne produit ses pleins effets que s'il est associé et synchronisé avec le balancement du point de concentration mental, par lequel j'ai commencé mon enseignement. Cette synchronisation ne présente pas de difficulté: il suffit de répéter ce que nous avons déjà dit à propos de l'association du balancement antéro-postérieur de la tête, et du balancement d'avant en arrière du

point de concentration. Les mêmes images mentales s'imposent, mais dans le plan transversal au lieu du plan antéro-postérieur.

H) **Danse embryonnaire**

Lorsque ayant formé le point de concentration, tu lui as donné des impulsions de deux secondes environ, tu as pu observer qu'il avait une tendance spontanée à osciller un certain nombre de fois, dans une des directions principales de l'espace, puis, après une courte période de repos, dans la direction perpendiculaire. Ainsi, l'esprit, concentré sur l'oscillation de deux secondes, tisse une sorte de tresse à trois brins, ce qui est un peu comparable dans l'imagination, à ce travail de vannier qui, manifestement, mon fils, te plaît tant. Ces variations de la direction d'oscillation du point de concentration ne sont pas un effet direct de la volonté, qui n'intervient que pour maintenir le rythme fondamental ; elles constituent une réaction de l'imagination qui se comporte comme une matière subtile ayant ses lois propres. C'est ainsi que le point de concentration, en se déplaçant, laisse derrière lui des traînées présentant quelque ressemblance, tantôt avec des ogives de cathédrales, tantôt avec les mouvements hélicoïdaux des bras d'une danseuse. Il s'agit bien là, d'ailleurs, d'une sorte de danse mentale, danse fondamentale de l'esprit, qui est à la danse ce que l'embryon est à l'adulte : danse dont l'étude nous éclaire, plus que toute autre chose, sur les origines de la vie. Cet embryon de danse est également une puissance mentale potentielle illimitée : de même en repiquant des cellules d'embryon, comme l'a fait Alexis Carrel, on peut obtenir, à partir d'un œuf, des volumes théoriquement infinis de matières vivantes. Ainsi, tu puiseras sur cet embryon de danse, par la répétition du processus, une force spirituelle toujours croissante.

Quand tu feras le balancement latéral de la tête, tu en tireras tous les bénéfices des excitations auditives et visuelles alternatives, et beaucoup d'autres en plus. Une poétesse nous disait qu'elle avait redécouvert toute seule l'excellence du procédé : elle avait remarqué que lorsqu'elle se trouvait à court d'inspiration, il lui suffisait de faire quelques balancements de tête latéraux pour que les idées recommencent à affluer, et que celles qui survenaient alors étaient d'une plus grande élévation morale. Pour trouver le rythme correct permettant d'atteindre ces buts, tu formes l'image mentale qui résume symboliquement ton travail en cours, et tu cherches par tâtonnements le rythme exact, ainsi que le degré d'inclinaison de la tête, dans lesquels l'attention devient meilleure et l'image mentale plus nette.

Ces expériences préliminaires ne t'ouvrent pas encore la porte sur la force occulte ou si tu préfères, ne suffisent pas à te faire entrer en contact avec Dieu.

Pour cela, il faudra qu'à nouveau, tu formes ton point de concentration au centre du crâne, puis que tu le fasses osciller de droite à gauche, en même temps que tu

balanceras la tête. Pour un certain rythme, par la répartition convenable de l'énergie aux différents instants du déplacement, tu obtiendras un mouvement du point beaucoup plus net : la matière subtile dont tu as l'impression qu'est composée ton image mentale paraîtra bien plus réelle. Tu persévèreras et, de toute évidence, tu repasseras par des degrés semblables à ceux que nous avons étudiés pour le balancement antéro-postérieur, de sorte qu'il n'est pas inutile que j'insiste sur ce point, et donc je te les rappelle. Au début, le point oscillera d'une tempe à l'autre, puis il paraîtra sortir par la tempe à chaque mouvement, pour se perdre de plus en plus loin vers l'infini, et revenir, oscillant ainsi, de l'horizon de droite à l'horizon de gauche. Ensuite, l'aller se fait à l'intérieur de la tête dans un sens, de droite à gauche par exemple, et le retour à l'extérieur, l'ensemble dessinant les courbes des lignes de force autour d'un aimant. Ainsi, le mouvement alternatif de la tête est transformé en courant continu de la pensée, métamorphose très fréquente dans la nature : tu sais que le travail alternatif du cœur est transformé en courant continu du sang. Le cerveau peut réaliser cette même transformation : un courant mental va de l'infini situé à droite, à l'infini situé à gauche, courant devenant continu pendant le balancement de tête de droite à gauche.

I) **Projection du point de concentration à l'extérieur**

Dernière étape et but essentiel de l'exercice, un courant monte de l'infiniment petit, d'un point situé dans la région coccygienne, pour sortir par la tête. Il monte lentement, au rythme de la respiration. En montant, il oscille, ondule de droite à gauche, au rythme du balancement de la tête. Si tu portes ton attention sur le point de concentration, qui monte en oscillant de droite à gauche sur un rythme de deux secondes, la traînée blanche qui paraît le suivre ondule d'elle-même, car, je te le répète, sans que tu le cherches, elle réagit comme la corde d'un fouet. Ainsi, tu retrouveras l'antique serpent de l'initiation.

N'hésite pas, si tu t'en sens capable, à commencer d'emblée par ce degré le plus élevé : cela t'évitera de risquer de t'appesantir sur des degrés intermédiaires, uniquement parce que tu en aurais pris la confortable habitude. Il ne faut jamais perdre de vue l'essentiel : ces exercices constituent un don de la pensée la plus élevée, la pensée de Dieu, aux êtres que tu aimes, c'est-à-dire une projection de la force qui émane de l'esprit concentré sur un point infiniment petit. Le reste du balancement, lorsque, par tâtonnements, tu le rends synchrone du rythme fondamental de l'esprit, t'aide à traire à sa source, le lait divin.

Ta respiration suivra donc l'exercice de concentration : quand le point oscille de droite à gauche, tu inspireras pendant que la tête se penche d'un côté, tu expireras pendant qu'elle se redresse, et de même de l'autre côté. Lorsque le mouvement du point est continu, tu inspireras quand la tête est d'un côté et expireras quand elle est de l'autre. A partir du moment où la force monte lentement, tout en oscillant

rapidement, tu respireras en trois temps : inspiration pendant que la force monte, rétention pendant qu'elle oscille dans la tête, expiration pendant que tu la rejettes sur le monde, toujours sous cet aspect de serpentin.

J) **Changement du plan de la croix des oscillations lors de sa projection à l'extérieur**

Les oscillations latérales et antéro-postérieures sont de beaucoup les deux plus importantes.

J'ai insisté auprès de toi sur leurs rapports avec les rêveries de l'endormissement. Bien faites, ces oscillations transforment cette rêverie en connaissance du monde invisible.

Tu doutes bien que, lorsque la rêverie survient, ces oscillations du point de concentration, au lieu de s'exécuter à l'intérieur du crâne, doivent être extériorisées dans le lieu où subjectivement la rêverie se déroule.

Pour l'oscillation latérale, cela ne pose pas de problème ; c'est même facile et agréable.

Par contre, on éprouve une certaine difficulté à imaginer le mouvement antéro-postérieur d'un point, dans un espace extérieur au corps.

La difficulté est levée si tu observes, ayant formé un phosphène, en balançant la tête d'avant en arrière, que le phosphène n'oscille pas dans le plan antéro-postérieur, mais dans un plan vertical parallèle au front (c'est-à-dire de haut en bas.)

Tu vérifieras qu'il est bien plus aisé d'imaginer le point de concentration qui oscille de haut en bas, que d'avant en arrière, si c'est à l'extérieur du corps.

Une fois de plus, nous retrouvons ce curieux parallélisme entre les lois des phosphènes et celles du point de concentration.

Ainsi, la croix des oscillations principales est située dans un plan horizontal, si cette croix est à l'intérieur du corps, mais dans un plan vertical, si la concentration est transférée à l'extérieur du corps.

III.- **NUTATION**

La marche au bras de Calix

Quant au troisième mouvement, Pietro-Angelina, celui dans le troisième plan de l'espace, je n'insisterai pas, car tu l'as effectué spontanément lorsque, après ta rencontre avec Calix, vous vous êtes chamaillés à propos de l'oiseau tué, et que pour la première fois, l'amour s'est éveillé en toi. C'était pendant votre combat d'enfants, qui avait mis vos visages si près l'un de l'autre que vous ne saviez plus de quel combat il s'agissait, celui d'une querelle de chasseurs ou celui contre l'attirance réciproque que vous vous étiez soudain découverte. Cet amour naissant devait rester secret. Alors, tu as fait quelques pas à son bras et, débordant de bonheur et d'affection rayonnante, tu as vivement tourné la tête à droite, puis à gauche, avec la rapidité de mouvement d'une alouette, jetant d'un côté et de l'autre, ton joli sourire. Ton long cou aux mouvements gracieux, dont ton travestissement masculin ne pouvait masquer la féminité, était rejeté un peu en arrière pendant cette rotation de la tête sur son axe vertical. Maintenant, tu le comprendras toi-même : de même que le balancement latéral se manifeste sous l'influence de la musique, la troisième oscillation, dans un plan proche de l'horizontal (un peu penché en arrière, comme le canal semi-circulaire correspondant) est une manifestation instinctive de l'amour sentimental. (1)

(1) Canaux semi-circulaires de l'oreille interne, qui donnent le sens de l'équilibre.

IV.- **CARACTÈRES COMMUNS AUX TROIS BALANCEMENTS**

A) **Correspondance entre les balancements et les canaux semi-circulaires**

Je dois ici t'imposer une précision anatomique et géométrique : les trois canaux semi-circulaires du corps humain, perpendiculaires entre eux, ne correspondent pas chacun à un des plans principaux du corps humain. (2)
Leur inclinaison est telle que le fonctionnement de chacun d'eux, correspond à des déplacements dans deux de ces plans. D'une façon comparable, on ne peut faire correspondre chacun des balancements à un des axes de la tête, mais à deux des trois axes principaux perpendiculaires. Ainsi, le balancement antéro-postérieur correspond à l'axe antéro-postérieur ; de petits mouvements antéro-postérieurs facilitent le balancement du point de concentration d'avant en arrière, de grands mouvements celui de haut en bas. Attendu que l'essentiel est dans le rythme d'environ deux secondes, il faut suivre son instinct ou, si l'on préfère, se guider selon les caprices apparents du point de concentration vers la variété de balancement à exécuter. (2)
Je te le répète, c'est à ton intuition d'artiste que je confie le soin de ciseler ton âme.

(2) Voir « Expériences Initiatiques », tome III, première partie, entièrement consacrée à l'étude des balancements.

B) **L’auto-massage de la nuque**

Tu ne confondras aucun des trois exercices précédents avec l’auto-massage de la nuque. Ce dernier se pratique ainsi : départ de la position verticale, déflexion lente (rejet de la tête en arrière), mais aussi poussée que possible, massage et compression du creux situé entre l’occipital et la première vertèbre cervicale, par ce mouvement forcé en insistant deux ou trois secondes, puis, redressement lent jusqu’à la verticale.

Exécuté seulement trois ou quatre fois de suite, ce mouvement procure une agréable sensation de rafraîchissement cérébral et de stimulation passagère. Le faire un plus grand nombre de fois, non seulement ne mène à rien de plus, mais au contraire en atténue l’effet. Sans doute, agit-il ainsi par une décongestion de la circulation dans la région du bulbe et du cervelet.

La région anatomique étant très sensible, on comprend ce mouvement, exécuté trop violemment et trop longtemps, conduise à des désordres nerveux.

Cet exercice ne vise pas à agir, en provoquant un rythme dans la pensée. Il est donc fondamentalement différent des précédents.

Rappelons que la tradition occulte affirme l’existence d’un centre spirituel situé dans la fossette de la nuque. (1)
Il reste néanmoins à découvrir une méthode permettant d’analyser ces centres spirituels sur des bases scientifiques.

---

(1) Galip y avait fait fortement allusion à plusieurs reprises. Yogananda reprend cette thèse, affirmant que le corps éthérique se « nourrit par le centre de la nuque. Hector Durville rappelle les fresques égyptiennes où l’on voit le double relié au corps par la nuque. Le chef des derviches tourneurs embrasse chaque participant, sur la nuque et à distance.

C) **Les grandes et les petites marées de l’esprit**

Pour ce qui est de la répartition des exercices, tu procèderas comme pour le choix de l’axe d’oscillation, dont je viens de te parler : tu te guideras avant tout sur ton sens interne, c’est-à-dire que tu suivras les impulsions qui te permettent de percevoir, avec le plus de netteté, le point de concentration. Tu fais un des balancements une dizaine de fois, tu observes un temps de repos physique, pendant lequel ton imagination s’emplit de lumière, puis tu exécutes une dizaine de fois un autre balancement, et ainsi de suite pendant toute la séance. Dans d’autres cas, tu éprouveras le besoin de rester fixé plusieurs semaines, parfois plusieurs mois, à l’heure de l’exercice, sur un seul balancement. Tu remarqueras qu’au cycle fondamental de deux secondes, base de la concentration, se superpose un cycle très long, de plusieurs semaines, sorte de succession de grandes et petites marées de l’esprit : à une même dose quotidienne d’exercice et d’effort de concentration, les

résultats intérieurs sont tantôt étonnamment puissants, tantôt plus faibles, selon une périodicité régulièrement croissante et décroissante. Ceci à tel point que pendant la période minimum, on éprouve parfois, le besoin d'interrompre quelques jours, la concentration sur les oscillations, et de la remplacer par une concentration sur une image fixe, celle d'une divinité par exemple. Ce n'est pas là un idéal, mais un stade transitoire en attendant que le cerveau soit apte à vivre sans interruption dans l'oscillation divine, au cours de laquelle pourtant on continuera à observer des grandes et des petites marées.

Tu réussiras à vivre sans interruption dans cette vibration cosmique, qui t'apporte sans cesse une conscience plus lucide, lorsque tu observeras que la grande marée spirituelle correspond à une petite marée de besoin instinctif d'exercice physique initiatique et vice versa, et pourtant que l'une et l'autre se tiennent et doivent alterner, de telle sorte qu'il te nuirait d'interpréter cette alternance comme devant te détourner des pratiques physiques.

Ce phénomène s'explique par le fait que ces grandes et petites marées de l'esprit entrent dans le cadre de ce que l'on pourrait appeler « l'inertie psychologique. »

D) **Inertie du rêve, semblable à celle de la concentration**

De cette inertie, il existe d'autres preuves.

Tu remarqueras, par exemple, que si tu prépares un examen auquel tu désires grandement réussir, habituellement, tu dors sans rêver. Après ta réussite, et quand tu es dans l'état de veille, tout à la joie d'être libéré de cette inquiétude et d'avoir, par ce succès, de nouvelles portes ouvertes sur la vie, c'est alors que la nuit, tu rêveras que tu es encore en période de préparation et rempli de crainte de l'échec. Là-dessus, je rejette absolument les interprétations de la psychanalyse, qui va chercher quelque désir subconscient de souffrance et d'échec. Je pense qu'il s'agit simplement d'un phénomène qui est sur le plan psychologique l'analogue de ce qu'est l'inertie dans la matière : la masse mentale mise en mouvement par toi pour parvenir au succès n'a subitement plus d'emploi lorsque tu as réussi. Elle continue alors mécaniquement son chemin, mais dans le monde du rêve jusqu'à ce qu'elle ait perdu son élan.

J'en veux pour preuve, ce phénomène très comparable qui se produit avec nos exercices : si tu pratiques quelques semaines les exercices physiques associés aux exercices mentaux, puis que tu arrêtes quelques jours les exercices physiques, tu remarqueras que les exercices mentaux correspondants possèdent alors une tendance naturelle à se reproduire d'eux-mêmes en toi avec une intensité inaccoutumée. Bien entendu, tu pourras accentuer ce phénomène, en remplaçant, par périodes de deux ou trois jours, les exercices physiques et mentaux associés par les exercices mentaux correspondants seuls. Tu reprendras les exercices physiques associés dès que

l'intensité des exercices mentaux ne paraîtra plus bénéficier de ce repos relatif. Comme tu le vois, le développement spirituel ne peut être acquis par le seul respect de règles rigoureusement définies, mais bien au contraire il te faut sans cesse t'observer attentivement pour trouver le chemin d'une lumière intérieure toujours plus grande.

E) **Combinaisons des oscillations**

Tu observeras également un fait contre lequel tu ne dois pas lutter s'il se produit spontanément, car c'est un des meilleurs signes que tu as mis en mouvement la vraie force occulte : le point de concentration, au lieu de suivre l'oscillation que tu veux lui imposer, se met à tourbillonner ou à monter en tourbillonnant, quel que soit le balancement que tu exécutes.

Deux vibrations longitudinales qui se combinent peuvent engendrer une rotation (1) ou, si elles ne sont pas en phases et de périodes un peu différentes, des tourbillonnements complexes. Tout se passe comme si les impulsions données par les balancements persistaient dans le subconscient et s'y combinaient, de telle sorte que seuls des rotations et des tourbillons émergent à la conscience. Ces tourbillonnements rendent le point de concentration semblable au soleil vu dans un télescope très puissant, où les « grains de riz » et les taches solaires constituent divers aspects des tourbillons gazeux. C'est surtout dans les périodes de « petites marées de l'esprit » que tu pourras remplacer les balancements par des rotations de la tête et même de tout le corps, lesquelles, évidemment, s'associent fort bien avec ces rotations du point de concentration. Je reviendrai plus tard sur les rotations de la tête. Ainsi, par la pratique quotidienne des balancements, associés à la concentration de l'esprit sur un point à l'intérieur du corps, s'allume le soleil intérieur avec lequel tu éclaireras le monde à l'heure de ta mission.

---

(1) Voir le chapitre IV : « Pietro face à la mort. »

Deux vibrations peuvent se combiner de façon à former d'autres figures qu'un cercle (ce sont les figures de Lissajou.)
De même, les balancements associés sont parfois pratiqués de façon curieuse. Nous avons observé longtemps, et à plusieurs reprises, le mage indonésien Pak Subuh : pour répandre sur ses ouailles la « Grande force de vie » (c'est-à-dire la substance perçue dans la pensée, émanant du point de concentration, que nous avons appelée fluide divin), il se balançait lentement de droite à gauche, en un mouvement sur le rythme d'un mouvement de grande amplitude, toutes les seize secondes environ, et **en même temps**, se balançait rapidement d'avant en arrière sur un rythme plus rapide que la seconde, décrivant ainsi un mouvement en dent de scie. Il est bien évident que le « jet de concentration » décrit alors la même figure. (1)

---

(1) Voir le chapitre IV : « Pietro face à la mort. »

Signalons que l'Arcane majeur du Tarot, le Bateleur, possède un chapeau dont la forme est un lemniscate, ce que certains considèrent comme une allusion à une combinaison de balancements de tête.

On observera, parallèlement, que la concentration sur un point qui décrit les deux boucles composant le chiffre huit est agréable et facile.

Quant au choix, parmi tous ces exercices possibles sur le même principe (la pensée rythmée fondamentalement sur le rythme de deux secondes, et secondairement ses harmoniques) il se fait selon des impondérables parmi lesquels entre en jeu l'intuition de chacun et c'est là, où la science de l'occultiste doit, à un certain moment, être dépassée par l'artiste qui est au fond de chacun de nous.

DEUXIÈME CLÉ :

LES TENSIONS STATIQUES

I.- TENSIONS PHYSIQUES

La jalousie d'Angelina

« Qu'ai-je entendu dans la montagne ? Je me croyais seul, et voici que résonnent des « Jug ho ho ho », ces cris soutenus que les faucheurs des montagnes ont l'habitude de pousser pour faire connaître leur présence aux gens du village. » (1)

---

(1) Citation de Zahn: « Albin Indergrund. »
Cette citation explique le passage du film où ce cri paraît un peu bizarre, lorsqu'il est poussé par Calix à son retour du village.

C'est Calix qui appelle Lauretta à votre retour d'excursion.

Qu'il était drôle alors, Pietro-Angelina, ton sourcil droit lorsque, retenant ta jalousie, tu le relevais tout seul, très haut, très haut. Il te servait de soupape pour laisser fuir, sans que personne ne la connaisse, la colère qui montait en toi, en voyant Calix dans les bras de Lauretta, colère que personne ne devait deviner puisque, en ce temps-là, j'étais seul à connaître le secret de ton sexe. D'ailleurs, je l'ai remarqué plus d'une fois, presque toujours tes sourcils manœuvrent séparément, ce que je

n’avais jamais observé chez personne d’autre, et toujours d’une façon qui accentue l’émotion que tu ressens. Même nos acteurs les plus fameux n’ont jamais réussi ce tour de force. Il est vrai que cela contribue parfois à te donner une pointe d’air gavroche qui déplaît manifestement à ton rigide tuteur, le syndic.

Voici que tu crains de ne plus pouvoir te contenir, de laisser éclater ta colère ; les coins de ta bouche s’abaissent et, sur ta main droite qui pend, la jalousie refoulée fait subitement jaillir les veines ; tu tournes le dos à Calix et repars vers la montagne pour te réfugier dans notre chalet. Tu veux savoir maintenant comment non seulement maîtriser ta colère, mais la transformer en force bénéfique.

C’est un grand secret de la science ésotérique que chaque mal peut être changé en un bien qui est son symétrique, et il existe une clé pour chacune de ces transmutations. Un jour viendra, où toute violence sur notre planète aura été changée en action télépathique et voyage conscient, en esprit, dans les mondes dévoilés par l’initiation.

Réjouis-toi des circonstances extérieures qui t’obligent à refouler plus ou moins un élan mauvais vers le dedans, car il prend ainsi le chemin du point intérieur vers lequel nous devons concentrer le plus d’énergie possible. Comme le météorite qui tombe sur le soleil est volatilisé, transformé en gaz, et son énergie mécanique transformée en chaleur et en lumière, de même, si tu possèdes en toi le soleil de l’âme que je t’apprends à allumer par étapes, toutes les méchancetés dont le monde te chargera lui seront retournées par toi sous forme de rayonnement rythmé du point de concentration, lequel engendre des actes bénéfiques.

A) **Transmutation de la violence**

L’exercice des tensions statiques, dont je vais te parler, est l’octave céleste de la violence terrestre. Bien entendu, tu n’attendras pas d’être sollicité par le mal pour prendre le chemin du bien, et, comme pour les balancements, tu pratiqueras cet exercice chaque jour.

Crois-moi, si tu l’avais pratiqué à temps, tu ne te serais pas abaissé à cravacher ta rivale.

Adossé au pilier

Je t’avais vu d’abord près du pilier de la cabane, encore digne malgré ta fureur croissante. Un vent violent redressait tes cheveux fins, presque transparents. Soudain tu es parti, et ton fouet serpentait au-dessus des grandes ombellifères. Inquiet de ce qui allait se passer, je t’ai suivi de loin ; j’avoue que je t’avais indiscrètement surveillé, derrière les volets mal fermés. Je me souviens de t’avoir saisi alors que,

baissant pudiquement le regard, tu fermais à demi les paupières pour ne pas voir les cuisses de Laurette et je t'ai vu prendre subitement un profil de petit félin, tous les muscles du visage durcis et saillants, l'arête nasale rendue incisive par le pincement des narines, ta fureur prête à se déchaîner.

B) **Le frémissement, lien entre les balancements et les tensions**

Je veux d'abord, mon fils Pietro, te faire saisir le lien entre les tensions et les balancements, pour que tu comprennes bien qu'il s'agisse de deux octaves différentes d'un même exercice.

Reprends le point qui se balance d'avant en arrière à l'intérieur du crâne : cherche à accélérer son balancement.

A une certaine rapidité du rythme, il devient difficile de le suivre puis, à un rythme plus vif, tu réussiras à ressentir intérieurement une sorte de frémissement, de tremblement du point, qui peut ne durer que quelques secondes et se termine dans une sorte de contraction d'un muscle imaginaire vers un point qui serait en son centre.

La période de ce frémissement intérieur peut être estimée au sixième de seconde, soit la quatrième octave du balancement, donc de l'ordre de grandeur des fréquences électriques du muscle qui rend, pendant la contraction, le « son musculaire. » (Voir page 86)
On ne s'étonnera donc pas que ce frémissement soit en rapport avec la tension mentale statique, et y conduise tout naturellement.

On aura avantage à faire alterner les balancements du point sur le rythme de deux secondes, avec les mises en tension brusques du muscle imaginaire, toutes les vingt secondes environ. Il semble qu'il existe une polarité entre l'exercice des tensions et celui des balancements, de sorte que l'un appelle l'autre. La mise en tension d'un muscle imaginaire ne peut être que très brève et à intervalles relativement éloignés. La mise en tension purement mentale est brève parce qu'elle représente le point culminant de la tension statique physique, qui est plus progressive.

On remarquera également qu'il est plus facile d'obtenir cette mise en tension d'un muscle mental imaginaire, en commençant par se représenter une sphère, puis en la faisant diminuer de volume. Lorsqu'elle devient très petite, il apparaît comme la pente naturelle de l'esprit à transformer l'image visuelle en image musculaire. Bien entendu, il faut, là encore, tâtonner pour découvrir la périodicité la plus favorable.

De même que la libération d'énergie atomique est obtenue par la concentration d'énergies considérables sur une cible très petite – et c'est le principe du cyclotron par exemple – de même, immédiatement après cette tension musculaire en esprit sur

un point central, le disciple assiste involontairement à l'apparition, souvent explosive, d'une force lumineuse dans son imagination.

Ainsi, au pôle opposé de l'imagination visuelle, l'imagination musculaire vient compléter la convergence de toutes les facultés mentales vers un point.

C) **Position pour les tensions**

Ayant saisi le but, voici, mon fils, comment tu utiliseras le corps physique pour cette concentration de l'esprit :

Etant allongé, afin de mieux percevoir les contrastes entre les tensions et les détentes, tu prendras l'une des trois positions suivantes :

1) Si tu as de la place, la position du pentagone, dans laquelle les axes des membres convergent vers le centre du corps : jambes légèrement écartées, bras étendus et relevés vers la tête (bras reposant sur le plan du lit) ;

2) Une attitude ressemblant à celle du fœtus, tête rapprochée des genoux pliés, bras croisés sur les jambes. Dans cette position, le corps, déjà ramassé en boule sur lui-même, est l'image de la sphère, objet de la concentration.

3) Le plus souvent, soit par commodité, soit parce que cet exercice présente des similitudes avec le « mal sacré » des Anciens (épilepsie) dont il est un peu une imitation et une sublimation, on prend instinctivement la position allongée, les membres inférieurs sont étendus parallèlement, et les membres supérieurs à demi repliés sur la poitrine.

Les tensions statiques en position « 2) » (lombes convexes) tendent à remettre en position normale les disques intervertébraux (donc utiles dans certaines lombalgies.)

D) **Principe de la tension statique**

La position étant choisie, tous les muscles relâchés le plus possible, videz complètement la poitrine d'air puis tendez tous les muscles simultanément, de sorte qu'aucun mouvement ne se produise dans aucune partie du corps. **Aussitôt le maximum de tensions atteint**, **détendez complètement**, inspirez et restez quelques instants en relaxation totale. Les contractions suivantes doivent avoir lieu à des intervalles très réguliers, condition majeure, semble-t-il, pour persévérer facilement dans cet exercice.

L’essentiel réside dans un déplacement vers l’intérieur du point d’application de la force musculaire, par la contraction concomitante des muscles antagonistes. C’est pourquoi la position de départ est d’importance secondaire. Le seul fait qui compte c’est que le corps garde entièrement la même pose avant, pendant et après la contraction, sans aucune tendance à la flexion ou à l’extension des articulations. Sur ce dernier point, il est bon de se faire contrôler de temps en temps, car on se trompe souvent sur soi-même.

Cette immobilité ne doit pas empêcher que les contractions musculaires soient menées jusqu’à un maximum de tensions possible, ce qui nous fait atteindre un léger tremblement. Ici, par conséquent, nous rejoignons encore les balancements, le tremblement étant une oscillation plus rapide ; ceci ne contredit pas le fait que les tensions statiques ne doivent entraîner aucun déplacement du corps, puisque le tremblement est une oscillation autour d’un axe constant.

Tendre en deux secondes, détendre en huit secondes, est un rythme qui paraît particulièrement favorable, parce que c’est le seul qui déclenche l’alternance des phosphènes doubles (que nous savons être en rapport avec une amélioration de l’ensemble du fonctionnement cérébral) et l’éveil des facultés psychiques. (Voir plus loin page 70)

E) **Ordre des tensions statiques segmentaires**

Ayant appris à exécuter simultanément ces contractions statiques de tous les muscles, tu les exécuteras ensuite par segments, suivant un cycle bien déterminé.

Tu remarqueras qu’il est plus facile de commencer par les muscles du cou lorsque l’on éprouve, par exemple, quelque paresse à commencer les tensions statiques ; c’est comme si ce segment plus proche de la tête recevait plus facilement l’influx nerveux porteur de la volonté, qui, tel le courant d’une ligne à haute tension, se dissipe partiellement le long de son parcours. Cette observation nous dicte l’ordre naturel des tensions segmentaires :

1° **Tension purement mentale d’un point à l’intérieur du crâne**. Nous l’avons déjà décrite, au début de l’étude des tensions statiques.

2° **Tension des muscles du cou** : ce qui ne fait pas fléchir la tête, mais la rapproche du tronc en raccourcissant le cou.

3° **Tension des muscles du tronc** : après une inspiration complète et pendant la rétention d’air.

4° **Tension du membre supérieur droit**.

5° **Tension du membre supérieur gauche**.

6° **Tension du membre inférieur droit**.

7° **Tension du membre inférieur gauche**.

8° **Tensions statiques globales, c'est-à-dire de tous les muscles du corps.**

Puis, recommencer le cycle en **ordre inverse**, c'est-à-dire en débutant par un membre inférieur et en terminant par un muscle imaginaire au centre du crâne, puis exécuter une contraction globale.

Répéter deux ou trois fois ce cycle, en allant d'abord de la tête aux pieds puis des pieds à la tête, avec une tension globale entre chaque demi-cycle.

Toutes ces mises en tension doivent être exécutées soit en fin d'expiration, puis avec relâchement progressif pendant le début de l'inspiration, soit pendant une courte rétention poumons vides. Nous en donnerons plus loin la raison.

*
* *

On observera qu'ainsi, le corps se trouve divisé en sept segments, ces tensions partant de l'esprit pur pour descendre jusque dans les muscles les plus volumineux, en rapport avec les régions sexuelles et remonter enfin jusqu'à l'esprit pur, imitant ainsi le cycle de l'âme, qui s'incarne et se désincarne périodiquement.

F) **Simplification occasionnelle de l'exercice**

Il peut arriver que, soit par manque de temps ou suite à une fatigue de fin de journée, on désire abréger ou simplifier ces cycles de tension. Suivant les goûts, on fera seulement le demi-cycle, descendant de la tête aux membres inférieurs ou, au contraire, montant des membres inférieurs vers la tête.

Au lieu de faire plusieurs cycles tels que nous venons de les indiquer, nous jugerons aussi parfois plus facile d'exécuter quatre ou cinq fois de suite la tension statique dans le même segment du corps, puis de terminer par quatre ou cinq tensions globales du corps entier. Cette dernière variante est moins conforme à la tradition, mais paraît adaptée aux cas où la fatigue nerveuse crée une sorte de résistance à l'accomplissement de l'exercice.

II. - **TENSIONS MUSCULAIRES MENTALES IMAGINÉES**

Le but de ces exercices physiques est évidemment de réussir de mieux en mieux la tension purement mentale qui consiste à reproduire dans l'esprit l'image cénesthésique des sensations musculaires sur un point. Tu t'y entraîneras graduellement par les exercices mentaux associés que tu feras après les tensions physiques.

Les premières fois, quelques secondes après la tension physique, tu répèteras la tension des muscles purement mentalement, toujours au moment du passage de l'expiration à l'inspiration, c'est-à-dire poumons vides. Cette répétition mentale de la contraction de tous les muscles quelques secondes après la tension physique, apparaît comme une sorte d'écho. Au début de l'entraînement, il faut vouloir cette tension mentale consécutivement à la tension physique ; par la suite, elle se produit d'elle-même, jusque pendant le sommeil, et contribue, dans ce cas, au réveil sur un plan supérieur. Tu t'exerceras également à t'imaginer que tu flottes au-dessus de ta cabane et, après une tension physique, que tu répètes une tension mentale de tous tes muscles, étant ainsi suspendu dans l'espace. Tu seras alors surpris du degré d'intensité dans la sensation d'extériorisation de ta conscience hors du corps physique, qui est obtenue par ce procédé. Puis, tu t'imagineras être auprès de Calix et, après une tension physique, tu répèteras une tension mentale, t'imaginant être chez lui. L'image de ton corps sera ainsi bien plus nette que d'habitude, et la variété des sensations sera plus complète. Si tu sais entrer en résonance avec certains rythmes biologiques, le phénomène aura une tendance naturelle à croître sans cesse. Il se pourra que Calix te perçoive, sans avoir été averti de ton expérience, comme je l'ai fait moi-même à plusieurs reprises. (1)

---

(1) Voir « Expériences Initiatiques », tome II.

Ayant exécuté une contraction physique, tu t'imagineras être à l'intérieur même du corps de Calix, et que tu répètes ainsi, dans sa propre chair, avec ses muscles, cette tension statique mentale. Si bizarre que paraisse sa description, cet entraînement est au contraire très facile à réaliser et très agréable. Par lui, vous vous acheminerez tous deux vers la fusion angélique, vers la communion consciente de vos corps invisibles. Au plus haut degré, tu te représenteras le point de concentration musculaire dans le corps de Calix. Ainsi vos deux étincelles n'en feront qu'une ; par cette forme mystique d'amour, tu déposeras en lui, la force qui l'orientera un jour vers le sentier secret, ce qui se manifestera le plus souvent par quelque révélation dans sa conscience.

*

* *

Par cet entraînement physique et mental simultané, tu viens de faire tes premiers pas sur un sentier très secret, celui de l'approche du fluide divin par l'activité musculaire. Il y a sur ce chemin bien d'autres étapes, que tu parcourras successivement ; à chacune de ces étapes correspond un rythme en rapport avec l'exercice mental correspondant ; je vais maintenant te préciser les trois premiers de ces rythmes :

A) **Contractions en éclair**

Premier rythme : les contractions musculaires sont conduites jusqu'à une intensité maximale dans un minimum de temps, et la détente est brusque.

Les tensions statiques musculaires mentales doivent être aussi brèves que possible. Elles doivent revêtir l'allure de secousses, d'éclairs, sur une surface aussi limitée que possible.

Nous avons décrit la tendance expansive de l'imagination visuelle, tendance comparable à l'expansion de l'univers d'après ce qui semble découler de l'observation de la fuite des galaxies : si nous formons une image visuelle petite, toujours elle s'agrandira lentement et irrégulièrement, tout en se déformant.

En conséquence, l'essence même du développement spirituel est la concentration de l'esprit vers un point infiniment petit. Cette concentration, cette tension de notre volonté vers l'infiniment petit, n'est pleinement libérée à la conscience que par la tension musculaire imaginaire. Ainsi, alors que la concentration par image visuelle possède une tendance automatique à la dilatation, par contre, la concentration sur la tétanisation d'un muscle imaginaire fait tendre toutes les énergies psychiques vers un point, situé au centre de la contraction.

Nous avons déjà dit (voir page 21) que cette concentration de l'esprit vers l'infiniment petit dans l'espace a pour équivalent la concentration vers l'infiniment petit dans le temps, c'est-à-dire sur une durée aussi courte que possible qui se répètera périodiquement.

C'est pourquoi l'expression classique « concentration de l'esprit sur un point » doit être comprise ainsi : « **concentration vers un point infiniment petit dans l'espace et dans le temps**. »
C'est la concentration musculaire statique mentale, d'une très brève durée répétée périodiquement, qui permet le mieux de réaliser cet état.

B) **Contractions et alternance des phosphènes doubles**

Le deuxième rythme consiste à contracter en deux secondes, et décontracter en huit secondes. Nous en avons déjà dit quelques mots. (Voir pages 66 et 67)

L'expérience nous a montré que ce rythme, et celui-ci seulement, provoquait l'alternance des phosphènes doubles ; c'est-à-dire que si les deux yeux sont éclairés chacun par une lampe, simultanément, les deux phosphènes ou images consécutives, normalement, ne vont pas alterner ou très peu, mais si l'on contracte tous les muscles du corps sur deux secondes, et détend progressivement sur huit, les phosphènes vont se mettre à alterner, sur le rythme propre au sujet, comme consécutivement à l'éclairage alternatif. C'est là un phénomène très étrange et mystérieux. Tout se passe comme si la détente musculaire libérait une force nerveuse qui, lorsque cette détente est progressive, peut être dirigée vers les centres nerveux, provoquant l'alternance. Or, nous savons que celle-ci est en rapport direct avec l'évolution spirituelle. Nous avons donc, par les phosphènes, un moyen de vérifier si les tensions sont faites d'une façon vraiment utile à l'éveil des facultés supérieures.

On observera qu'un exercice mental particulier répond très bien à ce rythme :

- à la fin de la mise en tension des muscles physiques, tension musculaire mentale d'un muscle imaginaire, ponctiforme, comme précédemment.

- puis un temps de repos de plusieurs secondes.

- ensuite, apparition, au lieu où s'est produit la tension ponctiforme, d'une nuée lumineuse, stable quelques secondes, qui se dilate en un cercle dont le rayon grandit lentement, cercle très comparable à « l'onde explosive » des novæ ou étoiles qui passent par une transformation subite dont nous ignorons la nature profonde. Cet élargissement du rayon du cercle dure de 10 à 30 secondes, suivant les sujets. Par tâtonnements, on découvre son cycle personnel.

*
* *

Cette oscillation asymétrique entre une tension musculaire imaginée brève (phase centripète) et une dilatation lente consécutive de l'image visuelle qui la suit (phase centrifuge) s'impose d'elle-même à l'esprit, après quelque temps de pratique du premier mode de tension statique que nous avons décrit.

Toute rupture d'équilibre appelle une compensation. C'est ainsi qu'après les contractions musculaires physiques survient une relaxation musculaire profonde. L'équivalent mental de cette relaxation musculaire est la dilatation lente de l'image visuelle. L'expérimentateur possède, de ce fait, une connaissance intime par l'agréable sensation de détente nerveuse que lui procure la dilatation lente de l'image

mentale après la contraction physique. Cette alternance de contraction et de dilatation est une étape nécessaire sur le sentier secret tracé par la pratique des contractions statiques.

Pratiquement, rappelons-nous qu'un temps de latence prolongé, entre la contraction mentale rapide et la dilatation de l'imagination visuelle lente, est la clé du jaillissement de « l'onde explosive. »

C) **Contractions en bi-concentration**

La variante du fluide libéré par les tensions statiques permet des miracles, si on l'utilise par exemple pour la transmission de pensée ou la manifestation du double à distance. Je n'insiste point, Pietro, sur ces applications car tu les multiplieras toi-même à plaisir, pourvu que tu possèdes réellement les clés donnant libre accès à ce fluide par la porte des tensions.

Or, celle-ci, crois-moi mon garçon, est bien gardée : nombreux sont les expérimentateurs, qui, après avoir obtenu des preuves objectives que les tensions statiques permettent d'obtenir facilement des phénomènes supra-normaux, ressentent néanmoins après quelques mois ou un petit nombre d'années, une sorte de résistance nerveuse à la pratique de ces tensions, résistance apparemment si insurmontable que cet exercice n'est plus pratiqué alors qu'épisodiquement.

Pourtant, la porte des tensions est définitivement franchie, et la persévérance assurée sans résistance, par le troisième exercice mental à associer aux tensions. Ce que je vais te dire va te paraître bien étrange, pourtant c'est un fait d'expérience, comme l'est l'alternance des phosphènes doubles.

Je t'appellerai cet exercice : bi-concentration. De même que les étoiles sont très souvent associées par couple (étoiles doubles), de même, il y aura des temps où il sera non seulement utile, mais nécessaire que ton esprit se porte non pas sur un, mais sur deux points de concentration simultanément. Je ne sais par quel mécanisme subconscient, la bi-concentration entraîne automatiquement la pratique des tensions statiques. Il est vrai que le muscle, en se contractant, porte son énergie sur l'extrémité de ses deux tendons ; ses fibres forment donc un fuseau qui tend à concentrer l'énergie mécanique à ses deux extrémités. Peut-être, est-ce pour cela que l'exercice mental véritablement homologue de la tension statique est la bi-concentration.

Pour réaliser la bi-concentration d'une façon active sur le muscle, il est souhaitable que la totalité des masses musculaires soit incluse dans le champ de force situé entre les deux centres. Etant étendu, on pourra ainsi s'imaginer deux sphères lumineuses, sur l'axe du corps, l'une à quelques centimètres au-delà de la tête, l'autre à un ou deux centimètres plus loin que les pieds. **La tension musculaire globale**

(c'est-à-dire de tous les muscles du corps) **sera pratiquée pendant la bi-concentration visuelle**.

Ce mode de concentration convient surtout en cas de résistance nerveuse à l'exercice des tensions statiques.

Lorsque cette résistance n'existe qu'à un faible degré ou lorsqu'on recherche surtout un développement des centres spirituels, on pourra se représenter l'une des deux sphères au périnée, l'autre au sommet du crâne. Pendant la détente, et après la contraction, la sphère inférieure s'élève, traverse tout le corps et s'unit à la sphère supérieure. A ce moment, se produit une onde explosive, comme dans l'exercice précédent.

Il va de soi que pour les contractions segmentaires, la bi-concentration consistera à se représenter un point à chaque extrémité du segment. Par exemple, pour le membre supérieur, un point de concentration sera placé dans l'articulation de l'épaule, l'autre dans la main.

L'expérimentateur remarquera un fait curieux : ni le rythme de tension en éclair, ni le rythme de tension en deux secondes, puis détente en huit secondes, ne conviennent à la bi-concentration. Cet exercice mental conduit automatiquement à une mise en tension lente suivie d'une détente brusque.

Spontanément ou avec une aide très légère de la volonté, des champs de force admirables se créeront au sein de la bi-concentration : après la tension statique accompagnée de la visualisation simultanée de deux points de concentration, des étincelles partiront par couples de l'un d'eux pour décrire un fuseau, traverser l'autre point et revenir au premier par une large courbe externe. Cette figure mouvante devient rapidement très brillante, et sa lumière commence à dévoiler au disciple un univers inconnu. La bi-concentration est d'ailleurs comme une octave supérieure et purement spirituelle de la sexualité, si bien que nous ne nous étonnerons pas de la retrouver périodiquement au cours de notre étude.

D) **Contractions physiques et mentales associées**

Lorsque tu auras appris à faire, d'une part, les contractions statiques physiques, d'autre part les contractions statiques musculaires de l'image mentale des muscles du corps, tu observeras un autre fait curieux.

Il n'est pas plus difficile de faire les contractions mentales en même temps que les contractions physiques ; bien au contraire, pour un certain nombre de personnes, c'est plus facile.

Tu observeras également, comme j'y ai déjà fait allusion, que la durée d'une seule contraction statique mentale est obligatoirement très brève. Pourtant, comme je te l'ai dit, le rythme des tensions physiques qui paraît le plus favorable est celui de deux secondes de mise en tension, huit secondes de détente.

Dès lors, la tension mentale paraît être, sur un plan physique, la prolongation de la tension physique, jusqu'à son sommet, son éclatement maximum, en un bref instant.

Néanmoins, il est difficile de réaliser simultanément la tension physique et la tension mentale au même lieu de l'organisme, parce que les deux sensations se confondent, à tel point que l'on peut croire que l'on exécute une tension mentale alors qu'il n'en est rien.

Il faudra donc toujours exécuter une brève contraction mentale au moment où le muscle physique est à son maximum de tensions, et ailleurs que dans ce muscle.

Par exemple, lorsqu'on a contracté jusqu'au léger tremblement le bras GAUCHE, on forme, comme un éclair, l'image mentale de la contraction du bras DROIT. De même, pour les tensions statiques globales, lorsque tous les muscles du corps sont à leur point culminant de tension, tu t'imagineras le muscle mental sphérique se contractant sur un des centres spirituels, dans la région du plexus solaire par exemple, zone où il n'y a pas de muscle rouge.

Tu remarqueras également que, pendant la contraction statique de tous les muscles du corps, tu peux très facilement imaginer en même temps cette contraction globale hors de ton corps. Bien entendu, c'est de nouveau lorsque la tension physique parvient à son sommet que tu réaliseras au mieux cette tension mentale extériorisée concomitante.

J'insiste grandement sur la nécessité de réaliser simultanément la tension mentale en un bref éclair durant la tension physique.

La simultanéité de la tension musculaire statique physique et de la tension musculaire imaginaire, en un autre lieu que la tension physique, est aussi naturelle que la simultanéité de la respiration lente du yoga et de la concentration sur l'air spirituel (prânayama des Hindous) ; nous l'étudierons bientôt ; cet air spirituel étant imaginé, visualisé, comme de petits nuages qui entrent et sortent par des orifices des corps spirituels. Ceux-ci ne coïncident pas avec les narines, et suivent dans le corps, des trajets qui ne sont pas ceux des bronches, mais ceux des canaux subtils du corps indivisible. (nadis)

Par cet exercice de tension mentale simultanée à la tension physique, nous ne faisons donc que transposer à l'exercice des tensions ce qui est classique en yoga dans le domaine de la respiration.

Je ne t'ai tout d'abord décrit séparément ces deux exercices, que pour mieux t'aider à les comprendre. Cette simultanéité de l'exercice physique et de l'exercice mental s'est révélée, à l'expérience, comme la clé qui permet de persévérer dans cet exercice initiatique et de réaliser, grâce à lui, la métamorphose de la violence en pouvoirs psychiques. Tu pourras, en une seule séance, au plus en une dizaine, apprendre à réaliser cet exercice ainsi, de manière synthétique ; certains préfèrent même dès le début la simultanéité de la contraction physique et de la contraction mentale. Après quelques semaines ou quelques mois d'entraînement, il se répètera, purement mentalement, de lui-même, dans le demi-sommeil ou bien, à défaut, tu répèteras de toi-même cette contraction musculaire mentale en t'endormant avec joie et facilité, ce qui t'assurera les voyages en astral pendant ton sommeil, comme je vais te le préciser.

III. – **LA GRAVITATION DE L'ESPRIT**

TENSION STATIQUE MENTALE PERMANENTE

J'aurai bien souvent l'occasion d'attirer ton attention sur la naissance des étoiles dans le ciel. Faisons déjà quelques remarques à ce sujet. Tout d'abord, des masses de matières éparses s'attirent entre elles, tombent et s'amassent autour d'un centre de gravité commun. Ce phénomène se déroule dans les ténèbres tant que le poids total de matière accumulé n'est pas suffisant pour briser les atomes. Alors seulement, l'énergie intra-atomique libérée, fait briller la lumière à la surface de l'étoile. Ainsi, avant la lumière, indispensable même pour son avènement, il y avait la gravitation.

De même, ton âme n'accèdera pas, par un effort direct vers elle, à la lumière secrète. Il faut qu'elle connaisse d'abord la gravitation de l'esprit. Tu me demandes, intrigué, ce que cela peut bien être. Comment prends-tu connaissance du poids d'un objet ? Par toutes les sensations liées à la contraction musculaire nécessaire pour le soulever, sensations qui ne proviennent pas seulement du muscle, mais aussi et surtout des tendons, également des articulations comprimées, des modifications de forme de la peau, des os même, sur lesquelles s'appliquent ces forces, et des modifications circulatoires liées à l'effort. Tu constates que notre perception de la gravitation est un phénomène très complexe. De tout ceci, il résulte, évidemment, que l'équivalent psychique subjectif de la gravitation est la contraction musculaire statique mentale, que je viens de t'enseigner. (1)

Jusqu'ici, tu n'as appris qu'à te représenter cette perception en un éclair, bien qu'avec une forte intensité.

Or, pour qu'un astre parvienne à devenir lumineux, il est évidemment nécessaire que sa gravitation soit permanente.

X) Nous ne parlons pas ici des sensations en provenance de l'oreille interne parce que si elles nous renseignent sur notre position par rapport à un centre de gravité (par les canaux semi-circulaires) et sur nos variations de vitesse (par l'utricule et le saccule), elles ne nous donnent aucune indication sur l'intensité du champ gravifique. Ces sensations ne semblent donc pas être en rapport avec la gravitation (poids) mais avec le sens de l'espace et la masse. (inertie)

X) **Tension musculaire mentale permanente**

Je ne t'ai pas appris à faire de même pour commencer, parce que pour ce perfectionnement de l'exercice précédent, les dons individuels sont très différents, à un degré qui m'a souvent étonné, et sans que la cause de ces différences m'apparaisse. Certains peuvent l'apprendre d'emblée, en lui appliquant le cycle physique et l'ordre d'entraînement que je t'ai indiqué pour les tensions statiques brèves. D'autres ne peuvent le réussir qu'après s'être longtemps exercé à ce premier mode de contraction.

Pour réaliser l'équivalent mental de la gravitation, tu contracteras un groupe musculaire, toujours de telle sorte qu'aucun mouvement ne se produise, et mèneras cette tension jusqu'à un degré proche du maximum réalisable, puis tu garderas cette contraction à ce niveau, aussi longtemps que possible sans fatigue exagérée, **soit environ trois minutes**. Pendant ce temps tu pratiqueras la respiration à quatre temps égaux que nous verrons bientôt être la meilleure de toutes, mais la consommation d'oxygène, due à l'effort, nécessite qu'elle soit exécutée sur un rythme plus court.

Tu observeras pendant cette contraction statique permanente l'apparition d'un tremblement.

A vrai dire, ce tremblement existait même pendant les tensions statiques brèves, comme tu peux t'en rendre compte en posant horizontalement une feuille de papier sur ton poing étendu pendant la contraction. Ce tremblement s'accentue avec la fatigue, et c'est alors qu'il devient conscient. Tu peux l'étudier par exemple en contractant tous les muscles du cou pendant que tu fixes un objet assez proche. Tu te rendras compte ainsi qu'il est d'un rythme très régulier, du cinquième de seconde environ.

Si nous nous rappelons que « Jésus frémit » (c'est-à-dire trembla) en ressuscitant Lazare, que ces tensions statiques permettent de réaliser de nombreuses expériences psychiques, nous comprenons que nous avons ainsi mis en évidence un nouveau rythme, probablement en rapport avec la libération d'une substance subtile (qui intercepterait même les infrarouges, d'après certaines expériences menées à l'institut métapsychique.) (1)

X) Voir « La Science de l'âme » d'André Dumas.

Ce tremblement est probablement l'accentuation des incessantes micro-contractions musculaires qui assurent la régulation de la température.

Celles-ci sont habituellement de l'ordre de 7 à 13 par seconde, mais se ralentissent dans certaines conditions. (2)
Cette fréquence est du même ordre que celles de certaines ondes mesurables à l'électroencéphalographie. Or, elle est appréciable par notre conscience, peut même être imitée par notre pensée. On conçoit dès lors l'intérêt d'une concentration sur la pensée d'un frémissement de cette fréquence, car elle est susceptible de créer une résonance entre le muscle, les émissions cérébrales électriques et la conscience. Certains textes du yoga disent que lorsque le serpent (Koundalini) s'éveille, c'est dans un bruissement, un bourdonnement semblable à celui du vol d'une abeille.

X) « Science et Avenir », n° 187, septembre 1962, page 630.

Peut-être, est-ce à cette triple résonance que cette observation fait allusion, sans le savoir.

B) **Synchronisation de la pensée, de l'électroencéphalogramme et de la contraction musculaire**

Cette triple synchronisation sera obtenue facilement en associant à la contraction musculaire statique stable la répétition très rapide d'un son purement mental.

Tu observeras qu'avec un peu d'entraînement, il est possible de compter mentalement de un à dix en une seconde, comme tu le vérifieras facilement au chronomètre. C'est plus qu'il n'en faut pour que la pensée soit synchronisée avec le tremblement fondamental du muscle de $1/5^{ème}$de seconde et l'onde électro-encéphalographique de même durée. La répétition rapide de sons choisis de la façon montrée par l'expérience la plus adéquate est bien évidemment très supérieure à un simple comptage, car chaque syllabe est ainsi égale aux autres.

Par sa dureté, la consonne « *K* » se prête bien à la répétition simultanée à la contraction musculaire maximum. Il faut, de plus, changer la voyelle associée, sur un

cycle régulier, car la répétition exagérément monotone d'une même voyelle provoque un assourdissement de la parole intérieure, c'est-à-dire une diminution de l'intensité de la pensée auditive. (Cet assourdissement ne paraît pas porter sur les consonnes.) Nous pourrons à cette occasion monter la « gamme des voyelles » du docteur Hanisch, ce qui nous fera KA-KAI-KE-KI-KU-KOU-KE-KO ou prendre une combinaison plus simple à sa convenance, **l'important restant que chaque syllabe dure environ un cinquième de seconde, soit le temps d'un tremblement. Avec un peu d'habitude, il est possible de synchroniser parfaitement les deux**. Il en résulte une sensation de tension de la volonté absolument extraordinaire. Après avoir tenu ainsi la contraction d'un groupe musculaire, le poing et un bras, par exemple, pendant deux ou trois minutes, tu détendras assez rapidement, et tu utiliseras l'énergie nerveuse ainsi libérée à la répétition mentale d'un « OM » très long. (Voir pages 112 à 130)

C) **La pensée au cinquième de seconde**

Quand tu auras pris l'habitude de faire ainsi vibrer tout ton être, des muscles à la conscience en passant par le cerveau, sur ce rythme du cinquième de seconde, tu pourras remplacer le mantra (son composé artificiellement pour la commodité de la concentration) par une courte phrase exprimant une autosuggestion, une résolution ou action que tu désires obtenir sur autrui à distance, dans un but bénéfique. Cette triple harmonisation de l'être autour d'un rythme commun donne la maîtrise de soi, probablement mieux que n'importe quelle autre technique.

Néanmoins, tu observeras que l'utilisation d'une phrase exprimant une idée dans un langage humain ne permet pas une répétition rapide aussi régulière que l'usage d'un mantra, composé spécialement pour cette commodité. L'utilisation, dans ce but, de la pensée au cinquième de seconde doit donc être seulement occasionnelle.

Plus en direction de la source de la force occulte est la concentration de l'esprit sur le soleil intérieur, pendant la tension statique combinée à la répétition mentale de formules rapides, de telle sorte que le point de concentration de l'imagination visuelle paraît être, lui aussi, saisi d'un frémissement, et qu'il s'en dégage, à ce rythme, comme une vapeur blanche.

Ce rythme mental du cinquième de seconde est presque impossible à tenir plus de quelques secondes sans la contraction musculaire associée. Or, il semble jouer dans le développement psychique un rôle important, complétant ainsi celui de deux secondes, dont la valeur n'est plus à démontrer.

*
* *

IV. - **VUE D'ENSEMBLE SUR LES TENSIONS STATIQUES**

A) **Polarité entre les contractions musculaires et la dilatation de l'image visuelle**

Mes explications te paraissent peut-être compliquées parce que je suis entré dans le détail des différents stades de cet exercice, suivant le degré d'entraînement. Je terminerai donc en te résumant et te simplifiant cet exercice des tensions statiques :

L'essentiel en est que l'effort mental associé soit simultané à l'effort physique.

Comme l'effort mental le plus simple est la concentration sur un point lumineux, tu peux te contenter de celui-ci.

Alors, ce point lumineux grandit, formant une auréole dont le rayon grandit à l'infini, déjà une première fois, pendant la contraction. Il est même possible que cette expansion soit une nécessité pour que soit assurée une persévérance facile et naturelle sur l'exercice des tensions statiques.

Si tu veux perfectionner, une deuxième onde analogue se produit quelques instants après, pendant le temps de relaxation consécutif.

Plus subtile est la répétition mentale de la tension statique, pendant la contraction et après la série de contractions. Evidemment, à l'inverse de l'onde lumineuse circulaire, cette contraction musculaire mentale est centripète.

Ces phénomènes mentaux, qui paraissent si complexes lors de la description, reposent sur des lois si naturelles, qu'il se produira spontanément une association de ces deux phénomènes apparemment contradictoires.

De même que c'est au moment où le centre d'une étoile s'effondre sur elle-même – à cause de phénomènes atomiques mystérieux – que ce cataclysme engendre l'émission de lumières et de gaz, de même, la contraction se coupera en deux: l'une, centripète, correspond à la contraction mentale musculaire, l'autre, centrifuge, à la concentration visuelle. Ne recherche pas ce phénomène qui peut se produire de lui-même et constitue surtout une situation de principe, qui te fait comprendre le lien entre les diverses modalités de l'exercice.

Après trois minutes environ de tensions statiques à niveau constant, tu détendras brusquement, puis, après un temps de repos, répèteras l'exercice mentalement, autant que faire se peut.

Bien entendu, le but est de conserver cet exercice de contraction mentale permanente pendant plusieurs minutes, principalement en t'endormant. Alors, la lumière s'allumera au centre de ton muscle imaginé en tension constante, sans avoir

besoin de vouloir penser à cette lumière, bien plus intensément que si tu avais porté ton effort principal directement sur la visualisation de la lumière émanant de ton point de concentration. Ceci, je te le répète, par un processus astronomique en tout point semblable à celui de la création des étoiles. Car ton âme est un microcosme qui s'organise lentement à l'image du ciel.

B) **Répétition de tout le cycle des tensions musculaires mentales seules pendant l'endormissement**

Continue pendant quelques mois ou un petit nombre d'années à faire cet exercice en t'endormant, et il t'arrivera de te réveiller en pratiquant les tensions statiques sans l'avoir voulu, mais d'une façon purement mentale, avec une intensité de conscience que la tension des muscles physiques est incapable de te donner. Comme j'y ai déjà fait allusion, tu t'apercevras alors, que tu es éveillé, non dans le monde physique, mais dans un monde subtil, dont certaines apparences sont semblables à celles du rêve, bien que les images s'y enchaînent logiquement, soient très colorées, vivantes, et que, contrairement à ce qui se passe dans le rêve, tu possèdes toute la lucidité de l'état de veille. Tu exécuteras, dans cet état, des résolutions prises avant de t'endormir, et tu te souviendras de ta vie de veille mieux que normalement. C'est l'état d' « éveil dans le sommeil », fusion harmonieuse de l'état de veille et du rêve, dans lequel l'état de veille pénètre le rêve ; il est donc à l'opposé de la fusion pathologique au cours de laquelle l'état de rêve pénètre l'état de veille. Souvent, ce qui est perçu dans cet état d'éveil dans le sommeil est prophétique. Un déferlement de vie incroyable, qui échappe à toute description, fait irruption dans la conscience lorsque se produit l'éveil dans le sommeil. Grâce à lui, tu te promèneras à travers l'espace, invisible, bien que simultanément dans le monde physique et dans l'au-delà, et cela dans un corps qui aura la forme du corps physique. Il paraîtra même plus réel que le corps physique, au point que les premiers temps, lorsque surviendra cet état, il t'arrivera de te demander si tu t'es réveillé debout, au cours d'une crise de somnambulisme, et tu t'apercevras que ce réveil est seulement spirituel parce que tu flotteras dans l'espace à volonté. (1)

---

(1) Voir « Expériences Initiatiques », tome II.

C) **Rapport avec l'éveil dans le sommeil**

Les tensions statiques provoquent le réveil brusque sur les plans supérieurs, mais il semble bien que le rôle fondamental soit joué par le balancement antéro-postérieur du point de concentration à l'intérieur de la tête. Le balancement antéro-postérieur (à l'exclusion des autres), les tensions statiques et l'éveil dans le sommeil sont trois phénomènes intimement liés, par un mécanisme qui nous est encore mal connu.

D) **Son musculaire**

La pratique des tensions statiques est facilitée par l'audition d'un son continu très grave, car il entre en résonance avec le « son musculaire. »
Ce bruit musculaire est celui d'un muscle volontairement tétanisé (sur lequel, un microphone très sensible est posé) et qui s'accorde en réaction avec le son excitant, dont la période est de 20, 40 ou 80 par seconde. (1)

---

(1) « Mécanismes communs aux phénomènes disparates », Pétrovich - Editions Alcan (1921)

Remarquons que ce son musculaire est à peu près de même période que le rythme bêta en électroencéphalographie (fréquence : 18 cycles par seconde), qui survient souvent en fuseau indépendant sur les deux hémisphères. Il est bloqué par le fait d'imaginer un mouvement, et paraît donc en relation avec l'activité motrice volontaire. Son siège est frontal. (zone rolandique) (Morin - « Physiologie du système nerveux central »)

*
* *

La charrette fantôme

Ce réveil dans l'hyper-conscience se produit parfois spontanément, et la littérature de tous les peuples en porte les traces. Bien que, survenant dans ces conditions, il soit très incomplet par rapport à ce que permet d'obtenir une bonne technique initiatique, ce réveil est souvent accompagné d'une juste perception de la conséquence des actes, comme si l'on pouvait suivre, d'un sommet élevé, l'enchaînement des causes et des effets. Ce phénomène a été porté à l'écran dans le film « La charrette fantôme », avec Louis Jouvet : en sortant du cabaret, un ivrogne s'écroule dans la neige et y reste en état de mort apparente. En réalité, il s'est réveillé dans l'autre monde. En esprit, il est transporté auprès de sa femme, qui est dans la misère et sur le point de se suicider avec ses enfants. Il rentre dans son corps, qui alors se ranime, et se précipite auprès des siens, juste à temps pour éviter le drame.

E) **Matière éthérique et interpénétration des amas stellaires**

Il peut sembler étrange que, tant d'après le résultat des expériences obtenues par nos exercices que d'après d'autres traditions, ce double subtil extériorisé, qui a la forme du corps humain, puisse traverser des murs sans être gêné. Nous avons en astronomie un phénomène comparable voire analogue : les amas d'étoiles peuvent se croiser par interpénétration, et continuer ensuite leur marche, avec une déformation (résultant de cette rencontre à grande vitesse) sans heurt et si faible qu'elle est pratiquement négligeable.

Supposons quatre étoiles liées entre elles par la gravitation ; elles possèdent un centre de gravité commun, mais sont très éloignées les unes des autres. Ce centre de gravité, par conséquent l'ensemble de ces étoiles, est de plus, lancé sur une ligne pratiquement droite, pour notre observation actuelle.

Supposons qu'arrive en sens inverse un amas semblable, les huit étoiles n'en restent pas moins si éloignées les unes des autres que les chances de heurt de front sont infimes, la période d'interpénétration si rapide, relativement, que l'influence des quatre de l'un des amas sur les quatre de l'autre reste très faible par rapport à l'élan qu'elles ont en sens inverse. Ainsi, les deux amas, peu modifiés, se dégageront l'un de l'autre, par l'interpénétration.

Compte tenu de ce que nous savons actuellement des espacements entre les particules constituant la matière, nous comprenons très facilement qu'une matière formée de particules retenues les unes aux autres par d'autres forces que les forces électriques, puisse traverser notre matière, dont la dureté apparente (lui donnant son caractère compact) n'est que la répulsion électrique des électrons, tous négatifs, qui tendent à chasser les autres électrons négatifs que nous amenons vers eux.

F) **Projection sur autrui du fluide divin par les tensions**

Pietro, mon fils, du fond de mon cœur, je t'admire d'avoir fui ta bourgade, où pourtant tu pouvais vivre dans la riche demeure d'une grand-mère qui t'aime assez pour t'offrir une vie frivole et luxueuse. Car, ce renoncement à la cohue des villageois – pour une vie en contact avec la nature, derrière laquelle tu pressens les rythmes de l'esprit que je t'apprends à connaître – est le signe que ton âme est mûre pour entrer dans le sentier secret.

Tu découvriras que, de même que les grains de poussière qui, bien que les uns contre les autres, n'aient qu'un contact extérieur sans que rien de l'un aille dans l'autre, de même les hommes entassés se coudoient chaque jour sans qu'aucun ne connaisse ce qui se passe dans l'âme de l'autre ; même après une longue cohabitation, ils commettent les erreurs les plus grossières sur ce que pensent ou ressentent ceux qu'ils appellent leurs proches. Notre vie intérieure est déjà contenue dans l'œuf qui nous a donné naissance. Les êtres restent ensuite séparés par des murs et des fossés, et les difficultés de l'osmose spirituelle sont considérables, bien qu'au village on ne cesse de jacasser. Rares et incomplets sont les échanges de sentiments qui permettent à l'un de ressentir ce que l'autre éprouve. C'est là une loi de la nature, dont nous trouvons le jeu à tous les niveaux. As-tu, par exemple, déjà observé dans la forêt, combien souvent le pigeon a des difficultés à faire passer sa semence dans le corps de sa femelle et combien de tâtonnements il lui faut ?

Que ton point de concentration émette toutes les deux secondes de grandes vagues lumineuses, accentuées périodiquement par cette éruption volcanique qui suit la tension du petit muscle de l'esprit ! Que ces flux réguliers de lumière intérieure soient dirigés d'abord sur Calix puis, à travers lui, sur tous les humains ! Car un être, et un seul, est pour chacun de nous, parmi les milliards d'hommes, le reflet du point de concentration, celui autour duquel notre destinée devra s'organiser, comme la ronde des planètes et des comètes autour du soleil.

Alors, chacune des paroles de Calix, le moindre de ses gestes éveilleront pour toi tout un monde, car tu sentiras comme il sent, tu vibreras comme il vibre. Pour la première fois de ta vie, tu connaîtras vraiment UN AUTRE, comme si tu étais en lui, comme s'il était toi-même. Ainsi, quand j'étais jeune, j'ai rencontré un homme qui me disait ses pensées les plus secrètes. (1) C'est une des plus hautes formes de l'Amour. Cet homme fut mon premier maître, le témoignage vivant de l'existence d'une initiation secrète. Par les balancements et les tensions statiques, tu pourras faire de même, un jour, avec Calix, et vous serez ainsi un foyer de paix et de concorde.

---

(2) Stanislas Stückgold, chimiste et artiste peintre. (Voir « Expériences Initiatiques », tome III)

Figure 9. Ici, une grande souffrance fut momentanément suspendue, simplement parce que tu passais. Ici, j'ai voulu mourir, pour mourir dans le bonheur.

TROISIÈME CLÉ :

LA RESPIRATION

La marche en forêt

Voici venu, mon fils Pietro, le jour merveilleux, le jour unique, de ta marche radieuse à travers la forêt. La pente monte légèrement, les fûts des arbres se dressent comme les colonnes d'une interminable cathédrale dont la voûte serait si haute qu'elle se perdrait au paradis. Les feuillages printaniers découpent les rayons de soleil, comme le feraient de pieux vitraux ; sur le sol, leurs taches claires t'ont préparé un tapis triomphal. Le vent souffle sa musique profonde.

Te voilà.

Les deux mains dans les poches, l'air joyeux, un peu goguenard, l'éternelle chemise à gros carreaux, le col largement ouvert, le pantalon bouffant, tu avances

rapidement, la tête un peu levée vers le ciel, mais le corps incliné en avant par ta marche rapide.

Te voilà avec le sourire !

Un sourire que j'ai, tout de suite, ressenti comme divin ; c'est-à-dire qu'il manifestait une force déposée en toi avant ta naissance, par les hiérarchies célestes, comme un signe précurseur de ta mission. Mission qui consistera à répandre à travers le monde cette nouvelle forme d'initiation que je te confie.

Tu ne m'as pas vu, je suis par hasard caché derrière un arbre, tu te crois seul, et tu souris à la nature : qui sourit à la nature sourit à Dieu ! Car on sourit à ceux que l'on aime. Tu ne t'embarrasses point de détails.

Toutes les vies de la forêt t'entourent, celle de l'insecte et celle du sapin, de l'oiseau et de l'arbrisseau, et la lumière diffuse du sous-bois est le sang qui les nourrit. Des harmonies peu connues règlent les équilibres entre toutes ces vies, comme sont réglées par des hormones celles des cellules du corps. C'est ce corps sans fin, d'un total infini de vies, qui est le corps de Dieu.

Tu passes, les pommettes un peu plus brillantes que d'habitude. Comme le grain de poussière tournoyant dans un rayon de lumière semble être lui-même une miniature de soleil dont l'éclat serait d'origine interne et mystérieuse, ton visage, traversant des rayons inattendus qui se sont frayés une route au hasard des branchages, paraît, soudain, être la lumière qui illumine et rend joyeux le sous-bois.

Ici, une grande souffrance fut momentanément suspendue, simplement parce que tu passais. Ici, j'ai compris que la joie de vivre existait encore quelque part dans l'univers. Moi, que la maladie condamne, ici, j'ai souhaité mourir, pour mourir dans le bonheur.

(3) – POLARITÉ ENTRE LA PLANTE ET L'HOMME

Seul dans la forêt, tu en es le centre.

Tu en es le centre parce que tu en es le symétrique, l'inverse ; tu es le complément de la vie végétale. Par les formes mêmes de ton corps, tu es l'inverse de l'arbre : tout ce qui en celui-ci est dirigé vers l'extérieur, est dirigé en toi vers l'intérieur ; c'est surtout dans la fonction respiratoire que cette polarisation entre la plante et l'homme est facile à mettre en évidence. Tu inspires l'oxygène rejeté par la plante, et celle-ci se nourrit du gaz carbonique que tu as expiré. Le pigment de la feuille qui préside à ces échanges est vert, celui de l'homme est rouge. Les couleurs

verte et rouge sont complémentaires, c'est-à-dire que, mélangées, elles forment le blanc. Aucun physicien, aucun biologiste n'a découvert l'élément commun entre les couples de couleur complémentaire. Il y a là un mystère de la nature, il paraît en rapport avec la polarisation qui existe entre la plante et l'homme, tout spécialement dans la respiration.

Tu remarqueras également que le noyau métallique qui permet à la chlorophylle d'assimiler la lumière est le magnésium ; par un jeu de symétrie comparable qui fait que les corps émettant certaines raies du spectre, lorsqu'ils sont chauds, soient ceux qui absorbent ces radiations lumineuses, à froid. Le magnésium, qui est le métal de la captation de l'énergie lumineuse est celui qui, lorsque les conditions sont adéquates, est capable de libérer le plus rapidement et en plus grande quantité cette énergie lumineuse, comme le prouve son emploi dans les lampes de photographie.

Je te rappelle (1) que le métal jouant un rôle parallèle dans l'hémoglobine du sang (par conséquent, permettant le fonctionnement symétrique des échanges gazeux entre la plante et l'homme) est le fer, et que ce métal est le plus magnétique des corps. Ainsi, apparaît la polarité entre la lumière et le magnétisme, la première s'organisant en champs radiés (de morphologie rectiligne), le seconde, en champs circulaires. Ainsi, une mystérieuse et très profonde polarité existe entre le fer et le magnésium, polarité qui n'est autre que celle existant entre le monde végétal et le monde minéral. Tu ne t'étonneras donc pas d'apprendre que les préparations contenant un mélange de fer et de magnésium possèdent une influence curatrice et protectrice du système nerveux, tonifiante et favorable au développement spirituel. (Dans ce dernier cas, il est vrai, il ne faut les prendre qu'à doses suffisamment faibles pour pouvoir continuer la cure sans inconvénients digestifs.)

---

(4) Il semble que le magnésium à faible dose favorise l'exercice de tensions musculaires mentales. Pour le développement de la théorie de la symétrie entre la plante et l'homme, principalement au point de vue morphologique, voir « Homologies »

Toute l'énergie accumulée dans la plante lui vient du soleil, et toute l'énergie humaine provient de la conjugaison de l'alimentation et de la respiration, donc, à l'origine, de la plante. Ainsi, la chlorophylle est le cordon ombilical par lequel nous recevons l'énergie solaire, unique soutien de notre existence, comme le fœtus ne reçoit de la force que par sa mère. Notion banale, certes, mais qu'il conviendrait d'avoir sans cesse à l'esprit, pour te souvenir de cette interdépendance des règnes de la nature, afin de ne te sentir, jamais autrement que comme une petite cellule au sein de l'Etre infini qui t'a donné ton sourire, ce sourire dans la forêt qui est le sourire de la respiration divine.

III. – **LE SOUFFLE DE L'ESPRIT**

Nouvelle interprétation des enseignements orientaux

Au sujet de l'aspect mystique de la respiration, il existe de multiples traditions. Je te les présenterai sous un jour nouveau qui rend leur application infiniment plus puissante, comme tu pourras le vérifier facilement. L'apport que je fais à ce problème renverse complètement l'aspect de ces traditions millénaires, principalement orientales, ainsi que des exercices qui en découlent.

Pour les Hindous, il existe un air spirituel ou « prâna », qui peut être mobilisé par un mode spécial de respiration : celle-ci doit être très lente, très régulière, de plus, coupée de temps de rétention, principalement lorsque les poumons sont pleins d'air, parfois quand ils sont vides. Ce mode de respiration, lente, en trois ou quatre temps, ne paraît d'ailleurs pas suffisant pour mobiliser cet air subtil. Celui-ci doit être imaginé sous forme de courants fluidiques, de nuages diversement colorés, qui entrent et sortent avec le souffle et sont accumulés, pendant les rétentions, dans les centres spirituels du corps invisible correspondant à certaines régions du corps physique. Chez certains de ceux qui ont persévéré très longtemps dans cet exercice, s'éveille « Koundalini », sans qu'on ait jamais pu préciser pourquoi ce phénomène se produit chez ceux-là et ne se produit pas chez d'autres.

On donne ce nom de « Koundalini » à une force occulte très puissante, qui confère au yogi des pouvoirs extraordinaires de clairvoyance, de dédoublement, de prophétie, parfois même d'action sur la matière par la pensée. La force de « Koundalini » est décrite comme une spirale enroulée dans la région périnéale, lumineuse, **pulsante**, qui s'élève en serpentant ; elle jaillit surtout par le sommet du crâne, après avoir envoyé des ramifications qui émergent du centre situé au milieu de l'espace entre les sourcils. Elle sort aussi par les autres centres spirituels du corps éthérique.

Pietro, mon garçon, quand tu étais à l'école, tu lisais en cachette des livres qui abondaient en descriptions de cette force. Déjà attiré par la vie mystique, le soir, au dortoir, tu faisais sous tes draps quelques-uns des exercices respiratoires réputés susceptibles de la développer ; ton âme était ainsi tenue en éveil par la tension de l'esprit sur une seule image, qui était la même chaque jour, alors que tes camarades s'endormaient du lourd sommeil de ceux qui apprennent tout par cœur, et se contentent de lire ce qui est au programme de l'école. C'est pourquoi je ne reprendrai pas ces descriptions, mais, avec ce que je t'ai déjà enseigné, tu porteras une plus grande attention à deux détails que tu avais négligés : lorsque le grand miracle de l'éveil du « Koundalini », auquel tu t'attendais et qui n'est pas venu, se produit, la force qui se lève possède deux propriétés : elle est pulsante et serpentine.

(5) Cause de l'échec habituel du yoga, pratiqué en Occident

Comment se fait-il qu'avec toute l'application que tu y as mise, en secret de tes camarades et de tes professeurs, tu n'aies pas acquis les mêmes pouvoirs que les yogis ? Est-ce à dire que tu as été moins bien renseigné qu'eux sur leurs méthodes ? Certainement pas. Assez d'explorateurs, de physiologistes, de yogis occidentaux ont examiné des yogis orientaux doués de pouvoirs pour que nous sachions qu'aucune de leurs techniques ne nous est inconnue. Est-ce parce que tu n'aurais pas assez pratiqué leurs exercices ? J'en ai connu, doués de pouvoirs authentiques, qui, de notoriété publique et de leur propre aveu, avaient pratiqué moins que toi ces exercices. Alors, pourquoi cette solution de continuité entre les exercices et les pouvoirs ? Pourquoi certains arrivent-ils très rapidement à un état de conscience supra-normal, bien qu'au départ ils n'aient pas présenté de dons particuliers, alors que d'autres s'épuisent toute une vie en un rite stérile, n'obtenant que des échantillons des effets de ces pratiques, au lieu de les voir couler comme d'une source ?

Avec ce que je t'ai déjà expliqué sur nos découvertes concernant les rythmes cérébraux fondamentaux, tu l'as peut-être déjà deviné.

Les yogis et ceux qu'on appelle les sages de l'Inde n'ont jamais su expliquer clairement le véritable nœud du problème. Ils ont « avalé » ce dernier sans le dénouer, naviguant ainsi à l'estime dans un univers seulement à demi dévoilé.

Tu as eu les preuves, enfant des montagnes – grâce à l'entraînement du phosphène dans les balancements lents de la tête, grâce également à l'alternance des phosphènes doubles consécutifs à l'éclairage alternatif, et aussi par l'activation de toutes les qualités cérébrales supérieures sous l'influence de l'audition alternative – tu as eu, dis-je, les preuves de l'influence fondamentale du rythme d'environ deux secondes sur les facultés cérébrales, et spécialement sur les plus élevées.

Par le balancement du point de concentration sur le rythme d'environ deux secondes, tu as nettement senti « la force occulte » ou « le pouvoir mystérieux », la réalité indéfinissable, mais plus saisissante que le monde extérieur. C'est pourquoi l'initiation que je te transmets peut aussi s'appeler « Yoga de deux secondes. »

Il est à peine besoin d'aller plus loin, car cette voie suffirait à elle seule.

Ce rythme de deux secondes est d'un ordre de grandeur comparable à celui de la pulsation cardiaque (environ une seconde.)
L'expérience prouve l'absence totale de synchronisme entre les rythmes cardiaques et les rythmes cérébraux des phosphènes (qui, d'ailleurs, sont beaucoup plus lents.)
Néanmoins, cette ressemblance, bien qu'un peu lointaine, entre le rythme cardiaque et le rythme fondamental de la concentration mentale, explique que les textes orientaux décrivent cette force de Koundalini comme palpitante.

Nous avons découvert son caractère essentiel : elle vibre sur le rythme de deux secondes, et c'est à ce fait qu'elle doit ses caractères miraculeux. Je vais t'expliquer maintenant la route que je t'ai fait suivre, par rapport aux sentiers anciens ; je t'ai d'abord fait toucher « avec le doigt de l'âme » l'essence même de la force de Koundalini : elle est entièrement contenue dans ce rythme de deux secondes. Ensuite, je t'ai indiqué comment accentuer cette force. Jusqu'à présent, le disciple, au contraire, attendait passivement la manifestation intérieure de ce rythme, consécutive à la pratique d'autres exercices.

Désormais, pendant la respiration ralentie, tu feras porter ton effort mental principalement, et même exclusivement s'il le faut, sur le balancement de deux secondes du point de concentration.

B) **Le serpent moderne de l'initiation**

Tout d'abord, tu t'entraîneras, jusqu'à ce que tu réussisses à ralentir et à couper de pauses ta respiration sans effort. Puis, tu ajouteras ceci à l'exercice : pendant l'inspiration, tu te représenteras le point de concentration, s'approchant de ton corps tout en oscillant comme précédemment, de sorte que la combinaison des deux mouvements lui fera décrire une ligne sinueuse. Il franchira ainsi la peau vers le milieu de l'inspiration et, à la fin de celle-ci, atteindra un des centres spirituels. Pendant la rétention d'air prolongée, ce point de concentration continuera à osciller **de part et d'autre** du centre spirituel choisi ; puis, il sera rejeté à l'extérieur, tout en continuant sa vibration propre. La combinaison du mouvement lent du souffle (qui peut aller de dix secondes à plus d'une minute pour une seule respiration) avec l'oscillation de deux secondes (permanente même pendant les rétentions d'air) produit un mouvement serpentin.

Il existe une façon un peu moins traditionnelle, mais aussi efficace, et peut-être plus, de comprendre et d'exécuter cet exercice.

C) **Koundalini = onde porteuse + modulation de la pensée**

Tu sais ce que sont en T.S.F. et la modulation : ton poste émetteur émet sans interruption des oscillations électriques toujours de la même fréquence, par exemple 100.000 par seconde. Si, de plus, à ton poste récepteur tu entends une note grave, de 40 vibrations par seconde, par exemple, c'est parce que l'intensité (la grandeur) de l'onde porteuse varie 40 fois par seconde, passant par un maximum et un minimum, et c'est cela la modulation.

Considère donc ton oscillation du point de concentration de deux secondes comme l'onde porteuse : elle gardera toujours ce rythme ; le cycle respiratoire

comme la modulation : l'amplitude, c'est-à-dire la longueur du trajet que décrira ton point de concentration au cours de son oscillation de deux secondes variera sur le cycle respiratoire. En imaginant, par exemple, le point de concentration au centre de la poitrine, pendant la rétention à vide, ses oscillations seront très courtes, de quelques centimètres ou millimètres, donc ne sortiront pas du thorax. Par contre, elles seront au maximum pendant la rétention à plein. Ton imagination pouvant concevoir un espace de quelques centaines de mètres, l'oscillation de ton point aura cette dimension, bien que ce parcours soit exécuté dans la même durée que précédemment. Le passage de l'un à l'autre sera graduel pendant l'inspiration et l'expiration.

La force de Koundalini, connue ailleurs sous d'autres noms – celui, par exemple, de serpent de l'initiation – et que nous appelons le fouet de l'esprit, peut se résumer en une combinaison de deux rythmes de l'imagination : l'un fondamental, celui d'environ deux secondes, l'autre, secondaire, est le rythme synchrone de la respiration.

(6) **L'onde porteuse déclenche la modulation, l'inverse n'est pas vrai**.

Nous disons bien que le premier rythme est le plus important, celui sur lequel doit porter, soit exclusivement, soit principalement, le travail volontaire de l'imagination. Contrairement à tout ce qui a été enseigné jusqu'ici, l'imagination ne doit jamais s'exercer au seul rythme de la circulation du souffle spirituel ou prâna (par « souffle spirituel » ou « Prâna » nous entendons les mouvements d'entrée et de sortie du point de concentration avec l'inspiration et l'expiration.)
Pourvu que l'attention reste tendue vers les déplacements de ce point idéal, des nuages lumineux effilés se forment involontairement dans l'imagination le long de son trajet.

Si l'esprit reste concentré seulement sur le rythme d'entrée et de sortie du prâna, tel que nous venons de le définir, l'intensité de la concentration n'a aucune tendance à s'amplifier suivant le mécanisme de la balançoire, c'est-à-dire à augmenter d'intensité, bien que l'apport permanent d'énergie reste constant. Cette impossibilité a deux causes : tout d'abord, ce rythme du souffle est beaucoup trop long, pour entrer en résonance avec le rythme fondamental du cerveau, puisque celui du souffle peut facilement durer une minute ; d'autre part, il est interrompu aussi par le temps de rétention pendant lequel il est habituellement demandé de garder le prâna imaginé, fixé sur un chacra, c'est-à-dire sur un des centres spirituels du corps invisible. Cet arrêt du mouvement de la concentration brise son élan et, par conséquent, empêche son amplification. Ainsi, l'exercice continue pendant une vie entière comme un rite, sans posséder une tendance naturelle à se perfectionner. Par-ci, par-là, quelques-uns, observant leur sensibilité intérieure, ont découvert empiriquement les effets merveilleux de certaines combinaisons de rythmes, sans qu'aucun d'entre eux jusqu'à présent, n'ait réussi à isoler celui de deux secondes, comme l'élément fondamental.

(7) Pauvreté des descriptions anciennes

Ce système de deux secondes étant ainsi déclenché par tâtonnements, les initiés obtenaient de tels pouvoirs mentaux, que les populations et l'histoire en ont fait de sortes de demi-dieux. Nous ne nous étonnerons pas qu'aucun des heureux bénéficiaires de ces pouvoirs extraordinaires n'ait jusqu'à présent réussi à décrire exactement comment il y était parvenu. On sait que, dans les pays où de tels phénomènes ont été sans aucun doute constatés, on ne trouve aucun traité, décrivant la flore et la faune autochtones, avant l'arrivée de la civilisation occidentale. Si donc, ils n'ont pas su décrire leur monde matériel, à plus forte raison, les techniques, conduisant à des états mentaux réels et extraordinaires, n'ont pu faire l'objet de descriptions assez nettes pour être reproduites fidèlement. Pourtant, ces états sont à la portée de tous, si la technique en est clairement décrite.

Toi, Pietro, enfant de nos montagnes d'Europe – comme le prouve la forme de ton crâne, large et profond en même temps, ce qui n'existe que chez nous et offre de la place à un cerveau volumineux – prends confiance en toi car, avec cette petite lumière que je te donne pour éclairer les textes orientaux, tu seras le premier homme de notre planète à pénétrer dans le cœur du temple par le chemin qui y monte directement. Tu acquerras très rapidement, par cette voie, un état d'illumination et des pouvoirs mentaux supérieurs à ceux obtenus par les yogis qui se limiteront à l'ancienne interprétation des textes.

Par conséquent, quel que soit le rythme respiratoire que tu aies eu l'habitude de pratiquer à l'école, en cachette, reprends ce rythme, mais au lieu de faire porter ton effort d'imagination sur le prâna (nuages lumineux) qui tantôt circule, tantôt se stabilise avec le souffle, garde ton point de concentration dans un mouvement d'oscillation permanent d'environ deux secondes, autour d'un lieu fixe, pendant les trois ou quatre temps de la respiration. Ceci est tellement important que tu m'excuseras de te le répéter : même et surtout pendant la rétention d'air, tu continueras à imaginer l'oscillation du point de concentration.

Alors, les deux autres mouvements de la respiration mentale s'établissent d'eux-mêmes. Avec un peu d'exercice, sans effort supplémentaire, le point entrera et sortira avec le souffle.

Si cela ne se produit pas de soi-même, un léger effort semi-volontaire de l'imagination déclenchera cette entrée et cette sortie du souffle spirituel, superposées à l'oscillation fondamentale.

Quand tu seras maître du phénomène, tu pourras vérifier que l'inverse n'est pas vrai, que la concentration sur le seul mouvement du prâna ne déclenche pas

d’oscillation brève. Tu te rendras facilement compte, également, que seule cette dernière donne à la pensée cette multiplicité d’aspect, cette richesse et cette intensité de vie vraiment miraculeuse qui sont le but de cet entraînement.

C’est pourquoi, si tu ne peux faire volontairement les deux mouvements de l’esprit en même temps, tu reviendras toujours à la seule oscillation de deux secondes.

Telle est la clé bien huilée, mon fils spirituel, qui t’ouvre la porte du temple, avec une facilité qu’aucun humain n’a jamais eue avant toi. C’est ta mission de la faire connaître.

Attache-toi bien au chiffre de la clé, et non à toutes les variantes possibles de sa présentation. Je veux dire que seule compte l’association du rythme de deux secondes à une variation plus lente, d’une durée de l’ordre de celle d’une respiration ralentie et qui plus est en T.S.F., nous avons l’onde porteuse et la modulation, ce que nous retrouvons dans la nature avec les marées qui progressent par vagues et reculent de même, ces vagues ne s’arrêtant nullement lorsque la marée est étale, mais au contraire connaissent plutôt une recrudescence, comme si l’énergie (qui n’est plus utilisée à mouvoir l’ensemble de la masse) passait dans les fragments.

De même que l’on trouve toutes sortes de vagues, suivant les vents et les côtes, la forme de la concentration pourra revêtir bien des aspects.

F) **Concentration sur une sphère pulsante**

C’est ainsi que, pendant la rétention poumons pleins, certains aiment à se représenter, dans la région thoracique, une sphère qui pulse, c’est-à-dire dont le rayon croît pendant une seconde et décroît pendant un temps égal. Une allusion à cet exercice se trouve d’ailleurs dans certains textes hindous qui décrivent Koundalini comme une déesse ayant la forme d’un serpent qui dort dans ce centre spirituel inférieur de l’homme et dont le corps entier palpite sans interruption pendant son sommeil, en attendant d’être réveillée par les manœuvres spirituelles, ce qui confèrera à l’homme tous les pouvoirs psychiques.

Pendant l’inspiration puis l’expiration, on peut également voir le point ou une vague de lumière, qui avance pendant une seconde, puis recule la seconde suivante, les deux mouvements, égaux en durée, ne l’étant pas en amplitude, de sorte qu’au total, il en résulte une avance ou un recul par rapport au lieu de la concentration pendant la rétention, suivant que l’on est en inspiration ou en expiration.

Souvenons-nous de la tendance à l’arrondissement des orbites que présentent les corps célestes, tendance que les satellites artificiels ont bien mis en évidence. Attendu

que les processus relatifs à la croissance progressive de phénomènes imaginatifs autour du point de concentration paraissent être l'analogue, dans la vie intérieure, de ce qu'est la formation d'un soleil en astronomie, nous ne nous étonnerons pas de voir ce centre, prendre un mouvement de rotation. Celle-ci se fera donc au rythme d'environ deux secondes par tour. Evidemment, elle devra toujours être de même sens, au même endroit, par exemple au centre cardiaque, dans le sens de rotation de l'aorte, soit de droite à gauche, par en haut.

G) **Concentration sur une rotation, sur deux ellipses accolées sur un courant quadrangulaire**

Sur le principe de la combinaison d'une onde porteuse de deux secondes et d'une modulation de son intensité par la respiration, une infinité d'exercices peuvent être suggérés :

1° Le plus simple est l'oscillation de droite à gauche sur une ligne horizontale passant par le thorax, oscillation courbe pendant la rétention à vide, aussi longue que possible pendant la rétention à plein. (déjà vu)

2° Le mouvement de serpent, combinaison de l'oscillation avec le déplacement longitudinal peut s'appliquer ainsi : le point monte du milieu du périnée au sommet du crâne pendant l'inspiration, tout en oscillant.

Pendant l'expiration, il descend en oscillant dans le corps d'une personne sur laquelle on cherche à avoir une influence favorable.

Pendant la rétention à plein, il parcourt l'espace entre l'expérimentateur et le sujet choisi (toujours, tout en oscillant.)

Pendant la rétention à vide, il revient du sujet choisi jusqu'à l'expérimentateur, tant en décrivant dans l'espace un mouvement sinueux.

3° La combinaison d'un exercice tibétain avec nos principes conduit à ceci :

En une seconde, imaginer un point qui part du milieu du périnée, traverse tout le corps et sort par le sommet du crâne.

La seconde suivante, ce point éclate au sommet du crâne, et chacune des moitiés décrit une courbe ellipsoïdale à l'extérieur, pour se regrouper à la fin de la seconde à l'endroit du périnée d'où le point est parti.

La modulation par la respiration se traduit ainsi : pendant la rétention à plein, les parcours ellipsoïdaux extérieurs sont immenses.

Ils sont minimes pendant la rétention à vide.

4° Nous verrons bientôt l'importance de la rotation du point de concentration. Le disciple pourra donc imaginer un point qui tourne, à raison d'un tour toutes les deux secondes, autour d'un chacra (centre spirituel : Centre du thorax, sommet du crâne, espace inter-sourcilier, gorge ou nombril.)

La modulation par la respiration se traduira ainsi : le rayon du cercle que parcourt le point de concentration est très grand pendant la rétention à plein, très petit pendant la rétention à vide.

Le choix entre les différentes modalités est dicté par des impondérables qui relèvent des goûts personnels, du sens artistique ou de l'intuition de chacun. De même, Pfeiffer a démontré que des infinitésimaux agissent sur le groupement des cristaux (et se sert même de cette technique pour des diagnostics.)
Nous approfondirons bientôt cette comparaison par l'étude des cristaux de neige.

H) **Les centres spirituels sont à fleur de peau**.

Tu ne manqueras pas de te poser la question, de l'emplacement du centre, autour duquel tournera ton point de concentration ou de part et d'autre de quoi il oscillera.

A ce sujet, une remarque générale s'impose : je t'ai déjà souligné les lois d'opposition entre l'esprit et la matière, et j'y reviendrai encore, entre autres, à propos de la vision des auras.

Un des aspects de cette loi d'opposition est que, de part et d'autre de la limite visible de notre personnalité, l'être physique est à l'intérieur : c'est notre corps limité par la peau, tandis que l'être spirituel est à l'extérieur : ce sont les corps spirituels, et l'aura ou rayonnement invisible, qui entourent le corps physique.

Il en résulte que le contact entre le spirituel et le matériel, entre le visible et l'invisible, s'établit à leur surface de démarcation naturelle, c'est-à-dire la peau.

Ainsi, les centres spirituels, sur lesquels nous devons concentrer notre esprit pour acquérir la perception des mondes invisibles, ne sont pas situés en profondeur dans le corps, mais en surface. C'est donc autour d'un centre cutané que s'exécutera le tourbillonnement plus ou moins elliptique de ton point de concentration, ce centre étant différent suivant les exercices. De même, c'est le long de la colonne vertébrale, à fleur de peau, que montera la force de Koundalini, avec son mouvement de serpent que tu détermines par ton point de concentration qui en forme la tête.

Considérer la peau comme surface de contact entre l'être éternel extérieur et l'être transitoire intérieur à cette enveloppe (et par conséquent, les points de concentration sur cette surface comme des centres de symétrie entre ces deux aspects de notre personnalité) nous a conduit à une nouvelle forme d'association entre le rythme de deux secondes, onde porteuse, et les respirations lentes, modulation du précédent.

Pendant l'inspiration, se représenter un nuage lumineux, extérieur au corps, à petite distance, qui, en une seconde, se contracte en un point situé sur la peau (par exemple entre les deux yeux) puis la seconde suivante, se dilate à l'intérieur du corps. Le même cycle recommence de même pendant toute l'inspiration ; puis le cycle inverse pendant l'expiration. Ainsi, est mimé par l'esprit, mais sur le rythme qui lui est propre, le mouvement de l'air dans la trachée, qui se dilate dans les bronches, à l'inspiration, et réciproquement à l'expiration. Que le disciple ne se perde pas dans la multiplicité des formes de concentration possibles, parmi lesquelles seuls son goût et son sens artistiques dirigeront son choix, et non des principes abstraits. Car sa concentration croîtra sans cesse en intensité, pourvu qu'il respecte toujours la règle de l'onde porteuse de deux secondes et de sa modulation.

III.- **L'EXERCICE RESPIRATOIRE FONDAMENTAL**

Tu me demandes, Pietro, quels sont les meilleurs de tous les rythmes respiratoires et venant de tous les horizons, que l'on trouve décrits.

En une demi-génération, le yoga a progressé davantage en Occident qu'il ne l'a fait en Orient pendant dix mille ans. Car il n'y avait que très peu d'échanges d'idées entre les chercheurs : ces derniers, étant isolés, n'avaient que quelques disciples. Il fallait parfois des mois de marche dans la neige, pour comparer les techniques de deux maîtres. Comme dans toutes les autres branches des sciences humaines, l'imprimerie a fait faire un bond à cette science. Nous n'en sommes qu'au début de ce bond, car l'intérêt de l'Occident pour le yoga est récent, et la cueillette des méthodes anciennes, à peine terminée.

Par « yoga », nous entendons les états mentaux consécutifs à l'entraînement de la concentration de l'esprit sur un point. Les diverses gymnastiques attenantes n'ont pour but que de faciliter cette formation d'un soleil dans notre imagination, formation à laquelle concourent tous nos sens.

A l'heure actuelle, quand une nouvelle technique est supposée plus puissante, grâce aux périodiques spécialisés, des centaines de volontaires, dans les semaines qui suivent, l'essayent chacun de son côté, sans être en contact les uns avec les autres ; ils peuvent ainsi donner un avis personnel, en préciser les effets, et leurs résultats sont

comparés objectivement. Ainsi, est éliminé ce qu'on appelle, dans d'autres domaines, le « culte de la personnalité. »
C'est pourquoi ce que je t'enseigne, Pietro, n'est pas le fruit de l'expérience d'un seul maître, mais le travail d'une équipe qui s'efface maintenant, devant cette nouvelle pierre sur laquelle nous construisons l'église du christianisme expérimental.

Figure 10. **Diverses variétés de combinaison entre l'oscillation de deux secondes du point de concentration et sa modulation par la respiration :**
(8) Oscillations de part et d'autre d'un centre.
II. Bi-concentration. (variante du 3° page101, voir aussi pages 77,121,192 et 240)
III. Koundalini, lien entre les âmes.
IV. Sphères pulsantes.
V. Rotations.
RV. Rétention à vide.
RP. Rétention à plein.
Les flèches indiquent le sens du déplacement du point de concentration.
Chaque sinusoïde, pulsation ou rotation, circulaire ou elliptique a lieu en deux secondes, mais une variation, d'amplitude ou de position, est introduite par le cycle respiratoire.

Symbolisme de ton nom

Les signes extérieurs reflètent d'autant mieux les forces accumulées dans le monde invisible que celles-ci sont plus abondantes. Si j'ai une si grande foi en ton avenir, Pietro-Angelina, c'est parce que tout, dans ta vie, est symbolique, et à un degré qui tient du miracle ; tout d'abord ton double nom : Pietro, la « pierre cubique » des francs-maçons dont les arêtes sont définies par l'oscillation du point de concentration dans les trois dimensions de l'espace, la nouvelle pierre, pour une résurrection de l'Eglise sur une base expérimentale (ceci, entre nous, confidentiellement), la pierre philosophale des alchimistes qui change tout ce qu'elle touche en or, car toute pensée impure est transformée en son inverse angélique, si l'oscillation du point de concentration est associée à cette pensée ou est exécutée seulement avant ou après pour la neutraliser ; Angelina : l'ange dont le battement des ailes soufflera à travers le monde entier ces nouvelles vagues de l'esprit. Car, en te confiant la mission de répandre cette initiation, nous avons éprouvé un besoin un peu analogue à celui des mathématiciens lorsqu'ils ont créé les « Mathématiques de Bourbaki », ce personnage fictif derrière lequel s'abritent anonymement les meilleurs mathématiciens de l'époque. Cela est vrai de l'ensemble de la méthode que je t'expose, mais si je te le dis à propos de la respiration, c'est parce que, à son sujet, nous avons comparé les conclusions de centaines de chercheurs impartiaux qui travaillaient dans des conditions telles qu'ils ne s'influençaient pas réciproquement. C'est donc encore plus vrai pour les exercices respiratoires que je te transmets que pour les autres exercices du yoga.

Or, le résultat qui se dégage de cette étude statistique te surprendra, car il nous a conduit à la pratique d'un rythme respiratoire non conforme aux traditions que tu as apprises par tes lectures. Ce rythme, le voici.

(9) **Respiration à quatre temps égaux**

Etant de préférence allongé sur le sol de ta forêt ou assis sans t'appuyer à un dossier ou debout mais, dans tous les cas, avec la colonne vertébrale bien d'aplomb, ce qui exclut les positions repliées des jambes vers le bassin, qui nuisent à la station parfaitement rectiligne de l'axe du tronc et du corps :

Tu respireras en **QUATRE TEMPS ÉGAUX**.

Cette respiration pourra, par exemple, être de :

(10) quatre secondes pour l'inspiration.

(11) quatre secondes pour la rétention avec poumons pleins.

(12) quatre secondes pour l'expiration.

(13) quatre secondes pour la rétention avec poumons vides.

Avec l'entraînement, la durée totale du cycle pourra être plus grande, chaque temps devenant de six, huit ou douze secondes. Cette durée sera toujours choisie de telle sorte que la respiration se déroule sans effort, tout en étant aussi profonde et régulière que cela est possible.

Pendant l'exercice fondamental de la respiration carrée, comme pendant les exercices qui constituent une simplification de celui-ci (respiration rectangulaire ou triangulaire, à courte rétention, décrite à l'alinéa suivant), la respiration doit être silencieuse.

Un des buts de ces exercices est de provoquer la relaxation musculaire. Or, lorsque la respiration est lente, s'il persiste des bruits respiratoires perceptibles à distance, c'est qu'il se maintient une tension, soit des muscles qui rétrécissent les narines, soit du voile du palais, diminuant l'orifice des choanes (ouvertures postérieures des fosses nasales), soit de l'épiglotte trop rabaissée, refermant partiellement la glotte, comme lors du début de l'effort de déglutition. On distingue d'ailleurs très bien, à l'oreille, duquel de ces trois groupes vient le bruit. Si ces muscles sont bien relâchés, l'air ne provoque aucune vibration en passant à travers les orifices qu'ils délimitent.

B) **Son action sur l'affectivité**

L'expérience montre que seule la respiration à quatre temps égaux agit immédiatement dans le sens d'une purification de la vie affective.

Ce rythme provoque l'état de paix – c'est-à-dire une synchronisation des régions psychiques supérieures – mieux que tout autre, car il est celui qui s'encadre le plus parfaitement dans la sinusoïde parfaite qui est, nous l'avons dit, la courbe de la vague, image de Dieu. Avec ce rythme, l'esprit se sent vraiment porté sur de grandes ondes.

Bien entendu, le point de concentration ne sera plus dans la tête comme lors des balancements, puisque l'effort principal (par conséquent, l'attention) est transféré dans le thorax. Là, mille sensations osseuses, articulaires, musculaires, tendineuses, pleurales et alvéolaires, nous font prendre la conscience physique de notre respiration. L'expérience montre que, pendant la respiration à quatre temps égaux, il devient instinctif de porter l'attention au centre du thorax.

C'est là que tu verras le point lumineux osciller sur le rythme de deux secondes pendant les quatre temps égaux, lesquels, sont bien plus longs que cette oscillation.

Pendant la rétention avec poumons pleins, l'esprit est concentré sur une zone définie et limitée, toujours mouvante ; pendant la rétention à vide, l'esprit est concentré sur l'infini et l'illimité, à l'extérieur ; lorsque l'expiration se termine, il est concentré sur l'infiniment grand puis sur l'infiniment petit, à l'intérieur du corps, lorsque l'inspiration va reprendre. Ce sont là des positions de principe, qui s'harmonisent d'elles-mêmes avec l'exercice fondamental de l'esprit, de forme variable suivant les sujets.

IV. – **LES EXERCICES RESPIRATOIRES SIMPLIFIÉS**

Lorsque tu rencontreras des disciples qui prétendront avoir de la peine à s'adapter au rythme des quatre temps égaux – ce qui n'arrive pas à ceux qui commencent par ce rythme – tu leur conseilleras la respiration « rectangulaire » avec rétention à vide et rétention à plein, de moitié de durée de l'inspiration et de l'expiration.

Exemple :

(14) Inspiration : huit secondes.
(15) Rétention : quatre secondes.
(16) Expiration : huit secondes.
(17) Rétention à vide : quatre secondes.

L'exercice mental qui cadre bien avec cette respiration, que l'on peut appeler « rectangulaire », est un courant de concentration continu et toujours ondulant, qui monte en une colonne, du milieu du périnée jusqu'au sommet du crâne, s'y divise en deux branches, et redescend en deux courants latéraux extérieurs au corps, pour se regrouper au périnée. Cet exercice mental est donné par les Tibétains. (1)
Nous y noterons que le courant est continu, et non pas fonction du temps respiratoire. Chaque point de concentration met deux secondes environ pour exécuter la traversée ascendante complète du corps, et le retour par l'extérieur. Plus la courbe décrite hors du corps est de grand rayon, plus vaste est l'évolution spirituelle du disciple.

---

(18) Adaptation, par suppression des lettres de l'alphabet tibétain, d'un exercice donné dans « Initiation lamaïque » de Madame David-Néel.

Le rythme le plus facile de tous, la respiration « triangulaire », pourra être essayé par ceux que les rythmes ci-dessus rebutent. Rythme à trois temps, avec rétention de moitié de durée de l'inspiration, expiration égale à l'inspiration.

Exemple :

(19) Inspiration : douze secondes.
(20) Rétention poumons pleins : six secondes.
(21) Expiration : douze secondes.

Quant au choix de l'exercice quotidien, parmi tous les exercices que je t'indique, qui ne sont que des variantes sur le même principe, je te rappelle, mon fils, que tu en restes le seul juge, comme l'artiste, des couleurs qu'il doit prélever sur sa palette pour rendre sa toile vibrante.

V.- **RESPIRATION RYTHMIQUE PENDANT LE TRAVAIL QUOTIDIEN**

Beaucoup de personnes prétextent du manque de temps pour ne pas faire les exercices.

Or, nous devons citer l'exemple d'un de nos élèves. (2)

---

(22) Monsieur Cuttica, photographe, 44, rue Lucien-Moreau, Waziers (Nord)

Ses occupations professionnelles lui paraissant fort absorbantes, il s'en est consolé en pratiquant **toute la journée et tout en travaillant, ce rythme respiratoire, dit respiration rectangulaire**. Il affirme que non seulement, il n'est en rien dérangé par

cette habitude dans son travail, mais qu'au contraire, elle l'aide à avoir une plus grande activité. **La respiration par le sommet est la seule à agir sur l'intellect**.

Il a même complété cet entraînement par une observation du plus haut intérêt : il s'est appliqué à ce que certains jours sa respiration soit surtout du type abdominal, et d'autres jours, du type costal supérieur. Il a constaté une importante différence d'état de conscience suivant qu'il utilise l'une ou l'autre : seule la respiration à type costal supérieur stimule l'intellectualité.

Cette observation en confirme deux autres que nous avons faites : la première est que seule la respiration par les sommets des poumons influence favorablement l'alternance des phosphènes doubles.

La deuxième est l'influence intellectuelle favorable de certains traitements, au cours desquels il est nécessaire de bloquer la respiration abdominale, au bénéfice de la respiration du sommet. (1)

---

(23) Voir « Notes thérapeutiques », page 529.

VI. – **EXERCICES RESPIRATOIRES SECONDAIRES**

Il existe un grand nombre de rythmes respiratoires dans lesquels la rétention à plein est beaucoup plus longue que les deux autres temps : par exemple, une inspiration de quatre secondes, une rétention poumons pleins de seize secondes, une courte expiration (durée plus ou moins longue que l'inspiration), pas de rétention à vide. Ce rythme et ses multiples peuvent être exécutés, pendant quelques instants, après la respiration à quatre temps égaux, comme on met un peu de poivre sur un aliment, car il exige un effort de volonté, plus exactement d'inhibition, qui stimule le repliement de la conscience, c'est-à-dire la concentration. Ce rythme ne possède en rien l'effet harmonisant des autres, car le déséquilibre de ses temps empêche tout effet de résonance. En conséquence, il ne peut servir d'exercice de base. Bien entendu, une respiration où la rétention est ainsi prolongée, ne saurait être totalement silencieuse.

Pendant ces longues rétentions, tu continueras la concentration sur l'oscillation de deux secondes, et, suivant la plus ou moins grande facilité avec laquelle tu feras cette concentration, tu sauras, si l'exercice est actif ou simplement un rite sans profondeur, en la centrant autour d'un point situé à la gorge ou dans la tête, d'autant plus haut que la rétention sera plus longue, par rapport à tes possibilités.

Lorsque la maturation du point de concentration transformera son oscillation en rotation, celle-ci se fera dans le même sens que la rotation du point de concentration

situé dans le centre du thorax, sens de rotation qui est celui de la masse sanguine dans l'organisme. Un petit tourbillon entraîné par un grand, tourne dans le même sens que lui, en raison de la dépression au centre du grand tourbillon. De la même façon, une grande roue dentée dont les dents sont pointées vers l'intérieur, entraîne une petite roue dentée dans le même sens qu'elle.

C'est pourquoi les sept centres spirituels de l'homme ou chacras, tournent tous dans le même sens.

VII. – **RESPIRATION BALANCÉE**

Respiration alternativement par la narine droite et la gauche

Ayant bien compris que le vrai but de la respiration du yoga est de contribuer à entretenir et renforcer la vibration fondamentale de l'esprit de deux secondes (Koundalini), tu ne seras pas étonné d'apprendre que cette oscillation est renforcée par la respiration alternativement par la narine droite et la gauche. Bien qu'ayant mis en évidence son but et son mécanisme, je te la ferai pratiquer d'une façon très différente de celles indiquées, jusqu'à présent, par des recettes empiriques.

Connaissant l'action de l'audition alternativement par l'oreille droite et par la gauche, et celle de l'éclairage par l'œil droit puis par le gauche, nous pouvons supposer que l'excitation de la muqueuse nasale, tantôt par la narine droite, tantôt par la gauche, est également active et intéressante d'étudier.

D'abord, rappelons, ce que tu sais bien, que cette muqueuse est très riche en filets nerveux, et qu'elle n'est séparée d'une région du cerveau en rapport avec l'imagination que par une mince lamelle osseuse criblée des nombreux trous qui laissent passer les branches du nerf olfactif. Si l'on a prétendu prouver que la piqûre de cette région pouvait avoir des conséquences thérapeutiques importantes – ce dont je ne discuterai pas, de ce qu'on peut facilement vérifier –c'est que la respiration alternativement à droite et à gauche possède un effet très important, lénifiant et agréable.

Encore faut-il tenir compte, dans cet exercice, des règles révélées par l'étude des autres excitations alternatives régulières :

Tout d'abord, il faut une égalité d'excitation alternative entre le côté droit et le gauche, et ceci d'une façon continue, pendant un temps assez long, sans interruption.

Cette règle nous conduit à une respiration avec l'inspiration égale à l'expiration, et sans temps de rétention, si nous tenons à ce que l'inspiration se fasse par une

narine et l'expiration par l'autre (changer à chaque respiration pour éviter d'inspirer toujours par la même narine, ce qui la rafraîchit exagérément.)

Ceci ne nous paraît pas encore être la meilleure méthode.

Les excitations visuelles et auditives ont montré qu'il existe, d'une part, un rythme d'alternance préférentiel pour chaque organe qui déclenche le maximum d'effets (il n'est pas le même pour l'œil et pour l'oreille) d'autre part, qu'il existe d'autres rythmes favorables que ce rythme préférentiel, beaucoup plus courts ou beaucoup plus longs, mais avec des effets très différents : par exemple, pour l'oreille, le rythme d'alternance préférentiel est d'environ une seconde et demie car il agit sur l'attention et l'intérêt au sujet étudié ; le rythme d'un sixième de seconde environ, agit sur la netteté des images visuelles, et le rythme de 18 secondes par côté, pratiqué en s'endormant, donne des rêves plus colorés, ascensionnels et souvent prophétiques.

L'expérience semble montrer que le rythme préférentiel pour l'excitation nasale alternative nous a paru être de quatre secondes environ. Bien entendu, cela ne dépend pas de la longueur de l'inspiration et l'expiration, qui deviennent la modulation dont l'alternance des narines est une onde porteuse. Il faut donc changer plusieurs fois de narine par inspiration et par expiration, à moins qu'on se limite à des respirations de huit secondes au total.

Il existe plusieurs façons de transposer ce principe dans la concentration. Par exemple, si le courant de concentration est imaginé du côté de la narine par laquelle on respire, et qu'il change de côté en même temps que celle-ci, on peut, de plus, se représenter le point de concentration, qui constitue la tête de ce courant, oscillant d'avant en arrière ou même de droite à gauche sur le rythme de deux secondes, l'axe de l'oscillation n'étant plus l'axe du corps, mais un axe latéral.

Le rythme alternatif de la concentration mentale reste donc de deux secondes. L'alternance des narines en est alors comme une octave qui le renforce grandement. Des temps de rétention, surtout à plein, sont alors respectés ; l'oscillation de deux secondes du point de concentration, lancée par l'alternance des narines, continuant à y vibrer plus intensément parce qu'elle est, pendant la rétention à plein, davantage dégagée des contingences physiques, je veux dire de l'attention aux actes respiratoires qui ont favorisé sa naissance.

Comme nous le disions, il est fort possible que d'autres rythmes d'alternance des narines soient utiles à d'autres buts qu'une action lénifiante et une augmentation de concentration, mais à condition, bien entendu, qu'ils restent toujours très réguliers. Sur ce point, c'est à chacun de faire son expérience.

VIII. – **MARCHE ET RESPIRATION**

La marche dans le chemin creux

Je t'ai croisé plusieurs fois quand tu montais ou descendais le chemin creux en haut duquel se profilent les sommets et les glaciers. Ta démarche, là, comme en chacune de tes promenades, m'a toujours frappé. J'aime en toi l'empreinte que la montagne laisse dans les moindres gestes de l'homme : ce pas rapide, parce que les distances sont grandes entre les villages ; la hanche et l'épaule se penchent en même temps du même côté, pour renforcer le poids à opposer au sol qui monte ; apparemment ces mouvements du torse t'aident à demeurer stable malgré les aspérités du terrain ; le corps penché en avant, dans sa course continuelle après un centre de gravité qui fuit plus vite ici qu'en terrain plat, pourtant, malgré l'effort, si habituel chez toi, avec ce regard fixé plus haut que les sommets, dans la sérénité des étoiles.

Cependant, dans les particularités de ta marche, j'ai observé bien plus que les nécessités de la montagne ne t'en imposent ; tantôt tu roules, très franchement, les épaules de droite à gauche, tantôt tu tangues nettement, d'avant en arrière, sans que la nature du sol se soit modifiée, avec une interruption, entre chaque variation de la direction de l'oscillation. Ainsi, la force en croix de l'esprit se manifeste à ton insu dans les oscillations de ta marche, parce que tu étais marqué de son sceau déjà avant ta naissance. Ne t'imagine pas découvrir les mêmes signes, en observant n'importe qui. Il n'y a qu'à comparer ta démarche avec celle des autres montagnards qui t'entourent, pour être obligé de reconnaître qu'elle t'est bien personnelle, et à mon sens, une des manifestations de ta prédestination spirituelle.

Il est vrai que la force occulte se manifeste chez certains, sous d'autres aspects : Calix aussi en est marqué, car ce guide aime à nous faire admirer tout d'abord ce grand ciel vide, sans même un oiseau ou un nuage. Or, aussi bien pour les lamas tibétains que pour des mystiques chrétiens comme Saint Jean de la Croix, le vide mental est l'état préparatoire à toute révélation mystique, et la contemplation d'un ciel serein, un support pour cet entraînement. C'est parce que vous possédez tous les deux la vraie force occulte (sous deux formes différentes, il est vrai, et pourtant Calix, à un moindre degré que toi) que vous avez été attirés l'un vers l'autre.

Souviens-toi désormais, dans tes promenades, de ces autres montagnards, les tibétains, qui rythment leur respiration sur leurs pas. Par exemple, ils en comptent six pendant l'inspiration, trois pendant la rétention, six pendant l'expiration ou bien, tout en gardant ces mêmes proportions, ils choisissent le total, de façon qu'il soit supporté sans gêne pour leur souffle, malgré la vitesse de la marche. Grâce à cette technique, ils peuvent marcher encore bien plus vite que toi et bien plus longtemps, tout en

continuant les exercices spirituels rythmés par le souffle que je t'ai enseignés. Le petit montagnard que tu es ne doit plus ignorer ces choses.

IX. – **AMOUR ET RESPIRATION**

A quoi bon nous rompre à tous ces exercices, Pietro, mon meilleur disciple, si ce n'est pour nous aimer davantage les uns les autres ?

Il est vrai que tout ce qui contribue à rythmer la pensée favorise l'interpénétration des consciences : par exemple, alors qu'un vent fort ne traverse pas un mur, un son, représentant une énergie des millions de fois moins forte, le traverse avec un léger amortissement. Pourtant, le son n'est qu'un vent très faible qui change de sens périodiquement. Donc, le rythme procure à l'énergie un pouvoir de pénétration considérable.

Or, un des principaux éléments de l'Amour est l'interpénétration. A ce point de vue, l'acte sexuel n'est qu'un effort vers l'amour, au cours duquel on ressent presque douloureusement la résistance matérielle à l'interpénétration. Par les pratiques magiques que je t'enseigne, les doubles éthériques peuvent véritablement être extériorisés et momentanément fusionnés beaucoup plus étroitement que dans l'étreinte physique.

Il est vrai, également, que l'étage thoracique de l'organisme contient les rythmes les plus accessibles à notre conscience et à notre volonté. C'est pourquoi, sans doute, le centre de l'Amour a été localisé dans la région thoracique où se ressentent les modifications cardiaques consécutives aux émotions. Il y a plus : il existe, entre la Respiration et l'Amour, un lien subtil que tu pourras mettre en évidence par des expériences simples.

(24) **Apparentement avec l'audition alternative**

Exécute, pendant une heure, ces respirations à rythmes réguliers (carré, rectangulaire ou triangulaire), à l'exclusion des rythmes à longue rétention, puis quand tu te relèveras et marcheras dans ta forêt, tu observeras, à tes pieds, la petite jacinthe ; elle te paraîtra plus belle qu'avant, et l'arbre géant vibrera d'une vie plus sensible. L'expérience sera même plus probante, si tu as pensé à une de ces plantes, pendant l'exercice respiratoire.

Cet effet est fort comparable à celui de l'audition alternativement à droite et à gauche, qui agit certainement par synchronisation des cellules cérébrales ; voilà qui nous confirme que le but des respirations est de provoquer une synchronisation cérébrale. (1)

(25) Voir schéma des variations de l'axe de synchronisation dans « L'activation du cerveau. »

B) **Respiration des couples**

Bien entendu, si tu penses à Calix pendant les respirations, tu connaîtras, en même temps, la purification et l'augmentation de tes sentiments pour lui.

Combien vous serez heureux quand, par suite de ton influence télépathique, Calix cheminera sur le sentier secret !

Car, côte à côte, vous choisirez la respiration carrée ou rectangulaire, en vous réglant l'un sur l'autre, de sorte que, quand l'un inspirera, l'autre expirera. Vous suivrez les courants du prâna, toujours ondulants sur deux secondes, qui entrent et sortent avec le souffle, de sorte que vos pensées conjointes en un même point de l'espace seront, toutes deux, tantôt dans le cœur de l'un, tantôt dans le cœur de l'autre.

Ainsi, vous échangerez vos souffles spirituels. Tu sais que la science secrète enseigne l'analogie des plans matériels et spirituels, cette structure analogique de l'univers étant connue intuitivement, en attendant que la science en expose les bases mathématiques. Si donc, Calix et toi, êtes l'un près de l'autre pendant ces exercices, vous échangerez quelques molécules d'air qui quitteront le poumon de l'un pour être respirées par l'autre, après avoir été consacrées dans le thorax, par la concentration oscillante. C'est une forme subtile de communion.

Peut-on préciser quels gaz de l'air paraissent jouer ce rôle de refléter sur le plan physique votre échange de souffle spirituel ? Ce ne peut pas être que les gaz qui, rejetés par l'un, sont toxiques pour l'autre. Il semblerait plutôt que cet analogue de la lumière psychique soit constitué par les sept gaz rares. Car, fait vraiment étrange et digne de notre attention, l'excitation électrique de chacun de ces sept gaz produit une des couleurs du spectre ; de sorte qu'à chacune des respirations couplées avec Calix, c'est un peu comme si vous vous unissiez par cet arc-en-ciel, symbole d'un être immense, dont je t'ai parlé au soir de ton adoption. Ainsi, que voussoyez maintenant près ou loin l'un de l'autre, vous serez reliés par un arc-en-ciel dont chaque pied reposera sur l'un de vos cœurs.

Ayant appris à faire avec Calix cet échange de fluides lumineux – toujours oscillants sur le rythme de deux secondes, avec la respiration à quatre temps couplés, l'un inspirant quand l'autre expire – tu feras de même avec les foules dont tu seras le prêtre, tout d'abord en respirant en opposition avec elles, puis en créant de longues chaînes où les couples aspirant-expirant seront juxtaposés, comme les petits aimants,

bout à bout, en forment un grand. Par ces lignes de force à travers toute l'humanité, la paix de Dieu se consolidera sur la terre.

QUATRIEME CLÉ :

LA CONVERGENCE OCULAIRE

Le sourire sur le talus

Te voici debout, au-dessus de nous sur le talus, face au soleil, campé sur tes jambes, les coudes écartés, les mains dans les poches, qui tendent ton pantalon comme de petites voiles que secouerait le vent de la montagne. Tu mâchonnes une brindille, avec ton sourire éternel mais toujours renouvelé, qui vous inonde du bonheur de vivre. Tes larges fossettes forment à l'extrémité de tes lèvres comme deux ailes de papillon qui nous font voler vers le paradis. Tes joues rondelettes et tes coudes que ta chemise, gonflée par le vent, rend flous, semblent avoir été modelés par la même vague invisible. Ton regard, dominant le monde, passe par-dessus nos têtes, comme celui d'un petit roi, d'un roi de la nature, intronisé en secret par Dieu.

C'est pourquoi j'ai réservé pour ce jour, pour l'exercice le plus élevé, celui qui te met en contact avec les vibrations les plus subtiles, celui qui te donne le plus, la sensation de réalité du point de concentration, qui est le but et la force de toute vie mystique.

I.- EXERCICE PHYSIQUE

Apprends à diriger ce regard, qui plane maintenant par-dessus les montagnes, physiquement et réellement vers l'intérieur de ton corps, **regarde fixement le point de concentration mental avec tes yeux de chair**.

Ainsi, pour retourner vers le dedans ton regard physique, il y a deux voies, que tu expérimenteras tour à tour. Car cette convergence des yeux physiques, vers un point au milieu du front, est, de tous les exercices initiatiques, le plus difficile ; il doit être appris avec méthode et patience.

(26) En remontant l'arête nasale

Tu t'entraîneras d'abord à regarder l'extrémité inférieure de ton nez, puis tu remonteras lentement le long de l'arête nasale.

Il arrivera ainsi un moment, où les axes visuels se croiseront entre les sourcils.

Dans cette façon de t'exercer, tu ne peux te contrôler toi-même ; tu sauras si tu exécutes ce mouvement correctement que si tu es contrôlé par quelqu'un.

B) **Par la méthode du crayon**

Par contre, la deuxième manière de t'entraîner permet un auto-contrôle parfait.

Prends un crayon, par exemple, tiens-le horizontalement et perpendiculairement au milieu du front, à la hauteur de l'espace entre les sourcils. Rapproche-le lentement. A partir d'une certaine distance, au lieu d'un crayon tu en verras deux, disposés obliquement. Ils se touchent par la pointe ou ils se croisent ou bien ils sont écartés. C'est seulement si les deux crayons perçus se touchent par la pointe, que tu converges correctement sur cette pointe. Rapproche encore le crayon du front, jusqu'à ce que la pointe soit cachée par le rebord de l'orbite. Si les deux crayons ont paru se toucher jusqu'au dernier moment, l'entraînement est réussi, tu converges bien. Il faut compter en moyenne, environ un mois d'exercices biquotidiens pour parvenir à ce résultat, et souvent beaucoup plus.

Certains sujets, rarement, il est vrai, ont un œil qui ne suit pas la pointe du crayon, alors qu'il est encore à 20 ou 30 centimètres du front (nous n'envisageons pas ici le cas de ceux qui présentent du strabisme, mais de sujets normaux.)
Pour cette dernière catégorie, on aidera à l'accrochage du regard, par quelques mouvements latéraux du crayon.

D'ailleurs, même à proximité du front, des petits mouvements latéraux du crayon peuvent faciliter la convergence.

C) **Amélioration de la convergence par la respiration du sommet des poumons**

De plus, tu noteras un fait très curieux : il y a une influence certaine, de la respiration par le sommet du poumon, sur la convergence oculaire. Tout d'abord, insister sur la respiration du sommet provoque la relaxation des muscles antagonistes de ceux qui amènent en dedans le globe oculaire. Ainsi, ce mouvement peut se faire sans crispation. Il y a certainement plus : même les sujets qui pratiquent assez bien la convergence, et absolument sans crispation, le regard paisiblement posé sans effort sur un point en surface du front, présentent une accentuation de cette convergence, qui devient alors excellente, s'ils forcent lentement sur la respiration par les sommets des poumons, sans contraction des épaules, mais seulement des muscles vertébraux du cou. Ce rapport est actuellement inexplicable, mais il tend à confirmer ce que nous avons dit sur la valeur spirituelle de la respiration par le sommet, par rapport aux respirations costales moyennes et abdominales.

(27) **Amélioration de la convergence par le rejet de la tête en arrière**

L'on notera une association réflexe d'une certaine utilité pratique : étant dévêtu, de telle sorte que les mouvements du cou ne soient, en rien, gênés, laisser tomber la tête en arrière. La nuque, le cou, les épaules doivent être bien relaxés, le poids de la tête allongeant au maximum le cou. Dans cette position, on observera que la convergence oculaire est plus facile : chaque sujet parvient à converger sur un point un peu plus rapproché du front que le dernier point pour lequel il converge en position verticale.

Cette position présente de plus un avantage pour l'exercice mental correspondant, que nous allons bientôt décrire : la ligne qui joint le milieu du périnée à l'espace entre les deux yeux est une droite, facilitant la concentration sur une forme qui rappelle une tige, s'épanouissant en une large fleur dans l'espace inter-sourcilier.

(28) **Exercice des cas difficiles**

Si tu n'obtiens pas de résultats dans la convergence à la base du front, ne te désespère pas. Fais le même exercice, en convergeant sur le nez aussi haut que tu peux. Il vaut mieux le faire bien, mais un peu au-dessous du centre spirituel situé entre les deux yeux, que le faire mal, en visant approximativement l'emplacement principal.

Si tu ne parviens même pas à converger sur la pointe du nez, alors fixe un crayon devant toi, sur un rayon de bibliothèque ou une pile de livres, regarde la pointe du crayon, et rapproche-toi jusqu'à la distance au-delà de laquelle cesse la convergence. Demeures-y, et fais tes exercices mentaux en te représentant le point de concentration mental sur la pointe du crayon.

Des expériences faciles à contrôler montrent que la convergence oculaire produit une concentration des phosphènes, et parallèlement comme toujours, une concentration de la pensée. (1)
Ces effets se produisent encore, bien qu'atténués, si tu converges correctement sur un point situé hors du corps, mais aussi rapproché que possible de lui ; ils ne se produisent plus si tu converges mal sur la pointe du nez ou l'espace inter-sourcilier.

---

(29) « L'exploration du cerveau par l'alternance des phosphènes doubles », Chapitre XIII, page 91.

II. – **EXERCICES MENTAUX ASSOCIÉS**

(30) **Coïncidence du point de concentration mental et du point de convergence physique**

C'est seulement lorsque cette convergence parfaite sera obtenue, que tu pourras utilement y adjoindre l'exercice mental que tu devines : tu garderas ton point de concentration mental entre les deux yeux, au lieu même où le regard converge. Bien entendu, ce point mental ne doit pas être fixe et immobile : au contraire, tu dois lui imprimer volontairement, les mêmes pulsations et oscillations que dans les autres exercices, avec cette différence qu'ici, leur amplitude est beaucoup plus petite, de l'ordre du millimètre. Tu trouveras une compensation à cette diminution d'amplitude, en ce sens que le mouvement sera beaucoup plus précis et te donnera un sentiment de réalité beaucoup plus vif. L'oscillation latérale est éliminée au profit des deux autres ou se combine avec l'oscillation verticale pour engendrer un tourbillon dans le plan frontal.

B) **La fleur inter-sourcilière**

Ensuite, dans l'imagination, se forme souvent, assez vite, une sorte de fleur dont la tige est constituée par les courants de pensée qui montent du périnée jusqu'entre les deux yeux, sont concentrés dans le point le plus petit que tu n'aies jamais réussi à réaliser, puis éclatent en gerbe et sont projetés à l'extérieur. Ces vagues doivent se succéder au rythme d'une, toutes les deux secondes environ. C'est le secret de leur puissance, de la facilité dans la persévérance. Si la forme de la concentration est un peu différente, tu suivras celle que ton esprit suggère, mais tu te tiendras plus que jamais au rythme fondamental.

Tu observeras que souvent, un mouvement de rotation du point de concentration donne de meilleurs résultats qu'un mouvement oscillant ; il ne faut pas s'en étonner puisqu'une rotation peut être considérée comme la combinaison de plusieurs oscillations. Mieux encore que la rotation, la pulsation (ou variation de surface de la tache lumineuse rapide, sur un cycle de deux secondes) convient à la convergence ; de même, l'iris se contracte et se dilate.

C) **La bi-concentration**

La bi-concentration ou concentration sur deux centres en même temps, paraît particulièrement adaptée à la convergence oculaire, sous deux formes, que l'on pourrait appeler microscopique et macroscopique.

1° **Microscopique**

La première consiste à imaginer deux points lumineux sur l'axe qui joint les pupilles pendant la convergence, ces points entre les yeux étant distants d'environ un

centimètre. Cette bi-concentration microscopique engendre de très beaux courants lumineux, et elle prépare au deuxième mode, qui en est comme une transposition.

2° **Macroscopique**

Dans la bi-concentration macroscopique, un point est entre les yeux, l'autre à distance. La tension du regard physique vers un point entre les sourcils crée naturellement un certain degré de concentration mentale en ce point. L'effort principal de l'imagination peut alors, être porté en un autre point. La bi-concentration associée avec la convergence oculaire est la concentration imaginative principale sur le centre situé au milieu du thorax. Les yeux constituent l'étage moyen du visage, comme le centre rythmique cœur-poumons, lien végétatif entre la tête et les membres, est l'étage moyen de l'ensemble de notre corps. L'œil et le cœur réagissent simultanément aux émotions. Ainsi, au cours de la bi-concentration, par laquelle le disciple pourra terminer quelques instants son exercice, il imaginera simultanément, pendant la convergence oculaire, un point brillant entre les deux yeux, et l'autre, à mi-hauteur du sternum. Il établira des courants allant de l'un à l'autre par un trajet court, à la surface ou à faible profondeur du corps, puis, revenant à leur point de départ par un long trajet externe.

3° **Avec un des deux points externes**

Quand tu voudras entrer en communication télépathique et en communion d'âme avec Calix, tu te représenteras un petit soleil entre tes yeux pendant la convergence oculaire, et **simultanément**, un autre soleil entre les yeux de Calix. Ton effort mental portera seulement sur la création des deux centres de concentration, coexistant, l'un en toi, l'autre en lui, et tu observeras passivement les courants spontanés qui s'établiront de l'un à l'autre.

Si, au début, tu éprouves quelque difficulté à imaginer deux points de concentration en même temps, persévère en pensant qu'un bon calculateur mental se représente simultanément plusieurs chiffres sur un tableau noir imaginaire ; en conséquence, il n'est nullement contraire à la structure du cerveau humain de visualiser deux soleils contigus. Bien au contraire, c'est le reflet, dans la pensée, de la structure bi-hémisphérique du cerveau.

Comme tu le vois, Pietro, tu n'auras pas le temps de t'ennuyer pendant cet exercice, car ton chacra y brillera de mille feux variés, sa forme fluctuera et évoluera comme une fleur en voie d'épanouissement.

(31) L'œil pinéal

Tu as tout d'abord porté ton regard sur la pointe du nez ; ceci facilite déjà grandement la concentration, comme tu peux t'en apercevoir, en répétant mentalement une courte phrase, prière ou autosuggestion dans cette position. Puis, tu t'es entraîné à diriger les axes des yeux vers un point entre les sourcils. La continuation logique est d'élever le regard le plus haut possible, tout en lui conservant une convergence qui, bien entendu, ne peut aller qu'en s'atténuant, au fur et à mesure que le point s'élève.

Ainsi, la concentration sera portée jusqu'au sommet du crâne. A ce stade, le regard est révulsé le plus possible vers le haut en arrière, sans pouvoir être dirigé exactement vers ce point, qui est trop postérieur. Tout se passe néanmoins comme s'il émanait du regard quelque rayon qui puisse être légèrement incurvé par la volonté, de telle sorte que la force qui émane de l'œil soit concentrée au centre spirituel le plus élevé. Très rapidement, on perçoit comme par un toucher subtil, un creux conique, par lequel l'âme aurait tendance à s'évader. Cet effort des yeux physiques, directement vers le haut et le dedans, donne l'impression de regarder par un troisième œil. Les lézards de l'ère secondaire surveillaient leurs ennemis, les oiseaux rapaces, par le troisième œil, pinéal, au milieu du crâne. Toi, tu contempleras tes amis célestes par l'œil de l'esprit, que laisse en compensation la glande pinéale lorsqu'elle s'atrophie physiquement. Car, chez l'embryon, les organes qui ont une grande activité, qu'ils perdent ensuite sur le plan physique, connaissent, à ce moment-là, un essor dans le monde invisible, ce dont tu prendras conscience par nos entraînements.

Ainsi, tu as compris que chacun des exercices physiques, que je t'ai transmis, a pour but d'apporter à ton point de concentration une qualité qu'il gardera : la convergence oculaire le rend plus lumineux, les respirations donnent conscience de la circulation des nuages et des flocons de l'imagination élémentaire, les tensions statiques libèrent une force musculaire imaginative dans les régions centrales de cette formation spirituelle. Plus que tout, les balancements t'ouvrent les vannes de cette source, en donnant au point de concentration sa pulsation fondamentale qui l'accompagnera partout, à travers les autres exercices et dans l'illumination de ta vie quotidienne.

(32) Nouveau parallélisme entre l'évolution du phosphène et du point de concentration

Je ne cesse de revenir sur l'étude du phosphène parce que plus le temps passe, plus il me paraît être une de ces « portes étroites » vers le monde spirituel, auxquelles Jésus faisait allusion.

Recommence donc à regarder ta lampe une minute, éteins et observe avec une vive attention les images qui se déroulent, jusqu'à la disparition totale du phosphène, même négatif, c'est-à-dire noir, comme tu le sais.

Le noyau apparaît environ 15 secondes après l'extinction, chez la plupart des personnes. Il est le plus souvent bicolore, et quelque peu pulsant (1), il est vrai d'une façon irrégulière, c'est-à-dire fluctuant et même un peu désagréable, de ce fait. Il ne fait donc que te suggérer la variation de surface de ton cercle, au cours de la concentration. Après une ou deux minutes, autour du noyau bicolore apparaît une lueur blanche en trois ou quatre vagues très espacées. (2) Elle atteint sa brillance maximale quand le noyau central devient noir. Elle persiste et reste stable très longtemps.

---

(33) De même, le frémissement du noyau du phosphène d'environ 1/5èmede seconde est également désagréable parce qu'il est très irrégulier, mais il peut être synchronisé avec l'audition alternative de même période. Il devient alors évidemment régulier, plus intense, et agréable du fait de sa régularité. Cette expérience met bien en évidence la possibilité de domestiquer certains rythmes cérébraux naturels, pour le plus grand bien du cerveau, ce qu'ont fait empiriquement toutes les civilisations dans lesquelles le rythme joue un rôle important (Voir « L'Exploration du Cerveau. »)

(34) Nous avons prouvé que chacune de ces vagues correspond à un passage inter-hémisphérique. (Voir « Exploration du Cerveau » par l'alternance des phosphènes doubles, Chapitre VII : « L'oscillation en zigzag »)

De même, pour connaître l'illumination mystique, il n'est point indispensable, à tous les exercices, d'étendre les mouvements de ton imagination à tout l'espace.

Il te suffira d'imaginer entre les deux yeux, une sphère de dimension moyenne et pulsante sur le rythme de deux secondes. Tu auras, à nouveau, un enseignement sur le phosphène, en observant ses changements de coloration : le noyau est, je te le disais, bicolore, de deux couleurs complémentaires, et lors de ses fluctuations, varie de surface irrégulièrement : souvent la couleur intérieure devient extérieure et inversement. Tu observeras d'une façon comparable, qu'il est très commode que ta sphère soit d'une certaine couleur pendant la dilatation, de la couleur complémentaire pendant la contraction. C'est là un rythme des couleurs naturel.

Lorsque, au bord de la fatigue, tu auras persévéré sur cette concentration, et même un peu au-delà (c'est-à-dire lorsque tu t'arrêteras malgré toi de le faire, à cause de l'épuisement nerveux momentané qu'il provoque), tu observeras alors que ta conscience est envahie par une immense lueur blanche diffuse, d'une si grande beauté qu'elle te paraîtra miraculeuse. Donc, la petite pulsation bicolore est suivie d'une grande illumination synthétique. Du fait que j'ai observé le parallélisme entre ce phénomène et l'évolution du phosphène, ne conclus pas que ce mode d'illumination n'est qu'une sorte de jeu de l'imagination qui n'a pas plus d'importance qu'une amusette sensorielle, car certains m'ont signalé que les phosphènes sont très faciles à

transmettre par télépathie. Nous sommes donc ici, exactement à cheval sur la frontière entre le corps et l'âme.

*
* *

Connaissant maintenant les clés qui ont libéré en toi, le fouet de l'esprit, tu t'approches, Pietro, de la grande métamorphose que les exercices initiatiques ne manquent jamais de mûrir.

A cette idée, tu dévales avec joie la pente qui conduit au lac où elle doit s'accomplir. De ton pas léger d'enfant des montagnes, tu enjambes les broussailles et tes gambades enchantent la forêt.

Figure 11. Je te surprends parmi les joncs.

III. - **LE NOM DE LA DIVINITÉ** (1)

(1) Nous avons étudié le mantra « OM » dans tous nos autres ouvrages, mais chaque fois sous des aspects différents. Ce que nous en indiquons ici est entièrement inédit, sauf le court résumé de ses rapports avec la polarité cercle-droite. (Voir « Homologies »)

Le sourire parmi les joncs

Je te surprends parmi les joncs, toujours dans ta chère solitude. Ton buste seul dépasse, les longues feuilles triangulaires que tu écartes de la main, s'évasent comme une vasque où fleurirait à nouveau ton sourire, un sourire plus large, plus épanoui que jamais, rond comme un soleil. Tu as, cette fois-ci, un petit hochement de tête de droite à gauche qui témoigne de l'imprégnation, déjà profonde en toi, des rythmes de l'initiation que tu cultives dans ta solitude montagnarde.

Avec tes cheveux courts qui brillent aux rayons de midi, et ta raie nettement marquée, tu as bien une chevelure de garçon ; pourtant, à travers ton visage aujourd'hui grassouillet – sans doute, ne t'es-tu pas trop fatigué après avoir fui l'école plusieurs fois – on devine déjà Angelina.

Voici que tu portes la main à cette chemise de garçon à gros carreaux, dont pour la première fois, tu vas te séparer.

Petit à petit, le miracle s'accomplit, ta métamorphose est commencée. Comme la chenille devient papillon, sous l'effet des exercices initiatiques, le jeu de bascule des polarités s'accomplit.

A) **Son fondamental de la nature**

Ecoute, pendant que tu te déshabilles, le souffle du vent dans la forêt ; tu y discerneras le sifflement aigu de l'air sur l'aiguille de pin et la note grave du tronc qui oscille. Toutes ces notes, aiguës ou graves, se mêlent: c'est la fusion des polarités opposées, la sonorité fondamentale de la nature. Cette tonique fondamentale est partout la même : rien ne ressemble plus au bruit du vent dans la forêt, comme celui de la mer se brisant sur les rochers, un jour sans vent, lorsque la houle vient du large.

Cette sonorité fondamentale, ton corps peut te la faire entendre de deux façons: passivement, si tu te bouches les oreilles en poussant le tragus (1) avec le pouce, sur l'orifice du conduit auditif externe. Tu entendras alors le bruit confus, qui résulte d'un travail résiduel simultané de toutes les cellules auditives, considéré habituellement comme le bruit du sang dans les oreilles, bien qu'il y ait très probablement une participation des cellules auditives cérébrales. Si tu écoutes ce son longtemps et régulièrement chaque jour, tu entendras d'étranges harmonies.

---

(1) Petite saillie triangulaire externe du conduit auditif.

Figure 12. Le mantra « OM », tu l'as chanté avec les enfants de la Sainte-Croix.

B) **Le mantra « OM »**

Il est un autre aspect de cette note fondamentale de la nature, aspect traditionnel, mais cette fois Ô ! combien exact, devant l'analyse géométrique, physique et biologique. C'est le son « OM »

Ce nom naturel de la divinité, avec lequel les Hindous scandent toutes leurs prières, oppose la voyelle la plus simple, la lettre « O », au son le plus complexe de tous, le bourdonnement nasal bouche close, que l'on traduit graphiquement par la lettre « M »

Ce mantra « OM », tu l'as d'ailleurs déjà chanté avec le chœur des enfants de la Sainte-Croix, lorsque tu vocalisais sur la dernière syllabe de « Dominus vobiscum » (sans t'apercevoir, dans ton application, que tes camarades se retournaient sur toi, à cause de la féminité de ta voix.)

Distraite, tes yeux s'agrandissaient lentement pendant que tu te perdais dans ta contemplation du Seigneur, et ton front se plissait légèrement en un ultime effort vers lui.

La méditation dans le feuillage

Pensive, tu te retrouves, le buste découvert, parmi les feuilles épaisses et velues des arbustes, dont les ombres mouvantes courent sur tes seins. D'un geste de tes bras, qui est celui de la Vierge, refuge des éplorés, tu sembles faire partager secrètement à la nature cette sérénité qui, dans la solitude, t'a été conférée. Quel humain, dans la paix de ce site merveilleux, ne devinerait autour de toi l'ineffable lumière que tu viens de recevoir ! (Figure, page 130)

Puisque tu es maintenant entrée à demi dans l'eau calme du lac, regarde ton iris dans ce miroir : tu y vois entremêlées ses fibres circulaires et ses fibres radiées. La syllabe « OM » est visiblement inscrite dans ton œil. C'est pourquoi, il est primordial que, pendant l'exercice oculaire, tu vocalises longuement ce son. La répétition à haute voix de « OM » est l'accompagnement fondamental de la convergence oculaire.

Tu prolongeras le plus possible la vocalisation sur le son nasal « M », mais sans oublier que le lien qui unit tous les exercices, comme Dieu se trouve en toute chose créée, est le rythme de deux secondes. C'est pourquoi, de même qu'en T.S.F. l'onde porteuse est modulée, ici, tout en expirant le plus longuement possible sur le son « M », tu renforceras son intensité périodiquement toutes les deux secondes, créant ainsi des sortes de vaguelettes sonores.

Le « OM » répété, seulement, mentalement, aide à la concentration dans tous les autres exercices ; soit tu le répètes, comme précédemment, lentement, avec un renforcement d'intensité toutes les deux secondes ; soit, tu le répètes rapidement ce « OM », toutes les deux secondes, observant alors, l'égalité entre la durée de la lettre « O » et celle de la lettre « M », soit une seconde chacune, pour que le principe du mouvement pendulaire de la pensée soit respecté, qui tend alors à s'entretenir de lui-même.

C) **Symbolisme de la lettre « O »**

Le son de la lettre « O » est le plus simple de tous, car l'analyse physique montre qu'il est le seul de notre alphabet, qui se traduise par une sinusoïde pure, c'est-à-dire par cette courbe de la vague dont je t'ai expliqué pourquoi il faut la considérer comme un aspect de Dieu.

D) **Symbolisme de la lettre « M »**

Le bourdonnement bouche close (lettre « M »), poussé de telle sorte qu'il fasse vibrer l'os frontal, excite toutes les cavités (sinus) des os du crâne, créant la vibration la plus riche en longueurs d'ondes et harmoniques différents. Cette lettre « M » ainsi comprise est semblable au bruit du vent dans la forêt ou à celui de la tempête.

Voici une première opposition entre la lettre « O » et la lettre « M »

IV. - **DEUX ANALOGIES NATURELLES DU MANTRA « OM »** (1)

(1)Voir l'étude d'ensemble de ces analogies dans « Homologies. »

Figure 13. Pensive, tu te retrouves le buste découvert. (page 128)

A) **L'association de ces deux lettres dessine un soleil**.

Le bouchon qui flotte sur la vague de ton lac décrit dans l'espace un cercle en dessinant symboliquement la lettre « O »
C'est sans doute en représentant sommairement la bouche pendant l'émission de ce son que les hommes de tous les pays du monde ont pris l'habitude de le représenter par un petit rond. C'est parce que la bouche possède alors cette forme que ce son est si simple physiquement. Ainsi, ce n'est pas une vaine convention qui veut que la lettre « O », soit représentée par un cercle ; je pourrais tenter de montrer que, pour les mêmes raisons profondes, chez les anciens Egyptiens déjà, la lettre « M » était représentée par une succession de petites barres. Dessine maintenant ces petites barres non plus parallèlement, mais sur les prolongements des rayons du cercle de la lettre « O »
Le mantra hindou « OM » devient ainsi l'image schématisée du soleil ou de la fleur. Le tournesol, par exemple, semble une écriture vivante de ce nom divin ; ce schéma est également celui de l'ovule entouré par les spermatozoïdes, avant la fécondation et au moment où l'un d'eux y pénètre. Le temps fondamental de tout cycle évolutif se présente sous l'aspect d'un cercle entouré du prolongement de ses rayons, conformément à la définition-même que nous avons donnée de la lettre « M »
Ce temps correspond aux paroxysmes d'amour.

B) **En éclatant, la vague rend le son « OM »**

Tu observeras, de plus, que les rapports entre le « OM » et les vagues de ton lac sont encore bien plus intimes que je ne te l'ai dit jusqu'à maintenant. Regarde le déferlement de la vague sur le bord de la petite plage : tout d'abord sa crête se recourbe, la cavité ainsi formée est presque cylindrique, lorsque la vague éclate. A ce moment, elle rend un son qui est très proche de la lettre « O », si tu veux bien l'écouter, en te demandant à laquelle des voyelles ce son ressemble le plus. Nous ne

saurions nous en étonner, puisque le son « O » est engendré par la résonance d'un cercle (celui des lèvres par exemple), et que la coupe de la vague, en cet instant, est presque circulaire. Puis, après l'éclatement, elle s'élève sur la grève en un long bruissement dû aux frottements de sables et de cailloutis de tailles infiniment variées. Ainsi sont émises, simultanément, toutes les longueurs d'onde. C'est la définition-même que nous avons donnée de la lettre « M »
De plus, la montée et la descente le long de la pente, flux et reflux de la vague, créent une dualité au sein de cette lettre « M », qui s'oppose à l'unité d'éclatement de la lettre « O »
Cette analogie entre le bruit de la vague et le mantra « OM », est surtout nette au bord de la mer, lorsqu'une houle parfaitement régulière déferle en venant du large, par un jour sans vent, sur la côte. Tu comprends maintenant que je t'apprends simplement à entendre dans ton âme, le chant de la nature.

V.- **ANALOGIES DU MANTRA « OM »**

INSPIRANT DES EXERCICES.

Je n'insisterai pas plus, sur les analogies des polarités de « OM » d'un intérêt seulement philosophique (1), et je te confierai une analogie d'un grand intérêt pratique, que je n'ai encore fait connaître à personne. Cette analogie est très logique, et parfaitement conforme à ce que nous enseigne l'expérience intérieure.

---

(1) Voir « Homologies. »

ANALOGIES AVEC LES COULEURS

A) **Le mantra « OM » et le couple « Blanc-Couleur »**

Il y a un grand intérêt à renforcer la concentration par une résonance entre le mode de concentration visuelle et le mode de concentration auditive, résonance qui se produit seulement si les deux thèmes de concentration sont réellement et naturellement homologues l'un de l'autre.

Souviens-toi de ce que je t'ai dit au sujet de la lettre « O » : elle se traduit par une sinusoïde pure (forme de la vague) à l'oscillographie cathodique.

Beaucoup de personnes demandent : « Comment faut-il prononcer exactement la vocalisation sur la lettre « O » ? A cette question, il n'y a qu'une réponse : placez-vous devant un oscillographe cathodique relié à un microphone, et apprenez à poser votre voix de la façon qui se traduit par la sinusoïde la plus parfaite possible (la courbe en forme de vague la plus régulière.)

A défaut, écoutez l'enregistrement sur disque, d'une personne qui a fait l'expérience.

L'homologue sur le plan visuel est une couleur pure, une couleur du spectre, quelle qu'elle soit, puisque toute couleur pure est caractérisée par la présence d'une seule longueur d'onde dans sa composition. Comme le spectre s'étale sur un peu moins d'une octave (c'est-à-dire un peu moins du simple au double lorsqu'on va de la longueur d'onde du violet à celle du rouge), la couleur analogue de la lettre « O » dépend de la note sur laquelle elle est vocalisée. Comprends bien ceci : la lettre « O » ne correspond pas, logiquement, à une couleur mais à n'importe quelle couleur du spectre, pourvu qu'elle soit pure, c'est-à-dire non mélangée avec d'autres. La hauteur du son sur lequel est prononcée cette lettre correspond à l'une ou à l'autre couleur pure.

Si nous considérons maintenant la lettre « M », nous savons qu'elle est formée du plus grand nombre possible de vibrations, c'est-à-dire de différentes longueurs d'ondes combinées. Elle correspond donc au mélange de toutes les couleurs, mélange qui donne la couleur blanche.

Cette analogie met bien en évidence que sur le plan visuel, la polarité primitive se situe entre la couleur pure d'une part, la couleur blanche, d'autre part.

Je te disais que l'observation intérieure vérifie cette assertion un peu étrange, au premier abord.

Tu sais que, lorsque tu formes ton point de concentration, il s'impose à ton imagination des aspects que tu n'as point cherchés et qui constituent la révélation des mondes que tu as obtenue. Tu remarqueras que le point de concentration (qui se révèle à l'observation intérieure, lors de l'effort de la volonté vers l'infiniment petit) est de deux teintes, soit coexistantes, soit alternantes : une couleur pure, l'autre blanche, la couleur pure étant d'ailleurs différente suivant les sujets ou chez le même sujet, suivant les expériences. Cette polarité couleur pure-couleur blanche, dans l'imagination involontaire, est l'aspect visuel du mantra « OM »

Il est bien évident qu'en chantant la lettre « O », de façon à glisser de tonalité sur la hauteur d'environ une octave, on émet une courbe sonore dont l'analogue visuel est l'arc-en-ciel : un arc-en-ciel circulaire puisque la vibration émise se répand en toute direction ; puis la lettre « M » apparaît comme un cercle blanc au centre, néanmoins séparé de l'arc-en-ciel par un anneau noir puisque sa prorogation est moindre… Tel est le symbole logiquement analogue du nom naturel de Dieu « OM », symbole qu'il convient de visualiser aussi fréquemment que possible.

L'émission de notes aiguës nécessitant une plus forte tension des cordes vocales que celle des notes graves, le sens naturel de ce glissement va des notes graves aux

notes aiguës, puisque les cordes vocales commencent à vibrer dans une position de repos.

Il en résulte qu'analogiquement, c'est la couleur rouge, aux vibrations lentes qui sera la première à être visualisée, et formera donc le cercle externe. Tandis que la couleur violette, à la longueur d'onde presque moitié plus courte, sera émise à la fin du chant de la lettre « O » et formera donc le cercle interne. D'ailleurs, il en est de même, par disposition naturelle, des couleurs de l'arc-en-ciel (1), par exemple, la couleur aux vibrations les plus rapides étant la plus déviée.

---

(1) Cette disposition est vraie pour l'arc-en-ciel de premier ordre, c'est-à-dire celui dû à une seule réfraction dans les gouttes d'eau, arc-en-ciel qui est intérieur lorsqu'il y en a deux. L'arc-en-ciel de deuxième ordre est extérieur, et ses couleurs sont disposées en ordre inverse du premier. Il est dû à une deuxième réfraction. C'est un bel exemple de la « symétrie par rapport à un cercle » dont nous avons montré dans « Homologies » qu'elle joue un rôle très important, principalement dans la structure des êtres vivants.

(Lorsqu'il n'y a qu'un arc-en-ciel de visible, il est tantôt de premier ordre, tantôt de deuxième, suivant la position du soleil.)

B) Le **« OM » doré et Zarathoustra**

La hauteur habituelle de la voix, qui est celle pour laquelle l'oreille humaine est la plus sensible, a pour homologue la couleur jaune, couleur du soleil, à laquelle l'œil est le plus sensible. La façon la plus simple et la plus naturelle de mettre en action la résonance analogique audio-visuelle, pendant cette concentration, est de vocaliser sur la lettre « O » sur une seule note, celle de notre voix habituelle, et de visualiser en même temps un soleil doré, qui émet, ensuite, des rayons blancs, pendant la répétition de la lettre « M »

*
* *

Ainsi, le nom de « Zarathoustra » qui signifie « lumière dorée » se justifie par la physique et la logique. Je te rappelle que l'enseignement que je te transmets tire ses origines d'un temple zoroastrien.

Une des techniques d'éveil conseillée dans le yoga est la méditation sur la syllabe « OM » Par celle-ci, associée à nos connaissances modernes en physique, nous avons découvert, logiquement, que dans le domaine de la vision humaine, la polarité originelle principale est celle qui existe entre la couleur blanche et la couleur jaune.

Il n’est pas sans intérêt de remarquer que ces deux couleurs caractérisent la polarité des cellules reproductrices : dans le monde végétal, le pollen est jaune, les ovules sont blanchâtres ; dans le monde animal, le sperme est gris, c’est-à-dire d’un blanc faible, les ovules, en se détachant, laissent derrière elles le corps jaune de l’ovaire. Nous ne nous étonnerons pas de ce renversement des polarités associées au sexe, lorsque nous passons du monde végétal au monde minéral puisque nous en avons d’autres exemples : les anthères (équivalents végétaux des testicules) sont plus élevées que les ovules, et écartées par rapport à eux. Dans le monde animal, c’est le contraire : les testicules sont rapprochés et situés plus bas que les ovaires. (2)
Chez les fleurs hermaphrodites, le pollen est mûr avant les ovules, de sorte qu’il s’agit plutôt d’un faux hermaphrodisme, chaque fleur ne pouvant se féconder elle-même. Chez les mammifères, par contre, la puberté survient un peu plus tôt chez la femelle que chez le mâle.

---

(2) Voir « Homologies. »

C) **Le mantra « OM » et les couples de couleurs complémentaires**

Un autre aspect intéressant de cette polarité universelle est certainement le domaine des couleurs complémentaires, c’est-à-dire, comme tu le sais, des couleurs qui, ensemble, engendrent la teinte blanche.

On ignore pourquoi deux couleurs sont complémentaires (ce n’est pas une question de rapport de longueur d’onde) mais on constate un curieux balancement physiologique entre elles : si l’on regarde un carré rouge, puis un fond blanc, on perçoit ensuite un carré vert. De même, un balancier situé dans un rayon blanc, mais entre ces deux autres couleurs, oscillerait vers le vert après avoir été déplacé vers le rouge. Il semble qu’il s’agisse d’un réel balancement chimique au sein des cellules. D’où l’idée d’utiliser cette périodicité latente naturelle pour introduire, de nouveau, un rythme dans la pensée, puisque les dons supra-normaux des mystiques et de yogis paraissent dus à l’entretien de phénomènes mentaux conscients et périodiques.

Pourtant, la recherche d’une concentration alternativement sur deux couleurs complémentaires ne conduit nullement à cette joie et à cette facilité indiquant que tu es sur un grand chemin naturel.

D) **Le mantra « OM » et le couple « Blanc-Noir »**

Celui-ci, par contre, te sera ouvert, si tu te souviens que les lois du point de concentration sont semblables à celles des phosphènes.

Or, si tu regardes une lumière blanche, tu observes ensuite, d'abord un phosphène blanc, puis d'une autre couleur, et de la couleur complémentaire, puis le phosphène « négatif » ou tache plus obscure que le reste de ton champ visuel.

Il existe donc une polarité extrême blanc-noir, ayant également, comme celle relative aux couleurs complémentaires, une tendance au balancement naturel. Pourtant, ici encore, la concentration sur l'alternance blanc-noir est assez rapidement, pénible.

E) **Le mantra « OM » et la quadruple polarité de teintes des phosphènes**

Par contre, si tu adoptes, pour ta concentration sur un point, un quadruple balancement des teintes, semblable à celui des phosphènes, tu seras étonné de l'agrément, de l'aisance de l'exercice, et de tous les bienfaits que tu en retires, comme chaque fois que tu réussis à cultiver, dans ta pensée, un rythme profondément naturel. Tu respectes ainsi la loi de la polarité, moyennement encadrée dans la polarité extrême.

Dans ce but, tu imagines d'abord une couleur blanche, par exemple, au sommet du crâne, puis une verte, dans la gorge, ensuite une couleur rouge, au creux de l'estomac, enfin une tache noire au milieu du périnée. La concentration sur chacune de ces couleurs ne dure que quelques secondes. Puis tu recommences le cycle. Si tu appartiens à l'autre type de sujet qui voit les phosphènes en jaune puis en bleu (1), tu te représenteras le jaune sur le cœur, le bleu au nombril.

---

(1) Voir « L'Exploration du cerveau par les phosphènes doubles » page 11. On peut aussi se représenter un blanc diffus et les deux couleurs complémentaires concentriques, ce qui calque un autre mode de phosphène. La situation des quatre couleurs, au même endroit est également très favorable.

Il faudrait des livres pour décrire les effets des techniques initiatiques, c'est-à-dire des moyens de faire naître en nous le fluide transmissible. Je dois donc me limiter à te donner les clés de cet éveil. Un jour, tu me diras grandement merci de t'avoir ouvert cette petite porte dérobée sur des forces inconnues.

ANALOGIE AVEC LES MOUVEMENTS

A) **Le mantra « OM » et le couple « Mouvement-Immobilité »**

Lors de la répétition mentale du « OM » tu te poseras la question des mouvements de l'imagination visuelle qui doivent lui être synchronisés.

Avec ce que je t'ai dit, et une très simple expérience, tu trouveras facilement une première réponse.

Va en barque au milieu de ton lac, en emportant deux charges égales, l'une composée d'un seul morceau de roc, l'autre d'un poids égal de sable, de graviers et de cailloux. Jette d'abord, le gros morceau de roc. Il se produira une seule grande onde de front, suivie de quelques ondes amorties, qui formeront un grand cercle dont le rayon s'agrandira rapidement jusqu'aux rives du lac.

La première grande vague possède la forme parfaite de la sinusoïde. Elle correspond donc à la lettre « O » ; son mouvement d'expansion, de dilatation est le mouvement propre analogue à cette lettre.

Jette ensuite le poids égal de sables, graviers, et cailloutis, sur une surface suffisante pour que chaque fragment solide atteigne séparément la couche liquide, mais à peu près simultanément. Bien que la quantité totale de mouvement soit la même que lors de la projection d'une masse solide, les myriades d'ondes, de longueurs différentes, et de plus, déphasées, vont s'annuler l'une l'autre.

Tu observeras donc un clapotis local, avec une bien moindre tendance à la propagation. L'énergie reste alors concentrée sur une surface bien moindre, à l'état potentiel. Voici qui, de toute évidence, correspond à la lettre « M », mélange de toutes les vibrations de longueurs d'ondes différentes, ainsi qu'à la couleur blanche, tandis que la vague produite par le morceau de roc est comparable à la couleur pure, mieux, à la lumière dite « cohérente » et « synchronisée » du laser.

Cette observation explique une des premières expériences intérieures que tu peux faire pendant la répétition lente, à haute voix, du « OM »

Pendant que tu vocalises sur la lettre « O », tu t'imagines qu'un cercle naît du point central toutes les deux secondes, et se dilate lentement vers l'infini. Ainsi, à mi-expiration tu te trouves environné de cercles concentriques que tu as engendrés, te donnant l'impression d'embrasser tout l'espace.

Reste alors passif, pendant la deuxième moitié de l'expiration, consacrée au bourdonnement bouche close, ce que nous obtenons par la lettre « M »
Tu observeras qu'il se forme, dans ta conscience, une tache lumineuse aux contours un peu irréguliers, pourtant centrée sur le point de départ de tes cercles. Cette tache ne remplit pas tout l'espace, mais attire l'attention par son extrême blancheur, sa brillance. Tu ressentiras, en même temps, l'impression que la substance si lumineuse de cette tache a été pompée à partir du point central, par l'effort de succion que tu as fait, en écartant volontairement de toi, la périphérie des cercles. C'est là un des nombreux chemins vers l'illumination.

B) **Le mantra « OM » et le couple « Dilatation-Contraction »**

Bien entendu, ce n'est pas le seul chemin, même si l'on a choisi comme direction générale de son travail intérieur, la méditation sur le « OM »
Celui-ci représente la loi de polarité universelle. Il n'y a qu'à se pencher tant soit peu sur la chimie, par exemple, pour pressentir combien cette loi est complexe : les acides et les bases se combinent pour engendrer des sels ; ceux-ci, le plus souvent, ne sont pas neutres, mais penchent vers l'un des deux parents, comme l'enfant est garçon ou fille. Puis, ces sels se combinent à nouveau entre eux, jusqu'à la complexité infinie de la chimie organique. De même, il existe une infinité de façons différentes de pratiquer un exercice mental sur le « OM »; ce qui ne signifie nullement, que n'importe quelle façon soit bonne, car il faut que l'exercice soit conforme aux lois de polarités universelles, si enchevêtrées nous apparaissent-elles à la première analyse. De même, si complexe que soit la formule d'un albuminoïde, une formule approximative ne permet pas à la matière de rester vivante.

C'est pourquoi tu ne seras pas étonné qu'au cours de nos conversations, je t'indique plusieurs façons de pratiquer le yoga du « OM »

En voici tout d'abord deux, qui sont comme la continuation de l'expérience précédente.

Premièrement, toujours pendant la répétition lente à haute voix associée à la convergence oculaire, tu te représenteras plus clairement l'effort de succion dont je te parlais tout à l'heure : pendant le son « M », affluent de nombreuses petites droites, provenant de ton corps, vers le point central, formant une réserve d'énergie qui éclatera dans le « O » suivant.

« OM » ET LA POLARITÉ RESPIRATOIRE (1)

(1) Nous devons à la complaisance de Monsieur Léon Druey, qui a bien voulu mettre à notre disposition son matériel et nous consacrer du temps, d'avoir pu vérifier notre conception du « OM » tout en l'approfondissant d'une façon qui permet de préciser les modalités d'application, utilisant au mieux la résonance analogique.

Maintenant, si nous envoyons dans un oscillographe cathodique un courant sinusoïdal pur, nous obtenons évidemment une belle sinusoïde. Si nous envoyons, par contre, un courant qui contient cette sinusoïde, et en plus, le plus grand nombre d'harmoniques possibles, nous obtenons ce que nous appelons un « signal carré », qui se traduit à l'oscillographe cathodique par une succession de créneaux.

Si, maintenant, nous introduisons un déphasage correct entre les plaques, la sinusoïde va se traduire à l'oscillographe par un cercle, et notre « signal carré » sera matérialisé par un vrai carré.

Or, notre signal carré est l'homologue, en électronique, du son de la lettre « M » considérée comme le bourdonnement bouche close, laquelle fait vibrer les cavités des sinus avec toutes leurs irrégularités.

Nous vérifions donc ainsi, magnifiquement, que la polarité existant entre la lettre « O » et la lettre « M » est, sur un plan cosmique, naturellement celle existant entre le cercle et la droite.

L'expérience peut être poussée plus loin évidemment, en branchant un microphone sur l'oscillographe cathodique. La lettre « M » se traduit comme nous nous y attendions, par un signal carré, pourtant moins parfait que lorsqu'il est produit électroniquement.

On note de plus, de très lents infrasons dus à des battements.

Le « O » apparaît comme un cercle. (nous l'avons déjà signalé)

Une surprise nous attend ici : lorsque nous avons l'impression de prononcer la lettre « O » et la lettre « M » (bourdonnement bouche close) avec la même intensité, l'oscillographe montre que cette intensité est beaucoup plus faible pour la lettre « M »

Ceci est dû à ce que nous percevons le son de notre propre voix par deux chemins : un détour, par l'air, et plus directement par conduction osseuse.

Or, la bouche étant fermée, il ne nous reste plus que la conduction osseuse, par la mastoïde ; l'ébranlement de l'air extérieur est minimum (alors même que cette conduction osseuse, étant renforcée par la conservation de l'énergie interne, nous nous entendons encore normalement.)
Donc, le microphone de l'oscilloscope ne détecte que peu de vibrations.

De cette expérience, nous pouvons déduire une conclusion pratique du plus haut intérêt : la lettre « O » est extériorisée, la lettre « M » est, au contraire, intériorisée. Par conséquent, « O » doit être répété mentalement pendant l'expiration, la lettre « M » pendant l'inspiration. Ainsi, est exploitée au maximum la possibilité de résonance analogique, qui est une des bases de l'entraînement initiatique.

Ajoutons que la lettre « I » donne une courbe en créneau mais atténuée, donc parente avec celle que provoque la lettre « M », ce dont nous ne saurions nous étonner puisque pour prononcer la lettre « I », nous déformons la bouche en longueur comme si elle allait se fermer, la lettre « A » donne quelques harmoniques très puissantes, de telle sorte que le groupement « AI » paraît une atténuation du groupement « OM »

En un sens, Freud n'avait pas tort d'attribuer à la sexualité une si grande importance inconsciente dans notre vie psychique… à condition de considérer que la sexualité n'est qu'un des aspects de la loi de polarité universelle dans laquelle baigne l'univers. S'il existe une polarité sexuelle, entre le mâle et la femelle, chacun d'eux est manifestement formé d'une infinité de polarités associées, par exemple respiratoires et digestives. C'est une mise en chaîne des polarités, qui n'est pas sans rappeler celle de l'aimant.

Un aimant comporte un pôle nord et un pôle sud. Chacune de ses molécules constitue également un petit aimant, avec aussi un pôle nord et un pôle sud, toutes, orientées dans le même sens. Il en résulte que le pôle nord de l'aimant contient non seulement des pôles nord de molécules, mais également des pôles sud et inversement. Traduisons tout cela dans notre interprétation de la polarité universelle par « OM » (qui est bien plus près de la réalité naturelle que celle par « yin » et « yang »)

Cela signifie que le « O » est composé lui-même d'une infinité de petits « OM », avec pourtant prédominance du « O », et d'une façon parallèle pour le « M » (1), loi que nous retrouvons dans la colonne vertébrale. (Voir page 126)

(1) La présence du « O » dans le « M » détermine le caractère grave ou aigu du bourdonnement. Si celui-ci était homogène, il embrasserait également toutes les notes de la gamme. Il y a donc une similitude qui domine (Voir page 316 : « Exercice de la mission », le O/M au piano.)

Figure 14. Les deux modalités de la combinaison de l'oscillation du point de concentration de deux secondes, et de la répétition de mantra au rythme infrasonore du 1/12èmede seconde : à droite, combinaison continue de une minute, arrêt de la vibration du 1/22ème de seconde d'une minute. A gauche, six vibrations à chaque sommet de l'oscillation, il y a donc repos pendant la moitié du temps également, mais par alternances : ½ seconde d'activité et ½ seconde de repos. (Voir pages 104 et 105)

Nous ne nous étonnerons donc pas de nous retrouver en face de situations complexes, lors de nos essais pour découvrir les modes vraiment naturels (donc actifs parce qu'exploitant le principe de **résonance analogique**) de nous concentrer sur « OM » et ses différentes correspondances.

Ainsi, un point lumineux irradiant dans une matière régulièrement répartie (ici des gouttelettes d'eau) engendre un arc-en-ciel dont le cercle rouge est externe.

Tu remarqueras que la disposition inverse est provoquée par la présence d'un « point de matière » ou centre de gravitation, plongé dans un rayonnement relativement homogène. Ainsi en est-il de la terre : la chaleur (rayonnement infrarouge) est prisonnière à sa surface. L'ultraviolet est la radiation abondante en haute altitude. Regarde donc notre planète avec l'œil de l'esprit qui nous fait contempler la structure analogique du monde, et tu la verras entourée d'un arc-en-ciel qui va du rouge au violet, au fur et à mesure que tu t'élèves. Ce phénomène est comparable à la décantation, la sédimentation, les vibrations relativement lentes de la couleur rouge y jouant un rôle analogue à celui d'une grosse molécule.

Néanmoins, dans notre civilisation, il est souvent difficile de trouver le calme et le temps nécessaire pour s'adonner à ces exercices complexes; c'est pourquoi je te les simplifierai, en les synthétisant, lors de ton départ pour ta mission.

Ainsi apparaît, entre le « O » et le « M » la polarité contraction-dilatation.

Tu remarqueras l'existence d'une sorte d'élasticité de la pensée : si tu répètes exclusivement une dilatation de l'image mentale ou seulement une contraction de cette image, cet effort, maintenu très longtemps, est insoutenable. En admettant que tu te l'imposes à titre expérimental, au bout de quelques jours de cet exercice quotidien, la lassitude devient insurmontable. Par contre, si tu alternes régulièrement la contraction et la dilatation de l'image mentale, la tendance à l'auto-entretien est manifeste, la persévérance, facile.

Tu observeras également que la durée de la dilatation et de la contraction compensatrice supporte d'être assez longue. Ces deux mouvements deviennent ainsi, un nouvel aspect de l'onde porteuse et de la modulation. L'onde porteuse étant l'image qui jaillit toutes les deux secondes, un certain nombre se dilatera, ensuite un nombre égal se contractera (1) : c'est la modulation.

---

(1) Le besoin de compensation entre la dilatation et la contraction ne se faisant sentir qu'après quelques jours d'entraînement sur l'une ou l'autre variante, on peut établir un cycle tel que dilatation en s'endormant, contraction des ondes de deux secondes au réveil. Voir à ce sujet : « La respiration rythmique et la concentration mentale », 3ème édition.

Tu remarqueras également que l'image des cercles qui se dilatent, compensée par un mouvement centripète rectiligne, est une figure dominante dans le monde minéral : c'est le train d'onde émis par un centre, une étoile par exemple. La matière y est, en compensation de l'énergie émise, attirée en une chute rectiligne (si aucune autre force ne vient interférer.)

C) **Le mantra « OM » et le couple « Contraction-Dilatation »**

A l'inverse est le schéma-type du monde vivant : nous partons d'une dominante circulaire, l'œuf, la graine, pour aboutir à l'expansion selon des axes rectilignes des branches, des feuilles.

Ainsi, l'image que tu associeras à la répétition du « OM » pourra être, soit un reflet du monde minéral, soit un reflet du monde vivant : dans cette deuxième modalité, pendant que tu chanteras sur la lettre « O », tu te représenteras de petits cercles qui montent (à raison d'un cercle toutes les deux secondes) le long de l'axe du corps, puis, concentrés dans l'espace entre les deux yeux, ils éclatent en rayons rectilignes pendant le bourdonnement ou « M »

Retiens d'ailleurs que la plupart des disciples préfèrent pratiquer la concentration suivant ce deuxième mode, plus conforme à la réalité biologique.

D) **Caractère complémentaire de la convergence oculaire et des tensions statiques, autre aspect du couple « OM »**

Nous voyons donc que la première polarité dans le mouvement est celle qui oppose la dilatation (lettre « O ») à la concentration statique sur un point ou pratiquement repos, immobilité de l'esprit sur une petite surface. (lettre « M »)
La contraction n'est qu'un aspect secondaire, une réflexion de la vague sur les bords du rivage qui la renvoie vers son point de départ. Tu observeras ton point de concentration mental et tu remarqueras qu'il se forme au mieux par l'alternance suivante : un cercle coloré qui se dilate pendant la répétition mentale de la lettre «O», un point blanc qui apparaît au centre.

Cette concentration sur place, d'énergie trépidante, comme celle provoquée par la chute du gravier, est réalisée dans les exercices par les tensions statiques, qui correspondent donc à la lettre « M »
Une autre preuve en est qu'ils s'adressent presque exclusivement à des muscles longs, formés de fibres presque rectilignes. Or, les éléments où dominent les lignes droites constituent l'analogue de la lettre « M » par rapport à l'élément couplé à dominante circulaire. La polarité entre les lettres « O » et « M » se retrouve donc en anatomie entre les muscles et les yeux, ce qui se traduit dans le domaine des exercices par la nécessité d'alterner les tensions statiques et la convergence oculaire.

Réglé sur l'inspiration et l'expiration, volontairement contrôlées pour être égales, tu obtiens ainsi un mouvement pendulaire entre la lettre « O » et la lettre « M »

VI. - **DURÉE RELATIVE DES LETTRES « O » ET « M »**

Est-ce à dire que ce soit la seule façon d'équilibrer la répétition mentale du mantra « OM » ?

L'étude de la colonne vertébrale t'en donne la réponse.

Chaque vertèbre est composée de deux parties, l'une, le corps, masse osseuse, (arrondie en forme de rein), l'autre, les lames qui délimitent la cavité qui contient la moelle épinière. Ces deux parties sont complémentaires l'une de l'autre, comme le « O » et le « M », dans le « OM » Elles constituent l'un des exemples de la loi de polarité universelle.

Or, le corps et les lames sont d'importance à peu près égale, vers le milieu de la colonne ; vers le bas, le corps l'emporte de plus en plus, pour ne plus exister que seul dans le coccyx ; vers le haut, ce sont les lames qui prédominent, avec même disparition complète du corps, dans l'atlas, vertèbre qui supporte le crâne.

Ainsi, en moyenne, il y a équilibre entre les deux pôles de chaque vertèbre. Cette moyenne est atteinte par la prédominance tantôt de l'un des pôles, tantôt de l'autre, et seulement au changement d'équilibre par l'égalité.

On pourrait trouver bien d'autres exemples de cette loi.

Figure 15.

EN HAUT, vertèbre cervicale : les lames prédominent
(Dominante morphologique masculine = OMM)

AU MILIEU, vertèbre dorsale : corps et lame équilibrés
(Neutralité morphologique = OM)

EN BAS, vertèbre lombaire : le corps prédomine
(Dominante morphologique féminine = OOOM)

D'une façon parfaitement analogue, tu observeras que suivant les circonstances, il est agréable de répéter mentalement le « OM » de telle sorte que tantôt le « O » soit bref, la lettre « M » longue, tantôt l'inverse, la moyenne oscillant autour de l'égalité de durée de répétition pour chacune de ces lettres.

Comme tu vois, la répétition intérieure des mantras est une vraie science que, j'en suis persuadé, tu ne manqueras pas de continuer à perfectionner.

VII. - **ANALOGIES ENTRE L'ÉCHELLE DES COULEURS**

ET

LA SUCCESSION DES CHACRAS

Tu observeras que c'est un excellent exercice spirituel, facile, agréable, de t'imaginer qu'en t'endormant, tu montes un immense escalier dont les premières marches sont rouges et les dernières violettes, et ceci, en même temps que tu vocalises mentalement, sur la lettre « O » analogue de la couleur pure, de la tonalité la plus grave à la plus aiguë.

Cet escalier extérieur n'est que le reflet dans ta méditation, de l'échelle intérieure de tes centres spirituels. Tes fonctions physiologiques sont aussi superposées dans ton corps, dans un ordre de finesse croissante, tant pour les organes moteurs – combien plus de délicatesse dans le mouvement des doigts que dans celui des pieds, par exemple – que pour les organes des sens. L'œil, qui apprécie des vibrations plus rapides, est aussi situé au-dessus de l'oreille. Ainsi, analogiquement, ton corps est structuré comme un spectre de prisme, dont le rouge serait en bas et le violet, en haut, les notes graves, en bas et les aiguës, au sommet. (1)

---

(1) Attendu que les vibrations lumineuses visibles s'échelonnent sur un peu moins d'une octave, les auditives sur un peu plus de huit octaves, chaque couleur du spectre correspond à une octave auditive ; chaque nuance dans cette couleur, à une note de la gamme. C'est donc une correspondance logarithmique et non arithmétique. (Nous rappelons qu'un phénomène périodique est à l'octave d'un autre de même nature, lorsque le nombre de ses vibrations par seconde est double.)

Le jaune, couleur solaire, la plus brillante du spectre, correspond au centre spirituel situé au milieu du thorax.

De même que la substance grise du cerveau contient un reflet de tout le corps, métamorphosé, de même l'auréole des saints est un arc-en-ciel circulaire, autour du centre spirituel coronal (situé au sommet du crâne) qui contient une image de tous les autres centres spirituels, échelonnés selon la droite axiale du corps.

Si tu veux parfaire cette méditation sur les points de concentration colorés, tu te rappelleras que les espaces intersidéraux sont évidemment emplis de lumière blanche,

puisque toutes les couleurs s'y mélangent, d'un blanc pâle évidemment ; la plupart des étoiles sont teintées d'une façon qui semble être fonction d'un cycle évolutif. De même, ton point de concentration sera coloré, mais au sein d'un espace blanc ; et nous retrouvons ainsi l'opposition « O » et « M »
Il y a pourtant des étoiles d'un blanc brillant, évidemment infiniment plus que les espaces intersidéraux. La couleur blanche est donc l'une de celles que ton point de concentration pourra revêtir. Ainsi, s'éclaire la parole du Coran : « Imagine-toi Dieu comme une lumière dans la lumière. »

VIII. - **LE MANTRA « OM »**

ET LES SENTIMENTS COMPLÉMENTAIRES

A) **Souffrance et joie**

Le ballet éternel des souffrances et des joies n'est pas sans rappeler celui des couleurs pures et de la couleur blanche : les souffrances proviennent le plus souvent des séparations, sur le plan physique, des mutilations, tandis que la joie naît de l'union, de la fusion intime de deux êtres, comme la couleur blanche de deux couleurs complémentaires.

B) **Croissance et décroissance**

Pour éveiller à la vision du monde éthérique, Rudolf Steiner enseigne la concentration sur les sentiments qu'éveillent la croissance et le dépérissement des êtres vivants. Cet exercice n'est qu'une des formes de la méditation sur la polarité universelle, que l'on retrouve dans le yin et le yang chinois. Ainsi, de tous les peuples de la terre, s'élève cette idée que la méditation sur la polarité universelle ouvre l'âme à la vision spirituelle. A mon sens, elle n'a jamais revêtu une expression aussi parfaite que dans le « OM » hindou, d'une part en raison des analogies physiques et morphologiques de ce son, d'autre part, parce que cette concentration est rythmique, ce qui la rend praticable et, faite sur le bon rythme, très puissante.

Grâce à cette répétition, la lumière brillera plus intensément, la force miraculeuse qui coule du point de concentration sera intensifiée.

C) **Hermaphrodisme**

Le plongeon

Voici, Pietro-Angelina, l'heure de ta transformation. Conservant ton gracieux sourire et continuant à hocher la tête de droite à gauche, tu portes la main à ta

chemise. Bombant ta poitrine, tes seins apparaissent, pointés vers le lac, comme deux pâquerettes qui s'ouvrent au matin parce qu'elles aspirent à l'amour et, en l'attendant, cherchent les caresses du soleil. Ta métamorphose est accomplie. Tu prends ton départ pour une nouvelle existence, en écartant vers l'arrière tes bras tendus et, comme une hirondelle qui va prendre son vol, en pointant ton visage vers le ciel, avec même un mouvement des bras qui rappelle un battement d'ailes et de nouveau, avant que tu plonges, un sourire d'ange effleure tes lèvres, tu te lances à travers l'onde que le rythme de tes brasses fait frissonner au loin. Les hautes herbes laissent deviner ton corps qu'elles rendent irréel comme celui d'une fée. Le soleil se reflète en myriades d'étincelles sur les vaguelettes que tu soulèves. Tout le lac resplendit de ton rayonnement. (Figure, page 360)

Maintenant je vois ton visage de face, pendant que tu nages : ta puissante mâchoire carrée, semblable à celle de mon premier maître, me rappelle ton origine germanique qui m'a poussé à te confier la mission de faire connaître à l'Occident cette rénovation de l'initiation.

La course nue dans la forêt

Te voilà qui, pour te sécher, comme une biche blanche qui court à travers le feuillage, lèves haut les pieds pour ne pas te piquer. Qu'as-tu donc fait, en ce jour de la métamorphose ? TU AS VÉCU LE « OM »
C'est-à-dire que chacun de nous possède, dans son être éternel, dans la totalité de sa personnalité, toutes les polarités associées, de même que le son « OM » est le symbole de tous les couples : chaud et froid, obscurité et lumière, acide et base, et analogiquement l'infini.

Les vieilles traditions relatives à l'initiation veulent que, chez les hommes, le corps subtil soit féminin, et que ce soit l'inverse chez la femme ; ce serait cette polarisation opposée qui assurerait l'adhérence entre l'âme et le corps. De même – par suite de ce jeu de polarité qui va de pair avec la loi de l'équilibre – après une incarnation masculine, on renaît dans un corps féminin. Ainsi, par les exercices initiatiques, tu as pris conscience de ces deux pôles en toi, de cette double nature, et c'est de là que viendra ta puissance sur les foules, de même que l'aimant attire à lui les petits débris de fer parce que les pôles Nord et Sud sont chacun à une de ses extrémités.

Ton double visage

Combien est visible le mystère de la bipolarité et de l'alternance des deux pôles durant la vie éternelle lorsque, dans l'auberge du Père Burgo, la fille que l'on croit garçon se déguise en paysanne ! Ton visage tellement durci par ta résolution de sauver Calix devient, sous ta coiffe campagnarde, si doux et si naïvement enfantin

qu'il en est méconnaissable ; cette métamorphose fait penser à celle du Christ dans les actes apocryphes de Jean : « Je sentis sa poitrine tantôt douce et tendre, tantôt très dure, de sorte que j'étais intérieurement perplexe. »

1° **Lien entre bipolarité et sinusoïde**

Pour mieux comprendre pourquoi tu n'as jamais pu te passer d'un fouet, tu regarderas l'étincelle permanente, c'est-à-dire l'arc qui, sous une tension suffisante, joint deux pôles électriques de signes contraires : la ligne brillante qui joint ces pôles contraires ondule sans trêve. Ainsi, la bipolarité amène la sinusoïde, et réciproquement. C'est pourquoi la marche la plus rapide dans la concentration mentale est celle dans laquelle tu considères la concentration sur le « OM » comme ton pied gauche, et celle sur l'oscillation en fouet, comme ton pied droit ; tu avances tantôt de l'un, tantôt de l'autre. De même, la vie de ton corps se soutient par la contraction et la dilatation des oreillettes et des ventricules du cœur, d'une part, et grâce à l'ondulation péristaltique du tube digestif, d'autre part.

2° **L'hermaphrodite à la tête tournée**

Ce lien entre la bipolarité et l'ondulation, les anciens Grecs le connaissaient par le dieu Hermaphrodite, qui est souvent représenté exécutant un mouvement de tête. (1)
Ton dernier sourire de garçon, ta métamorphose au bord du lac, c'est l'éveil de ton âme sur le plan astral, sous l'effet des exercices initiatiques. De même que le Christ est mort sur une croix de bois, reflet de l'oscillation spirituelle en croix dans laquelle il vivait, de même ta destinée t'a conduit à une transformation de garçon en fille parce qu'elle était en germe dans ton âme, cette métamorphose de l'initiation causée par l'exercice quotidien de la bipolarité. Grâce à elle, le plus mauvais de ce qu'il y a en toi, deviendra le meilleur. Le germe de cette transformation, tu le tenais d'une incarnation antérieure, au cours de laquelle tu avais déjà cultivé en toi, sous un autre nom évidemment, cette « force en fouet de l'esprit » qui est à l'origine de tous les pouvoirs psychiques.

---

(1) « Hermaphrodite (Mythes et rites de la bisexualité dans l'antiquité classique) », par Marie Delcourt. (Presses Universitaires 1958)
W. Deonna y suggère qu'il y ait peut-être dans ce geste d'Aphrodite un aspect magique dont le sens nous échappe.

Voir aussi : « La notion d'androgynie dans quelques mythes et quelques rites », Dr Jean Halley des Fontaines (Le François) ; page 142. Citant les romantiques allemands, il écrit : « Grâce à la rédemption par le Christ androgyne, l'homme redeviendra androgyne comme les anges. »

3° **L'héritage spirituel**

Ainsi, en me rencontrant, ton esprit héritait de son travail dans une vie antérieure. La vie étant une forêt de symboles, je t'ai alors, instinctivement, tendu ce fouet ; il venait de Bolzano, qui (ta mère me l'a maintenant révélé) était ton père. De celui-ci, tu n'as reçu que le plus petit héritage terrestre concevable, mais il est à l'image de ton riche héritage spirituel, la force ondulante de l'esprit.

*
* *

Beauté du thème sifflé par Calix lorsqu'il découvre ta métamorphose

Maintenant, j'en ai terminé avec les quatre clés de l'initiation. Voici venir Calix qui siffle joyeusement le même air que le vent dans les arbres : vos âmes d'ermites se sont fondues avec la nature ! Grande est sa stupéfaction, en découvrant ta métamorphose physique. Plus grande encore sera celle de tous tes amis lorsqu'ils découvriront les dons surnaturels que ton initiation t'a conférés. Calix accourt pour t'annoncer que tu es pourchassé ; je vais devoir, moi aussi, me cacher davantage, puisqu'on m'accuse de complicité. On ne me verra plus, mais je te suivrai pas à pas, discrètement, pour te protéger. C'est la dernière fois qu'on me voit en public, car il me faut tenter d'égarer les recherches du garde-champêtre envoyé par le syndic, et le détourner vers l'Aiguille Rouge, tout en dissimulant mon mépris pour lui derrière ma grosse pipe. Mon cœur se serre en regardant l'énorme chien-loup chargé, au besoin, de te poursuivre, voire de t'arrêter en te mordant ! Les siècles passeront, et nos jours heureux de montagnards reviendront, car les événements ont tendance à se répéter cycliquement, mais avec certaines symétries. En cet avenir lointain, je serai auprès de toi, à la place qu'occupe maintenant Calix ; il restera notre meilleur ami pour avoir, en cette vie présente, permis notre attachement – cet attachement grâce auquel j'ai pu ouvrir ton esprit à la lumière secrète.

Et je sais que ton visage conservera sa beauté actuelle, forme de beauté qui, non seulement, exprime la santé et la bonté, mais encore et surtout, reflète l'accumulation des bonnes actions dans la vie précédente.

Figure 16. Qu'ils sont poignants tes silences… ta main hésitante, ton regard, traduisent la double crainte de ta double nature.

CHAPITRE IV

PIETRO FACE À LA MORT

(EXERCICES DE ROTATION)

I.- L'AMOUR EST PLUS GRAND ENCORE

Avalanche

Un jour, mon fils, nous avons failli mourir ensemble. Ce fut pendant notre escalade de l'Aiguille Rouge. J'avais commis l'imprudence de t'y entraîner, en dépit du vent tiède. Un fracas de tonnerre fit brusquement se lever nos regards. Presque au-dessus de nous, deux têtes d'avalanche, d'une rondeur et régularité étonnantes, plongeaient dans un vide de plusieurs centaines de mètres, suivies chacune par une queue poudreuse, d'abord mince puis s'élargissant jusqu'à ce que les deux queues se fondent en une masse énorme. L'ensemble faisait penser à la comète double de Halley. Nous avons été noyés dans un brouillard de neige très fine qui bouchait complètement la vue. Puis, la masse déferla en vagues de plus en plus menaçantes, si proches que nous pouvions distinguer les flocons défilant à une allure vertigineuse, et qu'à chaque instant nous risquions davantage d'être emportés. La neige venait même jusqu'à battre les longs poils de mes guêtres en peau de mouton brute grossièrement nouées, de sorte qu'à chaque instant, je craignais davantage que nous soyons emportés.

Pense maintenant que chaque point de concentration qui oscille dans l'esprit du disciple est comme un flocon de neige qui tourbillonne en descendant à la façon des graines de tilleul. Encore un dur hiver pour répandre notre doctrine, et quel énorme névé se sera formé, au printemps des connaissances scientifiques qui nous rapprochent de Dieu ! Alors, Calix et toi serez les deux têtes de l'avalanche blanche qui s'abattra sur le monde.

Sur la tombe de son père

Quel gravité, quel recueillement, Pietro, sur la tombe de ton père dans la montagne, lorsque, mêlé aux contrebandiers, je t'y avais accompagné ! Chaque fois que tu faisais ton signe de croix, je faisais le mien en même temps, pour être en résonance avec toi, mais je le faisais avec la tête, d'un mouvement latéral et d'un antéro-postérieur, car seul celui-là éveille dans le cerveau la force qui nous met en contact avec l'esprit des morts. Si tu es bien entraîné à l'exercice fondamental,

l'oscillation du point de concentration, il suffit d'un rappel, lorsque le mort passe, pour être en contact avec son univers.

Je t'indiquerai aujourd'hui, un exercice qui favorise particulièrement le contact avec le monde des âmes défuntes. Lorsqu'on ne peut les voir directement, il arrive qu'elles se manifestent à travers un signe, qui n'est rien pour un autre mais qui révèle à l'intéressé l'intervention de l'au-delà. Ainsi, lorsque tu as dit à Calix : « Viens, grand-mère nous appelle », cela a résonné au fond de l'âme, comme si c'était cette grand-mère (dont je t'ai déjà parlé et qui s'est sans aucun doute manifestée plusieurs fois après sa mort) (1) qui nous invitait tous les deux à joindre nos routes, pour marcher désormais, côte à côte vers le monde invisible.

---

(1) Voir « Expériences Initiatiques », tome II : un cas incontestable de manifestation post-mortem, avec preuves de la conservation de l'intelligence et du jugement normal dans l'au-delà.

La mort de sa mère

Pourquoi tant de chagrin lors de la mort de ta mère ? L'unique fois peut-être, où je t'ai vu froncer simultanément tes grands sourcils naturellement écartés. L'émotion éraillait ta voix, tu reculais devant l'horrible mystère, et quand enfin, tu l'as réalisé, ton cou s'est renversé de désespoir. Mieux aurait valu, alors, te réconforter en te remémorant la parole de notre compatriote : « Certes la mort est puissante et grandiose, mais l'Amour est plus grand encore. » (2)
Il est classique et probablement exact de dire qu'un tel déchirement dérange le mort.

---

(2) Zahn, dans « Albin Indergrand» (Page 145)
Le thème de ce roman est un peu comparable à celui de « Pietro le contrebandier » : le héros principal, fils de malfaiteur, devient l'homme le plus respectable de sa commune. Dans un autre roman de Zahn, « Christen Russi », on retrouve une scène très semblable à celle du lac de « La fille au fouet » : à l'occasion d'un bain, la véritable parenté d'un « garçon secret » apparaît, grâce à une marque héréditaire. (page 106)

Les trois romans de cet auteur sont donc marqués du même rythme : un héros qui porte au départ une lourde charge, mais par un phénomène de surcompensation, parvient à un sommet social et moral. Les chutes de neige, les chasses aux corbeaux et les lacs de montagne en constituent le décor commun.

Je sais bien que la foi en la survie ne suffise pas à éteindre tous les chagrins, mais elle les tempère. Moi-même, mon fils, j'ai porté toute une longue semaine le deuil de Pietro, parce que, peu de temps après avoir fait ta connaissance, et par la faute d'un malentendu, je t'ai cru mort. Je ne pouvais, chaque soir, retenir mes larmes. Pourtant, j'avais déjà organisé le temps qui me restait à vivre, de façon à le passer en communion permanente avec une âme défunte. Cela me semblait tout naturel, puisque je t'avais déjà choisi comme le dernier attachement de mon existence, la pensée sur laquelle j'ai décidé de mourir.

A) **Préparation devant un malade grave**

La mort est une explosion : dès l'arrêt du cœur, commence la dispersion rapide de chaque énergie, puis chaque particule du corps. C'est pourquoi elle fait souvent l'effet d'une bombe, et le dernier soupir d'un agonisant souffle l'entourage, renversant des situations solidement établies depuis parfois plus d'une génération, démasquant des aspects secrets et stupéfiants des rapports entre les êtres. Chacun se voit un peu dans le miroir de la mort, comme s'il était, pour une parcelle, l'âme défunte elle-même. Alors, commencent les vrais repentirs, les soifs de réparer, qu'il faudra attendre l'incarnation suivante pour étancher.

Qu'il s'agisse d'atténuer les torts que l'on se découvre subitement envers le décédé ou seulement de l'aider par affection, la certitude scientifique d'une survie (que l'on ne peut contester actuellement) d'une part, et la possibilité d'agir à distance sur un sujet, par les techniques que je t'ai enseignées, d'autre part, font que tu pratiqueras les exercices en pensant au décédé. Te souvenant de la vision panoramique de l'existence qui suit les premiers instants du décès, et probablement accompagne très longtemps le mort, tu t'uniras à lui par une révision de vos souvenirs communs, que tu rendras aussi panoramique que possible, en commençant par vos derniers souvenirs.

Néanmoins, cette révision doit, autant que faire se peut, être commencée auprès du malade. Car cette révision de l'ensemble de nos relations avec lui fait toujours apparaître des points de vue inattendus, met en relief des torts que nous avons eus envers lui, et dont nous ne nous étions pas aperçus. Certains de ces torts sont réparables ou atténués par quelques paroles avant que l'irréversible ne soit accompli, et après, souvent, que de remords !

Autre raison de commencer cette révision avant le décès : il arrive souvent que juste après, on éprouve une difficulté ou une impossibilité d'établir une sensation de contact avec l'âme défunte, alors que c'est plus facile, quelque temps plus tard

Ce phénomène semble dû à ce que dans la vie courante, lorsque nous pensons à quelqu'un, c'est seulement par de très brèves images visuelles, par exemple au moment où nous nous décidons à lui rendre visite. Après sa mort, il nous faut apprendre à construire une image de la personne, susceptible dans une certaine mesure de la remplacer. Cette édification mentale ne se fait qu'après plusieurs semaines de travail. C'est pourquoi, il est bon de commencer à construire cette image avant le décès, car nous pouvons alors la perfectionner, en comparant avec la réalité. Tandis qu'ensuite, nous sommes souvent déçus par le caractère inconsistant des souvenirs, caractère qui, nous le répétons, va en s'atténuant par la répétition des

évocations. Celles-ci constituent une sorte de nourriture spirituelle indispensable au défunt.

B) **L'exercice pendant l'agonie et après**

Au moment même de l'agonie, et dans les instants qui suivent, pratique la concentration sur un point à l'intérieur du corps mourant, et l'ascension de ce point, puis sa sortie du corps par le sommet du crâne, ce qui aide au dégagement de l'âme, conformément à l'enseignement du Yoga tibétain.

Rappelle-toi qu'un médecin mourant, revenu à lui, a raconté avoir perçu des milliers de filaments blanchâtres sortant de son corps, **et se balançant, tantôt de droite à gauche, tantôt d'avant en arrière, pour se condenser en un corps fluidique brillant**. (1)

---

(1) Raoul Montandon : « La mort, cette inconnue. »

Rappelons que les cas de malades en état de mort apparente, puis revenus à la vie pour plus ou moins longtemps, et ayant raconté les souvenirs qu'ils ont conservés de l'autre monde, sont maintenant nombreux (Voir « La mort, cette inconnue », Raoul Montandon ; « La science de l'âme », André Dumas ; René Trintrius : « Au seuil du monde invisible. »)

Aux cas que nous avons nous-mêmes publiés, nous ajouterons celui-ci, dont nous avons eu récemment, directement connaissance : un ingénieur est accidenté dans une usine et perd connaissance. Durant ce temps, il a la sensation qu'il flotte dans l'air, près du plafond, qu'il voit ce que font les ouvriers, même dans des pièces voisines (dont il est séparé par un mur) et qu'il lit dans leurs pensées. Il a l'impression qu'il est réellement mort, et que c'est un état très agréable. Revenu à lui, il a raconté tout ce qu'il a vu sur le plan physique, et deviné dans les pensées, observations qui se sont avérées exactes.

Nous avons également connu une malade sujette aux syncopes cardiaques, chaque fois, en état de mort apparente. Durant une de ces syncopes, elle a cru qu'elle était réellement morte parce qu'elle s'est perçue à côté de son corps ; elle voyait celui-ci et son aspect cadavérique. Eprouvant, à l'inverse de notre ingénieur, une très vive souffrance morale à l'idée de cet arrachement à la vie physique, elle fit un grand effort volontaire pour revenir à la vie, et alors, se ranima.

Nous croyons pouvoir accorder crédit au récit d'un de nos confrères, dont une jeune malade parut mourir, puis revint à elle une journée, avant de s'éteindre définitivement. Durant cette journée, elle recommanda à son entourage de ne pas la plaindre, parce qu'elle avait été dans un monde merveilleux, entourée d'anges et baignée de musique, et qu'elle savait qu'elle y repartait.

Merci à ceux qui nous feront connaître des cas analogues : on ne vaincra le matérialisme que par l'accumulation des travaux scientifiques prouvant la survie.

Cette observation prouve combien notre oscillation du point de concentration est en rapport étroit avec une loi du monde, ordinairement invisible. Plus que jamais donc, tu la pratiqueras sur l'agonisant et dans les premières heures suivant le décès, pour

t’associer au travail du cosmos qui se fait en lui, unissant ainsi vos âmes à jamais, et préparant la voie aux manifestations posthumes.

Il faut veiller les morts, car la mort nous apparaît alors, dans toute sa simplicité. Cette impression se répercute dans l’étude de la trame de la destinée qui nous lie avec le défunt, dans la révision des souvenirs que chacun ne manque ordinairement pas de faire auprès d’un être qu’il a aimé, sans doute parce qu’il est en communion, avec la révision panoramique automatique que le mort perçoit alors, de sa propre vie. Devant le corps, même l’autocritique perd son caractère aigre, face à l’écoulement de la vie qui va vers l’éternité. Chaque lien que nous avons eu avec le défunt, devient le germe d’une collaboration bien plus durable et importante dans l’existence suivante.

Cette incarnation future, le corps immobile est là pour nous rappeler qu’elle est proche, pour nous aussi, de telle sorte qu’alors, elle nous paraît presque immédiate, et qu’à travers la mort nous touchons la vraie vie. La vieillesse, la maladie, la mort, tel est le vase commun et inéluctable dont la découverte avait alors bouleversé Bouddha, vase dont la courbe, aux origines inconnues, est bien plus profonde que tout ce que fut le contenu.

Plus tard, que ta qualité d’initié ne te fasse pas négliger non plus de déposer quelques fleurs sur la tombe, sous prétexte que l’âme n’y est pas : d’après l’expérience que j’ai de ces choses, les morts possèdent le pouvoir de lire les pensées de ceux qu’ils ont aimés. (1)
Chaque tombe est un petit temple consacré par le chagrin.

---

(1) « Expériences Initiatiques », tome II.

Ainsi, tu déposes au pied d’une âme le sentiment que t’inspire la fleur. C’est pourquoi les êtres sensibles, dans un pressentiment, désirent des fleurs sur leur tombe, comme l’a écrit une autre mère :

> J’ai tant aimé toutes les roses
> Que je mourrai en leur saison
> Pour que sur moi tu les déposes
> Tressant ma dernière maison.
> (Claire de Saint-Rémy : «Les beaux mois de l’été »)

C) **Mourir sur une résolution**

Je t’ai révélé, lors de notre premier entretien, pourquoi je suis si pressé de mener à bien ton initiation, mais je n’en préciserai qu’aujourd’hui la raison : je suis atteint d’une maladie inexorable qui évolue lentement. Des douleurs de plus en plus

intolérables me prouvent qu'il est grand temps que je termine ce dernier travail que je me suis fixé.
Je vais vers des crises asphyxiques. (2)
Je mourrai au cours de l'avant-dernière, la dernière étant constituée par les tentatives pour asphyxier mon œuvre que ne manquera pas de faire ma famille. Pour soigner celle-là, je ne peux compter que sur toi.

---

(2) Il nous faut ici signaler un travail remarquable, bien que presque inconnu, sur les causes des atroces et continuelles souffrances des malades guérissables. Le professeur Barré a démontré que le staphylocoque et le streptocoque ont la possibilité de se développer et se propager lentement le long des troncs nerveux, s'ils y ont été inoculés de manière traumatique (Rimbaud, « Précis de neurologie » Danin.)
Pour notre compte, nous avons connu cinq cas de névrite ascendante, entraînant des douleurs atroces continuelles pendant des années, dont deux associées à des plaies cutanées, à distance, plaies dans lesquelles seul le staphylocoque a pu être mis en évidence. Nous avons aussi connu deux cas de névrite ascendante post-traumatique, qui en étaient au degré du virage vers la maladie de Charcot (sclérose du bulbe) car ils présentaient des troubles de la déglutition, des crises respiratoires, une asymétrie des mouvements de la langue. Ces signes ont disparu par un traitement anti-staphylocoque. (Vaccin, anatoxine bactériophage anti-staphylo)

Quand je mourrai, tu n'en éprouveras pas de chagrin au sens habituel du mot, ma perte ne te laissera pourtant pas absolument indifférent, mais Calix et toi, vous vous sentirez entourés d'une impalpable atmosphère d'affection, au sein de laquelle quelques petits miracles ne te passeront pas inaperçus. Par ces manifestations, je te montrerai discrètement le chemin à suivre pour répandre sur le monde, la force qui coule du point de concentration oscillant, qui est la voie vers Dieu, adaptée à notre époque.

Puis, dans les semaines qui suivront, tu recevras le plus grand élan spirituel que tu n'auras jamais connu, l'épanouissement intérieur de ce soleil vers lequel je te guide. C'est quelque temps après sa mort, que le Christ a transmis le Saint-Esprit aux apôtres. Tu observeras que les manifestations des décédés les moins sujettes à caution ont toujours eu lieu dans les semaines qui ont suivi leur mort, car l'âme est alors enveloppée dans une substance intermédiaire entre la matière physique et la forme qui passe de vie en vie. C'est là une loi naturelle, mais dont la connaissance facilite la transmission des pouvoirs d'un maître à un disciple, pourvu que le premier, en mourant, tende sa volonté vers ce but, ce que je ferai pour toi, mon fils spirituel. Tu dois te préparer à cette transmission par les exercices quotidiens.

Je sais, qu'ayant pris ainsi franchement ma marche vers toi, suivant une ligne très droite, à la fin de cette existence, dans ma prochaine vie, je renaîtrai auprès de toi. Car la dernière pensée que l'on a en mourant, a une grande influence sur l'incarnation suivante. C'est pourquoi j'espère bien te revoir une fois, juste avant de mourir, quand tu seras loin de notre cabane, heureux auprès de Calix.

Comme tu vois, si la douleur physique me rend triste, par contre j'ai la sentimentalité gaie et infiniment adaptable, parce que je crois à la vie éternelle. Je sais que si, prenant le chemin d'un être, j'agis toujours de sorte que tout l'entourage en soit satisfait, je renaîtrai plus près de lui et, de nouveau, pour le plus grand bonheur de tous.

Figure 17. Claire de Saint-Rémy

Combien ce que je t'explique maintenant a déjà été mieux chanté :

Il ne sera pour moi, ni solitude
Ni mort cruelle et de vain au revoir ;
Mon cœur en toi trouve sa quiétude,
J'expliquerai sans perdre mon espoir.

Si loin sois-tu, quand, à l'heure dernière
Viendront pour moi les clartés de la mort,
Je saurai bien, à travers la lumière,
T'apercevoir en prenant mon essor !

Et dans l'éther à jamais envolée,
Planant peut-être invisible à tes yeux,
Je veillerai, t'envoyant ma pensée,
Comme une brise impalpable des cieux

Sereine encor, patiente, immortelle,
De l'infini lointain je t'aimerai,
Et près de moi dans la plaine éternelle
Jusqu'à ton jour… au ciel… je t'attendrai.

Je t'attendrai.

Claire de SAINT-REMY.

D) **Observer à distance pour observer en profondeur**

Je serai d'autant plus patient, que je sais qu'il n'est pas indispensable de voir de trop près, les êtres que l'on aime, car on ne les connaît pas mieux pour cela. De même que pour repérer les bancs de poissons en profondeur, il est bon de survoler la mer à une certaine hauteur – de même, également, ce n'est pas en se frottant contre un

hérisson, que nous connaissons son utilité pour nos jardins, mais en l'observant de loin pour ne pas le déranger, pendant qu'il chasse les insectes – de même, en nous approchant trop près d'un être, nous apprenons à connaître ses lignes de défense naturelles et superficielles, mais nullement sa nature profonde, qui ne peut être connue qu'avec un certain recul.

E) **Maladie et initiation**

Beaucoup pensent que, parce que j'ai découvert des clés extraordinaires, je ne devrais pas être malade. C'est là un raisonnement puéril. Une clé occulte n'est pas un élixir de longue vie. Tous les prophètes sont morts, et le Christ lui-même. De même que la terre tourne autour du soleil, engendrant le cycle des saisons, la vie et la mort se succèdent en une ronde permanente, avec pour crépuscule la maladie, qui dure plus ou moins longtemps selon les pays où l'on vit et la chance. L'esprit tisse sa toile sans cesse. Chaque oscillation du point de concentration laisse derrière elle un fil invisible. Ainsi, toutes les mauvaises pensées, inévitablement liées à l'épuisement par les douleurs physiques et les déceptions accumulées, se trouvent, un jour, emprisonnées comme la mouche dans la toile d'araignée, et deviennent un aliment pour l'esprit. Alors, une lente digestion des défauts réveillés par la souffrance, les transforme en qualités, par la vertu de la concentration rythmée. C'est seulement lorsque, dans une prochaine incarnation, j'aurai récupéré un corps sain, que je pourrai manifester les fruits mûris grâce à cette nouvelle technique. Toi, Pietro, tu peux et tu dois les manifester dans cette vie, et rapidement. Peut-être le Seigneur l'a-t-il voulu ainsi, pour que cette clé se répande dans le monde par sa propre puissance et celle de ton charme, et non par l'autorité de celui qui l'a découverte.

Car la force de Dieu n'est pas de ce monde, avec ses vanités basées sur des facteurs d'autorité, mais dans l'oscillation en croix de la pensée, sur le rythme que tu connais maintenant. Toute découverte est suivie d'un virage dans l'orientation de la marche de la civilisation. Or, mes forces m'abandonnent avant que j'aie eu le temps de répandre ces découvertes de physiologie cérébrale, qui nous éclairent sur l'origine des religions, tout en ouvrant la voie à un renouveau religieux sur des bases scientifiques.

Actuellement, le sort du monde repose entre les mains d'un agonisant. Je dois avoir le courage de le crier, si prétentieux que cela paraisse, pour que l'on vienne m'aider à sauver ce trésor. Tu vois, mon fils, combien est lourde la responsabilité que je te transmets.

F) **Transmutation caractérielle par l'oscillation dans la zone douloureuse**

Te souvenant de mes dramatiques expériences, tu conseilleras aux malades de se représenter l'oscillation du point de concentration, dans la partie douloureuse.

L’initiation et la médecine ne possèdent qu’un trait d’union : la physiologie cérébrale.

Je ne crois guère à l’action directe de la pensée sur le corps ; plus on sépare la médecine de l’initiation, mieux cela vaut, sauf cas rarissimes ; et cela nous tient à l’écart du charlatanisme. Par contre, et tout d’abord par l’oscillation du point de concentration dans l’organe douloureux, les conséquences du mal sur le caractère seront métamorphosées en leur inverse, comme dissoutes pour renaître sur un plan divin. Ainsi l’aigreur, la tristesse, l’indignation, le découragement du malade seront transmuées en foi dans la survie, en purification des défauts par la douleur ainsi supportée, en joie, par le contact avec certaines hiérarchies célestes, qualités qui, comme je te le disais, se manifesteront en une autre existence. Tout ceci, néanmoins, dans la mesure où c’est humainement faisable et, en tous cas, infiniment plus, par l’oscillation du point de concentration dans la région douloureuse que par n’importe quelle autre méthode. (Voir Addenda)

La douleur physique est comme une ventouse qui tirerait dans la conscience tous les défauts cachés de l’âme. Tu les as alors sous la main, pour les baratter avec l’oscillation de deux secondes de ta concentration, et pour les métamorphoser ainsi en bon beurre, dont tu garderas les qualités dans les magasins de ton subconscient ; tu les ressortiras quand la guérison ou la réincarnation t’aura permis de reprendre une activité normale.

Certains sont bien aidés dans cette distillation de la souffrance physique en qualités morales, par la pensée que tout mal qui leur échoit est le retour d’une mauvaise action, ce que l’on appelle la conséquence karmique.

Si l’on considère un nombre suffisant d’incarnations, chance et malchance s’équilibrent de telle sorte qu’il n’est pas nécessaire de faire appel à un autre principe, pour que la justice règne dans le monde.

G) **Karma et microbes**

Remarquons néanmoins que les microbes existaient déjà, il y a plus de deux milliards d’années, pour beaucoup d’entre eux, sous leur forme actuelle, comme certains fossiles nous l’apprennent. (1)
Les mammifères, l’homme surtout, sont beaucoup plus récents. La maladie infectieuse est donc une irruption du passé en nous, un recul dans le temps, une invasion des formes de vie anciennes. Faut-il voir là comme une sorte d’image, reflétant, sur le plan spirituel, l’infection causée par quelque erreur passée dans une vie antérieure ? Relevons ce parallélisme, sans trancher sur une question aussi obscure.

(1) Voir « Sciences et Avenir » - janvier 1966

H) **Ton sourire, porte étroite**

Je ne néglige pas pour autant, Pietro, le viatique dont le Seigneur m'a muni en t'envoyant à ma rencontre ; il est arrivé dans ma vie comme le reflet de mes efforts intérieurs de purification.

Quand tu appuies ton doigt au milieu d'une table, s'il ne s'enfonce pas, c'est parce qu'à ce moment, naît dans le bois, une force en direction opposée, pouvoir de réaction que le beurre, par exemple, ne possède pas. Cette force n'existait pas avant que tu appuies, sinon la table se serait soulevée seule. C'est la force de réaction, dont la physique nous apprend qu'elle existe sous une forme ou une autre, dans tous les domaines.

C'est à cause des aspects psychologiques de cette réaction que la plupart des précurseurs meurent crucifiés sur leur élan créateur (en travers duquel les masses se jettent, au début.)
Ils marchent vers leur fin, soutenus par leur foi, parce qu'ils savent que c'est une loi de la nature et la preuve qu'ils ont réellement apporté quelque chose à l'humanité. J'apporte au monde, une force nouvelle, une nouvelle voie pour la conquérir à l'état pur et en flots abondants. Si j'ai dû me réfugier dans un chalet perdu en montagne, ce n'est pas seulement à cause de la maladie qui me ronge, c'est parce que la réaction du monde à ce que j'apporte de neuf, a été telle, que j'ai été obligé de fuir.

C'est pourquoi, quand tu es apparu dans ma vie, Pietro, j'étais comme un cerf aux abois, poursuivi de tous côtés par les chasseurs et par les chiens, et soudain ton sourire s'est trouvé sur ma route, comme ce que Jésus appelait « la porte étroite » ; à travers elle, toute mon existence s'est engouffrée à la hâte.

Du fond de ma détresse et de mon isolement, j'ai compris que je ne pourrais retrouver l'univers qu'à travers toi.

La porte s'est ensuite refermée et, derrière elle, j'ai trouvé un continent ensoleillé et paisible où je me suis établi. En souvenir de ces jours, je me servirai de l'oscillation du point de concentration comme d'une catapulte pour lancer ton sourire à travers l'histoire.

I) **Puissance des petits mobiles**

Mon cœur était comme un ballon de verre dans lequel on aurait depuis longtemps fait le vide, par étapes successives, de sorte qu'à la longue, l'habitude

aidant, je ne me rendais plus compte moi-même, du degré de ce vide. Ton sourire a été pour moi la petite cassure par laquelle l'air s'est engouffré d'un coup, avec grand bruit. C'est pourquoi je l'ai choisi comme détonateur, pour amorcer l'explosion du monde par le yoga de deux secondes.

Depuis que je t'ai adopté, chaque fois que je reçois un nouveau coup dans le dos, je pense : « Que m'importe, puisque maintenant j'ai Pietro ! »

Jambon fumé

Les petits mobiles sont souvent plus puissants que les grands ; il fut un temps où je n'avais plus le courage de travailler, ni pour Dieu ni pour l'humanité. Je me suis souvenu, par exemple, modeste détail, que tu adores le jambon fumé. Tu l'avais proclamé avec une joie si naïve, si enfantine, que je ne pouvais l'oublier et j'ai recommencé à travailler, dans la mesure de mes forces, en pensant qu'il suffisait de si petites choses pour te rendre heureux, que je parviendrais bien, quelque peu, à te les offrir ; ces petits bonheurs que je te dois désormais, parce que je t'ai adopté, sont toujours symbolisés pour moi, par cette image simple du jambon fumé, qui m'accompagnait souvent dans mes épreuves. Eternelle revanche de l'individuel sur le collectif, et de l'infiniment petit sur l'infiniment grand.

De combien de bassesses, dont je craignais que l'épuisement me rende capable, me suis-je ainsi gardé, de crainte qu'un jour, elles ne viennent à tes oreilles ! Je t'avoue tout cela, mon fils spirituel, pour que tu saches que je suis seulement l'homme qui a découvert LA CLÉ DE LA FORCE, et rien de plus. Peu importe qu'un explorateur revienne blessé et impotent, s'il a malgré tout découvert la route par laquelle des milliers d'hommes pourront désormais, sans danger, pénétrer dans le pays vierge et le défricher.

II. - **ROTATIONS DE TÊTE**

Auprès de la cheminée

Une haute flamme palpite derrière ton dos et monte en tourbillonnant dans la grande cheminée. Tes pommettes apparaissent plus saillantes avec leurs ombres mouvantes qui se projettent vers le nez. Jamais ton visage ne m'a paru aussi osseux que lorsque tu écoutes, avec inquiétude, ta mère te dévoiler le secret de ta naissance. Le passé et l'avenir se mêlent maintenant dans ta tête, comme dans le tourbillon d'une flamme.

Au centre du temple de Zarathoustra, d'où le mage tenait ses pouvoirs, brûle également une flamme. Le feu, forme élémentaire et indéfinie, dont nous prenons

conscience par tous nos sens, est ce qui, dans le monde extérieur, ressemble le plus aux formations spontanées de l'imagination qui entourent le point de concentration; d'où son utilisation comme symbole de Dieu, alors que le point de concentration, lui, est vraiment Dieu. Cette similitude entre d'une part une flamme, d'autre part les phénomènes imaginatifs, déclenchés par la concentration sur un point, reste, assez lointaine.

A) **Rotations spiralées**

Je t'indiquerai aujourd'hui, mon fils, un exercice supplémentaire après lequel, souvent, un phénomène, comparable à une grande flamme qui monte à travers le corps, est perçu par le disciple, car cet exercice résume et condense tous les autres, comme le feu excite tous nos organes des sens.

Cet exercice est à pratiquer de temps à autre, par exemple, pendant ce que j'ai appelé les périodes de « petites marées », au cours desquelles tes exercices habituels produisent une illumination moindre. Il est à pratiquer également, lorsque le manque de temps t'oblige à te limiter à un seul exercice.

Deux oscillations qui se combinent peuvent engendrer une rotation ; trois, un mouvement tourbillonnaire.

L'exercice consiste donc à faire les trois balancements simultanément ou, si tu préfères, retourner à la source dont les trois balancements sont issus ; ils constituent, effectivement, la décomposition des mouvements de rotation de la tête.

Néanmoins, il faut ici, bien prendre garde de ne jamais les exécuter à une vitesse susceptible de provoquer un vertige, même très léger, car le choc qui en résulte est totalement contraire aux effets psychiques.

Tu commenceras par de petits cercles dont le rayon n'aura que quelques centimètres, et le mouvement pourra alors être rapide sans risquer de provoquer le vertige, puis, progressivement, il s'agrandira en se ralentissant, pour atteindre le maximum de flexions et d'élongation du cou. Ensuite, les cercles diminueront, jusqu'à redevenir très petits et rapides.

Pendant tout ce temps, l'esprit restera concentré sur un point, au sommet du crâne, que tu continueras à contempler, après avoir arrêté le mouvement.

Tu observeras que ce point est pris d'un mouvement de rotation spontané, indépendant de ton mouvement de tête, il tourbillonne. Souvent, il est perçu comme une sorte de cône creux au sommet du crâne, par où la conscience a tendance à s'échapper du corps.

B) **Rotation du point de concentration et clairvoyance**

En dehors des périodes d'exercices physiques, tu conserveras la possibilité de donner au point de concentration un mouvement de rotation. Si tu alternes les périodes de dix secondes pendant lesquelles tu imprimes au point un mouvement de rotation, avec les périodes de repos de dix secondes, ce mode de concentration peut être continué indéfiniment sans fatigue.

Les Rose-Croix enseignent que les centres spirituels situés sur la ligne médiane du corps invisible se mettent à tourbillonner, lorsqu'ils entrent en fonctionnement. Alors, s'éveillent la clairvoyance ainsi que diverses facultés psychiques. (1)

---

(1) Rudolf Steiner, dans « L'Initiation », indique, pour développer la clairvoyance, des méditations sur des plantes et des cristaux, des méditations qui sont très belles, mais difficilement réalisables pratiquement, d'une part, parce que l'on n'a pas toujours le matériel nécessaire sous la main, d'autre part, parce que les méditations qui en résultent ne sont pas rythmiques, ce qui rend la persévérance difficile. Il affirme que lorsque, sous l'effet de ces concentrations, la clairvoyance s'éveille, les centres spirituels entrent en rotation. S'il avait donné comme exercice principal pour développer la clairvoyance de se concentrer directement sur la rotation des chacras, en s'y représentant une forme, soleil, fleur ou roue tournant sur elle-même, mieux en un point très brillant tournant à courte distance autour d'un centre, le monde aurait été transformé par le grand nombre de clairvoyants qui auraient été ainsi formés. L'expérience que nous en avons par les sujets qui ont utilisé ce moyen de développement nous en a donné la certitude.

Figure 18. Une haute flamme palpite derrière ton dos, elle monte en tourbillonnant dans la grande cheminée.

C) **Egalité de durée entre l'effort et le repos**

La clé pour entretenir sans fatigue ce tourbillonnement, est simple : il faut que la durée de l'effort soit strictement égale à celle du repos, soit environ dix secondes chacune. Après une heure de cet exercice, l'impression de contact, de communion avec le monde invisible, principalement avec les âmes défuntes, est extraordinaire. Cette règle de l'égalité entre le temps de l'effort et le temps de repos doit, d'ailleurs, être respectée dans tous les exercices de concentration, car elle facilite la persévérance. Tout se passe comme si l'état de conscience ordinaire était une eau tranquille, et le temps de l'effort, une vague qui se gonflerait puis se creuserait – conséquence subconsciente de l'effort – et qui possèderait une tendance à la résurgence dans l'effort, au bout d'un temps égal. En accentuant, par la volonté, en cet instant, cette tendance naturelle à la reprise de l'effort, celui-ci peut être entretenu longtemps sans fatigue.

En respectant ces règles, l'exercice physique des rotations et l'exercice mental de concentration sur un point au sommet du crâne, qui l'accompagne, sont souvent suivis d'une sensation ressemblant à celle d'une flamme spirituelle qui monte à travers le corps.

D) **Sens de rotation**

Tu ne manqueras pas de te poser la question du sens de rotation. Nous en avons déjà dit quelques mots, à propos des centres thoracique et frontal ; nous allons approfondir cette question.

Il est traditionnel, et naturel, de faire entrer et sortir le souffle spirituel dans l'organisme selon un sens calqué sur la circulation de l'air. On peut donc supposer qu'il y aura avantage à faire tourner le système du point de concentration, dans le sens de rotation des liquides du corps, permettant ainsi un certain degré d'entraînement par engrènement (bien que ce soit moins évident que pour le souffle.)
Car nous avons à volonté, un certain degré de conscience des mouvements de l'air dans l'organisme, tandis que nous n'avons aucune conscience de la rotation des liquides. Néanmoins, c'est celle-ci que nous choisirons, en l'absence de toute autre cause sérieuse pour le choix d'un autre sens de rotation, et en raison de diverses interférences entre le physique et le psychique, par exemple, la manifestation à distance de la force libérée par les tensions statiques.

Nous avons le choix simplifié par le fait que le sens de cette rotation est très net, et le même dans toutes les symétries organiques, coïncidence assez frappante pour nous laisser supposer qu'elle a une cause. (1)
Le sang entre dans le cœur au milieu du thorax par les oreillettes, puis est projeté à gauche et en avant, dans les ventricules, puis passe derrière le cœur, sur sa droite en montant, et revient par en haut sur sa droite par la crosse de l'aorte, celle-ci en descendant se place à gauche puis au milieu. Il a donc décrit une boucle et demie, dans le même sens, boucle oblique comme une bandoulière jetée sur l'épaule gauche, et descendant sur le ventre.

Projetons cette bandoulière sur chacun des trois plans principaux, et nous connaissons le sens de rotation de la concentration sur ce plan.

Premièrement, sur le plan vertical frontal, c'est le sens de rotation des aiguilles d'une montre, dont la face portant les aiguilles, serait tournée vers l'avant (déjà vu à propos des chacras.) (1)
Sur le plan vertical médian antéro-postérieur, c'est le sens des aiguilles d'une montre dont la face portant les aiguilles, serait tournée vers la gauche. Autrement dit, le courant de concentration monte par-derrière, un peu en arrière de la colonne vertébrale, et redescend par-devant, un peu en avant de la peau.

(1) Le sens est le même que le sens de rotation du gros intestin et que celui du sang provenant de l'intestin, montant au foie par la veine porte, puis regagnant le cœur.

Ce fait a une grande importance pratique, car la rotation dans le plan antéro-postérieur, plus ou moins elliptique, est une forme d'évolution de la concentration sur l'oscillation antéro-postérieure du point de concentration. Or, nous avons vu, que l'oscillation antéro-postérieure agit sur le contact entre la rêverie, principalement sexuelle, et le point de concentration. Par cette oscillation seulement, les forces qui coulent du point peuvent pénétrer la rêverie, élever son contenu moral et la transformer en un mode de connaissance de l'au-delà. Quand cette oscillation tend à devenir rotation, il faut connaître son sens de tourbillonnement pour accélérer le processus.

Remarquons que ce sens de circulation est celui de l'influx nerveux, qui monte par les cordons sensitifs situés dans la partie postérieure de la moelle, et descend par les cordons moteurs situés devant les précédents. De plus, il relie mieux que les deux autres, les organes sexuels à la tête, facilitant l'ascension et la distillation des forces sexuelles en concentration rythmée.

Projetons, enfin, notre bandoulière sur le plan horizontal. La circulation se fait dans le sens des aiguilles d'une montre dont la face, portant les aiguilles, serait tournée vers le haut. Ceci est facile à retenir, car c'est également le sens de rotation apparent du soleil autour de la terre.

En conséquence, lorsque nous projetons ce point à l'extérieur, vers une personne dont nous voulons bénir l'existence par cette force, si nous l'imaginons debout, devant nous, le tourbillon horizontal se fait dans le même sens que précédemment, mais les deux autres, évidemment en sens contraire, autour de la personne, puisqu'elle est en position de notre image dans la glace. Ceci nous amène à imaginer une sorte de « 8 » placé horizontalement (si nous voulons nous unir à elle par le point de concentration) qui tourne autour de nous, puis autour d'elle, et après, nous revient.

Si tu as entrevu quelqu'un, et que tu désires que la destinée t'en rapproche, tu formeras le tourbillon à mi-chemin entre vous deux, son plan étant perpendiculaire à l'axe qui vous joint. Peu importe alors, le sens. Un vide au centre du tourbillon provoque une aspiration par chaque demi axe, de telle sorte que ce qui s'y trouve, tend à se rencontrer au milieu. Tu peux alors être certain, qu'il surviendra dans la destinée, des événements qui t'aideront à te rapprocher de l'être désiré, et cela, d'une façon toujours en harmonie avec son milieu. Car la puissance de cette force mentale est très grande et se propage rapidement dans le physique.

E) **Séances brèves, mais fréquentes**

Si tu regardes une lampe pendant quinze secondes ou si tu la regardes pendant cinq minutes et que tu te tiennes ensuite dans l'obscurité, la tache lumineuse (phosphène) qui subsiste dans ta conscience dure à peu près aussi longtemps, environ trois minutes. Or, les lois de ces phosphènes sont à peu près celles qui régissent l'évolution du point de concentration.

Par conséquent, après s'être adonné à de très longues séances d'exercices, sans contrôler sans cesse leur effet sur le point de concentration, il ne faut pas s'étonner, plusieurs années après, de n'être pas devenu clairvoyant. Il faut rechercher pour chaque exercice, la durée de pratique la plus courte, qui laisse derrière elle un état d'illumination maximum, puis répéter très souvent cet exercice dans la journée, comme on entretient le mouvement d'une balançoire par des impulsions intermittentes. Ceci, bien entendu, ne dispense pas de la séance du matin et celle du soir, auxquelles on consacrera tout le temps dont on dispose.

F) **Cyclotron cérébral**

Tu seras, s'il le faut, aidé grandement dans cet exercice de rotation du point de concentration mental par le « cyclotron cérébral. »
Cet appareil produit successivement des bruits et des lumières, de telle sorte qu'une oreille soit excitée, puis l'œil du même côté, puis l'autre œil, puis l'autre oreille, et ainsi de suite, toujours dans le même sens. Dans une salle, un effet comparable peut être obtenu par un cercle de haut-parleurs.

C'est l'exercice de rotation de tête, transposé sur le plan sensoriel. Ce mouvement tournant des organes des sens, outre qu'il facilite beaucoup la concentration de l'esprit sur le mouvement du point intérieur, chasse les soucis et procure un état de joie intime. Il n'engendre jamais le moindre vertige.

Je viens de t'expliquer que l'exercice de rotation du point de concentration, sur un rythme de deux secondes par tour, pendant des périodes de dix secondes d'activité et dix secondes de repos, conduit à la perception du monde spirituel et à celle des âmes défuntes (l'apanage, semble-t-il, de cet exercice.)

Les morts de l'avion

Jamais cette survie n'a été, à ma connaissance, mieux représentée au cinéma que dans un certain film américain, passé vers 1943 à Alger, et dont le titre, malheureusement, m'échappe. Dans un avion, deux amis de rencontre bavardent puis, subitement, ils poursuivent leur entretien en marchant sur la neige. Au bout de quelques instants, l'un d'eux s'étonne de se retrouver ainsi, sans transition, en promenade dans un désert glacé. Comme nos deux amis cherchent une explication, ils

rencontrent l'épave de leur avion et comprennent alors qu'ils sont morts. L'un s'en réjouit, à cause des prochains ennuis que semblait lui préparer l'existence ; l'autre se désespère parce qu'il allait se marier. Ils ne pourront pourtant s'empêcher d'intervenir dans les affaires humaines, par l'intermédiaire d'un médium. De tout le film, se dégage une ambiance de libération et de félicité par la mort, qui est extrêmement curieuse et réconfortante.

G) **Responsabilité envers l'humanité des détenteurs de la force occulte**

La radioactivité s'est manifestée, de temps à autre, au cours de l'histoire, sans que le rapport entre des phénomènes aussi variés ait été clarifié : par exemple, la mort de savants qui avaient violé des tombes égyptiennes et y avaient séjourné longtemps pour leurs travaux (les urnes contenaient de l'uranium radioactif et ils ont été atteints de leucémie) ou encore l'explosion de la montagne Pelée et quelques autres éruptions volcaniques qui restent inexpliquées si l'on n'admet pas que la pression et la chaleur de la lave ont été telles qu'elles ont provoqué une désintégration atomique. On suppose également que certaines surprenantes mutations d'êtres vivants ont été provoquées, parfois, par la radioactivité naturelle.

De même la force, dont je t'ai confié la clé, libérée par l'oscillation de deux secondes du point de concentration, est apparue à plusieurs reprises dans l'histoire. Toi, que tout le village appelle « la fille au fouet » depuis ta métamorphose, tu en es une manifestation occidentale récente, comme la « danse du singe » en Indonésie en représente un aspect oriental presque préhistorique. La force occulte n'a probablement jamais été aussi accessible que par la méthode, déjà rationnelle, transmise par le mage zoroastrien. Je pense avoir vraiment fait sauter la digue qui empêchait cette force de déferler en vagues sans cesse croissantes sur toute l'humanité, par la découverte du rôle essentiel, dans cette méthode, de l'oscillation de deux secondes.

Regarde ce qu'a pu l'homme, à partir du moment où il a connu le maniement de l'atome, et songe à ce qu'il va pouvoir. Toi, dans le domaine que je t'ai ouvert, tu feras plus encore.

*
* *

Je m'écroule, vaincu par le malheur, au moment même où j'ai trouvé ce trésor, mais prends la clé et sauve-la, sauve-la vite. Prends conscience de ta responsabilité envers l'humanité, puisque tu m'as été désigné.

*
* *

N’écoute pas ceux qui me dénigrent, à cause d’une définition célèbre : « un fou est un homme qui a tout perdu, sauf la raison. »
Cette définition ne m’est pas applicable puisqu’il me reste encore Pietro.

Souvent l’on m’a taxé de folie, à cause de mes expériences, mais leur exactitude est si facilement vérifiable que toujours, j’ai seulement ri de ces insultes. Une seule fois, moi aussi, j’ai cru que j’étais devenu fou : c’est lorsque après t’avoir seulement entrevu, je me suis aperçu qu’il m’était désormais irrésistible de toujours marcher vers toi.

Cependant, plus le temps a passé, plus les événements m’ont montré qu’il ne s’était nullement agi d’un sentiment commun, mais d’une intuition profonde sur la marche à suivre, pour diffuser, le plus rapidement possible, la nouvelle voie initiatique.

*
* *

N’écoute pas non plus ceux qui me taxent d’orgueil, parce que j’affirme être en possession d’une clé qui transformera le monde. N’a-t-on pas fait au paon cette réputation, ce que pourtant rien dans sa conduite ne justifie. Les médiocres ne lui pardonnent pas d’avoir le plus beau plumage des oiseaux de nos régions, parce qu’ils se croient toujours un peu visés par ce qui est supérieur. Pourtant, la roue du paon n’est-elle pas un soleil qui s’est fait vie ? La retombée de ses plumes a la majesté des gerbes de rayons cosmiques ; chacun des yeux de cette roue est comme un petit soleil dans le grand, merveilleuse manifestation de la loi d’analogie universelle ; la régularité de leur disposition a toujours fait l’objet de l’étonnement et de la curiosité des biologistes. C’est pourquoi le paon continue sa route, sans se soucier de ceux qui le taxent d’orgueil.

Sous l’effet de l’imposition des mains par le mage que j’ai connu dans ma jeunesse, j’avais eu la vision immense du Christ portant la couronne d’épines et balançant la tête. Quelque travail que je fisse pour exprimer au monde la force de cette vision, j’avais l’impression qu’elle restait extérieure à moi-même. C’est seulement lorsque je t’ai connu que je l’ai sentie descendre de ma tête à mon cœur, pour se répandre, à travers toi, jusqu’à chaque homme, comme le cœur envoie le sang à toutes les cellules. C’est pourquoi je crois profondément à ton grand avenir.

H) **La cardioïde tournante, trajet naturel du point de concentration**

Certaines formes géométriques relativement définies s’imposent à notre perception ou à notre imagination dans des conditions particulières. Ainsi, des psychologues ont déjà relevé qu’il existe une catégorie de phénomènes intermédiaires

entre les phosphènes (lumière subjective) et les hallucinations hypnagogiques (ou visions du demi-sommeil), catégorie caractérisée par la présence de multiples lignes brisées très brillantes.

Cette observation n'a pas manqué de surprendre les physiologistes, car on ne connaît pas de disposition morphologique dans le tissu nerveux, susceptible d'engendrer facilement un segment de droite. Ajoutons que, si cette catégorie est rare, elle nous a semblé ne se produire qu'en position allongée sur le dos sans oreiller, et même la tête légèrement déclive, en somme quand les circonstances sont favorables à une certaine congestion des régions occipitales, siège des perceptions visuelles.

D'une façon comparable, après avoir regardé une lampe, si l'on suit le phosphène aussi longtemps que possible, jusque dans sa phase négative, c'est-à-dire obscure, on remarquera qu'il semble finalement disparaître dans un tourbillon.

Ainsi s'explique, que lorsque l'esprit se porte vers un point de concentration, ce soit toujours les mêmes formes que l'imagination impose alors, à l'évolution de ce point.

Si tu cherches à faire décrire, à une tache lumineuse imaginée, un cercle autour d'un autre point idéal (c'est-à-dire que tu ne cherches pas à te représenter), tu observeras que la courbe décrite par le point de concentration (tache lumineuse imaginée) s'infléchit le plus souvent malgré toi; cette courbe passe même par le point théorique, que tu voudrais central, et qui reste fixe par rapport à ton corps. Le point de concentration décrit alors deux boucles, l'une grande et l'autre petite, sans que ta volonté en soit directement responsable : elle se contente de lui imprimer un mouvement. Ces deux boucles ne sont pas sans rappeler la grande et la petite circulation, ainsi que la courbe géométrique nommée cardioïde. Il ne faut pas, néanmoins, exagérer la comparaison, car parfois, le point de concentration décrit plusieurs petites boucles pour s'échapper subitement dans une grande, et de plus, parce que l'axe de cette « pseudo » cardioïde tourne lentement autour du centre de la figure ; la couleur de cet étrange phénomène reste blanchâtre. Ne souris pas de ces analyses minutieuses des mouvements involontaires de notre pensée, car, je te le répète, ces choses ont été connues et signalées de tout temps et dans tous les pays, comme très importantes, mais sous divers noms : serpent de l'initiation en Occident, Koundalini en Orient ; le caducée de Mercure est aussi probablement une allusion à ce phénomène.

Pourtant, dans la mesure où ce fluide, qui suit la trace du point de concentration tournoyant, est l'équivalent spirituel du sang, sa transmission (projection consciente de ce fluide, de l'initiateur au disciple) est la dernière et la plus subtile transmutation du sacrifice, acte qui est – comme chacun le sait – le centre de toutes les religions. Abraham avait fait subir un premier pas important à cette idée, par la transformation

du sacrifice humain en sacrifice animal. Jésus est venu transférer cette notion sur le pain et le vin, qu'il partage entre tous, comme lui-même. Maintenant, c'est avec la substance invisible, mais dont il est facile de prendre conscience par les exercices que je t'ai indiqués, que tu donneras la communion, c'est-à-dire l'union intime des âmes, par la projection du fluide fondamental de la pensée, de l'un dans l'autre. (Voir page 195)

*
* *

Chute de Calix

Voici maintenant l'instant le plus atroce de ton existence : le grand corps massif de Calix, qui courait à ton secours, est touché par un coup de fusil ; il tombe, raide et lourd, comme mort, parmi les fleurs où il reste immobile. La chute a été comme celle d'une poutre de pierre, et les pires angoisses sont permises. Effroyable contraste entre la mort, qui paraît nous avoir déjà visités, et la vie qui sourit partout, sur la prairie, par les mille petits visages de ces fleurettes, dont les couleurs vives tranchent sur les glaciers lointains. Vision Ô combien bouleversante, par la juxtaposition des extrêmes !

Non, Calix n'est pas mort, il est seulement blessé, et je ne te dérangerai pas pendant que des larmes de désespoir creusent longtemps deux profonds sillons en dedans de tes pommettes contractées.

III. - **BALANCEMENTS ET CHANTS DES VOYELLES**

Le mantra « A - I - O » traduction auditive de la croix dans un cercle

Le son et la forme sont liés, comme en témoignent les figures engendrées par une vibration sur une plaque saupoudrée de poudre fine.

L'effet de la concentration visuelle sera donc augmenté par l'emploi simultané d'une concentration auditive, surtout si l'on utilise, pour le choix de ces concentrations, les lois de résonance entre les deux domaines, et les exercices physiques pratiqués.

Nous remarquerons que la lettre « A » est la voyelle pour laquelle la bouche est ouverte au maximum, de bas en haut. Elle peut être symbolisée par une barre verticale ; la lettre « I » est celle qui nécessite l'allongement le plus grand de la bouche, de droite à gauche. Nous la traduirons par une barre horizontale. La lettre « O » est représentée par un cercle, parce que la bouche prend cette forme pour la

prononcer, et nous avons vu, plus haut, l'importance de ce fait. Pour le moment, relevons que le groupement de voyelles « A I O » est l'analogue en phonétique de la croix dans un cercle, symbole que l'on retrouve dans la couronne d'épines et la crucifixion. Nos trois exercices principaux, balancements antéro-postérieurs, latéraux et rotations dessinent également cette image. Il sera donc logique de scander les balancements antéro-postérieurs en répétant, à haute voix ou mentalement la lettre « A », de même la lettre « I » pendant les balancements latéraux, la lettre « O » pendant les rotations.

IV. - **ROTATIONS DE TÊTE À VITESSE CONSTANTE**

Les rotations physiques et mentales que je viens de te décrire peuvent être exécutées par n'importe qui, sans aucun entraînement ou presque.

Il faut nous souvenir que les sorciers mongols provoquent le dédoublement par des rotations rapides de la tête, pendant de longues heures, et que, presque aux antipodes dans les cérémonies de la Macumba brésilienne, des états analogues sont obtenus, grâce à des rotations de tête frénétiques. Je dois encore répéter – parce que cette expérience est aussi fondamentale, en son genre, que celle du minerai d'uranium de Becquerel, oublié sur une plaque photographique, observation qui a mené à l'ère atomique – que j'ai moi-même provoqué un dédoublement chez un ami situé dans une autre pièce, et qui n'avait pas été prévenu de l'expérience, uniquement en me représentant le point de concentration décrivant un mouvement circulaire, à peu près en hélice cylindrique, autour de son corps, à la vitesse d'environ un tour-seconde. Trop de faits, en provenance de tous les continents concordent. Peut-être, dans ces rotations de tête, se cache le moyen le plus simple, le plus accessible, et le plus convaincant de réaliser des expériences spirituelles transcendantes. On ne saurait donc négliger d'approfondir leur étude.

Tout d'abord, tu noteras que la résistance aux malaises créés par une rotation à vitesse constante et large cercle, s'acquiert beaucoup plus rapidement qu'on ne croirait au premier essai. Même pour quelqu'un souffrant de troubles digestifs et neurologiques, s'il commence par trois séances par jour, de trois minutes, même moins les premiers jours, il va parfaitement réussir, en trois semaines, à exécuter une fois par jour, un quart d'heure de rotation à la vitesse de un tour-seconde, les cercles étant assez larges.

Il faut remarquer que cette adaptation porte surtout sur les effets circulatoires et digestifs de ces rotations, qui, rapidement, n'entraînent plus de nausées. Par contre, il est fatal qu'un certain degré de sensations de rotations subjectives de l'environnement subsiste, lors des variations de vitesse. Pour éviter un état pénible après la fin de l'exercice, il faut ralentir très progressivement. La nécessité d'acquérir cette

résistance aux effets du vertige est la forme moderne des épreuves de l'initiation de l'antiquité.

Bien entendu, il n'y a d'intérêt à cet exercice que s'il facilite la rotation du point de concentration, soit le tourbillonnement du point sur lui-même, soit le mouvement circulaire ou elliptique de rotation (parfois spontanément plus complexe) de ce point autour du corps.

Il faut noter également, que la règle des deux secondes, qui est si merveilleuse pour les exercices d'oscillation du point de concentration, ne paraît pas s'appliquer ici ; au contraire, plus la rotation physique est rapide, plus la visualisation du point de concentration tourbillonnant est facile (ceci, bien entendu, en supposant dépassé, le stade d'adaptation aux malaises.)
Quant à la rotation mentale du point de concentration, elle prend une vitesse qui paraît fantastique, se transformant en une sorte de « sentiment de rotation », qui donne l'impression de forer un orifice par lequel nous pouvons regarder dans l'autre monde. L'intérêt de l'expérience est si grand, qu'il vaut les efforts des premiers jours nécessaires à acquérir l'endurance physique. L'influence sur le caractère est excellente ; on remarquera, entre autres, que toutes les pensées s'imprègnent de douceur et d'humilité.

Une science approfondie des mouvements de tête a certainement joué un rôle majeur dans les origines du christianisme, et s'est perdue depuis. Lorsque le Christ marchait sur les eaux, s'était-il rendu maître d'une force anti-gravifique en transformant son cerveau en une dynamo pour un fluide plus subtil que l'électricité, et tournant dans quelque mystérieux champ de forces, dans lequel pensée, électricité et gravitation seraient associées plus intimement encore que nous l'indiquent nos connaissances actuelles ?

V. - **LA ROTATION DU CORPS** (1)

(1) Etude faite à l'occasion du passage à Paris des derviches tourneurs de Konia (Turquie), manifestation organisée à l'occasion des « Evénements Planète. » (Voir la revue « Planète » N° 27)

Ne te laisse pas dérouter, mon fils, par le choix que je t'oblige à faire entre les différentes variétés d'un même exercice. La meilleure façon d'apprendre n'est-elle pas de collaborer à un travail de recherches impartiales ? Les moyens de communication modernes et d'échanges de la pensée, provoquent en notre génération un mélange des cultures, comme il n'y en a jamais eu depuis le commencement du monde (et comme il ne pourra y en avoir de semblables si nous entrons, un jour, en rapport avec les habitants d'une autre planète.)

L'amateur de combat, lassé de la boxe, peut choisir depuis peu d'années, entre le judo, le karaté et plusieurs autres formes de lutte, restées jusqu'alors l'apanage du pays qui les avait vues naître. De même, l'homme qui cherche d'authentiques expériences psychiques, a le choix, actuellement, entre bien davantage de techniques qu'aucun mystique n'en a eu à sa disposition, dans les siècles passés. Une sélection s'opèrera, dans la mesure où ce mélange même des cultures conduit à rejeter le dogmatisme, pour le remplacer par l'observation exacte des effets de la technique utilisée. En prenant le meilleur de ce qui vient de chaque peuple, en le développant à la lumière de nos connaissances scientifiques, il se constituera une méthode initiatique si simple et si puissante qu'elle se répandra rapidement, à travers toute l'humanité.

Te rappelant, à nouveau, les réussites expérimentales obtenues par la rotation du point de concentration, tant sur lui-même, qu'à distance d'un centre, je ne puis négliger un exercice physique qui paraît en rapport avec cet exercice mental. Je te l'indique pour être complet, et que tu puisses choisir librement, mais ne puis te cacher qu'il m'a paru moins actif et plus fatigant que nos autres exercices, y compris les rotations de la tête. Pourtant, ses effets sont un peu différents, et méritent d'être décrits. Je veux parler de l'exercice des derviches tourneurs qui consiste en un pivotement sur l'axe du corps.

Soulignons, tout d'abord, la différence avec les rotations de tête ; au cours de ces dernières, le sommet de la tête décrit un cercle dans un plan horizontal. Par contre, la tête ne tourne pas autour de son axe, puisque le sujet reste ou assis ou bien a les pieds fixes. Les mouvements de la tête, par rapport à son axe, se limitent à une oscillation d'environ un quart de tour, par rapport à une direction fixe, celle du regard, au repos (plan médian antéro-postérieur.)
Il en résulte que le visage est tourné tantôt un peu à droite, tantôt un peu à gauche. C'est une nutation et non une rotation, comparable au mouvement de la lune, qui nous montre toujours la même face, mais tantôt un peu plus d'un côté, tantôt un peu plus de l'autre, de telle sorte que nous en connaissons ainsi, environ les trois quarts, par l'observation directe.

Des diverses inclinaisons, au cours de la rotation du sommet de la tête, il en résulte que celle-ci se déplace dans les trois plans de l'espace, ce qui provoque le travail des trois canaux semi-circulaires. Cette rotation est donc un exercice complet, qui est réellement la combinaison des trois oscillations.

A) **L'exercice des derviches tourneurs**

L'exercice des derviches tourneurs est tout autre : le sujet, étant debout, exécute une rotation de tout le corps autour de son axe. De cette façon, le sommet de la tête ne bouge pas, puisqu'il reste sur la verticale, axe de rotation de la tête. Par contre, la

face se tourne successivement, et pendant une durée égale, vers les quatre points cardinaux. En pratique, un pied sert de pivot à ce mouvement ou paraît supporter l'effort, plus que l'autre. Les bras sont étendus, constituant ainsi, un balancier qui facilite l'équilibre.

Dans la secte fondée par Mevlena, vers 1244, la rotation s'effectue au rythme de deux secondes par tour. Nous retrouvons ici, la durée que l'éclairage et l'audition alternative nous ont montrée comme éminemment favorable à l'éveil des facultés supérieures de l'esprit. La séance dure trois quarts d'heure. Or, l'effet de l'audition alternative augmente environ pendant trois quarts d'heure, pour s'interrompre ensuite, subitement. Nul doute que Mevlena, environ 700 ans avant nous, a pressenti la même classe de phénomènes.

Précisons à ce propos, la différence entre une danse et une manœuvre initiatique : la première s'occupe essentiellement de l'effet sur le spectateur, la deuxième exclusivement de l'action sur l'état psychique de celui qui l'exécute.

B) **Son analyse par les phosphènes**

L'analyse de ce mouvement par l'étude des phosphènes (cervoscopie) a montré que la brillance de ceux-ci est augmentée fortement au stade positif. Fait exceptionnel, le stade négatif est beaucoup plus net : le phosphène est plus grand, plus large, plus durable que d'habitude. Nous ne connaissons pas d'autres manœuvres qui produisent cet effet.

Par contre, l'alternance des phosphènes doubles n'est guère modifiée (on note dans les débuts, aux instants de vertige, un trouble arythmique du phosphène.)

Pendant le pivotement du corps sur lui-même, on observe que le phosphène tourne sur un plan horizontal, restant face au visage. Ceci est donc fondamentalement différent de ce qui se passe pendant les rotations de la tête, au cours desquelles le phosphène paraît tourner dans un plan vertical, alors que le sommet de la tête se déplace sur un plan horizontal.

L'adaptation au vertige présente encore moins de difficulté que lors des rotations de tête, puisqu'un seul canal semi-circulaire travaille. En commençant par trois séances par jour, de trois minutes, après une ou deux semaines, on tient facilement un quart d'heure, à condition que les yeux restent fermés. Après trois semaines, on est surpris de constater combien qu'on est peu troublé au bout d'un quart d'heure de rotation (ne faire qu'un seul quart d'heure par jour.)

Malheureusement, les effets dans la demi-journée consécutive sont tout autres, en raison des répercussions circulatoires de cet exercice. Cette rotation produit une

congestion du pôle droit du foie, la force centrifuge y chassant le sang. De plus, elle tend à augmenter la composante horizontale de la circulation, par rapport à la verticale, ce qui, évidemment, modifie beaucoup de choses dans le chimisme de cet organe, principalement. Les répercussions hépatiques de cet exercice font qu'il n'est praticable, qu'à très petites doses, par les malades souffrant du foie (d'une à trois minutes par exemple.)

Il est vrai que par l'alternance des phosphènes doubles (1) nous avons montré, qu'après cinq minutes de position tête en bas et pieds en l'air, il y a d'abord cinq minutes de congestion du cerveau, puis trois quarts d'heure d'accélération compensatrice de la circulation cérébrale. Il est donc permis de supposer qu'il existe pour chacun, une dose d'exercice de rotation du corps, constituant une gymnastique des capillaires hépatiques, susceptible de devenir rééducative. Il est bien certain, également, que les moines qui se sont adaptés à cet entraînement ont une très belle santé (leur chef a 94 ans.)
Il n'en est pas moins vrai qu'il est très dangereux, dans cet exercice, de dépasser la durée susceptible d'être supportée par l'état de son foie.

---

(1) « L'Exploration du cerveau par l'alternance des phosphènes doubles », page 5.

*
* *

Ne sois pas contrarié si ta santé t'empêche de pratiquer de longues séances de rotation sur l'axe du corps. Il n'y a pas de raison de supposer que cet exercice échappe à la règle physiologique, qui veut que plusieurs petites séances aient beaucoup plus d'effet qu'une seule, de durée égale au total de celle des petites.

C) **Les tourbillons de concentration**

Mevlana a donné cet exercice à ses disciples parce qu'il l'avait fait pour la première fois par hasard, après la mort de son maître, et il lui avait semblé que l'âme vénérée était plus proche de la sienne pendant cette rotation. Notons un esprit d'observation scientifique, fort remarquable pour l'époque, ce qui est bien plus sympathique qu'une affirmation dogmatique. Bien avant d'avoir eu connaissance de cette remarque de Mevlana, nous avions également observé combien l'exercice de rotation du point de concentration donne une sensation de contact et d'intimité avec les âmes défuntes. Cette impression nous a parue renforcée si la rotation du point de concentration est associée aux rotations du corps, comme pour Mevlana.

Par contre, cet exercice ne nous a pas semblé porter vers l'éveil dans le sommeil, ni faire pénétrer la lumière divine dans les rêveries et fantasmes sexuels. Ces trois

effets de la concentration paraissent être l'apanage de l'oscillation antéro-postérieure, et un peu de la rotation de la tête, qui contient partiellement cette oscillation.

D) **La croix des inverses**

Si nous confirmons l'observation de Mevlana, au sujet d'une étrange sensation de communion avec les morts, que nous avons connus, sensation provoquée par cette lente rotation, par contre, nous ne partageons pas son avis, au sujet des courants de concentration, à se représenter pendant ces exercices.

Si l'on dispose un plateau circulaire au sein d'une masse liquide calme, et que l'on fasse tourner ce plateau sur son axe, la force centrifuge lui fera chasser le liquide par son plan équatorial, et ce vide sera comblé par deux courants de sens contraire, longeant les deux demi-axes, courants qui se rencontrent en son centre. La disposition générale des forces dans une dynamo est semblable : elle absorbe de l'énergie mécanique par son axe, et l'ayant transformée, la rejette sous forme d'énergie électrique par sa périphérie.

Bien entendu, si notre plateau tournant est plaqué sur le fond du vase, il n'y aura qu'un seul courant, le long de l'unique demi-axe, plongé dans le liquide. Si, comme c'est le cas dans les cyclones et les orages, il y a une différence de pression entre les deux extrémités de l'axe du tourbillon, une circulation, à sens unilatéral, s'établit le long de cet axe, mais il tendra toujours au total, à s'alimenter par ce courant et à rejeter par l'équateur. De même, d'ailleurs, en l'homme, le tube digestif est au centre de l'organisme, et les membres par lesquels se manifestent l'énergie absorbée, à la périphérie.

Figure 19. La Croix des inverses.

Par analogie, au cours de l'exercice de rotation sur l'axe du corps, il pourra être visualisé, soit un tourbillon descendant du ciel et pénétrant par la tête jusqu'au thorax, soit un tourbillon montant des organes génitaux jusqu'au cœur, soit, ce qui est assez difficile, les deux en même temps ou bien tantôt l'un, tantôt l'autre, tout ceci pendant l'inspiration. Puis, pendant l'expiration, la force est rejetée par les bras étendus, légèrement relevés en une courbe, semblable à celle de la « Croix des inverses » (nous avons donné cette croix comme symbole fondamental de notre mouvement.)
Ainsi, la force visualisée jaillit des mains comme un jet d'eau pour se répandre sur le monde.

L'inversion est une transformation géométrique telle que $Lx / L' = K$

En cela, elle constitue la transformation complémentaire de l'homothétie, dans laquelle *L/L'= K* ; elle joue donc un rôle d'importance égale dans la nature.

Une des propriétés de l'inversion est de transformer le cercle en droite, si le centre d'inversion *I* est sur le cercle.

Cette droite inverse se confond avec un diamètre par un choix adéquat de K.

Prenons sur le cercle un deuxième point A, point directeur de la croix des inverses.

Traçons la droite IA. Elle coupe la droite D en C, de telle sorte que IA x IB = K

Prenons le point symétrique de A par rapport à D. Traçons IA, qui coupe D en B'. Du fait de l'inversion, IA' x IB = K. Donc, le segment de droite BB' est l'inverse de l'arc AA'.

Ainsi, est constituée une croix qui symbolise le grand rôle que joue la loi d'inversion dans la métamorphose des formes naturelles. (Voir : Atlas des inverses et des symétries courbes - En préparation)

VI. - **PLASTICITÉ DE LA GRANDE FORCE DE VIE**

La promenade sur le glacier

« Que d'exercices, que d'exercices ! » bougonnes-tu en grimpant sur le névé, et je sens que le mécontentement commence à gronder, car je t'avais promis des merveilles pour un travail simple, et tu ne vois venir que des entraînements apparemment complexes, pour un résultat qui t'apparaît inconsistant. Tout en maugréant, tu titubes comme un homme saoul, parce que la neige craque sous tes pieds inexpérimentés, alors que les pas de Calix restent parfaitement assurés. Tes grosses lunettes noires te font un visage d'insecte, à tel point que je ne te reconnaîtrais pas si ce n'était ta frêle silhouette d'enfant remorquée par Calix à qui tu es encordé.

Puisque maintenant, est venue l'heure de la halte sur le rocher au milieu de la neige, au cœur de ces montagnes solennelles, ton esprit va se calmer, et tu comprendras mieux pourquoi je t'ai enseigné la complexité dans la simplicité, en regardant, peut-être seulement avec une forte loupe, les cristaux de la neige que tu as sous tes pieds.

A) **Infinité de formes des cristaux de neige**

Figure 20. Cristaux de neige
(Reproduction de Snow Crystals - Voir note, page 186)
EN HAUT : dominante morphologique masculine
EN BAS : dominante morphologique féminine
AU MILIEU : type cellulaire

Chacun sait qu'ils appartiennent tous au même type, dit hexagonal parce que tous les angles y sont de soixante degrés. Si l'on avait demandé à un dessinateur de tracer des motifs avec seulement cet angle, peut-être, eût-il été vite, à court d'imagination ; en tous cas, en une vie, il n'aurait eu le temps que d'en dessiner un nombre relativement petit.

On prétend qu'il n'y a pas deux cristaux de neige pareils ; à chaque chute, ce sont des millions et des millions de dessins que la nature crée. (1)

---

(1) Voir « Snow Crystals », par Bentley et Humphrey (Dener Publication, New York)(Bibliothèque Nationale Est. 5 Ad. 1167 in-4°)
Cet ouvrage contient 2 300 photographies de cristaux de neige, tous très différents les uns des autres, et de plus, des photographies de fleurs de glace imitant à s'y se méprendre des formes végétales, de feuilles par exemple.

B) **Similitudes morphologiques avec les êtres vivants**

Puisque nous sommes maintenant à l'heure de la détente, nous bavarderons d'abord un peu, à ce sujet.

En recherchant les caractères généraux de cette infinité de formes, on est tout d'abord frappé de certaines ressemblances avec celles des êtres vivants.

1° **Influence réciproque des secteurs**

Tout d'abord, bien qu'il n'y ait pas deux cristaux semblables sur des millions, par contre, les six secteurs du même cristal présentent exactement le même dessin. Cette similitude morphologique, au sein d'un seul élément, paraît même déterminée par des forces internes relativement puissantes, car si une cause extérieure de dissymétrie agit, elle modifiera le volume du secteur, mais pas son type morphologique.

Ceci n'est pas sans rappeler l'influence réciproque des cellules chez l'embryon: détachez-les les unes des autres, et elles engendreront toute autre chose que l'organe qu'elles étaient destinées à devenir, lorsque la contiguïté leur impose ses lois. On suppose que des hormones sécrétées par chaque cellule influencent la croissance de la

voisine. Quel biologiste de bonne foi peut s'empêcher de se demander si quelque mystérieux principe, inaccessible à nos connaissances actuelles, ne coordonne pas ces interactions ?

Or, le mécanisme de cette symétrie des six secteurs d'un même cristal de neige, alors qu'il n'existe pas deux cristaux semblables, n'est pas moins mystérieux que celui qui règle la croissance de l'embryon d'où découlent, comme tu le sais, mille mystérieuses symétries et arrangements réguliers des êtres vivants, comme celle des « Yeux » sur la queue du paon, pour ne citer qu'un exemple banal.

2° **Structure ternaire**

Ensuite, tu remarqueras que ces cristaux, malgré leur diversité, comportent presque tous une structure ternaire qui rappelle celle de la cellule vivante : un noyau central plus obscur, parfois même rond, plusieurs hexagones directs concentriques, proches l'un de l'autre et constituant comme une membrane et enfin des prolongements rappelant les pseudopodes. Ces derniers sont situés aux angles du polygone direct, comme les membres sur le tronc de l'homme ; la tête étant alors, l'équivalent du noyau.

3° **Polarisation sexuelle**

En nous référant aux notions sur la polarisation universelle que je t'ai exposées à propos du mantra « OM », on peut dire que certains de ces cristaux sont d'un type masculin, d'autres, féminin. Les premiers se présentent comme des houppettes, presque sans corps central, où l'on ne voit que des filaments. Dans les deuxièmes au contraire, ces prolongements font plus ou moins complètement défaut, il n'existe qu'un hexagone direct.

Tes minauderies à Calix, pendant que je te parle, me rappellent que je ne t'intéresse pas beaucoup, de telle sorte que mieux vaut en venir rapidement, à l'essentiel de ce que je voulais te faire remarquer.

Devant cette neige accumulée, s'oppose l'infinité de formes à la simplicité des trois principes qui les ont engendrées : la molécule d'eau, l'angle de soixante degrés, le nombre élevé de symétrie.

Tout à l'heure, je t'ai fait faire un saut, du cristal de neige à l'embryon ; maintenant, faisons un bond, de l'embryon au cerveau humain.

C) **Symétries psychologiques**

1° **Effets contraires des positifs et négatifs en photographie**

A la sortie de l'école, on croit connaître la symétrie, parce qu'on nous en a enseigné trois modes : par rapport à un point, un plan, une droite. A chaque pas dans la vie, nous la rencontrons à nouveau, dans son paradoxal mélange de simplicité et de complexité.

Compare, par exemple, le positif et le négatif d'une même photographie. As-tu remarqué que plus un visage nous paraît gai, agréable et souriant, sur le positif, plus le négatif nous semble grimaçant, affreux, terrifiant ? Ainsi, il existe une certaine forme de symétrie entre noir et blanc, elle-même parallèle à certaines symétries psychologiques. Que dis-je ! les négatifs d'une scène bien vivante nous font un effet d'outre-tombe, comme si la mort n'était que l'envers de la vie.

2° **Infinité de symétries psychologiques provoquées par l'audition alternative**

Ces symétries psychologiques, nous les ferons couler à flots par l'audition d'un son régulier, alternativement à droite et à gauche.

Ainsi, sous cette influence, un sujet racontait que s'était imposée à lui l'image de la plus belle femme à laquelle il n'eût jamais pensé, puis celle d'un squelette, et qu'il avait, alors, très bien compris qu'il s'agissait d'un symbole représentant l'opposition entre la vie et la mort ; chez un autre, c'était un tableau opposant le passé à l'avenir, chez un troisième la rêverie à l'action.

D) **Le corps de lumière**

Tu ne t'étonneras donc pas de constater que toutes les religions et les traditions mystiques nous ont légué la croyance en un corps qui serait comme tissé de lumière. Il serait l'élément le plus subtil de notre organisme, comme le système circulatoire est la forme humaine de l'élément eau ou le squelette, de l'élément solide. Qu'il existe ou non un fantôme de chacun de nous, c'est une méditation qui te plaira, de t'imaginer une forme humaine qui serait faite d'une pure lumière ou comme une vapeur blanchâtre ; car cette méditation est en harmonie avec les lois de la polarité universelle. Nous, occultistes, pensons qu'ainsi, tu apprends à diriger à volonté, ton corps subtil, que tu ne découvres habituellement qu'après la mort.

Ce corps subtil n'est, lui-même, qu'une émanation de ce que j'ai appelé fluide divin, et dont la conquête est le seul but de nos entraînements.

E) **La grande force de vie, source infinie de symétries mentales**

J’aime aussi, parfois, appeler ce fluide du nom que lui donnent les descendants actuels des danseurs sacrés des forêts indonésiennes : « La grande force de vie. »

Comme elle est très proche de la racine des mondes, elle se manifeste toujours dans ton âme par un haut degré de symétrie. Je n’ose t'exposer encore quelques autres symétries, de peur que tu me reproches de te noyer dans la complexité.

Figure 21. Plus un visage est attrayant sur une photographie positive, plus il est repoussant sur le négatif correspondant, ce qui confirme le parallélisme entre les symétries physiques et les symétries psychologiques (dans la notion étendue de symétrie.)
Le négatif est même effrayant ; l’impression d’outre-tombe qui s’en dégage est probablement due à ce que notre vie après la mort est le symétrique de ce qu’a été notre vie ici-bas.
(Cacher le positif pour regarder le négatif)

1° **Quelques nouveaux aspects de cette symétrie**

Pendant le balancement latéral de la tête, tu peux te représenter un cercle qui grandit pendant que tu penches la tête d’un côté, qui diminue jusqu’à devenir un point, pendant que tu penches la tête de l’autre. C’est une symétrie dans le temps, comme celle d’un fragment de film que l’on passerait tantôt dans un sens, tantôt dans l’autre.

Jésus a dit que l’on ne peut connaître le Père qu’à travers le Fils : de même, tu ne connaîtras jamais directement la « Grande force de vie » mais seulement ses infinies métamorphoses dans les courants de pensée et leurs multiples symétries. Si, contemplant le portrait d’un être aimé, en même temps que le balancement antéro-postérieur, tu te représentes un courant qui descend du ciel vers son cœur, en une seconde, puis éclate, à la seconde suivante, en un cercle qui se dilate à l’infini, après une dizaine de minutes, un blocage psychologique t’empêchera de continuer, jusqu’à ce que tu t’aperçoives, pendant les dix minutes suivantes, que tu éprouves une très grande facilité à pratiquer le même exercice, mais avec un courant ascendant, au lieu de descendant. L’ensemble te laisse une impression de puissance terrible – éminemment transmissible par télépathie – que tu domines mais qui te révèle ses propres nécessités et ainsi, éclaire ta route.

La petite indication que je viens de te donner découle, d’ailleurs, d’un autre aspect de la symétrie mentale que je vais t’indiquer.

2° **Le dédoublement par l’extériorisation du point de concentration**

Te souvenant aussi que l’écorce cérébrale est la projection inversée des terminaisons nerveuses (1), tu comprendras qu’il existe une opposition entre les

balancements qui s'adressent seulement au cerveau, et les autres exercices que je t'ai indiqués. Pour ces derniers, l'effort d'intériorisation est manifeste, le point de concentration étant à l'intérieur du corps. Par conséquent, pendant les balancements de la tête, le point de concentration sera au contraire à l'extérieur, le plus souvent dans l'image de l'être que l'on aime, au point de vouloir lui transmettre l'initiation.

(1) Voir « Homologies », page 44. La moitié droite de l'écorce correspond à la moitié gauche du corps, les régions supérieures aux régions inférieures, les régions antérieures aux régions postérieures.

Le pont entre les deux sera jeté par l'exercice oculaire : le regard normal est dirigé en dehors, et vers l'arrière lorsque tu voudras donc, utiliser la convergence oculaire pour te dédoubler, tu situeras derrière toi, ce point de concentration, ce qui t'aidera grandement à réaliser le retournement des yeux physiques, aussi poussé que possible.

Ce jeu de symétries en détermine une nouvelle : si, par exemple, tu as formé ton point de concentration dans une image représentant un être qui t'est cher, pendant les balancements, ensuite, tu exécuteras un demi-tour complet, pour pratiquer la convergence oculaire. Ainsi, le point de concentration mental sera physiquement localisé dans le même lieu.

Arrêtons-nous, de peur de faire comme les cristaux de neige : engendrer un nombre infini de symétries variées.

3° **Les trois seules règles à respecter**

Chaque fois que l'on chemine vers l'essence d'un phénomène, on découvre un degré sans cesse croissant de symétrie. Il n'est donc pas étonnant que la « Grande force de vie » en engendre sans trêve de nouvelles dans ton âme ; **comme l'infinie variété de la neige est produite par trois principes simples** (1)**, ici, tu n'as, en réalité, que les trois bases permanentes à tous tes exercices : la présence d'un point de concentration, le rythme de deux secondes, la présence d'un degré élevé de symétrie**. Alors, dans le demi-sommeil du matin, tu auras la révélation de l'exercice qui convient à ta nature, à ton état du moment. C'est la « grande force de vie » qui travaille en toi ; cette « grande force de vie » dont on peut dire que la caractéristique essentielle est d'être transmissible par contact, parce qu'elle est, par essence, rythme de la pensée. Encore que, ce qui est ainsi transmis, n'est point ceci ou cela, mais seulement un élan vers l'engendrement de ses manifestations intérieures et extérieures qui te sont propres.

(1) L'eau - L'angle de 60° - Les nombreuses symétries.

4° **La bi-concentration, symbole d'amour**

Ah, j'oubliais ! En t'endormant, ne manque jamais la bi-concentration, te représentant **à l'extérieur de ton corps, les deux points**. Entre eux, peuvent s'établir bien des modes d'échange, comme, par exemple, un mince fuseau de forces qui vont de celui du point droit à celui du gauche, forces qui reviennent à leur point de départ en décrivant une longue courbe par l'extérieur. L'attention principale pourra se porter sur les deux points mobiles qui représentent ces forces, les deux points fixes de la bi-concentration étant alors seulement les deux lieux où ils se coupent. Car cette bi-concentration, je tiens à te le redire, est à l'image de ton amour pour Calix : ce qui va de l'un à l'autre dans l'intimité, revient à celui qui l'a émis, par un grand circuit extérieur. Ainsi, votre Amour illumine le monde. Comme le centrosome règle la mitose cellulaire, la bi-concentration, octave divine des rêveries affectives, les transcende par résonance et les rend resplendissantes.

Tu pourrais craindre que je te conduise vers un monde de joies, exclusivement intérieures sur lequel tu te replierais égoïstement.

5° **Les phénomènes mentaux engendrés par « la grande force de vie » ont sur le comportement des effets exactement opposés à ceux produits par les champignons hallucinogènes.**

Or, je tiens au contraire à t'opposer l'expérience du « fluide divin » ou « grande force de vie » avec les effets par exemple des champignons hallucinogènes ou de leurs dérivés ; si captivantes que soient les images qui défilent sous l'effet de ces derniers, l'expérience prouve que la productivité intellectuelle de leurs adeptes diminue, et spécialement le pouvoir de créer des œuvres originales. Le chemin que je t'enseigne est tout l'inverse : peu bruyant, à son départ, dans ta vie intérieure, il te conduira à créer sans cesse des œuvres plus originales et plus nombreuses, qui te vaudront l'admiration et l'intérêt de tous. Ainsi travaillait la vie, au cours des temps géologiques. C'est pourquoi, pour terminer l'essentiel de l'enseignement des exercices, il m'a plu de reprendre le terme de « grande force de vie » pour cette énergie qui s'épanche dans la conscience, autour du point de concentration, à partir du moment où tu lui donnes le rythme de deux secondes.

La descente de l'escalier

Ah, que tout ceci est en même temps simple et compliqué ! Comme je comprends que maintenant, excédé, pour me fuir, tu dévales à toutes jambes l'escalier de bois tout pourri, au risque de trébucher, bien que tu écartes tes bras menus, qui te servent de balancier, la main gauche pointée vers le ciel comme pour nous en montrer le chemin. Dans ta précipitation, tu ne t'es pas aperçu que ta chemise flotte un peu trop, et qu'elle bat au vent comme un drapeau. L'on devine ta bonne grosse tête

ronde, pleine de pensées étranges ; malgré l'angoisse métaphysique qui déborde de tout ton être, ton visage garde sa dignité et sa sérénité. Car j'ai remarqué la grande indépendance relative de chacun des muscles de ton visage, de telle sorte que si l'un d'eux trahit une émotion profonde, l'ensemble reste toujours régulier, harmonieux. Avec tous ces dons, qu'attends-tu, mon fils, pour partir prêcher à ton tour, car les foules viendront à toi !

Figure G-17. - Spirale exponentielle obtenue avec le montage de la figure G-15.

Figure 22. Plus encore que la cardioïde tournante, la courbe que nous reproduisons ci-dessus représente le trajet spontané du point de concentration. Elle est extraite de « L'oscillographe au travail », par F. Hass, 2ème édition, page 233.

Signalons également les courbes de Nyquist comme ressemblant fort aux déplacements involontaires de ce point (ces courbes se trouvent dans Y. Rocard : « Dynamique générale des vibrations », 2ème édition, Masson (1949), page 287.)

CHAPITRE V

CALIX ET ANGELINA

I. - RECHERCHE D'UNE DÉFINITION DE L'AMOUR

Comme ils sont poignants, Pietro-Angelina, tes longs silences et ceux de ton ami Calix, à chacune de vos rencontres, où l'étincelle jaillit entre vous ! Et combien plus poignants que ne le seraient des paroles !

Le combat contre Calix

Lorsque après la chasse au corbeau, tu luttes contre ton ami comme un gamin, sur l'herbe printanière, et que celui-ci, ainsi pressé contre toi, commence à éprouver un penchant qu'il croit coupable, nous lisons tout ce qu'on ne peut pas dire dans vos traits subitement figés, comme en arrêt, et dans tes très grands yeux qui s'écarquillent, au milieu du combat un instant suspendu. Ou encore lors de votre halte sur le glacier, lorsque tu ne peux cacher à Calix ni ton admiration, ni seulement ton affection, et que lui, de nouveau gêné, préfère redescendre.

Que s'est-il donc passé entre vous ? C'est beaucoup plus facile à penser qu'à définir. Dans ma jeunesse, cherchant la définition d'un mot courant, le mot «

symétrie », je me suis aperçu, avec étonnement, qu'il y en avait autant que de dictionnaires et de livres de mathématiques. Je me suis même autorisé à leur ajouter modestement la mienne. Durant cette course à la symétrie à travers l'espace et le temps, je n'ai pas été sans remarquer les rapports intimes entre symétrie et amour ; peut-être est-ce à cause des multiples points communs entre les deux qu'il est encore plus difficile de définir clairement le deuxième que la première.

Bien que le plus grand nombre d'œuvres d'art traitent de l'Amour, il reste impossible de le caractériser par un élément précis.

Tentera-t-on de le définir par son opposé ? On prétend que l'amour est proche de la haine. C'est pour moi une affirmation si éloignée de la nature que je ne l'ai jamais bien comprise, mais je reconnais que haine et amour possèdent en commun certains traits fondamentaux.

Ainsi, on peut penser à quelqu'un sans cesse, et malgré soi, par haine comme par amour. On peut s'intéresser à tous les détails de la vie d'un individu, aussi bien pour chercher une occasion de se venger ou de lui nuire, que pour s'imprégner de sa personnalité dans la plus large mesure possible. Il existe pourtant une différence entre les deux comportements : la haine ne cherche point cette connaissance de l'autre pour s'attiser elle-même, mais au contraire pour se soulager dans la vengeance, pour avoir une occasion de s'apaiser, car la haine est douloureuse pour celui qui l'éprouve. L'amour cherche au contraire toutes les occasions de s'exalter, le désir de connaître toujours davantage l'être aimé, comme les actes en sa faveur, ont, au fond, ce mobile. On arrive néanmoins à ce paradoxe que deux mécanismes internes, absolument opposés, ne peuvent recevoir de définitions claires et pratiques dictées par la différence des conduites qu'ils inspirent, puisque ces conduites se ressemblent.

On serait tenté de définir l'amour comme un sentiment qui nous pousse à faire du bien à l'être aimé. Outre que les faits divers des journaux nous font poser un grand point d'interrogation sur cette définition, on peut également chercher à faire du bien pour des raisons de principe, par exemple. Il est vrai que les actes inspirés par ce seul mobile conduisent quelquefois, à faire involontairement plus de mal que de bien. C'est probablement un des meilleurs critères de l'amour qu'il inspire l'intuition de ce qui sera vraiment utile et agréable à l'être aimé. Néanmoins, si l'amour est sans aucun doute une source d'intuition, on prétend aussi qu'il rend aveugle. Comment s'y reconnaître ?

Un autre signe qui trahit l'amour est l'imprégnation psychologique : on reconnaît qu'un être en aime un autre, à ce qu'il adopte involontairement certaines de ses manières, qui, antérieurement ne lui étaient pas habituelles : intonation de voix, attitudes, expressions ou gestes. A nouveau ce signe n'est pas une certitude, car les

retardés mentaux se laissent également entraîner par pure suggestibilité à un certain degré d'imitation.

On serait tenté alors de le définir par sa conséquence fréquente : la reproduction. Toute la biologie et la psychologie nous montrent que l'amour et la reproduction, souvent associés, peuvent aussi être dissociés et que l'on ne peut en conséquence, définir l'amour par la reproduction.

Nous voilà de plus en plus loin d'une définition claire, et mieux vaut, pour le moment, admettre que l'amour est une intuition primitive, fondamentale et indéfinissable, comme le sens du nombre « Un » ou celui du mot « Espace. »
Néanmoins, il faut, là encore, noter une différence importante : « Un » et « Espace » constituent des intuitions simples ; l'« amour » est une intuition complexe, comme est complexe la molécule d'un albuminoïde, molécule fondamentale des êtres vivants, par rapport à une molécule minérale. Ainsi, à force d'en approfondir le sens, nous découvrons que nous avons dépassé les mots et touchons au centre d'une complexité infinie qui est la source du monde. La plupart de nos montagnes sont constituées par des débris de coquillages, tellement remaniés que l'on n'en trouve la trace qu'exceptionnellement. Or, à l'origine de chaque coquillage, il y a eu un élan d'amour entre les parents. Ces colosses rocheux inanimés, que tu vois autour de toi, sont, à l'origine, le fruit de ce jaillissement indéfinissable qu'est l'amour.

*
* *

Il en est de l'amour comme des expériences spirituelles : il ne se présente jamais deux fois sous le même aspect. Pourtant, au fond de nous, quelque chose souhaite et croit qu'un jour la même expérience spirituelle ou le même amour, se répètera. Il est facile de vérifier que, dans ces domaines, le renouvellement des formes est constant, et d'autant plus abondant, plus varié que l'amour est plus profond, et que les expériences spirituelles découlent d'un point de concentration plus riche en vibrations et en qualités. Dès lors, une définition de l'Amour nous est suggérée, accessible aux seuls initiés : l'Amour est le premier halo qui entoure le point de concentration. Ce centre nous est caché, sauf entraînement adéquat. C'est pourquoi, d'habitude, nous ne voyons pas la source de l'amour, bien que nous pressentions le foyer d'où il émane. Voilà qui nous amène à étudier d'un peu plus près les rapports entre l'Amour et la vie mystique.

II. - **LES PETITES RÈGLES POUR CULTIVER L'AMOUR**

La définition des deux mots amour et haine paraissant échapper à la logique pure, il nous vient à l'esprit de caractériser leur contraste par une analogie : la haine

est une rocaille, l'amour est une graine, car l'on ne peut même pas dire que l'une est en bien ce que l'autre est en mal. De beaucoup de haine, il résulte peu de mal sur le plan individuel, parce que, dans une large mesure, on se retient des actes inspirés par la haine, de peur des conséquences. Il semble que toutes les haines individuelles soient en grande partie refoulées, pour se libérer dans les grandes explosions collectives entre peuples. Individuellement, beaucoup de temps et d'énergies cérébrales gaspillées dans la haine n'engendrent le plus souvent, que quelques broutilles. Un haut degré de fossilisation, de pétrification des sentiments, avec une lente tendance à l'insurmontable durcissement progressif, est très caractéristique de la haine. Alors que la haine est principalement une force figée et collective, l'amour est essentiellement individuel et mouvant.

Quand l'amour survient dans notre vie, il la traverse comme une petite graine légère portée par le vent.

On peut en avoir peur, et souffler dessus pour qu'elle passe plus vite, parce qu'on ne sait jamais ce que porte une graine, ni la menace qu'elle fait peser sur notre jardin, si elle y prolifère sans surveillance : le jardin d'un tel jardinier restera bien fade.

On peut recueillir la graine au passage, en connaisseur, la planter, la cultiver, l'élaguer pour qu'elle n'empiète pas dans le domaine de ce qui est déjà planté et aussi la soigner avec science. Alors on sera étonné par les fleurs qui viendront. Les tulipes actuelles sont bien plus belles que celles de notre jeunesse. Oui, cela paraît incroyable, mais il a suffi des soins minutieux d'une seule génération humaine pour améliorer les formes et les couleurs d'une espèce végétale. De même, dans nos sentiments ; lorsque tu as reconnu l'amour qui passe, si tu sais cultiver cette graine, tu obtiendras, aussi longtemps que tu continueras dans cette voie, des sentiments nouveaux aussi riches, aussi variés et imprévus que le sont les orchidées de sélection et de culture, comparées aux petites fleurs des forêts.

A) **Parallélisme entre les fluctuations des phosphènes et les sentiments**

Tu me demandes quelle est la première règle de cette culture. Elle est très simple, mais très puissante.

Fixe quelques instants le soleil, puis rentre dans ta cabane, à l'obscurité, et garde les yeux fermés. Une grande tache lumineuse, appelée « phosphène », se forme. Subitement, elle disparaît. Non averti, tu t'en iras parce que tu croiras que tout est terminé. Si tu restes, paisible, dans cette obscurité, lentement le phosphène se reformera, redeviendra très brillant, et de nouveau, quand il sera à son maximum, il s'éclipsera instantanément ; et ainsi de suite, un nombre de fois que tu es loin de soupçonner, si tu as la patience d'attendre.

Il en est de même avec l'amour, puisque le rythme que je viens de t'indiquer n'est pas seulement celui des phosphènes, mais un rythme très caractéristique de tout le fonctionnement cérébral.

Suppose, par exemple, que tu sois entouré des photographies d'une personne que tu commences à aimer. Au début, elles te feront une impression profonde, puis subitement, elles te paraîtront banales.

Si tu ne connais rien à la science de l'Amour, tu les rangeras en pensant que tu as changé de goût, et tu iras ainsi, voletant de déception en déception, parce qu'aucun sentiment en toi n'aura le temps de croître, jusqu'à l'épanouissement, dans des actes utiles à l'être aimé ou aux autres humains.

Si tu te souviens du rythme des phosphènes qui est aussi celui de l'Amour, tu garderas les photographies sous tes yeux, en ayant bien soin de ne pas les remplacer par celles d'une autre personne. Alors, comme le phosphène qui revient petit à petit, le sentiment se reformera lentement, pour passer de nouveau par un paroxysme. La seule différence avec le phosphène, c'est que, malgré des éclairages successifs, les phosphènes resteront semblables à eux-mêmes. Tandis que si tu sais attendre, sans crispation, les paroxysmes périodiques d'affectivité, dans le calme et la certitude qu'ils reviendront – parce que c'est la loi du fonctionnement cérébral, pourvu que l'attention reste toujours pointée dans la même direction – l'amour tend vers l'infini.

Bref, en toute circonstance, avant de conclure que tu n'aimes plus, repense d'abord à l'expérience des phosphènes.

B) **Le cœur, boussole de la destinée**

Il y a, pour cultiver l'amour, une deuxième règle, que je te conseille fort. Devant un mouvement du cœur et de l'imagination, l'homme qui se croit sage s'empresse de l'étouffer, et celui qui sait qu'il n'est pas sage va suivre son cours impétueusement, mais seulement tant que ce mouvement durera.

Tu le considèreras plus calmement, comme un mouvement de boussole t'indiquant subitement la direction d'une force magnétique qui a passé près de toi ; ensuite la boussole risque fort de reprendre son orientation habituelle. Cette attitude t'évitera de foncer inconsidérément, mais tu garderas ferme, dans ton souvenir, la direction que t'a indiquée ce mouvement de boussole, comme une révélation sur les mystères des « affinités électives », pour reprendre le titre d'un des romans de Goethe où il estimait avoir mis le meilleur de lui-même. Ce bref mouvement de la boussole t'a indiqué, une fois pour toutes, la direction à suivre, parce que la voie de l'Amour est toujours bénéfique. Dès lors, tu emboîteras des pas tranquilles sur cet axe, et tu

peux être assuré que, de loin en loin, se reproduira l'orage affectif, chaque fois plus beau, comme se répètent les orages magnétiques, selon des lois complexes que nous commençons à démêler. C'est au fond, le même rythme que celui des phosphènes, mais à l'échelle de l'existence.

C) **Informations sur l'être aimé**

Ne pas omettre non plus de satisfaire le besoin d'information sur l'être aimé, qui est une forme de communion.

Un naturaliste qui étudie, longtemps, tous les faits et gestes d'une variété de coléoptères, de ce seul fait, s'attache à elle. De même, pour cultiver un amour jusqu'au maximum de tes possibilités, observe et étudie, le plus possible, l'être que tu as décidé d'aimer.

Retiens que les trois règles que je viens de t'indiquer ne sont pas à négliger. Car ces règles permettent le contact entre l'amour humain et les sentiments supra-normaux qui naissent dans les rythmes du point de concentration. (Voir Addenda)

D) **Mouvements rapides des yeux**

Tu respecteras une quatrième petite règle pour cultiver l'amour; tu observeras que le mouvement des yeux, pendant que tu regardes l'être que tu aimes, est très important : il doit être rapide comme l'éclair, en se portant d'un point à un autre de sa personne ou de son image, ce qui peut t'aider à prendre une conscience globale de l'être avec lequel tu cherches à t'identifier. De plus, il y a certainement quelque relation mystérieuse entre la musculature des yeux et le sentiment, car, c'est très souvent, immédiatement après ce brusque déplacement du globe oculaire que passe l'éclair d'amour. Ceci, bien entendu, ne concerne que la prise de contact réelle, où le mouvement des yeux est inverse de cette fixation sur un point au cours de la concentration de l'esprit, seulement en pensée, sur un être. Je t'ai indiqué les exercices à exécuter dans la solitude pour faire croître sans fin un sentiment ; de plus, avant ton départ pour la mission, je te préciserai comment faire passer d'un humain à un autre la force qui naît du point de concentration, ce qui est la plus haute forme d'amour.

E) **Convergence avec extériorisation de la concentration**

Plus important, pour éveiller l'amour que cette petite règle, concernant le regard physique, est la méthode qui permet de voir l'être spirituel.

Tu ne t'étonneras pas que sur cette voie, nous retrouvions l'exercice de convergence oculaire, puisque son but est de développer la clairvoyance, sous sa forme la plus subtile.

Encore faut-il comprendre ses modalités d'application, à la perception du monde invisible lié aux objets et aux êtres qui nous environnent, alors que jusqu'ici, nous ne l'avons utilisé que pour mieux connaître nos propres corps invisibles, et les êtres de l'autre monde qui n'ont plus de corps physique.

Pour comprendre cette nouvelle modalité d'application, commence par regarder, par exemple, un des troncs d'arbre de ta forêt ; puis, pendant que tu le contemples, représente-toi ton point de concentration lumineux, à l'intérieur de ce tronc. Tu peux, d'ailleurs, utiliser un autre symbole que le point de concentration, pourvu que tu aies la sensation nette que l'image mentale est localisée dans le tronc. Normalement, cette association d'une image sensorielle et d'une représentation mentale, intriquées dans le même lieu, ne présente pas de difficulté.

Maintenant, tourne-toi dans une autre direction ; ferme les yeux, réveille en toi le souvenir de l'arbre ; évoques-en tous les détails puis simultanément l'image mentale qu'auparavant tu avais ajoutée DANS l'arbre, associée à ta perception visuelle.

Tu t'apercevras que tu n'as pas plus de difficultés à cette double représentation, celle de l'arbre et celle du symbole dans le tronc, que tu n'en avais lors de la première expérience, à associer cette image visuelle à la perception visuelle de l'arbre.

Pourtant, dans la deuxième expérience, ta représentation mentale est formée de deux images différentes, que l'on pourrait appeler de premier et de deuxième ordre, celle de l'arbre et celle du symbole.

Les déformations que subiront alors, sans participation de ta volonté, ton image visuelle constituent ta perception de l'aspect spirituel de l'arbre, son corps éthérique et son aura. Cette perception spirituelle sera beaucoup plus nette si tu pratiques la convergence oculaire entre tes deux yeux, bien que le point de concentration ne soit plus dans ton corps physique mais dans l'arbre, car tu es comme transporté dans ton double, à l'endroit de ta concentration mentale.

Tu comprends, dès lors, comment tu pourras facilement, pendant la convergence oculaire, par exemple, te représenter en même temps, le visage de Calix, et le point de concentration dans ou sur ce visage, sans que le portrait que tu t'en dessines intérieurement en soit le moins du monde dérangé. Bien entendu, il faut un peu d'habitude pour pratiquer sans difficulté cette association, mais rapidement, au contraire, ton point de concentration illuminera d'une lumière nouvelle le visage de

Calix que tu t'imagines. Ainsi, ta convergence oculaire physique t'amène à regarder en Calix, comme si tu étais à l'intérieur de lui. En passant du physique au spirituel, il existe un renversement: ce qui était intérieur devient extérieur et inversement, de telle sorte que les autres êtres vivants te paraissent à l'intérieur de toi, si tu regardes en toi, mais que tu as l'impression d'être en eux, si tu regardes vers l'extérieur de toi. Ainsi, tu prends conscience que nous sommes tous, les cellules d'un être vivant infini, en qui nous vivons, comme le globule blanc dans le sang.

III. - **PERCEPTION DE L'AURA**

Ayant compris comment, par la convergence oculaire, tu transportes ta conscience au centre de l'être que tu veux ainsi connaître, tu seras maintenant, mieux en mesure de percevoir son aura.

A) **Par les tourbillons de l'esprit**

Tu la comprendras, en gardant présent à l'esprit que les mondes spirituels et matériels sont à l'inverse l'un de l'autre. (1)
Il en découle que la personnalité physique d'un être se trouve à l'intérieur de ses limites physiques, principalement de la peau, tandis que la personnalité spirituelle se trouve à l'extérieur. C'est pourquoi les initiés disent percevoir, autour du corps physique, un rayonnement invisible, sans un entraînement spécial et affirment que les corps spirituels, plus grands que le corps physique, le débordent. En vérité, cet ensemble, aura et corps spirituels, est autour du corps physique, celui-ci occupant une sorte de vide au centre de ce système.

---

(1) Voir multiples preuves à l'appui de cette assertion dans « Homologies. »

Si donc, tu veux connaître spirituellement un être, tu concentreras ton esprit autour de son corps physique, et ceci par une adaptation de la méthode que tu connais : tu formeras le point de concentration, puis tu l'imagineras décrivant des cercles ou des ellipses (les uns et les autres n'étant que des combinaisons de balancement) autour du corps de la personne à étudier, formant ainsi un cadre mental à sa personnalité physique. Le point essentiel est évidemment que cette rotation soit au rythme que nous avons bien mis en évidence comme étant celui qui éveille les facultés spirituelles, soit d'environ deux secondes par tour. Puis, après une vingtaine de tours, tu resteras dans le vide mental, pendant un temps équivalent, et tu recommenceras ensuite, les rotations. Lors du dernier essai, tu prolongeras le vide jusqu'à ce que des pensées involontaires y surgissent. Tu observeras que les images et intuitions survenant par cette méthode, sont bien davantage en rapport avec la personnalité de l'être que tu as étudié, que toutes les images reçues auparavant. Avec

de l'entraînement par cette technique, tu surprendras ton entourage par tout ce que tu lui diras d'exact à son sujet, et qu'il croyait caché.

B) **Par radar mental**

Une variante de cet exercice consiste à imaginer un arc-en-ciel, autour de l'être dont on veut percevoir l'aura (le violet formant le cercle interne) ou même seulement un halo blanc, puis laisser les forces involontaires de l'imagination modifier la visualisation initiale.

Ce qui se formera alors dans l'esprit résultera d'un mélange entre notre personnalité, et celle de l'autre autour de son corps où nous avons créé des cercles colorés. Au premier abord, cette méthode peut paraître très sujette à caution car, surtout dans les débuts, c'est notre personnalité qui dominera et déterminera principalement l'aspect des images apparaissant. On prendra confiance en se souvenant que, bien souvent, la nature n'opère pas autrement : la chauve-souris émet des ultrasons, dont la réflexion la renseigne sur le monde environnant, et de même, semble-t-il, le dauphin. Beaucoup de poissons des grandes profondeurs s'éclairent ainsi de leur propre lanterne ! D'ailleurs, je t'ai entendu pousser un cri à l'entrée d'une grotte obscure de ta montagne pour l'explorer sommairement par l'écho. Nous transposons donc, dans le monde spirituel, le processus physique d'émissions de radiations, lesquels, par leur réflexion, nous renseigne sur notre environnement (comme d'ailleurs, le radar qui en est déjà une application humaine.)

Nantis d'un radar spirituel, nous pouvons ainsi explorer l'autre monde, en gardant toujours à l'esprit qu'il faut respecter les deux temps de l'exploration : projection du rayon sur l'objet à étudier, vide mental pendant lequel nous attendons les pensées qui s'imposeront à l'esprit et contenant quelques reflets de sa personnalité, mélangée à la nôtre.

C) **Par le pont des phosphènes**

Pour voir l'aura de Calix, afin que vos âmes soient plus proches l'une de l'autre, je t'indiquerai encore deux petits procédés qui pourront te rendre service.

Le premier est presque physique. Je l'ai découvert à cause d'une expérience qui ne s'est produite qu'une fois, spontanément. Ayant formé un phosphène, consécutivement à la contemplation d'une lampe pendant une minute, et portant une extrême attention à la partie centrale, le noyau du phosphène, j'y ai vu, subitement formée, l'image d'un ami, en situation inhabituelle, et il s'est avéré, quelques jours plus tard, que cette image avait été prémonitoire. A nouveau donc, le phosphène m'est apparu comme un pont entre les phénomènes sensoriels et les phénomènes psychiques, ce qui justifie que nous tentions de nous engager le plus loin possible sur ce pont. Depuis, je me suis donc, exercé à imaginer, au centre du phosphène, une

miniature représentant la personne dont je veux voir l'aura. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'en insistant quelques jours, en raison de curieuses possibilités d'accrochages entre l'imagination et le phosphène, lorsqu'on pense à la personne, sous sa grandeur naturelle, elle vous apparaît entourée d'une grande lueur, de la même teinte que celle du phosphène. Quant aux expériences spirituelles, comme celles des autres ne sont pas convaincantes, je te laisse faire les tiennes, me contentant de te donner la clé.

D) **Vision des auras par le mantra « MO »**

La deuxième méthode amène à une voyance d'un niveau plus élevé.

Nous avons vu, par exemple, que les organes reproducteurs mâles et femelles sont dans des positions relatives inversées, lorsque l'on passe du monde végétal au monde animal. (1)

---

(1) Voir figure page 266.

Traduisons cela dans le langage que nécessite l'analyse des dualités (par OM ou Yin et Yang.)
Cela signifie que, selon les circonstances, la lettre « O » se prononce avant ou après la lettre « M »

C'est ainsi qu'à mon avis, celui qui désire obtenir la vision spirituelle d'un être humain doit tout d'abord, puiser dans ses muscles la force psychique nécessaire, en répétant le bourdonnement mental représenté par la lettre M. Des myriades de petits traits rectilignes s'élèveront alors des masses musculaires pour se concentrer entre les deux yeux, point où les droites se métamorphosent en cercles. Tu projetteras un petit cercle ou un ovale allongé verticalement ; en quittant ton espace inter-oculaire, il grandira et ira former un grand cercle blanc, autour de l'être dont tu désires voir l'aura.

C'est là une variante des exercices précédents, et elle présente l'avantage d'être très rythmée, de respecter l'équilibre cercle-droite, en mettant l'accent sur la fonction circulaire, qui est celle de la vision. Après quelques répétitions de « M », toujours sur le rythme de deux secondes respectant un temps de vide mental, c'est au cours de ce vide mental que se manifestera ce qu'il t'est possible de voir.

Ce mantra « MO » est le symétrique du mantra « OM » et possède, probablement, autant de valeur que lui. Tu le répéteras pour cet exercice, toujours sur le rythme de deux secondes, pendant deux à trois minutes puis, pendant les minutes suivantes, tu chercheras à réaliser le plus grand vide mental possible.

Ce qui se manifestera, dans ce vide, sans que ta volonté l'ait cherché, est ce que tu peux découvrir par ta vision spirituelle.

Lorsqu'on aime un être, on ne cherche pas seulement à le voir, on s'efforce de se rapprocher de lui.

Observe maintenant les tourbillons dans la nature, par exemple, celui de l'orage, qui est une colonne de trois ou quatre kilomètres de haut dont nous ne voyons habituellement que la base. On remarque parfois des miniatures de cette colonne, sur les trottoirs poussiéreux, les jours de grande chaleur, sous forme d'une petite torsade de poussière d'une trentaine de centimètres de haut. Plus simplement, regarde le tourbillon de l'eau de ton lavabo pendant qu'il se vide : dans tout tourbillon, il existe un vide au centre, et un sens de circulation selon l'axe, ce qui explique qu'un cyclone peut soulever une petite embarcation.

L'expérience prouve que cette loi mécanique est applicable à l'esprit : si tu crées des tourbillons mentaux autour du corps physique de Calix, comme je viens de te l'expliquer (ou même seulement autour du souvenir que tu as de ce corps physique), tu crées une aspiration qui tend à arracher momentanément Calix hors de son corps physique et à le rapprocher de toi. Des expériences, avec vérifications objectives, nous l'ont prouvé. Ainsi, par la méthode des tourbillons vous parviendrez, relativement facilement, à une rencontre spirituelle.

Comme la marée suit la lune, mais avec un certain retard le long des côtes, ces rencontres spirituelles se reflèteront, plus tard, dans des événements qui faciliteront votre rapprochement sur terre.

IV. - **LES GRANDES RÈGLES POUR CULTIVER L'AMOUR**

A) **L'exercice spirituel pendant l'acte sexuel**

Le sourire à l'auberge

J'avais tellement peur que des contrebandiers ne me volent ma chère petite élève que je t'ai suivie jusqu'à leur infâme auberge, et me suis mêlé à eux. Tu chantais, en avançant ta mâchoire carrée pour jouer au « dur. »
Jamais mon cœur n'a autant saigné, dans mon affection pour toi, que devant tes beuveries, dont je craignais fort, malgré tout, qu'elles ne détruisent les premiers fruits, encore fragiles, de tes exercices. Pourtant, respectueux de ton libre arbitre, je me cramponnais à mon siège pour ne pas bondir d'indignation.

Vraiment, cette auberge ne te réussit pas. Car tu as eu là, le seul de tes sourires qui ne me plaise pas : c'est ton sourire de petite rosse, Angelina, lorsque tu as poussé ton pauvre Calix à monter avec toi dans la chambre d'auberge, sachant bien que tu allais te refuser, conformément au pacte que vous avez conclu. Je ne suis pas seulement un initiateur, je suis aussi un homme, et sur ce point, tous les hommes sont d'accord : nous n'aimons point que les femmes se moquent ainsi de nous.

Toujours un peu complices, Calix et moi te pardonnons. Lui, à cause de son amour, moi, parce que je connais cette vieille tradition ésotérique qui veut que le meilleur moyen de sublimer l'acte sexuel soit de conduire son exaltation jusqu'à l'extrême limite, tout en retenant son débordement final. L'esprit, pendant tout ce temps, doit rester fixé sur le point de concentration lumineux et ses oscillations. Votre couple sera le germe de la civilisation future (où l'amour jouera un plus grand rôle parce qu'on aura appris à en extraire des forces magiques toujours plus grandes) si vous continuez les exercices physiques de l'initiation. Ainsi, vous vous mettrez en polarité complémentaire, l'un se contractant quand l'autre se détend, l'un inspirant quand l'autre expire, le point de concentration tournant sans trêve de l'un à l'autre, en sens inverse de celui de l'écoulement du liquide séminal, et accomplissant, en deux secondes, le tour des deux êtres unis. Si Calix et toi, vous vous entraînez ainsi à la rétention de l'instinct exalté pendant la pratique des exercices, vous vivrez un amour, qui est, à ce que vous avez connu jusqu'ici, ce que le jeu d'un chat sautant sur un violon, est à celui d'un virtuose jouant une symphonie.

La psychanalyse a justement relevé la constance, la monotonie même, des rêveries sexuelles, des fantasmes de chaque individu, bien qu'ils varient beaucoup d'un individu à l'autre. De même, le rituel de chaque religion en est une des caractéristiques à laquelle les fidèles portent souvent plus d'attention qu'au fond de l'enseignement de base. Le rapport entre la stabilité des rites sexuels individuels et la stabilité des rites religieux est certain, car l'une et l'autre sont des aspects de la force créatrice originelle, l'une dans sa forme physique et l'autre dans sa forme mentale. Les exercices initiatiques constituent le rite religieux le plus élevé que puisse connaître actuellement l'humanité (il sera plus tard perfectionné scientifiquement.)
Il y a tout avantage, pour des raisons de similitude et d'attraction par polarités opposées, à l'unir, à le fondre avec les rites sexuels constitutionnels de chacun. Si ces derniers sont associés à la pratique du point de concentration oscillant, ils deviennent de plus en plus moraux, c'est-à-dire qu'ils apportent de plus grandes capacités dans tous les autres domaines de la vie. De même que c'est avec la houille extraite du fond de la terre, puis transformée en chaleur et en électricité, que l'on éclaire nos maisons, de même il ne faut pas craindre de puiser dans nos instincts les plus primitifs, les sentiments les plus noirs, et de nous en servir pour alimenter le feu allumé dans notre conscience par le point de concentration.

La tentation

Pourquoi te dandines-tu, l'air narquois et les mains dans les poches, à la lueur de la bougie apportée par l'aubergiste moqueuse, et dont l'éclairage mouvant accuse la saillie de tes maxillaires ? C'est parce que Calix ne semble pas partager ton point de vue. Et les pensées que tu remues te remplissent visiblement d'une malice cruelle, que tu pousseras jusqu'à utiliser le traversin, comme une infranchissable chaîne de montagnes pour t'isoler de la tentation.

Pourtant, Calix souffle la bougie qui est à ta droite, et la mort de la flamme s'accompagne d'étincelles qui te rappellent tes premiers exercices de concentration sur un point.

B) **Patience d'un grand amour**

Quand un amour est profond, il n'est pas pressé d'avancer, parce qu'il sait que sa direction est immuable.

Pour cette lente progression, il utilise les lois du Karma, c'est-à-dire de la conséquence de nos actes. As-tu lu les nombreux faits divers où un être exigeait d'un autre pour preuve de son amour, qu'il commette un meurtre ? Cela se termine toujours par la séparation définitive des amants. A l'inverse, si tu fais le bien à cause de cet amour, l'être dont tu désires te rapprocher, viendra ensuite à toi.

De même, ceux qui n'hésitent pas à détruire un ménage, parce qu'ils s'imaginent ne pas pouvoir se passer d'un être, s'aperçoivent rapidement, ensuite, qu'ils ne peuvent vivre avec lui. Ce sont simplement des individus capricieux, qui sont restés capricieux auprès de l'être qu'ils désiraient, ce qui les a rendus insupportables. Lorsqu'on croit à la vie éternelle, on se réjouit que les temps de préparation à l'union soient longs, même s'ils doivent durer toute une incarnation, parce que l'heure venue, cette union sera une de ces fusions transcendantales des âmes, par lesquelles se transmet l'initiation.

Pour aimer pleinement un être élu par le cœur, il faut se purifier le plus possible de toute méchanceté envers les autres. Sinon, tôt ou tard, cette méchanceté ressortira envers l'être élu et le fera fuir ou même, la seule vision de ta méchanceté envers les autres, l'éloignera de toi, tandis que celle de ta bonté l'attirera.

*
* *

A l'époque où l'on prend l'avion à réaction pour aller retrouver les siens, on a de moins en moins de temps pour avoir des sentiments. Les trente-sept kilomètres qui me séparent de la maison où tu demeureras avec Calix, je les franchirai plus

lentement que l'escargot. Les glaciers coulent comme les fleuves, sauf que leur vitesse est bien moindre, d'environ un mètre par an. Les montagnes coulent comme les glaciers, mais leur rythme est à celui de ces derniers, comme ceux-ci sont aux torrents. De même, depuis le jour béni où il m'a été donné de t'apercevoir pour la première fois, tout mon être glisse vers toi, avec la lenteur mais la masse d'une montagne au cours des temps géologiques.

*
* *

Par ces quelques règles, nous utiliserons la loi du Karma, c'est-à-dire du retour de nous-mêmes, de la conséquence de nos actes, pour nous rapprocher lentement de l'être aimé.

C) **Equilibre entre la rêverie et l'action**

Bien que je t'en aie parlé déjà plusieurs fois, j'attire à nouveau ton attention, à propos de l'éveil d'un amour supra-normal, sur la rêverie affective qui survient le plus souvent, au moment de l'endormissement (un peu moins au réveil, et parfois, pendant la journée), rêverie qui peut même nous assaillir pendant le travail en nous détournant de notre devoir.

Par « rêverie », je te le rappelle, j'entends cet état au cours duquel l'image de notre propre corps est extériorisée, et pendant lequel nous nous imaginons être dans un autre lieu, où nous parlons et agissons.

Je dois tout d'abord insister sur le balancement réel – plus profond qu'on ne le croit communément – entre rêverie et action. Ceci, je le dis surtout pour les personnes qui souffrent d'être entraînées malgré elles en rêverie. Ces personnes sont légion ; (beaucoup d'autres ignorent presque, ce qu'est la rêverie.)
Notons, en passant, que les différences constitutionnelles entre les êtres, sur ce point, sont immenses.

Ceux qui souffrent d'un excès de rêverie observeront que le meilleur moyen de supprimer cet excès est d'entreprendre quelque bonne action, en rapport avec l'objet de la rêverie. Un être nous a-t-il paru attirant au point que sa pensée en devient obsédante ? Il est nuisible de chercher à lutter contre cette pensée, car elle reviendra plus forte. L'on trouvera toujours un bien à lui faire, sans le déranger ; on sera alors surpris de constater à quel point l'exagération de la rêverie s'affaisse, comme une flamme que l'on aurait soufflée.

Pour les êtres chez qui la rêverie est d'une intensité moyenne, et survient surtout à l'occasion de l'endormissement, rappelons que l'occultisme attribue une très grande

importance à cet état, car il est, d'une part, un embryon de dédoublement à l'état de veille, d'autre part, il contient les germes de nos actions futures, bonnes ou mauvaises. Il faut donc observer, avec beaucoup d'impartialité, les répercussions des exercices sur ces rêveries.

Attendu que les enfants se bercent spontanément en s'endormant, parfois même jusqu'à une quinzaine d'années, si on ne les en empêche pas, on ne s'étonnera pas d'apprendre que l'exercice de concentration le plus susceptible de pénétrer la rêverie de l'endormissement, sans la déranger, est le balancement du point. Le sujet, en rêverie, est conscient d'une certaine distance entre le lieu de sa rêverie et son corps, ainsi que d'une direction par rapport à celui-ci : elle lui paraît se dérouler devant son front, à quelques dizaines de mètres. C'est dans cet espace, et non plus à l'intérieur du corps, qu'il devra imaginer le point de concentration se balançant. Ce sera, pour l'expérimentateur, une occasion de constater une nouvelle preuve de la parenté entre les lois régissant le point de concentration, et celles présidant aux mouvements des phosphènes. Lors du balancement antéro-postérieur de la tête, par exemple, un phosphène se déplace dans un plan vertical, parallèle au plan frontal, mais non dans la direction antéro-postérieure (autrement dit, la vision des phosphènes ne comporte pas de profondeur.)
De même, on remarquera que le balancement du point de concentration hors du corps physique est bien plus facile, de droite à gauche, déjà un peu moins, de haut en bas, mais presque impossible, d'avant en arrière.

Cette pénétration du balancement du point de concentration, dans la rêverie de l'endormissement, se fera avec la plus grande facilité, et même spontanément, si le sujet s'est entraîné, dans la journée, à pratiquer ce balancement du point de concentration. Alors, ce dernier est emporté par son élan pendant la période de l'endormissement. Comme le balancement latéral est spécialement en harmonie avec cet état, le mélange des deux est facile, ce que ne permettent pas, aussi bien, les autres exercices.

Ce mélange n'est évidemment pas un but en soi, mais sous l'influence du balancement du point de concentration, tu observeras une rapide évolution de la rêverie : les sentiments qu'elle contient s'affinent, les germes d'actes s'y améliorent, et tu te sens de plus en plus porté sur ses ailes, vers l'être aimé, jusqu'au jour où tu réussiras, par cette technique, à te manifester à lui à distance.

D) **Amour et échanges**

Lorsqu'on s'est efforcé de cultiver l'Amour, sans pouvoir pour cela mieux le définir, il est plus facile de le circonscrire par ce qu'il a de commun avec d'autres phénomènes plus aisément observables. Par exemple, la vie et l'amour possèdent un trait commun fondamental : les échanges ; cela à tel point que le langage porte

souvent la trace de cette similitude. Si l'on te dit qu'une plante aime tel terrain, cela signifie qu'elle est apte, non seulement, à y puiser beaucoup de nourriture, mais aussi à lui donner beaucoup : principalement ce que la fonction chlorophyllienne apporte à la terre, lorsque à l'automne, les feuilles tombent pour y pourrir. Sous cet angle, les mots « amour » et « vie » sont presque synonymes, l'amour étant la force subtile qui organise les échanges adaptés à chaque situation.

La plus compliquée de toutes les sciences est probablement la chimie biologique. Or, elle est, par excellence, la science des échanges entre les êtres vivants. De même, un amour n'est jamais simple. Il est fait d'une infinité d'osmoses, à tous les niveaux, entre les deux êtres. Prends toutes les caractéristiques d'un être et celles d'un autre. Les possibilités de contact sont égales au produit des deux. C'est une des raisons pour lesquelles deux êtres qui s'aiment, représentent une bien plus grande richesse naturelle que le total des deux êtres pris séparément. Cette complexité des rapports entre les êtres nous conduit à un autre aspect de l'amour : la note moyenne de tous ces échanges n'est jamais deux fois au même niveau, ce qui permet à chacun de nous, lorsqu'il approche du terme de son existence, de classer tous les amours qu'il a eus dans sa vie, de telle sorte que l'un d'eux domine tous les autres par l'élévation des qualités auxquelles il s'est attaché.

L'amour des mimiques et des gestes est déjà l'amour de l'être éternel, à travers son enveloppe charnelle, car ils expriment le caractère et les états de conscience, bien plus que les formes du corps.

Aimer l'œuvre d'un être, c'est aimer cet être, profondément, car l'œuvre vient du plus profond de nous-mêmes, après une lente maturation aux ressauts surprenants. Il arrive qu'un être paraisse laid, stupide, baroque, et que, soudain, à la stupéfaction générale, jaillisse de lui une création impérissable. Il y pensait depuis toujours, en secret.

Chez les organismes unicellulaires, comme les paramécies, l'accouplement n'est pas nécessaire pour la reproduction, puisqu'ils peuvent se perpétuer par la seule scission en deux. Pourtant l'on constate que, de temps à autre, ils s'accolent par deux, échangent des substances par leur unique orifice, et connaissent ensuite un surcroît de vitalité.

De même, dans la vie de l'esprit, il arrive que l'activité créatrice se ralentisse lentement par suite du jeu des lois de la vie, mais soudain, l'échange de deux œuvres et les communications entre deux âmes rendront à chacune d'elles sa vigueur.

Il faut d'ailleurs que les paramécies se trouvent dans des conditions de vie difficiles pour que survienne le besoin de ce baiser rajeunissant et fortifiant. De même, c'est lorsqu'un homme est écrasé par les plus grands malheurs, qu'il sera le

plus enclin à un attachement passionnel et inoubliable ou qu'il appréciera le plus, la présence d'un peu d'affection.

De même, la fleur apparaît à l'extrémité de la tige, parce que cette région souffre de sous-alimentation, à cause de la longueur que la sève doit parcourir pour y parvenir. L'extrémité d'une tige bouturée ne fleurit pas, avant de s'être fort allongée. Ainsi, même la plante doit souffrir un peu pour pouvoir aimer, et ainsi, se préparer une résurrection.

La position des paramécies, d'ailleurs, met bien en relief ce qu'est en réalité l'amour : non pas une fusion comme on le dit souvent, mais un terrible effort vers une toujours impossible fusion. De même, en est-il de deux plaques de condensateur de polarités opposées, mais qui restent néanmoins, toujours séparées par un isolant. La preuve en est, qu'après la prétendue fusion du spermatozoïde et de l'ovule, chaque chromosome de l'un s'installe parallèlement à celui correspondant de l'autre, images vivantes des plaques de condensateur, avec juxtaposition partie par partie, et non-fusion. Ne te désole donc pas, si je t'apprends que, même avec un grand entraînement spirituel, ton âme et celle de Calix ne fusionneront pas en cette existence terrestre. Que vos deux âmes soient néanmoins, sans cesse tendues dans cet effort de fusion, c'est-à-dire de compréhension mutuelle, c'est suffisant, car c'est en cela que consiste le pauvre petit amour humain.

A un niveau encore plus élevé, il y a la fécondation de l'âme par l'imposition d'un vrai Maître. J'ai eu la chance rarissime de passer par cette expérience, d'où est sortie toute mon œuvre. J'avoue que le seul sentiment qu'elle m'a laissé, et qui ne cesse de croître avec le temps, est celui d'une profonde stupéfaction.

V. - **TRANSMUTATION DU MAL EN BIEN**

A) **Par le mécanisme du tuyau d'orgue**

Les mondes divins (c'est-à-dire issus du point de concentration) et les mondes infernaux (c'est-à-dire la source des malheurs humains) sont à l'image l'un de l'autre, donc en position inverse : ce qui est le plus élevé dans l'un est le plus profond dans l'autre. Tout en haut, il y a les deux premiers fruits de la concentration de l'esprit sur un point : l'oscillation en fouet de l'imagination et la bipolarité du « OM »
Dans la mesure où ces deux forces sont cultivées, il en découle un bien, sans cesse croissant, dans la vie humaine. Tout en bas, il y a le reflet renversé de cette origine du monde, sadisme et inversion sexuelle, qui conduisent au malheur et à l'extinction de la vie. Ces deux pôles extrêmes sont reliés par des lignes de force que la psychanalyse s'efforce de discerner. Il faut particulièrement relever l'analogie suivante : en soufflant de plus en plus fort dans un tuyau d'orgue, pour un niveau

d’énergie donné, la note rendue par le tuyau passe soudain à l’octave supérieure. Il en est de même avec le souffle de Dieu, c’est-à-dire que par les respirations telles que je les ai indiquées, à partir d’une certaine intensité de l’oscillation du point, le vice, automatiquement et sans transition, est transmué en vertu symétrique. Pour que le tuyau d’orgue rende, sans cesse, la note élevée, il faut que le courant d’air possède, sans interruption, l’intensité nécessaire ; de même, si la concentration s’interrompt, le naturel primitif reprend immédiatement le dessus. Ne t’inquiète pas, à ce sujet, Pietro, car, avec l’oscillation de deux secondes, le rebondissement du point est si naturel qu’il n’y a nulle difficulté à persévérer dans la concentration. Au contraire, celle-ci croît d’elle-même en intensité et envahit sans cesse, comme un accompagnement, une plus grande proportion de nos actes quotidiens.

B) **Par symétrie entre claustration et dédoublement**

Autre aspect de la symétrie entre le pôle infernal et le pôle divin : dans le couple sadomasochiste, souvent, le sujet passif accepte une claustration prolongée, ajoutant ainsi la prison aux autres tortures. Symétriquement, en associant l’oscillation du point de concentration de deux secondes à l’amour, jusque dans ses manifestations sexuelles, ton âme sera libérée de la prison du corps, et tu apprendras à te mouvoir, en pleine conscience, dans les mondes invisibles.

C) **Le cas du rhinocéros**

Le couple sadomasochiste n’est pas une anomalie humaine ; au contraire, il se retrouve dans la nature : la femelle du rhinocéros met son mâle en sang, parfois jusqu’à ce que mort s’ensuive. Le rhinocéros, avec sa peau cuirassée, sa tendance à disparaître, est considéré par les zoologistes comme un représentant attardé d’une forme très ancienne de vie. De même le sadomasochisme est une forme ancienne d’Amour. A l’opposé, les manifestations futures de l’Amour commencent déjà à poindre : l’union simultanée des corps et des âmes baignant dans les grandes vagues de pensée rythmée qui s’écoulent du point de concentration.

Remarquons, de plus, ce curieux contraste : un couple d’animaux végétariens est très cruel en amour, alors que des animaux carnivores, tout autant cruels en torturant souvent leur proie avant de la manger, sont pourtant très tendres dans leurs ébats amoureux.

D’une façon comparable, chez les humains, les sadomasochistes sur le plan sexuel ont un excellent caractère dans leurs autres activités, et ceux qui sont indignés et écœurés par cette forme de sexualité se montrent sur les autres plans, d’une dureté et d’une inconscience impitoyables.

D) **Par analogie entre le sang et le fluide divin**

Nous avons vu, que le tourbillonnement du point de concentration est, dans une certaine mesure, une octave spirituelle du sang. Sa projection dans d'autres personnes est donc l'équivalent du masochisme, car tu offres ta substance mentale pour leur joie. Si, par contre, tu te représentes en un autre, le point de concentration, qui, de lui, rayonne sur le monde, c'est le reflet spirituel inversé du sadisme dans lequel tu immoles une victime, afin que son sang se répande. Il suffit de pratiquer l'un et l'autre de ces exercices, pour que l'un et l'autre instincts y soient engloutis, et qu'au lieu de risquer de passer à des actes nuisibles, ils fassent de toi un bienfaiteur. A vrai dire, ces deux instincts constituent la racine des religions primitives, parce qu'ils nouent le cercle de l'éternité, car la mort appelle la vie par compensation, et le meurtre vous lie à la victime pour l'incarnation suivante. On ne peut donc s'élever très haut que par une distillation de ces instincts dans la pensée rythmique.

E) **Le mythe de la fille au fouet**

A mi-chemin entre le pôle divin et le pôle infernal, images l'un de l'autre, se trouve une ligne de démarcation perpendiculaire, comme la plaque équatoriale entre les deux centrosomes pendant la division de la cellule. Un des aspects de cette ligne de démarcation entre le divin et l'infernal est constitué par « la fille au fouet », mythe qui, sous des aspects variés, renaît périodiquement chez tous les peuples mais n'a, à mon sens, jamais été poussé à une plus grande perfection que par toi, Pietro-Angelina. « La fille au fouet » est un plan horizontal, perpendiculaire à l'axe qui joint le bien et le mal, comme l'eau de ton lac au fond duquel se reflète le soleil lorsqu'il passe au zénith.

En raison de cette analogie des plans, qui est une tradition ésotérique intuitive, la même clé peut servir à ouvrir la porte du ciel et celle de l'enfer.

F) **Son rôle dans la maturité des sentiments**

Côté subconscient, le mythe de « la fille au fouet » est une délicieuse solution de rêve aux conflits psychologiques inavouables, car ta métamorphose, Pietro-Angelina, est à l'image de celle qu'accomplit l'âme humaine en passant de l'adolescence à la maturité, phénomène bien connu depuis Freud. Te suivre dans ta croissance et ta destinée aide à la maturité des cœurs. Nous savons qu'Angelina doit venir. Il est permis d'aimer Pietro. Car qui a aimé les premiers sourires de Pietro ne pourra qu'aimer davantage le dernier sourire d'Angelina.

Côté ciel, ton histoire est l'image de la métamorphose de l'âme sous les influences associées de l'oscillation de deux secondes et de la répétition du mantra « OM »

Ta double nature aide aussi une autre catégorie d'hommes à se retrouver : sans exagérer le freudisme, on ne peut nier l'influence de certaines impressions de la première enfance. C'est ainsi qu'il existe des hommes normalement attirés par la femme dénudée, mais que le costume féminin repousse, par exemple à cause de scènes de ménage féminines dont ils ont été, trop souvent témoins, lors de l'éveil de leur conscience. Aucune trace d'inversion chez eux, pourtant leur cœur ne peut s'ouvrir à l'amour que si la femme est vêtue tout autrement que leur mère, donc sans robe : ce qu'ils n'oseront jamais s'avouer parce qu'ils aiment leur mère.

G) **Importance de la sexualité mentale chez l'initié**

Un aspect de cette symétrie entre les échelons inférieurs de l'évolution et les supérieurs, est l'importance primordiale que revêt la sexualité chez les deux extrêmes. Ainsi, chez certains animalcules marins, un petit reste accolé, toute l'existence, contre une grosse femelle. D'une façon comparable, mais transmuée par la vibration perpétuelle de l'esprit, sur le rythme, de deux secondes, chez les êtres spirituellement en avance sur l'humanité, la rêverie érotique est un support constant de l'imagination, car ils reçoivent à travers elle la manifestation la plus accessible de la force créatrice originelle ; celle-ci se traduit par la plus vive lumière qui naît, lorsque l'oscillation de deux secondes se combine avec la sexualité, sous quelque aspect qu'elle se présente.

H) **Variétés des formes de l'Amour**

1° **Même cause que la variété des fleurs**

Ne te scandalise pas de ce que le voisin ne présente pas les mêmes tendances sexuelles que toi. Observe les différentes espèces végétales, à quelques exceptions près, leurs feuilles présentent à peu près la même teinte due à la chlorophylle, de même toutes les radicelles sont grisâtres. Par contre, la variété de coloris des fleurs est infinie, dans une certaine mesure, afin qu'elles puissent être repérées par les insectes adaptés au transport de leur pollen. De même les humains se ressemblent par certains de leurs caractères liés à leur croissance sociale, par exemple l'âpreté au gain. Ils diffèrent beaucoup plus par les dives aspects de leurs activités amoureuses, et de leur vie sexuelle cachée. A travers cette diversité, se manifestent les lois qui dirigent l'évolution de l'humanité à son insu, comme les insectes favorisent l'un ou l'autre croisement. Ainsi, avant de s'indigner de ce qui est inhabituel, il faut se rappeler que la grande diversité des formes de l'amour est une des lois de la nature.

2° **L'amour humain, résumé de tous les amours de la création**

La raison profonde de la multiplicité des formes de l'amour dans l'espèce humaine est probablement cette analogie du microcosme et du macrocosme,

pressentie par les Anciens, de plus en plus confirmée par nos connaissances scientifiques, analogie qui veut que l'homme soit un résumé du monde. Ainsi, chacun de nos organes ressemble étrangement, tant par la forme que par la fonction, à une espèce animale donnée. (1)
L'organisme humain tient en équilibre par le jeu de ces équivalents d'animaux associés et nous ajouterons que peut-être, les échanges entre chaque organe sont parallèles aux échanges dans la nature entre les espèces animales correspondantes, ce qui ferait de la nature vivante une sorte d'immense être humain. De nouveau, nous retrouvons cette image du « Père géant », sur laquelle j'avais terminé notre premier entretien.

---

(1) Toute l'œuvre du Docteur Elan Jaworski, et principalement « L'Arbre biologique. » (Maloine)

Or, chaque espèce animale possède sa forme d'amour qui est très caractéristique, assez monotone pour la même espèce, tendre ou cruelle, rapide ou lente, relativement importante ou apparemment presque négligeable. Le cœur de l'homme, microcosme de ces différentes formes d'amour, les contient toutes en potentialité, ce qui justifie la notion freudienne de « complexes », les circonstances facilitant, plus ou moins, l'épanouissement de l'une ou l'autre forme.

Un aspect de la diversité des formes de l'amour dans l'espèce humaine réside dans la variété des modalités du mariage, suivant les pays et les époques.

Je t'ai dit que le mélange de cultures actuel avait pour conséquence que des modes de combat, propres à un pays, se diffusaient actuellement dans le monde entier. Bientôt, il en sera peut-être de même, des différents modes de mariage : la polygamie, la polyandrie, le mariage de groupe (comme au Tibet, où par exemple, trois frères peuvent épouser deux sœurs) seront peut-être universellement répandus et admis au lieu de rester l'apanage d'un peuple.

I) **Le mal absolu**

De la multiplicité des formes de manifestations sexuelles dans la nature, il a été très souvent déduit que la morale est très relative à l'époque et au lieu géographique. Cela n'empêche pas qu'il existe un Mal Absolu : si tu as une fleur sur ta fenêtre, et que tu la brises sans raison, il y a un peu moins de vie dans le monde, et un peu moins de joie pour toi. Tu t'es nui en détruisant, sans bénéfice pour personne. Voilà le mal absolu qui est fait sans passion, avec indifférence, sottise, parfois par simple distraction et qu'on regrette ensuite.

*

* *

Ce mal absolu, on serait, hélas, parfois tenté de le voir dans certains aspects de la vie de famille.

Si « nul n'est prophète chez soi », c'est tout d'abord, et fondamentalement, en vertu d'une loi statistique : la proportion de ceux qui s'intéressent à une innovation, dans quelque domaine que ce soit, est toujours très faible. Sur un grand nombre d'individus, elle permettra néanmoins de grouper une élite. Celle-ci constitue les amis. La probabilité qu'il s'en trouve parmi les proches, par définition en petit nombre, est évidemment très faible.

Ce phénomène statistique est aggravé par une autre loi naturelle : les conflits d'intérêts matériels, inévitables entre proches, et qui jouent un grand rôle dans la société animale. Ces conflits tendent à étouffer, sauf cas exceptionnels, les sentiments délicats et fragiles qui s'éveillent chez un être sensible devant une innovation.

Entre amis, si quelque chose ne va pas, on s'écarte plus facilement l'un de l'autre, pendant que le subconscient digère le ressentiment. En famille, la répétition des heurts par la promiscuité produit, par une sorte d'anaphylaxie morale, une exagération de la réaction douloureuse et des répulsions, de telle sorte que les êtres sont plus loin moralement les uns des autres que s'ils se rencontraient de temps en temps. Ces deux causes d'étouffement s'ajoutent à la raison statistique pour expliquer le très fréquent isolement familial des innovateurs. Et comme chacun est plus ou moins un innovateur, elles expliquent que la vie de famille est peut-être la plus difficile des activités humaines, la compensation étant que, lorsque la vie de famille est réussie, elle est l'élément le plus merveilleux de l'existence.

Lorsque nous sommes jeunes, nous avons l'impression que tous les autres sont constitués comme nous, et qu'avec l'âge, on finira bien par se comprendre. Car, on voit le monde de la couleur des lunettes que l'on porte. Lorsque le temps a passé, nous sommes surpris de constater que les distances constitutionnelles entre les êtres dépassent nos premières appréciations. Le fossé ne cesse, en conséquence, d'être plus apparent avec l'âge, entre notre entourage et nous ; seul un très grand effort spirituel peut nous permettre de franchir plus ou moins ce fossé. Car l'interpénétration des âmes est possible, puisqu'elle est l'apanage des saints et des initiés.

J) **Ta déesse purificatrice est au-dessus de toi**.

Je terminerai ces remarques sur la transmutation harmonique du mal en bien, en te décrivant le seul procédé qui m'a paru susceptible de conduire à la chasteté, par une transposition de la force sexuelle. Je l'ai découvert par hasard, au cours des multiples tâtonnements de ma jeunesse, dans l'entraînement au yoga mental. Il te fera sourire, mais qu'importe : la recherche scientifique ne peut se permettre le silence, par peur du ridicule.

Lorsqu'une image érotique se présente à ta conscience, au lieu de la chasser, ce qui la fait revenir encore plus intense (ce à quoi fait allusion l'Evangile dans une de ses paraboles), il faut la former au-dessus de la tête. Nos images mentales nous paraissent d'habitude orientées par rapport au corps : elles sont placées devant le front, dans la région où les phosphènes nous paraissent être, comme tu le sais, à quelques mètres de distance. Si tu parviens à orienter autrement tes représentations, de telle sorte que l'imagerie sexuelle te donne l'impression, lorsque tu es en position verticale, d'être juste au-dessus de toi. Tout se passe comme si ces manifestations de sexualité mentale attiraient la force sexuelle physique, comme un puissant aimant, non plus vers un écoulement extérieur – ce que fait l'image lorsqu'elle est devant – mais dans un mouvement en sens inverse, vers l'intérieur et le cerveau supérieur, dans une forme plus subtile. C'est là, je le reconnais, une très étrange observation, dont nous n'avons pas l'explication et dont tu feras ce que tu voudras.

Tu pourras t'aider, dans tes efforts pour te représenter ta déesse charnelle au-dessus de toi, par la convergence des yeux en direction, autant que faire se peut, du sommet du crâne, position dont je t'ai déjà entretenu, car elle éveille le chacra coronal. (1)

---

(1) Signalons, par contre, que les suppositoires à l'iode ont l'effet inverse, chez l'homme, et paraissent être le seul réel aphrodisiaque qui, soit bon pour l'état général.

Sortie du bain

Je ne veux pas te quitter aujourd'hui sans te le répéter : qu'ils sont poignants, Pietro-Angelina, tes silences, lorsque Calix te surprend à la sortie du bain. Longuement, ta main hésitante et ton regard – qui, tantôt, s'élevant vers Calix et le suppliant, tantôt, s'abaissant vers le sol pour mieux te replier sur ton mystère – traduisent la double crainte de ta double nature : celle du jeune garçon qui a été surpris en flagrant délit de grave mensonge et celle de la jeune fille qui tremble d'avoir involontairement, réveillé la bête qui sommeille jusque dans le meilleur des hommes. Insensibles au drame, des gouttes d'eau chatoyantes descendent lentement le long de tes joues, comme les larmes d'un Dieu qui ne pourrait se consoler de la mort de Pietro, même en le voyant renaître dans Angelina, pendant que, relevant lentement la tête, tu regardes, ô combien à regret, Calix qui s'éloigne.

VI. - **PIETRO ACTEUR**

A) **La vocation de Pietro**

Le parjure

Mon cher Pietro, je crains vraiment que tu n'aies manqué ta vocation en te faisant vannier et chasseur de corbeaux. Je passais par hasard, devant la demeure de ta mère, et je t'ai vu lui mentir, en lui promettant de ne plus jamais venir me voir, en faisant, derrière ton dos, la croix avec tes doigts que tu devais me montrer pendant la vannerie. Tu jouais si bien la comédie à ta mère que je regrette que tu ne te sois pas fait acteur.

Analyse du jeu de Véronique Deschamps

Si l'on compare méthodiquement tes jeux de physionomie avec ceux des acteurs les plus réputés, on se rend compte qu'aucun de ces artistes ne possède ta variété d'expression, cette mobilité, cette rapidité de transformation qui font que, d'une fraction de seconde à l'autre, on croit ne plus voir le même personnage. Par exemple, quelle sérénité séraphique dans le chagrin, lorsque tu te penches sur Calix dans son lit d'hôpital. Ton visage, d'une régularité exceptionnelle, ta peau très lisse et fine, font presque croire à une apparition.

Figure 23 ANGELINA PIETRO
O M

Quelle dignité dans l'angoisse, lorsque à la porte de la salle d'opération, tu attends des nouvelles de Calix et que le chirurgien, surpris par la panne d'électricité, sort en criant : « L'homme est perdu ! »
Point de convulsions sur ton visage, mais tes yeux se dilatent encore plus, dans ta résolution de sauver ton ami, coûte que coûte. Le sang afflue à ton visage qui sembler se dilater. A ce moment précis, l'orage éclate, et les éclairs qui zèbrent la pénombre semblent s'échapper de ta tête. Légende ou réalité, on prétend que certains initiés commandent au temps, et que même leurs émotions parfois, s'y reflètent. L'élève aurait-il déjà dépassé le maître ?

Je n'ai jamais vu aucun visage d'acteur exprimer en même temps et aussi fortement un mélange de sentiments contradictoires.

Pietro-Angelina, le mystère de ta double nature se révèle jusque dans les rythmes de tes gestes : sur un fond lent et moelleux de mouvements féminins, intervient périodiquement, en éclair, à droite, à gauche, un réflexe de vif argent, un déplacement d'une rapidité dont seules les alouettes sont capables.

Pas un de tes sourires ne ressemble à un autre, et je n'ai eu pourtant aucune peine à en choisir un, pour le planter définitivement comme un drapeau au centre de

mon œuvre. Jamais, la joie de vivre n'a coulé d'un visage comme de celui de Pietro tenant sont fouet recourbé derrière les oreilles, symbole d'ondes, d'alternance qui court d'une tempe à l'autre. (1)

(1) Voici ce qu'a publié à ce sujet la revue « Le film français » n° 425, du 3 octobre 1952 (Bibliothèque Nationale, référence : f° V 6850) : « La beauté des images, le pittoresque des costumes et des mœurs de la montagne suisse donnent un charme certain à ce film qui, d'autre part, révèle une originale et piquante jeune première, Véronique Deschamps (…) Véronique Deschamps anime le film tout entier de sa verve malicieuse, de sa fraîcheur, de son talent ingénu et souple (…) La puissance dramatique de Jean Dréville est une fois de plus prouvée.

Hitler a choisi la croix gammée, Staline, la faucille et le marteau, parce qu'ayant, occasionnellement, remarqué ces figures, ils les ont jugées susceptibles de symboliser leur pensée dans l'imagination des peuples. Beethoven a entendu dans la campagne le thème de la Symphonie pastorale chanté par des enfants. Et moi, j'ai cueilli ce sourire de la fille au fouet, comme un germe de cristallisation autour duquel s'organiseront les lignes de force du point de concentration oscillant, qui se propageront de cerveau à cerveau.

Ouvrant une nouvelle voie à l'amour humain, par l'oscillation en croix du point de concentration, je devais joindre l'exemple à l'enseignement, et c'est pourquoi, par ce choix, je me suis permis de t'aimer, face à l'histoire, Ô ! Pietro-Angelina. Calix et toi, je l'espère, vous me le pardonnerez.

*
* *

Sous un certain angle, le cinéma est actuellement un gouffre effarant, où les perles passent souvent inaperçues, emportées par le torrent de la production. L'artiste n'est plus assez renseigné, car l'habitude d'applaudir au cinéma s'est perdue. Le rapport financier du film peut dépendre d'incidences politiques ou autres, de sorte que, sauf quelques exceptions sans rapport avec la vraie valeur, les artistes ne sont plus entourés de cette chaleur humaine pour laquelle, au fond d'eux-mêmes, ils travaillent, et dont ils sont évidemment baignés au théâtre. C'est pourquoi, de temps en temps, il faut que quelqu'un se décide à parler pour les autres spectateurs.

On ne se lasse jamais d'entendre la Symphonie pastorale. De même, lorsqu'un film est vraiment beau, plus on le revoit et plus il plaît, ce qui est l'équivalent psychologique du phénomène physiologique de sensibilisation.

B) **Art et maladie chronique**

Tu as préféré me suivre dans mon chalet que devenir artiste de cinéma. Cependant, le cinéma apparaît de plus en plus comme le premier de tous les arts, parce que le plus susceptible d'émouvoir le cœur de l'homme. Au théâtre, on ne peut voir, dans le détail, les jeux de physionomie d'une artiste. De plus, elle ne peut se surpasser tous les jours. Il est au-dessus des possibilités humaines de répéter exactement, chaque soir, les mêmes gestes. Le cinéma permet le choix entre plusieurs jeux successifs, et fixe définitivement le meilleur. L'objectif se glisse partout et nous montre certains aspects de la vie qui, sans lui, resteraient ignorés ; il constitue le meilleur moyen d'étudier les mœurs animales et pénètre en des milieux où l'homme ne pourrait séjourner.

Le cinéma est un art. Or, l'art devient de plus en plus indispensable, surtout dans les villes, où il pallie la défaillance de la nature. On s'aperçoit qu'une œuvre est vraiment artistique parce qu'elle émeut par sa beauté la masse (et non pas seulement quelques snobs.)

L'art est bien souvent le seul soutien du malade chronique. Car une maladie, à la longue, fait trop souvent fuir l'entourage. Ceux qui s'efforcent de rester fidèles prennent un air compatissant qui n'offre au malade que le reflet de sa propre souffrance. Ou, au contraire, ils lui tapent familièrement sur l'épaule, en s'écriant, d'un ton convaincu : « Allons !… Allons ! Ce n'est rien… des idées ! »
Ils ajoutent presque avec un air d'envie : « Ah, si j'avais ça… ! », faisant ainsi allusion au courage dont ils se croient capables, alors qu'ils seraient, peut-être, bien plus abattus que vous. Alors le malade, se sentant séparé du monde par un abîme infranchissable, se retourne vers son écran. La joie de l'artiste ne lui est pas une insulte, puisque l'acteur ignore qu'il étale son bonheur devant un malheureux. Cette joie de l'acteur rappelle au malade que la vie existe, que si elle ne coule plus vraiment en lui, elle ne coule pourtant pas loin. S'il a la foi, il sait qu'il retrouvera certainement une vie heureuse dans une autre existence. Puis un jour, subitement, au fond de sa solitude, l'image mouvante du film lui monte à la tête comme un alcool. Combien de fois les journaux n'ont-ils pas signalé qu'un artiste célèbre, en tournée, a rendu visite à un malade, pour lui apporter le soutien d'un contact personnel, car un mot de l'idole était devenu, pour le malade, plus important que tout le reste de l'univers, comme un fin cordon ombilical le rattachant encore à la vie. La douleur chronique provoque un recul de la sentimentalité vers une forme infantile ; la charité des artistes est de savoir comprendre cette exagération. Comment ne serait-elle pas irrésistible, par polarité opposée, cette attraction entre le sourire de l'un et la grimace douloureuse de l'autre sous les tortures infligées par la nature, souvent bien pires que celles infligées parfois par les hommes ?

Par cette charité, l'artiste devient le parrain ou la marraine de guerre du malade, dans sa lutte sans trêve contre la souffrance.

Et s'il arrive parfois que certains spectateurs s'enflamment de trop, avouons que c'est, dans ce métier, un genre d'accident du travail, moins pénible qu'un coup de grisou pour les mineurs.

C) **L'ambidextrie**

Aujourd'hui, je ne t'ai vu que de dos, mais cela m'a fait plaisir ; tu étais manifestement en colère, ton grand fouet balayait l'air, frénétiquement, à droite et à gauche. A tes pieds, ces fleurettes gaies, vivantes et colorées, au loin, l'austérité des sommets sombres et dénudés, sur lesquels brillent, par endroits, des glaces et des neiges. Contraste entre la vie et l'inanimé, autre aspect de la loi de dualité, le « OM » dans sa traduction artistique.

A cette occasion, j'ai remarqué que tu manies très souvent ton fouet de la main gauche. Très manifestement, tu es ambidextre, raison supplémentaire pour que je t'estime ; voici pourquoi :

Remplis d'eau ton lavabo, attends qu'elle soit parfaitement immobile, puis débouche le lavabo en tirant verticalement sur le bouchon. Il se forme un tourbillon qui aura toujours le même sens de rotation. Si tu recommences l'expérience dans l'hémisphère Sud, le sens de rotation sera opposé ; c'est la rotation de la terre qui détermine le sens de ce tourbillon.

Il est bien évident, qu'à partir du moment où les êtres vivants ont acquis une position stable par rapport à la verticale, les liquides qui circulent dans leur organisme ont eu, chez tous ceux du même hémisphère, une tendance à tourbillonner toujours dans le même sens que l'eau du lavabo. Puis l'hérédité s'en est mêlée ; même après un changement d'hémisphère, ce sens de rotation de l'ensemble des liquides de l'organisme est resté le même dans la même espèce. Tu noteras néanmoins, que l'ensemble des vaisseaux et des cavités cardiaques amène le sang à décrire une boucle, un tourbillon dans la cavité thoracique. Une asymétrie a donc été imposée à l'organisme, pour les éléments liquides, par le sens de rotation de la terre, semble-t-il, alors que la statique lui imposait des éléments de symétrie.

Un aspect de cette asymétrie est l'orientation vers la gauche de la pointe du cœur. Par suite, quand nous lançons un poids lourd d'une seule main, il en résulte une plus grande répercussion sur la circulation, si cet effort est fourni par la main gauche et non par la droite. D'où la tendance de l'humanité à devenir droitière, ce qui n'a de sens, je te le répète, que pour les gros efforts.

Par contre, l'étude anatomique du cerveau montre une symétrie parfaite de cet organe. Les dissymétries fonctionnelles qui peuvent exister, sont acquises. Ainsi, un homme jeune dont le centre du langage a été détruit par une balle de fusil, apprendra

à parler avec la région symétrique de l'autre hémisphère, rééducation que ne pourra subir un vieillard ou même un adulte.

Or, les alternances cérébrales, dont je t'ai expliqué l'importance, leurs rapports avec les activités spirituelles, prouvent la possibilité de travail alternatif et symétrique des hémisphères cérébraux, et mettent parfois en évidence des rythmes d'alternance très lents, de l'ordre de plusieurs minutes. De plus, chaque fois que l'alternance est obtenue par le déclenchement d'un mécanisme naturel, l'activité cérébrale est de bien meilleure qualité. Nous avons vérifié que les excitations améliorent grandement le fonctionnement cérébral. Le moyen le plus simple d'obtenir cette excitation alternative est l'ambidextrie, c'est-à-dire l'activité tantôt droite, tantôt à gauche. Ce sont là des faits anciennement connus, puisque, à Byzance déjà, certains manuscrits étaient recopiés des deux mains simultanément ; actuellement, dans certaines usines, le travail des ouvriers est organisé de façon qu'ils accomplissent, le plus possible, des gestes symétriques. Il existe encore trop de préjugés contre l'ambidextrie, et il était intéressant de la défendre au moyen de cette nouvelle connaissance des alternances cérébrales symétriques. (1)

---

(1) Parmi ces préjugés, citons la croyance que contrarier un gaucher le fait bégayer. Ayant été quinze ans médecin d'hygiène, nous n'avons jamais pu trouver un cas à l'appui de cette assertion.

Sur la passerelle

Voici Calix qui passe. Il t'arrache à mes leçons, parce que tu lui as demandé de te montrer la digue, du haut de la passerelle qui domine la cascade, courant du schiste au granit. Tu montes d'un pas léger, et ta taille longue et fine exprime ta tendresse secrète pour Calix, par quelques ondulations qui te rapprochent de lui. Car dès qu'il y a l'Amour, il y a le mouvement du serpent secret. Quelle grâce, quand tu lui tends la main avec un sourire confiant, pour lui dire « A bientôt », tandis que tes cheveux courts et légers volent au vent ! Je passerais ma vie à étudier tes jeux de physionomie, et ce serait pour moi une joie toujours grandissante. Merci, d'avoir si vite quitté Calix, pour venir me retrouver au pied de la passerelle.

D) **Le germe de « La quatrième lumière »**

Je te conseille un film, mon fils, pour faire comprendre aux foules, les bienfaits de l'oscillation en croix du point de concentration, et pour entraîner rapidement toute l'humanité, sur ce chemin divin ; à l'occasion de ce film, Calix et toi, vous jetterez les fondements d'une liturgie scientifique, d'après les principes que je t'ai enseignés. Tu l'appelleras « La quatrième lumière. »
Tu sauras bientôt pourquoi.

Le rhinocéros blanc

Une présentation légèrement romancée, dans le cadre des conceptions spiritualistes modernes, est indispensable pour que la description des exercices puisse toucher les foules et les inciter à entrer sur le sentier de la pratique. Ce juste équilibre entre le documentaire et le roman se trouve réalisé dans « Le rhinocéros blanc », film sur la faune d'Afrique du Sud, dont ni l'exactitude scientifique ni la richesse en images de grands fauves ne voient leur intérêt diminué par un roman d'amour et de haine ; au contraire, grâce à ce roman, les enfants suivent mieux le film, et en gardent un meilleur souvenir que le film du Commandant Cousteau, « Le monde sans soleil », qui nous font découvrir pourtant ce que seront les cités sous-marines, et nous montre la vie des poissons comme si nous la partagions.

E) **L'énormité des entreprises modernes ne diminue en rien la valeur de l'intuition individuelle**.

Ce n'est pas avec beaucoup d'argent qu'on fait un bon film, mais c'est avec ce sens artistique inné, qui est une des formes de la sensibilité à la force occulte dont je t'ai indiqué le chemin secret.

De même, un chercheur indépendant, aux moyens financiers très limités, mais qui suivra son intuition, fera souvent plus de découvertes qu'un laboratoire géant, aux capitaux considérables, mais où la direction des recherches est fixée par des circulaires administratives.

VII. - **LES RÊVES DE PIETRO**

A) **Ordre des exercices**

Calix est parti, tu te relèves en secret, tu fais tes exercices, dans l'ordre où je te les ai indiqués : balancements d'abord, puis tensions statiques, ensuite respiration, enfin convergence oculaire. Le soir, tu t'endors sur la répétition mentale du balancement du point. Le matin, tu te réveilleras et feras tes exercices exactement en sens inverse, donc en commençant par le balancement purement mental du point de concentration, puis en continuant par la convergence oculaire, alors que tu commences à peine à prendre conscience de ton visage. Avant que tu aies ouvert la paupière, tes yeux doivent se retourner vers le point au centre du front. Ensuite, les muscles encore plongés dans la relaxation du sommeil, tu feras les respirations qui approfondissent encore cette relaxation ; tu achèveras de te réveiller par les tensions statiques, puis tu termineras par les balancements qui augmentent la circulation cérébrale, achevant de rendre ton cerveau dispos pour la journée.

Le soir, ton corps astral se détache progressivement de ton corps physique, et tu rends ce mouvement plus conscient, en accentuant son dégagement par les quatre autres groupes d'exercices, dans l'ordre indiqué, qui correspondent à quatre matières invisibles de plus en plus subtiles, pour se terminer par la concentration sur l'infiniment petit.

Le matin, le corps astral suit le mouvement inverse, s'enfonçant par degrés dans le corps, et tu suis cette marche inverse de ton corps invisible, en accomplissant les exercices dans un ordre symétrique de celui du soir. Rappelle-toi bien, toujours, l'essentiel : à la frontière du sommeil, dans un sens comme dans l'autre, tu dois te bercer mentalement sur le rythme de deux secondes de ta lumière intérieure.

B) **La séance de minuit**

Dans les périodes où une certaine tranquillité matérielle te permettra d'intensifier ton effort spirituel, tu appliqueras la règle que respectait le Père de Foucault pour ses prières : une séance au milieu de la nuit. Il ne faut pas voir là, une simple mortification d'ascète. L'électroencéphalographie nous montre que le début et la fin du sommeil sont fort différents l'un de l'autre. Or, j'ai observé que les états « d'éveil dans le sommeil » ne surviennent que pendant le sommeil plus léger de la deuxième moitié de la nuit, et plus souvent encore, vers le matin. Ces états sont probablement dus à la continuation, dans les fibres antéro-postérieures du cerveau, des oscillations électriques provoquées par le balancement antéro-postérieur. Il y a donc tout avantage, à relancer celles-ci avant l'heure où ce genre de dédoublement est susceptible de se produire. Si donc tu le peux ou si la nuit tu es dérangé par quelque insomnie, n'hésite pas : l'usage du balancement antéro-postérieur entre les deux parties du sommeil te prépare des réveils sur le plan divin, avant ton éveil physique.

C) **Séances partielles du matin et du soir**

Si le temps te manque pour faire chacun des quatre groupes d'exercices, pendant une durée suffisante pour que tu en ressentes certains fruits, alors, ne pratique le soir, que la respiration, puis la convergence ou même la respiration seule. Le matin, contente-toi des tensions statiques, puis des balancements de la tête ou même des balancements seuls car, vers le soir, par suite de la fatigue, tous les rythmes de l'organisme ont tendance à se ralentir, y compris les rythmes cérébraux.

Au contraire, lors du réveil, l'énergie disponible rend possible une plus grande rapidité de rythme, puisque à intensité égale, l'énergie contenue dans un rythme est proportionnelle à sa fréquence.

Or, nous avons vu que l'accélération du rythme du balancement mental du point de concentration conduit, tout naturellement, aux tensions statiques mentales. Cet

exercice est donc un exercice du réveil, pour les personnes dans un état de santé normal ou un peu plus tardif pour les insuffisants hépatiques dont le réveil n'est complet que tard dans la matinée, voire vers midi. Par contre, et en vertu de la loi de symétrie, les balancements mentaux relatifs au système du point de concentration, pendant la convergence oculaire, sont plus lents que la moyenne, ce qui répond bien à l'endormissement.

*
* *

Si tu manques encore davantage du temps nécessaire pour arriver à un sentiment de satiété dans la pratique quotidienne des exercices, souviens-toi d'une loi physiologique très bien vérifiée d'ailleurs par la synchrophonie : l'effet diminue et même cesse après une application de une à deux semaines, pour reprendre avec autant d'intensité après un repos équivalent. Cette nécessité d'une interruption périodique s'observe très souvent en thérapeutique, le traitement retrouvant tout son effet, après. Bien entendu, la durée de l'interruption dépend du traitement et du malade. Tu ne seras donc pas étonné de savoir qu'il y a intérêt à établir un roulement par semaine ou par quinzaine, pour certains exercices, surtout les tensions et les balancements.

La connaissance d'une nuance dans cette application te permettra de mieux palper les aspirations intimes de tes corps invisibles, en matière d'exercice : l'exercice de convergence oculaire gagne à être fait plus régulièrement, un peu tous les jours, et en plus de la séance du matin et du soir, quelques instants dans la journée.

A l'opposé est l'exercice des tensions statiques. Il conduit l'imagination à la perception de « l'onde explosive. »
Or, les rythmes des phénomènes naturels explosifs sont si complexes et irréguliers dans la nature que ces phénomènes sont imprévisibles. Ainsi en est-il des éruptions volcaniques, et des protubérances solaires, bien que leur total, au cours d'une période suffisamment longue, soit constant.

De même, tout en pratiquant chaque mois un nombre de tensions statiques à peu près constant, leur périodicité peut être plus irrégulière que celle des autres exercices.

Le sommeil à l'auberge

Voici que tu dors ; tes traits prennent la gravité et le mystère de ceux du sphinx pendant que te reviennent en rêve les si charmantes harmonies que Calix sifflait en approchant du lac ; tes sourcils, épais à leur naissance mais très longs et effilés, d'une courbe profonde et régulière, semblent être les deux ailes sur lesquelles ton esprit

s'est envolé de ton grand front tandis que ton visage, subitement ascétique et d'une régularité remarquable, miroite aux reflets de la lune. Je tremble un peu, car le sommeil d'un être cher ressemble toujours trop à la mort.

D) **Analogie entre la plante et la montagne**

Heureusement tu rêves, tu rêves seulement. Plus exactement, je te fais rêver, afin de te dévoiler certains aspects du cosmos qui ne peuvent être perçus que dans cet état. Car c'est un des pouvoirs magiques que de communiquer à distance des expériences dans le sommeil. (1)

(1) Voir « Expériences Initiatiques », tome II.

Soudain, tu ressens plus qu'en un rêve, comme en une révélation intuitive, la similitude entre la plante et la montagne, comme par un mode de connaissance qui dépasse la raison, tu perçois l'analogie formelle, qui ne se traduit par aucune image, mais seulement par une intuition profonde (2) qui évoque le souvenir des initiations dans les temples anciens.

(2) Nous avons eu ce rêve, à l'âge de 17 ans, au bord du lac d'Oredon dans les Pyrénées. Ici, nous ajoutons quelques arguments à ceux donnés par Papus, et surtout par le Docteur Helan Jaworski dans « Le géon ou la terre vivante » (Maloine)
Signalons l'intérêt immense de l'œuvre presque oubliée de Jaworski : dans « A la découverte du monde » et « L'arbre biologique », il a montré que chacun des organes de l'homme correspond fonctionnellement et morphologiquement à un animal, et donné un grand nombre d'idées nouvelles en faveur de l'analogie universelle.

Remarquons qu'avec lui, le Dr Galonier-Gratzinski (Géométrisation de la vie), le Docteur Gérard Encausse (Papus) et nous-même, principalement dans « Homologies », ce sont des médecins, presque exclusivement à notre connaissance, qui se sont attachés à développer cette intuition fondamentale de l'analogie des mondes. Ils y ont apporté un ensemble d'arguments tellement sérieux qu'il serait souhaitable qu'un « Institut des analogies » soit fondé pour continuer les recherches dans une direction si fructueuse.

Certes, les arguments en faveur de cette analogie, lorsque l'on considère la montagne seule, sont minces. Rappelons, néanmoins, que la montagne possède une sorte de racine ; l'isostasie (nécessité d'un poids égal de matière le long de chaque verticale) veut que chaque montagne soit prolongée sous la terre par une masse moins dense, flottant sur le sima. (roches fondues)
De même, l'iceberg est d'autant plus haut que la glace immergée est plus profonde.

Si l'intuition de la similitude entre la plante et la montagne relève d'une intuition indémontrable, par contre, on ne peut qu'être frappé par une certaine similitude de structure entre l'ensemble de notre planète et certains organismes vivants.

Ainsi, la terre, avec son écorce mince, son sima sous-jacent fluide, son noyau central plus dense (comme le prouvent les ondes sismiques) présente une structure ternaire très semblable à celle de la cellule, où le protoplasme, entre le noyau et la membrane, est l'élément fluide, siège des mouvements.

Le sima est également le siège de courants, très lents, il est vrai, variant de 1 à 5cm par an, par suite de refroidissement en surface. Leur vitesse est à celle de la sève des plantes, ce que celle-ci est à la rapidité du courant sanguin.

Remarquons encore que, dans le périoste, comme dans le liber de l'arbre, sont en surface les cellules qui, par leur multiplication, régénèrent la profondeur. D'une façon un peu comparable, la biosphère ou mince manteau d'êtres vivants à la surface de la terre crée la « pluie des morts » qui engendre les terrains sédimentaires. L'excès de ceux-ci est détruit au contact du sima, comme l'os est rongé dans sa progression centripète par la moelle osseuse.

Si la respiration des êtres vivants est essentiellement une captation d'électrons conformément au point de vue moderne, la terre respire principalement par son pôle Nord, autour duquel s'enroulent les effluves électriques captées par son champ magnétique, parfois rendues visibles dans les aurores boréales.

Quant aux mouvements des êtres vivants, les plus simples d'entre eux présentent une rotation sur eux-mêmes, tels les globules rouges. Sous une apparente variabilité, l'observation attentive montre que même les êtres évolués repassent périodiquement par le même point, décrivant donc une courbe fermée, qu'il s'agisse du retour quotidien à l'habitat ou des migrations périodiques. La monotonie de la course elliptique des corps célestes n'empêche donc nullement de considérer cette marche comme le plus simple mouvement de l'être vivant le plus rudimentaire.

E) **Vision panoramique de l'existence au cours du dédoublement**

Maintenant, apparemment endormi dans une pièce voisine, je sors de mon corps, consciemment, pour t'aider à te réveiller en esprit dans le monde invisible.

Tous les souvenirs que j'ai de toi remontent simultanément à ma mémoire, et m'environnent comme un panorama que je contemple d'un seul regard circulaire. Ici, je te revois fièrement campé, les deux jambes écartées, sur deux blocs disjoints, ton grand front au vent – malgré l'allure désinvolte que te donnent tes mains toujours dans les poches – prenant de graves résolutions, là, en chapeau de cuir et sac au dos, assis auprès de Calix et clamant ton admiration pour la montagne qui vous environne, avec cet enthousiasme contagieux dans lequel on peut deviner un futur meneur d'hommes. Toutes les pensées que j'ai eues de toi forment ainsi chacune, comme un

petit nuage lumineux qui contient ton image, avec en filigrane, la trace du son O - M, que je répétais toujours en te regardant, pour mieux t'aimer. Ces myriades de petits nuages accumulés forment autour de moi une épaisse coque protectrice, dans laquelle le temps s'est métamorphosé en espace. Au sommet, ton sourire, tel un aimant, m'élève, petit à petit, au-dessus de l'enfer dans lequel la moitié inférieure de mon corps reste plongée.

En même temps que les harmonies de la « Symphonie pastorale » revient à mon souvenir, la force en fouet de l'esprit, maintenant quelque peu adoucie. Elle sort de mon cœur comme un long ruban qui ondule, en balayant tour à tour chacune des images-souvenirs ou formes-pensées que j'ai gardées de toi. Par elles, tu seras initié, car la vraie force occulte que je projette ainsi, pénètre en toi, par la résonance entre ton être et mes pensées.

Ton avenir maintenant se déroule devant moi : c'est la promenade dans la forêt qui recommence, mais chaque arbre s'est changé en un homme. Tu es entouré de milliers d'êtres ; parmi lesquels tu passes. Ils attendent ardemment que tu fasses pour eux, ce que j'ai fait pour toi, que tu projettes en eux la force de Dieu – dans la conception conforme à nos connaissances actuelles – c'est-à-dire le ruban qui émane du point de concentration oscillant. Appelé de partout, je te vois ainsi parcourir le monde entier.

Zone du silence

Je m'élève à travers l'espace, dans des mondes de plus en plus légers, vers Dieu. Car le plus léger des atomes, celui d'hydrogène, possède le noyau qui est la pierre avec laquelle sont construits tous les autres noyaux d'atomes. L'hydrogène est donc le père des atomes, comme la sinusoïde ou forme de la vague, est la mère de toutes les autres vibrations. C'est pourquoi celui qui reçoit le fluide divin devient léger, léger dans ses corps invisibles comme un ballon que l'on gonfle d'hydrogène, et se sent élevé à travers les espaces. (1)

---

(1) A propos du curieux rapport entre l'ascension physique et l'ascension spirituelle, notons le film documentaire « La zone du silence » (Artistes Associés) sur les phénomènes mentaux survenant chez certains pilotes de vol à voile à très haute altitude : sensation de légèreté, de détachement du corps et d'immortalité.

F) **Analogies entre le cycle des étoiles et celui des êtres vivants**

Voici que les rôles se renversent : le Maître devient le disciple, et le disciple le Maître, car ton âme est bien plus vieille que la mienne, et je n'ai été pour toi, en cette vie, que l'occasion de te faire revenir à la conscience, une initiation que tu avais reçue dans une vie antérieure.

C’est pourquoi tu m’aides maintenant à élever mon âme, à travers les espaces parsemés d’astres. Nous les observons à différentes étapes de leur existence ; étapes qui rappellent tellement les stades évolutifs des êtres vivants que, nous sommes tentés comme les anciens, d’attribuer à chaque étoile, une conscience et une âme.

1° **Fécondation**

Voici tout d’abord un gros bolide, condensation d’une masse éjectée brutalement d’un soleil, très antérieurement. Tel un spermatozoïde qui part à l’assaut pour féconder l’ovule, il perfore un nuage de matière gazeuse obscure interstellaire, nébuleuse primitive. Maintenant, il se constitue un corps que les astronomes appellent « globule obscur », formé par le bolide primitif et l’atmosphère gazeuse, encore froide, qu’il a attirée à lui par sa gravitation. Il est vrai que ce globule obscur ne peut être observé que très rarement, parce que son atmosphère n’est pas encore brillante, mais surtout parce qu’il s’organise au sein d’une nébuleuse sombre qui le masque, tel le fœtus dans la mère.

2° **Accouchement**

Voici que le poids des molécules qui s’agglomèrent, rend les gaz assez chauds pour devenir lumineux. Or, toute radiation repousse les particules très fines. C’est la « pression de radiation » dont le rôle cosmique est fondamental. La lumière de notre globule repoussera donc les molécules de gaz nébulaire, trop éloignées pour être attirées par la gravitation. Alors, l’étoile sort du nuage qui l’a enfantée, pour se lancer à travers le vide (relatif) intersidéral. C’est, certainement, l’accouchement.

3° **Enfance**

Dès lors, celui que nous pourrions appeler, lorsque nous le regardons sous cet angle, notre bio-astre, continuera à croître. Aplati par sa rotation, sa gravitation est plus forte aux deux pôles : par cette bouche et cette narine, il dévorera les bolides et respirera les poussières cosmiques (jusqu’à une dimension limite de ces poussières) comme le nouveau-né tète et respire. Par son équateur, où domine la pression de radiation, il rejettera des molécules et les fines poussières, comme les grosses molécules d’albuminoïdes digérées sont évacuées sous forme de molécules d’urée, bien plus petites. Cette étoile jeune et déjà, très chaude, est d’un blanc bleuté.

4° **Puberté**

Puis, cette étoile va devenir pulsante, croissant et décroissant régulièrement, en rayon et en luminosité, sur un cycle de quelques heures à quelques semaines. A vrai dire, elle était déjà vraisemblablement, légèrement pulsante bien avant, et le restera sans doute toujours. Certains astronomes soutiennent que même la terre subit de

petites variations régulières de rayon, de l'ordre du mètre. Cette pulsation est, dans les mouvements des étoiles, le phénomène dominant, à une certaine époque de leur vie. De même, chez le fœtus, le battement du cœur se forme, et presque imperceptiblement, évolue progressivement vers ce que l'on pourrait appeler « l'âge cardiaque », pendant lequel le cœur occupe, par rapport aux autres organes, un plus grand volume qu'aux autres périodes de la vie. Cet âge est la puberté, époque où les sentiments ont le plus de pureté, mais aussi plus de violence. Nous retrouvons la pulsation de la puberté chez certaines plantes, dont les fleurs s'ouvrent et se ferment avec le jour. Les étoiles en cet état de puberté sont appelées « Céphéides » ; la plupart des astronomes admettent qu'elles passent toutes par ce stade.

5° **Majorité**

Puis, la pulsation se calme, se réduisant à d'imperceptibles fluctuations d'activité. Le temps vient d'un grand cataclysme, que traverse, semble-t-il chaque étoile au cours de son existence. En quelques jours, elle devient une nova, d'un éclat exceptionnel, en même temps qu'une onde explosive se propage à grande vitesse à partir de sa surface. Puis, très vite, elle retrouve sa brillance habituelle. L'on se doute qu'après cette crise, sa structure et les processus qui s'y déroulent, sont différents de ce qu'ils étaient antérieurement. Sans doute, s'agit-il d'une métamorphose inéluctable de leur évolution, comme celle qui veut que la chenille devienne papillon, après avoir été un peu de temps chrysalide ou comme cette cérémonie de l'initiation (qu'on trouve chez tous les peuples primitifs), où l'enfant acquiert subitement tous les droits, mais tous les devoirs de l'adulte ; ce qui équivaut à peu près chez nous, aux périodes d'examen.

6° **Age adulte**

Est-ce à cette occasion, un peu avant ou après ? Nul ne saurait le préciser encore. Toujours est-il qu'à un moment donné, survient une contraction du noyau de l'étoile, désormais très dense, à cause de l'arrachement des électrons périphériques des atomes, lequel est dû au choc provoqué par l'agitation thermique. A ce moment, l'étoile commence à fonctionner par l'énergie atomique que libèrent ces chocs de noyaux. Elle est vraiment devenue adulte. L'étoile devient alors un centre de transformation de la matière bien plus actif, et elle rayonne cette matière transformée en son sein, et en emplit les espaces. Sa structure, à ce stade, rappelle étrangement celle d'une cellule vivante, avec un petit noyau dont le rôle est fondamental, bien que difficile à explorer. Tenue à distance par la pression de radiation, une mince atmosphère jouant un rôle actif dans les échanges, tient lieu de membrane cellulaire. Un espace entre le noyau et l'atmosphère est le siège de courants divers, d'une complexité comparable à celle du protoplasme.

La taille de cette étoile continue à croître jusqu'à ce que les échanges soient égalisés et qu'elle absorbe autant de matière par gravitation qu'elle en rejette par pression de radiation. Ainsi, chez l'homme vers 33 ans, le métabolisme s'équilibre. (1)

---

(1) Hédon - Physiologie.

Entre temps, l'étoile est devenue géante, puis avec l'âge, elle diminuera de volume et jaunira.

Les étoiles continuent, à ces différents stades, à respirer les grosses poussières cosmiques qu'elles rejettent, à dévorer les bolides digérés par les réactions atomiques du noyau de l'étoile, sous forme de jets gazeux de corps simples nouveaux et d'orages de protons. A ces divers stades, l'étoile constitue un point de concentration relativement stable pour la transformation de la matière dans le cosmos, jouant, au sein des cieux, le rôle de catalyseur.

7° **Mariage des étoiles**

Il manquerait au jeu son élément, à la fois le plus grandiose et le plus délicieux, si les étoiles ne se mariaient pas. Les étoiles sont très fréquemment couplées entre elles, deux par deux, par la gravitation, formant des étoiles doubles. La moitié du nombre d'étoiles est, semble-t-il, dans une telle association. On peut parler de mariage, car leur existence devient un échange perpétuel et bilatéral de fluides et d'énergies divers. La gravitation de l'une, capte ce que la pression de radiation de l'autre a rejeté, et probablement lui retourne ces molécules transformées par une voie où l'équilibre est autre. Il paraît logique de penser qu'il se crée un double circuit, l'un court, l'autre long, rappelant la forme des fuseaux au cours de la mitose (division de la cellule) où les deux centrosomes, qui dirigent l'opération, forment deux minuscules soleils, deux pôles d'attraction. Chez les étoiles mariées, la circulation des particules qui cheminent par le chemin court, à proximité de la ligne droite qui joint les deux soleils, est très probablement, en sens inverse de celle qui va d'un soleil à l'autre par une grande courbe externe. Imagine maintenant, que nous replions cette figure, de façon à ramener côte à côte les deux soleils, nous obtenons alors la grande et la petite circulation, c'est-à-dire la circulation pulmonaire et la circulation générale, chez les mammifères. Ainsi ton cœur, physiquement parlant, est constitué de deux soleils mariés. Il contient le « OM »

8° **Enfants légitimes**

Du mariage céleste des soleils, découleront de nouveaux enfantements. Car l'excès de matière accumulée dans un espace relativement petit, favorisera les rejets, hors du système double, de molécules gazeuses repoussées (toujours, par la pression

de radiations) qui iront former au loin d'immenses matrices, comme celle que nous avons vue au départ. De même, la plupart des méduses que nous voyons sur le bord de nos plages ne sont que les organes reproducteurs, en mission spéciale, d'un polype accroché au rocher. D'autre part, les éruptions stellaires, d'origine atomique, provoqueront à nouveau des jets importants, susceptibles de se condenser, par gravitation, pour reconstituer le spermatozoïde céleste que nous avons rencontré, tout d'abord.

9° **Enfants adultérins**

Le mariage est-il le seul chemin permis aux étoiles pour leur reproduction ? Hélas, bien que célestes, elles ne semblent pas nous montrer le bon exemple, car elles se permettent quelques enfants adultérins. Plus précisément, il en est de l'étoile comme du fraisier et de nombreux végétaux : elle possède plusieurs modes de reproduction. Entre autres, on assiste parfois, à une scission pure et simple, comme celle d'une amibe. D'après certains astronomes, le phénomène serait dû aux infrasons stellaires, c'est-à-dire aux vibrations lentes de la masse gazeuse. Une goutte d'eau se coupe en deux, sous l'influence d'une vibration sonore et à partir d'une certaine intensité. Voici qui évoque la mue de la voix, à la puberté, le chant des oiseaux qui attire leurs compagnes, et le mystérieux pouvoir créateur des incantations.

10° **Vieillesse**

Les amours, même de soleils, ne durent qu'un temps. Encombrée par l'hélium, corps non réactif, comme par un tissu sclérosé, la brillante étoile s'affaisse, et en se refroidissant, devient rouge, puis, tassée comme un vieillard, blafarde et froide – telle un squelette qui roule à travers le cosmos – elle devient enfin, obscure.

11° **Mort et résurrection par les autres formes de vie**

Sur la terre, les cadavres sont, le plus souvent, transformés en matière vivante par d'autres organismes qui les dévorent. (Voir Addenda)

De même, semble-t-il, à travers le cosmos, la Vie fait remonter à la matière l'échelle de l'énergie qu'elle avait descendue (grâce aux transmutations atomiques qu'elle effectue en sens inverse du principe de Carnot) et elle recrée, à partir d'atomes dits dégénérés, des atomes d'hydrogène, source physique des mondes. Vision éminemment consolante, car elle nous montre un univers éternel, bien que perpétuellement en métamorphoses grandioses. Si ce point de vue est exact, la terre continuera à grossir sans cesse, car des milliers de tonnes de météorites tombent sur elle chaque jour. Les êtres vivants qui l'habitent transforment, au fur et à mesure, ces molécules qui lui parviennent du cosmos, de sorte que, lorsque à son tour, notre

planète craquera sous son propre poids, les réactions atomiques amorcées par ce craquement, seront en mesure d'en faire un nouveau soleil.

Certes, je ne nie pas, mon fils, avoir introduit une pointe de poésie dans cette vision du monde, principalement par le fait que l'ordre de succession de ces stades évolutifs des étoiles n'est pas encore connu, d'une façon certaine. Nous nous trouvons en face d'une accumulation troublante d'analogies entre le cycle de la vie et celui des étoiles, au point qu'il n'est pas déraisonnable de se tourner, de temps à autre, vers l'âme d'une étoile, pour lui adresser une prière.

G) **Analogies entre le cycle des étoiles et celui du point de concentration**

Nous avons contemplé, mon fils, une grandiose fresque du cosmos que nous offre l'astronomie moderne, jointe à l'antique intuition de l'analogie des mondes. Permets-moi maintenant d'en tirer des leçons pour le perfectionnement de notre technique initiatique. Car je t'ai expliqué, dès le début de nos entretiens, que, par le point de concentration, nous cherchons à créer une étoile dans notre âme. Je ne pense pas qu'il s'agisse là d'une métaphore, mais au contraire, à nouveau, d'une analogie profonde, de sorte que l'étude de l'évolution stellaire nous renseignera toujours davantage sur la science de la concentration mentale.

1° **Concentration obscure et centripète**

Certaines personnes qui commencent l'exercice de concentration sur un point ne peuvent le voir brillant ; et même, avec l'entraînement, périodiquement, le point passe par un stade sombre. C'est le « globule obscur. »

Ce globule attire seulement de la matière et ne rayonne pas encore d'énergie. De même, il te sera favorable, surtout le soir, lorsque tu es fatigué, de commencer les exercices de concentration, en t'imaginant seulement des ondes centripètes : soit des cercles concentriques dont le rayon diminue progressivement, soit une poussière de petits points brillants qui tombent tous sur le point central. Quand tu auras continué ainsi quelques minutes ou parfois plus, brusquement, s'installeront contre ta volonté, les mouvements alternatifs que nous avons étudiés, centripètes et centrifuges, par exemple. La force libérée ne se manifeste pas encore dans la conduite du disciple. Elle reste cachée au sein de sa conscience, comme l'étoile qui n'est pas encore sortie de sa nébuleuse. C'est seulement lorsque le rayonnement de ce point de concentration sera assez fort, qu'il se manifestera à travers les actes de son générateur, avec facilité. C'est l'étoile, dont la lumière commence à se répandre jusqu'à des millions d'années lumière, parce qu'elle vient de naître. Tu imprimes à ton point un balancement, une oscillation. De même qu'une vibration lancée au sein d'une masse gazeuse parvient à son extrémité et s'y réfléchit, allant et venant ainsi, ce brassage par les infrasons

stellaires joue, certainement, nous l'avons vu, un très grand rôle à certaines phases de l'évolution des étoiles.

2° **La métamorphose de l'initiation**

Le centre de l'astre s'effondre, provoquant ainsi la libération d'énergie atomique, lorsque la pression, due à l'accumulation des matériaux, atteint un certain taux. De même, d'après les traditions ésotériques, lorsque le disciple a mûri son âme par une quantité suffisante d'exercices de concentration, survient une transformation brusque qui le rend définitivement voyant. Or, souviens-toi qu'en t'endormant, tu as perçu chacune des répétitions d'une même concentration, comme un astéroïde gravitant, les pensées semblables s'étant agglomérées entre elles pour former une masse compacte et homogène, ce que les théosophes appellent les « formes-pensées » dans les mondes invisibles. On conçoit qu'à un certain degré d'accumulation, celles-ci provoquent, dans l'âme, un phénomène comparable à la libération d'énergie atomique.

Puis, dans certaines conditions, le soleil mental qu'est ton point de concentration devient pulsant, mais à d'autres périodes, le mouvement tourbillonnaire l'emportera. Le rythme commun à l'oscillation, la pulsation, le tourbillonnement constituent l'onde porteuse, dont l'entrée et la sortie du souffle sont la modulation. De même, les vibrations et infrasons des stellaires sous-tendent les rythmes de l'agglomération de la matière par gravitation, et leur rejet, sous l'effet de la pression de radiation.

3° **Etoile double et concentration bipolaire**

Le stade de concentration bipolaire, c'est-à-dire sur deux points en même temps, bien qu'il soit parfois difficile à obtenir, confère un élément de vie à l'évolution intérieure, comme le mariage des soleils doit jouer un rôle important, dans le renouvellement de la population stellaire.

De même que dans un condensateur, la capacité est d'autant plus grande que les deux plaques sont plus proches l'une de l'autre, de même, la bi-concentration possède une puissance d'autant plus grande que les deux points sont plus rapprochés. C'est pourquoi la bi-concentration microscopique a une plus grande importance que la concentration macroscopique. Je te rappelle que la première consiste en la représentation de deux taches lumineuses aussi petites que l'imagination peut les concevoir, soit à peu près de la dimension d'une étincelle, et distantes l'une de l'autre d'environ un centimètre. Cette concentration qui, tu t'en souviens, a été indiquée comme excellente pendant la convergence oculaire, convient aussi très bien aux rapports sexuels : dans le chacra ou centre spirituel, situé sur la peau au niveau du plexus solaire de chacun des deux conjoints, il sera visualisé simultanément un point lumineux. Celui qui pratique cet exercice remarquera qu'il est suivi, après quelques

jours d'entraînement, d'une sensation de transfert de son corps éthérique dans le corps physique de l'autre conjoint, à travers les deux orifices presque microscopiques que forment ces deux points de concentration presque accolés.

La différenciation que tendent à acquérir ces deux points de concentration est faible au début, tout au plus une légère différence de coloration, comme pour certaines étoiles doubles (de même, chez certains insectes peu évolués, le gamète mâle, cellule reproductrice, ressemble fort au gamète femelle.)
Plus tard, l'un pourra apparaître sous l'aspect d'une petite étincelle perdue dans un grand soleil, comme le compagnon de Sirius, d'une densité extraordinaire, mais de faible brillance, noyé dans l'éclat de Sirius. Il ne faut pas vouloir tel ou tel aspect de concentration bipolaire, car nous connaissons encore plus mal que l'évolution des étoiles, les lois qui imposent ces formes à l'imagination. Il faut observer attentivement les tendances spontanées que possèdent les images au cours de la bi-concentration.

Car si étrange que paraisse la bi-concentration, nous en faisons spontanément très souvent, sans le savoir, comme Monsieur Jourdain faisait de la prose : au cours des rêveries affectives, nous créons l'image de nous-mêmes et l'image de l'autre. Toute notre rêverie est constituée par les différentes variétés d'échanges possibles entre ces deux points. Je t'en avais déjà parlé, à propos de l'exercice des tensions. Tu ne t'étonneras donc pas que la bi-concentration tende, encore plus que la concentration, sur un point extérieur au corps, à provoquer l'extériorisation de l'image de notre corps, c'est-à-dire, son double. Pour cela, il faut tout d'abord, se représenter les deux points rapprochés (ou bi-concentration microscopique) dans le lieu où l'on désire se rendre en esprit. Après plusieurs minutes, parfois un peu plus, de cette mise en route, on s'aperçoit que l'on s'imagine dans ce lieu, sans avoir appliqué sa volonté à sortir le double. Puis on pourra passer de la bi-concentration microscopique à la bi-concentration macroscopique, en imaginant, par exemple, un soleil dans son cœur, et l'autre dans celui de l'être avec qui l'on cherche à entrer en contact psychique. Ce qui coule dans notre âme en provenance de l'infiniment petit, c'est l'esprit. Donc, à partir de la bi-concentration microscopique, les forces spirituelles envahissent les rêveries affectives et sexuelles, les purifiant et les élevant moralement, sans pour autant les supprimer. Tel est, mon fils, le nouveau chemin du ciel.

Il existe encore probablement, beaucoup de formes naturelles de la concentration de l'esprit sur un point, à analyser ; de même, assez souvent à notre époque, les astronomes découvrent une nouvelle classe d'étoiles, et il est bien probable qu'il en sera ainsi, chaque fois que sera utilisée une nouvelle méthode de recherche. On ne peut qu'être frappé par l'étrange similitude entre les divers aspects que prend spontanément le point de concentration, suivant les circonstances, et les divers types stellaires actuellement connus.

De même que la couleur des étoiles reste la même pendant des temps immenses. Cette couleur est principalement blanche, mais le mélange des radiations diverses la marque d'une dominante, ce qui permet de parler d'étoiles bleues, jaunes ou rouges, et qu'au cours de leur longue existence elles descendent lentement les marches du spectre pour aller du violet au rouge parce qu'elles se refroidissent. De même, ton point de concentration brillera d'une teinte pâle, cette teinte restant assez stable, et fonction de facteurs évolutifs qu'il nous faudra apprendre à discerner par l'observation impartiale.

De même que nous ne pouvons pas affirmer quel est l'ordre de succession des stades évolutifs des étoiles, de même, il ne faut pas s'imposer catégoriquement telle ou telle forme de concentration. L'esprit étant porté vers l'infiniment petit, dans une attitude d'observation impartiale, le mouvement spontané que tend à prendre le fluide divin, te révèlera la modalité du mouvement qui convient, en fonction de l'exercice physique qui l'accompagne, de ton état d'âme, et de lois qui nous échappent encore. Ainsi, tu découvriras une succession de portes étroites qui te conduiront jusqu'à l'océan de lumière.

Pietro-Angelina, en cette nuit sur la montagne, le Seigneur a récompensé nos efforts et, durant notre sommeil, nous nous sommes réveillés tous deux dans un monde subtil, flottant au-dessus de ces montagnes que tu parcourais autrefois, pour y devenir guide. Console-toi de n'avoir pu réaliser ce désir d'enfant, car tu seras guide des hommes, vers des sommets spirituels. Bénie soit cette nuit d'éveil en astral, pendant laquelle j'ai vu la lumière qui émane de ton sourire, éclairer les montagnes de la fille au fouet.

CHAPITRE VI

LA QUATRIÈME LUMIÈRE (1)

(1) Figure : première page de couverture.

Sur la pente herbeuse

Te voici sur la pente herbeuse, plus rayonnante que jamais. Tes joues, arrondies par le bonheur qui déborde de tout ton être, se plissent presque en cercles concentriques autour de ta bouche qui est à l'image de ton cœur, ouverte à

l’espérance. Tes yeux se font petits pour mieux voir de loin, dans l’immensité de la montagne. Ta tête, bien que droite, est un peu en recul sur tes épaules, car même dans la joie, tu n’aimes pas à livrer ta personnalité profonde. A nouveau ton corps se moule, des pieds à la tête, sur la forme doucement ondulée du serpent secret que je t’ai appris à connaître. Tu ne m’as pas oublié, puisque avec la grâce habituelle de ton poignet recourbé, tu tiens le fouet que je t’ai offert en symbole d’adoption, pendant que tu agites l’autre main pour que j’arrive plus vite.

Il est vrai que les petits signes trahissent parfois les états d’âme en les symbolisant : le sombre anneau que forme autour de ta tête, le rebord de ton chapeau de montagnard, me montre que l’auréole de ton âme, qui entoure ton point de concentration, n’est pas encore suffisamment lumineuse, pour se manifester dans la matière.

Tu sais que nous allons y remédier, et c’est la cause de ta joie présente. Car je t’ai averti hier que je devais maintenant te conduire, très rapidement, à un phénomène extraordinaire : la perception réelle d’une lumière très différente de la lumière ordinaire de l’imagination visuelle, qui n’est pourtant pas la lumière physique. Bien plus, dans cette lumière supra-normale, des êtres et des formes se manifestent d’habitude rapidement, et les révélations, que tu reçois à travers elle, s’avèrent souvent exactes, vérifiables dans notre monde matériel.

Tu seras donc désormais rapidement clairvoyant. Partons ensemble sur ce glacier que je vois à ta gauche, car ses scintillements au soleil peuvent nous servir de point de départ pour notre expérience d’aujourd’hui.

Figure 24. La triode spirituelle, le point de concentration joue le rôle du filament, le phosphène celui de la grille, le sujet à étudier, celui de la plaque. Le courant de pensée qui joint les trois est l’équivalent du flux d’électrons.

I. - LA TRIODE SPIRITUELLE

OU

TRI-CONCENTRATION À PHOSPHÈNE

paraît être le chemin le plus direct vers la clairvoyance.

L’efficacité de la bi-concentration peut être amplifiée dans de grandes proportions et même donne accès à un nouvel aspect de la lumière intérieure, grâce à une méthode très comparable à l’emploi d’une lampe triode de T.S.F.

1° **Rappel de la constitution d’une lampe triode**

Tu sais que dans ces lampes, le filament chauffé émet un flot continu d’électrons, qui sont captés par la plaque, de polarité opposée. La grille, qui est interposée entre le filament et la plaque, apporte au flot d’électrons qui la traverse, la modulation et toutes les fines caractéristiques de l’émission ou de la réception. Principalement, c’est par la réaction de la plaque sur la grille que l’amplification pourra être obtenue.

2° **Entre le point de concentration et l’image à amplifier, le phosphène joue le rôle de grille.**

Or, je t’ai accumulé les preuves de la parenté intime, physiologique, entre les phosphènes et le point de concentration ; les lois qui régissent les phosphènes régissent également le point de concentration. Néanmoins, la réciproque n’est pas vraie : le point de concentration représentant un état plus spirituel de la conscience, certaines de ses lois lui sont propres ; il présente, notamment, une bien plus grande mobilité que le phosphène.

Nous allons maintenant pénétrer plus loin dans l’étude des rapports entre le phosphène et le point de concentration, le premier pouvant donner à la lumière qui est propre au second, une modulation caractéristique et une intensité inaccoutumée.

L’expérience, que je vais t’indiquer, réussit rarement au premier essai, et il faut la répéter dix minutes, matin, midi et soir, pendant quelques jours, pour que se produise une sorte d’enclenchement, après lequel tu constateras les phénomènes que je te décrirai.

Forme un phosphène, comme d’habitude, en regardant une lampe de 60 à 90 watts, de préférence avec une ampoule dépolie, pour avoir un phosphène rond, à une distance de quelques dizaines de centimètres (le plus près possible), pendant au minimum trente secondes puis reste dans l’obscurité (le phosphène ne s’améliore guère par la prolongation de la pose ni l’augmentation de puissance au-delà de 100 watts.)

Considère le phosphène qui apparaîtra comme la grille de ta « triode spirituelle. »

Puis, tu formeras le point de concentration, c'est-à-dire une lumière imaginée (comme la représentation de la flamme d'une bougie ou comme une étincelle), ce point de concentration étant situé à l'intérieur du corps, soit au centre du crâne, soit au centre du thorax, soit au milieu du périnée. (à mi-chemin entre l'anus et les organes génitaux)

Tu observeras tout d'abord, que cet exercice est très naturel : le phosphène est un moyen terme entre la lumière physique et la lumière spirituelle. De même, sa position – souvent sur un plan vertical, toujours le même, à quelque distance du front – est une étape vers « l'intérioration » de la pensée, qui caractérise la concentration sur les chacras ou centres spirituels.

Tu considèreras ce point de concentration comme le filament émetteur de ta lampe triode.

Puis, tu te représenteras une personne sur laquelle tu veux projeter ton fluide bénéfique ou que tu veux connaître, par clairvoyance.

Elle constituera la plaque de la triode spirituelle.

Dès lors, tu complèteras par un « courant de pensée », sous forme par exemple d'étincelles ou de filament ondulant, bref par le courant habituel de ta concentration mentale, qui part du chacra ou centre spirituel que tu as choisi, sort entre les deux yeux et TRAVERSE LE PHOSPHÈNE, pour aller se perdre dans l'image du sujet avec qui tu veux te lier psychiquement, afin d'améliorer tous tes rapports et tes échanges avec lui.

Ce courant est évidemment, l'équivalent du flux d'électrons qui va du filament à la plaque.

De même que celui-ci reçoit ses caractéristiques intéressantes par les impulsions que lui donne la grille, de même, la lumière de l'imagination, lumière de la concentration, sera transformée par son mélange intime avec le phosphène.

3° **Naissance de la quatrième lumière**

Au début, cet exercice te paraîtra étrange et difficile. Tu observeras que le phosphène paraît exercer une sorte d'attraction sur le courant de concentration, de sorte que cette méthode se révèle la plus efficace pour l'élévation progressive de la pensée rythmée à travers le corps ou, comme disent les yogis, pour « l'ascension de Koundalini. »
C'est pourquoi, avec un peu d'habitude, tu choisiras, de préférence, le périnée pour point de départ du courant.

Délicat aussi, est le temps de traversée du phosphène, au cours duquel le point de concentration gagne à s'étaler pour se mélanger plus intimement à ce dernier. Puis, le courant chemine, au-delà du phosphène, jusqu'à la personne choisie (ou encore, par exemple, jusqu'à l'image mentale d'une formule à retenir.)

Rien de très particulier ne se produit pendant l'expérience ; c'est ensuite, au cours des occupations quotidiennes, que l'on remarque que le point de concentration se reforme, mais avec certaines caractéristiques du phosphène, bien qu'il reste différent. Ce point de concentration possède alors, une brillance que l'on peut estimer mille fois plus forte que sa brillance normale, et une grande variabilité de couleurs, et même dans des teintes que le phosphène, ne présente pas d'habitude ; comme il garde le volume immense d'une concentration mentale (alors que le phosphène est plan), c'est l'espace qui paraît être formé d'un fluide lumineux.

Nous pouvons habituellement connaître trois variétés de lumière : la lumière physique, celle des phosphènes et la lumière de l'imagination (représentation mentale d'un foyer lumineux.)
Ici, nous accédons manifestement à une quatrième variété de perception lumineuse : une lumière née, non seulement, du mélange mais de la combinaison entre la lumière mentale et la lumière du phosphène, engendrant ainsi un état nouveau. (Voir Addenda)

4° **La quatrième lumière du demi-sommeil**

Plusieurs observateurs ont noté un autre phénomène étrange après quelques jours ou semaines, suivant les cas, de la pratique de la quatrième lumière.

Dans l'obscurité, et pendant l'état intermédiaire entre le sommeil et la veille (tel qu'il se présente par exemple si l'on est réveillé la nuit par un bruit léger, mais que l'on garde les paupières closes avant de se rendormir) apparaissent ce qui paraît tout d'abord n'être qu'une réactivation des phosphènes sur lesquels a été pratiquée la triode spirituelle. A un examen plus détaillé, on s'aperçoit qu'il existe des différences importantes. Ces lumières sont plus larges que les phosphènes, et paraissent un peu plus près de la tête. Elles sont un peu plus vaporeuses et mouvantes, et présentent souvent des stries parallèles courbes, rappelant les sillons qui s'adaptent aux contours d'un champ irrégulier. Pourtant ces courbes parallèles sont quelque peu mouvantes. Ajoutons qu'une fois présente, l'activation ou l'effacement de cette quatrième lumière, par le seul jeu de la volonté, est plus facile que l'influence de l'observateur sur un phosphène.

Cette quatrième lumière du demi-sommeil est un phénomène entièrement original et spécifique de ce mode d'entraînement ; la présence fréquente de faisceau

de courbes la différencie nettement des phosphènes du demi-sommeil formés de lignes brisées mouvantes, phosphènes spontanés, mais rares, et dont l'existence a déjà été signalée par divers auteurs.

Tout se passe comme s'il existait plusieurs étages intermédiaires entre la pensée de la lumière et le phosphène, de telle sorte qu'en étudiant davantage celui-ci, et ses rapports avec la lumière, on en apprendra peut-être beaucoup, sur la nature de la pensée.

5° **La cinquième lumière**

Continue les essais pendant quelques semaines : les êtres vivants t'apparaissent environnés de nuages lumineux, mais tu peux cesser à volonté cette perception. C'est comme un regard sur l'invisible, et je te laisse le soin de te rendre compte, par toi-même, si ce que tu perçois par cette méthode, est réellement l'aura du sujet.

Tu remarqueras, en outre, que le lumière perçue provoque graduellement un sentiment caractéristique de plus en plus intense.

Ainsi, nous rejoignons de plus en plus la conception de Rudolf Steiner quant à la clairvoyance : voir une couleur dans l'aura d'un sujet consiste beaucoup plus, à éprouver le sentiment que cette couleur fait naître, qu'à percevoir la couleur elle-même. Sa méthode repose sur la culture de sentiments en rapport avec les forces cosmiques, tels que ceux inspirés par la croissance et la floraison des plantes. Or, il semble que, par la « triode spirituelle », nous accédions à la même catégorie de sentiments intenses et d'une variété surnaturelle, mais par une voie beaucoup plus rapide. Ce « sentiment de lumière » qui accompagne plus ou moins la quatrième lumière, après quelque temps d'entraînement, constitue une « cinquième lumière. »

6° **Le phosphène, porte étroite**

L'Evangile, comme l'occultisme, parle d'une « deuxième naissance » pour accéder au monde spirituel. Remarquons que, sur le plan physique, le vagin constitue la « porte étroite » par laquelle s'effectue la naissance. Or, il semble que la projection du double à travers le phosphène soit très facile, et que celui-ci constitue la « porte étroite » par où nous pouvons ainsi naître spirituellement, c'est-à-dire projeter consciemment notre double dans le monde invisible. Cette projection du double se fait d'ailleurs, d'elle-même, après quelque entraînement du courant de concentration à travers le phosphène.

Ces quatrième et cinquième lumières paraissent avoir de grands rapports avec la vie sexuelle, qu'elles conduisent, petit à petit, vers un état supra-normal. Alors, le disciple comprend pourquoi un yogi peut choisir sans risque des images érotiques

comme thème de concentration. Dans notre triode, elles jouent le rôle de plaque fortement polarisée, et favorisent donc cette merveilleuse alchimie des lumières.

7° **Vers une liturgie chimique**

Dans nos efforts vers Dieu, n'oublions pas que c'est notre cerveau qui est au travail ; il ne faut donc rien négliger de ce qui peut améliorer l'un ou l'autre de ses mécanismes.

Il a été signalé que le phosphate de potassium, à la dose d'une prise de six à huit grammes, favorise en quelques minutes, et pour plusieurs jours, la transformation du phosphène en image hallucinatoire. (1)
Ce produit est inoffensif (la dose ci-dessus est un peu forte pour les foies très délicats) et joue un rôle important dans le métabolisme du cerveau, des globules et des surrénales. Il n'y a donc pas d'inconvénient à l'employer, sans cependant trop en attendre. Les résultats sont très individuels, mais nous pouvons conclure que, dans l'ensemble, il favorise le bon fonctionnement de notre triode spirituelle.

---

(1) Voir « L'Exploration du Cerveau », page 79. Signalons aussi que le phosphate de potassium paraît rendre plus brillante et plus puissante la lueur diffuse. (stade blanc terminant le phosphène)

D'ailleurs, comment ne pas rapprocher la haute teneur du cerveau en phosphore, ainsi que sa grande consommation d'oxygène, de la propriété qu'a le phosphore de devenir « phosphorescent » par oxydation ? Les phosphènes ne sont-ils pas dus à une phosphorescence du phosphore cérébral ? La lumière du point de concentration imaginée n'est-elle pas une interprétation par les mécanismes de la conscience d'une lumière physique, existant réellement dans le cerveau et engendrée par phosphorescence ?

L'illumination mystique, qui donne des pouvoirs mentaux supra-normaux, consisterait-elle en une meilleure utilisation de la phosphorescence intra-cérébrale du phosphore ? A notre époque de voyages dans la lune, contentons-nous de la quatrième lumière, et laissons aux générations qui exploreront Jupiter, Saturne ou les systèmes stellaires lointains le soin de préciser si le phosphore joue un rôle dans l'éveil de la clairvoyance.

8° **Triode acoustique**

Bien entendu, le principe de notre triode spirituelle peut être étendu aux autres organes des sens, avec quelques modalités d'application.

Un exemple : les sons ne laissent pas derrière eux une impression persistante, tel le phosphène consécutif à un éclairage. De même qu'il existe, même après un long

séjour dans l'obscurité, de très légers phosphènes, étincelles et petites taches floues et mouvantes – ces phosphènes constituant ce que l'on appelle le chaos visuel – de même, il est possible d'entendre un bourdonnement, plus exactement un bruissement continu, par exemple en fermant l'oreille avec le tragus (1) et le pouce. Ce bourdonnement pourrait être appelé « chaos auditif » par analogie avec la vue ; il est l'équivalent d'un phosphène.

(1) Languette de chair et de cartilage située devant le conduit auditif.

On conçoit que l'équivalent de la triode spirituelle, sur le plan auditif, consiste à augmenter l'intensité de ce bourdonnement, en fermant le conduit auditif externe, **puis à répéter mentalement le mantra OM dans une de ses modalités, en même temps que l'on perçoit ce bourdonnement**, et cela en pensant à la personne vers laquelle on désire projeter cette force bénéfique.

Figure 25. Quel calme, quelle sérénité, depuis que tu es porteur de la quatrième lumière. Ton regard se pose en profondeur sur tes interlocuteurs, qui ne peuvent plus rien te cacher de leur âme.

9° **Triode cénesthésique**

De même, à la contraction musculaire statique succède une sensation opposée, celle de la relaxation. Elle peut être considérée comme un phosphène des sensations, provoquées par l'activité musculaire. C'est donc, pendant cette phase de sensation de relaxation, qu'il faudra se représenter le point de concentration envoyant des irradiations dans les régions du corps, sièges de cette sensation de relaxation, puis, lorsqu'elle en ressort, les diriger vers le sujet auprès duquel on désire envoyer son corps subtil.

10° **Triode de la douleur**

Nous avons déjà exposé les analogies entre la douleur et les phosphènes, par exemple la longue persistance de la douleur consécutive à un choc.

Si nous transposons donc sur la douleur, les éléments de notre triode spirituelle, nous voyons que le point de concentration doit être extérieur à la douleur et envoyer à travers elle un jet permanent de lumière mentale ou courant d'étincelles, qui, l'ayant traversée, est projeté vers l'être que nous cherchons à faire profiter de la spiritualisation de notre souffrance. Ce processus fera surgir dans notre conscience, des pensées mystiques qui nous aideront à supporter notre mal.

Un autre effet de la pratique de la quatrième lumière est l'extrême facilité et agrément à se remémorer un phosphène, consécutivement à l'expérience. Si l'on évoque le souvenir du phosphène dans la région douloureuse, les pensées qui surviennent alors, sont tellement imprégnées de sentiments christiques, que l'on ne peut plus douter que les phosphènes soient une expression de la plus profonde force mystique en l'homme, mode d'expression d'un grand intérêt parce que particulièrement accessible. C'est, de plus, probablement le meilleur moyen d'être guidé par clairvoyance, vers la bonne thérapeutique.

Ton regard d'illuminé

Quelle sérénité, mon fils, sur ton doux visage, depuis que tu possèdes la quatrième lumière. Tes traits, plus détendus que jamais, laissent voir, comme un rocher à travers une eau cristalline, le parfait équilibre des trois étages de ta face : le front qui l'emporte un peu, témoin de ton travail intérieur, la bouche et le menton légèrement en retrait, parce qu'au cours de tes dernières incarnations, tu t'es rendu maître de ta nature sensuelle ; tes grands yeux clairs qui se posent en profondeur sur ton interlocuteur, avec le calme le plus profond. Maintenant, tu vois vraiment en lui ; il ne peut rien te cacher de son âme. Cette forme d'amour est si subtile, si extraterrestre qu'en passant de toi à lui, elle ne suscite nul mouvement des paupières. Le soleil brille sur tes cheveux, et le col entrouvert de ta chemise à gros carreaux laisse pressentir un corps si radieux que l'on ne peut que s'agenouiller devant.

« Nul être jamais plus que toi ne brille
« O ma belle idole, aux clartés du jour » (1)

---

(1) Claire de Saint-Rémy : « Les beaux mois de l'été », page 76.

II. - **PERFECTIONNEMENTS DE LA TRIODE SPIRITUELLE**

1° **Rapports entre moralité et quatrième lumière**

On observera facilement l'aspect moral de cette quatrième lumière : projetée, par exemple, vers les images mentales de personnes qu'on hait ou vers des rêveries d'une obscénité burlesque, si elle n'est pas assez forte pour les transmuer comme par enchantement, ce qui est le cas le plus fréquent, alors, c'est elle-même qui s'éteint, comme une lampe sur laquelle on aurait jeté un voile. Cette expérience simple prouve que l'on ne saurait négliger aucun détail susceptible de favoriser sa manifestation.

On remarquera également que la quatrième lumière stimule puissamment l'activité intellectuelle.

2° **Fréquence nécessaire mais brièveté du fonctionnement de la triode**

Le phosphène d'une lampe de 90 watts regardée pendant 30 secondes, à la distance de 25cm environ, dure à peu près trois minutes. Si l'observateur continue l'expérience de la triode avec le phosphène négatif (phosphène noir), l'ensemble du cycle, observation de la lampe comprise, dure environ cinq minutes.

On remarquera qu'après trois cycles complets, soit en tout un quart d'heure, l'exercice de la triode paraît plus difficile. Il vaut mieux le répéter souvent que longtemps. Une fois le matin, une fois avant le déjeuner, donc à jeun, une fois avant de se coucher paraît une dose très raisonnable. (L'attention à n'importe quel travail est toujours plus pénible immédiatement après le repas.)

3° **Suivre les irrégularités des fluctuations du phosphène**

Les courbes électro-encéphalographiques sont d'apparence tellement irrégulière qu'un ordinateur électronique est souvent nécessaire, pour en dégager les lois générales.

De même, le phosphène est plus ou moins brillant, suivant les instants ; la loi de ces variations, insuffisamment simple, n'est pas évidente à la seule observation.

On remarquera qu'il faut attendre que le phosphène atteigne une brillance maximale pour envoyer, à travers lui, le point de concentration. Ce maximum apparaissant, comme nous venons de le dire, à des intervalles de temps irréguliers, nous ne pouvons appliquer à l'émission de notre point de concentration, la régularité que nous avons exigée au cours des autres exercices. Nous nous trouvons ici devant une classe de phénomènes, autre que celle relative aux alternances, et il faut suivre ses lois, pour obtenir une brillance maximale dans la quatrième lumière. Plus tard, nous associerons ces deux classes. (Voir Addenda)

4° **Couleurs complémentaires du point de concentration et du phosphène**

On observera également que la visualisation du point de concentration est bien plus facile, si on lui donne une couleur complémentaire de celle du phosphène ; par exemple, on imagine très facilement une petite sphère d'un rouge rubis, au milieu du phosphène vert. Donc, on change la couleur de la concentration, selon la phase du phosphène.

Lorsque le phosphène devient noir, la tache obscure est entourée d'un halo blanc. Imaginer un point blanc dans la tache noire est alors extrêmement facile. Ce point éclatera en un rayonnement qui se répandra derrière la lueur diffuse et, latéralement, plus loin qu'elle.

Par contre, au dernier stade du phosphène, il ne reste plus qu'une lueur diffuse blanche, et il est peu commode de visualiser une tache noire en son centre. Il paraît, au contraire, facile et naturel de se représenter, au centre de cette lueur diffuse, d'un blanc pâle, du phosphène agonisant, une large tache encore plus franchement blanche.

Pour l'ensemble de ces expériences, la meilleure méthode paraît être d'envoyer le point de concentration depuis le corps physique, jusque dans le centre du phosphène, puis de l'y laisser séjourner, immobile, quelques instants, et enfin de l'y faire éclater. Le point de concentration devient alors un anneau coloré (de la couleur complémentaire de celle du phosphène) dont le rayon croît, ce qui l'amène à balayer tout le phosphène. Ainsi, les deux couleurs, celle du phosphène et celle du point de concentration, se mélangent intimement, avant que la deuxième ne dépasse, en éclatant, les limites du phosphène.

5° **Utilisation d'un éclairage coloré**

Il est bon de commencer, déjà **pendant l'éclairage**, à imaginer sur un chacra, le point de concentration dont la couleur est complémentaire de celle de l'éclairage.

(Cette dernière expérience est surtout curieuse avec le phosphène de couleur jaune, parce qu'il dure très longtemps ; il est beaucoup plus persistant que celui de couleur blanche.)

6° **Concentration pendant l'éclairage en blanc**

L'expérience précédente nous a fait découvrir l'utilité de la concentration préparatoire pendant l'éclairage, pourvu que cette concentration soit sur un centre spirituel.

Nous pouvons reprendre ce principe lorsque l'éclairage est en blanc. On pourra alors imaginer le chacra soit en blanc – ou, mieux, de la couleur complémentaire de celle du premier stade du phosphène – soit encore en noir, par exemple en visualisant une petite sphère noire dans la région de la glande pinéale. A l'extinction de la lampe, cette sphère imaginaire sera facilement visualisée comme étant d'un blanc lumineux.

7° **Renversement du sens du courant de pensée avec le changement de phase du phosphène**

Certains physiologistes pensent avoir démontré que deux couleurs sont complémentaires parce qu'elles déterminent dans la rétine des courants électriques de sens opposés.

Sans discuter ce point de vue, qui n'est pas universellement admis, nous remarquerons que, d'une façon comparable, au moment où le phosphène passe d'une couleur à sa couleur complémentaire, du vert au rouge par exemple – passage qui est brusque mais répété plusieurs fois dans l'évolution du phosphène – il est agréable de renverser le sens du courant de pensée (je veux dire de la succession de points de concentration qui traversent le phosphène.)
Dans la deuxième phase, ces points de concentration vont donc du phosphène au corps physique du sujet, pénétrant en lui et l'illuminant, comme un double fantomatique emboîté dans le corps physique, et dont cette expérience permettrait de prendre conscience.

8° **Association avec la convergence oculaire**

La triode spirituelle, comme la convergence oculaire, a pour but de nous faire percevoir une lumière surnaturelle. On se doute que leur association est physiologique, par conséquent excellente.

Avec un peu d'entraînement et un léger effort de volonté, le phosphène paraît ramené entre les deux yeux pendant la convergence. Des éléments de la triode sont donc, sinon confondus, intimement mêlés : le point de concentration envoie ses rayons, d'une couleur complémentaire, à travers le phosphène, de sorte qu'il en est bien différencié, malgré l'intimité de l'union.

Par la suite, la convergence des phosphènes nous conduit directement à une quatrième lumière magnifique.

Toutes ces expériences sont beaucoup plus longues à décrire qu'à réaliser pour la première fois. Si la minutie s'impose dans cette analyse, afin de faciliter l'accès à la quatrième lumière, cette minutie ne doit pas rebuter le candidat à ce mode d'initiation qui est, au contraire, exceptionnellement rapide.

L'association de la triode spirituelle avec les autres exercices va de soi. Elle les rend bien plus efficaces. Nous reviendrons d'ailleurs sur l'association balancements-triode. (Voir Addenda)

9° **Passage de l'illumination par la quatrième lumière à la clairvoyance**

Quelques expériences simples prouveront rapidement qu'il existe une harmonie particulière entre la quatrième lumière et le monde du rêve.

Pour s'en rendre compte, exécuter l'exercice de la triode spirituelle avec, comme plaque, au lieu d'un souvenir fixé à l'état de veille, le souvenir d'un rêve. La netteté de ce souvenir devient surprenante. On le revit éveillé, et pourtant, sans confusion possible entre le monde du rêve et la réalité physique.

Un autre sujet constate qu'après quelques mois de cet exercice, non seulement, il voit dans son aura cette lumière unique en permanence, mais il sent qu'elle y engendre une chaleur psychique brûlante, chaleur qui fait fondre les duretés de son âme.

Ajoutons que la pratique des rotations de tête, immédiatement après l'exercice de la quatrième lumière, paraît particulièrement favorable, car les rêveries consécutives nous transportent dans un monde angélique. Ce rapport entre les rotations de tête et la quatrième lumière, noté par certains expérimentateurs, confirmerait la sensation de tourbillon consécutive à l'exercice de la triode spirituelle, décrit par notre expérimentatrice.

III. - **LA QUATRIEME LUMIÈRE DESCENDANTE**

A) **Mouvements inverses du double et de la quatrième lumière**

Jusqu'à présent, nous avons étudié un courant que l'on pourrait appeler de quatrième lumière ascendante : le point de concentration s'élève à travers le corps physique, traverse le phosphène, et se perd dans l'immensité. Nous avons vu, que soit sur le moment, soit par réaction, dans les heures qui suivent, les pensées et sentiments impurs sont remplacés par les formes les plus subtiles d'amour, sous l'effet de ce courant ascendant. L'on notera un autre effet étrange : l'extériorisation du double de rêverie est diminuée ; nous percevons les êtres aimés, en pensée, devant nous, mais nous nous voyons, moins que d'habitude, agir en imagination devant nous.

Maintenant que nous avons appris à nous représenter le point de concentration principal dans le phosphène, poursuivons nos recherches dans cette direction ; plaçons-le derrière le phosphène, puis faisons descendre le courant de lui à nous, à travers le phosphène.

Une des premières conséquences de cette méditation est de nous mettre clairement en évidence, la parenté entre le monde des phosphènes et celui des étoiles : ils ont déjà pour lien commun de ne pouvoir être perçus que dans l'obscurité. Le besoin se fait ensuite sentir de faire venir le courant de pensée de très haut, d'un point

situé un peu au-devant du zénith ou au contraire, de tous les points du ciel en même temps, pour se concentrer dans le phosphène.

Nous accomplissons le mixage entre le point de concentration et le phosphène comme d'habitude, puis nous rayonnons la quatrième lumière ainsi obtenue dans tout le corps et, à travers lui, nous le projetons sur le monde terrestre. Nous agissons sur celui-ci principalement par les mains, et par la parole. C'est donc par l'extrémité des doigts, et par le chacra de la gorge que nous émettrons principalement cette lumière, née de la concentration sur un point céleste, mélangée au phosphène.

Or, en répétant cette expérience plusieurs jours de suite, trois fois dix minutes par exemple, nous remarquerons qu'à l'inverse de l'expérience précédente, dans le demi-sommeil, le double de rêverie sort mieux que d'habitude.

Ainsi, le courant de quatrième lumière ascendant, tout en donnant la clairvoyance, fait s'enfoncer le double dans le corps ; à l'inverse, le courant de quatrième lumière descendant fait sortir le double du corps.

Comme toutes les expériences de quatrième lumière, ce phénomène est hautement évolutif ; c'est-à-dire que les premiers jours, on ne constate aucun effet sérieux ; c'est par une persévérance de quelques semaines, que cette conséquence du renversement de sens du courant est très nette. On peut s'en assurer en pratiquant, par exemple, pendant un mois, le courant ascendant seulement, pendant le deuxième mois, le courant descendant exclusivement.

Avec un peu de patience, nous vérifions ainsi facilement cette règle :

Les mouvements du double et du courant de pensée sont symétriques l'un de l'autre : si le courant de pensée entre dans le corps, pendant les exercices de concentration, le double en sort, pendant l'endormissement, et inversement.

Bien entendu, quand ce courant de pensée a pénétré dans le corps, il doit en ressortir pour aller dans une autre direction, pour qu'il n'y ait pas un égoïsme spirituel, par conservation de la force divine.

Les conséquences pratiques de cette règle sont incommensurables :

Pour nous rendre en esprit, en double éthérique auprès d'un être aimé, il faut imaginer le point de concentration qui part de lui, pénètre en nous par un point entre les deux yeux, illumine tout notre corps, et se répand à travers nos mains, notre gorge, sur le monde. Si nous persévérons dans cette méditation, par réaction, notre double de rêverie, densifié jusqu'à nous paraître un corps subtil, se portera avec notre pleine conscience auprès de l'être aimé.

La projection de la quatrième lumière, dans la fossette de la nuque, paraît jouer un rôle majeur dans l'extériorisation de ce double.

B) **La quatrième lumière descendante provoque le souvenir permanent du phosphène, ce qui conduit à la vision des auras**.

On observera que l'un des effets de la quatrième lumière descendante, en provenance de la phase de lueur diffuse (blanche) est de provoquer un souvenir très facile du phosphène, que l'on rappelle, avec agrément, dans le cours de la journée et dans le demi-sommeil, sans pourtant qu'il ait aucun caractère obsédant, car on peut éliminer ce souvenir à volonté.

Néanmoins, la possibilité d'introduire, avec facilité, dans la conscience, le souvenir du phosphène blanc, est bien une propriété spécifique de la quatrième lumière qui en descend, c'est-à-dire d'un point de concentration imaginé plus loin que ce phosphène, et qui irradie des étincelles le traversant, pour pénétrer dans le corps.

Rapprochons maintenant deux expériences : d'une part, le dédoublement provoqué sur un autre sujet par la projection du point de concentration tournant autour de lui (Expériences Initiatiques, tome II) ; d'autre part, cette vision de l'ombre de la main en pleine obscurité, comme si elle s'interposait entre le phosphène (stade de lueur diffuse) et le front. (Voir Appendice II)

Tout se passe comme si le phosphène blanc était une projection de matière subtile devant le front, le point de concentration tournant autour du sujet à dédoubler, une projection de matière parente mais encore plus subtile ; donc, comme si le souvenir du phosphène était la perception d'une autre variété de matière subtile, intermédiaire entre le phosphène et la pensée.

Comparons maintenant cette conclusion avec l'interrogatoire de quelques sujets, ayant acquis un certain degré de clairvoyance accidentellement, à la suite d'un choc. L'un d'eux nous disait avoir eu pendant quelque temps, la perception des auras, consécutivement à une blessure de guerre à la colonne vertébrale. Lui ayant fait expérimenter diverses luminosités, il nous a fait remarquer que sa vision des auras, en plein jour, lorsqu'il regardait un sujet qui l'approchait, ressemblait surtout à celle des phosphènes ; que, pendant plusieurs années, il avait pu, par un effort de volonté, intensifier cette vision lorsqu'elle se présentait.

Si le phosphène et le souvenir du phosphène blanc sont si proches parents de la vision des auras, cette dernière doit pouvoir être obtenue et intensifiée par un effort de volonté dans cette direction. Nous comprenons que la meilleure façon de

développer la vision des auras, est de s'entraîner au souvenir de la phase de lueur diffuse (blanche) du phosphène, de le rappeler dans le champ de notre conscience lorsque nous sommes devant le sujet sur lequel nous désirons exercer notre clairvoyance.

C) **Affinement de la nature humaine par la quatrième lumière descendante**

Tout se passe comme si notre corps éternel subtil était emboîté dans le corps physique, et qu'en faisant descendre apparemment dans ce dernier la quatrième lumière, c'est en réalité le corps éternel que nous chargeons d'une énergie subtile qui, entre autres effets, le dégage petit à petit de la matière et des attachements que nous avons pour elle.

C'est ainsi qu'en dirigeant la quatrième lumière descendante, sur la surface de la langue, nous nous délivrons de la gourmandise, vers le centre cardiaque, des attachements égoïstes à un être. En dirigeant cette quatrième lumière vers le centre psychique situé au-dessus du pubis – ou mieux encore semble-t-il, chez l'homme, au milieu du scrotum ou au centre géométrique de son insertion sur le périnée – toutes les formes de sexualité animale passeront par la métamorphose qui nous fera connaître leurs symétries angéliques.

Nous avons vu que la quatrième lumière ascendante provoque, après quelques semaines d'entraînement, une sensation de chaleur psychique. En persévérant, il arrive un moment où cette chaleur psychique devient si intense que l'on en ressent comme un bouillonnement dans sa propre aura, bouillonnement provoquant des vibrations lentes et même un son grave.

Dans le demi-sommeil, les tensions statiques mentales en reçoivent comme un élan bénéfique, subtil, qui les aide à se produire spontanément et intensément.

Ce processus s'intensifie encore, après quelques jours de pratique de la quatrième lumière descendante : il arrive qu'en dehors des exercices, l'on ressente, pendant de longs moments, une sorte de béatitude surnaturelle dans tout le corps.

Après quelque pratique de cet entraînement, des images apparentes à celles du rêve se présenteront spontanément dans la journée, au sein de la quatrième lumière. Il n'est plus nécessaire alors d'utiliser la triode, il suffit de rappeler la quatrième lumière, par un très léger effort de volonté.

Les clichés qui se présentent ainsi, n'ont rien d'hallucinatoire, car ils ne se confondent pas avec le monde physique mais paraissent constituer un monde spirituel qui lui est superposé. Le phénomène cesse à volonté, il n'est donc pas obsédant. Il est très agréable et s'accompagne d'une sensation de liberté.

Certains sujets nous ont affirmé qu'ils constatent, par cette pratique, la réalisation de l'initiation qu'ils avaient cherchée toute une vie, sans succès, par diverses voies.

Insistons néanmoins sur le fait que la seule pratique de la quatrième lumière ne suffit pas à entrer dans ce monde perçu par clairvoyance, mais qu'il faut l'habitude du mélange entre la quatrième lumière et le monde du rêve pour réaliser cette initiation.

On remarquera que, réciproquement, la quatrième lumière modifie le monde du rêve : si l'on pratique la triode spirituelle durant la journée, quelques jours consécutifs, même sans avoir, comme « plaque », choisi un rêve, on observera que, durant la nuit, les rêves tendent à se stabiliser, le même rêve, avec quelques modifications, revenant toute la nuit. R. Steiner signale que sous l'influence des méditations données par les « Rose-Croix », les rêves s'organisent et deviennent cohérents. Ce n'est qu'après de longs efforts. Touchant là, semble-t-il, au même mécanisme, nous avons, avec la triode spirituelle, une méthode d'action sur les rêves, très rapide et efficace.

Voici ce que nous écrit une expérimentatrice au sujet de l'exercice de la quatrième lumière, après seulement quelques semaines de sa pratique :

« … Il se révèle un des plus puissants… Il complète fort heureusement les autres exercices. Je sens et perçois l'éveil d'une force colossale, la montée d'un feu dévorant (souvent deux feux) et l'éclat aveuglant d'une lumière… A la suite de cet exercice, je me suis réveillée la nuit avec la sensation d'un point tourbillonnant, situé dans le côté droit du thorax. Le tourbillon devint d'une puissance telle que brusquement, je me suis sentie aspirée, engloutie… »

D) **Dédoublement par phosphène**

Il pourra être profitable de chercher à s'imaginer qu'on se trouve dans le phosphène, qu'on est identifié à lui, et que de ce lieu, on observe les formes extérieures de son propre corps physique. Il faudra donc former notre image, telle que nous la voyons dans un miroir, mais à l'emplacement même de notre corps. Il est bien évident que dans la mesure où cette concentration est réussie, nous nous sentons extérieur au corps physique.

IV. - **TRIODE DOUBLE ET SEXUALITÉ**

Nous allons maintenant monter, dans notre cerveau, un poste de T.S.F. à deux lampes, mais d'une façon si naturelle que nous ne nous heurterons à aucune difficulté.

1° **Rappel des structures analogiques cérébrales**

Pour ne pas sourire de ce que je vais t'exposer, souviens-toi d'une expérience faite avec le synchroscope (appareil à éclairage alternativement droit et gauche, rapide, grâce à un disque, réglable de la demi seconde au cinquantième de seconde.)

Une certaine catégorie de phosphènes est perçue pendant l'éclairage. Il s'agit de phosphènes, tous, colorés. **Or, fait extraordinaire, leurs couleurs varient selon la rapidité du disque, dans l'ordre** DES COULEURS DU SPECTRE : à une vitesse relativement lente, de l'ordre du quart de seconde, le phosphène simultané est rouge ; il est franchement jaune, à une vitesse moyenne ; par contre, lorsque la vitesse est très proche de celle à laquelle l'œil ne distingue plus de passages séparés, on remarque nettement sur les côtés, une lueur violette.

Il est pourtant difficile de parler ici de résonance au sens habituel du mot. L'écart de fréquence entre la vibration lumineuse colorée et le rythme du disque qui provoque la vision de la même couleur, étant de quelques billions ! La résonance d'un instrument de musique est la meilleure à l'unisson, puis à l'octave, mais on imagine mal une structure physique qui soit encore sensible à un tel changement de fréquence !

Comme souvent, la vie réalise des processus impossibles aux mondes minéraux. Il convient donc, en soulignant ce fait, de parler non de résonance, mais de STRUCTURE ANALOGIQUE entre les vibrations lumineuses et certains mécanismes cérébraux.

Or, si la structure analogique que je viens de te rappeler est évidente, celle que je vais essayer maintenant d'analyser pour toi est plus complexe. Pourtant, beaucoup de faits portent à croire qu'elle n'est pas une vue purement théorique.

2° **Rappel du rapport entre bercement, endormissement et alternance des phosphènes doubles**

Lorsque l'enfant s'endort, souvent il se berce spontanément. Le bercement est donc un acte qui prépare le cerveau au sommeil. Or, nous avons montré que le bercement à un rythme relativement rapide (une seconde pour l'aller et le retour) (1) provoque l'alternance des phosphènes doubles à un rythme plus lent. (huit secondes par côté)

Donc, celle-ci reproduit un état apparenté au sommeil ou à l'endormissement, sur un plan neurologique.

---

(1) Voir « L'exploration du cerveau par l'alternance des phosphènes doubles. »
Ne pas confondre le rythme du balancement qui provoque l'alternance, rythme de une seconde, avec celui qui entraîne le phosphène, rythme de deux secondes.

3° **Dissociation du travail des hémisphères cérébraux et endormissement**

Or, l'alternance des phosphènes doubles correspond, de toute évidence, à un certain degré de dissociation du fonctionnement des hémisphères cérébraux, dissociation plus ou moins harmonieusement rythmée.

Nous pouvons donc conclure qu'**au cours de l'endormissement** et, plus tard, du sommeil, **il existe, vraisemblablement, un certain degré de dissociation du fonctionnement des hémisphères cérébraux**.

Nous voulons dire que ces derniers travaillent chacun à son tour, comme au cours de l'alternance des phosphènes doubles provoqués par l'éclairage alternatif, et non avec une simultanéité absolue, comme au cours de la journée, ce qui a pour parallèle les phosphènes doubles non alternants. Si l'alternance est absolue pour les phosphènes, par contre, il ne s'agit, bien entendu, pour les autres activités, que d'une alternance de prépondérance, sinon l'électroencéphalogramme le prouverait. Chaque fois que l'on peut comparer les phosphènes et les électroencéphalogrammes, on s'aperçoit que l'évolution est parallèle, mais que l'analyse par les phosphènes est beaucoup plus fine et délicate. (Voir : « L'exploration du cerveau »)

4° **Dissociation du travail des hémisphères cérébraux et rêverie**

Or, nous remarquerons qu'une autre dissociation accompagne l'endormissement : celle de la rêverie, état très fréquent chez l'enfant, mais subsistant souvent chez l'adulte.

Le cas le plus explicite est celui de l'homme qui s'endort seul, en s'imaginant être auprès d'une femme. Il se représente donc dans un autre lit, représentation aussi visuelle que tactile. Il extériorise donc deux images, l'une représentant le sexe masculin, le sien, l'autre, le sexe féminin, à la présence duquel il aspire. La présence de cette image mentale double, masculine et féminine – de préférence, à l'heure où l'alternance des phosphènes nous permet de mettre en évidence un certain degré de dissociation du travail des hémisphères – laisse supposer que cette extériorisation bipolaire correspond à cette dissociation et, par suite, que sa qualité peut être améliorée en glissant à travers elle.

5° **La triode double**

Or, nous savons que la qualité de cette dissociation est très influençable : l'éclairage alternatif de deux secondes par côté provoque la plus régulière alors que c'est le balancement de une seconde qui possède aussi cette propriété (de nouveau donc, ne confonds pas les rythmes fondamentaux de ces phénomènes.)
Nous savons aussi que lorsque cette alternance est bien régulière, tout fonctionne au mieux dans le cerveau. L'étude de centaines de sujets nous l'a prouvé.

Pour que l'alternance des phosphènes droit et gauche engrène l'alternance du cerveau dans les zones en rapport avec la genèse de la rêverie, **il nous faut mettre en route deux triodes spirituelles, celle correspondant au phosphène de droite et celle correspondant au phosphène de gauche**, et envoyer les courants de pensée, à travers eux, sur les polarisations correspondantes de la rêverie.

Une fois encore, c'est beaucoup de théorie pour un exercice très simple et très bénéfique : éclaire alternativement durant deux secondes, chaque œil pendant une minute, puis reste dans l'obscurité. Dès que l'alternance des phosphènes doubles est obtenue, forme le point de concentration dans le corps physique. Ensuite, pendant que le phosphène est à droite, envoie le courant de pensée, à travers ce phosphène droit, dans l'image extériorisée de ton double dans la rêverie ; puis, pendant que le phosphène est à gauche, projette le courant de pensée, toujours à travers le phosphène, dans le corps de la personne choisie comme complémentaire affectif. Ainsi, deux triodes fonctionnent alternativement, l'une correspondant à un hémisphère, l'autre à l'hémisphère opposé (exactement, le champ rétinien étant partagé en deux : le champ interne correspondant à l'hémisphère du côté opposé, et le champ externe à celui du même côté ; le raisonnement ci-dessus s'applique à chaque demi-champ rétinien et à la projection nerveuse correspondante, mais il reste tout aussi valable en tenant compte de ce fait.)

Ce travail alternatif des triodes est calqué sur celui du cerveau.

En introduisant dans la rêverie l'action d'une alternance parfaite et un jet de quatrième lumière, nous provoquerons L'ILLUMINATION DE LA RÊVERIE.

6° **La métamorphose de la rêverie**

Dès lors, nous voyons notre double de rêverie illuminé, sans effort mental volontaire, et ce double irradie cette lumière avec l'amour qu'il éprouve, puis il la projette sur le monde, à travers l'être aimé.

Nous quittons donc définitivement les formes d'amour du passé pour entrer dans un monde angélique. Par cette voie, tu obtiens une nouvelle forme d'amour qui est à la sexualité banale ce que la quatrième lumière est à l'imagination spontanée.

7° **Rapport entre Mariage et Alternance des phosphènes doubles**

Ne t'étonne pas de connaître par cette voie un amour supra-normal. Car l'alternance des phosphènes doubles n'est pas sans analogies avec les danses nuptiales de certains animaux : la lueur diffuse blanche, qui succède à cette alternance, présente des ressemblances avec l'union sexuelle consécutive à la danse nuptiale.

L'analyse de la lueur diffuse blanche d'un phosphène nous a montré qu'elle est constituée par un faisceau qui passe, plusieurs fois, d'un hémisphère à l'autre, en s'étalant. (1)

---

(1) « L'exploration du cerveau » Chapitre VII, page 69.

Lorsque tu as formé deux phosphènes, si la phase colorée de chacun d'eux est bien différenciée et alternante, par contre, la lueur diffuse du phosphène double est constituée par le mélange intime, la fusion, le mariage de la lueur provenant de chaque phosphène, telle l'union, après la mort, de deux âmes qui se sont aimées. De même, dans la rêverie, tu observeras que ton attention se porte avec prédominance, tantôt sur ta propre image, tantôt sur celle du conjoint imaginaire que tu aspires à posséder, puis, dans une dernière phase, les deux images se mêlent autant que faire se peut. C'est pourquoi je t'ai parlé, au début de cette difficile conversation, d'une analogie flagrante entre certains phénomènes cérébraux et le monde extérieur : cette analogie structurelle justifie l'hypothèse d'un lien entre la polarité sexuelle et la polarité des hémisphères cérébraux. Car l'évolution du phosphène double peut être considérée comme une forme délicate d'amour cérébral : danse d'approche prolongée, rythmée, suivie d'illumination dans la communion.

8° **Symétrie des hémisphères et symétrie sexuelle**

Sans qu'il soit besoin d'être fanatique de la psychanalyse, ce qui n'est pas mon cas, il saute aux yeux qu'un aspect géométrique du problème confirme le lien entre la polarité des hémisphères et la polarité sexuelle.

Nous observons qu'il existe dans la tête deux modes de symétrie :

a) par rapport à un plan : médiane.

b) par rapport à un point : les deux foyers des deux yeux.

Il résulte de la combinaison de ces deux symétries que, si une flèche ayant la pointe à gauche est observée par les deux yeux, les deux rétines porteront l'image de cette pointe à droite ; la flèche est donc dans le même sens pour les deux yeux. Par suite, l'enregistrement droit et gauche dans chaque hémisphère sera dans le même sens, bien que la symétrie des deux hémisphères, par rapport à un plan, les oblige à être anatomiquement disposés en sens inverse.

Figure 26. La combinaison des deux modes de symétrie, par rapport à un plan (hémisphère) et à un point (centres optiques) peut engendrer une symétrie par translation, comparable à celle existant entre les organes de la copulation mâles et femelles.

Or, il ne s'agit pas là, de nouveau, d'une conception purement théorique : des expériences de section du corps calleux et du trigone (organes de liaison entre les hémisphères cérébraux) ont montré que chaque souvenir est conservé en deux exemplaires, un dans chaque hémisphère. A ces expériences déjà classiques, nous ajoutons une expérience qui prouve que ces deux souvenirs, lorsqu'ils sont visuels, ne sont pas en position symétrique mais en duplication « par translation », pour employer le terme géométrique (bien qu'il n'y ait pas de translation.)

Sous l'influence de l'audition alternative, qui, comme l'éclairage alternatif, dans une certaine mesure, dissocie le travail des hémisphères, il nous est arrivé d'avoir subitement la vision de deux maisons exactement semblables, **situées à 45° environ l'une de l'autre, et de même orientation, non symétriques, mais superposables par translation**.

Or, ce mode de décalque par translation est tellement bien celui qui unit l'organe copulateur mâle à l'organe femelle qu'il est l'image même du coït.

Certes, les lois qui régissent la liaison de la pensée double, la rêverie sexuelle, à la polarité hémisphérique sont complexes. Nous comprenons maintenant pourquoi, en agissant favorablement sur la deuxième, il est possible d'avoir sur la première une influence, par exemple moralisante.

V.- **TRIODE AVEC ELECTRODE EN MANCHON**

Peu de temps après l'invention de la lampe de T.S.F., on s'est aperçu qu'il y avait souvent avantage à disposer la grille et la plaque en manchon, autour du filament.

Il faut croire que l'analogie est profonde entre l'expérience que nous indiquons, et les phénomènes électromagnétiques, car le besoin d'une évolution semblable se fait sentir, consécutivement à quelque temps de pratique de l'exercice tel que nous l'avons tout d'abord décrit.

Dans un premier stade, on remarque après quelques tâtonnements, qu'il paraît plus facile et fructueux de faire passer le courant de pensée (c'est-à-dire la succession de points de concentration qui partent du corps et vont vers le phosphène) à travers le globe oculaire, de telle sorte que ce courant de pensée traverse le globe suivant son axe optique, pénétrant donc par la zone la plus sensible de la rétine.

Peu après, on observe qu'il n'est plus indispensable que l'image mentale du sujet choisi, qui, rappelons-le, sert de plaque, soit au loin derrière le phosphène. Il devient, au contraire, préférable qu'elle soit autour de lui, donc paraisse plus près du corps physique de l'expérimentateur. La pensée étant de taille normale, le phosphène est alors à l'intérieur, si l'on a choisi un être humain comme thème de concentration.

Vers la fin de l'exercice, au lieu de faire partir le courant de pensée, du corps de l'observateur, on se représentera le point de concentration, en permanence au centre du phosphène dont il se différencie nettement par sa couleur complémentaire.

A ce stade, le point de concentration (comme toujours l'équivalent du filament) est donc entouré en permanence d'un premier manchon, le phosphène (ou grille de notre triode), lequel est entouré par l'image du sujet auquel nous pensons, image qui forme un deuxième manchon, celui-ci autour du phosphène. Le point de concentration éclate périodiquement, en étincelles qui, traversant les deux manchons, vont constituer la quatrième lumière, autour de la personne imaginée, qui paraît ainsi entourée d'une aura.

Relevons que, dans cette triode spirituelle, choisir comme « plaque en manchon », une image mentale légèrement érotique, est une des meilleures façons de canaliser la sexualité vers des formes supra-normales. La quatrième lumière, qui émane ainsi du sujet choisi, est comme son rayonnement, sa bonté donc, sur laquelle nous apprenons à fixer son amour, ce qui nous dégage de la tendance instinctive (plus ou moins marquée suivant les sujets) à la cristallisation de la sexualité autour de la violence.

VI. - **TRIODE INTERMITTENTE**

Nous venons d'analyser les rapports entre la quatrième lumière et les alternances transversales.

Nous avons suffisamment insisté sur l'importance des balancements antéro-postérieurs pour que nous devinions la nécessité de leur apporter le bénéfice de la quatrième lumière.

1° **Dissociation de l'image du corps**

Nous avons signalé dans la rêverie une première dissociation : celle entre une image masculine et une image féminine.

Observons qu'il existe une deuxième dissociation : pendant que le sujet se plaît à se représenter auprès d'une femme dans un autre endroit, il n'en conserve pas moins une certaine conscience de son corps physique, réellement dans son lit, et saura apprécier si ce corps est bien au chaud ou s'il risque un rhume. Il y a donc une dissociation de la représentation habituelle de notre corps, qui est coupée en deux.

Or, l'expérience prouve que ce transfert, dans un corps imaginaire, des sensations fournies par notre corps physique est d'autant plus parfait que l'alternance antéro-postérieure est bonne.

Nous chercherons donc à la perfectionner en y introduisant la quatrième lumière.

2° **L'éclairage intermittent**

Pour cela, nous éclairerons une seule lampe, pendant une seconde ou deux, et la laisserons éteinte, un temps égal. Nous constaterons que le phosphène apparaît durant le temps obscur, après quinze à vingt secondes, ce qui est d'ailleurs, son temps de latence habituel. Il n'évolue pourtant pas : il reste toujours au stade de la première couleur, évidemment invisible pendant l'éclairage.

Si donc, pendant le temps obscur, nous imaginons le point de concentration dans le phosphène puis, pendant l'éclairage, dans la région occipitale, nous imprimons à ce point de concentration un mouvement de va-et-vient d'une puissance exceptionnelle, qui se continue spontanément dans le demi-sommeil. Or, nous avons vu, que cette oscillation est celle qui provoque l'état d'éveil dans le sommeil. L'exciter par cette méthode est donc très important et conduit à une forme de dédoublement particulièrement facile à diriger.

3° **Eclairage alternatif en profondeur**

Ici, nous utilisons deux lampes situées à environ deux mètres l'une de l'autre, sur l'axe visuel (horizontale antéro-postérieure passant par le milieu de l'espace inter-orbitaire.)

Ainsi, lorsque **la lampe la plus proche est éteinte, on peut voir, à travers elle, la lampe la plus éloignée, allumée**.

L'expérience montre que l'allumage alternatif, d'environ une seconde par lampe, de chacune de ces lampes est très favorable à l'exercice d'oscillation front-occipital du point de concentration associé.

Après l'extinction des lampes, on remarquera qu'il existe parfois deux phosphènes, qui ne paraissent pas dans le même plan (c'est le signe que les lampes n'étaient pas rigoureusement dans le même axe.)

On pratiquera la triode spirituelle sur ce phosphène, en imaginant le point de concentration qui oscille de la tête au phosphène. L'oscillation se continue alors durant le demi-sommeil et le sommeil avec une remarquable facilité, provoquant des éveils dans le sommeil.

Bien entendu, cette triode avec oscillation du point, de la tête au phosphène, peut s'exécuter après éclairage avec une seule lampe, si l'on ne dispose pas d'un éclairage alternatif en profondeur. Son activité reste grande.

VII. - LES AMPLIFICATEURS DE LA QUATRIÈME LUMIÈRE

1° Effets bénéfiques de la quatrième lumière

Il faudra, plus tard, des volumes pour décrire les effets bénéfiques de la quatrième lumière. Relevons, entre autres effets, l'acquisition d'un pouvoir d'attention intense, d'une confiance en soi, là où elle est justifiée, et l'exaltation, parallèle à la purification, de l'affectivité. Il semble, en outre, qu'il n'y ait pas de limites à sa croissance progressive.

2° Parallélisme entre les stades de l'existence post-mortem et l'évolution des phosphènes

Ajoutons que cette quatrième lumière porte en elle l'espoir de nous apporter la solution de problèmes métaphysiques. Les rapports entre les phosphènes et l'évolution spirituelle laissent penser que l'existence après la mort est peut-être comparable à un phosphène de la vie. De même que le phosphène n'apparaît que quelques instants après l'extinction de la lumière, de même, il est possible que la conscience ne se réveille, sur d'autres plans, qu'un peu après la mort. Puis, comme le phosphène suit un cycle au cours duquel se succèdent les couleurs complémentaires, on peut supposer que la conscience du décédé repasse automatiquement par des stades symétriques les uns des autres, revoyant par exemple les effets de ses actes. De

même que le phosphène positif se termine par une lueur diffuse blanche, l'âme du mort se fondrait-elle avec un rayonnement primitif, avant que ne se perde le souvenir de l'incarnation qui vient de finir, comme au phosphène positif succède le phosphène noir ?

Ce sont là des hypothèses que seule une meilleure connaissance de la quatrième lumière permettrait de vérifier. C'est pourquoi, pour le moment, il convient surtout d'étudier tout ce qui peut favoriser sa production. Ses analogies avec la T.S.F. laissent espérer des possibilités d'amplifications.

3° **Le mécanisme de l'avalanche**

Comment ne pas repenser souvent, mon fils, à ce jour terrible où nous avons failli tous deux être emportés par une avalanche ? Ce n'est pas à toi qui as voulu vivre en solitaire dans la haute montagne, que j'apprendrai qu'un caillou, même un coup de fusil ou un cri, peuvent parfois suffire à déclencher un glissement catastrophique de neige. L'introduction, dans un système instable, d'une petite quantité d'énergie provoque la libération d'une énergie un peu plus grande, et ainsi de suite, de proche en proche, jusqu'à épuisement du système instable. De même, un obus qui explose fait sauter un train de munitions ou encore la désintégration d'un atome d'uranium doit provoquer la désintégration de deux autres atomes, et ainsi de suite pour les deux nouveaux atomes détruits. D'où la « masse critique », nécessaire à la bombe atomique.

Pour que tous ces phénomènes se produisent, nous remarquons qu'il faut d'une part, l'accumulation instable d'énergie potentielle, d'autre part, une amorce caractérisée par un supplément inhabituel d'énergie : le train de munitions peut exploser par suite d'un choc, d'un incendie, d'un rayonnement pénétrant ; de même, différentes causes peuvent provoquer l'avalanche.

Or nous savons qu'il existe dans le cerveau des mécanismes, analogues à ceux de l'avalanche, pour le mieux ou pour le pire. Le plus étudié est celui de l'épilepsie ; l'amorce, c'est-à-dire le supplément d'énergie, est fournie par la crise de synchronisation (cellules nerveuses qui se mettent subitement à battre au même rythme.)
L'énergie totale libérée par la crise est évidemment très supérieure à celle de la crise de synchronisation, surtout si l'on fait entrer dans ce total, l'énergie musculaire dépensée pendant cette crise.

Or je t'ai déjà expliqué souvent que ce que nous appelions autrefois « initiation » consiste probablement en techniques permettant de déclencher des crises de synchronisation, non plus en direction des muscles, mais dans les régions supérieures du cerveau, de sorte qu'il en résultera des crises d'hyper-conscience. Jusqu'à présent,

au cours de nos promenades, je ne t'avais parlé que de l'obtention de cette synchronisation. Comprends que si nous réussissions à la pousser jusqu'au point où le supplément d'énergie puisse servir d'amorce à une avalanche, nous obtiendrions, outre un phénomène beaucoup plus intense que d'habitude, un changement radical et définitif, de même que la neige des pentes raides se trouve dans la vallée, après son rebondissement de rocher en rocher.

Cette chute peut commencer sous l'effet de causes différentes, mais puisque le résultat est toujours le même, il nous est donc permis de rechercher plusieurs moyens de déclencher l'avalanche cérébrale, sans pourtant avoir acquis dans ce domaine, je te l'avoue, la maîtrise et la sécurité que donnent le rythme de deux secondes ou la triode spirituelle. Trop de traditions, relatives aux transformations brusques qui terminent l'initiation, convergent pour que l'on puisse douter de cette possibilité naturelle, dont les circonstances déterminantes sont, néanmoins, encore obscures. Une fois consommée cette métamorphose, « deuxième naissance » des initiés, plus n'est besoin d'exercices pour rester dans l'état supra-normal. L'intérêt de cette recherche est donc considérable.

4° **L'avalanche, par le passage progressif des balancements aux tremblements**

Une fois, par hasard, j'ai observé une strip-teaseuse occidentale au cours d'une « danse orientale » qui était une tradition hautement initiatique. Durant plus d'un quart d'heure, la danseuse balança la tête, tantôt de droite à gauche, tantôt d'avant en arrière, sans mouvement du corps. Le rythme, lent au début, s'accéléra progressivement. AU FUR ET A MESURE QUE LES MOUVEMENTS AUGMENTAIENT DE RAPIDITÉ, ILS DIMINUAIENT D'AMPLITUDE, de sorte que cette danse se termina par un tremblement, se propageant tout le long du corps.

Attendu que l'énergie d'une vibration est proportionnelle à sa fréquence, il est bien évident que dans une telle danse, les synchronisations, obtenues par les balancements lents du départ, prennent, avec l'accélération, une énergie de plus en plus considérable. Une fois atteint le tremblement, nous pouvons espérer posséder l'amorce de notre avalanche spirituelle.

Signalons, de plus, qu'au stade du tremblement, cette danseuse était en état de contraction statique de tous les muscles du corps. Cette observation met bien en évidence que le but de ces contractions est de provoquer le rythme d'environ un cinquième de seconde dans la conscience, et qu'il existe une continuité entre les balancements et les contractions statiques.

Comme on pouvait le prévoir, l'association de cet exercice avec la « triode spirituelle » s'est montrée fort favorable : nous sommes assurés que l'avalanche, dans

la mesure où elle se produit, prend la direction de la plus pure spiritualité. Il faut, bien entendu, reformer plusieurs fois le phosphène. Au début, il va de soi qu'il se balance avec la tête, puis il reste fixe, mais son frémissement est augmenté par les balancements rapides et le tremblement.

Souvenons-nous que **l'essence de cette expérience réside dans la diminution de l'amplitude des mouvements quand leur vitesse augmente**.

5° **Recherche de l'amorçage par les méthodes physiques**

A) **Le vibro-massage** à un rythme infrasonore (1) provoque une stabilisation remarquable du phosphène, avec une impression de repos et de solidité mentale due à cette fixité, si ce vibro-massage a lieu soit entre les deux yeux, soit au sommet du crâne, soit sous le cartilage du larynx. Remarquons que ces points correspondent aux trois derniers chacras ou centres spirituels du yoga. Nous approchons, peut-être, d'une méthode d'étude scientifique de ces centres.

---

(1) Type Pifco-Dam, par exemple.

Bien entendu, l'expérience de la quatrième lumière est quelque peu améliorée par ce vibro-massage concomitant.

B) Il a été signalé que les ouvriers travaillant **dans un champ magnétique exceptionnellement puissant**, sont sujets à des phosphènes inhabituels. Un tel champ magnétique favoriserait-il l'apparition de la quatrième lumière ? Les recherches dans ce sens sont à effectuer.

6° **Recherche de l'amorçage par les méthodes chimiques : oppositions et similitudes entre la quatrième lumière et celle provoquée par les hallucinogènes.**

La nature inhabituelle de la quatrième lumière (je veux dire son intensité, sa valeur affective) suggère à l'esprit un certain degré de parenté possible, avec les lumières subjectives provoquées par les hallucinogènes, principalement par le peyotl, la mescaline, alcaloïde du peyotl (1) et le trop célèbre L.S.D. (2), dix mille fois plus puissant. Bien qu'à notre sens, il ne convienne pas de faire à ces drogues une publicité même involontaire, il est impossible d'éluder la question, car elle est, maintenant, trop souvent posée.

---

(1) Voir « La plante qui fait les yeux émerveillés », Dr Rouhier.

(2) Voir N° spécial du « Crapouillot » (N° 71)

Ces hallucinogènes, j'en ai soigneusement évité l'expérimentation, parce qu'elle conduit à l'incohérence mentale. Or je t'ai longuement exposé combien je crois que l'avenir de la science est dans l'extension de la théorie de la symétrie. (1)
Que le Seigneur me conserve donc le peu de logique mathématique dont il a bien voulu me gratifier ! Quant à toi, mon fils, il te faut, plus encore que moi, éviter ces drogues, car elles conduisent à l'état caractériel exactement opposé à celui qu'exige la mission que je t'ai confiée. Les rythmes mentaux de notre initiation incorporent et harmonisent davantage l'être avec son milieu, comme la vibration d'une plaque métallique sous l'archet, groupe en lignes harmonieuses, les grains de lycopode. Je te l'ai déjà dit bien des fois, mais face à un problème si dramatique, je dois le répéter. Car, les hallucinogènes, désintégrant au contraire l'individu sur le plan caractériel, le désincrustent de la société, confinant leur victime dans une collectivité d'intoxiqués. Que vaut cette société restreinte ? Il n'y a qu'à voir ce qui en sort, pour être fixé : un peu d'art seulement ; pour la littérature : la ligne de démarcation passe entre elle et le verbiage incohérent de l'alcoolique ? Je considère donc, que dans l'état actuel de nos connaissances, l'emploi des hallucinogènes va totalement à l'encontre de l'initiation que je t'ai confiée.

---

(1) Voir « Homologies. »

Certains points communs, entre les effets des hallucinogènes et ceux des rythmes initiatiques, renforcent l'hypothèse d'une « fonction initiatique » ou possibilité d'hyper-conscience, latente chez l'homme. La méthode chimique ne permet jusqu'à présent de la déclencher que sous une forme rudimentaire qui n'en est qu'une grotesque caricature… elle est, évidemment, davantage à la portée de tous, que des années de méditation (bien qu'avec la méthode initiatique, les résultats soient exclusivement bénéfiques tout en étant aussi intenses.)

Prenant pour cette comparaison le L.S.D., parce qu'il est le plus puissant, nous noterons, par rythmes mentaux et phosphènes, les points communs suivants :

A) **La présence de « lumières inhabituelles**. **»**
Sont-elles de même nature ? Nous ne pourrons le savoir que par les chercheurs qui auront fait les deux expériences.

B) **Les états d'identification du Moi avec un point extérieur au corps** ou avec une languette de feu.

Remarquons à ce sujet, que l'on parvient très facilement à cette expérience par le yoga. Cette identification du Moi avec un point extérieur est sous la dépendance du chacra situé au sommet du crâne. On l'obtient en imaginant le courant de Koundalini qui sort par la zone la plus élevée des pariétaux. La méthode du passage progressif des balancements aux tremblements est particulièrement active dans ce sens.

Soulignons que cette identification du Moi à un point, semble réellement dépendre **exclusivement** de ce centre spirituel.

C) **La répétition de la drogue la rend inactive**, de sorte qu'il faut attendre plusieurs jours pour recommencer l'expérience.

D'une façon très comparable, l'audition alternative perd souvent son efficacité après un usage d'une semaine (à raison d'une heure par jour), pour retrouver cette efficacité une semaine après. Il semble donc qu'il y ait là un mécanisme commun qui serait touché, mais sans inconvénient par l'audition alternative.

D) **Pendant son action, la drogue n'est plus présente dans le cerveau**, mais seulement dans le foie. Elle a donc été réellement l'amorce de l'avalanche.

Les balancements antéro-postérieurs, par exemple, donnent peu de résultats pendant l'exercice ; c'est lors du sommeil consécutif que surviennent les dédoublements.

De même, la quatrième lumière n'apparaîtra pas pendant l'exercice de la triode spirituelle, mais dans les heures ou les jours qui suivront. Là encore, le mécanisme paraît commun.

E) Ces drogues, comme l'initiation par rythmes mentaux, produisent une **exaltation de l'amour** ; les fantasmes sexuels apparaissent comme baignés d'une lumière surnaturelle.

Voilà qui confirme l'opinion que je t'ai exposée à propos du rhinocéros : par rapport à la sexualité vulgairement appelée « normale », il existe une forme de sexualité apparentée au passé et où domine principalement le sadomasochisme. Une autre forme sera réalisée dans l'avenir de l'évolution, dans laquelle la vie sexuelle sera mêlée à une lumière spirituelle ; à notre époque, les initiés sont seuls à la connaître.

F) **La libération d'une quantité anormale d'énergie psychique** crée un état de conscience bien plus aigu que normalement.

C'est néanmoins ici, que le bât blesse et qu'il convient de revenir, pour les préciser, sur les oppositions entre les états de conscience obtenus par les hallucinogènes et ceux obtenus par des rythmes mentaux associés à la quatrième lumière.

a) Au cours de l'initiation, **le contact fluidique du Maître suffit à déclencher l'avalanche de force** dans le disciple, phénomène dont tant d'Occidentaux ont été

témoins, au cours d'expéditions scientifiques en Inde ou au Tibet, que l'on ne peut plus douter de son existence.

b) Les **visions** qui peuvent se produire au cours de cette avalanche par contact sont **exclusivement bénéfiques** et très précises.

c) Par l'initiation, très souvent des **preuves objectives** sont obtenues : manifestations à distance ou prémonitions vérifiables.

Rien de semblable à ces deux points, sous l'effet des drogues.

d) Au cours des expériences initiatiques par rythmes, le sujet continue à concevoir le monde physique tel qu'il est, et **le monde spirituel, comme un élément surajouté à sa perception habituelle**.

Sous l'effet des hallucinations, il y a confusion entre le physique et l'anormal (un sujet prend son médecin pour un prêtre, un autre voit ovale tout ce qui est rond.)
Il y a déformation du réel, alors qu'aucune preuve objective n'est fournie qu'il y a du spirituel dans ce qui est perçu en plus.

Une recherche dangereuse, mais qu'il faudra faire :

Le Docteur Rouhier signale un cas qui, s'il est exact, serait une exception (1) : un sujet serait devenu définitivement clairvoyant, à la suite d'un seul usage du peyotl. Il faut rappeler que cette métamorphose se serait vue aussi, parfois, après un traumatisme crânien ou chez un sujet foudroyé : les chocs, dans ces cas, enclenchent quelque chose dans le cerveau, chez des sujets probablement prédisposés.

---

(1) « La plante qui fait les yeux émerveillés. » Librairie Véga, Paris.

Néanmoins, de l'ensemble de ces faits, se dégage l'impression que les hallucinogènes agissent comme une amorce, déclenchant des réactions en chaîne de phénomènes, situés à la zone frontière entre l'épilepsie (crise de synchronisation provoquant l'avalanche musculaire) et l'initiation (crise de synchronisation, déterminant l'avalanche dans les régions supérieures de l'écorce cérébrale.)

A l'appui de cette hypothèse de la parenté entre les hallucinations de l'épileptique et celles provoquées par les hallucinogènes, rappelons que certains épileptiques voient leurs crises, habituellement musculaires, prendre parfois l'aspect d'un équivalent, sous forme de crises hallucinatoires. La parenté de ces hallucinations avec celles produites par les hallucinogènes est alors fréquente : par exemple, la présence de mouvements ondulants. Rappelons que d'autres toxiques provoquent des

hallucinations de nature opposée, quant à leur valeur émotive : par exemple, l'alcoolique voit fréquemment des animaux qui l'attaquent, il se sent persécuté par ses visions, alors que l'adepte de la mescaline, par exemple, est emporté dans un paradis factice. D'une façon un peu comparable à l'action de la mescaline, il n'arrive pratiquement jamais que l'épileptique se sente menacé par sa vision, qui est plutôt libératrice de la tension nerveuse, provoquée par l'approche de la crise.

D'autre part, certains épileptiques intelligents ont réussi à faire dévier leurs crises : en la sentant venir, ils se mettent, par exemple, à piocher avec surexcitation, pendant quelques instants.

On peut donc se demander si, dans l'avenir, il n'était pas possible d'utiliser les hallucinogènes comme amorces de l'initiation ? Il faudrait que le sujet soit déjà très entraîné à tous les rythmes mentaux nécessaires, qu'il soit soumis, en même temps qu'à l'hallucinogène, aux rythmes sonores et visuels dont je t'ai expliqué le rôle, dans l'épanouissement de certaines facultés supérieures. Sa volonté devra être énergiquement tendue, avant, pendant et après, vers la réalisation de la quatrième lumière, l'élément le plus spirituel que nous connaissions, et dont l'apparentement avec les lumières allumées par les drogues est possible. Cet usage de l'hallucinogène devra être occasionnel et limité à des cérémonies constituant des sortes d'ordination. Chez certains sujets, un peu réfractaires à la naissance de la quatrième lumière par la triode spirituelle, on peut espérer que se produirait cette sorte de contact définitif, nécessaire au résultat recherché. Peut-être, dans ce but, suffirait-il de doses très inférieures d'hallucinogènes. L'introduction d'un rythme, pendant que le sujet est sous hallucinogène, permettrait-il de corriger l'effet antisocial et d'incohérence mentale du produit ?

Chez les plus doués, la clairvoyance s'installerait-elle pour toujours, pendant l'action de la drogue, grâce à leur volonté tendue vers elle, comme la volonté de l'épileptique qui fait dévier sa crise vers un acte utile ?

Je te le répète, mon fils, ces recherches ne sont pas pour ceux à qui est confiée une mission publique, elles sont réservées à quelques chercheurs dont le courage dépasse celui des pilotes d'essai des avions à réaction, car les risques mentaux et caractériels de ces essais sont immenses.

Pourtant, ces recherches seront faites, car elles sont dans l'ordre naturel de l'évolution. On s'est toujours enivré quelque peu pour danser plus gaiement ; le problème dont je viens de t'entretenir n'est-il pas un peu le même ? Ne serait-ce pas un des innombrables aspects de la communion que le Christ nous a donnés ? (1)

---

(1) Voir « Puissance du Christianisme », III^{ème} partie, chapitre 3 : Différents aspects de la communion.

*
* *

L'angoisse et le dégoût

Quelle angoisse mêlée de dégoût se lit maintenant sur ton visage, lorsque tu penses aux dangers qui guettent l'humanité, à cause des méthodes pseudo-initiatiques, qui n'ont pour elles que la facilité, mais conduisent l'être à la déchéance. Ta bouche entr'ouverte grimace, les coins abaissés, en un léger haut-le-cœur, souligné par le repli saillant de tes pommettes. Ta mèche de cheveux, en travers de ton regard en biais, témoigne de ton désarroi. Ta main inquiète cherche appui, car l'extrême sensibilité que tu as acquise te fait pressentir le déséquilibre de ces épaves, comme s'il était, pour quelques instants, en toi. Ton cou fort, musclé, sain, brillant, qui émerge de la pénombre où tu es allé te cacher, témoigne que si cette tentation se présentait à toi, tu saurais lutter pour la rejeter.

Tu possèdes plus qu'une résistance morale ordinaire. Déjà, tu éloignes la malédiction par notre petit geste secret : tu croises discrètement tes doigts derrière ton dos, symbole de notre oscillation en croix du point de concentration, qui doit rester invisible de tes interlocuteurs, puisqu'elle est purement mentale ; cachée à la foule, elle est la vibration première, qui part du niveau du coccyx, niveau du premier élan vital. Te voilà de nouveau relié au frémissement et à la pulsation de Koundalini, qui, en montant, chassera le maléfice.

Figure 27. Quelle angoisse se lit maintenant sur ton visage, devant les dangers que font courir à l'humanité les méthodes pseudo-initiatiques !

Figure 28. Ce geste est enseigné par les Rose-Croix, comme ayant une puissance protectrice, que l'on peut utiliser en cachette pendant un entretien (Spencer Lewis : « Principes rosicruciens pour le foyer et les affaires », pages 111 à 114.)
Voilà qui confirme l'impression que le roman de Zahn, dont a été tiré « La fille au fouet », a été inspiré par les Rose-Croix, ce qui expliquerait l'origine de son symbolisme.

CHAPITRE VII

PIETRO À L'ÉCOLE

Fuite par les souterrains

Voici, mon fils, que tu t'enfuis de l'école pour revenir auprès de ton vieux berger, pour qu'il achève de te transmettre les clés de la vie divine.

Tu cours dans les souterrains de ton pensionnat, et lorsque ton visage traverse les pinceaux de lumière oblique qui descendent par les soupiraux, de nouveau, je vois ta mission prophétique. Car tu tournes la tête tantôt à droite, tantôt à gauche ; tes pommettes et tes orbites, où brille ton regard, marquent l'ossature de ton visage qui semble éclairé de l'intérieur. Même un bref instant, ton visage est entièrement plongé dans l'obscurité ; on n'en voit plus qu'une pommette, éclairée en jour rasant par un rayon de soleil, et le blanc de tes yeux apeurés, brillant dans l'ombre comme ceux d'un chat cherchant dans la nuit, une proie invisible. Ces clairs-obscurs, dignes de Rembrandt, transforment un moment ton visage d'enfant en un visage d'archange ; ce qui ne t'empêche point de conserver ta nature humaine car, plaqué dans un recoin, par la peur du prêtre lancé à ta poursuite, ta poitrine halète (je l'ai remarqué, malgré l'obscurité) mais ton visage, dont les muscles sont durcis par l'attente dramatique, garde, dans l'angoisse, toute sa noblesse.

Il est vrai qu'un ami que tu ne connais pas, m'a confié que tu ne t'étais peut-être pas enfui, guidé seulement par des mobiles mystiques, et que tu commençais à avoir de sérieuses difficultés avec les autorités, en raison de ton esprit frondeur et indiscipliné. Ne prétend-on pas que tu avais gravé sur ta table : « Oh ! que je voudrais être le torrent de mon village, pour suivre mon cours dans mon lit ! »

Tu n'avais alors pas daigné expliquer à ton surveillant, qui te punissait pour avoir détérioré la table, qu'il ne s'agissait pas d'un banal jeu de mots de paresseux, mais au contraire de ta soif de vivre libre à la montagne, et de ta volonté de déferler, un jour, sur le monde comme un torrent.

Figure 29. Des clairs-obscurs dignes de Rembrandt sur ton visage d'archange.

I. - L'ENFANT AMPLIFICATEUR D'ÉMOTIONS

Quand je t'ai soupçonné de ne pas être remonté à notre chalet uniquement pour entendre mes austères paroles, tu m'as avoué que tu ne pouvais supporter la froideur des professeurs. Froideur tout apparente, crois-moi.

N'as-tu pas remarqué que beaucoup de ceux qui parviennent à de grands succès politiques sont d'anciens avocats ? Par contre, il y a très peu de professeurs. Pourquoi cela ? L'avocat se démène devant un tribunal qui sommeille, engourdi par l'âge et par les lenteurs digestives inhérentes aux professions sédentaires. L'avocat doit enfler sa

voix, amplifier son geste, outrer son expression pour tenter d'émouvoir les juges, vieillards blasés. S'il se présente aux élections, ses discours viseront surtout les électeurs influents, qui le plus souvent sont des ancêtres. Il ne sera compris et apprécié que s'il use des mêmes procédés oratoires que devant un jury ou un tribunal.

Il ne lui manque plus, pour réussir comme homme politique, que d'éviter la déformation professionnelle à laquelle se laissent entraîner facilement beaucoup d'avocats : habitués à contredire l'adversaire, ils contrecarrent systématiquement leur entourage, ce qui est le plus grand obstacle à la réussite sociale.

A l'opposé, l'enfant est avant tout un amplificateur d'émotions, parce que, notamment, tout semble neuf pour lui. Le professeur sourit-il, toute la classe éclate de rire. Menace-t-il, c'est tout de suite la guerre ou, pire, l'interminable guérilla. Se laisse-t-il gagner par une juste colère, c'est aussitôt la menace d'une plainte au ministre. Se montre-t-il un peu amical, les enfants deviennent si familiers que toute discipline est impossible. Malheur à celui qui, nerveusement épuisé à force de vivre assis sur le couvercle de la marmite, laisse soupçonner quelque lassitude : celui-là est perdu, il n'a plus qu'à boucler sa valise.

II. - **APPARENTE FROIDEUR DES BONS PÉDAGOGUES**

Un équilibre stable dans les relations entre élèves et professeurs exige que ce dernier paraisse inaccessible à toute émotion et qu'il cache ses sentiments, sous une apparente indifférence, à ses élèves. Il n'assoira son règne qu'en mêlant, en une égalité constante, la fermeté et la bonté, comme les acides et les bases sont, dans le sang, en un équilibre remarquablement constant. C'est pourquoi l'expression : « Bon professeur, mais un peu froid » devrait être : « Bon professeur, parce que d'apparence froide. »
Je sais que toi, Pietro, dès que tu m'as retrouvé, tu t'es écrié, en parlant de ton professeur de latin : « Son regard est si glacial que j'en suis enrhumé toute l'année, ce que l'air vif des glaciers ne m'avait jamais produit. »

Figure 30. Ta poitrine haletante dans la pénombre, pendant que le prêtre est lancé à ta poursuite.

III. - **LES CONNAISSANCES STABLES**

D'UNE INCARNATION À L'AUTRE

MÉRITENT SEULES NOTRE EFFORT.

Je ne peux qu'être complice de ton esprit frondeur lorsque tu rechignes à accumuler des connaissances qui ne seront pas valables, d'une incarnation à l'autre, alors qu'il en existe tellement qui ne changeront pas, avant des centaines de milliers d'années. La forme d'un os de notre squelette restera la même à très peu de chose près, pendant que nous reviendrons dans d'innombrables corps successifs, mais son nom changera suivant les peuples où nous renaîtrons, jusqu'à ce que nous ayons découvert le véritable nom que lui donne la nature. De même, les principales configurations célestes n'auront subi que de très légères modifications d'ici notre prochaine existence, ici-bas ; à plus forte raison les lois de la mécanique céleste et de l'évolution des étoiles. Tandis que l'accumulation des faits historiques constitue un fleuve tellement abondant que son encombrante étude doit sans cesse modifier son contenu et sa présentation, suivant l'époque et les gouvernements. En toute leçon, apprends à discerner ce qui est éternel de ce qui est périssable, et exerce ta volonté à fixer dans ta mémoire, ce qui est éternel pour toutes tes vies futures.

IV. - **LA VOLONTÉ DE SE SOUVENIR POUR LES VIES FUTURES CRÉE LA CONSCIENCE DE L'ÉTERNITÉ DE L'ÊTRE.**

N'objecte pas que cela ne servira à rien, puisque l'on ne se souvient pas de ses vies passées. Je ne te rappellerai pas – car, c'est devenu presque un lieu commun – que l'on s'en souvient toujours plus ou moins, de manière subconsciente ; de là viennent les goûts, et surtout les dons. Or, tu peux circuler très longtemps dans une ville et en connaître le plan, beaucoup moins bien, qu'une abondante matière d'examen, préparée en peu de temps, parce que tu l'auras étudiée avec la volonté de la retenir. Tandis qu'en te promenant, tu attends que les occasions d'apprendre se présentent d'elles-mêmes, et que les mécanismes spontanés de la mémoire entrent en jeu sans que tu aies d'effort à fournir. Si donc, en étudiant, tu appliques ta volonté à te fixer, pour plusieurs vies, les matières immuables, la facilité de les réapprendre rapidement, ainsi que le don et le goût de l'étude en question, te reviendront bien mieux dans les vies futures. De plus, par ce procédé, tu fortifies la conscience de l'éternité de ton être. Le point le plus important est, sans doute, que la science découvrira bientôt des moyens de retrouver les souvenirs des vies passées. Heureux seras-tu alors, si tu as accumulé de quoi trouver ton sac bien plein.

V. - **SUIVRE LE FIL DE L'INTÉRÊT ENRICHIT PLUS**

QUE D'INGURGITER UN PROGRAMME !

Je t'ai expliqué tout cela, mon fils Pietro, bien que ce soit un peu aride, parce que vif est ton désir de t'instruire dans la vraie science occulte. Seules les connaissances acquises par un désir de documentation sur un sujet qui vous préoccupe sont vraiment profitables. Rien ne porte autant de fruits que, par exemple, de suivre le fil capricieux et les méandres des références successives, dans une grande bibliothèque, au fur et à mesure qu'un passage d'un livre suscite une question. Par contre, plus les années passent, plus on s'aperçoit que beaucoup de matières d'examen ont été un bagage stérile, par-dessus tout, les concours qui ont été imposés. C'est pourquoi l'enseignement occulte ne cherche jamais à s'imposer, mais il est réservé à ceux chez qui cette vocation s'éveille, doublée d'une vive curiosité.

VI. - L'ÉCART AFFECTIF ENTRE L'ENFANT ET L'ADULTE RÉSULTE DU PARALLÉLISME ENTRE L'ONTOGENÈSE ET LA PHYLOGENÈSE.

Pourtant, je vois, mon fils, que comme tous les enfants de ton âge, tu n'es pas encore tellement loin du biberon, cet instrument de terreur au moyen duquel quelques kilos de chair, soutenant par des hurlements, leur volonté de domination, se font obéir, sans discussion ni murmure, par toute leur famille, y compris parfois, le grand-père.

C'est pourquoi, pour un professeur, la dernière gaffe à commettre est de dire devant des enfants : « Aujourd'hui, faites-moi plaisir, soyez sages, nous avons la visite de l'inspecteur » - « Pour une fois, on le tient ! » sera normalement la réponse subconsciente de cet âge, intermédiaire entre le biberon et le bulletin de vote, et où la volonté de domination prime sur l'amitié.

Le réveil au dortoir

Voici, Pietro-Angelina, que le matin, au dortoir, les camarades te chahutent, sans connaître tes deux raisons graves de vouloir rester au lit, plus longtemps que les autres : faire les exercices matinaux que je t'ai indiqués, exercices qui peuvent être exécutés avec la plus grande discrétion, et cacher le secret de ta double nature, celle-ci n'étant, tu le sais maintenant, que le reflet dans ta destinée de ta vocation initiatique. Tu sais déjà porter de multiples petites croix pour la force occulte, car il t'est indifférent de te laisser taxer de paresse par des condisciples, quand la contemplation du point qui oscille te plonge en super-conscience, tandis que ton visage n'a qu'un aspect assoupi. Ils t'ont pourtant assise presque de force, bien que,

tout ébouriffée par leurs mains malicieuses et le visage à demi caché par tes cheveux en oursin, tu gardes, Angelina, en cette fin d'exercice mystique, la gravité et la beauté du sage en contemplation. Avec la grâce et la majesté du cou d'un cygne s'apprêtant au repos, ton poignet se déroule pour que ta tête, un peu tristement, vienne s'y appuyer. (Voir Addenda)

Voici que tous les enfants du dortoir passent derrière ton lit pour se rendre à la douche. L'on se croirait maintenant dans une singerie. Quel est ce petit espiègle qui te tire une langue épaisse et pointue ?

Quoi d'étonnant à ce que le comportement de l'enfant rappelle à tous points de vue celui du singe, puisque l'évolution de l'embryon et celle du fœtus rappellent celle de l'espèce ? L'enfant présente des caractéristiques de l'échelon précédant immédiatement l'homme. La mère s'inquiète toujours de voir son jeune enfant marcher les jambes arquées : c'est parce que le singe était contraint de prendre cette position pour grimper aux arbres, et la croissance répète l'évolution de l'espèce. (Voir Addenda)

L'embryon est le résumé d'une évolution très lointaine, les réactions de l'enfant sont souvent proches de celles des mammifères inférieurs ; comme eux, notamment, il est beaucoup plus routinier que l'homme adulte, beaucoup plus vite troublé par un changement d'habitudes.

De même, la peur joue un plus grand rôle chez les animaux que chez l'homme civilisé. Sentiment primitif, il reste celui sur lequel sont fondées les plus anciennes religions. On ne s'y occupe guère des morts par charité pour leur état, mais surtout pour se protéger contre le mal qu'ils paraissent capables de vous faire. De même – et cela à la plus grande déception des éducateurs pleins de bonne volonté – il est bien inutile de demander aux enfants, au début de leur carrière, d'être sages « pour faire plaisir » ou en retour d'un bienfait. Comme les fleurs de la fin du printemps, ce sont là des sentiments qui n'apparaissent qu'à un certain âge. Certes, il faut savoir précéder quelque peu l'enfant, dans cette métamorphose de la crainte en amour. Ce passage difficile, de la phase autoritaire de l'éducation à la phase amicale, n'a jamais été exprimé de façon plus délicatement nuancée, que dans le film intitulé « La cage aux rossignols. »

VII. - **DARWIN EN RÉCRÉATION**

A) **L'éternelle alliance du fort et du faible pour résister au moyen**

Ne crois pas, mon cher Pietro, que je veuille systématiquement ravaler la cour de récréation au niveau d'une basse-cour, mais elle forme un vase clos où les lois de Darwin sont facilement vérifiables. (1)
D'abord, c'est la coalition des extrêmes contre les intermédiaires : les plus petits vont demander aux plus grands de les protéger contre les moyens. Ce mouvement se répète sans arrêt dans une cour de récréation, comme celui des vagues sur la plage. Il a fallu au génie de Darwin, un voyage autour du monde pour déceler l'universalité de cette loi, dont l'évidence nous échappait comme nous échappe le tic-tac de la pendule, parce que depuis notre enfance nous y sommes habitués.

---

(1) Voir dans « Homologies » (page 596) notre énoncé détaillé des lois de Darwin et leur application à la politique.

Un des aspects de cette union des extrêmes pour l'écrasement du moyen, aspect qui, à notre connaissance, n'a encore jamais été remarqué, est l'alliance russo-américaine contre l'Allemagne hitlérienne. Le pays le plus chrétien, même le plus en évolution permanente dans son christianisme, grâce à la multiplicité et la variété de ses mouvements spirituels, s'est allié au seul pays communiste matérialiste et antireligieux d'alors, pour entraver l'essor d'une idéologie quelque peu moyenâgeuse, et d'un mysticisme qui voulait ressusciter certains dieux celtes, mais mysticisme encore obscur parce que fondé sur la force.

B) **Bizarrerie des « bizuts »**

Une autre loi veut que les caractères jouant un rôle dans la sélection naturelle aient tendance à s'uniformiser, tandis que les autres restent plus variés d'un individu à l'autre. C'est pourquoi il ne faut pas s'inquiéter de voir que les nouveaux arrivants sont, pendant un, deux ou trois ans, exceptionnellement turbulents ou craintifs et fuyants devant leurs camarades, car l'autorégulation, consécutive à la vie en groupe, provoquera un changement, généralement brusque, sans que le mécanisme de cette métamorphose, qui a lieu sous nos yeux, soit facile à préciser. Celle-ci s'accomplira d'autant mieux que les autorités interviendront moins. Seules subsisteront les tendances individuelles qui n'ont pas l'occasion de provoquer de conflits avec les camarades. Evidence première mais, répétons-le, qu'il est curieux de rapprocher de la loi morphologique analogue, dont je viens de te parler.

C) **Hiérarchisation spontanée**

Autre loi des sciences naturelles, vérifiable dans une cour de récréation : la hiérarchisation (on pourrait presque dire la stratification spontanée des groupes.)
Les sociétés animales nous ont montré que leur organisation est beaucoup plus poussée qu'on ne se l'imaginait autrefois. Ainsi en est-il, par exemple, des bandes de loups, où seul le chef a le droit de tenir sa queue verticale, et les jeunes doivent se

présenter devant lui respectueusement, la queue entre les jambes. C'est une sorte de salut militaire, et le manque de déférence peut être puni de mort ! Chez certains troupeaux sauvages des montagnes, les béliers candidats au commandement se battent, jusqu'à ce que l'un d'eux soit précipité dans l'abîme, ce qui est très comparable aux régimes politiques où les chefs se succèdent par l'assassinat. On observe d'une façon assez semblable, chez les enfants, l'organisation de groupes et de sous-groupes de trois ou quatre, avec chef et sous-chef, d'une façon si naturelle qu'ils ne se la définissent même pas.

De même que pour échapper à la gravitation terrestre, il faut en connaître les lois, de même, pour régner, il faut connaître les lois de l'organisation spontanée des sociétés, et agir dans leur sens. C'est pourquoi l'habitude de désigner des enfants, chargés de surveiller et de diriger un sous-groupe, est au fond un retour à l'ordre naturel, bien que cette habitude, répandue dans toutes les écoles actuelles, soit au début, assez choquante pour ceux qui ont été élevés à une époque où des locaux moins exigus rendaient moins difficile le problème de la discipline.

D) **Les rangs dans la société animale**

Un aspect de cette hiérarchisation est l'habitude de se tenir en rang. Pourquoi en fais-tu, Pietro, un tel problème ?

La chenille processionnaire du pin ne te donne-t-elle pas le bon exemple ?

Les petits poissons de ton lac ne circulent-ils pas souvent ainsi, de même que la plupart des oiseaux migrateurs ? Les longues files de molécules de l'amidon et de nombreux corps organiques ne te prouvent-elles pas qu'on ne t'impose là, qu'un des aspects périodiques de la matière vivante ?

VIII. - **LES MYSTÈRES DES ENFANTILLAGES**

Le dicton « Qui peut le plus peut le moins » fait partie des fausses évidences que l'on pose comme un bandeau sur les yeux des peuples. L'homme peut anéantir une ville entière avec une bombe de quelques kilos, mais il ne peut pas détruire une impureté minuscule dans l'humeur vitrée de l'œil. Il ne peut la détruire sans faire pire. Pourtant, cette impureté, si elle est située dans le rayon visuel, gêne beaucoup la vue puisqu'elle apparaît comme un nuage en mouvement permanent. De même, on peut être, par certains côtés, très fort et très puissant dans la société humaine sans, pour cela, parvenir à savoir qui a commencé ou exagérément continué une bagarre entre quatre ou cinq enfants, qui a éclaté derrière votre dos, pendant la récréation, et s'est déroulée en quelques secondes. Pourquoi ? Simplement parce que la vie garde partout son mystère, même dans ses aspects qui nous paraissent les plus banals. En toutes

directions, le Seigneur a donné aux êtres humains un droit de regard très limité, et tu dois vivre, tant bien que mal, avec cette courte vue. Car il en est de même pour tes amis et tous les groupes d'êtres vivants. Dans cette « soupe vivante » qu'est la cour de récréation, tu comprends mieux qu'ailleurs, combien la moindre de tes paroles, le moindre de tes gestes ont des conséquences innombrables et imprévisibles. J'aime à croire, avec les Hindous, qu'une loi générale régit les équilibres infiniment complexes entre les êtres vivants : la loi du Karma qui veut que nos actes nous reviennent. C'est ce qu'en Occident nous appelons la justice immanente, qui rétablit l'équilibre par l'intérieur.

La justice, de nos tribunaux pour adultes, n'est pas différente de celle que l'on s'efforce de faire régner dans une cour de récréation, car elle se heurte exactement aux mêmes difficultés : impossibilité d'une information complète, nécessité d'aller vite, influence du caractère des juges sur leurs décisions, difficulté d'apprécier la valeur intrinsèque de certains éléments.

La nature se charge de rétablir les équilibres. Supposons un homme devenu infirme et pourtant abandonné par les siens, et même poignardé dans le dos, par ruse ; si, cependant, il continue à ne vouloir à sa famille que du bien, un jour viendra, où naîtra dans son cœur un grand attachement pour un être très pur, attachement qui sera une consolation, mieux, une délivrance, l'ascension d'une nouvelle étape sur le chemin de la vie éternelle. C'est la justice par l'intérieur.

IX. - **LES MANTRAS SPONTANÉS**

Tu as une leçon beaucoup plus utile à tirer, pour ton développement spirituel, de l'observation des enfants en cours de récréation.

Ils ont davantage l'intuition d'un langage naturel, et le sens de la puissance de ses mots, d'autant plus qu'ils sont jeunes. Ainsi, ils savent très bien qu'en criant « Hou… hou… psitt… psitt… » à plusieurs, autour d'un camarade, ils peuvent le rendre littéralement fou de rage sans avoir à le toucher. Comme l'étude de la radioactivité naturelle a conduit à la bombe atomique, l'utilisation comme mantra des sons jaillis spontanément des profondeurs biologiques de l'enfant, te conduira parfois à de plus grands résultats que ceux plus ou moins déformés par le langage humain, déviés de leur but intime par des interprétations philosophiques discutables. D'une façon comparable d'ailleurs, c'est en écoutant des enfants que Beethoven a cueilli au passage le thème de la pastorale, pour en faire son immortelle symphonie.

X. - **FERMETÉ ET EXEMPLE**

Pourquoi, Pietro, fais-tu cette moue que je t'ai déjà vu faire plusieurs fois, par exemple quand tu me racontais ton parjure à ta mère ? Tu es las de m'entendre vous comparer, toi et tes camarades, à des petits poissons ou, au sens propre, à des étourneaux ? Certes, je ne nie point que votre société d'enfants, située entre deux mondes, ressemble, par bien des aspects, à celle des hommes, par exemple dans leurs tentatives de révolution.

Attire-t-on l'attention par des menaces ou des discours moralisateurs ? C'est la meilleure façon de propager la révolte. Souviens-toi d'ailleurs, mon fils Pietro, qu'en règle générale les hommes ne craignent pas les menaces, même très réelles et appuyées par des preuves ; elles les font au contraire se cabrer très dangereusement, par orgueil. Quand on a à se défendre, mieux vaut d'abord agir, sans prévenir, puis faire savoir que l'on continuera si c'est nécessaire.

A quel point d'ailleurs, pour conduire les masses, il faut savoir utiliser le facteur moutonnier des humains : on peut s'en rendre compte en distribuant des prospectus à la porte des Facultés, où pourtant les étudiants représentent, par excellence, l'élément pensant de la population. si un étudiant du premier groupe accepte un prospectus, ceux de tous les groupes se précipitent, pour en avoir aussi, au point que l'on n'a plus le temps de les distribuer un à un. Si le premier étudiant détourne la tête, non seulement le premier groupe, mais souvent les suivants, s'écartent comme si l'on avait la peste.

XI. - **L'INITIATION À L'ÉCOLE**

Tu te souviendras, mon fils, de toutes ces petites règles, à l'heure de ta mission. Car elles te seront indispensables pour faire régner l'ordre, dans le grand mouvement que ne manquera pas de faire surgir la diffusion de l'oscillation en croix du point de concentration.

A) **L'essentiel est l'action auprès des Facultés**.

C'est surtout dans les Facultés qu'il te faudra répandre, inlassablement, l'initiation. Car elles constituent le cœur intellectuel de la nation et, chaque année, lancent en toutes directions, vers les villes et les villages, ceux dont la parole y fera autorité. Autre raison : ne t'imagine pas qu'il sera possible de faire beaucoup progresser la solution des problèmes relatifs à l'initiation sans qu'y soient appliqués également, les immenses moyens des organismes modernes de recherches, ce qui ne se fera que lorsque les étudiants, destinés à devenir chercheurs, auront eux-mêmes été initiés.

Figure 31. Toujours gai, mais énergique, tu te hisses hors du souterrain, comme transporté hors de l'enfer par un rayon de lumière.

B) **Intérêt pour les progrès de la science d'initier les chercheurs**

De l'initiation des chercheurs, toutes les autres branches de la recherche tireront d'immenses bénéfices, car l'oscillation en croix du point de concentration développe étonnamment l'intuition, en mettant l'esprit en harmonie avec des lois inconnues. De plus, accentuant le facteur individuel par rapport au facteur collectif, elle développe l'originalité de l'esprit, et attire l'attention dans des directions où nul n'avait pensé à fouiller auparavant.

*
* *

Le sourire de la liberté

Voici que, te dissimulant de colonnes en colonnes, tu t'enfuis, cette fois-ci, pour de bon. Décidément, tu ne penses qu'à fuir quand tu es à l'école ! Te hissant à travers un trou du mur, ton ineffable sourire réapparaît enfin sur ton visage pourtant encore grave, lorsque les flots du soleil t'apprennent que tu es enfin libre. Pourquoi chaque fois me va-t-il tellement droit au cœur, ce sourire ? Est-ce parce qu'il déborde de santé, de vitalité, de joie de vivre ? Que m'importe au fond, le pourquoi, pourvu que Dieu me donne l'occasion de le revoir encore, car je souhaiterais le contempler pendant l'éternité.

CHAPITRE VIII

PIETRO EN PRISON

L'entrée en prison

Qu'ils sont loin aujourd'hui, Pietro, tes sourires à faire pâlir de jalousie la Joconde ! Te voilà, craintif, à la porte de la prison où t'a conduit ta phobie de l'école ! Craintif, mais noble. Le dos un peu courbé, tu regardes de profil le gendarme, et le blanc de tes yeux, écarquillés par l'inquiétude, paraît énorme. Au centre d'un visage dont les muscles sont figés par l'émotion, tes prunelles sont levées douloureusement vers le gendarme de service.

La porte s'est refermée. Te voici face au brigadier et ses subordonnés forment un cercle autour de toi. Très pâle, tu n'oses regarder en face ceux qui t'interrogent, mais la tête baissée, l'air faussement repenti, tu surveilles avec malice, du coin de l'œil, les sévères policiers. Sans la prison, où il les a rédigés, nous ne connaîtrions pas les récits de voyages de Marco Polo. Changeons le mal en bien, par la loi des polarités opposées, et profitons de la circonstance pour méditer sur la liberté et renforcer notre foi en ce qui nous soutient le mieux dans nos épreuves : la certitude de la réincarnation.

I.- LE BOUTURAGE DE L'EMBRYON

Si je te demande ce qui se passe quand on sépare les quatre premières cellules de l'œuf de grenouille qui commence à se développer, tu me répondras, selon le bon sens, que l'œuf mourra ou au mieux, qu'il commencera à se former des quarts de grenouille distincts.

Le bon sens n'est qu'une sorte de moyenne des réactions devant les situations et les objets usuels, et il perd toute valeur, même comme instrument à ébaucher des hypothèses, dès que l'on s'écarte un peu des phénomènes qui tombent sous le sens naturellement.

C'est pourquoi la réponse est tout autre : tu obtiendras quatre grenouilles complètes. Cela, je l'avoue, m'a laissé stupéfait de longues années, jusqu'au jour où j'ai compris la loi générale dans laquelle s'inscrit ce fait étrange : l'embryon répète le passé de l'espèce, c'est-à-dire, au début de son évolution, le chaos cosmique (comme l'a déjà signalé Rudolf Steiner), puis le monde végétal. Or, ne peux-tu pas bouturer le géranium, un nombre de fois égal à celui de ses bourgeons ?

J'ai choisi la prison pour t'expliquer cela, d'abord, parce que ton seul contact avec le monde extérieur se réduit à écouter, derrière tes barreaux, le coassement des grenouilles. C'est aussi et surtout le fait que nous pouvons aussi bien saisir la complexité du problème de la liberté avec peu d'observations.

II.- LE BOUTURAGE FAMILIAL

Comme les cellules de l'embryon, les membres d'une même famille, bien souvent, se gênent beaucoup plus qu'ils ne s'aident dans leur développement. Pour que chacun manifeste pleinement son potentiel, il y aurait avantage à les séparer. Car les cellules de l'œuf de grenouille, au fond, se livraient une guerre à outrance pour

conquérir leur espace vital, mais, chose étrange, le résultat de cette guerre de toutes contre toutes est harmonieux, puisque c'est une grenouille complète.

Il en est de même souvent dans les familles : celui qui n'est devenu que tardivement un créateur, aurait été un esprit fécond, dès son plus jeune âge s'il n'avait été écrasé par quelque imbécile prétentieux de la famille qui, au nom d'une légère différence d'âge, s'était arrogé tous les droits, sans discussion, du haut de sa grandeur ou encore, si un père n'avait cru avoir le droit d'insulter son fils, chaque fois que celui-ci se permettait de penser. Pourtant, les destinées individuelles sont dans l'œuf au départ, ce sont les rêveries secrètes du très jeune enfant. Quand elles sont réalisées, l'homme est satisfait de sa vie.

Avant de me retirer dans nos montagnes pour y finir mes jours, j'ai parcouru des centaines d'écoles, parlé à des milliers de maîtres. Beaucoup m'ont dit : « Des génies précoces, des Minou Drouet, il y en aurait partout si l'on pouvait donner une éducation individuelle à tous les enfants, les diriger au départ vers leur don le plus évident » mais c'est le contraire qui se passe, et combien de vocations sont écrasées par le pédantisme et l'autoritarisme ! Pourtant, rappelons-nous toujours que l'on obtient un grenouille entière d'une seule cellule de l'embryon et que, malgré un préjugé très répandu, un enfant produira plus si, pour l'éduquer, on l'isole précocement des autres enfants, dans la mesure où cet isolement est matériellement réalisable. (Voir Addenda)

III.- **LE BOUTURAGE DES PEUPLES**

De même, chez les peuples, les groupes de parents s'entraident et luttent en même temps, selon des équilibres et conformément à des lois qui nous échappent, presque autant que nous échappe le détail mystérieux des hormones par lesquelles, semble-t-il, les cellules de l'œuf de grenouille s'influencent réciproquement. Chez les peuples, « hormone » s'appelle « politique. »
Périodiquement, nous retrouvons, dans l'histoire des peuples, l'alternative de l'œuf de grenouille, bouturage ou transformation immédiate. Si le pays, en expansion démographique, c'est-à-dire en multiplication cellulaire, possède un émonctoire pour le surnombre, une civilisation, semblable à la première, se développera au loin. S'il est encerclé, il subira de profondes métamorphoses internes, appelées alors révolutions, qui le conduiront à une nouvelle forme de civilisation.

IV.- **LA STABILITÉ DU NOMBRE D'INDIVIDUS**

Je crois que je ne m'appliquerai pas à te parler de ces choses – car elles te rappellent l'école et je ne voudrais pas lâchement profiter du fait qu'en ce moment, tu ne peux t'enfuir – si elles ne nous conduisaient vers un problème qui te passionne et te fait toujours revenir à moi : celui de la réincarnation.

Il n'existe qu'une objection d'apparence logique à la doctrine de la réincarnation : si l'on pouvait nourrir à volonté la descendance d'un couple, le nombre d'individus deviendrait infini. Alors, d'où viendraient toutes ces nouvelles âmes ?

A) **Par la réincarnation d'espèces**

Quant aux fluctuations importantes du nombre d'êtres vivants, à l'échelle de millions d'années – si tant est qu'elles existent, ce dont on peut douter – elles ne contredisent pas la doctrine de la réincarnation : celle-ci étant une loi générale, s'applique d'une part, aux individus, d'autre part, aux groupes. Les espèces très différenciées disparaissent, comme les feuilles tombent d'un arbre. C'est ce qui est arrivé aux animaux dont les cornes ou la carapace s'étaient tellement développées qu'elles étaient devenues une gêne. Par contre, les espèces peu différenciées persistent et engendrent d'autres espèces, comme le bourgeon axillaire donne, au bout d'un an, un nouveau rameau, d'où naîtront de nouvelles feuilles. On peut admettre qu'une espèce disparue se réincarne dans une autre, des centaines de milliers d'années plus tard. Les incarnations de ces individus, fréquentes pendant le temps d'incarnation de l'espèce, seraient nulles durant les périodes intercalaires.

B) **Par la limitation de la quantité totale de matière disponible**

Il semble bien que le problème soit encore moins compliqué, car il se pourrait que le nombre d'êtres vivant sur un espace suffisamment étendu (par exemple une planète ou un système solaire) soit, contrairement aux apparences, étonnamment stable.

1° **Cas de l'enclos de grenouilles**

Supposons un étang dans une prairie, le tout recouvert d'un grillage isolant des oiseaux, des insectes et des graines extérieures, tous les animaux déjà emprisonnés. Cet ensemble forme une sorte de microcosme, où rapidement s'établiront des équilibres entre les êtres vivants.

Le nombre de grenouilles dans cet enclos, quel qu'il soit au départ, sera strictement déterminé, subissant des fluctuations périodiques autour d'une moyenne constante. Ce nombre dépendra de la quantité de plantes et d'insectes dont se nourrissent les grenouilles, elles-mêmes facteur de fientes nutritives des grenouilles ;

le tout dans un équilibre si complexe, que même une machine à calculer électronique ne peut en prévoir le résultat.

Prenons maintenant quelques œufs de grenouilles et, au début de leur développement, séparons les cellules, de telle sorte que chacune donne quatre grenouilles. Apparemment, nous avons augmenté le nombre de grenouilles, mais la pénurie d'aliments résultant de ce supplément rétablira vite l'équilibre. Nous aurons modifié la façon dont les grenouilles se multiplient et nous n'aurons pas modifié le nombre total des grenouilles. Si tu te donnes la peine de chercher, tu observeras, qu'en aucune direction, tu ne peux faire varier le nombre d'êtres, sans qu'apparaisse un phénomène compensateur. Ainsi, on ne peut séparer le problème de la réincarnation de celui des organismes ou fragments d'organismes, en conflit.

2° **Cas de l'Astronef**

Pour prouver la stabilité du nombre d'êtres vivants, nous pouvons citer une expérience encore plus rigoureuse : il est possible de faire vivre un ensemble d'êtres en circuit fermé, avec seulement une certaine quantité de matière minérale au départ. C'est une expérience qui a été faite pour étudier les conditions de vie dans un astronef qui ferait un très long voyage. Le seul apport extérieur est l'énergie solaire : elle fait pousser des algues dont l'homme se nourrit, puis, ses excréments alimentent les algues. Entre l'homme et les algues, on pourrait intercaler d'autres plantes et vertébrés.

Il est bien évident qu'après quelques fluctuations, le nombre d'êtres de chaque espèce restera constant, pour une quantité et une qualité d'énergie solaire déterminées.

Nous pouvons remarquer que les trois règnes de la nature (minéral, végétal, animal) sont représentés dans ce microcosme. Pour un rayonnement solaire présupposé stable ou même de périodicité régulière, et pour des germes vivants donnés au départ de l'expérience, le nombre d'êtres vivants, au total et pour chaque variété, dépend exclusivement de la quantité de matière minérale et de sa variété, de l'équilibre entre ses constituants.

3° **Analogie avec le système solaire**

Considérons maintenant le système solaire. Perdu dans l'infini des cieux, à une année-lumière du système analogue le plus proche, il constitue une géante cabine d'astronef dans laquelle nous voyageons tous. Attendu, par exemple, que rien n'a jamais indiqué, dans la marche des planètes, une modification du poids du soleil, nous savons que la quantité de matière, dans l'ensemble du système solaire, et à l'échelle d'un très grand nombre de vies humaines, y est pratiquement stable, comme

dans la cabine d'astronef. Cela a pour conséquence que le nombre d'êtres vivants habitant le système solaire est constant. Il faut probablement que les corps simples soient dans certaines proportions, et surtout que les états solide, liquide et gazeux coexistent pour que la vie soit possible. Ces équilibres, combinaisons et mélanges y sont réglés par des lois mécaniques et matérielles, de sorte que le nombre d'êtres vivants n'est pas déterminé par leur propre pouvoir de reproduction, mais par les lois du monde minéral.

Figure 32. L'être éternel contient les deux sexes. Leur alternance, au cours des incarnations successives, n'est peut-être pas sans rapport avec l'alternance des phosphènes doubles, laquelle témoigne de la possibilité de travail alternatif des hémisphères cérébraux.

De plus, ces lois mécaniques et électrochimiques étant constantes, la proportion de matière minérale, susceptible de devenir un champ d'ensemencement pour la vie, est partout la même dans des portions d'univers suffisamment étendues dans l'espace et dans le temps.

Nous voyons donc que pour étudier le problème de la réincarnation, il faut se garder de la suggestion, née de l'observation d'un seul des aspects de l'univers : lorsque l'on se penche sur la fonction de reproduction, on a l'impression qu'il suffirait d'un rien, pour que le nombre d'êtres vivants devienne rapidement infini. Quand on étudie la chimie biologique, les mécanismes moléculaires de la vie paraissent d'une telle complexité que l'on ne comprend même plus comment cette vie est possible, ni comment des édifices d'une telle fragilité et d'une telle complexité ne s'écroulent pas tout d'un coup. A moins d'admettre, comme beaucoup de philosophes et même de biologistes, qu'il existe un pouvoir coordinateur de tous ces mécanismes physico-chimiques de la vie, pouvoir qui dépasse la matière, ce que Rudolf Steiner appelait le corps éthérique. Il semble que le juste milieu apparaisse mieux lorsqu'on étudie les équilibres entre les êtres vivants et leur milieu. Le nombre de ceux-ci, au total, nous apparaît fixe et déterminé par la quantité et la qualité de la matière minérale mise à la disposition des premiers germes.

Il n'est pas plus absurde, de penser que nous avons été créés individuellement et que nous persistons individuellement, que de constater que la création existe et qu'elle persiste. Ainsi, le nombre d'êtres vivants, dans l'univers, resterait fixe pour une quantité donnée de matière minérale. La raison profonde en serait que le nombre de Moi individuels, passant d'incarnation en incarnation, reste fixe.

Remarquons une autre conséquence de cet équilibre entre la matière minérale et la vie.

Si l'on induit, de la constance du nombre d'êtres vivants dans l'astronef, qu'elle est en rapport avec la stabilité des âmes se réincarnant, on est obligé de conclure qu'elles se réincarnent dans leur descendance ; peut-être même, sont-elles liées à une certaine quantité de matières minérales.

C) **Métamorphose, mais sans croissance de la quantité totale de vie**

1° **Des fougères arborescentes à l'asphalte de nos villes**

Il ne faut pas non plus se laisser prendre à l'illusion d'une vie sans cesse en croissance sur notre planète. Pensons à ce que pouvait être l'emplacement d'un de nos champs ou mieux d'une de nos rues, à l'époque, par exemple, des fougères arborescentes. Le poids total de matière vivante y était certainement bien plus grand qu'à notre époque ; de même la variété des espèces animales. Nous pourrions plutôt parler d'une diminution de la quantité de vie au bénéfice de la qualité, dans la mesure où nous pouvons admettre que l'intelligence humaine représente une qualité de vie supérieure. Là encore, il y eut davantage métamorphose que croissance.

2° **La croissance explosive de la race noire compense la disparition des grands troupeaux**

J'admets que certains cas sont assez troublants : en une seule génération, les grands troupeaux d'animaux sauvages d'Afrique ont disparu, mais la race noire s'est développée, du point de vue biologique, manifestement en compensation, et pour équilibrer une quantité de vie végétale, qui a moins varié. Faut-il en déduire que les individualités de ces animaux sauvages peuvent revenir directement dans des corps humains ? Cela paraît baroque, et il est plus logique de supposer que l'espace entre deux incarnations a diminué dans la race noire, tandis qu'il augmente dans les espèces animales disparues.

En résumé, les fluctuations momentanées du nombre d'êtres peuvent être expliquées par des variations de vitesse de réincarnation, le total restant aussi constant que la quantité de matière minérale. Peut-être, les trois règnes, minéral, végétal et animal, existent-ils, depuis l'origine des mondes, dans un équilibre constant. (1)

---

(1) Ces remarques sur la réincarnation complètent ce que nous en avons dit dans :

a) « Homologies », pages 248 à 306 : rapports de la loi de réincarnation avec la loi de symétrie, avec les cycles naturels, les lois d'attraction et répulsion entre centres vibratoires, l'hérédité.

b) « Puissance du Christianisme », pages 44 à 50 : la réincarnation, cicatrisation de la mort ; pages 123 et 144 : la réincarnation et le karma dans l'Evangile.

c) « Expériences Initiatiques », tome III, 2ème partie.

3° **Trois solutions à envisager pour le cas des lapins australiens**

Une remarque analogue peut être faite, à propos de la brusque multiplication des lapins en Australie, consécutivement à l'introduction de quelques couples.

Relevons d'abord que cette explosion biologique – qui fut, nous nous en souvenons, effroyablement dévastatrice – confirme pleinement le point de vue de Darwin : l'évolution des êtres dépend bien plus des rapports des êtres entre eux, donc de la multiplicité des contacts, que des conditions matérielles. C'est pourquoi nous trouvons, sur des îles, des fossiles vivants. Le lapin, arrivant du continent où la sélection naturelle avait davantage joué, s'est trouvé mieux adapté aux conditions physiques, que les espèces vivant en Australie depuis les temps géologiques. Comment l'Eglise a-t-elle pu autrefois, s'insurger contre Darwin, qui a montré au contraire, les liens entre les êtres, la primauté des conditions spirituelles sur les conditions physiques et chimiques ! Ce qui nous intéresse ici, c'est l'incidence de cette explosion biologique sur la réincarnation des « moi » individuels de chaque lapin. Nous avons le choix entre trois hypothèses : les individus, que n'ont pas manqué de supplanter les lapins, se sont réincarnés dans des lapins ou bien, par compensation et sans que nous nous en soyons aperçus, dans une autre région du globe, des conditions de vie impossibles pour les lapins se sont créées, de sorte qu'ils ont disparu ou encore, leur vitesse de réincarnation s'est accélérée.

Au sujet de la deuxième hypothèse, rappelons que tous les peuples primitifs croient à une action des âmes défuntes sur les conditions météorologiques. Ce que nous savons du cerveau humain laisse penser que l'esprit agit sur la matière par l'intermédiaire d'un électron en équilibre instable. (1)
On peut en déduire qu'un grand nombre d'esprits décédés, agissant dans le même sens, doit pouvoir changer l'état électrique d'une zone de l'espace où les électrons sont en équilibre. On ne saurait donc rejeter, au premier abord, l'idée d'une interaction des conditions physiques et des fluctuations des espèces, par l'intermédiaire d'un nombre plus ou moins grand d'âmes flottant entre deux incarnations.

---

(1) « Puissance du Christianisme », 1ère partie, chapitre II : Fleuves de défunts et champs électroniques.

Puisque nous en sommes aux lois d'équilibre entre les êtres vivants, remarquons que l'homme remplace, par étapes, les autres mammifères : le tigre en Asie, le lion en Afrique, le loup en Europe mangent les herbivores qui dévorent les jeunes pousses

des arbres. Sans les carnassiers, nos forêts auraient été mangées en herbe ! Ces carnassiers, l'homme ne peut que les détruire, pour sa protection, mais, ce faisant, il assume la lourde responsabilité de les remplacer, dans leur rôle de régulateurs entre le règne végétal et les herbivores. Sans doute, dans une étape suivante, remplacera-t-il également les herbivores en devenant végétarien. Plus tard aussi, il détruira les gros carnassiers marins, comme le cachalot, rendant ainsi la pêche plus facile et fructueuse pour l'homme.

Que deviennent tous ces « moi » individuels que nous supplantons ? Le Seigneur leur fait-il l'honneur de leur donner tout de suite, un corps humain en guise de consolation ? C'est là une idée assez choquante. Qui dit mieux ?

4° **L'expansion vers Mars**

Envisageons maintenant la prochaine conquête de la planète Mars par l'humanité. Ce besoin d'expansion se retrouve à tous les niveaux de la vie : si l'on met des blattes dans un espace clos et qu'on y pique une brindille, chaque blatte monte une ou deux fois jusqu'au sommet de la brindille puis, s'étant assurée qu'il n'y a rien d'utile pour elle sur cet élément nouveau, elle n'y revient pas. (2)
Les adversaires de l'astronautique ne sont même pas au niveau des blattes, pour ce qui est de l'instinct d'exploration. Ses apôtres, par contre, sont simplement dans le cours normal de la vie, les autres n'y sont pas.

---

(2) « Science et Avenir », n° 193, Mars 1963, pages 187-191.

Quoi qu'il en soit, notre arrivée sur Mars provoquera probablement un regain de vie sur cette planète, mais ce sera peut-être en compensation des temps où elle était plus chaude et donc, plus vivante. Là encore, si l'on examine un espace de temps assez long, il semble bien qu'il ne s'agisse pas d'une expansion, mais d'une fluctuation, autour d'une moyenne, de l'ensemble des êtres vivants.

5° **Immensité des durées à envisager dans l'étude de la réincarnation**

La réflexion sur la transmigration chez les insectes sociaux nous montre que l'étude de la réincarnation débouche tout de suite, sur des temps du même ordre de grandeur que celui de l'évolution des espèces.

a) **Cas des insectes sociaux**

Considérons, par exemple, le cas des abeilles. Il semble que l'on ne puisse parler pour leurs ouvrières de récompense et de punition, car elles paraissent toutes, animées d'un zèle égal. L'idée de réincarnation étant inséparable de celle de justice, qui en est même la véritable inspiratrice, il semble donc que chaque « moi » d'abeille

doive s'incarner tantôt comme ouvrière, tantôt comme reine, tantôt comme mâle. Si une ouvrière vit trois mois – durée moyenne en tenant compte de l'état de larve et de nymphe et qu'il y ait 30.000 ouvrières dans une ruche (nombre moyen) – chacune d'elles aura une incarnation en reine environ, et au mieux, tous les 7.500 ans ! Il faut savoir être patient dans la vie… éternelle et attendre, parfois très longtemps, l'époque du grand amour!

Transposons dans une succession d'incarnations humaines : sur un nombre suffisamment grand d'existences, s'équilibrent chances et malchances dues au hasard. Il faut savoir profiter des conjonctures favorables à l'évolution, car elles peuvent ne se reproduire, que quelques dizaines de milliers d'années plus tard.

Les incarnations, dans lesquelles l'individu a droit à l'amour, ne doivent pas être plus fréquentes chez les fourmis, car si, sur une population de quelques centaines de mille par fourmilière, la proportion de femelles est notable, par contre, chacune d'entre elles vit de dix à douze ans. Que dire du cas des termites, pour lesquelles une termitière d'un million d'individus, avec une seule reine et un seul roi, est courante ! Puisque nous parlons de ces curieux insectes, notons que les soldats autour de la reine « se livrent à certains moments, à un curieux balancement de tête qui les gagne tous successivement et dure quelques instants » (Bertin : « La vie des animaux », tome I, page 308.)
Si l'on songe qu'elles savent régler le chauffage central qu'elles ont installé dans la termitière, en agissant sur les fermentations en fonction de la température extérieure, on peut supposer qu'elles savent pourquoi, par moments, l'amour et le retour des âmes dans un corps charnel doit être facilité par des oscillations de la tête, de la même sorte de prêtrise que constituent les soldats délégués auprès de la reine.

b) **Vers la piqûre qui réveille le souvenir des vies antérieures**.

On cite, en psychologie, des faits exceptionnels qui tendent à prouver qu'une foule de souvenirs apparemment perdus, sont emmagasinés en nous, mais sont susceptibles de ressurgir à l'occasion d'une maladie, voire d'un choc physique ou moral.

Il existe un phénomène curieux assez répandu, grâce auquel nous pouvons prendre conscience de cet emmagasinement subconscient : il arrive que, pendant un rêve ou juste au réveil, lorsque ce rêve est encore vivace dans notre souvenir, surgisse le souvenir d'un autre rêve apparenté, ce deuxième rêve remontant à plusieurs années, même à des dizaines d'années, et bien que nous n'y ayons jamais repensé (parfois même, alors que nous ne nous en étions jamais souvenu, à l'état de veille.)
Il arrive même, que ce rêve ancien n'ait aucun rapport manifeste avec le rêve récent, de telle sorte que la cause de cette réminiscence reste entièrement mystérieuse. Ce souvenir d'un rêve très ancien est pourtant aussi vivant que s'il venait d'avoir lieu.

Pourtant, s'entraîner à se souvenir volontairement de ses rêves n'a jamais conduit très loin. Il existe donc deux sortes de mémoire, celle de notre vie de veille, dont nous ne connaissons que trop, les faiblesses et les limitations, et, une sorte de mémoire absolue dissimulée dans les profondeurs de notre organisme mais qui émerge de loin en loin, comme certaines roches qui affleurent seulement aux grandes marées d'équinoxe. Toutes les civilisations ont eu plus ou moins conscience de ce phénomène, sans doute, à l'origine des méthodes qui visent à réveiller les souvenirs des vies antérieures.

Si rien de radical pour un grand nombre d'êtres humains n'a encore été découvert dans ce sens, nous nous y acheminons.

Ne désespérons point d'une solution scientifique, et même technique du problème de la réincarnation : deux corps, très proches parents chimiquement, sont à la base, l'un de l'hérédité (A.D.N.), l'autre de la mémoire (A.R.N.)
Or, l'hérédité est liée à la réincarnation (1) ; le moi, étant ce qui nous donne la conscience d'être le même individu à travers plusieurs expériences, est intimement lié à la mémoire. L'étude de ces deux corps chimiques nous conduira peut-être à la « piqûre » qui réveillera le souvenir des vies antérieures.

---

(1) Voir « Homologies », page 256.

Pourquoi pas ? Des rats placés sur des plaquettes tournantes ont une augmentation de l'A.D.N. (2)
C'est à rapprocher du cas des derviches tourneurs, qui prétendent parvenir à la conscience de leur être éternel par des rotations très rapides de la tête. Cet exercice, je te l'ai donné, Pietro, avec les précisions nécessaires, pour qu'il te conduise, non au vertige, mais à la connaissance de la force tournoyante du point de concentration. Je t'ai expliqué que le cyclotron cérébral permet de rechercher les mêmes états par voie sensorielle ; peut-être éclairera-t-il le problème de la réincarnation, et celui de la mémoire des vies antérieures.

---

(2) « Science et Vie. »

6° **Fixation du moi sur l'embryon lorsqu'on ne peut plus le bouturer**.

De plus, par analogie, seul l'animal, et non la plante, paraît avoir, comme nous, un moi conscient. Or, quand nous parlons de réincarnation, nous voulons dire « retour de la même conscience d'existence personnelle, individualisée. »
La loi de retour cyclique des événements paraît générale dans la nature, par contre, elle ne prend le nom de réincarnation que lorsqu'elle s'applique au « moi. »
Sous cet angle, la réincarnation est une loi qui ne peut exister qu'à partir de l'animal, puisque seul, il paraît posséder un « moi. »

Or, l'embryon reste, au fond, un végétal, tant qu'on peut obtenir de lui des exemplaires semblables, comme par bouturage. Le « moi » individuel animal, celui qui nous donne la conscience d'être le même personnage pendant toute une existence, ne se fixerait donc qu'à partir du moment où la dislocation de l'embryon provoque sa mort. Parallèlement, la coupure du moi en deux est une chose métaphysiquement impensable, un non-sens. En raison de cette possibilité de sectionner l'œuf sans le tuer, jusqu'à un certain stade de son évolution, le « moi » qui l'habitera ne peut être déterminé, dans le début de son évolution. (Sinon, en cas de section, auquel, des deux « moi » finals, correspondrait le « moi » initial ?)
Le « moi » ne peut être déterminé, qu'à partir du moment où la section de l'œuf entraîne sa mort, et non deux êtres. Donc, le point de vue métaphysique sur l'insécabilité du moi rejoint ici, celui des sciences naturelles qui veut que le moi, caractéristique du monde animal, ne soit déterminé que lorsque l'embryon dépasse le stade végétal. Imagine que l'on puisse couper ta personnalité, ton moi, en deux. Dans laquelle des deux moitiés serais-tu ? Dans laquelle prendrais-tu conscience de toi ? Et l'autre, alors, ne serait plus toi ? Cette hypothèse est donc absurde.

Familiarise-toi bien avec tous les aspects de la doctrine de la réincarnation, afin de ne point apparaître rapidement comme un retardataire. Car il est vraiment étrange que l'Occident, qui se croit tellement assoiffé de logique et de justice, n'ait pas, de ces deux points de vue, saisi plus profondément la valeur de cette doctrine.

La croyance en la réincarnation est répandue dans tout l'Orient, et le mélange des cultures, que permettent les moyens modernes de diffusion et de déplacement, la répand rapidement en Occident, tandis que les formes les plus sordides du matérialisme gagnent les masses orientales. Il en est un peu, comme dans l'histoire de la lutte entre le charbonnier et le boulanger : le premier en sort blanc, le deuxième en sort noir. Après ce premier contact, les teintes, s'uniformiseront avec le temps.

Au revoir Charlie

De cette progression des thèses sur la réincarnation, dans les masses occidentales, on peut voir les effets dans différents films, par exemple dans « Au revoir, Charlie », où les conceptions de Rudolf Steiner sur le sujet sont très clairement exprimées, car la notion de renversement entre les aspects des deux vies successives y est précisée : changement de sexe, opposition des conditions de renaissance et des événements. Malheureusement, ce film est rendu un peu baroque par un anachronisme qui n'était nullement indispensable.

Le pays sans étoile

Un autre film, plus ancien, « Le pays sans étoile », met en valeur la tendance au retour périodique des événements, au cours des vies successives, mais sans tenir compte de la métamorphose et du renversement des formes d'une vie à l'autre.

La déesse de feu

Dans « La déesse de feu », la flamme donne l'immortalité à celui qui s'y plonge. Reflet ésotérique de la tradition initiatique : celui qui réussit à allumer dans son esprit, la flamme qui brûle autour du point de concentration, acquiert le souvenir de sa vie antérieure, et sait, par conséquent, qu'il ne meurt pas. Dans ce film, un jeune européen, à qui l'amour insuffle une âme d'explorateur, rencontre la prêtresse de cette flamme jalousement gardée par une tribu perdue, et se souvient, grâce à elle, qu'il a été, plusieurs siècles auparavant, le grand prêtre de ce même culte. On devine vaguement, dans ce film, l'inspiration zoroastrienne.

Figure 33. Les traits figés, mais le visage digne, le blanc de tes yeux brille pendant que tu regardes, l'air apeuré, le gendarme qui t'introduit chez le commissaire.

Sortie de prison

Finie la méditation, car l'heure de la liberté approche. Quel regard de triomphe et de mépris pour ce pauvre commissaire de police que tu as complètement roulé ! Puis, tout d'abord ébloui par le soleil de la rue, tu portes ta main à tes yeux.

Voici que tu sors de la prison, mon fils, l'air renfrogné, sans même me regarder. Serais-tu mécontent que j'aie abusé de la permission de te rendre visite, pour te tenir des discours trop abstraits ? Ou bien, es-tu tellement influençable qu'un séjour aussi court ait suffi à te donner des airs de petit voyou ? Tu sors en traînant la savate, le dos un peu voûté, les mains dans les poches, le foulard négligemment jeté autour du cou. Certes, tu ne t'es pas rendu compte toi-même de toutes ces petites déchéances qui, tellement ta nature est suggestible, signent ton séjour en prison. Heureusement, Calix paraît à l'horizon, et, dans un cri de joie, le petit montagnard ressuscite.

Figure 34. Du haut du talus, tu domines le lac et la forêt, tel un petit roi de la nature, intronisé en secret par Dieu. Dans ta bouche, la paille, par laquelle passe ton souffle, nous rappelle que tu es parvenu au cœur du temple, par la prise de conscience de tes « Nadis » ou fins tubes du corps éthérique à travers lesquels circule l'air spirituel ou « Prâna » (Voir pages 93 et 94.)

CHAPITRE IX

LA MISSION DE PIETRO

Le dernier sourire

Nous voici, Angelina, à ton dernier sourire, celui qui est toujours un peu déchirant, parce que si la foi en la vie éternelle et son corollaire – le rapprochement périodique des êtres qui possèdent entre eux des affinités – si cette foi atténue le chagrin, elle ne supprime cependant pas complètement la tristesse des séparations.

Pour regarder si tu reviens, Calix fait, de sa main nerveuse, un trou dans les fleurs de glace qui recouvrent la vitre de sa chambre d'hôpital, mais il ne voit que les gros flocons de neige qui tombent lentement, et aujourd'hui ressemblent à de petits parachutes renversés.

Tu l'abordes par surprise, posant ta main sur son épaule ; et je reconnais ce pouce, si long, si fin, si souple, qui me rappelle les temps heureux où tu appelais Bulot, ton vieux berger et ton initiateur secret, en encadrant ton visage de tes deux mains écartées. J'avais déjà remarqué, pour leur grâce et leur élégance, ces pouces qui prenaient alors appui près de tes lèvres. D'aucuns, peut-être, auraient su y lire ta prédestination ou y pressentir, comme dans la forme de ton crâne, le prochain type d'humanité.

Je ne voudrais pas, en m'attardant sur ce détail, manquer ton nouveau sourire (1), où l'amour se mêle au plaisir de la farce. Amalgame harmonieux parce que la farce est divine : dans la corbeille de mariage, tu as glissé, à l'insu de Calix, les secrets de la science occulte que je t'ai confiés, avec le germe de l'explosion du monde par leur divulgation.

---

(1) Figure : quatrième page de couverture.

Si c'est la première fois que tu souris ainsi avec ce mélange de gravité et de mystère, comme quelqu'un qui est certain de sa force secrète et en éprouve quelque malice, par quelle étrange prédestination faut-il que ce soit la troisième fois que je vois un tel sourire en des circonstances dramatiques : la première fois fut l'adieu de mon premier Maître, le peintre polonais, comme s'il était certain, à mon sujet, d'une destinée vitale pour le monde. Il mourut peu après. La deuxième fois fut également un dernier adieu : celui de mon Maître le Mage zoroastrien ; je devinais derrière ce sourire la même pensée que dans celui de mon premier Maître. Comme je le faisais remarquer au mage, il me répondit : « C'est le sourire de l'esprit. »
Si donc, je le retrouve sur tes lèvres, c'est un signe de plus que l'Esprit de Dieu t'a choisi pour se manifester maintenant à travers toi, sur le monde.

Incubation de la force occulte

Le secret, tu l'as bien gardé, et je t'en remercie. Durant ta vie de montagnard, comme au cours de tes amours passionnées et parfois dramatiques, tu n'as laissé deviner à aucun de ceux qui nous voyaient ensemble, que si tu remontais si souvent à notre petit chalet, malgré la défense de ta mère, c'était pour y recueillir le secret des derniers perfectionnements des techniques initiatiques – secret dont je suis l'unique détenteur – et pour te préparer à une mission grandiose.

Que tu saches garder le secret, à vrai dire, j'en étais certain d'avance. Car, la graine cache en elle-même le secret de l'arbre qu'elle est assuré de devenir et ne le confie qu'à la terre quand, ayant fini de mûrir, elle commence à s'éveiller. De même, l'âme accumule jusqu'à un certain degré, la force qui coule du point de concentration oscillant au rythme de deux secondes. De même, également, s'accumule la fécule dans les cotylédons jusqu'à l'heure où le grain fait éclater ses structures primitives ; ainsi le marron, en germant, fend son écorce. Car rien, autant que les métamorphoses des êtres vivants, ne ressemble aux effets de la force occulte dans la destinée.

Puisque tu as si bien su garder ce secret, je vais t'en confier un autre : peu de temps après ton arrivée dans notre cabane, tu as vu deux contrebandiers déposer des sacs volumineux qui, depuis, sont restés dans mon grenier.

Je vais te révéler leur contenu : ils sont remplis des tableaux décrivant les exercices de l'initiation que je t'ai conférée.

Tu devras répandre largement ces exercices à travers le monde, en toutes directions. Leur pratique bouleverse tant de conceptions dans les domaines scientifiques, religieux et même sociaux que, pour éviter les heurts le plus longtemps possible, cette diffusion devra être extrêmement discrète, semblable au feu qui couve sous les feuilles humides et s'y propage parfois très loin, invisiblement, de sorte que l'incendie éclate en plusieurs points, ainsi touchés simultanément.

Est-ce le retour karmique, par conséquent renversé, du champ du potier de l'Evangile ? C'est par la vente d'un petit champ que j'ai pu mettre à ta disposition cette nouvelle compréhension du christianisme. (1)

---

(1) Voir « Puissance du Christianisme. »

I. - L'EXERCICE DE LA MISSION : O/M

Notre séparation ne sera pas douloureuse, puisque je vivrai toujours en toi par les exercices, et qu'ils déverseront dans ton âme une vie sans cesse renouvelée, que tu ressentiras comme ma perpétuelle présence.

Pour parfaire cette communion de nos âmes, je veux t'indiquer, comme je te l'avais promis, un dernier exercice qui contient et résume tous les autres. Ceci ne signifie nullement, bien entendu, qu'il les remplace, pas plus que la vue de la teinte blanche ne nous prive de la joie d'admirer les autres couleurs ou l'étude de l'embryon, la connaissance de l'adulte. Il est bon de revenir de temps à autre à la racine des choses, pour y puiser une vitalité nouvelle, comme l'âme baigne en Dieu entre chaque incarnation.

1° **Rappel des degrés dans la répétition du « OM »**

Tu es maintenant familiarisé avec l'idée que le nom naturel de Dieu s'écrit « OM »
Il va de soi qu'il s'agit là, d'une transcription d'une chose intime dans le langage et l'écriture humaine (transcription dont je t'ai précisé les raisons.)
Pour parvenir grâce à ce son, à l'état de conscience le plus cosmique possible, il est nécessaire de pousser l'analyse du son fondamental de l'univers plus loin que sa transcription écrite ne le permet.

Le premier degré au-delà du « OM », je te le ferai franchir en te rappelant que la lettre « O » est l'homologue de la dilatation, la lettre « M » de la contraction, dans le monde minéral, mais que la correspondance est inverse dans le monde végétal. Ainsi, ton exercice de dilatation et contraction du point de concentration visuel pourra mimer l'un ou l'autre aspect ou mieux, tantôt l'un, tantôt l'autre, pour être complet.

Un deuxième degré, par delà le OM, est franchi lorsque tu accomplis la concentration sur le rythme de la vague, que je te rappelle : lorsque la houle rencontre la résistance de la pente régulière de la plage, il se crée un rythme en trois temps, dans lequel la lettre « O » devient une rotation, la lettre « M » une propagation rectiligne, d'abord expansive, puis revenant à son point de départ.

C'est certes là, une forme seconde de la communion en Dieu, parce qu'elle implique la présence d'une résistance matérielle à l'oscillation infinie. Notre cerveau humain joue souvent le rôle de la plage, devant la vibration cosmique, de telle sorte qu'il te sera parfois facile de visualiser, pendant la vocalisation de la lettre « O », le point de concentration décrivant un cercle, puis éclatant et s'épanouissant enfin, se repliant pendant la vocalisation mentale du « M »

Je t'ai déjà fait quelques allusions à la troisième marche de l'escalier céleste que nous montons, après avoir franchi la porte du « OM » : l'ordre de ces deux lettres est conventionnel. De même, par exemple, les organes reproducteurs masculins et féminins sont en position inverse, les cellules mâles étant plus élevées que les femelles chez la plante, alors que les testicules sont plus bas que les ovaires.

2° **Simultanéité de la bipolarité. Exemple : le sacrifice**

Permets-moi maintenant de t'amener jusqu'au degré, au-delà duquel tu continueras seul ton chemin.

Il s'agit de l'image du sacrifice, qui est au cœur de toutes les religions. La vie, la santé, l'amour y sont fondus à la mort. Un nombre infini d'images, exprimant cette combinaison, exerce sur l'âme humaine une irrésistible fascination.

Déchiffrons ces images, à l'aide de notre système de polarité universelle, qui est aux méthodes de pénétration dans l'invisible ce que la numération binaire est aux machines à calculer : la clé de leur fonctionnement.

La vie, c'est-à-dire l'amour et dans bien des cas, même l'excitation sexuelle soulevée par le corps dévêtu, correspond à la lettre « O »
La mort, c'est-à-dire l'explosion, la dispersion des parties, la multiplicité, est l'analogue du pôle « M »
Dans l'image du sacrifice humain, nous remarquons la SIMULTANÉITE, la coexistence, l'amalgame des constituants, c'est-à-dire des deux pôles « O » et « M », simultanéité que nous noterons par le symbole O/M (O sur M)
Bien entendu, cette association des polarités ne se retrouve pas que dans le sacrifice ; elle est la puissance de l'aimant, la perpétuation de l'espèce par le couple. Nulle part, elle n'atteint une si grande tentation que lorsque les pôles « vie et mort » s'affrontent simultanément, comme dans le regret d'un être aimé récemment décédé, lorsque l'on repense aux plus belles heures vécues avec lui.

3° **Le O/M au piano**

Cherchons maintenant une traduction auditive de la simultanéité des polarités.

Etudions-la tout d'abord, sur un piano.

La lettre « M » considérée comme le bourdonnement prolongé nasal, bouche close, est le son qui contient le plus d'harmoniques, tous les sinus et le crâne, entrant en résonance.

Cette lettre aurait donc pour homologue au piano, le son résultant du jeu simultané de toutes les notes, telle qu'on pourrait l'obtenir, en appuyant, avec une barre en même temps, sur toutes les touches. Ce son ne serait donc dominé ni par les notes graves, ni par les aiguës.

Nous avons vu, d'autre part, que l'analyse à l'oscillographe cathodique montre que la lettre « O » est une sinusoïde pure ; elle est donc l'analogue d'une seule note que celle-ci soit grave ou aiguë.

Supposons donc deux pianos côte à côte ; sur l'un, toutes les notes sont jouées simultanément avec une force égale ; sur l'autre, une seule note, tantôt aiguë, tantôt grave. Le son moyen qui en résultera sera un bourdonnement, mais celui-ci, au lieu d'être de tonalité neutre, comme précédemment, aura en plus une dominante, qui le rendra tantôt aigu, tantôt grave. Tel est le son que nous notons O/M.

Ce son est inhabituel sur le plan physique ; encore que l'on puisse le comparer un peu à celui d'une sirène par disque perforé dont la vitesse de rotation varierait périodiquement. Sa haute intensité lui fait donc rendre, en même temps, de nombreuses harmoniques, la vitesse de rotation du disque déterminant, néanmoins, sans cesse une dominante grave ou aiguë. Il se trouve que ce son est très en harmonie avec notre vie intérieure, qu'il est même le plus facile et le plus agréable à entretenir mentalement.

4° **Le O/M mental**

Je veux dire que, pendant cet exercice, tu ne répèteras plus de mantras comportant des voyelles et des consonnes. Simplement, tu répèteras purement mentalement le bourdonnement, obtenu d'habitude bouche close, le modulant néanmoins, tantôt un peu plus aigu, tantôt un peu plus grave, sur un rythme de deux secondes. Tu devines que cette modulation peut ainsi, facilement être associée aux balancements du point de concentration. (Voir Addenda)

Evidemment, la prononciation mentale du O/M pourra, par moments, s'infléchir davantage vers la lettre « O » lorsque le son est soit aigu, soit grave, ce qui suppose la superposition d'une sinusoïde pure, soit vers le M lorsque la tonalité est neutre, c'est-à-dire résultant de la fusion de toutes les notes. Néanmoins, le passage de l'inflexion, vers la prononciation « O » et vice versa, se fera toujours progressivement, dans les deux sens, non pas, par conséquent d'une façon semblable à la prononciation d'un mot, mais plutôt proche du son, causé par les variations du vent dans les branches.

J'espère que tu m'as bien compris. Rien n'est plus simple que cette sonorité intérieure, elle est pourtant difficile à expliquer parce qu'inhabituelle. C'est un peu comme le refrain d'une chanson à la mode, dont le fredonnement, purement mental, vous obsède. Il faut que ce soit plus épuré de toute invention humaine, davantage la racine des choses, la vibration mentale la plus simple que tu puisses obtenir. C'est alors comme si, débouchant d'un sentier dans les fourrés, tu découvrais subitement l'océan.

Déjà, le « OM » est considéré, presque universellement, comme la notation qui exprime au mieux, tout en même temps l'universalité et la bipolarité de Dieu. La facilité avec laquelle tu vibres mentalement, sur le O/M (dès que par quelques tâtonnements intérieurs, tu l'as accroché) te persuade rapidement que tu as découvert par la voie auditive, ce que l'on appelle « Vivre en Dieu. »

5° **Sa puissance dans le transfert des énergies par résonance analogique**

Les effets bénéfiques du O/M sont d'une variété infinie. Celui qui apparaît le premier, est la grande facilité qu'il donne pour réussir le TRANSFERT DES ÉNERGIES PAR RÉSONANCE ANALOGIQUE.

Certes, tous les exercices que je t'ai indiqués permettent le jeu de ce mécanisme, mais celui-ci mieux que tous.

C'est ainsi que, par exemple, tu laisseras revenir flotter dans la conscience, les images de sacrifices auxquelles tu es sensible. Tu leur associeras alors ce bourdonnement, plus exactement, ce hululement mental dont la tonalité fondamentale ondule sur un rythme de deux secondes environ.

Tu ne tardes pas alors à constater une interaction de l'image visuelle et de l'image auditive. L'image du sacrifice prend une forme de plus en plus subtile, de plus en plus intégrable à la société. En retour, ce hululement céleste se nourrit des forces terrestres du sacrifice, et devient de plus en plus intense.

6° **Le O /M comme méthode d'éveil de l'intuition**

Tu remarqueras qu'en d'autres occasions, il te donne immédiatement la connaissance intuitive des êtres qui t'approchent ou t'indique dans une alternative, la meilleure des deux décisions. Cette sonorité que nous écrivons O/M constitue la méthode la plus immédiate et la plus efficace pour consulter l'au-delà.

Répands cette connaissance largement, mon fils, car dans la mesure où tu y parviendras, toute forme de violence, guerre ou meurtre, reculera.

C'est pourquoi, d'ailleurs, je l'ai appelé « l'exercice de la mission » car, au fond, ta mission se résume à le répandre, ce qui n'est possible que si tu le pratiques toi-même sans cesse, et il se confond donc avec l'exercice de ton ministère.

De lui, jaillira l'intuition qui te fera connaître, tant pour toi-même que pour les autres, les exercices complémentaires les mieux adaptés à chaque cas.

7° **L'hélice, traduction visuelle du O/M**

Tu me demandes déjà quel est l'exercice de concentration visuelle exactement analogue au O/M.

Tu m'as bien souvent fait remarquer qu'au cours de tes exercices le point de concentration prend un mouvement hélicoïdal. D'ailleurs, si tu suis l'extinction d'un phosphène jusqu'à son extrême limite, tu perçois bien souvent un mouvement tourbillonnaire, un peu creux, dans le phosphène noir. Ainsi, le mouvement hélicoïdal est profondément incorporé à l'imagination visuelle et à ses annexes, lorsqu'on peut l'observer, isolé des excitations sensorielles. Il ne s'agit donc pas d'une vue purement théorique, lorsque je te dis que la lettre « O » correspond au mouvement sur une orbite circulaire du point de concentration, et la lettre « M » dans son analogie la plus simple, à une translation du plan de ce cercle sur une ligne droite.

Le mouvement résultant sera donc le mouvement hélicoïdal du point de concentration. Ceci, les Hindous l'ont observé et noté mieux que tous les autres peuples de la terre, avec leur « Koundalini », qui monte par le milieu du corps, en décrivant une hélice.

Ce nouvel exercice, évidemment, contient les balancements, car il peut être considéré comme une synthèse de ceux-ci. De nouveau, à son sujet, nous constatons le phénomène de transfert analogique des énergies. Deux êtres enlacés ne sont pas sans rappeler ce mouvement. Ainsi, son association avec la sexualité tend à l'épurer, tout en renforçant l'intensité du mouvement serpentin.

8° **Alternances audio-visuelles du O/M**

Tu as aussi remarqué que le meilleur instant, pour l'ascension hélicoïdale du point de concentration, n'est pas en concomitance absolue avec la répétition du O/M, mais un peu après, la concentration visuelle et la concentration auditive se succédant sur une alternance de quelques secondes.

Alternances au cinéma

Cette tendance naturelle à l'alternance audio-visuelle n'existe pas seulement dans la structure de ta pensée, mais peut être mise en évidence dans les organes des sens. En faisant alterner un éclairage très vif et un bruit intense, on s'aperçoit que si la lumière et le son durent un temps égal, c'est très pénible à supporter. En faisant varier les rapports de durée de l'un et de l'autre, la durée totale du cycle étant de quelques secondes, on découvre, par tâtonnements, une alternance audio-visuelle agréable ; si on s'y abandonne quelques minutes, l'on ressent l'ascension d'une force physique à l'intérieur de la colonne vertébrale. Comme cet effet ne nécessite pas d'excitation alternativement droite et gauche, il peut être appliqué à des assemblées.

Remarquons que ce genre d'alternance est utilisable au cinéma.

9° **Le O/M, embryon contenant tous les exercices**

Il va de soi que la tension musculaire mentale interviendra sur ce fond audio-visuel, puisqu'il se crée maintenant un soleil en ton âme, et que cette tension est l'analogue de la gravitation qui, par la pression brisant les atomes, est la source de la lumière solaire.

Il y a donc, à l'origine, ce soleil intérieur dans lequel la vibration O/M, une lumière légèrement colorée et une tension musculaire mentale coexistent, avec des renforcements périodiques de leurs activités. Puis, comme la lumière blanche est dissociée par le prisme en couleurs différentes, cette force intime originelle, lorsqu'elle cherche son chemin à travers la matière, se décompose en plusieurs exercices.

Avec neuf carrés de même taille, on peut faire un grand carré. Ainsi, dans certains cas, la partie est exactement semblable au tout. Avec sept cercles, on peut faire une figure inscriptible dans un cercle, et présentant un si grand nombre d'axes de symétrie que son apparentement avec le cercle est manifeste. Ainsi, dans d'autres cas, la partie est seulement ressemblante au tout. Parfois pourtant, elle en est radicalement différente, car les lois qui relient le microcosme au macrocosme sont complexes.

Tu ne t'étonneras donc pas de retrouver, d'abord simultanément, puis sur un cycle de quelques secondes, les trois fonctions visuelle, auditive et musculaire, de l'entraînement, qui te conduira à la source des choses.

Ce cycle de quelques secondes, considéré en tant qu'exercice mental permanent (la « prière perpétuelle » des catholiques) se décompose en trois groupes d'exercices bien distincts au cours de la séance du matin et du soir, sur une période qui peut être d'une heure, par exemple. Au cours des années, le besoin se fait sentir d'insister plus, sur l'un ou l'autre de cet aspect intime de Dieu, par la pratique prépondérante de l'un des exercices pendant de longues périodes. Ainsi, le O/M, avec sa traduction visuelle (blanc légèrement teinté), musculaire (tension permanente, avec renforcements périodiques) est comme l'embryon, qui se différencie en grandissant, tout en coexistant avec l'adulte qui conserve toujours des cellules de type embryonnaire. (tissu conjonctif)
De même, le soleil intérieur, dont le O/M est la traduction auditive, coexiste avec tous les exercices, chacun d'eux, cependant, renforçant l'un ou l'autre aspect.

10° **Le bain de soleil favorise la pratique du O/M**.

Puisque le but que nous poursuivons est la découverte du soleil de notre âme, tu ne t'étonneras pas que nous puissions être aidés en cela, par le soleil qui éclaire notre planète : le bain de soleil est un état très favorable à la concentration auditive, je veux dire à la répétition de mantra. Certes, l'éblouissement est inévitable, même les paupières closes. Celui-ci rend difficile la concentration visuelle, et cet état ne paraît pas propice à la pensée discursive. Par contre, la répétition mentale de formules y est grandement facilitée et, par conséquent, **la formule entre toutes les formules magiques**, **le O/M**. Un certain effet photoélectrique s'exerçant à travers la peau, principalement sur le sodium du sang, favorise-t-il la recharge électrique de l'organisme, avec toute la finesse des processus biologiques. Le cerveau, ainsi alimenté de son énergie motrice fondamentale, possèderait alors, pour certaines activités, de plus grandes possibilités.

11° **Le O/M à haute voix, réalisable par une assemblée**

Observe que dans toute assemblée, si chacun chante le « OM », mais sur son rythme propre, sans s'occuper du voisin, il se produit évidemment un déphasage général de telle sorte que certains en sont encore à la lettre O, tandis que d'autres continuent à vocaliser sur le M.

L'ensemble de l'assemblée vibre donc sur le son O/M, donnant une impression profonde, un peu semblable au bruit du vent dans la forêt ou d'une mer houleuse. Par ce O/M collectif, tu commenceras donc toute réunion.

12° **Les longueurs d'ondes cosmiques**

Certaines longueurs d'ondes paraissent avoir une répartition plus universelle que les autres. On peut donc les considérer comme un reflet de la divinité. C'est ainsi que lors de la mise au point de la Mondovision, on s'est aperçu que parmi les ondes électromagnétiques de 7cm, trois d'entre elles paraissent venir en quantité uniforme, de tous les points du cosmos, alors que les autres longueurs d'ondes en provenance de la voûte céleste ne sont détectables, que lorsque certaines zones remarquables passent dans le champ des détecteurs. (1)

---

(1) « Sciences et Avenir », juillet 1966, n° 233, page 488.

Sans doute en est-il de même dans notre vie intérieure et c'est donc à nous de rechercher par intuition, le mode de vibration, le son mental et sa modulation, qui paraissent nous donner une plus grande sensation de contact avec l'ensemble de l'univers.

13° **O/M = Je t'aime**

L'exercice du O/M vous emplira sans cesse, tes disciples et toi, d'une félicité nouvelle.

Pour moi, il sera toujours teinté de tristesse, marqué par un souvenir : quand j'arrivai auprès de ma mère à l'agonie, son regard vitreux était déjà celui d'un cadavre ; pourtant, elle avait encore ses esprits puisqu'elle m'avait souri pour me montrer qu'elle me reconnaissait. Or, comme je la suppliais de me dire encore quelque chose, elle émit à plusieurs reprises un son nasal très semblable au son O/M ; et comme j'insistais pour qu'elle s'exprimât plus clairement, j'entendis très distinctement : « Je t'aime. »
Puis elle s'affaissa, et sombra dans le coma pour n'en plus revenir. Que cela soit pour nous tous une leçon : les plus grandes souffrances psychiques n'aigrissent pas obligatoirement, et ne doivent pas empêcher le pardon et l'amour.

II.- **CONSEILS POUR TA MISSION**

Maintenant tu t'en vas, Angelina, sous ton manteau de panthère. Pourquoi la peau de ce fauve me rappelle-t-elle tes premiers bonds dans la montagne ? Sans doute parce que pour moi, tu resteras toujours Pietro, le petit chamois à forme humaine.

1° **Révélation par le jeu de la vraie vocation**

Quand un médecin rédige une ordonnance, il sait qu'un quart à peine des médicaments prescrits agira utilement ; il joue la comédie pour les trois autres quarts. Il en est de même quand un professeur enseigne, car une grande partie de ce qu'on apprend à l'école ne servira pas dans la vie.

Quand on dit d'un comédien qu'il est parfait dans son rôle, c'est parfois justement parce qu'il ne joue pas, parce que, pour une fois, il est devenu vraiment lui-même, qu'il s'est assimilé, sur la scène, au personnage qu'il aurait voulu être dans la vie ou bien, parce qu'il revit confusément les passages d'une existence antérieure, à laquelle il était merveilleusement adapté, et pendant laquelle il a connu de grandes émotions.

*
* *

Pietro, tu t'es enfui de chez ta mère parce que tu voulais recevoir de ton vieux berger l'enseignement occulte, et face à l'immensité de la montagne, à la solitude de la forêt, tu as appris à communier avec les forces invisibles de la nature, par les

rythmes de l'esprit que tu connais maintenant. Te voilà métamorphosé en Angelina, c'est-à-dire que tu présentes toutes les polarités opposées et complémentaires de celles de ta jeunesse. Pietro était l'enfant ermite qui voyait Dieu. **TOI, ANGELINA, FACE À LA FOULE, TU SERAS PROPHÉTESSE**.

C'est le rôle que tu joueras désormais dans la grande comédie de l'histoire. Pour moi, quoi qu'il t'arrive, tu seras toujours Pietro, l'enfant seul avec la nature, parce que c'est ta personnalité profonde.

2° **Prophète pour enfants**

Je t'ai adopté parce que dès la jeunesse, je m'étais senti poussé vers les enfants, par une sorte de force prophétique. Plus tard, j'ai compris que cette force était celle du bercement, mais transposée à une octave mystique. Car les enfants vibrent encore de cette oscillation de nourrisson, mais sur le plan invisible, et mes exercices me le rendaient sensible. Ce bercement cosmique est pourtant étouffé par notre pédagogie, exclusivement discursive. Les temps sont venus, pour que ce bercement soit rendu, amplifié, à l'enfant. De mon vivant, je n'aurais pu et je n'aurais su accomplir cette mission envers l'enfance, sauf envers toi, mon fils Pietro. Pourquoi suis-je manifestement avorté, auprès de ce que j'ai failli être ? Pourquoi tant de marrons autour du marronnier ? alors qu'un seul sur des milliers ou des dizaines de milliers, parviendra à s'épanouir pleinement. C'est au fond le même problème. Toujours est-il qu'en t'adoptant, à travers toi, j'ai adopté des foules d'enfants dans les générations à venir, à qui tu transmettras mon enseignement.

*
* *

Le ciel vide

Cette mission que le Seigneur t'avait confiée avant que tu naisses, j'en ai eu la révélation quand je t'ai rencontré, marchant dans la forêt avec des airs gamins, avant d'aller au lac.

En ce jour de ton départ pour le monde, je ne puis m'empêcher de songer à notre première rencontre. Je m'étais abîmé dans la contemplation d'un ciel vide et uni, sans un nuage, sans un oiseau, me conformant à un exercice que les lamas tibétains donnent parfois à leurs novices. (1) Mon regard s'abaissa lentement sur les sommets neigeux, rencontra les conifères aux longues branches en candélabres, et finalement, se posa sur le tournant du sentier, à l'angle de notre refuge en bois. C'est alors que, bondissant gaiement par-dessus les fleurs, j'ai cru voir venir vers moi un jeune chamois. Quelle n'a pas été ma surprise en lui découvrant des joues fraîches, un sourire inoubliable, tout empli d'adoration pour la nature ; c'était à croire que mon

chamois était un faune. De plus près, je distinguai son fouet, dont j'entendais maintenant le claquement. A ce bruit, j'ai aussitôt senti qu'une petite étoile s'était levée sur ma vie, et qu'elle y prendrait chaque jour, lentement mais sûrement, davantage d'importance.

(1) Voir « Initiation lamaïque » et « Mystique et magiciens du Tibet », de Mme Alexandra David-Néel. Les premières images du film constituent une troublante coïncidence de plus avec le yoga tibétain.

Cette petite étoile m'a soufflé son nom : elle s'appelait Pietro.

Lentement, je me suis redressé, malgré mes souffrances, et j'ai tout de suite compris qu'il me fallait désormais, marcher vers elle, en ligne droite et jusque par-delà mon dernier souffle. Non que j'espère pouvoir ne jamais l'atteindre – car pour nos pauvres pas d'humains, une étoile est à l'infini – mais parce que c'était la direction dans laquelle les forces que j'ai reçues d'une longue lignée d'initiés, pourraient continuer à croître et à s'épanouir. J'ai été la tige pleine d'épines dont ta mission sera la fleur.

Crois donc ce que je te dis au sujet de ton avenir : dans ma jeunesse, sous l'effet de la main du mage, j'avais eu la révélation abrupte. En guettant chaque jour ton apparition auprès de ton chalet – pendant tant de semaines que je n'ose l'avouer – en te revoyant au cours de tes promenades dans la forêt, cette révélation m'est revenue tout d'abord déformée par les drames de mon existence mais, cette fois, comme un rayon de soleil à travers des brouillards et des vitraux colorés. Ensuite, plus j'ai marché dans la direction de ce filet de lumière, plus j'ai vérifié qu'il venait bien du ciel.

L'essentiel de ta mission, que j'ai ainsi connue, est simple et je dois te le répéter : répandre le plus que tu pourras, à travers le monde entier, la pratique de l'oscillation de deux secondes, en croix, du point de concentration, surtout pendant les respirations ralenties et pendant les travaux quotidiens.

3° **Le O/M est la traduction auditive du rythme de deux secondes**.

Tu as comme jailli de ma contemplation du ciel, et tu nous reconduis au ciel par la forme d'Amour qui naît au sein de la pensée ainsi rythmée.

Je t'envoie à travers le monde, car allumer un flambeau nécessite d'autres compétences que de le porter haut et loin pour éclairer les foules, ce que je ne saurais faire moi-même.

Le barrage

Cette mission, tu l'as commencée aussitôt après ta métamorphose au bord du lac, consécutive à ton initiation. Auparavant ? tu ne rêvais que de contrebande. A l'inverse de ton tuteur, je n'ai pas voulu te contrarier, sachant l'effet merveilleux des clés que je t'avais transmises. Immédiatement après, tu as sauvé le village de l'inondation, au péril de ta vie, en ouvrant les vannes du barrage après l'avalanche, pendant la tempête qui avait blessé le gardien.

Ta gorge, déployée par l'effort, luisait sous les trombes d'eau glacée, neige fraîchement fondue. Suspendue sur l'abîme, tu les bravais pour te cramponner, l'instant d'après, au volant de commande des turbines, offrant, avec calme et douceur, ta joue à la fureur des vents. Ainsi, la lumière est revenue aux hommes qui, sur la table d'opération, travaillaient à sauver Calix. De même, en enseignant la rotation du point de concentration et ses rythmes, tu ouvriras les vannes du monde invisible aux flots de la lumière initiatique, qui déferleront comme un raz-de-marée.

Ainsi, toute ta vie dans la montagne aura été l'annonce et les symboles de ta carrière prophétique.

4° **La moralité, sens caractériel du rythme**

Ne t'étonne pas de la métamorphose de ton caractère le jour de ton initiation au bord du lac, jour qui a fait du garçon contrebandier, la fille qui a sauvé le pays au péril de sa vie. De même qu'une vibration sur une plaque dispose une poudre en lignes harmonieuses, de même – si ta pensée est fréquemment baignée par les grands rythmes du cosmos, sans avoir à fournir d'autre effort que de vivre dans ces rythmes – tu prends ta place parmi ceux qui t'entourent, de sorte que vous formez une longue chaîne d'êtres cohérents et harmonieux. La moralité, qui règle les échanges entre les individus sur la base de l'égalité, c'est-à-dire du flux et du reflux, est le sens du rythme porté jusque dans le domaine du caractère.

Ce soleil intérieur que je t'ai appris à voir, s'est reflété dans ta destinée en faisant de toi le petit soleil de notre village, alors que tu ne l'avais en rien cherché. Tu seras de même, un soleil sur le monde, lorsque tu partiras, pour le sauver de la catastrophe où le conduit directement le matérialisme.

5° **Valeur du yoga occidental**

Ne crois pas nécessaire, pour achever de te former, de courir en Inde ou dans quelque pays à réputation mystérieuse. Toute la documentation utile en a été ramenée par la génération avant la tienne. Dans ces pays, les pratiques qui conduisent à la lumière sont souvent noyées dans des pseudo-philosophies, qui sont des verbiages inconsistants. A notre époque, aller en Inde pour apprendre le Yoga, c'est un peu

comme partir en Arabie pour assimiler les mathématiques supérieures, sous prétexte que les chiffres sont dits arabes. En découvrant les lois profondes, le Yoga occidental a de beaucoup dépassé le Yoga oriental.

Si l'Occident est maintenant bien plus avancé dans la connaissance des techniques initiatiques que l'Orient ne l'a jamais été, par contre, des êtres ayant consacré toute une vie de solitaire à la pratique des exercices, constituent un réservoir de forces spirituelles auprès desquels il est avantageux d'aller se retremper, pour se remplir de leur harmonie, même s'il faut aller très loin pour les rencontrer.

6° **Ne pas démasquer les simulateurs**

Ne te détourne pas de ceux qui te paraîtront ne pas êtres sincères dans leur adhésion à ton œuvre ou la pratique des exercices.

L'on sait, en psychiatrie, que lorsqu'un individu simule un certain genre de folie, même pour des raisons logiquement valables, il possède une propension pour le genre de maladie mentale qu'il imite, et qui risque de se déclarer, réellement, plus tard.

De même, ceux qui pratiquent les exercices spirituels par jeu, par ostentation ou même par flatterie, possèdent, au fond d'eux-mêmes, une attirance secrète pour la vraie force occulte. Et ce sera à toi de les aider à en prendre conscience, en attirant leur attention sur les effets automatiquement bénéfiques des exercices, indépendamment du mobile pour lesquels on les exécute.

Certains t'objecteront qu'à notre époque une méthode n'a de valeur que si elle a été statistiquement éprouvée : je veux bien admettre que la méthode statistique n'est que le maniement et la domestication par l'homme de la loi de sélection naturelle, dont le processus est ainsi très accéléré. Crois-moi, lorsque l'on s'est aperçu que les sulfamides agissaient contre la blennorragie, il n'y a pas eu besoin de statistiques pour le prouver : des malades soignés depuis des mois ou plus, arrivaient fièrement à la consultation, pour prouver leur guérison… obtenue en cachette de leur médecin traitant, qui restait encore incrédule. Si donc ta technique initiatique, Pietro, est vraiment d'une grande puissance, elle courra plus vite que les statistiques. Travaille donc seulement à la perfectionner, et laisse à ceux qui te sont dévoués – mais n'ont pas comme toi, directement exploré l'au-delà – le soin de prouver par la statistique que tu as raison.

7° **Diversité des résultats des exercices**

Au cours de ta mission de diffusion des exercices, ne te laisse pas dérouter par l'extrême diversité des résultats obtenus par leur pratique, et même par les grandes

différences individuelles qui rendent un exercice plus facile à l'un qu'à l'autre. Un débutant pourra réussir d'emblée un exercice mental, sur lequel tu échoues, malgré des années de pratique de l'ensemble de notre méthode.

Cette diversité rentre dans le cadre d'une loi classique des sciences naturelles : les caractères indispensables à la vie ou presque, sont très peu variables au sein d'une même espèce. Ainsi, l'œil, pour des raisons mécaniques, a avantage à être sphérique, autant que faire se peut, ce qui lui permet sa rotation sur lui-même et pour des raisons optiques la pupille est circulaire. C'est pourquoi ces organes sont faits ainsi dans l'espèce humaine (que l'on s'accorde peut-être par orgueil, à considérer comme la plus évoluée de notre planète.)
Les caractères qui ne sont pas directement impliqués dans la survivance de l'espèce, comme la coloration ou la forme des poils, sont beaucoup plus sujets à variation, d'un individu à l'autre, au sein d'une même espèce. Il en est de même des caractères psychologiques, et à plus forte raison, de ceux révélés par la pratique d'exercices relativement nouveaux dans l'évolution biologique, et sur lesquels la sélection naturelle a encore eu très peu le temps d'agir. Plus tard, il se formera une race d'initiés, qui règnera sur la planète.

8° **Elimination des excentricités, en astronomie comme en sociologie**

Dans cette œuvre de propagande, conformément à la parole du Christ, « Ne choquez pas », tu te conformeras aux coutumes locales et éviteras les excentricités, dans toute la mesure où ce sera compatible avec la pratique régulière des exercices et leur diffusion.

Souviens-toi que les planètes qui tournent en cercle, autour du soleil ont une durée d'existence de plusieurs millions et peut-être de milliards d'années, tandis que les comètes, qui tantôt se rapprochent et s'éloignent du soleil, sont soumises à des variations de conditions, et principalement de leur température, qui les désagrègent d'autant plus rapidement que leur orbite est plus excentrique. C'est une loi un peu comparable à la destruction des toxines inhabituelles au cours de la digestion ou encore à la meilleure stabilité des espèces qui ne brillent pas par une qualité extraordinaire mais sont douées d'un bon équilibre entre leurs dons moyens.

Malgré cette prudence, ta lutte contre les administrations te paraîtra souvent celle du pot de terre contre le pot de fer. Ne te décourage pas : l'eau suinte du pot de terre puis, à la longue, rouille le pot de fer.

9° **La pacification du monde**

Souviens-toi aussi que les problèmes réputés les plus insolubles sont parfois résolus depuis longtemps, sans qu'on y ait pris garde. Celui, par exemple, de la

pacification du monde : après plusieurs décades de discussions, la plupart des chercheurs se sont mis d'accord sur le fait que la guerre naît d'un déséquilibre entre la production, principalement alimentaire, et la reproduction des individus. Or, depuis des temps immémoriaux, voire préhistoriques, certains peuples africains ont su limiter les naissances par une méthode si parfaite qu'elle est maintenant préconisée par les biologistes comme la meilleure de toutes : l'introduction d'un corps étranger inerte dans l'utérus.

10° **Trois causes du recul de l'Occident**

Par contre, ce n'est pas sans inquiétude que l'on voit se répandre des pilules qui, détraquant le cycle ovarien, sont susceptibles d'avoir sur la race humaine des effets catastrophiques. Il est vrai que leur lancement, par la propagande même officielle, permettra la formation de trusts industriels bien plus importants que ne le nécessiterait la simple pose in utero de corps inertes en plastique. Cette loi de l'astronomie, qui veut que les excentricités soient lentement éliminées, jouera encore. Il est vrai que les civilisations qui s'entêtent dans l'erreur disparaissent. Ainsi, les Gaulois, avec leur chaumière sans cheminée, mais percée d'un trou au centre pour l'évacuation des fumées, s'intoxiquaient tous les soirs à l'oxyde de carbone à cause des braises qui s'éteignaient lentement. Cette intoxication de la race joua peut-être son rôle dans la défaite des Gaulois devant Jules césar, et les Romains sauvèrent nos ancêtres, en leur apportant la cheminée.

Un autre malheur s'abattit encore sur l'Occident bien que plus sournois : en créant l'école, Charlemagne omit d'y faire enseigner l'essentiel : les danses et les chants avec balancements qui excitent les alternances cérébrales et activent le corps calleux et le trigone. Par un phénomène bien connu en psychologie de surcompensation, d'autres régions cérébrales se développèrent pour tenter de rétablir l'équilibre, bien imparfaitement néanmoins. Car, ni Mahomet, ni les peuples israélites ne commirent cette erreur, de telle sorte que, malgré leurs lacunes, ils sont doués d'un dynamisme qui a abandonné l'Occident, de plus en plus envahi par les peuples africains.

Certains s'étonnent que le peuple israélite ait repris en Occident, les rênes de la finance et les clés de l'opinion publique, malgré les persécutions dont il a été l'objet. Aucun parmi ceux qui m'ont fait cette remarque, n'ose plus s'en indigner, car ils m'ont dit que j'ai découvert le secret de leur puissance, dans l'influence sur l'encéphale de leurs balancements rituels, qui stimulent les alternances latérales et antéro-postérieures et ainsi, les facultés supérieures de l'esprit. En conséquence, si nous voulons vivre en équilibre ethnique avec eux, ce n'est pas en les détruisant périodiquement, comme dans les temps passés, mais en renforçant à notre tour notre cerveau par ces oscillations, et en les surpassant, par les alternances sensorielles, visuelles et auditives surtout.

11° **L’étincelle de l’esprit ou l’infiniment petit dans le temps**

L’éclair fulgurant, sache l’observer, lorsqu’il jaillit entre toi et un inconnu qui passe à ton horizon, même si cet éclair ne brille qu’à travers certains noirs nuages de la vie.

Ce qui vient de l’esprit est infiniment petit dans le temps et dans l’espace. C’est à ce signe que tu le reconnais. Ainsi, l’idée nouvelle, exacte, te traverse comme l’éclair, et si tu ne la notes pas de suite, tu l’oublieras, alors que les soucis ou la sensibilité stérile s’imposent intensément et longtemps à la conscience. De même, le lien de l’esprit entre deux êtres se manifeste tout d’abord comme une étincelle, qu’il faut savoir saisir au passage pour allumer un feu. Ainsi, tu réuniras ceux qui t’apporteront aide.

Hélas, l’esprit ne nous visite pas toujours, et il faut savoir alors reprendre cette vieille charrue du sacrifice perpétuel de soi. Une secte, qui n’est qu’une caricature de mouvement mystique, et qui renverse le sens de la Bible dans un sens complètement matérialiste, connaît pourtant un essor lentement croissant, parce que ses adeptes sacrifient leurs dimanches pour faire de la propagande de porte à porte. A plus forte raison, ceux qui ont connu les joies de la pensée rythmée, selon les principes conformes aux découvertes physiologiques qui ont éclairé l’origine des religions, doivent aller clamer de l’un à l’autre, ce nouvel aspect de la bonne nouvelle. (1)

---

(1) Les Témoins de Jéhovah

12° **Solitude de ta position**

Accomplir ton ministère en deux temps, à chaque étape, t’est d’ailleurs imposé par la nouveauté de ce que tu veux enseigner : au premier contact, le matérialiste, l’athée se méfiera de toi, parce que tu lui paraîtras vouloir relancer des idées religieuses, sous couvert de découvertes physiologiques. Le croyant aura un mouvement de repli, et commencera par se renfermer craintivement dans son dogme, de peur de pécher en regardant vers des conceptions nouvelles, sans en avoir reçu l’ordre. Donc, au début tu seras toujours « UN AUTRE HOMME SEUL. »

Tu insisteras, car tu es l’envoyé du ciel, pour une transformation nécessaire de notre planète.

Alors, à une époque où la science découvre tant de merveilleux et d’inattendu dans tous les domaines, les matérialistes comprendront, peu à peu, que les religions nées dans le passé offraient de très intéressantes manifestations de phénomènes que la physiologie cérébrale précisera et que la pédagogie fera connaître à tout le genre

humain. D'autre part, les esprits religieux, tout en reconnaissant que tu ne touches à aucun dogme, admettront que, s'il a bien fallu que le Christ mange, boive et apprenne à parler pour accomplir sa mission, certains exercices traditionnels ont été eux aussi, nécessaires à sa formation cérébrale. Ils comprendront que, tout comme les peintres ont aimé représenter, pendant 2000 ans, le décor où vivait le Christ, les scientifiques devront désormais étudier les voies neurologiques de l'écoulement de la force divine. Ainsi, ceux qui se rassembleront autour de toi, viendront de tous les horizons.

13° **Les techniques orientales aboutissant à créer des rythmes dans la pensée constituent une des sources principales du christianisme**.

La tendance œcuménique de notre époque témoigne de la nécessité de découvrir le lien commun entre toutes les religions. Te plaçant sur un terrain physique et physiologique, mettant l'accent sur le problème des rythmes de la pensée, tu seras naturellement placé, par la force des choses, au centre de cet œcuménisme.

Il faut comprendre à ce propos, que jusqu'à l'expansion de l'imprimerie, de la radio et de la télévision, la déformation d'une idée était proportionnelle à l'éloignement du lieu géographique où elle était née. Elle se propageait, de bouche à oreille (surtout à une époque où les voyages étaient de plus, rares et limités), de telle sorte qu'elle se mélangeait, au fur et à mesure qu'elle cheminait, avec les conceptions locales, celles-ci rejetant néanmoins tout ce qui était trop nouveau dans cette nouvelle idée. Lent est le retour aux sources, après des milliers d'années d'isolement idéologique. C'est ainsi que c'est seulement vers 1946 que l'on a commencé à savoir que les moines du Mont Athos, en Grèce, pratiquent certains la convergence oculaire vers la base du front, d'autres la concentration sur le nombril comme les yogis ; également, que l'orthodoxie (1) incite ses fidèles à certains exercices respiratoires, à la concentration de pensée sur la lumière, concentration qui est la première prière, puisque Jésus a dit qu'il était la lumière. Ces exercices sont à peu près ceux du soufisme, ils lui sont d'ailleurs certainement antérieurs et Jésus les a certainement connus, pratiqués, enseignés. C'est ce fond commun aux exercices mystiques de toutes les grandes religions, qu'il faut maintenant passer au crible de la physiologie cérébrale, pour découvrir les potentialités latentes du cerveau.

---

(1) Voir les « Cahiers de Saint Irénée », du Père Kowaleski.

14° **Les deux temps de l'action**

Pour cette diffusion, opère en plusieurs temps, comme d'ailleurs, te le dictera la force qui est soumise non seulement, aux grandes et petites marées de quelques semaines, mais encore à des variations lentes, sur un cycle d'environ trois ans, en supposant la pratique des exercices, régulière.

Moïse et Charles de Gaulle ont su attendre leur heure et reprendre, lors de son reflux, la première vague qu'ils avaient soulevée.

Tu te souviens que je t'ai enseigné la symétrie entre les pôles supérieurs et inférieurs. Nous ne nous étonnerons pas que Jésus-Christ et Hitler aient laissé leur œuvre inachevée pour la même cause : ils se sont trop précipités pour l'accomplir. Hitler n'avait pas compris que la défense et l'expansion de la race blanche ne sont réalisables que par la non-violence. Quant à Jésus, la puissance fantastique qui émane de la vision que j'ai eue de lui dans ma jeunesse, me fait supposer qu'il avait des raisons, d'agir ainsi, qui nous échappent. Certes, la plus grande puissance est dans l'éclair fulgurant, mais nous connaissons encore trop peu cette science initiatique (dont Jésus fut certainement maître) pour la développer et la répandre à travers le monde autrement que comme une plante qui pousse, engendrant périodiquement de nouvelles formes de feuilles, de fleurs et de fruits.

15° **Le signe de croix avec l'esprit**

Souviens-toi également que ce qui manque, le plus souvent, pour obtenir le bonheur et la réussite, ainsi que pour faire œuvre utile, c'est la bonne idée, au bon moment. Par exemple, si Jésus ou l'un de ses disciples avait inventé l'imprimerie (qui, par la xylographie ou imprimerie à l'aide d'une planche gravée, était déjà réalisable), les exercices physiques et mentaux qu'il enseignait n'auraient pas été perdus. Tout porte à croire qu'il avait découvert une méthode initiatique – perfectionnement de celles existant déjà de son temps, mais bien plus puissante – qui constituait le noyau de sa doctrine. Ils étaient trop peu nombreux, ceux qui pouvaient comprendre que cette technique était la clé permettant de vivre selon ses commandements et de répéter ses miracles, ce que notre époque commence à peine à pressentir.

Figure 35. « Comme tu es belle », s'écria Calix sur son lit d'hôpital.

Si sa technique nous avait été transmise, les hommes, sans effort, vivraient selon la morale chrétienne et dans la forme d'Amour dont le Christ a parlé.

S'il avait vécu vieux, il aurait sans doute eu le temps de nous la transmettre. Alors, au lieu de ressusciter, il aurait vraiment ressuscité tous les hommes.

Malheureusement, nous ne pouvons rien avancer de certain concernant cette méthode. Que tous les chrétiens ne se contentent pas de faire le signe de croix avec la main ! car cet entraînement paraît bien être ce qui se rapproche le plus, de

l’enseignement perdu du Christ. Chacun pourra ainsi rapidement faire des miracles, et le christianisme deviendra universel.
C’est donc d’une nouvelle résurrection du Christ dont je te confie l’accomplissement.

III.- **ANGELINA PROPHÉTESSE**

1° **La marée humaine qui monte vers toi**

Souviens-toi toujours du moment où j’ai eu la révélation de ta mission, car ce souvenir t’aidera, j’espère, à en garder l’essentiel, sans cesse présent à l’esprit. C’était le jour de ta marche glorieuse et solitaire à travers la forêt. D’un pas rapide et gai, tu passais parmi les arbres, en communion d’âme avec toutes les vies de la nature qui t’entouraient. Ton visage débordait d’allégresse.

Subitement, mon œil spirituel s’est ouvert sur l’avenir. Alors, dans chaque tronc d’arbre, j’ai vu une image d’être humain, et toi devenu adulte, transformé en Angelina prophétesse. Ainsi, dans ma vision, ta solitude s’était changée en foule, et la forêt métamorphosée en marée humaine qui montait vers toi. Tu passais alors parmi les hommes, qui s’écartaient pour te frayer un passage, aussi impassible et rayonnante, Angelina, que toi, le « Pietro » de maintenant, à travers les grands végétaux silencieux.

2° **La forme moderne de communion**

Pietro, enfant, s’entraînait à faire osciller, en lui, le point de concentration, travail occulte qui le faisait vibrer à l’unisson avec la nature. Angelina parcourra le monde pour projeter, sur chaque être vivant qui se trouvera sur le bord de sa route, cette force mentale oscillante. Chacun recevra en silence, le fluide vibrant lancé par la prophétesse, puis se recueillera dans la solitude, pour observer dans son âme son épanouissement, et le cultiver jusqu’à la fructification. Ainsi, je voyais dans l’avenir, sur le plan éthérique, le long ruban multicolore qui sortait de ton corps avec des mouvements d’étoffe au vent, pour aller caresser et pénétrer le corps et l’âme de tous ceux qui viendraient t’adorer, te vénérer ou même seulement te recevoir psychiquement par pure curiosité. Comme la communion sous les symboles du pain et du vin n’a été que le transfert du sacrifice de l’agneau, qui n’était lui-même qu’une version plus subtile du sacrifice humain, le monde est maintenant mûr pour connaître cet aspect purement mental et bien plus profond de la communion et, par conséquent, du saint sacrifice de la messe.

LA NOUVELLE HOSTIE EST LE PHOSPHÈNE

L'officiant utilisera l'éclairage du lieu du culte, pour l'entretenir toute la cérémonie. Chaque fidèle, qui le verra s'approcher de lui, créera également un phosphène. Ainsi, le prêtre et le disciple auront simultanément le soleil intérieur consécutif au même éclairage. Ils se mettront en vis-à-vis, dans les limites pour lesquelles la phosphovision est bonne, c'est-à-dire moins d'un mètre (1), et de telle sorte que les yeux soient bien au même niveau. Si donc, comme les expériences de phosphovision tendent à le prouver, le phosphène est un petit nuage de matière subtile qui se tient devant les yeux du sujet, ILS MÊLENT AINSI LEURS PHOSPHÈNES. Le prêtre projettera le fluide, émanant de son point de concentration, à travers son phosphène. Le disciple attendra patiemment, en contemplant son phosphène, les métamorphoses de sa vie intérieure qui s'introduiront en lui, à travers le phosphène, comme par une porte de l'âme.

---

(1) Voir Appendice III.

Je t'ai assis sur un trône de prophétesse, pace que je sais que tu ne te contenteras pas du rôle de statue miraculeuse, mais que tu répandras, sur tous ceux qui t'approcheront, cette force en fouet de l'esprit que je t'ai appris à découvrir dans ton âme. Ceci est suffisant pour que, avec le temps, les êtres viennent en foule vers toi, car cette force ondulante de la pensée est l'unique et éternelle clé de l'illuminisme et de tous les grands courants mystiques.

3° **De la télépathie-retard à l'initiation par contact**

Angelina, prophétesse, Pietro, mon fils spirituel, crois-moi, pour un sourire dans la forêt, tu as ramassé une pépite ou, mieux, la pierre philosophale qui transforme en or tout ce qu'elle touche : le meilleur des exercices spirituels. Maintenant, je dois te préciser le mécanisme de l'expansion de cette force occulte, à travers l'humanité, expansion dont tu as désormais la responsabilité. Car, Angelina, la conjoncture, qui t'impose ce rôle de prophétesse, donne à la vague qui commence à t'élever, une puissance colossale.

Autrefois, l'initiation se transmettait d'homme à homme par simple proximité, de même qu'un corps devient radioactif, pour seulement avoir été auprès d'un corps déjà radioactif. On pourrait appeler « télépathie » ce mode de transmission, mais avec deux réserves : la télépathie est à ce phénomène ce qu'un craquement d'allumette est à une éruption volcanique. De plus, ce mode de transmission de l'initiation rentre dans le cadre de ce que Warcollier a étudié sous le nom de « télépathie retard » : la force déposée par le maître sur le disciple ne se manifeste pas ou presque pas sur le moment, mais dans les semaines, parfois seulement dans les mois qui suivent.

On ne saurait s'étonner de ce que les effets de l'imposition des mains d'un Maître (ou de sa transmission du fluide divin par voie purement mentale) ne se

manifestent que quelque temps après cette transmission, car c'est conforme à tous les autres phénomènes biologiques analogues que nous connaissons. C'est ainsi que les phosphènes (images consécutives à un éclairage violent) n'apparaissent qu'une quinzaine de secondes après que le sujet soit plongé dans l'obscurité. Plus en rapport avec les durées nécessaires à l'épanouissement de l'initiation par contact, sont les temps de réaction locale et fébrile : trois semaines, pour l'acquisition de l'immunité.

Cette transmission exige que le maître et le disciple soient près l'un de l'autre ; c'est là un fait curieux, qui laisse supposer l'existence d'un mode de télépathie réalisable seulement à très petite distance. (1)
Le mage m'a imposé les mains, l'une sur le sommet du crâne, l'autre sur la nuque. La nécessité d'un léger contact physique paraît probable, bien que certains maîtres se contentent d'opérer la transmission de front à front à une distance d'un mètre environ.

---

(1) La doctoresse Thérèse Brosse a enregistré les balistogrammes (inscription des mouvements involontaires provoqués par les variations de la circulation) de l'influence du « gourou », c'est-à-dire du maître agissant par son fluide sur le disciple, et constate que l'impulsion est considérablement plus forte lorsqu'ils se trouvent à un mètre l'un de l'autre, qu'à trois mètres.

(« Etude instrumentale des techniques du yoga », page 118)

Notons, de plus, la réaction psycho-galvanique à une pensée affective, par augmentation de la conductivité palmaire. (Morin - « Physiologie cérébrale », page 290)
Cette réaction psycho-galvanique accompagne les modifications de l'électroencéphalogramme. Elle est évidemment en faveur de l'imposition de la paume des mains sur les centres spirituels ou chacras, comme la pratiquait Arthème Galip, avec la main droite au sommet du crâne, et l'autre à la nuque.

Actuellement, l'initiation par contact paraît aux uns, une superstition dérisoire, aux autres, une sorte de luxe spirituel infiniment désirable ; dans un avenir proche, elle deviendra, de plus en plus, le principal mode d'enseignement. Si nous considérons une seule matière d'enseignement, la physique : la croissance du volume matériel que représentent les publications à ce sujet, est telle qu'en 2000, ce volume serait égal à celui de la terre ; bien plus encore, sans doute, pour la médecine et la biologie, séparément. Notre civilisation est donc très proche des possibilités d'expansion de la connaissance livresque. Quant aux possibilités naturelles d'emmagasinement de la mémoire, elles sont déjà atteintes depuis longtemps. Nous sommes donc acculés à nous tourner vers un mode de transmission de l'enseignement, plus subtil et plus rapide, donc, à prendre de plus en plus en considération les traditions orientales, relatives à la transmission de l'initiation par contact.

4° **Transmission de l'idée de Dieu**

Le Maître projette une seule idée, la même pour tous les disciples et à toutes les séances : l'idée de Dieu ou, plus exactement, ce que je t'ai décrit en détail sous le nom de « fluide divin » lors de nos premiers entretiens c'est-à-dire le point de concentration accompagné de l'oscillation en croix de deux secondes et de toutes les qualités dont il est doté, par son entraînement. C'est, en somme, un jet de forces lumineuses et puissantes, qui est projeté du front du maître sur celui du disciple. Celui-ci, pendant l'opération, reste aussi passif qu'il le peut, en état de vide mental. Un vide parfait est, bien entendu, aussi impossible à obtenir ici qu'en physique, mais la volonté de faire le vide paraît être la condition nécessaire et suffisante pour que cette transmission soit faisable. Chaque séance dure quelques minutes. Il en est comme pour les bains de soleil : après un certain nombre de séances, le brunissement est terminé, mais après l'hiver, il faut recommencer. De même, après une dizaine de séances, chaque sujet a reçu la dose qui lui permettra, dans les mois qui suivront, d'obtenir le maximum d'éveil par contact. C'est seulement quelques années après, qu'il lui sera utile de recevoir à nouveau, l'influx du Maître.

Le Maître ayant transmis l'idée de Dieu, le résultat de cette transmission est une vivification de ce qui, dans le disciple, est le plus proche de Dieu. Ainsi, par exemple, reviennent en mémoire, tel excellent projet abandonné sans raison ou le souvenir d'une affection pure ou, surtout, l'exercice qui est le plus favorable.

Néanmoins, l'exercice des exercices étant l'oscillation de deux secondes du point de concentration, le disciple reprendra cette concentration de l'esprit, après avoir reçu la force occulte comme une communion spirituelle. L'effet de l'initiation par proximité consiste essentiellement à obtenir une plus grande facilité à accomplir cet exercice. Le reste est secondaire. Pourtant, la présence d'un Maître puissant suffit à donner des visions.

5° **L'instant qui suit le dépôt de la force occulte.**

C'est pourquoi, après avoir reçu la force occulte, le disciple s'abandonnera, pendant un moment, aux impulsions qui le poussent à accomplir tel ou tel exercice physique associé à l'oscillation du point. Il éliminera soigneusement toute impulsion vers des gestes en disharmonie ou des crises hystériformes, des cris incohérents susceptibles de déranger les autres participants à la cérémonie, si elle est collective. Car il faut s'entraîner à sélectionner, parmi les phénomènes à la limite de la conscience, les sensations et impulsions, transmises par les organes des sens spirituels, qui commencent à nous dévoiler l'au-delà. Il faut les distinguer de celles qui proviennent d'impulsions organiques, simples libérations de réflexes ordinairement comprimés. Le choix est facile, car survient, soit pendant, soit juste après l'oscillation du point de concentration, ce qui est bon, supérieur à tout ce que nous avons connu.

Si pourtant, sans que tu l'encourages, loin derrière tes pas, se développe un certain degré d'hystérie, ne le condamne pas car je t'ai appris, tu t'en souviens, que ces manifestations constituent la forme la plus fruste d'une crise de synchronisation. Explique seulement que, comme les médicaments qui provoquent artificiellement l'épilepsie et laissent derrière eux, dans les neurones, une organisation qui rend possible les crises spontanées, si, sous prétexte de développement spirituel et d'ouverture à l'invisible, on se laisse aller à n'importe quelle manifestation incohérente, le risque est grand qu'un pli soit pris par le système nerveux et que cette incohérence se manifeste, par la suite, dans les autres domaines de la vie.

Tu reconnaîtras, au contraire qu'un être est sur le chemin du ciel, parce que les rythmes de sa pensée le rendent, à son insu, plus harmonieux en toute chose, les périodes de synchronisation se déroulant dans les régions supérieures du cerveau.

Persévère donc, sans trêve, dans cette forme moderne du culte. Passe et repasse devant ceux qui te demandent le dépôt magique de ton fluide, constitué par la projection de ton point de concentration, rythmé de trois ondes combinées :

a) onde porteuse de deux secondes.

b) modulation, c'est-à-dire la variation d'ampleur des mouvements de l'oscillation de deux secondes.

c) accès périodiques sur le rythme du douzième (1) de seconde. Cette association de rythmes donnera à ta pensée une puissance bénéfique exceptionnelle.

---

(1) Voir Appendice V.

6° **La force occulte porte chance**

Beaucoup de bénédictions viendront dans l'homme par cette pratique, qui est, je le répète, la forme moderne de la communion. La cérémonie cultuelle peut donc se limiter à cela. On observera que, consécutivement, des événements favorables, apparemment fortuits, surviendront. Une étude statistique pourrait montrer que la proportion de chance dans la vie de chacun est augmentée, par cette transmission de force mentale rythmée.

Les hommes qui entretiennent des rythmes dans leur pensée et la projettent par télépathie sur autrui, portent chance, car **le rythme dans la destinée est à une existence banale, ce que la musique est au bruit**.

Or, les rythmes s'engendrent l'un l'autre par résonance et harmonique. Même une corde de harpe, instrument pourtant sans caisse de résonance, n'émet pas qu'une seule longueur d'onde, mais également certaines harmoniques, et ceci d'autant plus qu'elle vibre plus fort. Le cas est particulièrement net pour les tuyaux d'orgue, dont la note fondamentale peut changer d'une octave, à partir d'une certaine intensité du souffle excitant.

De même, si tu entretiens sans trêve l'oscillation de deux secondes dans ta conscience et dans celle des autres, tu engendreras, non seulement ces grandes et petites marées de l'esprit dont je t'ai déjà entretenu, mais aussi des cycles de plus en plus longs et harmonieux, dans les événements de ta destinée et celle des êtres que tu bénis, cycles s'échelonnant sur des années ou des dizaines d'années.

7° **L'arrosage mystique**

Ce qu'il est convenu d'appeler « développement initiatique ou spirituel » est la branche de la pédagogie fondée sur le rythme, branche délaissée dans notre civilisation, de sorte qu'elle en est restée pratiquement à l'état empirique, chez les primitifs.

En conséquence, il en est de ce développement initiatique comme des autres entraînements : après des études d'ordre général, si l'on désire pousser plus loin dans la direction primitivement choisie, et surtout si l'on décide d'y consacrer sa vie, il est nécessaire de se spécialiser, tellement sont nombreux et vastes les champs d'activité.

C'est pourquoi tu te consacreras essentiellement à répandre, sur qui viendra la chercher auprès de toi, cette force occulte mentale dont je t'ai donné la clé, et qui jaillit de toi, comme d'un geyser, lumineuse, chaude, fondamentalement oscillante.

C'est pourquoi nous appelons cette cérémonie « l'arrosage mystique. »
L'eau est le seul milieu dont les oscillations sont à la portée de notre sens du rythme. L'image qui se trace dans l'esprit, derrière la projection du point de concentration, sur une personne ou une assemblée, ressemble fort à celle d'un jet d'eau que le jardinier balancerait, la lance à la main, avec une ampleur régulièrement variable, et qui, de plus, serait accompagné par moments, suivant les caprices du vent, du bruit des gouttelettes d'eau qui retombent en crépitant. Ainsi, tu rendras les âmes fertiles et les « fleurs de lotus » s'épanouiront. (1)

---

(1) Dénomination orientale imagée des centres spirituels des corps invisibles ; en Occident « roses » des roses Rose-Croix. Voir dans « Homologies », les analogies entre ces centres et le monde végétal.

Tant par cette ouverture des centres spirituels, qui procure un bonheur surnaturel, que par l'amélioration de l'existence, consécutive à la projection d'une force mentale rythmée, chacun d'entre nous entre alors dans un nouveau chemin, auquel s'applique, on ne peut mieux, cet hymne au soleil :

Le bonheur est là ! Il est là ! …
Recueillons-nous et parlons bas !
Eteignons le bruit de nos pas !

Le bonheur est là ! Il respire
Ah ! j'ignorais de quel sourire,
Mystérieux, il nous attire !

Si beau qu'il m'épouvante un peu,
Immobile, le petit dieu
Resplendit parmi l'Ether bleu.

Ne troublons pas le doux silence
Surprenant où l'âme s'élance !
Dans sa mystique défaillance !

Le bonheur nous attend là-bas ! …
Afin qu'il ne s'envole pas
Recueillons-nous. Parlons plus bas !

Le bonheur est là ! Il est là. (2)

---

(2) Claire de Saint-Rémy : « Les beaux mois de l'été »

8° **Spécialisation des aides**

Telle la reine des abeilles entourée d'ouvrières qui travaillent à faire éclore l'œuf déposé dans l'alvéole, tu seras entourée de ceux et de celles qui, après ce dépôt divin, enseigneront les exercices qui l'aideront à germer et à s'épanouir dans chaque âme. D'autres se consacreront à la voyance ou au développement de l'étude des analogies. Après toi, il y aura toujours quelqu'un pour te succéder dans ce rôle central de source de force divine, et au loin, quelqu'un pour te remplacer.

L'enseignement de l'exercice mental fondamental aux masses, tu ne pourras le faire que toi-même, je te l'ai déjà dit, grâce au cinéma, te réservant ainsi la part du lion.

« Angelina prophétesse » y distribuera à la ronde sa force prophétique par son arrosage mystique, l'art cinématographique n'ayant aucune difficulté à représenter les oscillations de ton point de concentration et son harmonieux trajet, de toi à l'être que tu bénis. Comme on fredonne, en sortant du spectacle, le refrain d'un film à la mode, ceux qui t'auront vue à l'écran devront, par jeu et par plaisir, répéter cet exercice mental en rentrant chez eux. Alors ils se rendront vite compte des bienfaits qu'ils en retirent, et voudront en savoir davantage sur la science dont tu leur auras fait goûter un grain. Ainsi, initiant des centaines d'hommes, de femmes et d'enfants simultanément, tu auras vite déclenché un cataclysme bénéfique sur l'humanité.

9° **Similitude entre l'initiation par contact et le cas de certains calculateurs prodiges**

Bien que la transmission de pouvoirs supra-normaux par voie purement télépathique, telle qu'elle est pratiquée en Orient, commence à être un fait connu en Occident, tu rencontreras pourtant, encore souvent, des personnes qui n'en ont même jamais entendu parler. Tu éviteras de les dérouter en leur expliquant que nous connaissons, dans nos régions, un phénomène tellement comparable qu'il est certainement de même nature : c'est celui des calculateurs prodiges. Les points communs sont, entre autres, la même absence d'état intermédiaire entre l'état supra-normal et l'état naturel (l'enfant calculateur prodige, mis à l'école, y perd souvent son don, et alors, d'un seul coup, devient normal ou faible en calcul, sans avoir jamais été assez bon.)
Donc, nous disons que notre mode de pédagogie a désynchronisé son cerveau, phénomène comparable à une cristallisation interrompue par une agitation arythmique du milieu. Le calculateur prodige, comme le voyant de naissance, s'il manifeste ses dons avec la plus grande aisance, ne peut cependant réussir, malgré ses efforts, à l'expliquer, ni à décrire ce qui se passe en lui, pendant le fonctionnement supra-normal de sa conscience. La ressemblance fondamentale nous est mise en évidence par le cas de calculateurs prodiges qui paraissaient banals, jusqu'à un âge avancé, puis ils ont découvert leur don par un contact accidentel de quelques instants, avec un autre calculateur prodige. Celui-ci a suffi pour leur communiquer l'étincelle, grâce à laquelle ils ont découvert la possibilité du deuxième état de leur cerveau, comme l'imposition des mains d'un Maître, pendant quelques secondes, suffit parfois, pour réveiller des dons occultes endormis. Il est vrai que certains calculateurs prodiges affirment avoir conscience d'avoir acquis leur don, par un entraînement au cours d'une incarnation précédente, ce qui est une quatrième ressemblance entre ce don et la révélation initiatique que je m'efforce de te transmettre. Car le mage qui m'a imposé les mains dans ma jeunesse, ce à cause de quoi j'ai « vu » pendant quelques mois, avait ajouté : « Vous avez été initié dans votre dernière incarnation. »

*

* *

Bien entendu, la réunion pourra être complétée par des exercices en commun, avant ou après. L'expérience de l'évolution des cultes, autour de l'idée centrale fondamentale, nous montre là qu'il faut s'adapter aux désirs communs, qui varient suivant les lieux et les époques. L'expérience pourra être déterminée pour chaque groupe, par vote, parmi les exercices que je t'ai indiqués ou d'autres qui découleraient, plus tard, d'une connaissance plus approfondie de la genèse de la force occulte.

Entrons dans la danse

L'ordre de succession de ces exercices a été donné sur des bases physiologiques lors de leur description détaillée. Ainsi, est née une liturgie scientifique. Celle-ci n'est d'ailleurs que l'évolution naturelle des danses religieuses que l'on retrouve dans tous les peuples. Ainsi, le documentaire « Entrons dans la danse » (Fox Movietone) nous montre l'universalité des pratiques de giration pour produire des états d'extase – nous dirons maintenant, des crises de synchronisation dans les régions supérieures du cerveau. Dans ce même court métrage, nous assistons à des danses mexicaines, dans lesquelles chaque danseur exécute le mouvement d'une étoile sur la sphère céleste, manifestant ainsi la loi d'analogie entre le macrocosme et le microcosme.

Nous remarquerons, à ce propos, aussi bien en Asie Mineure qu'en Amérique, que ces danses, destinées à nous mettre en rapport avec les forces créatrices de l'univers, prétendaient imiter des mouvements célestes. Ceux-ci, dans les temps les plus reculés, ont été observés et décrits avec précision. La circulation du sang était inconnue. C'est, nous semble-t-il, un progrès de saisir l'analogie entre ces mouvements instinctifs collectifs et les forces intimes de la vie, que la connaissance moderne a dévoilée, ceci, d'autant plus qu'il est très vraisemblable, comme nous l'avons dit, que la vie est la créatrice de la matière, par les transmutations atomiques qui vont à rebours du principe de Carnot.

Sur la route de la soie

Plus caractéristiques encore de la naissance de la vraie force occulte au sein de l'humanité – dans des conditions, il est vrai mal définies – sont les images de « Sur la route de la soie » (Actualités françaises, année 1965, semaine 23.)
Nous y voyons, en Afghanistan, des danseurs d'une secte secrète, acquérir des pouvoirs magiques par des mouvements de tête très rapides. Rappelons l'effet analgésique de ces pratiques.

10° **Les danses circulaires dans le christianisme primitif**

L'histoire nous renseigne d'ailleurs autant que le cinéma : la danse faisait partie des cérémonies du culte chez les premiers chrétiens. On trouve dans les Actes de St Jean (C 94) que Jésus a institué, la veille de sa mort, une ronde au milieu de laquelle il était placé, les exécutants se tenant par la main, tout en tournant calmement. Cette danse tient la place de la Cène eucharistique dans les trois premiers évangiles. (1)
Ces rondes étaient fréquemment accompagnées de chants alternatifs d'hommes et de femmes.

---

(1) « Les danses sacrées » par un groupe du C.N.R.S. et « La danse rituelle dans l'Eglise ancienne » par Wetter (Bibliothèque nationale - 8°- R 57.483.29.)
La danse rituelle a été pratiquée dans l'Eglise de France jusqu'au XVI^{ème} siècle. L'honneur de commencer la danse en rond était réservé aux évêques.

Nos conceptions modernes sur la polarisation permettent de supposer que, les deux mains étant au même potentiel mais de signe contraire, une ronde où nous nous tenons par la main crée un courant circulaire, d'autant plus puissant que les participants sont nombreux. Il s'agit non seulement d'un courant électrique, mais surtout de ces forces encore peu connues des corps invisibles.

Dans une ronde, les éléments sont en série, d'où l'augmentation du potentiel total. Rappelons d'ailleurs, des expériences russes qui auraient prouvé que les décharges des poissons-torpilles se propagent dans l'eau bien mieux que des décharges d'origine minérale, comme si l'électricité produite par les êtres vivants possédait des propriétés que l'électricité ordinaire n'a pas. Cet ensemble de faits justifie la pratique de la ronde au cours des cérémonies religieuses, car elle crée un lien encore mystérieux mais définitif entre les êtres.

A notre époque, le manque de place oblige souvent à former plusieurs cercles concentriques. Cette cérémonie doit être accompagnée par des concentrations sur les diverses formes possibles de rotation du point de concentration, soit par les dispositifs visuels et auditifs, provoquant des sensations circulaires dans les foules.

Figure 36. Déesse de la Vitalité

Au cours de ces cérémonies collectives, nous n'oublierons pas les pivotements du corps, avec les bras dans la position de la croix des inverses, c'est-à-dire formant une cuvette vers le haut, position qui est notre salut.

La force libérée dans la conscience, par l'oscillation du point de concentration ou fluide divin, est très semblable à un potentiel électrique, de sorte que plusieurs disciples peuvent se rassembler autour d'un nouvel arrivant (ou autour de l'un d'entre

eux, en difficulté), pourvu que chaque participant pratique, en esprit, l'exercice des exercices dans le corps du récipiendaire.

*
* *

Déesse de la Vitalité

Après que tu auras ainsi officié, répandant, sur chaque être qui t'approche, la force qui jaillit du point de concentration oscillant, ce nouvel et plus profond aspect de Dieu, tu seras appelée, Angelina, « Déesse de la Vitalité. »
Ceci, en souvenir du jour où, habillée en paysanne, tu fus fêtée à l'auberge, même par les contrebandiers impies, pour le bien que ta seule présence leur apportait, et la chance qu'elle amenait sur eux, sans qu'ils puissent s'expliquer ce mystère. Rassemblant tes forces psychiques, à la fin de la cérémonie, en entrecroisant tes doigts sur le plexus solaire, tu les projetais vers ton visage, devenu resplendissant pour l'adieu aux hommes déchus que tu avais bénis quand même.

IV. - **LA LITURGIE SCIENTIFIQUE**

Calix perfectionnera pour toi la liturgie scientifique.

Je t'ai dit, dès notre première rencontre, que l'image d'un Père éternel géant n'était nullement à supprimer (comme le font par exemple les musulmans) parce qu'elle repose sur une réalité analogique. De même, le cérémonial peut faciliter l'épanouissement de la force occulte. Il risque aussi de l'entraver, s'il détourne l'attention, du point de la concentration mentale et de son rythme fondamental.

C'est pourquoi les actes du culte ne sauraient plus, désormais, se passer de reposer sur la physiologie cérébrale.

1° **L'audition alternative par haut-parleurs**

Le premier pas dans cette direction, c'est l'audition alternative par haut-parleurs. La disposition la plus favorable est constituée par deux rangées de haut-parleurs parallèles, en plein air, de préférence, afin d'éviter les échos.

Ce dispositif ne permet évidemment pas l'audition alternative par chaque oreille, puisque les deux oreilles entendent presque simultanément le son venant d'un haut-parleur (le petit déphasage n'étant dû qu'au temps que met le son à franchir la distance entre l'oreille droite et la gauche, si l'orientation est transversale.)

Ici, l'alternance ne met donc en jeu que le sens de l'espace. On ne s'étonnera donc pas que les effets soient moindres et assez différents de ceux de l'audition alternative par écouteur.

L'effet commun est l'augmentation de l'attention. Alors que sous écouteur, ce supplément d'attention peut être utilisé pour un autre travail, par contre, sous haut-parleur, la captation de l'attention par l'audition est telle qu'aucune autre activité concomitante n'est possible. On conçoit donc son utilisation pour la diffusion d'un enseignement. De plus, l'audition d'une musique est ainsi agrémentée d'une sensation de calme, de détente, même d'euphorie. On note aussi parfois, parmi l'auditoire, des personnes présentant le phénomène de jaillissement de pensées complémentaires, l'une à droite, l'autre à gauche, comme sous audition alternative par écouteur, bien que d'une façon moins fréquente. La proportion de personnes qui, au rythme de trois ou quatre secondes par côté, trouvent cela désagréable, est infime. Ceux-là même changent d'avis avec un rythme plus rapide ou parfois plus lent. (Voir Addenda)

Si l'audition alternative par haut-parleur, d'une musique, n'est pas compatible avec la lecture, par contre, elle favorise la concentration de l'esprit sur l'oscillation du point de concentration.

Il se dégage de l'expérience une ambiance étrange, mystérieuse et religieuse ; certains sujets ressentent un balancement intérieur spontanément. Il est à remarquer que l'oscillation du point de concentration n'a nullement besoin d'être synchrone de l'alternance. Tout se passe comme si l'alternance des haut-parleurs induisait celle de l'oscillation du point, comme une résonance à l'octave (ou selon un accord simple) même si cette dernière est plus rapide ou plus irrégulière. Les expérimentateurs sont alors souvent émerveillés, dès le premier essai, de la facilité avec laquelle ils perçoivent en eux la montée de la force occulte. L'audition alternative par haut-parleur permet donc de créer une ambiance magique, qui facilite la mise en route d'initiation collective.

2° **Audition alternative par T.S.F.**

Les cérémonies initiatiques collectives seront encore plus puissantes, mais avec un appareillage plus coûteux, en soumettant toute l'assemblée à l'audition alternative par T.S.F.

Un synchrophone (appareil permettant l'audition d'un son alternativement à droite et à gauche, sur un rythme régulier) est muni de deux émetteurs de T.S.F., réglés sur deux longueurs d'ondes différentes. Ces émetteurs remplacent chacun, un des deux écouteurs habituels, droit et gauche. Chaque membre de l'assemblée possède deux récepteurs de T.S.F., dans un seul boîtier, l'un relié à l'écouteur droit,

l'autre au gauche. Le récepteur relié à l'oreille gauche est accordé avec l'un des émetteurs, celui de l'oreille droite avec l'autre émetteur. Ainsi, toute l'assemblée écoute alternativement sur le même rythme. L'audition alternative stimule certains mécanismes cérébraux (que la danse touche aussi), ce qui en renforce ainsi les effets. L'audition alternative par T.S.F. est le cérémonial majeur de danses initiatiques et religieuses, principalement de celles avec balancements latéraux.

De plus, l'audition alternative active les liens entre les hémisphères cérébraux. Or, ces liens paraissent jouer le rôle principal dans la transmission télépathique. L'audition alternative par T.S.F., qui synchronise le fonctionnement alternatif de plusieurs cerveaux, favorise ces échanges subtils, amenant une communion des esprits qui laisse après elle un lien durable.

3° **La machine à donner des rêves prémonitoires**

Souviens-toi que, lors de l'audition alternative avec deux écouteurs (synchrophonie) il y a grand avantage à injecter des signaux claquants et intenses à une fréquence plus rapide que l'alternance, ce qui paraît avoir une influence considérable sur les facultés de prémonitions (1) (surtout aux alternances très lentes, de 18 secondes par côté.)

(1) Citons, à ce sujet, la très intéressante observation faite par M. Charles Schmidt, représentant de notre mouvement à Bruxelles : bien avant qu'il ait eu connaissance de nos expériences, étant opérateur de cinéma, il lui arrivait d'écouter le claquement rapide de la caméra, en se bouchant tantôt une oreille, tantôt l'autre, sur le rythme d'environ deux secondes par côté. Il avait remarqué que, souvent, survenaient alors en lui, des visions qui se vérifiaient ensuite exactes, à tel point qu'il a pu utiliser plusieurs fois le procédé, pour faire gagner des amis au tiercé.

4° **Cyclotron cérébral par haut-parleurs**

De même, on pourra entourer la salle, de lampes ou de haut-parleurs, permettant un fonctionnement successif circulaire, ce qui évoquera le cyclotron cérébral.

5° **Le son du gong inversé**

On se souviendra également de l'effet favorable produit par le son du gong, inversé, sur la concentration de l'esprit vers un point. (1)
Ayant enregistré le son du gong sur une bande de magnétophone, à différentes vitesses, faire passer la bande à l'envers. Le son commence doucement et se termine par un éclatement. Essayer différentes vitesses, jusqu'au moment où l'on réussit à préciser celle qui coïncide le mieux avec les alternances de concentration sur un point.

(1) Il existe un disque de son du gong inversé.

Je t'ai d'ailleurs dit que ce son est comparable à celui de ton fouet : sifflement d'abord, de ta lanière qui fend l'air, puis, fin du coup de fouet par un claquement de l'extrémité de la lanière qui se replie sur elle-même. Ce rythme est une des raisons du symbolisme du fouet, et de son emprise sur certains esprits : les expériences avec le synchrophone nous ont montré que si le son continu est précédé d'un claquement, l'effet de l'audition alternative est diminué, mais, augmenté au contraire si ce craquement est à la fin.

6° **Variations d'éclairage sinusoïdales**

Des équivalents visuels doivent être également établis, principalement pour les variations sinusoïdales d'éclairage, d'application collective facile.

Ces variations périodiques sont obtenues par une grande came qui soulève le bras d'un rhéostat. Cette came, étant découpée dans une mince plaque de métal, facilement interchangeable, peut revêtir toutes les formes que l'on désire, ce qui permet de s'adapter, par l'expérience, tant aux nécessités physiologiques et aux réactions cérébrales, qu'aux réactions – difficilement prévisibles – des lampes à de faibles variations de courant.

De toute évidence, le son du gong inversé, ainsi que les variations sinusoïdales d'intensité d'éclairage, peuvent être utilisés au cinéma, permettant d'introduire dans un film, des rythmes susceptibles de commencer à réveiller la vraie force occulte.

Un rythme d'environ quatre secondes de variation de l'éclairage d'un texte qu'on étudie paraît favoriser l'attention.

Application au cinéma

La force sexuelle et la force divine (celle-ci résultant de la concentration de l'esprit sur un point) étant comme les deux pôles opposés, on les placera face à face, afin de tendre au maximum leur potentiel. C'est dire qu'il ne faut pas hésiter à mettre le corps humain en valeur par des phénomènes d'alternance qui représentent des octaves supérieures de la sexualité : alternance de rouge et de violet, les deux extrémités du spectre, associées aux alternances de sons très graves et très aigus (nous rappelons l'aide qu'apportent les sons très graves aux contractions musculaires.)
Alterner également la contemplation d'une source lumineuse pulsante, symbole du point de concentration, avec celle d'un corps humain, se détachant sur fond noir, pour que rien n'en détourne l'attention. Suivre les mouvements de va-et-vient, de balancement d'un point lumineux sur un corps humain.

Nous passons ainsi progressivement de la cérémonie initiatique à la manifestation artistique, qu'il ne faut pas confondre avec la première, mais qui peut la compléter.

7° **Le fauteuil basculant réglable automatique**

La force propre aux excitations alternatives peut être libérée dans le cerveau, d'une façon non seulement très compatible avec le travail intellectuel, mais même très favorable, grâce aux fauteuils à bascules automatiques et réglables.

Certains étudiants en faculté ont déclaré mieux comprendre et mieux retenir lorsqu'ils travaillent dans un fauteuil à bascule ordinaire.

Trois perfectionnements au fauteuil à bascule ordinaire sont nécessaires, pour en obtenir le maximum de bienfaits.

a) Le fauteuil doit permettre tantôt un balancement latéral, tantôt un balancement antéro-postérieur.

b) Un moteur doit entretenir ce mouvement, de telle sorte que l'attention et l'énergie nerveuse du sujet ne soient pas détournées du travail intellectuel, par l'effort à fournir pour provoquer le balancement.

c) Le rythme doit pouvoir être réglé, afin de rechercher par tâtonnements, le rythme de bercement qui provoque l'activité alternative des hémisphères cérébraux, activité que nous savons être très favorable à toutes les qualités supérieures du cerveau.

Or, ce rythme est individuel, et chez le même sujet, varie suivant son degré de fatigue ou son état de santé.

Un contrepoids, de hauteur réglable, placé sous le fauteuil, doit permettre cette régulation aussi facilement que celle d'un métronome.

8° **De nouveau bercer les enfants, mais à un rythme réglable**.

Ce que nous venons de dire des fauteuils s'applique, bien entendu, encore plus aux berceaux. Le bercement spontané de l'enfant concourt très vraisemblablement à placer son cerveau dans l'état de synchronisation supérieur, celui que l'on trouve par exemple chez les calculateurs prodiges. Peut-être, dépend-il seulement de la façon de se bercer à un certain âge, pour qu'un enfant, moyen constitutionnellement, devienne un génie. Nos expériences ont bien montré que le rythme de ce bercement salutaire est précis. D'ailleurs, les enfants le savent bien, car un rythme, trop lent ou trop

rapide, ne les calme pas. C'est pourquoi, il serait souhaitable que les berceaux comportent un contrepoids de hauteur réglable, tel celui d'un métronome, qui permette de rechercher par tâtonnements le rythme le plus agréable à chacun.

9° **Synchronisateur du tremblement et des excitations sensorielles**

La vibration de la pensée du cinquième de seconde, plus difficile à cultiver que les deux autres ondes fondamentales, sera favorisée par un appareil composé d'un brassard détectant les tremblements, lors de la contraction musculaire statique prolongée. Ce brassard sera relié à des lampes et des haut-parleurs, de telle sorte que chaque tremblement provoque un éclair et un claquement. Ce dispositif sensoriel sera d'une grande aide, pour prendre l'habitude de rythmer sa pensée sur le frémissement musculaire, synchronisant ainsi, toutes les fonctions de relation, conscience comprise, sur un rythme très rapide. Bien entendu, chaque signal visuel et sonore doit être accompagné d'une pensée brève, toujours la même ou variant sur un cycle court, pour que ce but soit atteint.

10° **Le téléphone des morts**

Qu'un cataclysme d'une ampleur exceptionnelle puisse déferler sur l'humanité à cause de la découverte d'une machine agissant sur le cerveau, c'est un thème qui a été porté à l'écran dans « Mabuse contre Scotland Yard »
Il s'agit, comme pour le synchrophone, d'un appareil électronique, qui annihile, momentanément, la volonté du sujet, pour la remplacer par celle de l'opérateur. Le synchrophone agit à l'inverse : il libère, dans des proportions inhabituelles, la volonté individuelle. Le sujet qui l'utilise est beaucoup plus porté à l'action, mais toujours d'une façon qui s'harmonise avec le contexte social ; il est poussé à réaliser les bonnes idées qu'il a eues antérieurement et, jusqu'à présent, négligées. Il en résulte qu'à la longue, l'humanité « synchrophonisée » s'imposera à l'humanité « non synchrophonisée. »

Mabuse contre Scotland Yard

Supprimer la volonté pour la remplacer par celle d'un malfaiteur, comme le faisait le Docteur Mabuse, conduit à une réaction de l'entourage contre cette terrible force (parce que la masse est réactive, surtout au mal), d'où son échec final. Par contre le synchrophone, aura des débuts plus difficiles que ceux du Docteur Mabuse, mais n'apportant que du bien, son essor sera illimité.

Dans ce même film, nous côtoyons une idée chère à un ami de notre jeunesse (1), sans la préciser pourtant : le Docteur Mabuse est mort, et il agit par un vivant. Si le film ne dit pas par quelle méthode, on peut supposer que c'est par l'intermédiaire d'un des appareils du docteur.

(1) Jacques Villemajane, ingénieur, dont nous avons raconté les dédoublements dans le tome II d' « Expériences Initiatiques. »

Un temps viendra certainement où il n'y aura plus besoin de médiums et de voyants pour converser avec les morts. Nous le ferons au moyen d'appareils électroniques, sortes de téléphones pour l'au-delà. Pourquoi pas ? Une des caractéristiques essentielles de la substance cérébrale, et même vivante, est la présence d'électrons, en équilibre très sensible, dans des chaînes où les pôles positifs et négatifs s'équilibrent (chaînes d'acides aminés) de sorte que le moindre mouvement de l'électron est très amplifié. Peut-être, est-ce par ce mécanisme que la pensée peut commander au corps, que l'esprit agit sur la matière. (2)

(2) Voir « Puissance du Christianisme », chapitre XII.

Figure 37. Le sourire sur le talus ou sourire de la convergence oculaire (Voir page 359)

Alors, Pietro, construis un appareil où un électron sera ainsi en équilibre instable (par exemple entre un champ positif et son poids, comme dans l'expérience célèbre de Michelson), puis un dispositif amplificateur. Et quand je serai mort, je veux être le premier à tenter de te parler au moyen de ce téléphone, comparable à la méthode de gymnastique physique et mentale que je t'ai transmise.

V. - TON SOURIRE FERA DES MIRACLES

1° Progression géométrique de l'initiation

Tu m'objectes, Pietro-Angelina, que depuis des temps immémoriaux, dans tous les pays, des sectes ont pratiqué des rites et n'ont jamais eu qu'un petit nombre d'adhérents et qu'en conséquence, tu ne vois pas encore pourquoi, cette fois-ci, l'expansion s'étendra rapidement à toute l'humanité.

C'est pour une raison très simple : jusqu'à présent le coefficient de propagation de ce phénomène était plus petit que le nombre Un. Grâce à la clé fondamentale que je t'ai confiée, il est maintenant plus grand que Un.

Autrefois apparaissait, ici ou là, un Maître spirituel, c'est-à-dire un homme chez qui, pour des raisons inconnues, le phénomène « point de concentration » avait pris l'importance d'un volcan en éruption permanente. La biologie devrait se pencher sur l'étude de l'apparition sporadique d'êtres supérieurement doués pour la transmission

de l'initiation par contact, apparition un peu analogue à celle des calculateurs prodiges.

Méfie-toi par-dessus tout, dans ce domaine, des guignols et polichinelles qui se font appeler Maîtres. Maintenant que la clé est jetée dans la foule, des millions d'hommes deviendront aussi puissants spirituellement, et même plus puissants que les vrais Maîtres des temps anciens. C'est pourquoi, désormais, il n'y aura plus de Maîtres, dans le sens ésotérique du terme, mais seulement des « Copains, copains jusqu'au bout du monde », comme Calix et toi l'avez dit, lors de votre première rencontre, en frappant avec un fort claquement, l'une contre l'autre, les paumes de votre main droite.

L'expérience prouve que, si le sujet, touché par un vrai Maître, peut à son tour transmettre par proximité, certains états de conscience supra-normaux, et ainsi de suite, il y a néanmoins, une perte d'énergie à chaque transmission : le disciple possède moins de pouvoir que le Maître, si bien qu'après chacune de ces sortes d'éruptions volcaniques dont l'histoire est jalonnée, il se produit un affaissement, une extinction progressive, comme par étouffement, de la force occulte.

On pourrait comparer le Maître à une centrale électrique : les pertes qui se produisent le long du conducteur font que, si le fil est trop long, il ne reste presque plus de force à son extrémité. De même, si la chaîne de disciples qui te relie au Maître spirituel comprend trop d'éléments, la force occulte ne te parvient plus qu'à l'état résiduel. Songe encore qu'un corps contaminé par la radioactivité est, sauf rare exception, moins radioactif que le corps contaminant.

2° **Pour notre oscillation, le coefficient de propagation devient plus grand que Un**.

Je souligne que, par l'exercice des exercices (tu sais que je veux dire, l'oscillation en croix de deux secondes du point de concentration), nous possédons la source de cette force occulte. Ainsi, à condition de pratiquer cet exercice, après la réception de la force, l'affaiblissement fatal est compensé. Avec très peu de travail, le disciple devient plus puissant que le Maître, plus rempli de cette force occulte. C'est le relais qui recharge la ligne dans la transmission téléphonique à longue distance ; c'est la bombe à uranium, où tout a été disposé de telle sorte que la radioactivité d'un atome provoque la radioactivité de plus d'un atome. Ainsi, est désormais assurée la propagation de l'initiation à travers l'humanité, en progression géométrique.

Grâce à cette clé de l'oscillation de deux secondes du point de concentration, le coefficient de propagation de l'initiation, par contact ou par télépathie, qui était plus petit que le nombre Un, est devenu un peu plus grand que l'unité. Il ne reste plus qu'à

terminer l'effort d'amorçage pour qu'une déflagration de forces spirituelles embrase notre planète.

Que dis-je ? Le cataclysme est déjà déclenché. Le fait qu'il ne saute pas aux yeux, ne trompera pas ceux qui observent sa naissance. D'une façon comparable, pendant la guerre, vers 1943, un entomologiste m'avait prédit l'invasion d'Alger par les sauterelles, pour l'année suivante. Comme je connaissais cette ville depuis bien des années, ce propos m'avait seulement paru inspiré par la déformation professionnelle. Au mois annoncé, le ciel était tellement obscurci par les nuages de sauterelles qu'il fallut employer des avions lents pour les chasser vers la mer, ce qui d'ailleurs, n'empêcha pas que tous les jardins fussent ravagés. En tout domaine, les paroles des spécialistes étonnent souvent, et ne sont pas discernables de celles des farfelus. Pourtant, il suffit d'observer le nombre encore restreint, certes, mais croissant en progression géométrique, de ceux qui pratiquent avec persévérance l'oscillation de deux secondes du point de concentration, pour comprendre qu'une force mentale nouvelle, d'une puissance terrifiante suit, d'ores et déjà, son chemin dans l'humanité, bien que ce soit encore invisible mais à très longue distance, comme le feu qui se propage, sous les feuilles mortes.

Si j'ajoute qu'avec l'aide du synchrophone – appareil dont je t'ai déjà parlé et qui stimule les liens entre les hémisphères cérébraux par l'audition d'un son alternativement à droite et à gauche – le travail cérébral peut passer, en un mois, du simple au double (ce qui est un rythme explosif) avec amélioration de la qualité et diminution de la fatigue, tu comprends maintenant, mon fils spirituel, pourquoi je dis que j'ai déposé entre tes mains la responsabilité de l'explosion du monde. J'ose espérer que les forces qui dirigent, à notre insu, l'évolution de l'humanité, ont voulu, en m'accablant de grands malheurs, en ce moment crucial, prouver que ce calcul est juste, indépendamment de tout pouvoir personnel. Car je ne suis pas un Maître, je suis seulement un pauvre infirme, je te l'ai dit, un agonisant, et je n'aurai pas le temps de devenir un Maître, dans le sens ésotérique du terme. Je suis l'homme qui a découvert la clé de la force, grâce à laquelle tous les hommes pourront facilement devenir des Maîtres de l'antique serpent de l'initiation, avec beaucoup moins de travail et d'application qu'il n'en faut pour passer un examen quelconque. Quant à toi, Pietro-Angelina, tu choisiras la voie que tu voudras, car je ne t'impose pas de devenir un Maître, mais la mission que je t'ai confiée, enfant chéri de mon cœur, est de faire connaître partout, la clé au moyen de laquelle des milliers d'illuminés, se sentant appelés par Dieu, se lèveront à travers le monde.

En t'envoyant pour ta mission, je ne peux que te redire, avec le poète :

« Je voudrais te donner les jardins et les villes,
Les villages aux flancs de leurs coteaux tranquilles.

Comme un berger du ciel rassemble les nuages,
Je pousserai vers toi terres et continents.

Je voudrais capturer des astres de lumière
Te les tendre vivants serrés entre mes bras. » (1)

---

(1) Claire de Saint-Rémy : « L'offrande », (« Les beaux mois de l'été »)

3° **Les sept sourires de Pietro-Angelina**

L'image de Pietro-Angelina souriant, d'un sourire qui exprime bien son amour de la solitude dans la nature. Cette image est plus accessible à nos cœurs, plus adaptée à notre époque et plus propre à attirer l'enfant vers les joies de la concentration rythmée que celle d'un homme mourant sur une croix, image que n'évoquait jamais le christianisme primitif. A la très ancienne église de Tigzirt-sur-Mer (Algérie), il n'y a pas une seule croix, mais de nombreuses spirales ondulées. Ton fouet est ainsi le symbole des métamorphoses de la conscience par les rythmes mentaux, ceci, dans l'esprit même de l'Eglise primitive. **Prends donc, mon fils, confiance en ta mission**.

Ne crois pas que je veuille remplacer pour tous, le chemin de croix par tes sourires, bien qu'il soit dans l'esprit du temps, d'insister sur les passages heureux de la vie du Christ et sur son enseignement secret, plutôt que sur ses souffrances. Je sais que, dans ma vie, il en a été ainsi : ta seule présence m'a permis de supporter sans haine, pendant des années, la souffrance physique permanente, ce qu'aucun entraînement spirituel, ni même l'Evangile, ne m'avait apporté. Donne à ce résultat le nom que tu voudras.

Ainsi, désormais, ce sont les sept stations des sourires de Pietro-Angelina sur la montagne qui symboliseront les sept techniques d'amplification de l'oscillation du point de concentration :

1. Le sourire du rythme fondamental, avec le fouet recourbé derrière les oreilles, lorsque tu es près du chalet.

2. Le sourire des balancements, lorsque au bras de Calix, tu jettes gaiement la tête à droite et à gauche.

3. Le sourire de la respiration, lorsque tu te promènes dans la forêt, les mains dans les poches.

4. Le sourire de la convergence oculaire, l'exercice le plus élevé, lorsque tu es au sommet du talus.

5. Le sourire de la métamorphose ou sourire du Verbe « OM », quand tu commences à te déshabiller parmi les hautes herbes du lac.

6. Ton sourire de petite rosse avant de monter dans la chambre de l'auberge, par lequel tu redresses la force sexuelle vers la lumière de l'esprit.

7. Le sourire de ta mission, où la force secrète que tu détiens te confère un air mystérieux, ressemblant curieusement à celui qu'eut mon premier maître (puis plus tard le mage, la dernière fois que je les ai vus) lorsque, pour votre réunion définitive, à l'hôpital, Angelina surprend Calix, de dos.

Figure 38. Le sourire de la métamorphose ou sourire du Verbe « OM » (voir page 359)

4° **Le Don**

Maintenant, je te confère un don, parce que la force de Dieu se manifeste en chacun de nous d'une façon différente, bien qu'un seul rythme, le même pour tous, la réveille. De même, les cristaux de neige sont tous de structure hexagonale, bien qu'il n'y en ait pas deux semblables.

Certes, tes mains ne guériront pas, puisque, lorsque, petit galopin, tu courais la montagne, tu les avais toujours dans les poches, ce qui indique que tu n'es pas destiné à t'en servir.

TON SOURIRE FERA DES MIRACLES. (1)
Il guérira les malades, il arrêtera les désespérés sur la pente du suicide. Car, beaucoup referont avec le Seigneur le pacte qu'a conclu ton vieux berger, lorsqu'il a fait ta connaissance : « D'accord, Seigneur, pour attendre ma fin naturelle, mais à la condition qu'en retour, tu me fasses passer ma prochaine existence dans le rayonnement de Pietro-Angelina. »
La preuve que le Seigneur a accepté ce pacte avec ton vieux berger, c'est qu'à partir de ce moment-là, mon âme a été en paix.

Ton sourire guidera les savants vers des recherches fructueuses. Je te le répète, IL SERA LE DÉTONATEUR QUI FERA EXPLOSER SUR LA PLANÈTE, LA BOMBE DU YOGA DE DEUX SECONDES DANS LA QUATRIÈME LUMIÈRE.

Figure 39. Comme une hirondelle qui prend son essor, tu t'élances pour ta mission (Voir page 312)

De plus, je te prédis qu'un jour, deux penseurs du siècle, deux psychologues, attirés par ton sourire, se rencontreront à tes pieds, et que tes sourires, jouant, entre eux, le rôle d'un catalyseur, comme une poussière d'or provoquant la combinaison de leur œuvre, engendreront un nouveau sel de l'esprit dont les cristaux et les macles resplendiront sur toute la planète. Tel est, mon fils spirituel, le chemin de l'accomplissement de ta mission.

Va, Pietro-Angelina, enfant à double nature comme les deux pôles de l'aimant, va fouetter le monde avec l'oscillation de l'esprit sur deux secondes, afin de le réveiller dans la quatrième lumière, qui est la plus proche de Dieu.

---

(1) Notre étude sur ce film ne serait pas complète si nous n'y ajoutions l'opinion d'autres spectateurs, que nous avons nous-même observés. Ainsi, bien que la mort d'une vieille mère malade depuis longtemps ne soit pas, étant prévue, d'un effet tellement dramatique, surtout lorsqu'elle est irréelle, la scène est jouée avec tellement de pathétique que des spectateurs ne peuvent retenir leurs larmes. Au sujet de l'avalanche, nous avons entendu dire : « Des images comme celles-là, on n'en a jamais vu » ou encore : « Elles valent, y compris le risque couru par les opérateurs, celles d'Haroun Tazieff sur les volcans. »
Très souvent aussi, nous avons entendu cette remarque : « Un film comme celui-là peut être revu plusieurs fois » ou d'autres remarques analogues ; et aussi - faut-il le dire ? - plus de vingt fois, cette même exclamation : « Qu'elle est belle ! »

Véronique Deschamps est née Suissesse à Lausanne, le 24 mars 1928.

Les autres films où elle a joué sont : « Escale à Orly » (1954) ; « Chiens perdus sans colliers » (1955) ; « Les fanatiques » (1960) ; « Suivez cet homme », « Le village magique » (1955)

Par la suite, elle préféra renoncer au succès vers lequel elle courait, pour se consacrer à son enfant et à la méditation, dans la solitude du village de Vallangoujard (S.-et-O.)

Cependant, il n'est pas impossible qu'elle reparaisse à l'écran, avec le film « La quatrième lumière » : vous y apprendrez que le berger est mort avant d'avoir eu le temps se transmettre à Pietro-Angelina son principal secret. Calix, qui commençait à être intrigué par les fréquentes disparitions d'Angelina, dans la solitude, en découvre la vraie raison, et demande à son tour l'initiation.

Vous verrez ainsi les exercices physiques avec, réalisés en surimpression, les exercices mentaux qui conduisent à l'illumination, l'ambiance étant créée par les phénomènes périodiques qui constituent la modernisation des cérémonies initiatiques.

Calix et Angelina donnent ainsi l'exemple d'un couple uni par les rythmes invisibles de la pensée.

Puis ils unissent leurs efforts pour retrouver le secret perdu. Il s'agissait d'un moyen d'agir sur le bulbe qui provoque le dédoublement complet, véritable état de mort sur le plan psychologique, avec révision panoramique de l'existence, contemplation des effets de chacun de ses actes sur autrui, souvenir de vies antérieures, puis, au retour dans le corps, une illumination bien plus grande et une clairvoyance définitive.

Complètement initiés tous deux, Calix et Angelina partent à travers le monde et multiplient les miracles. Puis, lorsque la guerre atomique est sur le point d'éclater, leur intervention l'évite et installe une ère de paix définitive, par les forces spirituelles nouvelles qu'elles apportent.

Tout sera réalisé, dans ce film, de telle sorte qu'il suffira de l'avoir vu pour pouvoir pratiquer d'une façon féconde, les exercices principalement mentaux qui seront ainsi rapidement enseignés aux foules.

Figure 40. Va, Pietro-Angelina, fouetter le monde avec l'oscillation de deux secondes.

A P P E N D I C E

LES QUATRE PREUVES PHYSIOLOGIQUES

DE L'IMPORTANCE DU RYTHME DE DEUX SECONDES

Nous allons donner ici quelques précisions sur les appareils qui nous ont permis de découvrir plusieurs des clés physiologiques que le yoga met en œuvre empiriquement, clés dont la connaissance nous a conduit à créer le « Yoga de deux secondes. »
Ces appareils contribuent à mieux faire exécuter les exercices, de sorte qu'ils constituent le cérémonial initiatique des temps modernes.

De plus, les effets favorables se manifestent principalement autour du rythme de deux secondes, ce qui permet de vérifier que l'entraînement mental de « L'initiation de Pietro » repose sur des bases physiologiques solides.

Rappelons tout d'abord (voir Appendice) qu'il n'est pas besoin d'appareil pour vérifier l'importance du rythme d'environ deux secondes des excitations alternatives. Formons un phosphène, en regardant une lampe ordinaire pendant environ une minute, puis en demeurant dans l'obscurité. Lorsque le phosphène a paru, si nous balançons la tête de droite à gauche au rythme d'environ deux secondes, il est entraîné par le mouvement de tête, tandis qu'aux autres rythmes, surtout rapides, il semble rester fixe sur l'axe du corps, ce qui est plus conforme à ce qui se passe pour les images visuelles.

Voici maintenant les principaux appareils qui contribuent à préciser le rôle du rythme de deux secondes :

1° **LE CERVOSCOPE**

L'alternance des phosphènes doubles est facilement vérifiée avec un cervoscope que l'on construira dans une boîte à chaussures : faire deux trous de 2cm dans le carton, à l'écartement des pupilles, séparer les deux compartiments par une cloison verticale ; mettre une lampe en regard de chacun des trous, en fixant la douille sur la paroi opposée par la bague vissée qui sert habituellement à tenir l'abat-jour, dans l'utilisation normale. Ici, la paroi en carton tient donc lieu, sur la douille, d'abat-jour. Devant la boîte, entre les trous, fixer verticalement un carton maintenu à la base par deux livres, et placé de telle sorte que le champ de l'œil droit soit séparé de celui de l'œil gauche ; le carton prolonge donc la paroi interne. Les lampes de 60 à 91 watts sont ainsi à 20cm environ des yeux. L'interrupteur sera choisi de façon qu'un simple mouvement de bascule permette de faire passer la lumière de droite à gauche. Si cet éclairage alternatif a lieu pendant une minute au rythme de deux secondes par côté, les phosphènes droits et gauches alternent ensuite sur un rythme, propre au sujet, qui est en moyenne de huit secondes par côté. Ce rythme s'est révélé être en rapport avec le psychisme du sujet ; ses variations spontanées et provoquées donnent des renseignements précis qui peuvent contribuer à un diagnostic ou à une étude du caractère.

La nécessité de cet éclairage alternatif de deux secondes, pour obtenir l'alternance des phosphènes doubles la plus régulière possible, fait encore ressortir l'importance de ce rythme dans la physiologie cérébrale.

Pour les personnes désireuses d'appliquer la cervoscopie en clientèle, nous mettons à leur disposition des cervoscopes, formés principalement de deux tubes en laiton à écartement réglable, contenant des lampes. La commande peut se faire à la main ou avec un moteur muni de cames. On peut aussi utiliser une boîte de liaison avec le synchrophone, ce qui permet de synchroniser l'éclairage et l'audition alternatifs.

2° **LE SYNCHROSCOPE**

Ce gros appareil se compose d'un cervoscope devant lequel tourne un disque à secteurs ; les angles sont réglables, ainsi que la vitesse du disque. De multiples combinaisons d'éclairage, principalement alternatif, sont ainsi réalisables, ce qui permet de déterminer les plus intéressantes.

Par cette méthode, nous avons trouvé un rythme qui provoque, chez un tiers des sujets, un phénomène très curieux, la « cécité alternative » : bien que l'éclairage alternatif soit de l'ordre d'une petite fraction de seconde, le sujet perd la vue d'une lampe pendant environ deux secondes, puis de l'autre pendant un temps égal, et ainsi

de suite, tant que dure cet éclairage. Ce fait apparaît comme particulièrement remarquable lorsque l'on songe que la lampe est de 91 watts, et à 20cm de l'œil ! Pour la troisième fois, nous trouvons un phénomène cérébral étrange et inexplicable, lié au rythme de deux secondes environ.

Le rythme qui provoque la cécité alternative possède, en outre, une action sur l'affectivité. Un autre rythme possède une action très nette sur l'attention, la mémoire, la netteté des images mentales et la compréhension des mathématiques. La combinaison des deux éclairages alternatifs – lents pour le cervoscope, et rapides pour le disque placé devant – se prête particulièrement à la répétition mentale de la table de multiplication chez les enfants qui ont des difficultés à l'apprendre. Ayant touché le mécanisme fondamental du balancement, dans ses rapports avec la mémoire, souvent ensuite, en s'endormant, l'enfant se répète momentanément ces tables, par plaisir, ce qui achève de les lui graver dans l'esprit. (1)

---

(1) Pour le cervoscope et le synchroscope, voir « L'exploration du cerveau par l'alternance des phosphènes doubles. »

3° **LE SYNCHROPHONE**

Cet appareil à audition alternativement à droite et à gauche produit des résultats comparables à ceux du synchroscope, mais, du fait qu'il agit par voie auditive, il est plus maniable, et on peut l'utiliser pendant le travail ou le sommeil.

Il comporte un casque muni de deux écouteurs, et une boîte de distribution électronique qui envoie le courant alternativement dans chaque écouteur. Le rythme le plus fréquemment utilisé est d'environ une seconde et demie par côté. On peut écouter soit un bourdonnement seul, soit un bourdonnement et un claquement, associés de telle sorte que le claquement survienne à la fin du bourdonnement (de même, pour lancer une balançoire, c'est à la fin de l'effort que l'on doit fournir une pointe.)
Ces différents sons peuvent aussi être supprimés, et le synchrophone branché sur un magnétophone ou sur la T.S.F., de sorte que l'on entendra la parole ou la musique distribuées alternativement à droite et à gauche.

L'audition alternative a pour effet principal d'augmenter, d'une part, l'attention que le sujet consacre à l'étude d'un texte, et d'autre part, l'intérêt offert par ce texte. Par voie de conséquence, la mémoire se trouve améliorée.

L'audition alternative agit également sur la compréhension, et cela a été vérifié par des milliers de tests au laboratoire central des P. et T. Dès la première séance, cette augmentation se produit vers le troisième quart d'heure de la séance d'émission.

Ce fait explique que des personnes aient résolu, à la fin d'une séance d'audition alternative, des problèmes dont elles cherchaient depuis très longtemps la solution.

Comme avec le synchroscope, l'enfant peut pratiquer la répétition rythmée de la table de multiplication, et il en tire le même bénéfice d'un automatisme de nature spécifique, en rapport avec la mémoire.

Ce mécanisme alternatif est en rapport avec le bercement, par conséquent la rêverie qui, surtout chez l'enfant, précède l'endormissement. Ce rapport explique que certains enfants racontent, se répéter par la suite, les tables de multiplication en s'endormant, comme pour se bercer. Il consolident ainsi et approfondissent l'effet de la séance. Par ce processus, une seule séance pour chaque table a suffi à des enfants, qui, tant par paresse que par manque de mémoire, n'avaient jamais réussi à les apprendre.

Par la répétition rythmée sous synchrophone, la pensée paraît plus nette, les idées parasites sont éliminées, la répétition est facilitée, et pourtant le sujet, au lieu d'être fatigué par ce supplément d'effort, se sent reposé. C'est donc un appareil merveilleux. Plusieurs mères de famille nous ont affirmé que c'était grâce à lui que leurs enfants avaient pu ne pas redoubler leur classe, malgré les prédictions des professeurs. Cet appareil calme les enfants agités, et sans nuire à leur intelligence, bien au contraire. Il aide à la rédaction des textes difficiles en favorisant les associations d'idées, et en facilitant la formation des phrases. Il possède, en outre, une action bienfaisante sur le caractère : si l'on pense, sous synchrophone, à quelqu'un pour qui l'on éprouve de la rancœur, on tend à voir davantage ses propres torts et à minimiser ceux des autres. On est élevé au-dessus des tracas quotidiens, et par le fait même de ce détachement, on leur découvre plus facilement des remèdes. Par l'usage régulier, il possède une action spiritualisante en augmentant la propension de l'esprit à se tourner vers des problèmes métaphysiques.

En outre, il agit favorablement sur certaines migraines, sur quelques troubles visuels (il augmente la circulation rétinienne), sur l'instabilité des enfants retardés, sur le bégaiement, dont il constitue souvent la meilleure thérapeutique (il facilite l'élocution, même chez les personnes normales), et il a guéri des énurésies. (vulgairement : pipi au lit)

Si on le branche sur un magnétophone, on s'aperçoit que l'attention apportée aux paroles diffusées est beaucoup plus grande que normalement. Certaines personnes ayant utilisé le synchrophone en même temps que l'hypnopédie (enseignement par magnétophone pendant le sommeil) ont observé que l'action de l'hypnopédie est ainsi considérablement amplifiée.

Tous ces effets sont produits par l'audition d'un bourdonnement, au rythme d'environ deux secondes, ce qui donne une quatrième preuve, et la meilleure, du rapport entre ce rythme et les facultés cérébrales supérieures.

De part et d'autre de ce rythme, nous obtenons d'autres effets, dont certains très intéressants : le claquement sans bourdonnement, au rythme du quart de seconde environ, possède un effet harmonieusement exaltant et, de plus, il augmente la netteté des images visuelles. Les rythmes très lents, de l'ordre de quinze secondes par côté, agissent sur les rêves, qui deviennent colorés et ascensionnels.

Les diverses actions que nous venons de décrire sont produites par l'audition alternativement à droite et à gauche, but du synchrophone.

Il existe une autre utilisation possible du synchrophone. Bien qu'accessoire, elle présente un grand intérêt pour les personnes qui cherchent à cheminer sur le sentier initiatique. Nous la détaillerons quelque peu, car nous l'exposons ici pour la première fois.

Après avoir mis l'appareil en marche (grâce au bouton noir placé en haut et à droite), si nous coupons le claquement et le bourdonnement (en relevant le commutateur situé en haut et à gauche et en abaissant celui qui est en bas et à droite), l'appareil se trouve alors dans la position nécessaire pour être branché sur un poste de T.S.F. ou sur un magnétophone. Si nous ne faisons pas ce branchement, il subsiste un bruit de fond très léger, simultanément bilatéral et périodique (à la période qu'aurait l'alternance si le bourdonnement était en place.)
C'est le bruit propre à la bascule électronique. Il est très bref, et la régularité de ses intervalles est de l'ordre du centième de seconde. Ses écarts sont évidemment réglables, comme ceux de l'alternance, du 1/10èmede seconde à 18 secondes.

Nous avons ainsi un métronome perfectionné, avec lequel nous pouvons avantageusement régler le rythme de la concentration mentale.

En raison de sa légèreté, son bruit ne dérange pas, alors que le claquement brutal d'un métronome, étant entendu bilatéralement, brise les images mentales et la concentration (ayant ainsi l'effet inverse du synchrophone, au même rythme et à la même intensité.)
La haute précision des écarts est d'une grande utilité pour rendre plus actifs les exercices physiques et mentaux du yoga.

Il résulte de l'ensemble de nos recherches que ces exercices visent principalement, du point de vue physiologique, à créer des synchronisations (c'est-à-dire des oscillations simultanées) de groupes de cellules nerveuses, dans les zones du

cerveau en rapport avec la conscience, ce qui engendre une plus grande intensité de l'état de conscience.

Cette synchronisation n'est possible, évidemment, que si le rythme, imposé par la volonté à un premier groupe de cellules cérébrales, est très régulier. Alors seulement, peuvent se produire les résonances qui favorisent sa diffusion.

Or, nous savons que la mesure subjective du temps est toujours sujette aux plus grossières erreurs. Par exemple, des mineurs emprisonnés dans une galerie se trompent de plusieurs jours sur la durée de leur isolement. En cherchant à rythmer des exercices mentaux, tels que dilatation et contraction du point de concentration, par la méthode que nous indiquons ici, nous avions tellement l'impression, les premiers jours, que l'appareil était déréglé, que nous l'avons fait vérifier à plusieurs reprises. Ainsi, nous nous sommes aperçus qu'un rythme qui paraît subjectivement régulier, présente des irrégularités d'un tiers ou d'un quart du cycle, même lorsque aucune pensée étrangère ne vient troubler l'exercice. Dans ces conditions, évidemment, aucun phénomène cérébral de résonance, par conséquent, d'emballement progressif de l'intensité de l'état de conscience, ne peut se produire. On peut même se demander si la très grande différence de résultats observée, suivant les expérimentateurs qui pratiquent des méthodes de ce genre, ne vient pas du fait que les uns obtiennent **réellement** un certain degré de régularité du rythme, alors que les autres **croient** seulement ce rythme régulier.

Connaissant la difficulté d'apprécier le temps subjectif, on saisit combien il est important de rythmer les exercices mentaux du yoga, sur un appareil d'une haute précision, et pourtant peu bruyant.

Il semble bien prouvé maintenant que les respirations lentes et coupées de temps de rétention, caractéristiques de l'entraînement du yoga, provoquent des synchronisations dans les centres médullaires et cérébraux qui commandent la respiration. De là, elles diffusent dans différentes régions de l'encéphale, et la volonté peut aiguiller l'énergie supplémentaire, résultant de ces synchronisations, vers les zones où se forme la pensée.

Il y aura donc avantage, de nouveau, à utiliser le synchrophone disposé en métronome, c'est-à-dire sans bourdonnement ni claquement, pour marquer les débuts et les fins de temps respiratoires, seul moyen de leur donner une régularité parfaite.

Par contre, si nous utilisons le bourdonnement et le claquement, par conséquent l'effet alternatif du synchrophone, pour mesurer les temps respiratoires, il se produit un déséquilibre qui brise l'effet de la respiration ralentie. Ce n'est pas le cas, si on utilise le bourdonnement et le claquement, c'est-à-dire l'effet alternatif du

synchrophone, à un rythme rapide, pendant la respiration. Alors, il ne peut plus servir à obtenir une grande précision dans la durée des temps des respirations lentes.

Par contre, l'alternance du bourdonnement et du claquement, au rythme habituel d'environ deux secondes, permet de bien mieux réussir la concentration sur un point qui oscille à ce rythme, à l'intérieur du crâne.

Nous avons vu l'intérêt de l'audition alternative par T.S.F. et même déjà de l'audition alternative par haut-parleur, elles permettent de mettre toute une assemblée au même rythme de travail alternatif des hémisphères cérébraux, ce qui favorise les échanges télépathiques. (Voir Addenda)

4° **LE CYCLOTRON CÉRÉBRAL**

Le cyclotron permet une excitation successive d'un œil, puis de l'oreille du même côté, puis de l'autre oreille, et enfin de l'autre œil, le sens de rotation de l'excitation, par voie sensorielle autour de la tête, demeurant constant. Ainsi, il se produit une excitation circulaire de l'encéphale. Sa vitesse de rotation est réglable, ainsi que les durées relatives des excitations visuelles, auditives, et des temps de repos intercalaires.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

SUR LE MIXAGE

ENTRE LES PHOSPHÈNES

ET LES IMAGES VISUELLES

I. - **PHOSPHOVISION PHYSIQUE**

A) **VUE PHYSIQUE EN OBSCURITÉ TOTALE LES YEUX PORTANT DOUBLE BANDEAU EN SE SERVANT DU PHOSPHÈNE COMME FANAL**

1° **Sa condition : la lueur diffuse**

Nous avons jusqu'ici, porté notre attention à la phase colorée du phosphène, phase qui passe par deux couleurs complémentaires.

Nous étudierons maintenant la phase suivante, au cours de laquelle le phosphène s'élargit, devient blanc, d'aspect cotonneux et assez stable. Nous appelons cette phase « lueur diffuse. »

Il faut tout d'abord connaître les conditions les plus favorables à sa manifestation : il faut que l'éclairage soit plus long et plus intense que pour la phase précédente. Lorsque cette lueur diffuse est apparue, souffler fortement par le nez, lui donne un brillant exceptionnel, d'environ une seconde (sans doute à cause de l'à-coup d'hypertension intracrânienne.)

La convergence oculaire, mais aussi le regard non convergent en élévation maximum, semblent être des positions favorisant sa production, ainsi que ce très curieux phénomène que nous allons décrire.

2° **Malgré l'obscurité totale, les objets physiques sont visibles comme un voile en radioscopie**.

L'objectivité scientifique nous oblige ici, à signaler un fait qui paraît complètement aberrant : si, ayant les yeux clos par un bandeau, étant dans l'obscurité, l'observateur passe sa main devant son front, il l'entrevoit comme une ombre lorsqu'elle approche du phosphène, comme un léger trouble du phosphène lorsqu'elle le traverse.

Un sujet a défini ce qu'il voyait comme ce que l'on appelle un « voile » en radiographie, terme qui nous paraît très juste, mais c'est beaucoup plus accentué qu'un tel voile.

Nous nous sommes astreints à plusieurs contre-expériences, qui ont toutes, confirmé nos premiers résultats.

Tout d'abord, nous nous sommes placés dans une position telle, qu'en admettant que l'objet ait pu être éclairé très légèrement, il aurait dû nous apparaître plus clair que le fond. Or, il continue à se présenter comme une ombre, s'interposant entre le phosphène et le front.

Sortant de notre cabine obscure, mais conservant un bandeau « Quies » sur le front, puis pivotant plusieurs fois sur nous-même, nous n'avons pu repérer notre fenêtre, légèrement lumineuse dans la nuit, après en avoir retiré le volet de bois plein.

Revenant dans notre cabine, la fermant aussi hermétiquement que possible, plaçant deux bandeaux Quies sur les yeux, de nouveau, la main paraît traverser le phosphène. (phase de lueur diffuse)

Expérimentant avec diverses matières, il semble que le phénomène soit moins marqué avec les métaux (même en employant une lame de plomb de 2 cm d'épaisseur.)
Par contre, le résultat le plus net paraît obtenu avec du sel, à tel point, qu'en pleine obscurité et avec deux bandeaux sur les yeux, le niveau du sel dans la boîte paraît discernable !

Le phénomène est bien plus visible, à l'instant où l'on rend le phosphène plus brillant, en soufflant brusquement. Or, si la perception de cette ombre était due à une infime lumière traversant les deux bandeaux, l'exagération du phosphène devrait au contraire éblouir, à ce moment, et gêner la perception.

L'expérience réussit mieux dans la cabine obscure que si elle est éclairée, les bandeaux restant, bien entendu, sur les yeux.

D'ailleurs, si cette perception était due à quelque infime résidu de lumière ordinaire, c'est sans phosphène, que cette vue devrait être la meilleure, alors que cette ombre est d'autant plus perceptible que le phosphène est plus brillant, mais sans le phosphène, le passage de l'objet reste indiscernable.

Tout se passe comme si le cerveau secrétait et extériorisait une substance subtile qui formerait un petit nuage lumineux devant le front, et dont la perception constituerait la phase de lueur diffuse du phosphène. Le passage de l'objet l'intercepte.

On peut évidemment supposer aussi que le phosphène sensibilise la rétine à quelque rayonnement obscur, mais susceptible d'être intercepté par l'objet. Pourtant la main, émettrice d'infrarouge, n'est pas plus perceptible que le paquet de sel, et comme lui, par une ombre. Il ne s'agit donc pas d'infrarouge. Pour le moment donc, la première hypothèse est la plus intéressante à retenir, d'autant plus qu'elle expliquerait un grand nombre de phénomènes obtenus par la pratique du yoga.

3° **Vérification dans une cave**

Nous avons pratiqué diverses vérifications de cette expérience, qui méritent d'être précisées, en raison des conséquences colossales qu'aurait une conclusion formellement positive.

La meilleure série a été exécutée de nuit, dans un petit réduit, au fond du couloir d'une cave, réduit lui-même fermé par une porte. L'obscurité dans toute la cave était apparemment parfaite. De plus, chaque sujet portait devant les yeux, deux bandeaux Quies, bien serrés l'un sur l'autre, et du coton dans les sillons naso-géniens. (gouttières le long du nez)
Ces conditions nous paraissent pratiquement parfaites, surtout lorsque nous savons, comme nous l'avons vérifié, qu'avec un seul bandeau Quies sur les yeux, il est impossible de repérer un réveil arrêté, dont les chiffres sont très phosphorescents, et même la large raie lumineuse d'une porte lorsque le couloir est éclairé.

Quatre sujets ont successivement défilé dans ces conditions. Lors des premiers essais, ils s'entraînent d'abord à reconnaître le passage de leur main, de même que le nouveau-né commence par observer ses mains pour apprendre à se servir de sa vue. Ensuite, un aide passe sa propre main, soit verticalement, soit horizontalement, soit à 45°, puis différents objets. Le sujet ne doit pas parler, ni remuer pendant que l'objet passe, parce que le moindre mouvement peut créer une fluctuation du phosphène troublant, l'identification de l'objet en déplacement. Il énoncera donc le passage de l'objet, et sa direction, une seconde après qu'elle sera terminée, l'analyse de contraste consécutif au passage, renforçant sa conviction. C'est d'ailleurs instinctif, et ceci explique le retard constant à la constatation.

Un des éléments fondamentaux du succès est la vitesse du passage de l'objet ; ceci paraît en rapport avec les possibilités cérébrales d'apprécier plus facilement les objets légèrement mouvants.

*
* *

Sur le premier sujet il n'y a pratiquement pas eu d'échec. Il a même signalé le passage d'un flacon, et mis le doigt sur le niveau du contenu (du cumin en poudre), et cela s'est avéré exact, lorsque l'on a vérifié en allumant.

Sur le deuxième sujet, la vérification a été également parfaite, à peu près, sur le troisième. Le quatrième ne présentait pas de phase de lueur diffuse du phosphène. Il signala pourtant l'ombre, dans l'instant précédant l'apparition de la phase colorée, phase brève de couleur blafarde. (Ce fait nous est arrivé avec un autre sujet, ingénieur électronicien, qui ne présentait pas non plus de phase terminale diffuse.)

Dans la présente expérience, le sujet signala spontanément un fait dont nous ne lui avons jamais parlé : c'est surtout à la périphérie du phosphène que cette ombre de l'objet qui passe est plus nette.

Il est à remarquer que la fonction intéressée se fatigue assez vite, nécessitant des interruptions d'une trentaine de secondes, entre chaque série d'une dizaine d'observations. Par « fatigue », nous n'entendons pas « erreur », mais un insurmontable besoin de détente à l'attention.

4° **Réfraction probable du rayon phosphénique**

Suspectant à nouveau l'œil d'être sensible aux rayons infrarouges, nous avons placé, à environ un mètre devant nous, une bouillotte électrique à accumulation, brûlante, mais débranchée, constituant ainsi un « soleil obscur. »
Les objets, qui passent entre l'œil et elle, ne portent pas particulièrement ombre, de telle sorte qu'il faut exclure cette hypothèse.

Une autre expérience nous donne un indice sur ce mystérieux mode de perception, les objets parallélépipédiques donnent des ombres uniformes, aux bords bien rectilignes, MAIS LES OBJETS CYLINDRIQUES DONNENT UNE OMBRE LINÉAIRE MÉDIANE (encore que l'identification de leur passage soit beaucoup plus difficile parce que le bord d'attaque est imperceptible, et l'arrivée de l'ombre, progressive.)
NOUS NOUS TROUVONS DONC EN PRÉSENCE D'UN RAYONNEMENT REFRACTÉ PAR DES CORPS HABITUELLEMENT OPAQUES À LA LUMIÈRE.

L'essai avec la même bouillotte, mais refroidie, est particulièrement concluant à ce point de vue. De même, l'œil discerne bien les deux doigts qui tiennent une boule de cristal, mais pas la boule ou à peine son centre.

Ayant recherché la distance focale avec diverses lentilles, ce qui donnerait une indication sur la nature du rayonnement, il nous a semblé qu'avec une lentille de 16,5cm de diamètre, et de distance focale de 20cm pour la lumière, la longueur focale était presque de 40cm pour ce rayonnement ; cette expérience serait à reprendre dans de meilleures conditions.

5° **Facteurs favorisants**

Il est apparu nettement que quelques balancements latéraux de la tête, doux, à 45° facilitent l'expérience. L'audition alternative de quelques minutes, avec claquement seul, intense, rapide, juste avant l'expérience, la facilite également. De même, elle est améliorée si, pendant le quart d'heure qui précède, est pratiquée l'expérience de miniaturisation dans le phosphène, dont nous allons parler. Nous nous trouvons donc devant un phénomène qui tient tout en même temps de la vue physique et de la vue psychique. Nous sommes **exactement** sur la frontière entre l'âme et le corps.

6° **Nouvelles contre-expériences**

La belle réussite de la série d'expériences, faite en pleine nuit dans le recoin d'une cave, nous a confirmé dans l'opinion que la lumière, loin d'être une aide, est une gêne à ce mode de perception supra-normal.

Parmi les contre expériences que nous avons faites, signalons l'éclairage d'un seul œil. Le phosphène est alors latéral ; l'ombre de l'objet n'est visible que lorsqu'elle passe devant cet œil.

Si, maintenant, nous formons deux phosphènes, avec deux lampes, en éclairant chaque œil séparément grâce à la cloison qui sépare les lampes dans le cervoscope, nous constatons que les deux phosphènes paraissent latéraux, et que la main ou les objets portent nettement ombre pendant leur traversée de chaque phosphène, dans la région médiane où la vision a lieu d'habitude. C'est donc bien la présence du phosphène qui permet cette vision.

Si nous créons un phosphène dans les conditions ordinaires, puis, au lieu de mettre le bandeau, nous laissons une légère lueur dans la pièce, l'objet qui passe est moins visible dans sa partie qui traverse le phosphène, même si l'éclairage est très faible, et que nous attendons la phase de lueur diffuse du phosphène. On doit donc éliminer comme explication de la phosphovision, la sensibilisation de la rétine dans les zones correspondant au phosphène. D'ailleurs, en admettant que dans une obscurité où rien n'est discernable, il subsiste encore quelques rayons lumineux, comment admettre que de si faibles rayons puissent encore traverser deux bandeaux Quies !

Il est à remarquer que l'éclairage était particulièrement vif, 91 watts, avec une ampoule neuve, transparente, « Krypton », filament rectiligne, observée pendant une minute et demie les yeux ouverts, à 20cm de distance avant l'extinction. L'éblouissement ainsi obtenu gêne la lecture d'une montre en plein jour, pendant trente secondes, et pourtant, parfois même dans cette période, le phosphène permet de voir en obscurité totale !

Attendons maintenant le petit jour dans une pièce éclairée par une fenêtre. Lorsque la forme de tous les objets est déjà bien visible, mais que l'on ne fait que deviner leurs couleurs et les détails, tournons-nous vers la fenêtre et fermons les paupières. Il n'y a pas de phosphène, parce que l'éclairage n'était pas suffisant. Passons la main devant les paupières closes. On perçoit l'ombre de la main à travers les paupières, mais elle est beaucoup plus faible que celle perçue par phosphovision, en obscurité totale, et avec deux bandeaux Quies. Quel que soit son mécanisme, la phosphovision est donc bien un mode de perception particulier.

7° **Feux follets et fantômes : problèmes à revoir**

Voilà qui nous amène à revoir des problèmes hâtivement classés, à l'époque où nous croyons que la science conduirait fatalement au matérialisme : par exemple, l'explication simpliste des feux follets dans les cimetières, prétendument causés par des gaz émanant des cadavres qui s'enflamment au contact de l'air. Nous connaissons une paysanne, ne s'intéressant pas aux sciences psychiques, qui nous a affirmé qu'en plein jour, quelques instants après la mort de sa mère, donc avant la décomposition, elle avait perçu une flammèche, sortant du corps de sa mère, et traverser la pièce, pour disparaître sur le mur. Mieux, M. Jean Labadié (dont les articles constituèrent, pendant tant d'années, l'intérêt majeur de la revue « Science et Vie ») nous a raconté avoir perçu un fantôme durant la nuit consécutive à l'inhumation d'une personne qu'il ne connaissait pas, sur la tombe du cimetière Montparnasse, tombe qu'il pouvait voir de sa fenêtre. Il est traditionnel que la teinte de ces apparitions soit celle de la phase terminale des phosphènes.

B) **LE PHOSPHÈNE, NUAGE IRRADIANT EXTÉRIEUR AU CERVEAU**

Une cohérence, entre les différents faits observés par phosphovision, est mise en valeur par une particularité qui nous amène à confirmer notre hypothèse : par moments, il semble que les couleurs des objets apparaissent, la couleur blanche ou la couleur jaune pâle, si l'objet est de l'une de ces teintes. Nous devons à Monsieur Gilles Dubois, 14 ans, élève au Lycée Montaigne, d'avoir précisé ces moments. Ils se produisent exclusivement lorsque l'objet approche du phosphène, aborde sa périphérie, puis, dès qu'il est franchement engagé dedans, l'objet n'est plus perceptible que comme une ombre. Nous n'avons trouvé qu'une explication à cette observation : il faut considérer que le phosphène est réellement un nuage, extérieur au corps physique, émettant une radiation. Pour engendrer une sensation lumineuse subjective, il faut qu'elle frappe l'orbite. Donc, un corps interposé entre le nuage et les yeux portera ombre. Un corps situé latéralement provoquera une réflexion, ce qui permettra d'apercevoir des détails supplémentaires, dont une certaine impression colorée.

Maintenant, plaçons un drapeau de carton blanc épais perpendiculairement à l'extrémité d'une légère perche. Puis, toujours dans les mêmes conditions d'obscurité et les yeux bandés, passons ce drapeau devant l'axe visuel, pendant la lueur diffuse. Nous observons que ces passages sont encore bien visibles, jusqu'à un mètre cinquante du front mais que la perception de la couleur blanche semble perceptible latéralement, plus loin que cette distance, comme si, à partir d'un mètre cinquante, le passage se faisait DERRIÈRE LE NUAGE LUMINEUX. Naturellement, il faut encore émettre des réserves sur une expérience si délicate. Néanmoins, si de nombreux expérimentateurs la confirmaient, et précisaient la distance, grâce à un matériel plus

précis, force nous serait de considérer définitivement que le phosphène est un nuage semi-matériel, s'étendant comme un rayon, jusqu'à un à deux mètres du front.

Nous avons une confirmation de cette conception par l'expérience suivante : en contractant le poing apparemment dans le phosphène, du côté tourné vers le visage, il apparaît une sensation tactile, comme si le rayon, provenant du phosphène, avait subi une transformation en traversant le muscle contracté, transformation qui le rend détectable par le toucher, comme plus loin, il sera détectable par la vue. Si c'était un rayon émanant des yeux qui donne cette sensation de chaleur et de contact dans le phosphène, cette sensation se produirait, même en l'absence de contraction musculaire concomitante.

Nous remarquerons, de plus, que le phosphène se déplace avec le sujet, quand il marche. Il le précède, un peu comme des cheveux longs le suivent, bien que leurs constituants ne soient plus vivants. Si nous admettons que ce phosphène est un nuage subtil lié au corps physique, nous sommes alors obligés de considérer qu'il fait partie d'une enveloppe du corps physique, plus étendue, se déplaçant avec lui. En percevant le phosphène, nous voyons donc un « quelque chose », une aura, se déroulant dans un corps subtil.

C) **RÔLE DE L'INFRAROUGE**

Il est connu depuis 1906, qu'en obscurité absolue, l'infrarouge est perceptible comme une légère différence de nuances. (1)
Néanmoins, il faut évidemment que la source d'infrarouge soit assez intense, ce qui n'est pas le cas, lors de la phosphovision, laquelle n'est pas modifiée, par exemple, par la présence d'une bouteille chaude, celle-ci n'étant ni plus perceptible, ni moins, que lorsqu'elle est froide.

---

(1) « Le rayonnement infrarouge », par Jean Lecomte, page 49 et page 103.

On ne saurait pourtant exclure des possibilités que l'infrarouge joue un rôle dans la phosphovision.

Deux phénomènes suggèrent que l'infrarouge est en cause : d'une part, la légère chaleur ressentie dans le dos de la main tournée vers le visage, si on la porte dans le phosphène (mais encore faut-il exécuter des contractions statiques de cette main pendant l'éclairage par phosphènes.)
D'autre part, il semble que les matières, isolantes de la chaleur, soient les plus opaques, alors que les métaux par exemple, sont bien plus difficilement détectables.

Pourtant, il ne faut pas exagérer cette possibilité de l'intervention de l'infrarouge dans la phosphovision. Nous rappelons que la conductibilité thermique d'un corps,

propagation de vibrations de molécules à molécules, est différente du rayonnement infrarouge, vibration électromagnétique de même nature que les ondes de T.S.F., mais de plus courte longueur d'onde. En conséquence, les corps qui ont une mauvaise conductibilité thermique ne sont pas forcément ceux qui sont opaques aux infrarouges. Or, si l'obscurcissement nous a paru être en rapport avec la conductibilité thermique, par contre, des corps particulièrement opaques aux infrarouges, comme l'encre de Chine ou le charbon, non seulement ne paraissent pas plus opaques à la phosphovision, mais plutôt un peu moins que d'autres corps.

Néanmoins, ces expériences étant fort délicates, nous ne pouvons pas encore conclure. Admettons donc, provisoirement, que tout se passe comme si le phosphène était un petit nuage extérieur au cerveau, émetteur d'infrarouge. A ce sujet, rappelons qu'un des médiums du Docteur Osty émettait une substance susceptible d'intercepter les infrarouges, dans des conditions où toute supercherie pouvait être éliminée, et ceci pendant des contractions musculaires qui, pour n'être pas celles d'une école initiatique, n'en étaient pas moins instinctivement à peu près statiques. Il semble donc que les recherches, au sujet des pouvoirs mystérieux du phosphène, devraient d'abord être effectuées en direction des infrarouges.

D) **PHOSPHOVISION OCCIPITALE**

Signalons que la « phosphovision » est peut-être possible, immédiatement derrière la protubérance occipitale, avec néanmoins, cette différence que le bord des objets est plus flou, ce qui rend leur passage encore plus difficilement appréciable.

E) **LA CLARTÉ MYSTÉRIEUSE**

Nous avons dit que, à de rares moments et sur les bords du phosphène, la couleur blanche paraît pouvoir être appréciée par une teinte jaune très pâle, mais non les autres couleurs. La main ou un papier blanc par la tranche, paraissent alors visibles, presque naturellement, une courte fraction de seconde.

De plus, parfois (bien que très rarement et, semble-t-il, consécutivement à un éclairage très fort et un peu latéral) il se produit un phosphène d'une autre nature, comme une lueur électrique jaune pâle remplissant un espace, et alors toute la pièce paraît visible, comme naturellement, sauf que le relief est atténué. C'est assez impressionnant. S'agit-il d'un eidétique (1) étendu à tout l'espace ou d'une forme de vision surnaturelle ?

---

(1) Voir page 385.

Il arrive aussi que le sujet perçoive, par exemple, la cabine obscure dans laquelle il se trouve, comme si elle était éclairée légèrement par la lueur fantomatique de la phase diffuse et blanche du phosphène.

F) **RAPPORTS ENTRE LA PHOSPHOVISION PHYSIQUE ET LA CLAIRVOYANCE**

On peut se demander s'il existe un rapport entre la phosphovision des objets physiques et la clairvoyance par mixage de la pensée et du phosphène.

Or, nous savons que ce mixage entraîne, entre autres, l'apparition de la « quatrième lumière » qui est le rappel par la volonté, d'une lumière intermédiaire entre celle du phosphène et de l'imagination.

Certains sujets parviennent à rappeler le phosphène par un effort de volonté prolongé, pendant un quart d'heure par exemple, mais sans avoir eu d'éclairage pour ce phosphène.

Or, plusieurs nous ont affirmé qu'ils ont davantage de facilité à obtenir la phosphovision avec ce phosphène rappelé par la volonté (ou le phosphène atténué mais agrandi qu'est la quatrième lumière) qu'avec le phosphène. La phosphovision des objets physiques paraît donc la première marche de la clairvoyance.

G) **RAPPORTS ENTRE LA PHOSPHOVISION ET LA VISION DES DÉDOUBLÉS**

S'il n'est nullement évident qu'il existe un rapport entre la visibilité de l'infrarouge et la phosphovision physique, par contre, en étudiant des récits de dédoublements, survenus accidentellement, chez des personnes qui ne s'intéressaient pas aux sciences psychiques, on est frappé par l'existence de traits communs caractéristiques, entre leurs modes de vision, et celui que donne la quatrième phase des phosphènes.

C'est ainsi que dans « Les phénomènes de bilocation » de Bolzanno, nous trouvons page 88 : « **Les objets matériels semblaient être des ombres, alors que les esprits présents apparaissaient solides et réels**. »
Ces objets matériels qui, seulement, portent ombre, n'est-ce pas exactement ce qui se produit en phosphovision ?

La phrase qui suit renforce cette impression : la « fenêtre apparaissait obscure ; la luminosité était spirituelle. »

Page 64 : « **Je voyais les objets ou mieux, leurs contours, presque phosphorescents**. »

Cette vision des contours des objets, contours phosphorescents, est exactement semblable à ce que M. Robert Alain, kinésithérapeute, nous a décrit, de son dédoublement. Or, nous rappelons que si un objet porte ombre dans le phosphène, par contre en l'abordant, il paraît être éclairé, sur le contour qui approche du phosphène.

Remarquons qu'un éclairage diffus, par le plafond, rend brillants les bords horizontaux à 90°. Or, plusieurs dédoublés ont constaté une lueur diffuse qui venait d'en haut (page 88 : à travers le plafond s'épandait une lumière infiniment douce.)
Ainsi s'expliquerait, que pour deux d'entre eux, ce soient les bords des meubles qui paraissaient brillants.

Autre exemple (page 80) : un dédoublé s'aperçoit de son état parce qu'il n'obtient pas d'image de lui-même dans la glace. De même, l'interposition d'un miroir ne change en rien la phosphovision.

Autre analogie avec la vision des phosphènes « une sensation de décharge électrique transformée en vision. » (page 64)
Or, nous avons vu, que la contraction du poing dans le phosphène provoque parfois la transformation de celui-ci en vision. De même, le corps frémit et tressaille sous l'influence de ces rayons. (page 88)
Nous retrouvons là, les liens délicats qui unissent les tensions statiques, les phosphènes et la quatrième lumière.

La similitude entre la phosphovision et la perception physique au cours de ces dédoublements est donc étrangement frappante.

Le phosphène paraît donc bien être LA PORTE DE L'AUTRE MONDE.

Nous pouvons maintenant regrouper les perceptions de dédoublés (par intoxication à l'oxyde de carbone, chloroforme ou maladie grave) qui ont observé, en plus des constatations ci-dessus, des luminosités rappelant certains exercices du yoga. Chez l'un, son corps lui paraît blanc ; chez un autre, le corps de sa mère, vu à travers le mur, paraissant émettre une phosphorescence radieuse (page 70) ; un troisième voyait un rayon de clarté qui partait de l'épigastre pour éclairer les objets. (page 85)
Une autre se perçoit « comme une vapeur lumineuse. »

Dans plusieurs cas, il existe la conscience d'un lien élastique qui relie la partie consciente et extériorisée au corps physique (page 88 : filament fin et lumineux), (page 36 : au-delà de deux mères, le lien résistait.)

Un autre ressent derrière la nuque, une force inconnue qui provoque le dédoublement. (page 36)

Un certain nombre de ces dédoublements ont été constatés au cours de syncopes cardiaques. Nous rappelons, qu'à son degré le plus élevé, le Judo cherche à provoquer un dédoublement par une compression des carotides, entraînant une brève perte de conscience, mais n'écrasant pas le larynx. (Thèse du médecin Dr Jacques caché, Paris 1944)

Plusieurs dédoublés se perçoivent comme une vapeur lumineuse qui s'élève et se regroupe au-dessus du corps (pages 70 et 74) ce qui rappelle l'ascension involontaire de l'eidétique de deuxième catégorie (inversé) et très souvent aussi du phosphène.

Chez les agonisants, plusieurs personnes de l'assemblée perçoivent parfois simultanément un petit nuage blanc ou grisâtre (pages 126 et 129) dont la description rappelle la quatrième phase du phosphène. Ce nuage se tient au-dessus de la tête, où il forme parfois « une vapeur lumineuse et vibrante en forme de globe. »

Notons un autre trait commun, entre des états d'agonisants revenus à un mieux et les phosphènes : ce que nous avons appelé « le sentiment d'évidence. » (1)
Même chez des personnes qui n'avaient pas la foi « la sensation d'euphorie et d'expansion de l'être » ne paraît pas étonnante, mais naturelle. De même, nous avons noté qu'une des raisons de la difficulté d'observer les phosphènes, est que tout ce que nous y percevons nous semble si évident, que sur le moment, il semble que cela ne vaille pas la peine d'être décrit. C'est seulement après, à la réflexion, que nous sommes frappés au contraire par l'étrangeté des choses perçues, par rapport à notre état de conscience habituel.

(1) « L'exploration du cerveau » page 84.

Notons page 80 l'expression « mon corps me suça, me rengaina. »
Nous avons déjà souligné combien est voluptueux ce sentiment d'avoir l'esprit rengainé dans le corps, lors de retours de dédoublement. L'on peut supposer que c'est un sentiment de ce genre que ressent l'esprit qui prend le chemin de la réincarnation. Comme celle-ci est liée à l'acte sexuel des parents, nous comprenons pourquoi le sentiment d'être engainé ou emboîté, est lié à la sexualité (ce qui explique probablement la valeur érotique de certains objets, comme les bottes, les gants ou les ceintures.) (1)

(1) Comme autre rayonnement des corps vivants, qu'il faut éliminer avant de conclure que la phosphovision est due à une radiation inconnue, rappelons les « Rayons mito-génétiques » : une racine croissante émet une radiation ultraviolette, qui, à distance, provoque la déviation d'une autre

racine poussant dans sa direction. L'intervention de ces rayons dans d'autres phénomènes est des plus contestées. (« La détection des rayons mito-génétiques par les anneaux d'éclairage », Jeanneney, Wangermez et Ladignac - Presse Médicale, 29 avril 1941.)

Rappelons également les « rayons N », dont le principal mode de détection est l'augmentation de la phosphorescence. Ils paraissent être les infrarouges émis par le corps. (Recherches sur les « rayons N » dans l'organisme - Auguste Charpentier.)

Si, pour expliquer l'ensemble des phénomènes, que nous avons groupés sous le nom de phosphovision, nous avons éliminé la conception des « rayons N » qu'en avait le professeur Charpentier, nous ne saurions faire de même avec celle de leur promoteur, Blondlot, professeur à la Faculté de Nancy.

Certains des effets qu'il a observés rappellent curieusement ceux de la phosphovision. Par exemple, il expose une seule face d'une brique au soleil, puis la laisse refroidir plusieurs jours. Puis il fixe, soit une pendule dans une pièce à demi obscure, soit une bande de papier peu éclairée. Il approche alors, la brique. S'il la présente par la face qui a été insolée, la visibilité devient meilleure ; aucun changement n'est constaté dans le cas inverse.

Il faut que la face qui a été insolée soit dirigée, non vers l'objet, mais vers l'œil, pour que cette sensibilisation de la perception se réalise.

Autre expérience : Blondlot expose des cailloux au soleil pendant quatre jours. Ensuite, ils activent la phosphorescence du sulfure de carbone (le moins que nous puissions en dire, c'est que, dans ce domaine, Blondlot a été un grand précurseur, car la photographie en infrarouge nous montre maintenant que ce rayonnement persiste souvent, d'une façon inattendue.)

(Blondlot, professeur à la Faculté de Nancy, recueil de communications à l'Académie des Sciences, pages36-38.)

Existe-t-il une fonction psychophysique du soleil, qui expliquerait certains phénomènes, comme le miracle de Fatima ? C'est là, un point dont nous allons bientôt discuter.

II. - **MÉTHODE CERTAINE DE PRODUCTION DES EIDÉTIQUES** (1)

(1) Eidétique : du grec « eidos » (image)
Nous prenons ce mot dans ce sens littéral, qui est celui que nous lui donnions il y a une quarantaine d'années (Recherches sur l'eidétisme, « Journal de Psychologie », juillet 1926) et non dans le sens que lui donne le Larousse de 1961 : « Sujets jeunes qui découvrent dans leurs images visuelles des détails qu'ils n'avaient pas remarqués sur l'objet. »
Cette définition est d'autant moins valable qu'avec la méthode que nous indiquons ici, l'obtention de ces images d'une intensité et d'une précision quasi-hallucinatoire à partir d'une perception, n'est plus l'apanage de l'adolescence.

1° **Construction progressive de l'eidétique au sein du phosphène**

Nous devons à D. Davidoff, photographe, (2), une très belle expérience, intermédiaire entre celle des « eidétiques » (Exploration du cerveau, page 79) et la « Vision sépulcrale. » (page 95)

---

(2) Membre de la « Biological photographic association »

D. Davidoff a été l'un des premiers à vérifier l'existence de la « quatrième lumière du demi-sommeil », puis à obtenir deux visions à distance qui se sont avérées exactes, par le mélange du point de concentration et du phosphène. Il en a vérifié l'action sur la mémoire, l'activation de l'idéation, et un regain d'activité générale de la quatrième lumière, tout ceci en deux mois.

La technique qu'il nous a précisée et que nous allons décrire, peut être considérée comme un ensemble permettant d'obtenir les « eidétiques » pratiquement à coup sûr, alors que leur apparition était, jusqu'à présent, très aléatoire.

Il est pratique d'utiliser dans ce but un petit appareil de projection, mais l'on peut se contenter d'une de ces lampes de bureau à pied souple, et un petit abat-jour métallique assurant une occultation parfaite de la lampe dans la moitié de l'espace.

Dans une pièce, seulement éclairée par cette lampe, placer devant soi une photographie de préférence sur fond blanc brillant ; (nous éliminons donc les photos d'art) et à son contact un papier noir, de telle sorte que leur ligne de jonction soit dans notre plan antéro-postérieur (c'est-à-dire que l'un soit un peu plus à droite de la ligne médiane du champ visuel, l'autre un peu à gauche.)

Disposer la lampe orientable de telle sorte qu'elle soit à quelques centimètres au-dessus de la photo, mais n'éclaire que de son côté (la légère réverbération sur le papier noir n'est pourtant pas gênante.)

Surtout, aucun rayon ne doit parvenir directement de la lampe à l'œil, ce que seul réalise l'abat-jour métallique.

Examiner, pendant une dizaine de minutes, la photo ainsi vivement éclairée. L'œil peut se déplacer pour mieux voir chaque détail et garder l'attention en éveil. La volonté d'en observer beaucoup, favorise l'expérience.

Après dix minutes de cet entraînement, de temps à autre, sans bouger la tête, déplacer rapidement les yeux de telle sorte qu'ils fixent le papier noir, puis retourner à la photo. L'élément fondamental de la réussite paraît être un rythme correct du mouvement des yeux, environ une seconde au total pour l'aller-retour du regard.

Après quelques-unes de ces manœuvres, on observe d'abord un léger phosphène blanc. C'est le signe que le phénomène va se produire. Puis quelques détails du visage apparaissent dans le phosphène. A partir de ce moment, c'est sans interruption que l'œil doit effectuer son va et vient, au rythme d'un mouvement complet (aller et retour) par seconde.

Alors, petit à petit, une image d'une précision hallucinatoire se forme. Elle est située sur le papier noir, ne se déplace pas, ne suit donc pas le mouvement des yeux, mais reste au point extrême de la course du regard. Elle disparaît au moment où les yeux se fixent sur la photo, pour réapparaître, dès le début du nouveau mouvement. Elle existe donc la moitié du temps. Elle est plus brillante que la photo et tous les détails sont visibles. Cette image est accompagnée d'une étrange sensation d'outre-tombe, de vision supra-normale ; elle s'atténue après une demi-heure, plutôt, semble-t-il, par suite de la fatigue des muscles oculaires que de la fatigue cérébrale.

Bien entendu, le souvenir de cette photo qui est conservé ensuite, est saisissant de précision et de persistance. On peut donc envisager des applications pédagogiques du procédé, par exemple, pour se graver en mémoire une carte de géographie. On peut également espérer que la netteté de l'image favorise les expériences de télépathie.

2° **Parenté de l'eidétique avec les visions spirituelles, toutes deux annoncées par l'élargissement d'un phosphène.**

Cette image n'est évidemment pas la persistance dite rétinienne qui permet le cinéma, laquelle se déclenche dès la première impression, alors qu'ici, il faut une dizaine de minutes. De plus, cette persistance ne dure qu'une fraction de seconde, alors que l'eidétique peut durer plusieurs secondes, avec un peu d'entraînement, sans être obligé de regarder à nouveau la photo. Cette image ne se forme pas au lieu où a été la perception, comme c'est le cas pour l'image de cinéma (laquelle ne succède pas à un phosphène), alors que toujours, un léger phosphène précède l'eidétique.

Il ne s'agit nullement de l'apparition de couleurs complémentaires des couleurs observées, car l'expérience réussit encore mieux avec une photographie en couleurs, sans que celles-ci soient inversées, mais au contraire, encore plus franches que dans la photographie.

Il ne s'agit pas non plus d'un phosphène, entre autres, parce que celui-ci fluctue et s'étale, ce qui n'est pas le cas de l'eidétique.

Néanmoins, l'eidétique succède à un phosphène blanc, aux contours irréguliers, d'aspects nébuleux, donc semblable à celui de la lueur diffuse, laquelle constitue le

stade ultime de l'évolution du phosphène. **L'eidétique est comme le prolongement du phosphène, obtenu en insistant, environ un quart d'heure, sur l'excitation**.

Nous avons signalé que suite à l'imposition des mains de notre Maître Arthème Galip, nous avons eu des visions de la vie du Christ, lesquelles avaient été précédées de phosphènes sans cause extérieure apparente, phosphènes semblables à ceux de la lueur diffuse.

De plus, des visions d'anges que nous avons eues, dans la même période, étaient exactement de la teinte du phosphène, au stade de lueur diffuse, bien qu'aucune confusion n'ait été possible parce que leurs formes étaient d'une précision remarquable. Entre autres, les ailes étaient parfaitement visibles.

Donc, avec cette méthode de production à volonté des eidétiques, nous sommes à nouveau, semble-t-il, sur la ligne de démarcation entre les phénomènes physiologiques et les phénomènes mystiques, dans la mesure, du moins ou pour la commodité de la recherche, les deux domaines peuvent être séparés.

De plus, M. Davidoff nous a également signalé, qu'ayant regardé un négatif de la photo d'un sujet, pendant une heure sans interruption, dans un appareil de projection, puis ayant pratiqué, comme précédemment, des déplacements oculaires, **le négatif lui est apparu en positif**, puis a paru s'animer quelque peu.

Si nous nous souvenons que certains voyants ont raconté que les images qui défilaient paraissaient être à l'intérieur d'un nuage blanc (1), nous nous rendons compte que nous continuons à monter la pente qui, du phosphène, va à la clairvoyance, en passant par l'eidétique.

---

(1) Docteur Albert Leprince, « Les Ondes de la Pensée », page 25 : le voyant Fortuné perçoit de petites images intermédiaires en netteté entre la visualisation et l'hallucination dans « une atmosphère grise laiteuse. »
Parfois ces images se déplacent avec le regard.

M. Léon Delpech, professeur de Psychologie à la Faculté de Caen, avait déjà remarqué, il y a une vingtaine d'années, la parenté entre les eidétiques et la voyance.

Par la suite, M. Davidoff, en promenant son regard d'une forte ampoule à un petit timbre-poste, au rythme d'une seconde, pendant un temps assez long, a perçu ce timbre entouré d'une très belle lueur jaune sodium. Nous ne signalerions pas cette expérience, si nous n'avions retrouvé cette belle teinte jaune sodium stable, dans une autre expérience que nous allons décrire. Cette coloration paraît donc un élément spécifique, bien différencié dans la quatrième lumière. (2)

---

(2) A propos des eidétiques, consulter également: « Die lehren von der visuellen Warhnehlubg und Vorstellung » von Maria Kruderig (1953) Meisenheim am Glan.

III. - **PRODUCTION D'EIDÉTIQUES**

À PARTIR D'IMAGES VISUELLES

PASSAGE PROGRESSIF À LA CLAIRVOYANCE

La phosphovision a mis en évidence que le phosphène peut permettre la vision d'objets physiques. Puis, des expériences, faciles à vérifier, nous ont montré que l'eidétique consécutif à l'observation d'un objet physique se forme au sein d'un phosphène. Cet eidétique, nous l'avons vu, se distingue d'une persistance banale de l'impression sensorielle ; il est aussi beaucoup plus vigoureux, détaillé, inattendu qu'une pensée.

Nous allons maintenant franchir une étape de plus vers la clairvoyance, en donnant la technique qui permet de transformer une image visuelle en eidétique ; mieux, de l'utiliser pour faire surgir d'autres eidétiques, à flot, dès le début parfois (plus ou moins suivant les sujets.)
Il suffit pour cela de mixer directement une image visuelle avec le phosphène, sans passer par le secours d'un point de concentration.

Certes, cette expérience est d'un niveau spirituel moins élevé que celle qui conduit à la quatrième lumière, par le mixage du point de concentration avec le phosphène, avec ou non-accompagnement de pensée. De ce fait même, elle est pourtant plus à la portée du débutant. Son utilité pratique est immense, puisque ce mixage agit directement sur le souvenir de l'image, sur la mémoire mais aussi sur les pensées et sentiments associés à l'image. De toutes les expériences que nous donnons, c'est donc elle, la plus susceptible de conduire rapidement toute l'humanité, vers les mondes spirituels. Or, après avoir expérimenté la quatrième lumière, pendant plusieurs semaines, c'est un pas, c'est un regard d'une inconnue qui nous a suggéré l'idée de mixer directement l'image visuelle au phosphène, pour effectuer une recherche par clairvoyance. Si donc, nous avons dédié le récit de notre première expérience à une inconnue, c'est parce que c'était, par ce moyen, le dédier à toute l'humanité.

L'expérience que nous allons raconter maintenant est une simplification de la triode spirituelle. Pour compléter son étude théorique, nous avons voulu présenter

celle-ci sous une forme très humaine, très concrète, surtout telle que chacun, une fois dans sa vie, aura envie de la répéter.

Le 7 décembre 1966 (jour de la première expérience), vers 20 heures, en montant dans le métro, à la station Sentier, direction Lilas, nous vîmes, debout contre la porte en face, un très grande jeune fille, aux cheveux d'un blond presque platine, de longueur moyenne. Elle avait le visage régulier, les pommettes un peu saillantes, la peau assez blanche. Elle était vêtue d'un ciré noir, de bottes noires. Elle était très musclée.

Elle était accompagnée d'une camarade un peu plus petite que la moyenne, aux cheveux bruns et aux vêtements colorés. Nous étions assis sur le strapontin d'en face.

C'était dans la période où nous faisions plusieurs heures par jour de phosphovision physique, pour étudier ce phénomène que nous venions de découvrir, entraînement qui augmentait le nombre d'intuitions que nous avions, dans la vie quotidienne. Nous perçûmes alors très nettement que nous devions faire connaissance avec cette personne parce qu'elle était susceptible de devenir une de nos meilleures propagandistes.

Nous changeâmes tous trois à Réaumur. Arrivant un peu après nous, sur le quai en direction Porte d'Orléans, la grande se détacha de sa camarade, fit un pas vers nous, nous regarda et parut être disposée à engager la conversation.

Pourtant le respect humain l'emporta et nous nous séparâmes à la station Châtelet sans avoir osé nous parler.

Comme de nombreux sujets nous affirmaient déjà que leur vie avait été transformée, en quelques semaines, par notre technique initiatique, nous éprouvâmes un grand regret de ne pas avoir fait, en somme notre devoir, en cette circonstance, d'autant plus qu'une bribe de conversation saisie entre elle et sa camarade, nous avait fait comprendre qu'elles étaient favorables à un premier entretien.

D'ailleurs, chaque fois que, dans notre vie, nous nous étions fiés à ce genre d'intuition, il n'était résulté que du bien.

Les conséquences de cet infime incident sont incalculables, car, c'est à cette occasion que nous est venue l'idée du mixage direct entre l'image visuelle et le phosphène.

Nous précisons qu'il n'y avait plus de point de concentration, par conséquent, plus de « triode spirituelle. »

Les résultats sont moins subtils, de niveau moins élevé, mais beaucoup plus rapidement convaincants, et c'est pourquoi nous attribuons à cette expérience une importance exceptionnelle.

Cette expérience a été tentée, afin de nous rendre compte, s'il en résultait une clairvoyance suffisante, pour retrouver la trace de cette personne, et si, dans le cas présent, les difficultés étaient trop grandes pour que le problème soit résolu rapidement. Depuis, nous avons eu, à propos de problèmes plus simples, tant de preuves que cette méthode conduit réellement à la voyance de faits objectivement vérifiables que, soucieux d'exposer des méthodes et non des résultats, nous détaillerons les divers stades de ce mixage.

Ajoutons, de plus, que le mixage, entre les images visuelles et les phosphènes, libère, à notre avis, une force magique susceptible d'agir sur les événements, de telle sorte qu'il est encore trop tôt, pour juger si l'expérience a été un échec.

Ceux qui possèdent vraiment la force occulte, comme Arthème Galip ou Subud, ont le pouvoir d'exercer une influence bénéfique sur les destinées. Si le phosphène est comme nous le pensons, de même nature que la force magique d'Arthème Galip, nous devons puiser en lui, non seulement la possibilité de développer notre clairvoyance, mais aussi d'influencer le cours des événements d'une façon bénéfique.

A) **Stabilisation pendant une heure du souvenir choisi, simultanément avec le phosphène**

C'est ici que l'expérience de M. Davidoff est venue à notre secours. Attendu que la durée nécessaire pour obtenir une eidétique, à partir d'une photo, est d'environ un quart d'heure, nous avons pensé qu'il faudrait un temps aussi long, sans doute plus, pour obtenir une vision, à partir de l'image mentale de cette personne.

Nous choisîmes donc une de celles parmi le peu de souvenirs que nous en avions.

Allumant trente secondes, puis éteignant trois minutes, puis rallumant, nous avons ainsi entretenu un phosphène pendant une heure comme nous soufflons sur une flamme, tout en conservant l'image mentale que nous avions choisie.

Effectivement, après une demi-heure d'attente, il apparut, dans le phosphène, des images totalement inhabituelles.

Pour la première fois, nous avions obtenu des eidétiques à partir d'une image visuelle, au lieu que ce soit à partir de photographies. C'est un fait dont l'importance physiologique n'échappera à personne.

De plus, il se forma, vers la fin, cette belle lueur dorée, couleur flamme de sodium, qui pourrait bien être de même nature que celle observée par M. Davidoff. Elle entourait le noyau coloré et se substituait à la zone intense de la lueur diffuse laiteuse habituelle.

B) **Adaptation du souvenir panoramique au phosphène**

Il nous apparut nettement que la pensée tendait à osciller d'un souvenir à l'autre. C'était perdre l'espoir d'obtenir l'eidétique, si nous nous basons sur la comparaison avec le mode de production par photographie.

Par contre, nous nous aperçûmes que le mode de souvenir panoramique était adapté à la situation : certains agonisants, c'est bien connu, ont décrit ce souvenir, au cours duquel ils revoient simultanément toute leur existence, comme si elle avait été réalisée en mannequin du musée Grévin en représentant les principales étapes. De même, il nous a paru plus facile, au cours des expériences suivantes, de nous remémorer trois ou quatre images de cette personne, comme s'il s'était agi de plusieurs personnes semblables, vues simultanément. Ceci afin d'éviter que la pensée ne sautille d'une image à l'autre. De même, si dans l'expérience de l'eidétique, la photographie changeait sans cesse, évidemment il ne se formerait pas d'image quasi-hallucinatoire.

L'ensemble de ce panorama nous donnait l'impression d'une tête chercheuse de fusée, guidant sur l'objectif par un accord de longueur d'onde progressivement meilleur. Le phosphène paraissait appartenir, surtout dans sa phase terminale au monde éthérique, pour employer la terminologie de R. Steiner. Il ne faut pas nous étonner que le souvenir panoramique (qui en fait également partie, d'après cet occultiste) soit adapté au phosphène, presque suggéré par lui, plus facilement, en sa présence qu'en son absence.

C) **Miniaturisation du souvenir dans le phosphène**

Nous avions pourtant l'impression que la méthode pouvait être encore perfectionnée. C'est alors que nous nous sommes souvenus que, chez certains sujets, l'eidétique apparaît comme une miniature au centre du phosphène. Une fois, nous avions nous-mêmes eu une vision semblable qui se révéla prophétique, mais sans pouvoir répéter l'expérience. De plus, les hallucinations lilliputiennes sont bien connues en psychologie.

Nous eûmes alors l'idée d'un certain rapport entre la miniaturisation de la pensée et le phosphène, rapport naturel et exploitable.

Ce fut donc, tantôt un seul souvenir, qui fut ainsi miniaturisé au centre de la phase colorée (la lueur diffuse blanche apparaissait alors, à la fin de cette phase, autour de ce qui reste du noyau coloré, comme une magnifique aura de la personne étudiée) tantôt, au lieu d'un souvenir, ce fut la miniaturisation de la vision panoramique que nous avions ainsi projetée, au sein du noyau coloré.

Une vingtaine d'années avant cette expérience, nous avions pratiqué la miniaturisation de la pensée sur les chacras, telle qu'elle est décrite principalement dans le yoga tantrique. Nous avions observé, par exemple, que si pendant la journée, nous miniaturisions dans le chacra du cœur, l'image d'une biche, pendant la nuit, nous rêvions de troupeaux de très grandes biches. De même, si nous miniaturisions entre les deux yeux, l'image d'un maître spirituel, parfois, dans la journée, elle s'imposait, géante à notre esprit.

Or, d'une façon comparable, la miniaturisation de la pensée dans le phosphène provoque sa projection géante dans la quatrième lumière, cette projection géante pouvant revêtir diverses modalités.

Rapprochons maintenant cette constatation, que chacun peut faire, du rapport naturel de la miniaturisation de la pensée et du phosphène, et du rapport traditionnel entre la miniaturisation de la pensée et les chacras dans l'entraînement tantrique. Nous comprenons alors qu'il existe un rapport intime entre la substance des phosphènes et celle des chacras, et que, peut-être, nous pourrons bientôt atteindre ces derniers par la substance phosphénique.

D) **Concentration sur l'image de nous-mêmes, une forme très pure d'altruisme**

Le phosphène, ayant été signalé par certains auteurs comme très transmissible par télépathie, doit pouvoir servir de support à la transmission télépathique. Pour l'améliorer encore, nous cherchions quelle pensée commune nous pourrions avoir avec cette personne dont nous ignorions tout. Nous avons compris qu'il n'y en avait qu'une, l'image de nous-même, puisqu'elle nous avait vu.

Jusqu'à présent, nous n'avions jamais voulu faire l'exercice, donné par certains yogis, de concentration sur l'image physique de soi-même, pensant qu'il y avait là un égoïste narcissisme.

Pendant le mixage, il nous est venu l'idée que notre image physique, telle que nous la voyons dans un miroir, est celle que perçoivent les êtres qui nous entourent ; que cette image étant en eux, penser à cette image c'est penser aux autres. C'est donc une forme pure d'altruisme ce que sait la morale courante, puisqu'elle veut que nous soignions notre extérieur, non pour nous, mais pour les autres.

Il n'y a donc nul égoïsme à nous représenter nous-mêmes, comme nous nous voyons dans la glace, puisque c'est ainsi que nous voient les autres. Il est moralement licite d'utiliser un miroir pour apprendre à manier son double, comme il est utile de se servir d'une lampe, qui, en créant un phosphène, nous aide à trouver un chemin vers le spirituel. Nous nous sommes donc représentés notre propre image, miniaturisée, dans le phosphène. Puis, au cours des exercices suivants, la ville de Paris, toujours miniaturisée dans le noyau coloré et notre image qui flottait au-dessus, cherchant à s'orienter vers le sujet de notre expérience.

Dès le début de cet entraînement, en contemplant, et miniaturisant l'image de nous-même dans le phosphène, exécutant des exercices du yoga, il y eut une forte réaction sur le double de rêverie, qui s'empare parfois de notre volonté pendant l'endormissement. Au lieu de se laisser entraîner vers des pensées qui ne représentent qu'une perte de temps, tout en nous isolant du réel, le double se mit à travailler utilement dans les mondes invisibles, et, contrepoids de l'effort de miniaturisation dans le phosphène, c'est à travers d'immenses espaces que chaque nuit, nous nous sentions emportés.

E) **Concentration sur l'image de nous-même miniaturisée sur un chacra du sujet choisi**

Au cours de la séance suivante, toujours en utilisant le phosphène, pendant environ une demi-heure, nous nous représentons le sujet de notre expérience, grandeur nature, et l'image miniaturisée de nous-même au centre de son thorax, ceci, afin de créer le lien psychique qui nous conduira jusqu'à lui, tel un fil d'Ariane, à travers l'océan des êtres.

Au cours de cette expérience, comme des précédentes, nous observons la double influence du mixage entre l'image visuelle et le phosphène, influence d'une part sur le phosphène, d'autre part, sur les idées suggérées par l'image visuelle ainsi « baptisée » au phosphène.

Du côté du phosphène, nous notons l'apparition d'une ligne spirale dans le noyau coloré, puis d'un beau cercle d'un blanc brillant, dans la lueur diffuse. Ces images paraissent suggérer les exercices mentaux qui créeront ce lien : se représenter autour du sujet, tantôt le serpent de Koundalini (déplacement en hélice du point de concentration) qui l'enveloppe, tantôt un grand cercle. Moins d'une semaine après le début de cette expérience, nous remarquons l'apparition d'un nouvel aspect de la « Quatrième lumière de nuit » : dans le demi-sommeil, apparaissent des silhouettes d'une teinte à peu près semblables à celle de la lueur diffuse, seulement un peu plus estompées et plus grandes.

Nous avons observé également, qu'il ne faut pas exagérer la miniaturisation, faute de quoi elle produit un rapetissement du phosphène. Il faut donc que la miniature mentale couvre la totalité du phosphène, soit que cette miniature comporte un seul personnage, soit un tableau ou par exemple, une représentation panoramique de plusieurs aspects du même personnage.

F) **La magnaturisation de la pensée dans le demi-sommeil, réaction à la miniaturisation dans le phosphène**

Au début, dans le demi-sommeil, l'image de notre sujet apparaît de taille naturelle, d'une stabilité remarquable, baignée d'une lumière merveilleuse, un peu moins brillante que celle du phosphène, mais remplissant un espace, alors que le phosphène est plan.

Quelques jours après le début du mixage direct entre l'image visuelle et le phosphène, mon double de rêverie cherche, sans participation volontaire de ma part, pour répandre, le plus rapidement possible, cette nouvelle voie initiatique sur le monde, le concours d'êtres invisibles – **mais qui nous verraient tous les deux – situés au-dessus de nous et plus grands**.

Ainsi, apparaît très nettement, le balancement entre la **miniaturisation** de la pensée, et ce que l'on peut appeler la **MAGNATURISATION** de la pensée, c'est-à-dire la tendance involontaire à former des pensées géantes.

Or, la magnaturisation de l'image visuelle joue un grand rôle dans la pensée religieuse : c'est l'image géante du Père éternel ou encore les dieux et déesses des mythologies grecques, égyptiennes ou hindoues.

Or, **la miniaturisation des images visuelles dans le phosphène produit, par compensation, la magnaturisation dans la rêverie de l'endormissement**. Nous ne saurions, d'ailleurs, nous en étonner outre mesure, puisque nous avons constaté l'immense influence du mixage et de la quatrième lumière, sur les rêves. Ceux-ci, comme les images de l'endormissement, deviennent plus lumineux et plus stables. Les rêves d'ascension et de vol peuvent être considérés comme une magnaturisation du sens de l'espace. Or, ils sont plus fréquents après le mixage miniaturisé.

L'idée nous vient aussi, que si chacun peut voir les objets physiques en pleine obscurité, grâce à un phosphène, peut-être, peut-on percevoir les pensées des autres, **en regardant la personne à travers le souvenir d'un phosphène**, souvent très facilité par le mixage.

G) **Une mancie nouvelle : « la Phosphomancie »**

De tout temps, l'esprit humain a voulu interpréter des signes. Cette tendance se manifeste aussi bien dans le délire d'interprétation, que dans le test des taches d'encre, aujourd'hui classique, en passant par les augures de l'antiquité, le marc de café et mille procédés divinatoires des peuples primitifs. Combien plus en rapport avec les profondeurs du subconscient – et même avec les forces mystérieuses qui permettent la clairvoyance – sont les formes et les lignes qui apparaissent dans le phosphène, surtout, consécutivement à son mixage avec une image visuelle.

H) **Seul le noyau bicolore est apte au mixage**.

Précisons que chaque phase du phosphène paraît être en relation avec une forme de clairvoyance : seule la lueur diffuse permet de percevoir les objets physiques en obscurité totale. Si parfois, cette perception est possible alors que le noyau bicolore est présent dans ce noyau (bien qu'à un moindre degré) c'est parce que la lueur diffuse est déjà commencée. **Elle est visible, bien que faiblement, autour du noyau et, par conséquent, se superpose à lui**. C'est pourquoi le noyau paraît avoir acquis, quelque peu, cette propriété majeure de la lueur diffuse. Lorsque le noyau bicolore existe dans la trace de la lueur diffuse, il ne permet pas de voir les objets physiques.

Par contre, le mixage des images visuelles et de la lueur diffuse ne nous a pas conduit à quelque résultat notable. **Seul le noyau bicolore est apte au mixage par sa nature, et conduit à la forme de clairvoyance qui en découle**. (Par bicolore, nous voulons parler de ses alternances de couleurs complémentaires, dans le temps et dans l'espace, bien que, par instants, le noyau soit monochromatique.)

I) **Le mixage de l'image visuelle et du phosphène engendre même un toucher spirituel**.

Il faut insister sur la sensation de matière subtile qui s'éveille sous l'effet du mixage de la pensée et du phosphène. C'est comme s'il se développait un toucher à distance et par l'intérieur, qui nous ferait prendre conscience d'un « fluide » (plus lié et plus mouvant que du coton, mais en ayant un peu les formes) dont émane une lumière laiteuse. C'est comme une amplification de la lueur diffuse qui devient si intense qu'on lui perçoit un certain relief. Dès cette perception, si, par exemple, nous voulons projeter sur quelque mendiant, en plus de l'aumône, une pensée qui porte chance, c'est comme si de douces cascades de cette substance jaillissaient de nos chacras, pour rebondir et s'enrouler autour de lui.

J) **Le phosphène : un téléphone entre les âmes**

Nous remarquons que par le mixage, en esprit, il devient naturel de nous adresser au sujet, comme si nous lui parlions : c'est tout naturellement que nous lui

demandons son nom, son adresse, comment lui faire parvenir ce livre quand il sera paru. Par un jaillissement consécutif au mixage, nous causons avec son âme.

Un autre aspect de cette même expérience sera la possibilité de communiquer par télépathie grâce à un phosphène : chacun ayant, au même instant, le phosphène consécutif au même éclairage et à ce moment-là, envoyer À TRAVERS LE PHOSPHÈNE, la pensée à transmettre.

Nous y reviendrons.

K) **Miniaturisation des tensions statiques mentales dans le phosphène**

Toutes ces expériences reçoivent un grand élan supplémentaire, en imaginant que l'on répète les tensions statiques mentales dans le noyau bicolore du phosphène, tensions, bien entendu, miniaturisées. Alors, celles-ci sont répétées spontanément dans le demi-sommeil, avec une dimension normale, favorisant la libération de l'esprit, sa projection vers le lieu choisi. Plus nous répétons nos expériences, plus se développe la sensation que **le phosphène est un rayon du Christ en nous, plus exactement, une sorte de cordon ombilical qui nous relie à lui, et qu'il nous suffit de décomprimer, pour recevoir les forces christiques à flots, dans tous les domaines.**

L) **Stabilisation de la pensée par un éclairage périodique plus rapide**

Le point délicat de l'expérience reste la fixation d'une seule image mentale dans le phosphène, alors que les fluctuations de celui-ci paraissent favoriser, au contraire, le sautillement d'un cliché à l'autre.

Continuant la même expérience, nous pratiquons, grâce au moteur du Cervoscope, un éclairage périodique sur un cycle de deux secondes, une seconde d'allumage, une seconde d'extinction. Nous avons vu, que le rythme de deux secondes est celui de la MARÉE CÉRÉBRALE : de même que l'eau d'un récipient possède son temps d'oscillation propre, en fonction de la forme du récipient et de la masse d'eau, mais indépendant du moyen utilisé pour le mettre en mouvement, de même, l'ensemble de la masse cérébrale possède un temps de réaction de deux secondes, qui, lorsqu'il est excité par quelque moyen que ce soit, réveille l'ensemble des fonctions supérieures principalement spirituelles.

Tout d'abord, nous observons le phosphène, avec ce mode d'éclairage : après quelques minutes apparaît un phosphène d'un beau vert. Non seulement, il n'y a aucune fatigabilité, à ce point de vue, mais il est beaucoup plus grand et brillant après une demi-séance, et de même par la répétition de celle-ci.

Par contre, pour le maintenir, il faut faire onduler légèrement le rythme, de part et d'autre des deux secondes ; il semble qu'il existe une fatigabilité à continuer sur le même rythme.

Egalement, nous remarquons des liens intimes entre la stabilité de ce phosphène et l'état musculaire : le moindre geste peut le briser, mais curieusement, après des tensions statiques globales, il est beaucoup plus net.

Continuant toujours notre expérience avec les mêmes images que les jours précédents, mais maintenant, mixées avec le phosphène entretenu par l'éclairage périodique, nous remarquons que la stabilisation sur un cliché choisi, est maintenant automatique ; cette image étant tantôt miniaturisée dans le phosphène, tantôt grandeur nature, à côté.

Après un quart d'heure, elle revêt, par éclair, une NETTETÉ INTERMÉDIAIRE ENTRE L'IMAGE MENTALE ET L'EIDÉTIQUE, degré de netteté, caractéristique des images qui défilent devant le regard intérieur de certains clairvoyants.

De plus, dès la fin de la deuxième séance, d'autres images, d'une netteté analogue, défilent autour du thème de concentration choisie. NOUS SOMMES EN PLEINE CLAIRVOYANCE.

De certains des clichés qui nous sont venus alors, nous avons pu avoir des vérifications objectives. De plus, à partir de cette période, nous avons eu très souvent, en dehors de nos séances, dans le cours de la journée, la sensation d'avoir des communications de l'au-delà, en particulier de notre mère décédée. A plusieurs reprises, ce qu'elle nous annonçait paraissait hautement improbable sur le moment, mais s'est réalisé, peu de temps après.

La méthode pour développer à coup sûr et rapidement la voyance, est donc maintenant au point, comme nous avons pu le vérifier avec d'autres sujets.

M) **Rapport entre les phosphènes et certains phénomènes se produisant autour de Padre Pio**

De même nature que la quatrième lumière ou apparentée avec les phosphènes, est probablement la légère luminosité qui émane de Padre Pio. Des dizaines de personnes ont témoigné que, vu dans l'ombre, son visage tranche avec tous ceux qui l'entourent, par une sorte d'étrange lumière, qui produit une étrange impression, sur qui la remarque. (1)

Puisque nous parlons de lui, signalons qu'il est permis de faire un rapprochement entre ses crises d'hyperthermie (1) d'une part, et ses facultés de

bilocation, d'autre part, car il est classique, en médecine, d'observer parfois des dédoublements sous l'action de maladies très fébriles.

(1) « L'homme qui frappe à la porte de Dieu », Fernanda Bianco. Editions « La Colombe », page 35.

Remarquons aussi que d'après certaines traditions du yoga, les chacras seraient en rapport avec les articulations. Or, Rocard, professeur à la Sorbonne, pense avoir démontré la sensibilité de ces dernières aux champs magnétiques - ce qui expliquerait le don de certains sourciers - (Rocard, « Le signal du sourcier » Editions Dunot.)
Ces champs magnétiques possèdent, d'autre part, une certaine action sur les phosphènes. Or nulle part dans l'organisme, il n'y a autant d'articulations dans un si petit volume que dans le carpe (petits os de la main qui succèdent immédiatement à l'avant-bras.)
Y a-t-il un lien entre ces faits ? Les stigmates seraient-ils la manifestation de l'ouverture du chacra correspondant ?

Signalons aussi la belle expérience de M. Robert Allain, kinésithérapeute :

Un sujet qui avait fait un dédoublement, antérieurement à la connaissance de nos techniques, y avait observé une luminosité laiteuse sur les objets de sa pièce ou plus exactement, semblable à la phosphorescence. Dès la fin de la première expérience de mixage, un eidétique s'est présenté. Ce dernier était baigné de la même lumière que celle dont notre expérimentateur était entouré dans son dédoublement. La parenté d'aspect de ces luminosités avec la phosphorescence amène à se poser, à nouveau, la question de la participation que pourrait bien y avoir le phosphore cérébral.

N) **Apparition d'un sentiment surnaturel par le mixage entre un phosphène et l'image mentale visuelle d'un être**

Chez les personnes de constitution paranoïaque, après une phase de passion pour l'expérience, il se produit une crise aiguë de revendications. Tout se passe comme si une coque d'égoïsme éclatait, à l'occasion de cette crise, sous la pression du jaillissement fantastique en son centre, provoqué par le mixage ; après cette crise, elles sont guéries ou en voie d'amélioration rapide.

Nous relevons également le caractère hautement évolutif de cet entraînement : chaque expérience en suggère une autre, encore plus passionnante. Nous sommes au pôle opposé de l'obsession sentimentale cristallisée, stérile et triste. D'ailleurs, plusieurs personnes qui présentaient de graves désordres affectifs ont retrouvé le calme et l'équilibre en très peu de temps, grâce à la quatrième lumière.

Nous avons aussi observé que les personnes à qui nous indiquions cette expérience, dans un but plus terre à terre, la réussite aux examens par exemple, s'empressaient de l'utiliser pour résoudre leurs problèmes sentimentaux. Il existe un rapport certain entre la quatrième lumière (qui résulte du mixage entre les images

visuelles et le phosphène) et une forme transcendante d'Amour (à laquelle fait allusion l'Evangile, sans doute) que recherche chacun de nous, plus ou moins consciemment.

La puissance ainsi lâchée sur le monde est donc absolument terrifiante, en ce sens qu'elle va bouleverser énormément de structures. Si chaque personne ayant constaté les bienfaits de l'expérience, s'empresse, dans le mois qui suit, de la faire connaître à deux autres, et rien que par la transmission de bouche à oreille s'il le fallait, la proportion de ces nouveaux illuminés sera suffisante en quelques mois, pour qu'un véritable cataclysme soit déclenché à travers le monde entier, cataclysme dont les résultats seront immensément bénéfiques.

Nous n'avons même pas besoin de demander au novice un effort de propagande : tout d'abord, d'instinct, il garde secret le monde étrange qui se dévoile à lui par le mixage, puis, subitement, la lumière qui s'est faite en lui veut se manifester à travers ses actes, et son prosélytisme devient effréné.

Si donc, un jour, à cause de la propagation de cette expérience, s'écroulent les régimes où sous prétexte de travail, on veut supprimer la foi et même les sentiments (alors que le travail n'a pour but que de permettre à ceux-ci de s'épanouir), l'incident déterminant de cet écroulement aura été un pas, un regard d'une personne inconnue : c'est pourquoi, nous avons cru que cette histoire méritait d'être contée en détail.

IV. - **L'ESCALIER DE LA VISION INTÉRIEURE**

De la clairvoyance au dédoublement

L'expérience du mixage, expérience qui conduit à la perception de la quatrième lumière est, tout en même temps, la plus puissante et la plus facile des expériences spirituelles. Elle est rapidement passionnante. Or, elle ne coûte rien, il suffit de quelques mots pour en expliquer les principes.

En moins d'un mois, l'expérimentateur est convaincu de son intérêt. Nous avons vu, que si chaque adepte amène deux autres personnes, dans le courant du mois suivant, à l'imiter, en moins d'un an, la proportion de la population, ainsi baignée dans de véritables forces magiques, sera suffisante pour avoir la plus grande influence dans les affaires publiques d'un pays, même si nous nous contentons de la transmission de bouche à oreille ! Le succès de cette opération dépend évidemment du degré de perfectionnement de ce mixage. C'est pourquoi le lecteur nous pardonnera de revenir sur certains de ses aspects, pour en exposer de nouveaux, là où

ils se placent dans un ordre naturel. Ce qui nous permet d'insister sur le fait qu'il existe un passage, par marches successives, mais passage parfaitement continu, de la perception exclusivement physique, à la plus pure vision spirituelle.

A) **Détails sur l'eidétique de première catégorie** (direct)

La première de ces marches est constituée par l'eidétique, déjà décrit précédemment : ayant placé une photographie sur un fond noir, la lumière étant derrière nous, et braquée aussi exclusivement que possible sur une photographie. Si nous jetons, de temps à autre, le regard sur un point du papier noir, toujours le même, nous y voyons apparaître, dans un léger phosphène ordinairement, des fragments de la photographie d'abord, puis celle-ci entièrement dans tous ses détails.

On remarquera principalement que cette image, de même signe que la photo (c'est-à-dire positive si celle-ci est un positif), apparaît immédiatement après que le regard s'est fixé sur le papier noir, mais qu'en revanche, elle est de très courte durée, une à deux secondes. Elle semble de même taille que l'original, même si le fond noir est plus lointain (elle paraît d'ailleurs, se former sur le fond, ce qui explique cette absence d'agrandissement.)
De plus, l'eidétique de première catégorie nécessite un très fort éclairage de la photographie, alors que cette intensité de la lumière paraît être un obstacle à la production de l'eidétique de deuxième catégorie, image complémentaire que nous étudierons bientôt.

On remarquera, secondairement, quelques faits curieux. Tout d'abord, avec un peu d'entraînement, l'image dure plus, mais alors, elle ne reste pas à la même place, même **si l'on prend grand soin de conserver le regard bien fixé sur un point de papier noir**. Il se produit une succession d'images, d'une seconde à l'autre, images de plus en plus rapprochées de la photo, comme si l'eidétique « retombait » sur elle.

Une application de ce fait est la formation d'un cercle discontinu d'eidétique, obtenu en exécutant des rotations de l'œil, de telle sorte que le regard traverse périodiquement la photo. L'eidétique n'est pas entraîné par la rotation, mais il apparaît par saccades, le plus souvent au nombre de quatre, pour l'ensemble de la course.

On remarquera également que les nutations forcées et très brusques de la tête favorisent l'apparition de l'eidétique, mais que les autres mouvements de tête sont sans activité appréciable.

Pour cette vérification, placer la photo verticalement à sa gauche, à hauteur des yeux, tourner la tête à gauche, son axe restant vertical, puis la lancer fortement à droite, de telle sorte que les vertèbres du cou craquent légèrement. L'eidétique

apparaît à droite et l'on a l'étrange sensation que le choc sur les vertèbres cervicales favorise son apparition. Voilà qui, à nouveau, nous permet de comprendre la traditionnelle valeur mystique des mouvements de tête ! Surtout lorsque nous aurons mieux saisi les détails des mécanismes, qui relient les eidétiques aux visions mystiques.

B) **L'eidétique de deuxième catégorie** (inversé)

Dans la deuxième catégorie d'eidétique, le négatif est transformé en positif, et réciproquement. Pour l'obtenir, appliquer les indications données sur la reproduction de la carte postale ci-jointe, dont l'original date environ de 1933.

Découverte magnifique !

L'IMAGE MYSTÉRIEUSE

Regardez fixement les quatre points
qui se trouvent sur le nez et en même temps,
comptez lentement jusqu'à quarante.
Ensuite, levez la tête et fixez un point
déterminé d'une surface unie et d'une seule
couleur, soit dans le ciel (le jour ou la nuit)
ou bien à l'intérieur en tournant le dos à la
lumière. Vous verrez se former l'image de
« **Charlie CHAPLIN** »

-:- Brevet n° 313.104 -:-
Reproduction interdite

Figure 41. Technique pour obtenir l'eidétique de deuxième catégorie ou l'eidétique inversé (Imprimerie E. Desfossés.)
Le numéro n'est pas celui du brevet lui-même, mais de son dépôt, de telle sorte que nous n'avons pu retrouver l'auteur de cette carte, qui remonte aux environs de 1934.

On remarquera que cet eidétique inversé apparaît dans un phosphène (qui le précède pendant dix secondes environ) et qu'il est assez durable, de dix à quinze secondes. L'éclairage, pour sa production, doit être doux, mais s'il est prolongé de

quelques minutes, peuvent succéder ensuite, des alternances d'images positives et négatives, sur un rythme d'une quinzaine de secondes. La nécessité d'un éclairage doux semble indiquer que cet eidétique inversé est apparenté à la lueur diffuse, laquelle peut être obtenue sans passer par une phase colorée, grâce à un éclairage faible.

Projeté sur un fond lointain, il paraît agrandi, ce qui n'est pas le cas de l'eidétique direct ou alors, beaucoup moins. Car, si le fond est plus lointain que l'image, elle paraît se projeter devant.

L'eidétique inversé s'oppose donc au direct, tant par la polarité de teintes, que par les conditions d'éclairage nécessaires à sa production et ses rythmes d'évolution. Il est beaucoup plus près du spirituel que le direct.

Nous en voulons comme preuve son apparition dans un phosphène, sa lenteur d'apparition et de disparition (qui en fait une vision impuissante) et son gigantisme, qui l'apparente à l'imagination religieuse primitive ou populaire.

L'on ne peut manquer de relever entre ces deux catégories d'eidétiques, des oppositions comparables à celles que R. Steiner décrit dans la vie après la mort, entre le temps de traversée du plan éthérique, puis celui du plan astral. Le premier est une brève révision panoramique, presque mécanique, des souvenirs de l'existence. Le deuxième, sur le plan astral, bien plus long et survenant plus tard, comporte un renversement des rapports, où nous voyons, par exemple, le mal que nous avons fait aux autres.

Même si l'on n'admet pas la survie, on ne peut nier qu'il existe une certaine analogie de structure entre l'eidétique de deuxième catégorie ou l'inversé. Par un renversement des valeurs comparable, les forces moralisatrices luttent au fond de nous-mêmes, avec plus ou moins de succès, contre notre égoïsme. Ainsi, de temps à autre, le repentir, le remords, nous font comprendre d'avoir mal agi, là où nous pensions, sur le moment, avoir bien fait.

Au lieu de notre point de vue, de notre bénéfice, nous apparaissent subitement ceux des autres, de telle sorte que l'acte qui semblait blanc, dans notre première position, apparaît souvent noir, lorsque nous sommes dans la deuxième, et inversement. Des éclairages spirituels, comme le rayonnement d'un saint ou une méditation profonde, peuvent déclencher ce mouvement intérieur, dans un moment de solitude et de calme. De même, certaines dispositions de lumières et quelques instants de tranquillité sont nécessaires pour percevoir l'eidétique inversé. Voici une preuve de plus de la parenté entre les images consécutives et la vie spirituelle.

Remarquons que cette alternance de phosphènes positifs puis négatifs, sur un cycle d'une quinzaine de secondes, n'est pas sans rappeler le cycle du sadomasochisme : le sujet recherche une souffrance physique, pour en ressentir, quelques instants plus tard, une joie plus subtile, celle d'un amour intensifié par cette ruse physiologique.

Dès lors que les lois des phosphènes sont les mêmes que celles auxquelles obéit le point de concentration mental, il est facile de lui donner ce cycle d'alternances blanches et noires sur un cycle de quelques secondes. On peut espérer ainsi créer une résonance analogique avec le cycle du sadomasochisme, ce qui facilitera sa transmutation en des formes plus évoluées.

C) **Le mixage entre l'eidétique et le phosphène**

Dès lors, les marches de l'escalier qui conduit jusqu'aux anges, se précisent suffisamment pour que nous n'en manquions plus une.

Pour nous détacher par paliers de la perception physique, nous formerons un phosphène. Au sujet de l'éclairage le plus favorable, notons qu'une ampoule de verre dépoli donne un gros phosphène rond, dans lequel la visualisation d'une miniature est plus large que dans le phosphène allongé, consécutif à la contemplation d'une lampe à filament. De plus, en raison des mouvements involontaires de l'œil, pendant cette contemplation, il se produit souvent plusieurs phosphènes linéaires parallèles, ce qui est très gênant.

Il faut éviter les réflecteurs derrière la lampe, parce qu'ils créent un phosphène plus léger qui se surajoute à la lueur diffuse blanche autour du phosphène principal, ce qui gêne considérablement la phosphovision. Mettre la lampe dans une boîte, avec en face un orifice de deux ou trois centimètres, est une bonne solution pour éliminer les rayons latéraux.

Les éclairages trop forts ne donnent pas de meilleurs résultats, au contraire : le phosphène est moins brillant, moins durable. (1)
Le phosphène est grand, fort beau, mais pulsant, ce qui nous paraît être le signe du début de la souffrance cérébrale. (2)
On remarquera, néanmoins, au sujet de cette pulsation qu'elle est très régulière, de deux secondes environ, indépendante du pouls et de la respiration, et que toute tentative de synchronisation sur ces fonctions, brise cette pulsation. Nous voyons ainsi, une fois de plus, l'indépendance des rythmes cérébraux par rapport aux autres rythmes organiques, ce qui nous fait éliminer certaines méthodes, dans lesquelles la pensée doit s'appliquer à suivre le rythme cardiaque, par exemple.

(1) Les ouvriers qui travaillent sous un éclairage trop fort, comme un chalumeau à acétylène, ne peuvent plus avoir de phosphènes normaux.

(2) Voir « L'exploration du cerveau », pages 65-67.

Nous ne donnerons des valeurs d'éclairage optimum qu'à titre indicatif, puisque les remarques précédentes permettent à chacun de découvrir la valeur qui lui convient : 60 à 90 watts, dans une boîte de 25cm de distance, est une bonne valeur moyenne.

Cet éclairage obtenu, nous créerons un phosphène entretenu, comme d'habitude, par allumage de 30 secondes toutes les trois minutes, **ET NOUS VISUALISERONS, DANS LE PHOSPHÈNE, L'IMAGE DE L'UN DES EIDÉTIQUES**.

Ainsi, le germe de cristallisation de notre activité mentale, germe déposé au centre du phosphène, ne sera ni une pensée, ni une perception, mais l'un de ces intermédiaires que constitue déjà le souvenir de l'eidétique.

On observera que pour l'eidétique de première catégorie, il est naturel d'évoquer en même temps la photographie, son eidétique, qui est comme son double. Nous nous trouvons donc devant une vision panoramique, ce qui est un signe de plus, que nous avons atteint le mécanisme du plan éthérique.

Nous avons vu précédemment que le mixage entre le phosphène et l'image visuelle produit, avec plus ou moins de patience, des visions.

Nous nous sommes aperçus, expérimentalement, que le mixage entre le souvenir de l'eidétique et le phosphène est particulièrement fécond dans ce sens.

De plus, l'entraînement à obtenir rapidement et fréquemment des eidétiques, en partant de photographies, paraît stimuler la fonction du cerveau en rapport avec les visions, apparaissant autour de l'image visuelle mixée avec le phosphène.

Par cette méthode, il nous est revenu des visions angéliques (1) exactement de même nature que celle qu'avait produite, dans notre jeunesse, l'imposition de mains de notre maître Arthème Galip. (2)

Ainsi, une passerelle, encore étroite, mais droite et solide, est jetée entre l'initiation zoroastrienne et la physiologie cérébrale. Il ne reste plus qu'à l'élargir jusqu'à en faire un pont où les foules pourront s'engager.

---

(1) Voir « Expériences Initiatiques », tome II.

(2) Arthème Galip, diplomate ukrainien, avait reçu son initiation, nous avait-on dit, dans un temple zoroastrien.

Au sujet de son activité diplomatique, nous extrayons les passages suivants, d'une brochure intitulée : « Souvenirs d'un reporter », de Jean Pelissier (Imprimerie Fernand Cazal, Saint-Denis (la Réunion) 1934. (Causerie faite le 21 février 1934 à la Société Garonne Pyrénées de Tananarive)

Page 35 « (en 1917)… je plaçais à la Rada Centrale, comme homme de confiance, un jeune aristocrate ukrainien d'Autriche, fils du président du Conseil National Ukrainien de Szernovitch, M. Galip Gafenko, que j'avais connu de réputation à Vienne, farouche ennemi de la monarchie dualiste et que je retrouvai à l'Alliance française de Kiev, prisonnier de guerre, libre sur parole à cause de sa qualité d'Ukrainien, et de sa liaison, disait-on, avec la nièce d'un grand Général russe qui l'avait fait revenir de Sibérie.

Page 38 : Tout à coup je tressaille : une main se posait sur mon épaule, et une voix amie me criait : « Ah, vous voilà enfin ! »
C'était notre ami Galip Gafenko, que j'avais introduit, en août, à la Rada centrale comme l'homme de la France et de l'Entente. »

Après m'avoir embrassé rapidement à l'Ukrainienne, il m'expliqua : « Les bolcheviks ont échoué à Kiev dans leur tentative d'arracher le pouvoir à la Rada centrale. Je suis directeur politique du Commissariat des Affaires étrangères que dirige votre ami Alexandre Choulguine. Je suis venu à la gare pour inviter au nom du Gouvernement Ukrainien, les généraux alliés qui ont quitté hier, la Svaka de Mohilev, après l'assassinat du généralissime Doukhonine, et qui sont campés dangereusement dans un train en gare de Kiev, pour nous faire l'honneur de venir en ville où ils seront les hôtes du Gouvernement Ukrainien, et logés, comme vous d'ailleurs, dans le meilleur hôtel de la capitale. »

Galip me présenta ensuite son officier d'ordonnance, M. Gassenko. Page 42 (à propos du télégramme déclarant que l'Ukraine se considérait toujours comme l'Alliée des puissances de l'Entente.)
« Dans la nuit, avec M. Galip, je le portai à la gare pour le communiquer au Doyen du Corps des généraux alliés. »

(Puis le lendemain) : « J'ai le plaisir de vous annoncer, me dit Galip, qui, tout joyeux faisait irruption dans ma chambre, que Petloura a tenu parole. Cette nuit, il a fait enclouer les canons lourds des deux régiments bolcheviks qui menaçaient la ville de Kiev. Il est même allé au-delà de vos désirs, il a signé cette nuit, l'ordre de désarmement général des bolcheviks sur tout le territoire de l'Ukraine. » Ce fut le commencement de la guerre entre l'Ukraine et la Russie bolcheviste…

Quelques années après, en 1923, à la Conférence de Gênes, Tchitchérine, commissaire du peuple pour les affaires étrangères de l'U.R.S.S., causant avec son ancien adversaire M. Galip, actuellement réfugié à Paris, lui déclara : « Je regrette que Jean Pélissier ne soit pas ici… Par sa guerre d'Ukraine, il a failli cause notre mort, mais il nous a enseigné à sauver la Russie par le Fédéralisme. »

D) **Mixage double par alternance d'éblouissement et d'observation**

Lorsque nous étudierons ce qui s'est passé lors du miracle de Fatima, nous comprendrons que l'éblouissement peut permettre un mixage avec une pensée, dont les résultats sont fort intéressants. De plus, comme après l'éblouissement, il subsiste

un phosphène, celui-ci peut évidemment, être associé à la pensée précédente, ce qui produit deux modes de mixage consécutifs pour une même image.

En pratique, disposer l'objet (photographie, carte de géographie ou liste de mots à apprendre) auprès d'une lampe suffisamment forte pour provoquer un léger éblouissement. L'objet étant par contre, éclairé seulement légèrement soit par une deuxième lampe, lorsque l'on éteindra la première, soit par la première, si elle est sur un pied mobile, avec un abat-jour métallique, de telle sorte qu'on dirigera sa lumière obliquement sur l'objet, après chaque fixation de cette lampe.

Regarder la lampe pendant deux ou quatre secondes, puisque nous connaissons l'intérêt du rythme de deux secondes et par conséquent de ses premières octaves. Puis, l'éteindre (ou la détourner) et regarder l'objet faiblement éclairé. Tout d'abord, l'éblouissement vous le masque. Cet éblouissement n'est autre qu'un phosphène qui se superpose à la vue. Ainsi, au fur et à mesure que l'objet apparaît, c'est au sein d'un phosphène. Combiner les valeurs relatives des éclairages, de sorte que l'éblouissement ne dure environ qu'une seconde. Puis, pendant les rois secondes suivantes, examiner en détail l'objet ; ensuite à nouveau, regarder la lampe quatre secondes et ainsi de suite, pendant une minute. Ensuite, rester dans l'obscurité : le phosphène consécutif sera normal, c'est-à-dire sans différence avec ce qu'il aurait été avec un éclairage continu de trente secondes. On rappellera alors, l'image de l'objet qui aura été observé pendant l'éclairage, et on la mixera avec le phosphène.

Ainsi, il y aura eu deux mixages successifs : l'un, de la perception de l'objet avec le phosphène d'éblouissement, l'autre, du souvenir de l'objet avec le phosphène ordinaire.

Il est à remarquer que le phosphène d'éblouissement n'est pas de même nature que le phosphène commun, car le premier se produit avec un éclairage bref, pourvu qu'il soit assez fort, tandis que le phosphène commun, celui qui évolue en quatre phases bien caractérisées, demande une exposition à la lumière de quinze secondes, puis l'obscurité.

Sur le moment, ce double mixage ne paraît pas produire d'effets très différents du mixage simple que nous avons déjà décrit.

Par contre, ses conséquences à distance paraissent plus importantes. Pratiqué avant l'endormissement, le mixage double provoque la sensation d'ascension et de sortie par le sommet du crâne. Cet effet est probablement en rapport avec la tendance, que possèdent certaines catégories d'eidétiques, à s'élever, même si l'on a grand soin de garder la tête et le regard immobile.

De plus, l'image de l'objet qui s'impose dans le demi-sommeil est particulièrement calme, douce, tenace et prenante. Il faut donc, avant l'expérience, choisir avec beaucoup de discernement, les objets dont on augmentera ainsi grandement l'importance dans sa vie intérieure.

E) **Visions nocturnes par immobilisation de l'esprit dans la quatrième lumière**

On remarquera également qu'avec l'entraînement, la phase négative, c'est-à-dire noire, du phosphène, disparaît complètement, mais qu'elle est remplacée par cette lueur blafarde, intermédiaire entre le souvenir et le phosphène.

Dans le demi-sommeil, cette lumière, très mouvante, apparaît souvent. Sa croissance dépend beaucoup de l'effort de volonté pour y porter attention.

De plus, si la volonté se porte sur un détail de cette quatrième lumière, et cherche à le conserver, à se stabiliser sur lui, ce détail croît en importance et se transforme souvent en un défilé de visions. C'est, en somme, une technique pour obtenir à volonté des « visions hypnagogiques » et monter par degré vers la voyance.

Nous en voyons comme preuve, par exemple, qu'un garçon de treize ans, amené dans le but d'une amélioration du travail scolaire, a eu un rêve prémonitoire très précis, qui s'est réalisé. Il avait pratiqué dix minutes, matin et soir, pendant seulement une semaine, le mixage entre le phosphène et l'image de la personne qu'il avait choisie comme sujet d'expérience.

F) **Puissance magique du mixage**

Le mixage entre la pensée et le phosphène donne naissance à la force par laquelle les maîtres spirituels orientaux provoquent, par simple contact, des états supra-normaux chez leurs disciples.

Nous faisons souvent l'expérience suivante : créer un phosphène en nous, et simultanément dans un autre sujet, puis envoyer la force du point de concentration à travers notre phosphène, sur l'autre sujet. Parfois, c'est son phosphène qui se transforme entièrement en notre image. Ces faits surviennent avec des sujets chez qui la seule contemplation du phosphène ne conduit pas, d'ordinaire, à des visions.

Nous-même avons observé, à plusieurs reprises, que nous devinions avec facilité la pensée que le sujet associait à son phosphène, pendant l'expérience, en notre présence.

Faut-il aussi ajouter que nous avons constaté, sur plusieurs mois d'essai, que nous nous téléphonions plus souvent, en moyenne, pendant que nous étions nous-

même en expérience, comme si des amis éloignés étaient à ce moment, plus sensibles aux ondes émises par notre cerveau !

Ainsi, même sans parole, cette expérience engendre une force transmissible.

Nous avons aussi remarqué que sa pratique rend beaucoup plus explicite et loquace au sujet de tout ce qui touche à la vie spirituelle.

Ces particularités, jointes à l'immense intérêt que présente l'expérience par elle-même, la rendent éminemment diffusable. Par elle, une transformation du monde est en route.

G) **La coïncidence entre la pensée et l'objet à travers le phosphène conduit à la psychométrie et la vision du corps éthérique**.

Lors de l'expérience de dédoublement que nous avons décrite, dans le tome II d' « Expériences Initiatiques » (page 65), nous avons relevé, entre autres, que lorsque nous pensions à un local, un quelque chose de nous se trouvait effectivement dans ce local. Lorsque nous pensions au point de concentration tourbillonnant autour d'une personne, quelque chose de nous y tourbillonnait effectivement, puisque, au même moment, ce tourbillonnement a été perçu par le sujet qui n'avait pas été prévenu.

Ces faits nous donnent à supposer que lorsque nous pensons à un objet, vivant ou inanimé, nous projetons vers lui une substance, qui a plus ou moins tendance à se confondre avec lui, à coïncider avec lui dans l'espace. Si, par exemple, nous avons devant nous une fleur, que nous l'étudions et qu'ensuite, en fermant les yeux, nous cherchons à nous la représenter, à son emplacement réel, une substance, émanant de notre cerveau, est réellement projetée dans la plante, et tend à prendre ses contours.

La phosphovision confirme certainement cette hypothèse, puisque tout s'y passe, comme si le phosphène était un petit nuage matériel extérieur à notre cerveau, dont la luminosité provoque des ombres par interposition. Or, nous connaissons, par des dizaines de preuves, la parenté entre le phosphène et le point de concentration.

Si maintenant nous interposons un phosphène, entre nous ET LA PENSÉE DE L'OBJET EN COÏNCIDENCE AVEC L'OBJET, nous regardons le côté spirituel de l'objet à travers le phosphène.

Nous remarquerons que si nous employons un objet inanimé manufacturé, il ne se forme aucune lumière surajoutée, tandis qu'avec une plante, des lumières, d'une nouvelle nature, sont discernées. Nous répétons qu'il faut, pour cela, se représenter la plante que nous avons devant nous, un peu plus loin que le phosphène. Ces lumières, font-elles partie de ce que R. Steiner appelle le corps éthérique de la plante ?

Dans « Initiation », il décrit la flamme invisible, qui entoure ainsi la plante, comme pourpre au centre, bleu à la périphérie, lors de la germination, et chez la plante adulte, bleu-vert en son milieu, jaune-rouge en sa bordure extérieure. Nous remarquerons que cette structure bicolore, de couleurs complémentaires, ainsi que ce renversement des couleurs avec le stade évolutif, se retrouvent dans le phosphène. Par ce nouveau mode de mixage que nous indiquons, la plante paraît baignée de cette mystérieuse clarté uniforme, qui semble provenir d'on ne sait où, et dans laquelle parfois, non seulement la forme, mais même la couleur des corps physiques, deviennent perceptibles.

On peut remplacer la plante par un objet ayant été longtemps en contact avec une personne, ce qui crée des circonstances favorables à ce que les images qui surviennent soient en rapport avec le propriétaire de l'objet. **Bien entendu, il faut toujours se représenter l'objet de l'autre côté du phosphène, afin de faire coïncider l'objet physique avec la représentation visuelle**. C'est un moyen de perfectionner ce mode de voyance, appelé psychométrie, par l'intermédiaire d'objets chargés de fluide.

H) **Concentration sur le double et les chacras, en les contemplant directement à travers le phosphène**

Etant bien convaincu, tant par le mixage que par la phosphovision, qu'une force mystérieuse, mais puissamment bénéfique, émane du phosphène, nous chercherons à l'utiliser pour rendre notre double plus subtil, plus léger, et faciliter son détachement du corps physique.

Nous lèverons la main de telle sorte qu'elle donne l'impression d'être dans le phosphène.

Nous contractons et décontractons lentement la main, avec un temps de repos entre chaque contraction, mais en ayant soin de ne pas la déplacer, pour que ce soit toujours la même zone du dos de la main qui paraisse dans le phosphène. Néanmoins, nous insistons sur le fait qu'il ne suffit pas de placer la main dans le phosphène, mais qu'il faut en plus, qu'elle soit le siège d'une activité musculaire statique.

Certaines personnes ressentent, après quelques minutes, une sensation de chaleur et de contact agréable, sur le dos de la main, au niveau du phosphène. Est-ce un nouvel aspect plus spirituel des stigmates, centres spirituels qui joueraient un rôle dans la faculté de bilocation ?

Si maintenant, tenant la main toujours dans le phosphène, on continue, suivant le principe des tensions statiques, à contracter et décontracter le poing à plusieurs

reprises et persévérant pendant quelques minutes, le phosphène est transformé en une vision, chez certains sujets.

Nous pouvons joindre les mains comme dans une prière, mais de telle sorte que le phosphène soit situé dans les poignets. Puis, nous visualiserons des courants, qui traverseront le cerveau, le phosphène et les doigts, soit entrant par ces derniers, si les doigts sont pointés vers le ciel, soit sortant par eux s'ils sont pointés vers une créature terrestre. C'est la méthode que nous recommandons pour ceux – et ils sont légions – qui veulent posséder « les mains qui guérissent. »

Pour établir un degré d'importance, dans l'ordre, de ces projections de la force du phosphène sur le corps, suivant la ligne droite, nous tiendrons compte du fait que la phosphovision physique paraît diminuer assez rapidement avec la distance.

On remarquera que diriger le regard sur le pont du nez y amène la lueur diffuse.

Ensuite, c'est, comme nous venons de le décrire, la projection du phosphène sur la main levée à hauteur des yeux ; puis la projection du regard vers les pieds, à travers le phosphène, la tête étant baissée.

En se recourbant davantage, il est possible de **diriger ainsi le regard à travers le phosphène, vers la base de la colonne vertébrale, vers les organes génitaux, et jusqu'à l'ombilic**.

D'après quelques récits de dédoublement, le corps éthérique serait relié au corps physique par un cordon ombilical subtil, nommé la «corde d'argent. »

Si l'on admet, comme nous le pensons, que les organes fœtaux gagnent dans l'invisible ce qu'ils perdent en s'atrophiant dans le physique, l'hypothèse de ce cordon subtil est vraisemblable, de même, celle qui considère le centre spirituel ombilical comme l'orifice de la respiration spirituelle, puisque c'est par lui que l'oxygène pénètre chez le fœtus.

Dès lors, la concentration sur le nombril, surtout à travers le phosphène, revêt une importance particulière, tant pour le dédoublement, que pour la communion par le souffle avec le cosmos. De plus, dans cette position, il est possible de combiner la miniaturisation sur le chacra avec le mixage du phosphène.

Nous savons que le phosphène présente lui-même un apparentement avec la miniaturisation de la pensée. Par ce cumul des méthodes de miniaturisation en une seule, nous créons une convergence de forces déjà susceptible, chacune séparément, de conduire vers la clairvoyance.

I) **Pour extérioriser le fantôme : le bain de phosphène**

Nous joindrons maintenant ces deux exercices : la coïncidence de la pensée et de l'objet, à travers le phosphène, et la concentration sur les chacras à travers le phosphène.

Nous considérons les points que le regard visuel direct (par conséquent rectiligne) peut atteindre à travers le phosphène, comme autant d'orifices, par lesquels il est possible de faire pénétrer la force mystérieuse des phosphènes, dans tout le corps invisible.

Par exemple, fixant le nombril à travers le phosphène, nous imaginerons le courant de pensée qui se mélange d'abord au phosphène, pénètre dans le corps par le nombril, puis le remplit comme un vase, de telle sorte que tout l'organisme devient brillant.

Si l'on persévère, pendant quelques jours, dans cet exercice, de préférence avant de s'endormir, on observera que, sans le chercher par un effort volontaire, dans le demi-sommeil, se présente, debout à côté du corps, une sorte de fantôme phosphorescent, que l'on comprend être son propre corps éthérique rendu plus subtil, et comme allégé par la substance du phosphène et par suite, plus facilement détachable.

Ce n'est donc pas un hasard, qui veut que les fantômes soient de la couleur de la phase terminale du phosphène, mais une tradition basée sur quelques manifestations accidentelles de ce genre de double. (1)

---

(1) Nous avons tenté de provoquer le dédoublement en faisant agir des courants électriques sur le cerveau pendant le phosphène. Un courant continu pulsé (sur le rythme d'environ une seconde d'impulsion, une seconde de repos), d'une tempe à l'autre a provoqué dans le phosphène, une condensation ayant vaguement la forme d'un petit corps humain phosphorescent. Un courant de même nature, mais de la nuque au front, n'a pas agi sur le phosphène lui-même, mais a provoqué un obscurcissement de l'obscurité l'entourant.

J) **La peau et le fantôme ou le « détriplement »**

Il faut nous souvenir que la peau contient en puissance tous les organes des sens. C'est beaucoup par les sensations qu'elle nous donne, que nous avons la perception de notre être physique, en tous cas, de la limite qui le définit. L'un des agonisants, dont Bozzano rapporte le récit, disait : « Le tissu cutané marquait les frontières du tissu anémique. »

Il convient donc de conduire, jusqu'à la peau, le courant en provenance du phosphène.

On s'observera donc, durant cette forme de mixage, comme si l'on était situé à l'extérieur du corps physique, et que la peau soit devenue entièrement d'un « blanc phosphène. »
Cet effort d'imagination place bien notre personnalité à l'extérieur du corps physique, mais comme si elle était identifiée à un nuage de forme imprécise.

Le moi est habituellement, tout en même temps, dans le corps, et dans le double, ces deux derniers étant emboîtés l'un dans l'autre, pendant la vie de veille.

Il est possible de sortir, le MOI des deux, en même temps: si l'on imagine le point de concentration sortant par le sommet du crâne, l'impression de lui être identifié, et de planer à quelques centimètres au-dessus du cuir chevelu, est parfois saisissante.

Supposons maintenant que le corps physique soit un miroir, que le Moi soit une personne plaquée contre ce miroir, que son double (astral ou éthérique) soit son image dans ce miroir: les trois sont donc au contact.

Si la personne s'éloigne du miroir, son double va s'en éloigner aussi, mais dans l'autre sens. De même, si l'on concentre son esprit sur un point hors du corps, le double ayant forme humaine, va s'en détacher aussi, mais comme une forme qui nous paraîtra extérieure, tant au corps physique qu'à notre Moi. C'est ce que l'on pourrait appeler « **le détriplement de la personnalité**. »

Il ne faudrait pas croire que nous sommes là devant une vue seulement théorique: avec juste raison, les psychanalystes ont observé que souvent, dans le rêve, d'une part nous nous sentons agir, d'autre part, nous nous adressons à une personne qui n'est qu'un autre aspect de nous-même.

Dans l'entraînement occulte, cela signifie que dans la mesure où nous réussissons à nous identifier à un point extérieur au corps, nous avons la surprise de constater, de temps à autre, que notre fantôme « couleur phosphène » est à côté de nous, comme un troisième élément indépendant. C'est évidemment, surtout dans le demi-sommeil que ce phénomène se produit. On peut le présenter autrement, en disant que nous avons poussé le dédoublement jusqu'à abandonner les corps éthérique et astral qui ont forme humaine, et que nous avons réussi à prendre conscience et à nous identifier avec le corps causal, éternel, qui sont supposés sphériques, comme Platon déjà l'avait affirmé.

K) **Un cas spontané et habituel de dédoublement par rotation de la pensée**

Si nous détaillons ainsi le chemin du dédoublement, c'est à seule fin que même les plus rebelles à cet entraînement, puissent y parvenir ; pour les personnes

moyennement douées, il suffit d'appliquer les principes généraux pour que cette expérience réussisse. Quelques personnes rarissimes ont spontanément la révélation de la méthode, qu'elles prennent alors pour une perception banale de l'au-delà, sans toujours comprendre qu'elles sont en présence de la grande clé, qu'il suffira de connaître tout en la précisant, pour transformer l'humanité.

C'est ce qui est arrivé à l'auteur que nous allons étudier.

Le dédoublement n'est pas l'apanage des sorcières des temps modernes, et si nous pensons sincères et exacts, les récits que donne de ses sorties en astral, Madame Mikaël Bouissou dans « Un Médium dans la vie » (Plon), c'est parce que ses expériences confirment nos propres observations et celle de nos amis qui ont bien voulu appliquer nos conseils.

Il faut dire que Madame Bouissou présentait naturellement quelques dons, puisque, dit-elle, dès l'enfance, elle voyait « une sorte de fluorescence » autour de la tête des personnes de son entourage, ce qui lui avait poser à sa mère la question, de la signification des « petites lumières » qui volaient autour de la tête de ses amis.

Ce cas est comparable à celui de notre premier Maître Stanislas Stückgold, qui, nous a-t-il raconté, dès l'âge de 3 ans, s'étonnait – et était même plutôt gêné – de voir des choses que les autres ne voyaient pas !

La méthode que donne Madame Bouissou consiste, tout d'abord, à chercher son identification avec d'autres êtres : par exemple, à s'imaginer être une plante, qui pousse ses racines dans le sol.

Remarquons que sur ce point, les méditations de Steiner dont nous avons parlé, paraissent un dérivé de cette méditation orientale. Mais R. Steiner nous indique de nous concentrer, au cours d'exercices quotidiens, sur le sentiment que nous donne la plante, en somme le sentiment humain. Tandis que l'Orient nous enseigne à nous imaginer les sensations que nous aurions si nous étions plante, ce qui est tout à fait différent : par exemple, nous représenter, si nous étions racine, la résistance de la pierre que nous rencontrerions ou le froid de l'eau que nous ressentirions.

Si belles que soient les méditations de Steiner, et développées (comme seul l'Occident sait développer sa pensée), elles restent, par contre, beaucoup moins profondes que les méditations orientales dont elles sont issues. Car en nous concentrant sur notre sentiment humain, elles nous extériorisent moins de notre personnalité.

Evidemment, la méditation purement orientale repose ici sur une idée qui paraît enfantine : elle admet que la plante a des sensations fort comparables aux nôtres.

Or, justement, cette supposition n'est pas si invraisemblable qu'elle ne le paraît à première vue.

C'est ainsi que la plante possède un organe très ressemblant à notre cœur, ce à quoi nous ne songeons pas d'habitude : c'est le collet, où les vaisseaux venant d'en haut et d'en bas s'y croisent, en plus du dedans et du dehors, et inversement. Cette disposition est très comparable à celle de nos gros vaisseaux formant un nœud, dont le cœur est le centre.

Discuter la question de savoir dans quelle mesure la plante possède des organes comparables à notre système nerveux, nous entraînerait trop loin dans la botanique. Pour l'entraînement au dédoublement, il suffit de savoir qu'il n'y a pas d'absurdité à se représenter les sensations de la plante.

Malgré cette différence dans la méditation, nous constatons que Madame Bouissou a obtenu des résultats très ressemblants à ceux que nous avions obtenus, vers l'âge de 16 ans, avec la méthode de Rudolph Steiner.

Elle dit : « Je sentais nettement sortir mon corps d'une gaine étroite. J'entendais une sorte de bruissement soyeux accompagnant ce dépouillement... puis (après quelques minutes) un disque noir tournait à toute vitesse ; puis, la lumière du jour apparaissait, bien qu'il fasse nuit. »

Ce disque qui tourne, nous le connaissons bien : c'est la force tourbillonnante de l'esprit, que cherchent à réveiller les rotations et oscillations que nous avons étudiées, force qui s'appelle « Koundalini » en Yoga, et que nous étudierons dans le catholicisme, sous l'aspect du « soleil de Fatima. »

Le fait intéressant ici, c'est la révélation spontanée qu'a eue Madame Bouissou, consécutive à ses méditations dans lesquelles elle cherchait à s'identifier à une plante.

Il faut de plus noter, qu'immédiatement après la rotation, se produisait le dédoublement. Donc, il suffit de provoquer ce tourbillonnement de l'esprit, pour que surgissent les différentes catégories d'expériences spirituelles. Cela souligne, soit dit en passant, combien il convient de ne pas faire les exercices physiques comme un rite qui doit agir automatiquement, mais seulement dans la mesure où ils concourent à provoquer cette rotation au sein de l'imagination.

Nous observons aussi l'alternance d'obscurité et de lumière que nous apprendrons à utiliser dans un exercice ultérieur, pour favoriser l'ensemble des phénomènes spirituels.

Nous voulons ajouter que lorsque nous avions pratiqué, à 16 ans, les méditations de Steiner sur les plantes, nous avions eu, à plusieurs reprises, des rêves dans lesquels s'amorçait un réveil spirituel, et au cours desquels nous percevions un immense entonnoir brillant et multicolore dont la pointe était sur notre gorge ,et tournoyait lentement.

Le rapprochement de notre expérience avec celle de Madame Bouissou, semble indiquer que la méditation sur l'identification avec la plante est favorable à l'éveil de Koundalini, c'est-à-dire du tourbillonnement de la pensée, probablement en raisons des rapports entre le corps éthérique et le monde végétal, rapports que nous avons déjà étudiés. (1)

---

(1) Voir « Homologies » - Chapitre II.

L) **Dédoublement par inhibition bulbaire obtenue par la respiration superficielle**

Nous avons signalé à plusieurs reprises que des traumatismes bulbaires étaient susceptibles de provoquer une variété particulièrement profonde de dédoublement. (2) (Voir aussi Addenda)

---

(2) Voir principalement « Expériences Initiatiques », tome II.

Or, le yoga permet d'exercer une action inhibitrice profonde sur le bulbe, par un procédé très simple.

Nous savons qu'une excitation ou une inhibition en un point du système nerveux, tend à diffuser, parfois très loin à distance, dans l'organisme, à plus forte raison, dans les régions voisines.

Or, la surface du bulbe nommée « plancher du quatrième ventricule » constitue la région essentielle de cet organe. Elle contient tous les centres les plus importants, parmi lesquels les centres respiratoires. Nous disons bien « les centres » car il y en a plusieurs, qui forment comme un réseau sur ce plancher, et c'est leur coordination qui engendre la régulation des mouvements complexes de la respiration.

Or, il est possible d'exercer une forte inhibition sur ce centre : il suffit pour cela de pratiquer la « respiration superficielle » que nous avons décrite (1) et que nous résumons ici. Au lieu que les respirations soient plus amples et plus lentes que normalement, avec une exagération de l'arrêt du souffle physiologique, dans la respiration superficielle, les mouvements respiratoires sont moins amples et plus rapides que les mouvements physiologiques, et la pause respiratoire physiologique est supprimée. De plus, on exerce un effort de volonté permanent, qui a pour but de

diminuer le bol d'air, de telle sorte qu'il en résulte sans interruption, une légère sensation de soif d'air, pourtant supportable.

Ainsi, la quantité d'oxygène absorbée étant diminuée, la quantité de gaz carbonique fabriquée par l'organisme l'est aussi. Or, c'est principalement ce gaz carbonique qui est l'excitant des mouvements respiratoires, l'origine des sensations de soif d'air. Celle ci, diminuant, il sera possible, en se maintenant un quart d'heure dans cet état, de mettre le corps en vie ralentie. Par moment, le besoin de respirer à nouveau, sera irrésistible. Il faut s'y abandonner, mais pas complètement, pour que la tension de la volonté inhibitrice soit constante pendant toute l'expérience.

Or, nous avons vu, que l'inhibition diffuse. (2)
En insistant un peu, on s'en aperçoit très nettement, parce que, bien que l'effort musculaire soit très faible, le cœur s'accélère, après une période de léger ralentissement. Or, le centre ralentisseur cardiaque est dans le bulbe, sur ce même plancher du quatrième ventricule, comme enlacé dans le réseau des centres respiratoires et des fibres nerveuses qui les relie. Ce centre ralentisseur cardiaque agit normalement sans arrêt, et tient en équilibre le centre accélérateur sympathique. La preuve que l'effort d'inhibition respiratoire diffuse dans le bulbe, c'est cette accélération cardiaque, témoignant de l'inhibition du centre cardiaque.

---

(2) Par la combinaison de la cervoscopie et de la synchrophonie, nous avons plusieurs preuves de la diffusion.

Or, nous savons, par bien des exemples, que l'inhibition bulbaire est en rapport avec le dédoublement. Pendant cet effort de respiration superficielle, bien entendu, l'esprit reste entièrement tourné vers le corps et vers l'effort considérable demandé à la volonté. Aussitôt l'exercice fini, si l'on a soin de ne pas reprendre son souffle brutalement, et de rester immobile, on se trouve dans un état particulièrement favorable aux extériorisations. Il suffit alors de porter son esprit sur un point situé à distance, et d'y repérer les exercices mentaux dont on est coutumier, pour être transporté en esprit dans ce lieu.

C'est une conséquence directe de l'inhibition bulbaire, surtout lorsqu'elle est obtenue par la volonté, donc en pleine conscience. Car, nous pouvons obtenir cette inhibition par les moyens pharmacologiques, mais ceux-ci font souvent perdre la conscience, et généralement aussi, le souvenir de l'extériorisation, sauf entraînement particulier, comme nous allons le voir maintenant.

M) **Réhabilitation des sorcières de Sabbat**

On ne saurait quitter le sujet du dédoublement, sans rendre grandement hommage au courage et aux sacrifices de celles qui furent brûlées vivantes, au Moyen

Âge, parce qu'elles se rendaient en esprit dans des lieux lointains. Elles s'y manifestaient parfois ou en ramenaient des descriptions exactes, des détails qu'elles n'avaient pu connaître que par dédoublement, comme en témoignent certains comptes-rendus de justice de l'époque. (1)

---

(1) Dr Thomas Bret : « Les Métapsychoses », pages 203 et 204.

Elles se couvraient le corps d'onguents : ce mode de pénétration des médicaments présente l'avantage de pouvoir modifier la quantité de produit, en fonction des premiers symptômes et d'assurer une pénétration plus lente mais plus égale des alcaloïdes actifs.

Les onguents étaient composés avec l'une ou le mélange des plantes suivantes : ciguë, aconit, jusquiame, mandragore, pentaphyllum, cette dernière étant le nom officinal de la quintefeuille. (famille des potentilla, apparentée aux fraisiers)

Or, il est remarquable que toutes ces plantes possèdent une action pharmacologique commune : **elles paralysent le bulbe rachidien**. De nouveau donc, et comme nous l'avons exposé plusieurs fois, au cours de cet ouvrage, nous rencontrons un rapport entre le dédoublement et une certaine action sur le bulbe.

Ces plantes provoquent, de plus, la mydriase (dilatation de la pupille) par paralysie du parasympathique. (système nerveux central)

La méthode des sorcières de Sabbat est donc à l'opposé de celle utilisée par les amateurs d'hallucinogènes.

Ajoutons qu'après un certain entraînement, elles parvenaient à ne plus avoir besoin de leur onguent, mais conservaient le pouvoir par habitude.

Quel courage ne leur a-t-il pas fallu pour utiliser ces poisons comme la ciguë ! Combien d'accidents mortels ont dû se produire, à cette époque où la teneur en alcaloïde actif ne pouvait être déterminée de façon précise !

Quelle tension de la volonté de garder conscience, malgré l'envahissement progressif de l'état de mort apparente, ne leur fallait-il pas pour garder le souvenir de l'extériorisation effectuée pendant la syncope ou le coma consécutif à l'usage de leur onguent !

Tous ces sacrifices admirables – pour une expérimentation, au fond, déjà presque scientifique, des phénomènes supra-normaux – au lieu de leur apporter l'estime et l'admiration de leurs contemporains, ne les conduisirent qu'au bûcher !

Il est vrai que si l'on dresse un poisson à aller chercher sa nourriture par une route compliquée, puis qu'on lui en dévoile une autre, courte et plus simple, qu'on l'oblige même à suivre quelque temps cette nouvelle route, il préférera, ensuite, reprendre la route compliquée qui a été sa première voie, et ceci pendant longtemps. (1)
Il en est de même dans la recherche de la nourriture spirituelle : il ne suffit pas de trouver des moyens simples et directs pour accéder sans danger aux mondes invisibles, il faut ensuite une patience infinie pour les répandre et y habituer les foules.

---

(1) « Mondes animaux et mondes humains » J.-J. Ueküll, page 60.

N) **Polarité entre la concentration sur les chacras et les méditations sur le sacrifice**

Nous allons aborder un degré beaucoup plus élevé de l'extériorisation de l'âme hors du corps ; celui par lequel, après s'être identifiée au corps éthérique puis au corps astral, elle subit ce retournement total, par lequel ce qui lui était intérieur devient le monde extérieur et inversement.

Pour l'âme entre deux incarnations, ce stade représente le sommet de sa course, celui où elle contemple ce qu'elle a vraiment été dans le monde, et participe au travail des forces animales, végétales et minérales en évolution. (2)

---

(2) Voir « Homologies »

Pour le mystique, oriental ou occidental, méditer sur les deux aspects de ce renversement, c'est chercher à s'identifier par avance, à son état après la mort, dans ce qu'il a de plus élevé. C'est donc chercher à se dédoubler, en visant d'emblée le point le plus haut – quelles qu'aient pu être les méthodes employées pour franchir les stades intermédiaires – et ainsi, donner une plus grande intensité aux deux groupes de méditation, que nous allons aborder maintenant.

1° **Le système des chacras, harpe des résonances analogiques** (1)

(1) Interprétation assez libre principalement de la description du « Traité de Royal Yoga » de Içvaracharya Brahmachari. (Editions Durville)

Le yoga décrit six principaux chacras antérieurs, formant un système aux fonctions propres. Le rôle des autres centres spirituels est différent.

Ces six chacras sont tous, localisés par rapport au corps physique dans une dépression.

Le premier est au fond de la petite dépression située sous le pubis ; chez l'homme immédiatement au-dessus de l'origine cutanée de la verge.

Le deuxième est l'ombilic.

Le troisième, au creux de l'estomac, région dite du plexus solaire.

Le quatrième, entre les seins. (ne pas confondre avec le centre cardiaque du tourbillonnement)

Le cinquième, sous la pomme d'Adam.

Le sixième, entre les sourcils, au fond de l'angle formé par le front et l'origine du nez.

Ces six chacras constituent ce que l'on peut appeler la harpe des résonances analogiques avec l'univers.

Le synchroscope nous a montré qu'il existe réellement dans l'organisme des résonances analogiques avec les structures extérieures.

La constitution même de l'organisme est pleine de ces analogies. Nous ne saurions exposer les concentrations sur les chacras, sans en rappeler, sommairement, quelques unes.

Si nous considérons la place des organes des sens sur la verticale, nous nous apercevons que plus nous nous élevons, plus les vibrations détectées sont subtiles et rapides. Les positions relatives de l'œil et de l'oreille sont caractéristiques à ce sujet.

Nous remarquons une loi comparable, si nous examinons les masses principales des différents systèmes du corps humain.

Le plus matériel, le plus dense est le squelette dont le bloc le plus complet est le bassin. C'est dans ce système que l'élément minéral joue un rôle important, plus grand que nulle part ailleurs dans le corps humain.

Au-dessus, le tube digestif s'adresse à un état pâteux de la matière, et à la trituration de molécules en provenance d'êtres vivants.

Le centre du système des liquides dans l'organisme est le cœur, situé au-dessus du foie.

Quant aux poumons, par lequel l'élément gazeux pénètre dans notre organisme, ils sont non seulement autour, mais au-dessus du cœur.

La fée « électricité » travaille tout en haut, dans sa centrale qu'elle illumine, car l'influx nerveux est une onde électrochimique.

Nous avons donc constaté l'importance et la réalité des structures analogiques.

Dès lors, celles pressenties par les recherches intérieures des yogis prennent un très grand intérêt.

Elles nous permettent de découvrir que chacun des ces chacras est le centre par lequel s'effectue la résonance, qui met l'univers intérieur en rapport avec les éléments extérieurs correspondants.

Le premier de ces éléments extérieurs, origine de tous les autres, est la lumière.

C'est ainsi qu'apparaît la correspondance entre chacun des chacras et une couleur :

- le rouge pour le chacra sous-pubien.
- l'orange pour l'ombilic.
- le jaune pour le centre du plexus solaire.
- le vert pour le centre situé entre les deux seins.
- le bleu pour le centre de la gorge.
- le violet au point appelé « œil de Shiva » entre les deux yeux.

Par ces « correspondances », il faut entendre qu'il est salutaire pour le développement de ces centres, de se les imaginer de cette couleur.

Mieux encore, avec un peu d'entraînement, il est possible de se représenter les six centres simultanément, chacun avec sa couleur spécifique.

Au sujet de la couleur de l'œil de Shiva, rappelons que c'est lorsque la vitesse du synchroscope est suffisante pour engendrer la couleur violette que la netteté des images est améliorée, quand on regarde en même temps dans cet appareil. Rappelons aussi que cette couleur a été notée par plusieurs auteurs, comme favorisant l'apparition des clichés de clairvoyance.

Il est évident que la même correspondance se retrouve avec les sons.

Les notes graves sont associées aux vibrations lentes de la couleur rouge, donc, au chacra inférieur, correspondent les notes aiguës à la couleur violette de l'œil de Shiva.

Remarquons aussi, sans nous étendre sur ce sujet, qu'il existe une analogie entre la succession des octaves dans les sens audibles, et celle des notes de la gamme. On peut faire correspondre mathématiquement chaque note à une octave. Ainsi, dans le monde des sens, chaque chacra correspondra en même temps, à une octave, et à une note de la gamme. Bien entendu, la note la plus grave de la gamme correspond à l'octave de la gamme.

Comme les voyelles sont naturellement classées en « a » graves (ou) moyennes (a) aiguës, leur correspondance avec les chacras va de soi. De même pour les consonnes, les postéro-inférieures correspondant au chacra génital, les antéro-supérieures, à l'œil de Shiva. (Voir tableau page 518)

Bien entendu, par « correspondance » il faut continuer à entendre que l'éveil de ces sens subtils est favorisé par une audition intérieure, dans laquelle on s'efforce d'entendre le son, comme s'il était émis dans le chacra correspondant.

Les méditations au cours desquelles le disciple se représente, sur ce chacra, différents règnes de la nature, se prêtent évidemment à des développements infinis et des analogies variées. C'est à chacun de choisir, dans sa vie intérieure habituelle, les images qui possèdent pour lui une plus grande valeur émotive, et de concentrer leurs énergies sur les chacras correspondants, en se les représentant miniaturisées. Nous donnons ici, quelques idées générales pour faire saisir ce mode de travail intérieur.

Le premier chacra est en rapport avec les organes sexuels, origine de toute vie ; il sera donc logique de s'y représenter un cristal, seul élément du monde minéral doué de reproduction ou une fleur, appareil reproducteur végétal ou encore les organes génitaux mâles et femelles du monde animal ou humain, surtout en coït

La nature a placé les organes reproducteurs humains au niveau de la masse osseuse la plus importante. De même, dans ce chacra de la base, pourront être visualisées des chaînes de montagnes.

Nous avons été reliés à notre mère par le cordon ombilical. Or, certains dédoublés affirment avoir perçu un cordon brillant qui rattachait leur fantôme à l'ombilic. Si cette observation est exacte, le fantôme jouerait, par rapport à notre corps physique, le rôle de fœtus par rapport à la mère.

On ne s'étonnera donc pas des affirmations de Lancelin (méthode de dédoublement personnel), qui, se basant sur des traditions orientales, indique de se représenter le double éthérique tout d'abord petit, à l'intérieur du corps physique, puis projeté à l'extérieur, où il prend la taille d'un adulte. Il est logique de penser que l'ombilic joue un rôle dans cette opération.

Le foie est l'organe le plus chaud du corps. Dans le centre, au creux de l'estomac, un feu pourra être visualisé.

Dans le centre situé entre les seins, au niveau du cœur, on peut visualiser l'océan dans les eaux duquel les déchets de toute vie sont mélangés, comme le sang reçoit ce que chaque cellule du corps a élaboré.

Dans le centre du larynx, les nuages et les tempêtes.

Entre les deux yeux, les éclairs et le tonnerre, manifestations visibles de l'électricité, mais aussi la lune, qui reçoit la lumière solaire et nous la renvoie, comme la rétine la transmet à notre conscience.

De même que chacun des chacras correspond à une octave, mais aussi à une note de la gamme, en raison de l'analogie entre la gamme et la succession des octaves dans les sens audibles, de même chacun des chacras correspond, comme nous venons de le voir, à un règne de la nature, mais où chaque partie est davantage en rapport avec l'un ou l'autre chacra.

Ainsi, l'éléphant, lourd comme la montagne correspond au chacra inférieur, mais l'oiseau, à celui du larynx, car il y trouve l'air qui est son milieu.

Evidemment, il n'y a pas de limites à ce genre de développement, et l'imagination orientale ne s'est pas privée de construire des mondes dans les chacras. Ce qui n'est pas plus absurde que de s'apercevoir, chaque jour davantage, de la complexité de la moindre des molécules organiques ou même des particules élémentaires constituant le noyau de l'atome.

Pourtant, nous ne nous attarderons pas davantage dans ce domaine et c'est par intuition que chacun découvrira les images qui conviennent le mieux à son développement.

2° **le sacrifice**

Visualiser le monde extérieur sur les chacras n'est que la moitié de l'effort imaginatif demandé au disciple, il doit imiter cette part de la métamorphose de la mort, dans laquelle le monde intérieur devient extérieur. Il lui faut maintenant

rétablir l'équilibre en méditant sur la transformation par laquelle le monde intérieur devient l'extérieur

Cette méditation n'est autre que celle du sacrifice.

Sous sa forme la plus primitive, cette force n'est pas une méditation mais un instinct : c'est le cycle sadomasochiste dont la psychanalyse a vainement cherché l'explication, parce qu'elle voulait, au premier abord, celles qui découlaient de la foi en la vie éternelle.

Sous l'influence de cet instinct, le sang de la victime est répandu, ses viscères exposés à l'extérieur du corps. Par ce renversement, une des formes de l'Amour est exaltée, il devient comme un pressentiment de la communion des âmes après la mort.

C'est pourquoi le sacrifice humain a existé dans une grand nombre de religions primitives. C'est pourquoi également, des efforts maladroits vers les mondes spirituels peuvent réveiller des instincts infernaux. C'est la tentation de Saint Antoine.

On ne guérira pas les pervers instinctifs ou les demi-mystiques par des électrochocs ou des tranquillisants, car ils ont ressenti qu'ils s'étaient approchés de la source même de la vie et voudront toujours y retourner. On ne peut que leur apprendre à se dépasser, en leur enseignant la méditation, qui est au-delà de leur rêve morbide.

Si nous poussons à l'extrême ce principe du renversement, nous nous apercevons que le système le plus profond et le plus lourd est le système osseux ; c'est lui qui est en opposition avec la peau, le système le plus léger et le plus superficiel.

Conservant donc la peau intacte, parce qu'elle est la surface de symétrie à travers laquelle s'exerce ce retournement, le disciple se représentera donc un cercle d'ossements, situé à une distance aussi grande que son imagination peut la concevoir. Puis, devant le corps, les viscères, principalement le cœur, qui est le plus émouvant ; le sang coule vers l'extérieur, joignant ce cœur aux ossements.

Cette image simple est la synthèse d'un si grand nombre de thèmes de concentration aussi bien orientaux qu'occidentaux (1) qu'il est inutile de les signaler. Les guirlandes d'ossements étonnent souvent dans la description des méditations orientales ; nous en comprenons maintenant la raison. Quant au sang répandu, le Golgotha, le calice, sont là pour nous rappeler que l'Occident possède sa forme de méditation sur le renversement qui, de l'intérieur, fait l'extérieur, lorsque nous passons du matériel au spirituel, renversement qui est l'essence du sacrifice.

(1) Dont le rite tibétain de Choïd. Voir Alexandra David-Néel.

3° **Le centre de la nuque**

Nous avons vu, que nombreux sont les témoignages qui attribuent au bulbe, un rôle important dans le dédoublement.

Or, c'est à ce niveau principalement que se croisent les voies nerveuses, croisement à cause duquel, ce qui est à droite, en bas et en arrière dans le corps, correspond, dans l'ensemble à ce qui est à gauche, en haut et en arrière sur l'écorce cérébrale et réciproquement.

Le bulbe est le grand centre du renversement. On comprend donc que le centre spirituel, situé au fond de la dépression de la nuque, possède une fonction majeure dans l'équilibre entre la méditation sur l'intériorisation du monde sur les chacras, et l'extériorisation des organes par le sacrifice. Elle joue le rôle de couteau pour le fléau de cette balance. Cette méditation conduit à la plus haute forme d'extériorisation possible, puisqu'elle correspond à l'état dans lequel vivent les âmes, après la deuxième mort, celle du corps éthérique qui succède à la mort physique. Nous découvrons maintenant, pourquoi le centre spirituel de la nuque est lié au dédoublement et à la connaissance de la mort.

Il est vrai que quelques fibres nerveuses se croisent au niveau de chaque vertèbre, mais que le total de ces croisements est très inférieur à ceux qui se font au niveau du bulbe. C'est dire pourtant que, spirituellement parlant, chaque articulation inter-vertébrale est une petite nuque. Nous saisissons bien maintenant, la différence de nature entre les centres spirituels antérieurs et postérieurs : les centres antérieurs contiennent les organes de résonance analogique avec le monde extérieur ; les centres postérieurs constituent les points de reversement par lesquelles s'effectue cette correspondance analogique.

Kundalini monte par derrière, à travers les centres postérieurs. Comme leur groupement est autre que celui des centres antérieurs, seul compte pratiquement le centre de la nuque, qui correspond à plusieurs chacras antérieurs. Du bulbe, partent des fibres nerveuses qui se dirigent vers la face (celles qui font partie du nerf trijumeau) et même participent aux mouvements des yeux, mais de lui, naît aussi le pneumogastrique qui règle les fonctions thoraco-abdominales.

4° **Le centre du sommet du crâne**

De même que l'écorce cérébrale est la projection neurologique de tous les territoires du corps, de même, le centre spirituel du sommet du crâne est le résumé de

tous les autres chacras. Il contiendra donc la couleur blanche, le son formé de la fusion de toutes les notes, l'image du corps humain qui, nous l'avons vu, est un condensé de toutes les formes vivantes animales et végétales.

Nous y visualiserons la foudre, puisque l'électricité est l'élément essentiel du système nerveux, et aussi le soleil, qui est à notre planète ce que la conscience est à notre corps.

Attendu que le corps humain est une association de toutes les formes indépendantes dans le règne animal, ce septième chacra correspond plus particulièrement à un être humain, que l'on se représentera miniaturisé.

Plaçons-nous entre deux miroirs : nous voyons notre image reproduite à l'infini ; si ces deux miroirs sont déformants, des symétries de plus en plus complexes créeront des distorsions croissantes de l'image.

Or, le septième chacra est un renversement de l'ensemble des autres qui y sont projetés, le nœud de ce renversement étant dans la nuque.

Chacun des six autres chacras est déjà une projection à l'intérieur du monde extérieur.

Dans ce septième chacra, « renversement de renversement », on ne s'étonnera donc pas de retrouver l'image du sacrifice, mais miniaturisée. C'est sans doute là le sens de l'expression « Lieu du crâne », en hébreu : Golgotha.

De là, cette image est réfléchie dans le cœur.

Tels sont les principes généraux qui guideront le disciple dans sa recherche intérieure.

V. - **INDICATIONS DU MIXAGE**

SOIT AVEC L'IMAGE VISUELLE D'UN OBJET

SOIT AVEC UN POINT DE CONCENTRATION

Il convient de préciser les avantages relatifs des deux variantes du mixage : formation dans le phosphène d'un point de concentration, méthode qui nous conduit à la perception de la quatrième lumière ou représentation dans le phosphène de diverses

images visuelles choisies parmi celles de la vie courante, principalement l'image d'un être aimé.

La première est tout en même temps, plus simple et plus élevée, parce que l'image mentale, lumière informe et fluctuante, est plus parente avec celle du phosphène que les représentations définies d'objet matériel. Elle est donc plus en harmonie avec lui et adaptée au mixage. Plus élevée parce que son résultat est « la quatrième lumière », force supra-normale qui paraît être une des plus profondes de la nature à laquelle nous pouvons avoir accès. Sa seule présence dans la conscience y détermine un grand nombre de modifications favorables, en particulier, l'activation des fonctions cérébrales les plus élevées.

La deuxième – et principalement, le mixage de la pensée d'un être aimé – conduit plus directement à la clairvoyance objective. Surtout, elle provoque l'indispensable contact entre l'affectivité et la concentration, contact qui, seul, permet d'accéder à des formes supérieures de sentiments.

N'oublions pas, d'ailleurs, que par l'exercice de la « triode spirituelle », nous utilisons simultanément les deux modalités de concentration. Suivant les périodes, nous pouvons éprouver le besoin d'insister plus, dans l'une ou l'autre direction. N'oublions pas la part de recherche personnelle par tâtonnements et intuition, nécessaires dans tout entraînement ésotérique, pour que seul l'expérimentateur puisse déterminer dans quelle mesure il bénéficiera davantage de l'une ou l'autre méthode.

Rappelons-nous pourtant, que pendant environ un mois, l'effort principal se porte sur l'acquisition du mixage. C'est seulement ensuite que l'on en tire vraiment bénéfice, comme de n'importe quel sport, qu'il faut d'abord apprendre avant d'en jouir.

VI.- **FORMATION DU PHOSPHÈNE**

ENTRETENU PAR LE CERVOMIXEUR

Pour se dispenser d'éteindre et d'allumer pendant le mixage, ce qui détourne l'attention, nous avons créé le cervomixeur, qui permet la création d'un phosphène entretenu. Il est entièrement électronique, de sorte que l'on n'est pas dérangé par le bruit d'un mécanisme. La durée totale du cycle est réglable, de même que le rapport ente le temps d'allumage et d'extinction. Chacun peut ainsi choisir les rythmes qui lui paraissent le mieux stabiliser la pensée dans le phosphène.

Toutes les expériences que nous avons décrites seront donc facilitées par cet appareil.

VII. - **APPLICATIONS SCOLAIRES DU MIXAGE**

Des écoliers ont observé que s'ils se représentent, dans le phosphène, la figure géométrique au sujet de laquelle un problème est posé, ils en trouvent la solution bien plus facilement ou encore, s'ils miniaturisent dans le phosphène, une carte de géographie, l'image leur apparaît ensuite, beaucoup plus lumineuse ; ils ont constaté l'amélioration de leur mémoire, et pas seulement sur le souvenir d'une carte, mais sur l'ensemble de leurs études, après seulement un mois d'entraînement.

VIII. - **PHOSPHÈNE PAR CONTIGUÏTÉ DE COULEURS** (1)

(1) Expériences faites avec le concours de Monsieur Davidoff.

Hector Durville (2), dans son « Magnétisme personnel », indique la fixation prolongée d'un petit cercle noir sur fond blanc, pour développer la puissance magnétique du regard.
Le Docteur Hanisch conseille exactement la même pratique pendant les exercices respiratoires. Melin, dans « Radiesthésie pour tous », prétend conduire à la voyance par la fixation d'un cercle mauve sur fond blanc.

---

(2) Voir « Notes thérapeutiques »

Nous considérons ces méthodes comme bonnes, mais la raison de leur efficacité a échappé à leurs auteurs.

Il existe un phosphène par contiguïté de couleurs. Si nous mettons deux couleurs vives côte à côte, et que nous fixons un point à leur limite, il ne tarde pas à apparaître un phosphène, **qui a la teinte de la couleur sur laquelle il se trouve**. Ce phosphène se présente donc avec une plus vive luminosité de cette couleur, et des fluctuations périodiques. Le phosphène le plus vif est du côté de la couleur la plus claire.

Si nous mettons l'un à côté de l'autre, un rectangle noir et un blanc, il n'y a de phosphène qu'au long du bord blanc. Ce phénomène explique pourquoi, par exemple, il est presque intolérable de regarder un tissu avec des rayures noires et blanches trop serrées : une quantité de phosphènes blancs se forment sur le noir, et comme ils sont fluctuants, ils donnent l'impression que les raies dansent.

Il est maintenant facile de prévoir ce qui se passe si nous fixons un cercle d'une couleur sur un fond d'une autre couleur : des phosphènes se forment dans la couleur la plus claire principalement, même si nous fixons, non la limite, mais le centre du cercle. De plus, nous observons que dans les fluctuations des phosphènes, par contiguïté d'un cercle sur un fond, sont ébauchées les lois que nous avons vues, à propos, par exemple, de l'alternance des phosphènes doubles, et même de l'alternance des oscillations en croix. Nous aurons, par exemple, pendant une seconde, un phosphène en croissant, à gauche, puis, à droite (et ainsi de suite trois ou quatre fois) puis, en haut et en bas, et enfin, effectuant des mouvements de demi-rotation autour du cercle. Il est étrange que ces mouvements spontanés des phosphènes, autour d'un cercle et par contiguïté de couleurs, soient les mêmes que les trois mouvements de tête fondamentaux de Galip et de Subud, ces mouvements qui réveillent la même force magique que celle découlant du mixage entre le phosphène et l'image visuelle. Ils paraissent se produire même si l'œil reste immobile dans sa fixation du centre du cercle.

Nous avons vu d'une part, le lien entre la voyance et le phosphène, d'autre part, celui ente la puissance magique de la pensée et le phosphène. Dès lors que la fixation d'un cercle engendre des phosphènes par contiguïté de couleurs, nous ne saurions nous étonner qu'ils se favorisent l'un l'autre. Néanmoins, les phosphènes ainsi engendrés sont de qualité très inférieure à ceux obtenus par la fixation d'une lampe, mais nous ne citons le procédé que pour établir un lien entre différentes techniques des sciences psychiques.

IX. - **RYTHME DE L'ALTERNANCE DES CONCENTRATIONS**

SUR LES COULEURS

Principalement à propos de l'étude du mantra « OM », nous avons constaté que si nous nous concentrons sur une couleur, quelques instants après, une autre couleur apparaît involontairement ; il est intéressant de mettre en évidence le rythme de ces successions, afin de varier volontairement la couleur imaginée, en résonance avec ce rythme.

Sur celui-ci, nous avons déjà une petite indication. Dans notre eidétique de deuxième catégorie, nous savons que le cycle se répète toutes les quinze secondes environ.

Recherchons maintenant le cycle des couleurs complémentaires.

Regardons un carré rouge sur fond blanc, pendant une minute, puis, retirons le carré rouge. Nous savons qu'un carré vert doit apparaître. Etudions son cycle : il devient visible environ trois secondes après la suppression du rouge, passe par un maximum, vers six secondes, et disparaît vers la seizième seconde. Parfois, il est vrai, vers huit secondes, il disparaît subitement, pour réapparaître la seconde suivante.

Nous avons choisi le nombre 16 parce qu'il est commode pour nos calculs, mais la disparition étant progressive, nous ne saurions préciser si elle a lieu à 15 ou 17 secondes.

Remplaçons maintenant le carré rouge par un vert. Le cycle d'apparition et de disparition de la couleur rouge complémentaire qui lui succédera, est encore de 16 secondes.

Cherchons maintenant le temps minimum de contemplation du carton coloré, pour obtenir normalement la couleur complémentaire. Il est encore de 16 secondes ; de même pour le jaune, le bleu et le violet.

Nous remarquons que le cycle d'alternance des couleurs complémentaires est le même que celui de l'alternance des couleurs blanches et noires. Ce qui nous confirme que, sur le plan physiologique, ces deux teintes doivent être considérées comme complémentaires, bien que cette conception n'ait aucun sens, sur le plan de la physique des vibrations. Nous ignorons tout, des liens entre deux couleurs et ce qui les rend complémentaires, donc, nous pouvons supposer qu'entre le noir et blanc, il existe certains rapports analogues à ceux que nous connaissons entre le rouge et le vert.

Nous avons donc mis en évidence, dans la succession des couleurs complémentaires, un cycle de 16 secondes. Nous allons maintenant chercher à l'exploiter, par étapes, pour qu'il nous aide à rejoindre le monde spirituel.

Tout d'abord, nous allons permuter les cartons rouges et verts, toutes les seize secondes. (1)

---

(1) Par commodité pour le chronométrage, on peut le faire toutes les quinze secondes, l'expérience réussit quand-même.

Après une ou deux minutes, les couleurs rouge et vertes apparaissent beaucoup plus vives, délicieusement intensifiées.

Le phénomène n'est pas inépuisable. Après trois ou quatre minutes, il s'atténue.

Nous avons intensifié la perception sensorielle en utilisant, comme dans tant d'autres de nos expériences, une résonance avec un rythme physiologique.

Nous allons maintenant gravir les degrés du spirituel. Ces images complémentaires font partie des phosphènes, et nous connaissons maintenant la parenté de ceux-ci avec le monde spirituel. Nous ne nous étonnerons donc pas que les lois de ces couleurs complémentaires soient les mêmes dans le physique et dans le mental.

Tout d'abord, plaçons devant nous, le carton rouge. Puis, imaginons en son milieu, un cercle vert. Nous observerons qu'il est plus facile de se représenter une couleur verte, si nous nous l'imaginons sur le fond rouge et réciproquement, **mais seulement pendant seize secondes.**

Ensuite on ne tire plus aucun bénéfice du fond physique de couleur complémentaire de la couleur imaginée.

La suite de l'expérience se devine. Tout en contrôlant au chronomètre, ce « chapelet » des temps modernes, nous ferons alterner, purement en imagination, la concentration sur la couleur verte et sur la couleur rouge, toutes les seize secondes (ou par commodité pour le chronométrage, toutes les quinze secondes.)
Après cinq ou six minutes de cet exercice, nous changerons le couple de couleurs complémentaires. Après quelques jours de cet entraînement, cette succession se fait automatiquement, et comme la couleur physique était intensifiée dans l'expérience précédente, maintenant, c'est l'intensité de la représentation mentale colorée, qui est bien plus vive.

Le total du cycle est de 32 secondes, puisqu'il contient deux couleurs complémentaires. Nous remarquerons qu'il est très commode de le faire cadrer avec l'entraînement respiratoire. Par exemple, sur seize secondes, on exécutera une inspiration de huit secondes, et une rétention de huit secondes, pendant lesquelles la concentration gardera la même couleur, puis, une expiration et une rétention à vide de la couleur complémentaire.

Ou bien, et c'est encore valable, une inspiration de dix secondes, une rétention à plein de cinq secondes et la concentration sur la même couleur. Puis, une expiration de dix secondes, et une rétention à vide de cinq secondes, de la couleur complémentaire.

Les personnes dont la respiration est plus courte, pourront conserver un cycle respiratoire de seize secondes au total, la concentration étant d'une couleur, dans une respiration, et de la couleur complémentaire, dans la suivante.

Bien entendu, ce rythme naturel doit être associé aux autres : durant l'exercice de balancement de deux secondes du point de concentration, celui-ci sera visualisé comme étant d'une couleur pendant 16 secondes, soit 8 balancements, et de la couleur complémentaire, pendant les huit balancements suivants. Il faut se rappeler que, vu sous cet angle, le blanc et le noir sont considérés comme deux couleurs complémentaires, parce qu'elles obéissent au même rythme de 16 secondes. Ainsi, au cours de certains exercices de concentration, le point sera visualisé, pendant 16 secondes, comme étant blanc, puis les 16 secondes suivantes, comme étant noir.

Nous avons donc, maintenant, dans la concentration sur un point, l'enchevêtrement de plusieurs rythmes : celui du 1/12èmede seconde, que nous allons étudier bientôt, celui de 2 secondes, et celui de 32 secondes. Chacun de ces rythmes repose sur une base physiologique solide, et crée donc une résonance profonde, qui explique l'intensité des phosphènes mentaux ainsi produits.

A notre avis, ce qui est appelé « Koundalini » en yoga, est simplement la pensée rythmée, et nous nous sommes donc livrés à la SPECTROGRAPHIE DE KOUNDALINI, car nous avons mis en évidence les rythmes principaux qui la composent naturellement (de même que le spectrographe rend visible dans un rayon lumineux les différentes raies qui le composent, correspondant chacune à une longueur d'onde.)
Bien entendu, cette liste des composants de Koundalini n'est nullement limitative. Entre autres, il existe des rythmes de plusieurs jours ou de plusieurs semaines, que nous apprendrons à démêler, et qui expliquent le retard à l'apparition des phénomènes intérieurs, dans l'initiation par contact. Nous les étudierons bientôt.

X. - **TÉLÉPATHIE PAR PHOSPHÈNE**

Si les phosphènes sont en rapport avec les forces psychiques, comme en témoignent des milliers de preuves, ils doivent pouvoir devenir à la télépathie ce que le téléphone est à la conversation.

Si, de plus, comme cela nous paraît également acquis, les phosphènes sont constitués par des nuages d'une matière subtile situés devant le front, deux individus face à face doivent pouvoir mêler leurs phosphènes, ce qui crée des conditions idéales pour les échanges spirituels. La phosphovision étant possible, sur 1,50 à 3 mètres de distance, les phosphènes de deux sujets sont encore en contact. Néanmoins, comme cette phosphovision diminue rapidement après cinquante centimètres, une distance d'un mètre entre les sujets, assis vis-à-vis, paraît raisonnable.

Il semble qu'il y ait intérêt à ce que le sujet émetteur ait un phosphène consécutif à un éclairage avec une forte lampe, car sa pensée est comme nourrie du phosphène, et devient ainsi très vigoureuse. Par contre, le sujet récepteur a intérêt à utiliser un

éclairage doux, par exemple, celui qui est utilisé en médecine pour examiner les radiographies (si l'on peut en disposer.)
Très uniforme, grâce à un tube luminescent contourné et un verre dépoli, il donne directement la lueur diffuse sur une grand surface, ce qui paraît présenter les conditions les plus favorables à la transformation du phosphène en vision. On observera que ce genre de phosphènes présente une alternance de phases positives et négatives, sur un rythme d'environ 15 secondes. Pendant la phase négative, il existe une couronne rectangulaire d'une très belle luminosité blanche, autour du rectangle noir.

Il ne faudra pas confondre l'initiation par contact avec l'expérience de télépathie.

Dans l'initiation par contact, avec l'aide des phosphènes pour favoriser la communication mentale entre l'initiateur et le disciple, l'initiateur projette le point de concentration oscillant (ou Koundalini), à travers les deux phosphènes mélangés de l'initiateur et du disciple. Nous avons appelé ça, la nouvelle forme de communion. Il en résulte, pendant et surtout après l'expérience, un jaillissement de forces dans le disciple lui apportant des visions, de la chance dans sa destinée et une nouvelle compréhension de l'existence. C'est pourquoi souvent, pendant cette initiation, avec les phosphènes comme support, des visions apparaissent dans le phosphène.

Nous avons déjà dit qu'à plusieurs reprises, notre double est apparu dans le phosphène pendant que nous pratiquions cette transmission de force.

L'expérience de télépathie est beaucoup plus difficile : alors que dans la première, l'initiateur projette une pensée essentiellement mouvante, celle du « serpent de l'initiation » ou point de concentration oscillant, ici, il doit au contraire stabiliser sa pensée. Il se représentera, par exemple, le chiffre sept mentalement, non plus dans le sujet, comme lors de la projection de force, mais devant son front, dans l'emplacement de son nuage de phosphène. De plus, il se le répétera.

Cette expérience est, bien entendu, bien plus difficile que la première, et du fait de son échec assez fréquent, il ne faut pas en conclure que l'initiation avec les phosphènes comme point de contact, soit sans valeur. Bien au contraire, il faut savoir démêler des phénomènes apparemment fort ressemblants, pour mettre en évidence le plus fructueux, même si la diversité des résultats en fait une expérience de moindre valeur scientifique.

XI. - **DE LA FIXATION DU SOLEIL**

À

LA TRANSFORMATION SPONTANÉE DU PHOSPHÈNE

EN VISION

Il arrive, chez certaines personnes n'ayant encore jamais pratiqué le mixage, que le phosphène se transforme spontanément en vision. Il est possible aussi que la fixation de certains éclairages favorise l'apparition de visions, même longtemps après l'extinction du phosphène.

A l'âge de 17 ans, nous avions longuement fixé au-dessus d'une chaîne de montagnes, un coucher de soleil très rougeoyant, donc particulièrement riche en rayons infrarouges. Moins d'une demi-heure après, ayant été contraint par l'obscurité à nous arrêter, nous avions fermé les yeux, mais sans aucun assoupissement. Nous avions alors perçu, pendant de longs instants, des êtres vivants ayant le corps noir, qui paraissaient s'affairer autour d'une reine, noire également, dont la couronne était discernable. Sur le moment, nous avions pensé que la peur subconsciente de notre situation (en pleine obscurité, sur une pente rapide) était la cause de cette hallucination. Depuis nos expériences sur les rapports entre les phosphènes et les visions, il est permis de se demander quel fut le rôle de la fixation du soleil, quelques instants auparavant, dans cette étrange vision.

Tout en fixant le soleil qui descendait sur les cimes neigeuses, nous nous efforcions de ressentir les mêmes sentiments évoqués lors de la maturité et la chute d'un fruit, conformément à l'enseignement de R. Steiner. Nous avions donc simultanément dans l'esprit, la pensée – et très vraisemblablement l'image visuelle – de fruits mûrs se détachant de l'arbre, et l'inévitable phosphène par éblouissement, causé par cette fixation attentive du soleil couchant. Comme à Fatima, mais pour nous seul, se sont produites des circonstances favorables au mixage, d'où il a résulté, peu de temps après, quelques instants de voyance. (Voir page 444)

Il faut aussi rappeler les expériences de Blondlot, du Docteur Osty (1) et certaines des nôtres sur la vision physique, dont l'ensemble suggère l'idée que l'action des infrarouges de un à deux microns sur l'œil, est très favorable à la clairvoyance. Or, au lever et au coucher du soleil, les radiations de courte longueur d'onde, sont éliminées par l'épaisseur d'atmosphère à traverser : plus de 100 kilomètres du haut d'une colline, à jour rasant, alors que toute l'épaisseur de l'atmosphère est ramenée à la même pression, celle au niveau du sol ne correspondrait qu'à trois kilomètres. On comprend que la composition de la lumière soit très différente, suivant les heures de la journée. Il en résulte qu'au lever et au

coucher du soleil, la proportion de rouge et d'infrarouge est beaucoup plus grande. Ce fait a peut-être joué dans ce moment de clairvoyance, après avoir fixé le soleil couchant sur des glaciers.

---

(1) Voir pages 379 et 380.

Si nous citons cette expérience personnelle, c'est parce que d'autres ont peut-être eu l'occasion d'en avoir de semblables, de sorte que, connaissant maintenant son mécanisme, ils reconnaîtront le bien-fondé de notre point de vue.

Plus tard, mais avant nos recherches sur l'alternance des phosphènes doubles, expérimentant sur les couleurs des phosphènes, il est arrivé qu'apparaisse, dans le noyau du phosphène, comme dans un médaillon, une vision très précise, qui s'est avérée prémonitoire.

Nous connaissons un jeune homme qui, par jeu, avait fixé le soleil plusieurs minutes. Consécutivement, il s'était senti envahi par le sentiment d'une très grande puissance mentale, et avait observé qu'il pouvait exercer, par télépathie, une action inhibitrice, par exemple, arrêter une auto, par la simple action de sa volonté sur le conducteur. Même si cette expérience est fausse, retenons le sentiment de surpuissance cérébrale, et de possession de pouvoirs supra-normaux, suite à la fixation du soleil. D'autant plus que le sujet n'a remarqué, que bien des années plus tard, quand nous la lui avons fait observer, la coïncidence entre cette fixation et l'apparition de ce sentiment.

Une fillette, qui, également par jeu, avait fixé le soleil pendant trois minutes, nous affirme
avoir remarqué qu'elle avait conservé, pendant un an, une quantité et une intensité anormale des phosphènes, lesquels se mélangeaient avec sa perception ordinaire, d'une façon gênante. (Voir Addenda)
Maintenant que nous connaissons les rapports entre les phosphènes et les manifestations spirituelles, nous ne saurions être étonnés que la fixation du soleil puisse provoquer des visions spirituelles, lorsque cette fixation est associée à un état physique favorable.

Des phénomènes de ce genre ont peut-être joué un rôle dans l'apparition du culte d'Apollon, et de tous les cultes solaires, y compris la religion zoroastrienne.

Plus proches de nous sont les méditations de R. Steiner dont nous venons de parler. La méditation, sur le sentiment commun au soleil couchant et à la fructification, doit être complétée par la méditation sur l'analogie entre germination et le soleil levant.

Nous avons fait l'expérience que, si nous arrivons au moment du soleil levant, même en un lieu où il doit être superbe, après une marche forcée afin de ne pas le manquer, la fatigue musculaire empêche tout éveil spirituel.

Mme V... a perçu l'aura de sa fille pendant une heure. Interrogée sur les circonstances, elle a constaté que c'était après avoir médité, tout en regardant un champ de neige, ce qui est évidemment fort éblouissant. (Voir Addenda)

Notre Maître Arthème Galip avait le pouvoir de fixer le soleil, même alors qu'il paraissait éblouissant aux autres, à un seuil insupportable. Sans doute s'y était-il entraîné en Orient, ce qui n'était peut-être pas sans rapport avec ses pouvoirs magiques. Sa secrétaire, Mme Jeanne Allard, avait observé que parfois, lors d'une poignée de main, on ressentait comme une décharge électrique. Tous ces faits ne sont peut-être pas sans rapport. La fixation du soleil charge peut-être le cerveau de cette énergie mi-physique, mi-psychique – dont le phosphène par éblouissement est un des aspects – et par laquelle se font les initiations par contact.

Les membres de « La Fraternité Blanche », fondée par Peter Deunov, se réunissent durant le printemps, chaque matin, pour assister au lever du soleil tout en méditant. Aucun d'eux n'a cependant remarqué que, ce qui est actif dans cet exercice, c'est que parfois, à cette occasion, la méditation se mélange au phosphène par éblouissement lent.

Nulle part, ce phénomène n'a pris une ampleur aussi grandiose qu'à Fatima, lieu du miracle annonciateur de la transformation de l'humanité, par le mixage entre la pensée et le phosphène.

XII. - **LE MIRACLE DE LA DANSE DU SOLEIL**

À

FATIMA

ANALYSE

Un nid de feu dansant
(Minou Drouet)

Le lecteur consciencieux (qui aura répété chacune de nos expériences pour vérifier leur exactitude) lira la description du miracle de Fatima et ne doutera pas que ce miracle entre dans le cadre des phénomènes résultant du mixage entre la pensée et le phosphène. En même temps, la description de ce miracle souligne l'importance de certaines de nos suggestions, concernant la meilleure façon d'accomplir ce mixage, et confirme notre certitude que toute l'humanité sera désormais rapidement transformée par cette méthode. Rappelons succinctement les faits. (1)

---

(1) D'après « Notre-Dame du Rosaire de Fatima » par l'abbé J.-B.Philip (Mende - 42), que nous recommandons principalement, car c'est le seul qui a quelques élans de pitié sincère pour la malheureuse Lucie.

Consulter aussi : « Fatima, merveille du XX^{è} siècle », par le chanoine Barthas. « Le prodige inouï de Fatima », par le Père Castelbranco.

Secrétariat de Fatima : Bâle 24 (Suisse) et « L'Armée bleue » (Croisade mariale) : 1, place Saint-Sulpice, Paris 6$^{ème.}$

1° **Les faits historiques**

Au village de Fatima (Portugal), en 1915, trois enfants : Jacinte, Francisco et Lucie, pendant qu'ils gardaient leurs troupeaux, voient à plusieurs reprises, « une sorte de nuée blanchâtre... »

Les premières apparitions restent vagues et imprécises. Puis, au printemps 1916, la nuée prend une silhouette humaine, et un ange se montre dans une lumière transparente plus brillante que du cristal. Puis, « durant les jours chauds de l'été 1916 », l'ange demande aux enfants des prières et des sacrifices. Pendant un an, seul l'ange se montre. Puis, le 13 mai 1917, encore vers midi, précédé de deux éclairs, un Esprit, qui refusa de se nommer, apparaît aux enfants.

Il leur demande de venir régulièrement le 13 de chaque mois, pendant six mois, à midi, au même lieu, où il se montrera. Dès lors, à chaque nouvelle apparition aux enfants, la foule qui les accompagne, augmente. Lucie est la voyante qui décrit les apparitions, les deux autres enfants n'étant que des témoins assez passifs.

Le 13 octobre 1917 se produit ce qui est connu désormais dans l'histoire, sous le nom de « Miracle de Fatima » ou « danse du soleil », qui a été observée par 70.000 personnes. (Voir Addenda)
Lucie crie à la foule « Oh ! regardez le soleil ! » Celui-ci se met alors à trembler, à tourner sur lui-même, « des gerbes de lumière sont projetées dans toutes les directions avec une variété admirable de couleurs. La foule est embrasée par cette mer lumineuse dans une danse de couleurs... » (Voir Philip, page 48)

Le spectacle dura une dizaine de minutes et fut perçu jusqu'à une quinzaine de kilomètres à la ronde. Sur place, une dizaine de personnes, bien que présentes dans la foule enthousiasmée, ne perçurent rien du tout. Durant cette danse du soleil, l'apparition se montra aux enfants. De l'ensemble des ces apparitions, il se dégage l'impression que son intérêt principal parut être la conversion de la Russie.

L'esprit se nomma : « Notre-Dame du Rosaire. »
Il avait promis de venir une septième fois, mais retour n'a pas encore eu lieu. (Voir Addenda)

2° **Parenté du début des manifestations de Fatima avec la formation de l'eidétique de première catégorie.**

Certaines prophéties faites par Lucie sur la vie personnelle des enfants s'étant réalisées, nous pouvons éliminer une simple affabulation, et penser que Lucie, qui paraît avoir été l'inductrice de ce phénomène, possédait des dons de voyance. Nous remarquons, au début, l'apparition d'une nuée dans laquelle se construit progressivement une vision de plus en plus importance et de niveau spirituel plus élevé. Nous avons déjà étudié cette construction progressive de la vision, dans l'eidétique de première catégorie : au début, léger phosphène, qui augmente de luminosité et de surface en insistant sur l'expérience, puis apparition de débris de visage, puis construction du visage entier. La similitude de la marche des deux phénomènes est évidente, bien que s'échelonnant sur des durées différentes : l'eidétique, quelques minutes, les visions de Fatima, plusieurs mois.

3° **Le phosphène d'éblouissement**

Nous voici maintenant à la danse du soleil. Nous savons tous qu'il existe un phosphène par éblouissement. Si nous n'en avons pas encore parlé, c'est que son usage est très dangereux et peut laisser des scotomes. (taches aveugles dans le champ visuel)
L'éblouissement est bien un phosphène, et non une banale propagation à distance de l'excitation, car si nous détournons la tête après avoir regardé le soleil, pendant quelques instants, cet éblouissement est exactement semblable à ce qu'il était durant la fixation. Son existence, indépendante de l'excitation, est la définition même du phosphène.

Il est vrai aussi, que pendant l'excitation, l'éblouissement est apparenté au phosphène par contiguïté de couleurs. Nous y avons décrit des rythmes qui ne sont autres que ceux mis en évidence par l'alternance des phosphènes doubles, bien qu'atténués. Donc, dans le phosphène par éblouissement, tout porte à croire – et nous l'avons vérifié – qu'il existe des rythmes de ce genre, mais difficilement observables

à cause de l'impression pénible pour la vue. Ce fait prédispose, néanmoins, à des visions mouvantes. (Voir Addenda)

4° **Un soleil tamisé**

Pour cette vérification, il est évidemment fondamental de tenir compte des conditions d'éclairage, au moment où s'est produit le miracle :

« Un brouillard épais et une pluie diluvienne ont fait oublier le soleil. La foule peut alors contempler pendant une douzaine de minutes un étrange soleil qui vient de déchirer les nuages. Un beau disque d'argent se montre au zénith. Il est brillant, mais n'éblouit pas ; on peut le regarder à loisir » (Philip, page 47.)

Pourtant : « Deux brèves interruptions... pendant lesquelles l'astre féroce darda les rayons les plus brillants et les plus éclatants et qui obligèrent à détourner le regard » (Barthas, page 334)
On peut donc admettre que derrière les nuages qui venaient de passer, traînaient des masses de vapeur d'eau en sursaturation, qui, en tamisant le soleil, ont crée les circonstances favorables à un certain genre de phosphène. (Voir Addenda)

Notons tout d'abord que dans ces conditions d'éclairage, on peut le fixer sans inconvénient, une dizaine de minutes. Il présente, comme nous nous y attendions, tous les rythmes des phosphènes par contiguïté de couleurs : le tremblement sur le rythme du scintillement, lorsque l'observation du phosphène a lieu dans l'obscurité ; des alternances de rotations des bords et d'oscillations perpendiculaires, comme les phénomènes marginaux de n'importe quel disque sur fond d'une autre couleur. Ces phénomènes périodiques, nous le savons, sont apparentés à l'alternance des phosphènes doubles.

Le fait auquel nous ne nous attendions pas est le suivant : ayant fixé le soleil, quelques instants, puis observé l'évolution d'un beau phosphène, après avoir détourné la tête, puis de nouveau, l'ayant fixé, avant l'extinction du phosphène qui en était au stade rouge, il y eut alors superposition de la perception physique et du phosphène. Or, le soleil apparaissait au milieu des branches d'arbres sèches, en hiver, sans, cependant, qu'aucune branche ne passe devant le disque. Le ciel fut alors coupé en deux teintes : l'une, rouge (celle du phosphène), l'autre, bleue (teinte naturelle du ciel), commençant immédiatement après les branches, sans aucune teinte intermédiaire entre les deux.

De ce fait, non seulement les limites du phosphène n'étaient pas de coloris dégradé, mais de plus, elles étaient formées exclusivement de quelques lignes brisées et d'angles vifs, sans la moindre courbe (observation répétée par d'autres.)

L’effet était merveilleusement étrange, et l’on comprend alors que des populations, insuffisamment averties de la complexité des phénomènes physiologiques, puissent, devant de tels faits, crier au miracle.

De plus, comme le phénomène n’était pas pénible, mais agréable à regarder, les conditions idéales étaient ainsi réunies, pour un mixage de la pensée et du phosphène, avec toutes les conséquences possibles qui en découlent, et principalement des facilités pour l’initiation par contact.

L’éblouissement étant un trouble momentané de la vue, nous pouvons appeler ce phénomène, un éblouissement lent. C’est pourquoi nous lui conservons la dénomination de phosphène par éblouissement, bien qu’il ne soit pas pénible. Les témoins de Fatima prétendent que le soleil n’était pas éblouissant. Or, ils ont peut-être confondu une luminosité pénible à supporter, avec l’éblouissement étendu, mais délicat, qui peut être agréable à observer.

Il est aussi remarquable que l’ensemble de ces colorations et mouvements du soleil parut diminuer, après une dizaine de minutes de fixation, donc dans le même délai qu’à Fatima. Lors de la recherche d’une plus vive excitation sensorielle par la permutation de couleurs complémentaires (sur le rythme auquel s’estompent les couleurs complémentaires, c’est-à-dire toutes les 15 secondes), nous avons noté que l’hypersensibilité à la couleur ainsi obtenue, disparaissait après environ trois minutes, puis réapparaissait, pour, de nouveau quelques minutes.

De même, à Fatima, lors de la danse du soleil, « au bout de quatre minutes environ, le soleil s’arrête. Un moment après, il reprend une deuxième fois son mouvement fantastique... de nouveau, il s’arrête, comme pour laisser reposer les spectateurs. » (Castelbranco, page 43)
Donc, trois périodes de trois minutes chacune.

Nous nous trouvons donc bien devant deux classes de phénomènes fort parentes, puisqu’elles concernent des couleurs subjectives, obéissant aux mêmes rythmes.

Lors de l’étude de l’escalier de la vision intérieure, nous avons noté déjà les différences entre le phosphène par éblouissement, et celui consécutif à l’éclairage, si bien que nous ne reviendrons pas sur ces différences.

Nous insistons sur les deux modalités du phosphène par éblouissement brutal et progressif, le premier étant douloureux, le deuxième agréable, et probablement doué de la propriété de stimuler, bien plus que le premier, les fonctions spirituelles.

5° **Importance du subit mouvement de tête de la foule à Fatima, dans la métamorphose du phosphène en vision**

Un détail sur Fatima, mais de première importance : il était midi, dans un pays méridional. Le soleil était donc presque au zénith.

Lorsque Lucie s'est écriée : « Regardez le soleil », la foule a levé la tête, comprimant ainsi la nuque.

Or, c'est à la suite d'un mouvement de ce genre, en expérimentant le mixage, au moment où nous passions la main devant nos yeux par hasard, que nous avons découvert la phosphovision physique. Nous l'avions pressentie à plusieurs reprises, sans parvenir à en être certain, mais elle est devenue subitement d'une évidence criarde, sous l'effet du brusque renversement de tête, pendant la présence d'un phosphène. Nous retrouvons ici, la vieille tradition du rôle de la nuque dans les phénomènes psychiques (sans que nous ayons encore clairement réussi à préciser, en quoi consiste précisément ce rôle.)
Nous avons pourtant indiqué, tout au long de cet ouvrage, diverses expériences qui mettent en évidence ce facteur, et entre autres, celles prouvant que le brusque mouvement de tête favorise l'apparition d'eidétique. (Escalier de la vision intérieure A, page 403)

Le geste brusque de la foule donnant un choc à la nuque, au moment même où commençait à se former un phosphène par éblouissement, a probablement grandement favorisé le déferlement, à travers la foule, de ce qu'on peut appeler la première initiation collective par contact, de tous les temps.

6° **Le mixage de la prière avec le phosphène par éblouissement lent**

La foule qui venait, depuis des mois, **réciter son chapelet,** selon la demande même, plusieurs fois répétée, de l'Apparition à Lucie, était, non seulement d'une grande ferveur, mais en exercice de pensée rythmique collective, ce qui créa au départ, une base favorable à la transmission télépathique, comme nous l'avons signalé. Lorsque Lucie demanda à la foule de regarder ce soleil de midi au Portugal, des conditions idéales – probablement uniques dans toute l'histoire – furent créées POUR LE MIXAGE ENTRE LA PENSÉE RYTHMIQUE PAR LA RÉCITATION DU CHAPELET ET LE PHOSPHÈNE PAR ÉBLOUISSEMENT LENT, métamorphose favorisée par le mouvement brusque de la tête. Chaque participant s'est donc trouvé dans les conditions les meilleures, pour que se produise en lui un de ses effets. (Voir pages 451, 462, 463, 483, etc.)

Or, nous connaissons maintenant, déjà des milliers de phénomènes merveilleux produits par le mixage entre la pensée et le phosphène.

7° **Méthode Raoul Delay pour la transmission télépathique du phosphène**

L’essentiel des prodiges solaires paraissant résider dans l’entrée en résonance télépathique, des rythmes des phosphènes, il est fondamental de décrire en détail, la méthode employée pour prouver cette transmission télépathique. Dans sa lettre du 19 avril 1967, M. Raoul Delay nous donne les précisions suivantes :

MATÉRIEL : un écran blanc très fortement éclairé. Des disques colorés de 18cm de diamètre, avec au centre un point noir de 9 mm. Ce dernier détail paraît important, car il facilite la fixation de l’attention. L’écran est situé à 2 mètres des sujets.

EXPÉRIMENTATEURS : Percipient : Assis, les yeux bandés.
Emetteur : debout derrière, les corps en contact.

L’expérience réussit, d’après Monsieur Delay, sur une proportion importante de sujets, d’autant plus facilement que les sujets sont rapprochés ; elle a également de grandes chances de succès, si le percipient est devant l’émetteur.

EXPÉRIENCE : on présente au sujet un disque coloré, évidemment sans en énoncer la couleur, pendant trente secondes, puis on le retire. La couleur complémentaire se forme alors pour le sujet qui a les yeux ouverts. Cette couleur varie, par conséquent, selon celle du disque présenté.

Le percipient énonce alors la couleur du phosphène qui se présente à son regard intérieur.

Néanmoins, cette expérience n’est pas automatique, comme se présente, par exemple, un réflexe en neurologie. Au contraire, le sujet émetteur doit porter une grande attention volontaire au disque et chercher à conserver la fixité de son regard.

8° **La chute de fleurs à Fatima**

Si la couleur des phosphènes est ainsi facilement transmissible par télépathie, nous pouvons pressentir que ses rythmes le sont également (ce qu’une autre expérience de Raoul Delay nous prouvera bientôt.)
La foule est ainsi enrobée dans un nuage de substance phosphénique en vibration. Il pourra donc s’y former des nœuds et des centres de vibration. Dans les nœuds, s’accumulera cette substance, jusqu’à une densification qui la rend visible. Substance malléable et vibrante, elle s’organise en formes géométriques qui lui donne l’aspect de fleurs. Elles sont visibles – et peut-être, ont pu même être photographiées – mais s’évanouissent en approchant du sol, parce qu’elles sortent du nœud de vibration qui les maintenait en forme.

9° **Déferlement télépathique à travers le phosphène d'éblouissement collectif**

Nous savons, d'autre part, que le phosphène favorise la transmission télépathique, les meilleures conditions de cette transmission, étant que les sujets émetteurs et récepteurs possèdent, au même moment, les phosphènes de la même source lumineuse. (1) (Voir les expériences de Delay et Raux Raymond.)

---

(1) Voir plus loin, page 455 et « Exploration du cerveau », page 84.

Au départ, le tremblement physiologique du phosphène solaire est entré en résonance par télépathie entre les participants, ce qui a provoqué son emballement, la surcharge d'énergie, déclenchant ensuite, les autres rythmes caractéristiques des phosphènes.

Ainsi, la vision spirituelle du soleil tourbillonnant a DÉFERLÉ PAR TÉLÉPATHIE à travers la foule, sensibilisée à la transmission de pensée par la prière rythmique en commun, et surtout par la présence du phosphène dû à l'éblouissement lent collectif.

C'est exactement le mécanisme de l'initiation par contact, telle que la communiquait Galip. Car, même sans phosphène, ce qui se transmet dans cette initiation est de même nature que ce qui naît par le mixage entre l'image mentale et le phosphène.

Le fait que nous ayons l'expérience des deux, nous permet cette affirmation, car les sensations, principalement de fluides semi-matériels que donnent ces deux méthodes, par contact mental du Maître, et par mixage avec le phosphène, sont exactement les mêmes. A Fatima, la présence de 70.000 participants a créé une intensité exceptionnelle du pouvoir télépathique des pensées accumulées.

Chaque participant a vu, sur le plan éthérique, cette force même dont les phosphènes constituent « la porte étroite » qui y donne accès, l'énergie mentale accumulée par les prières et la foi ardente de tous les autres participants. On peut aussi supposer que l'hécatombe qu'était la guerre en 1917 (les morts et les souffrances), a dû favoriser par compensation, l'introduction, dans l'humanité, d'une force spirituelle nouvelle, qui ne pourra que croître et se développer dans l'avenir. Les âmes des morts sur les fronts de guerre sont peut-être intervenues massivement pour amener cette manifestation spirituelle, qui fut une preuve de l'existence d'un monde invisible.

Ces faits mettent en évidence combien peu de choses, à l'origine, suffisent à orienter les tensions nerveuses des foules vers le bien ou vers le mal. Car, c'est le cri

de Lucie : « Oh ! Regardez le soleil ! » qui a déterminé le miracle ou plus exactement cette initiation collective par contact. C'est également en utilisant les énergies psychiques, accumulées dans les foules, que les dictateurs provoquent les guerres par une dernière parole satanique.

Remarquons que cette manifestation n'était pas purement physique, puisque des dizaines de personnes présentes dans la foule, et pourtant ayant la foi, n'ont rien vu. La sensibilité aux phénomènes phosphéniques était donc très variable d'un individu à l'autre, sans cause apparente. Pour ceux qui ont perçu le miracle, sa réalité a été saisissante, comme l'est l'eidétique, pour le patient qui l'obtient par le mixage entre une image visuelle et un phosphène. Nous sommes donc bien en présence de deux phénomènes semblables.

10° **La foule voit Koundalini**.

Analysons maintenant davantage le contenu de la vision collective.

Le soleil commence par trembler. Nous avons étudié la valeur mystique du tremblement, et nous allons y revenir, lors de l'étude des infrasons cérébraux.

Surtout, le soleil s'est mis à tourbillonner sur lui-même, lançant en toute direction des gerbes de lumière colorée.

Or, si ayant formé un phosphène avec une ampoule dépolie de 60 watts, nous suivons ce phosphène jusqu'à son extinction, souvent, il semble alors disparaître dans un mouvement tourbillonnant. De plus, certains sujets, assez rarement il est vrai, observent un tourbillonnement du phosphène sous l'effet du mixage.

Nous avons vu, d'autre part, que le point de concentration est emporté par un mouvement tourbillonnant involontaire. C'est ce phénomène que les yogis appellent « Koundalini », en affirmant qu'il est à l'origine de tous les phénomènes spirituels.

Cet aspect tourbillonnant de l'esprit se manifeste parfois chez des agonisants ou au début d'une anesthésie, comme le Docteur Donnars raconte l'avoir observé une fois sur lui-même. Nul doute que ce que la foule a perçu à Fatima, c'est cette force occulte, connue sous le nom de « Serpent de l'Initiation » en Occident.

Cette force tourbillonnante de l'esprit présente-t-elle un rapport particulièrement intime avec le soleil physique ? C'est vraisemblable, car elle est à la vie spirituelle, ce que le soleil est à notre vie physique : la source de toutes les énergies. C'est ainsi qu'il convient de se souvenir des rayons N de Blondlot, et d'un aspect possible, complètement ignoré, de la science des rayons solaires.

D’après la tradition hindoue, non seulement Koundalini tourbillonne sur lui-même, mais de plus, il décrit une spirale dans l’espace, en montant à travers le corps ou à l’extérieur.

Or, à Fatima, la foule a vu le soleil « tournoyer comme une roue de feu et semblant se rapprocher en spirale de la Terre. » (Barthas, page 361)

11° **L’affaiblissement du soleil**

Le père Castelbranco nous rapporte de la journée du 13 juin 1917 : « Il faisait une journée radieuse et chaude... Or, tout le temps de l’apparition, la lumière du soleil s’affaiblit sans aucune cause apparente. Ce prodige se renouvela plusieurs fois, entre autres à la cinquième apparition, au point qu’on voyait les étoiles au firmament, et fut très net également, le jour de la danse du soleil » (1)

(1) « Le prodige inouï de Fatima », par le Père Castelbranco. (page 15)

Or, il nous paraît fondamental de rapprocher cet obscurcissement, d’une observation, au chevet d’un mourant, rapportée par Bozzano (2) : au-dessus de la tête de l’agonisant, se forme un petit nuage épais et blanc. Il paraît sortir de la tête. Il subit des variations de densité sans fluctuation de contours. **Il est suffisamment épais pour empêcher de voir le dossier du lit**. En même temps, une lumière bleue, éclaire la pièce.

(2) « Les phénomènes de bilocation », page 129.

Il est évident que nous avons là un phénomène exactement semblable à ce qui s’est passé à Fatima : une substance susceptible d’intercepter les rayons lumineux ordinaires. La présence de cette substance, accompagnée d’une lumière, possède certaines propriétés communes avec la lumière physique, tout en étant autre chose. A Fatima aussi, les assistants qui s’observaient mutuellement, se voyaient de teinte différente de la lumière naturelle, et la lumière solaire fut parfois anormalement bleue.

Il faut évidemment rappeler ici, une fois de plus, les expériences du Docteur Osty, faites avec le médium Rudi Schneider, qui avait la possibilité d’intercepter à distance, les rayons infrarouges, ENTRE UN ET DEUX MICRONS. (3)

(3) André Dumas : « La science de l’âme », pages 195 à 200.

La parenté du miracle de Fatima avec l’ensemble de ce que nous a révélé l’étude des phosphènes, est manifeste, et présente des points communs avec les faits observés, soit auprès d’agonisants, soit pendant des dédoublements.

Ces liens nous suggèrent une série d'expériences à pratiquer : puisque le phosphène peut probablement être considéré comme un nuage d'une substance inconnue, se tenant devant le front, intercepte-t-il divers rayonnements, comme le nuage qui surplombait l'agonisant ou la force mystérieuse de Fatima, qui était probablement celle des formes-pensées accumulées par les prières ?

12° **Le séchage des vêtements**

Le 13 octobre 1917, il pleuvait à torrent, ce qui n'avait pas empêché à une foule (évaluée entre 70.000 et 100.000 personnes) de venir.

Comme si elle prévoyait cet aspect du miracle, Lucie ordonne à la foule, de fermer les parapluies. La foule, docile, se laisse tremper jusqu'aux os, tout en récitant le chapelet.

Ensuite, le soleil se montre, une dizaine de minutes ; ce soleil, si l'on s'en tient à des considérations physiques, aurait été très peu brillant. Pourtant, immédiatement après, les témoins constatent que leurs vêtements sont secs.

Or, nous pressentons, tant par l'étude des phosphènes que par les expériences de Rudi Schneider, le rôle de l'infrarouge dans ces phénomènes, à la limite entre le monde matériel et celui de la pensée. Il faut savoir qu'un corps qui absorbe un rayonnement, lorsqu'il est passif, émettra les longueurs d'ondes qu'il absorbait alors, s'il est excité. C'est ce qui se passe dans le renversement des raies, qui est une des bases de la spectrographie. Si donc Rudi Schneider interceptait les rayons infrarouges par une substance invisible projetée par sa volonté, cette même substance, si elle est excitée, doit émettre des infrarouges. Or, elle est en rapport direct avec la pensée. Par conséquent, la pensée rythmique qu'est la prière doit la mobiliser, l'accumuler sur certaines lignes, comme les nœuds et les centres de vibrations font disposer le sable en lignes harmonieuses, sur la plaque métallique excitée par un archet.

Ainsi, à Fatima, cette substance, d'une part, diminuait la lumière solaire en s'interposant devant l'astre du jour, d'autre part, accumulée sur la foule, elle plongeait les assistants dans un bain d'infrarouge, d'une longueur d'onde à laquelle, peut-être, la peau est moins sensible, mais susceptible, de vaporiser l'eau.

13° **Expérience de Raoul Delay sur le rayon calorique du phosphène et la transmission télépathique de son oscillation**

Nous avons décrit la sensation de chaleur – et même de chatouillement – sur sa propre main si nous y projetons un phosphène.

M. Raoul Delay a donné à cette expérience une puissance et une objectivité qui prouvent sans aucun doute le pouvoir calorique du phosphène. (Lettre du 19.04.1967)

Le percipient a les yeux bandés. Un nombre de sujets émetteurs, aussi grand que possible, forme un phosphène simultanément en regardant un très fort éclairage, puis, sur un signal, regardent tous, ensemble le « plexus solaire » du percipient. (au creux de l'estomac)

Celui-ci déclare alors ressentir une forte chaleur dans cette région du corps. Le résultat est proportionnel au nombre de participants.

Si cette expérience est exacte, on comprend pourquoi les phosphènes intenses de 70.000 personnes, éblouies par un soleil de midi au Portugal, ont provoqué des séchages de vêtements et de boue, dans des conditions inhabituelles.

Une observation de M. Delay, au cours de cette expérience, nous paraît encore plus importante : si le sujet est debout, il est fréquemment saisi par un involontaire mouvement de balancement, au moment où les regards, chargés de phosphènes, se portent sur lui.

C'est, semble-t-il, l'expérience qui met le mieux en évidence, les rapports mystérieux entre la substance phosphénique et les balancements.

Cette expérience présente le double intérêt de mettre en évidence le pouvoir calorique du phosphène (qui explique le séchage anormal) et la transmission télépathique des rythmes phosphéniques (qui explique l'ORAGE TÉLÉPATHIQUE de Fatima.)

14° **Le globe lumineux**

Lorsque l'Esprit apparaît, il descend dans un globe lumineux, il le reprend, tel un char céleste, puis repart. (1)
Ceci n'est pas sans rappeler les descriptions de certaines soucoupes volantes.

---

(1) « Le prodige inouï de Fatima », par le Père Castelbranco. (page 32)

Le début et la fin des déplacements de cette sphère sont souvent accompagnés d'éclairs ou même de détonation.

Rappelons d'ailleurs, que la première apparition de l'Esprit a été précédée de deux éclairs, tous les deux « éblouissants », le deuxième encore plus que le premier. (« Le prodige », page 8) Cet éblouissement qui précède la vision, voilà qui confirme bien nos expériences sur le mixage.

Ce globe marque son passage, en pliant les branches du chêne vert sur lequel il se pose, comme s'il était un objet semi-matériel, car il reste néanmoins invisible de la foule, qui constate les effets. (Voir page 461)

Ce globe lumineux qui descend sur l'être humain marqué par la destinée, pour relier le ciel et la terre, n'est pas l'apanage de Fatima. J.G. Bennett, dans « Subud ou le contact avec la grande force de vie », nous raconte (page 49) comment le mage indonésien reçut cette puissance : « La sphère lumineuse descendit, et pénétra en lui par le sommet du crâne, inondant son corps de radiance... plusieurs de ses amis en ville, et même à plusieurs kilomètres, la virent aussi. »

De même, à Fatima, la danse du soleil fut perçue, à plusieurs kilomètres, par des personnes qui n'étaient pas averties de l'évènement.

Pour le lecteur consciencieux de « L'initiation de Pietro », qui aura appliqué, ne serait-ce que l'exercice préliminaire de l'oscillation de deux secondes, la présence de cette sphère au-dessus de Subuh (1) n'a rien d'étonnant, car cette sphère se forme d'elle-même, dans la conscience de l'expérimentateur, sous l'effet du rythme mental de deux secondes.

---

(1) Subuh est le nom de l'homme, Subud, de son mouvement.

Comme la sphère de Fatima, cette « foudre en boule de l'âme » est également accompagnée d'éclairs et de bruits d'explosions, purement intérieurs. Tout expérimentateur sérieux du début de notre méthode le reconnaîtra.

Or, Subuh a cultivé ce rythme depuis l'adolescence, par des balancements dont il a eu l'inspiration, comme il l'a exposé, au cours d'une conférence à laquelle nous avons assisté. Comment un phénomène aussi semblable a-t-il pu se produire à Fatima ?

Le père Castelbranco nous donne la clé : l'ange s'est manifesté à Lucie pour la préparer. Loin de lui donner des explications théologiques complexes, il lui a simplifié ses prières qu'il a résumées en une courte phrase très rythmée et, de plus, il lui a ordonné « **D'INCLINER LE FRONT CONTRE TERRE, EN PRIANT,** ce que les enfants feront pendant de longues heures. » (Voir prière, page 472**)**

Remarquons que l'importante influence musulmane au Portugal (1), a probablement joué pour inspirer, par hérédité ou tradition, ce geste aux enfants. Ceci, sans sous-estimer, bien entendu, l'importance du rôle de l'ange inspirateur, qui a choisi, pour se manifester, un pays susceptible d'entrer en résonance avec son enseignement.

---

(1) Faut-il voir aussi, dans le choix du samedi, comme jour de communion, une certaine influence israélite à Fatima ? Tous ces points demanderaient maintenant une enquête impartiale.

La voilà, évidemment, la vraie clé de Fatima : elle se dégage nettement du parallélisme manifeste entre Lucie et Subuh. L'un et l'autre découvrent, par révélation ou instinct, l'excellence des mouvements de tête pour stimuler certains rythmes cérébraux, qui favorisent l'essor de la pensée rythmique, en l'occurrence cette courte et enfantine prière. Tous les phénomènes merveilleux découlant de cette forme de pensée, s'enchaînent dès lors, logiquement. Un peuple en prière se met en rythme avec l'enfant : alors, sont réunies les conditions les plus favorables à l'accumulation de la force engendrée par la pensée rythmée.

Sans doute, existe-t-il dans tous les peuples, une certaine proportion de cette force, car elle fait partie intégrante de la vie.

Comment se fait-il que ces globes lumineux, tant au-dessus de Subuh qu'à Fatima, soient visibles à distance, par des personnes non averties, parfois même sceptiques ?

C'est très facile à expliquer maintenant que nous connaissons, d'une part, le caractère objectif du phosphène (dans une certaine mesure), d'autre part, sa parenté avec la pensée ou avec les images visuelles.

Nous avons vu, que tout se passe comme si le phosphène était un nuage irradiant extérieur au cerveau, se tenant à quelques dizaines de centimètres du front. Nous avons aussi de multiples preuves que la pensée obéit aux mêmes lois que les phosphènes. (Voir Exploration du cerveau par l'alternance des phosphènes doubles ; chapitre XI)

Dès lors, il est logique de considérer que la pensée ou les images visuelles sont constituées par une substance comparable à celle des phosphènes, mais plutôt subtile. Alors, la pensée rythmique, dont une des formes est la prière, peut provoquer des accumulations de cette matière subtile, dans des sortes de nœuds de vibration de cette matière, habituellement impalpable. Cette accumulation, en un point de l'espace de cette substance, comparable à celle dont les phosphènes sont constitués, doit pouvoir, alors, la rendre visible.

Pour vérifier le bien-fondé de cet ensemble d'hypothèses qui relie entre eux des faits certains, apparemment disparates, il conviendra, tout d'abord, de rechercher les systèmes de vibrations qui provoquent l'accumulation de la matière en sphère, au sein d'un nuage de fines particules solides, par exemple.

Rappelons aussi la chute de fleurs ou de pétales à Fatima, qui rejoint l'importance attribuée par l'occultisme, à des concentrations de pensée sur des formes végétales. (rose ou lotus)

Bien entendu, il s'agit des ces objets fantômes, formés par l'accumulation de ce qu'on pourrait appeler « la substance phosphénique », qui s'évanouissent quand on veut les saisir. Cette substance phosphénique a été suffisamment densifiée, à Fatima, pour être photographiable. Nous rappelons, sans entrer dans la discussion, que nombreux sont les chercheurs qui ont prétendu avoir réussi à photographier des concentrations de pensée, le dernier en date étant l'ingénieur mexicain Chancelor. (Voir page 462)

15° **La chute zigzagante du soleil**

« ... Le soleil se détache du firmament et, tombant de côté et d'autre, se précipite en zigzag sur la foule atterrée. » Castelbranco, page 440. Nous étudierons séparément, la chute et le zigzag.

A) **Le zigzag** (voir Addenda)

Ce zigzag considéré comme le point culminant du prodige, est certes le plus intéressant, car **IL MET EN ÉVIDENCE LE LIEN ENTRE LES BALANCEMENTS ET LA FONCTION PHOSPHÉNIQUE DU CERVEAU**.

Que la foule ait perdu de vue le soleil physique, nous ne saurions nous en étonner, d'une part, parce que le phénomène miraculeux a capté toute son attention et d'autre part, parce que ce phénomène reste apparenté à l'éblouissement. Chacun sait, après avoir fixé un vif soleil, puis détourné la tête, qu'un phosphène semblable au soleil suit, et que l'éblouissement masque, quelques instants, le soleil physique.

La foule a donc perçu les mouvements d'un SOLEIL SPIRITUEL, sans saisir le moment où elle est passée d'une perception physique à une perception spirituelle.

Or, quels sont les mouvements de ce soleil spirituel ? Précisément, cette combinaison d'oscillations latérales et de mouvements antéro-postérieurs, nécessaire pour réaliser une marche zigzagante, puis une chute et une remontée.

Car, « **le soleil remonte à sa place en zigzaguant comme il était descendu**. » (page 45)

Celui qui s'est donné la peine, au cours de l'initiation de Pietro, d'expérimenter les diverses oscillations du point de concentration à travers le phosphène (jusqu'à ce

que se déclenche la force spéciale résultant de ce mixage), a connu un phénomène qualitatif exactement semblable à cette « chute terrifiante du soleil. »
Car, entre autres, par cette simple expérience, on ressent une impression de force mentale surnaturelle.

Si cette expérience du mixage des mouvements du point de concentration avec le phosphène, ne fait connaître que qualitativement le « soleil de Fatima », au début de l'entraînement, nul doute qu'avec l'augmentation du nombre de pratiquants, la force se manifestera une fois de plus, quantitativement. Car le mixage facilite la télépathie, dans des proportions inouïes. Dès l'entrée du nouvel adepte dans ce processus, il se crée un lien psychique entre lui et tous les autres, de sorte que les effets de l'entraînement se multiplient, au fur et à mesure que de nouveaux pratiquants s'additionnent.

Il est à peine besoin de faire remarquer que cette chute zigzagante du soleil (et sa remontée) est une des manifestations de cette force nommée « serpent de l'initiation » en Occident et « Koundalini » en Orient. (1) (Voir page 452)

(1) Voir aussi « L'Exploration du cerveau », chapitre VII - L'oscillation en zigzag. De nouveau, cette tendance latente des phosphènes a pu être amplifiée par résonance télépathique.

Par contre, il convient d'insister de nouveau, sur le rapport entre ce phénomène lié aux phosphènes et ces balancements de lumière, consécutifs à LA PRIÈRE AVEC BALANCEMENT, dont Lucie avait eu la révélation, bien avant l'apparition de l'esprit.

Nous avons quitté le mystère théologique pour nous enfoncer dans un mystère physiologique, qu'il faut maintenant s'efforcer d'achever de percer.

B) **La chute**

Cherchons maintenant à analyser la sensation de chute, indépendamment du zigzag. On doit se demander à quoi l'attribuer.

Attendu que dans un ciel dégagé, il n'y avait pas de point de repère, cette sensation de chute n'a pu être due qu'à deux causes : une impression affective de chute, indéfinissable ou une variation de diamètre du soleil. Il faut remarquer que l'une ou l'autre explication cadre avec l'hypothèse que la danse du soleil fut un phénomène phosphénique. Si l'on éclaire alternativement chaque oeil, avec des lampes situées à des distances différentes, les phosphènes qui suivent, donnent l'impression d'avancer et de reculer, sans qu'on puisse définir sur quoi est basée cette impression.

Ajoutons que l'apparition de la pulsation dans le phosphène est un signe de souffrance cérébrale ou de fatigue. Elle est provoquée, par exemple, par l'hyperpnée. (Exploration, page 66)
Nous comprenons pourquoi la chute du soleil fut le dernier phénomène observé, lorsque commençait à se faire sentir la fatigue de la fixation.

Dans « Le soleil a dansé » (Lejonné), nous avons une précision : « le soleil a grossi en tombant. »
Donc, cette impression de chute a été due à une variation de diamètre. Le phosphène a pulsé, et nous savons produire cette pulsion à volonté. (Exploration du cerveau, page 65)
Comme le phosphène est transmissible par télépathie, la pulsation a été synchrone chez tous les assistants qui y furent sensibles.

Le chanoine Barthas dans « Fatima, merveille du vingtième siècle » relève aussi que le nombre de prodiges fut proportionnel au nombre d'assistants, ainsi que leur variété et leur degré d'intensité pour les non-croyants. Puisque « Le vallon était empli du murmure des prières » (Lejonné), donc, la tension télépathique était proportionnelle au nombre d'individus présents. Tous les auteurs constatent que, si des témoins, ignorant tout de ce qui se passait à Fatima, perçurent des faits anormaux jusqu'à 15 km, l'intensité de ces faits furent inversement proportionnelle à la distance de l'épicentre. Le prodige de Fatima, ayant été UN ORAGE TÉLÉPATHIQUE DANS LA SUBSTANCE PHOSPHÉNIQUE, cette atténuation de l'intensité avec la distance est toute naturelle.

Nous rapprocherons ces faits, de l'augmentation de netteté et de grandeur des apparitions de Pontmain, lorsque tous les assistants récitaient ensemble leur chapelet.

16° **La flexion des branches de l'arbre des apparitions**

Monsieur Bertrand de Cressac a réalisé les expériences suivantes (« Sciences métapsychiques » n° XXV : mise en évidence de l'effet psycho-cinétique) :

Dans un tube vertical en verre, des billes d'acier ou des gouttes d'huile, tombent sur une lame de couteau, à la base de laquelle se trouvent deux cupules. Au départ, l'appareil est réglé de telle sorte qu'après un nombre déterminé de chutes, le poids des deux cupules soit égal.

Si, ensuite, un sujet tend sa volonté pour faire dévier la bille ou la goutte dans sa chute, on constate qu'à la fin de la série, la cupule située du côté choisi est plus lourde que l'autre. L'effet est plus accentué si l'expérimentateur utilise la pensée rythmée (mantra) ou les tensions musculaires statiques. Nous avons participé nous-même à cette dernière expérience.

L’effet est encore plus marqué, si plusieurs sujets unissent leur volonté pour faire tomber la bille du même côté.

On comprend dès lors, qu’à Fatima, où des dizaines de milliers de personnes priaient simultanément, que leurs pensées, concentrées sur l’arbre des apparitions, aient pu faire plier ses branches, comme cela a été constaté.

L’expérience de Bertrand de Cressac et l’observation de l’arbre de Fatima tendent à confirmer l’idée que la pensée est accompagnée d’une émission de substance subtile, parente de la substance phosphénique. Cette sécrétion n’est d’ailleurs pas plus étonnante que l’émission classique de chaleur par le cerveau, pendant son activité. On sait qu’alors, la température de l’écorce cérébrale peut monter presque à 39°C, la température rectale, restant normale.

De même, la sueur et la vapeur d’eau, qui se dégagent pendant une course, ne sont nullement dues à la course elle-même. Constater que la pensée est très probablement accompagnée d’une émission de matière subtile, ne tranche en rien le problème de savoir ce qu’est, en soi, la pensée, qui évidemment, reste essentiellement un phénomène de conscience.

Au sujet de cette substance phosphénique, remarquons qu’elle est le « solide ultra-léger » dont nous avions prévu l’existence (1), car elle constitue le symétrique de « gaz ultra-lourd » dont sont formées les étoiles naines.

---

(1) Voir « Puissance du Christianisme »

17° **Les phosphènes peuvent-ils être photographiés ?**

Pouvons-nous obtenir d’autres preuves de substantialité de la pensée ? Il ne manque pas d’expérimentateurs qui prétendent avoir réussi à photographier des images mentales visuelles. Ces dernières étant apparentées au phosphène, comme nous le savons maintenant, il serait plus logique de commencer à photographier les phosphènes.

Il semble que cela ait déjà été fait depuis longtemps, mais soit passé inaperçu, comme l’ont été les lois de Mendel, pourtant publiées dans une revue. Voici un extrait d’une lettre que M. Dardenne, ingénieur à Bruxelles, nous a écrite le 19 avril 1967 :

« ... Dans une revue française de photographie, parue vers 1904, un amateur relatait l’expérience suivante : peu avant d’entrer dans sa chambre noire, le

photographe avait regardé une médaille d'argent brillant au soleil, sur un présentoir de velours noir.

Puis, il entra et commença à développer des plaques. Sur la première, apparut, superposée à la photo prise, un cercle pareil à la silhouette de la médaille.

L'expérience fut reprise sur plaques vierges, et il constata que pour sa réussite :

a) Il fallait un temps très court (quelques secondes) entre la vue de la médaille et le regard sur la plaque à développer.

b) La médaille devait être fortement insolée, très lumineuse.

c) Certains sujets obtiennent de meilleurs résultats que d'autres.

(Voir photographies de phosphènes par Cuttica – Addenda)

18° **Conclusion : rôle du nombre de participants et de la distance de l'épicentre**

Il a été noté, à Fatima, que le nombre de phénomènes extraordinaires augmentait de mois en mois, au fur et à mesure que le nombre d'assistants augmentait, ainsi que leur ferveur ou leur curiosité.

Il é été également observé que l'intensité des phénomènes décroissait avec la distance de l'épicentre ; que des personnes incroyantes et non prévenues, ont néanmoins perçu des signes solaires anormaux, jusqu'à une distance de 15 km, pendant le prodige solaire.

C'est seulement maintenant que nous connaissons l'ensemble des expériences (qui prouve l'existence de la substance phosphénique), que nous pouvons comprendre l'explication de ces particularités.

Tout s'est passé comme s'il y avait eu une explosion, puis une éruption de lave subtile, dont la densité a diminué au fur et à mesure qu'elle s'étalait, ce qui rendait plus difficile sa détection télépathique.

Comme cette « lave » était sécrétée principalement par les cerveaux humains éblouis, elle était d'autant plus abondante que la foule était plus nombreuse. Quant à la grande variabilité des perceptions individuelles, nous savons qu'elle s'explique par d'assez grandes différences individuelles dans l'évolution des phosphènes.

19° **Les prodiges solaires de Tilly-sur-Seulles et de Saint-Paul-d'Espis**

Il est trop peu connu que douze prodiges solaires (si ce n'est davantage), comparables à celui de Fatima, se sont produits en France. Leur étude apporte des précisions considérables. Nous remercions le Père Lucien Léger d'avoir bien voulu nous communiquer à leurs sujets une note rédigée par M. Lefort (1) et sur Tilly, un opuscule de M. Simons. (2)

---

(1) M. Lefort, rue Saint-Pierre, Verdun (Meuse)
(2) M. Simons, 44, rue Albert-1er, Rueil (S.-et-O.), « Les Echos du surnaturel », septembre 1949.

Nous relevons tout d'abord des conditions semblables à celles de Fatima : un enfant qui paraît jouer le rôle de catalyseur télépathique, une foule en prière, une succession de couleurs typiquement phosphéniques (le vert apparaît d'abord au centre, puis, sa couleur complémentaire, ensuite, le rose en périphérie.)
M. Lefort s'est d'ailleurs livré à des expériences, qui ne lui ont pas laissé de doutes, sur le fait que le prodige commence comme quelque vulgaire éblouissement prolongé.

Dans trois de ces prodiges solaires, le soleil commence par s'obscurcir, devenant d'un blanc argent.

Or, nous remarquons que cette teinte est la première à apparaître, quand le phosphène sort de sa phase confuse. Nous sommes confirmés dans l'importance à attribuer à cette remarque, par la succession des couleurs à Tilly et à Espis, qui est exactement celle des phosphènes.

Nous notons, comme autre point commun, la durée qui est de dix minutes environ. (une fois seulement, de trente minutes)
Cette durée de 10 minutes est, justement, celle qui a paru optima, pour nos expériences de mixage.

Voyons maintenant d'autres éléments qui complètent ce que nous savons déjà des prodiges solaires : **Tilly-sur-Seulles** (Calvados, 1901) : il se reproduit du 7 au 16 juillet. Cette répétition du phénomène, presque à volonté, est déjà d'une importance considérable.

Nous ignorons pourquoi Lucie n'a pas cherché, dès le mois suivant, à reproduire le prodige solaire. **De 10 à 13 ans, elle donna un enseignement, qu'il faudrait reconstituer, car il est probablement la leçon majeure de Fatima**. L'Eglise considéra cet enseignement comme schismatique (Barthas, page 226) et condamna Lucie à disparaître, à cacher son identité, et à se taire sur l'histoire de Fatima. Sans

cela, peut-être, aurait-t-elle réussi à reconstituer le prodige solaire, jusqu'à ce que des physiologistes se penchent sur le problème et réussissent à le résoudre.

Il en aurait résulté une telle transformation de la mentalité mondiale que la paix serait venue plus rapidement. Si donc la foule n'a pas été exaucée, c'est parce qu'elle n'a pas eu le courage de défendre Lucie, qui lui avait tant donné.

Nous n'avons aucune précision historique sur les causes de l'interruption à Tilly.

Nous remarquons également que le 3 juillet précédent, une grande croix rouge apparut dans le ciel aux enfants voyants de Tilly.

Ce fait rappelle, à nouveau, l'apparition de l'eidétique par construction progressive, au sein d'un nuage phosphénique, que nous avons maintes fois observée : elle semble parente avec le nuage perçu par les enfants de Fatima, nuage qui s'est progressivement densifié au cours de nombreux mois. Cette croix rouge dans le ciel est évidemment, en faveur de l'hypothèse de nuages de substance phosphénique, circulant dans le cosmos, et repassant périodiquement, comme les comètes ou les essaims d'étoiles filantes.

Puis, M. Lefort nous dit : « ... le soleil, chaque fois, devenait blanc comme la lune, mais entouré de colorations diverses... L'astre tournait avec une extrême rapidité, tantôt dans un sens, puis subitement, tantôt dans l'autre... En son centre, on distinguait un bouillonnement comparable à un liquide en ébullition. De l'arrière du soleil, partaient des boules en quantités innombrables, de couleurs variées, généralement très sombres, paraissant de flammes et de feu Elles diminuaient de grosseur en se rapprochant du sol. »

Nous relevons, principalement, le bouillonnement. Celui-ci est assez facile à observer dans un phosphène consécutif à un très fort éclairage. Alors que le tourbillonnement spontané du phosphène est exceptionnel, le bouillonnement est la règle lorsque l'éclairage a été adéquat. Il y a peut-être là, une indication intéressante pour nos exercices de concentration.

De plus, il est signalé, tant dans la relation de Lefort que dans celle de Simons, que le soleil paraissait tourbillonner « au fond d'un tube. »
Or, nous avons indiqué le mixage en hélice. De temps à autre, soit spontanément ou sous l'effet de ce mixage, l'expérimentateur a l'impression de regarder dans un tube, dont le phosphène constitue l'extrémité éloignée.

D'autre part, à Tilly-sur-Seulles, s'est produit un fait, d'une importance particulière pour nous, chez la voyante inductrice. En voici la description par H. Simons :

« De nombreux témoins voient l'apparition se refléter dans l'œil de la voyante... Des adversaires décidés du surnaturel en témoignèrent : ainsi, ce médecin rationaliste. Placé devant Marie Martel, au début de l'extase, il vit se former sur le globe de l'œil de la voyante une sorte de taie ; il remarqua ensuite que cette taie était formée de petits nuages en mouvements ; puis, il vit soudain ces nuages s'ouvrir pour laisser place à une image de la Vierge visible dans ses moindres détails, telle une miniature d'une extrême finesse... »
Dans d'autres circonstances, il aurait été remarqué que l'image était renversée.

Ici, nous retrouvons la construction progressive de l'image à partir d'un phosphène, comme nous l'avons observé à propos des eidétiques. Nous rapprochons surtout cette observation d'une autre, facile à vérifier : lors de certains mouvements des yeux, avec arrêt brusque, il arrive que **le phosphène continue sa route, puis s'arrête, pour reprendre ensuite sa place,** **ABSOLUMENT COMME LE FONT LES CORPS FLOTTANTS DANS L'HUMEUR VITREE**. Tout se passe comme si la substance phosphénique était localisée dans le globe oculaire, à une certaine phase du phosphène. Suffisamment densifiée, cette substance deviendrait visible par un observateur extérieur, ce qui expliquerait cette présence insolite dans l'œil de la voyante.

A **Saint-Paul-d'Espis** (Tarn-et-Garonne) : le 2 mars 1947, vers 16 heures, vingt-cinq pèlerins sont en prière dans un bois. La lumière du soleil s'atténue, un disque vert apparaît au centre. « ... Il se met à tourner à une vitesse vertigineuse, puis change son sens de giration, projetant des gerbes d'étincelles de trois à quatre fois son diamètre. Il se déplace alors en excentrique. »

Le 13 mars, mille personnes assistent, au terme du troisième rosaire, à la rotation du soleil. Celui-ci devient vert, rouge, bleu.

Un des témoins décrit l'apparition, au début, d'un disque vert entouré d'une auréole rose. C'est ensuite que le soleil se met à tourbillonner, tout en décrivant de légers mouvements d'oscillations, de haut en bas et de droite à gauche, mouvements dont la réalité sensorielle a pu être mise en évidence, en les repérant sur des branches. L'amplitude de l'oscillation est de la moitié du diamètre apparent du soleil, ce qui est la meilleure confirmation du rapport avec l'alternance des phosphènes doubles.

Le témoin ajoute : « En dehors du bois, le phénomène n'était plus le même. »

Relevons ce dernier détail : Est-ce parce que l'observateur était alors plus éloigné du groupe ou parce que la substance phosphénique possède quelque mystérieuse affinité avec la végétation ?

Il est évident que ce qui nous intéresse le plus, dans ces deux prodiges, c'est la précision qui nous manque à Fatima : **le soleil a changé de sens de rotation**. Qui plus est, chaque fois**, il a changé brusquement**.

Ces précisions revêtent la plus haute importance pour la pratique de nos exercices, et confirment le bien-fondé du mixage avec le point de concentration, tournant en satellite autour du phosphène et changeant de sens, toutes les seize secondes environ.

Ce changement de sens suggère le rapprochement avec les cyclones et anticyclones, qui tournent en sens inverse l'un de l'autre. (Ce sens n'étant pas le même dans l'hémisphère Nord ou l'hémisphère Sud.)

Ce sens de rotation est lié, pour l'un, à la surpression, résultant de la grande chaleur qui agite ses molécules, pour l'autre, avec la dépression, qui crée un froid et un silence. Ce sens de rotation est donc lié aux lois de polarité universelle.

On peut donc supposer que ces alternances de sens de rotation, au cours du prodige solaire, sont liées à des variations de pression de la substance phosphénique. Il faut, néanmoins, remarquer que les cyclones et anticyclones se forment toujours dans leur région d'élection propre, de telle sorte que le sens de rotation est lié à un lieu, tandis qu'ici, c'est dans la même région du ciel que se succèdent des alternances de sens de rotation. (Voir Addenda)

20° **Fatima et les soucoupes volantes**

De plus en plus nombreuses sont les personnes qui croient que les faits extraordinaires de Fatima doivent être attribués aux soucoupes volantes. Il se trouve même des prêtres pour prétendre que la Sainte Vierge a utilisé une soucoupe volante pour se manifester.

Il est, tout d'abord, important de remarquer que la présence de soucoupes volantes à Fatima (soucoupes considérées comme vaisseaux extraterrestres) ne changerait rien à notre point de vue. Que ce soit la Sainte Vierge, une soucoupe volante ou une force cérébrale humaine qui ait été le moteur principal du prodige solaire et des faits annexes, le point important pour nous est que le lien entre la source originelle du phénomène, et la conscience humaine, a été la substance phosphénique engendrée par la fixation du soleil.

Il faut bien reconnaître que l'on classe sous le vocable de « soucoupe volante » des phénomènes très disparates, parmi lesquels se trouvent peut-être, plusieurs phénomènes inconnus de nature différente.

Or, nous sommes obligés de reconnaître certaines ressemblances entre des descriptions de soucoupes volantes et ce que nous connaissons de la substance phosphénique.

Par exemple (1) : « Cet objet, qui pouvait avoir de 25 à 30 mètres de diamètre, se balançait dans les airs, et tout en oscillant venait droit sur nous, dans un silence absolu. »
Des policiers accourus constatèrent que « la chose qui planait à une centaine de mètres au-dessus d'eux se balançait. »
Plusieurs autres témoins qui ne s'étaient pas concertés, l'ont vu se diriger vers eux, en « tournoyant et voltigeant comme une feuille qui tombe doucement d'un arbre. »
« La campagne environnante se teinta de rouge vif et les murs blancs de la ferme devinrent sang de bœuf. »

On ne peut nier que cette description ressemble fort – en plus petit – à celle du soleil de Fatima : mouvements tourbillonnaires et balancements, lumière au sol, colorée.

On peut donc se demander si certains phénomènes classés comme « soucoupes volantes », ne sont pas, en réalité, des nuages de substance phosphénique.

21° **Les visions de Pie XII**

Le 30 et 31 octobre 1950, le pape Pie XII, voit la danse du soleil comme à Fatima, dans les jardins du Vatican, en fixant le soleil.

Nous ne saurions nous étonner de cela : c'était à l'occasion de la promulgation du dogme de l'Assomption. Il méditait donc sur la Vierge, et très attaché au miracle de Fatima, il l'avait évidemment dans sa pensée, depuis plusieurs jours. En fixant le soleil, il créa le phosphène par éblouissement. Ainsi, étaient réalisées les conditions les meilleures, pour la transformation de la pensée en eidétique, par le mécanisme que nous avons précisé, précédemment.

Soulignons que nous ne diminuons, en quoi que ce soit, la valeur spirituelle du phénomène en analysant son mécanisme, puisque ces eidétiques, consécutifs à la transformation de la pensée, constituent une véritable perception des mondes invisibles, où l'âme se meut après la mort. Donc, loin de dévaloriser le miracle, nous l'amplifions en mettant sa répétition possible, à la portée de beaucoup de fidèles. (Voir Addenda)

---

(1) « Sélection », juillet 1966, page 117.

SYNTHÈSE

PERFECTIONNEMENT DU MIXAGE

PAR L'IMITATION DU SOLEIL DE FATIMA

De l'ensemble des miracles survenus à Fatima, nous pouvons déduire certaines règles qui nous permettront d'améliorer le mixage.

1° **Commencer la concentration pendant l'éclairage**

Tout d'abord, la concentration de pensée doit déjà commencer pendant l'éclairage, et nous l'avons déjà signalé.

Or, à Fatima, la foule priait, tout en fixant le soleil, et c'est ce fait qui a été déterminant. C'est un fait accidentel qui confirme nos expériences.

2° **Orbite du point de concentration en périphérie du phosphène**

Puisque le phosphène possède une tendance – plus ou moins marquée mais naturelle – au tourbillonnement, cette tendance (reflétant la terrible et puissante force mystique, cachée en chaque homme), nous devons l'exploiter, de même qu'un homme peut saisir un long serpent parce qu'il aura vu un seul de ses anneaux émerger des herbes.

La meilleure façon de pratiquer le mixage sera donc de créer un phosphène rond, avec une lampe opaline située en face d'une ouverture circulaire, puis d'imaginer le point de concentration comme un petit satellite qui tourne à la périphérie du phosphène, de la couleur complémentaire de celle du phosphène.

Mieux encore : au moment où le phosphène est bicolore (par exemple, quand le centre est vert et la périphérie, rouge ou vice versa), se représenter le point de concentration comme une petite bille **blanche** qui tourne sur la ligne de séparation des deux couleurs.

Ainsi, le mouvement tourbillonnant de l'ensemble se déclenchera plus facilement par résonance analogique, entre la tendance naturelle du phosphène, et le déplacement imaginé du point de concentration.

Si, de plus, pendant cet exercice, nous exécutons des rotations de la tête ou de tout le corps sur lui-même, par ce troisième moyen, nous abordons ici la tendance naturelle de l'esprit à tourbillonner, (qui est à l'imagination et au phosphène comme une octave inférieure.)
Il faut vivre cela, pour saisir à quel point le soleil de Fatima et de Koundalini ne font qu'un.

3° **Au centre du phosphène, une vitesse vertigineuse**

Mikaël Bouissou signale que le disque qui se présentait, avant ses dédoublements, tournait « très rapidement. » (1)

---

(1) Voir page 417

Le père Castelbranco rapporte le témoignage de Garrett, professeur à la Faculté des Sciences de Coimbra : « Ce disque solaire... brillait nettement en son centre et à sa circonférence... Il tournait sur lui-même avec une rapidité bouleversante. »

Bouissou, comme Garrett ont perçu la rotation d'un corps, bien que l'absence de point de repère, tant du disque noir que celui du soleil, devait rendre cette observation difficile.

Il s'agissait donc, plutôt d'un **« sentiment** » de rotation très rapide.
Nous pouvons connaître exactement le même sentiment grâce au phosphène.

Ayant formé un gros phosphène rond et bien brillant, donnons-lui, en périphérie, le satellite imaginaire qui en fait le tour en deux secondes. Après un effort de quelques instants, portons notre attention sur le centre du phosphène, avec la volonté de le faire tourner. Nous ressentons alors une sensation de rotation vertigineuse, qui – très étrangement – est bien plus, une sensation tactile que visuelle. Au centre, cette sensation tactile engendre une sensation de vide, dans laquelle apparaît un point lumineux, puis une très belle lumière.

Il semble qu'il existe un rapport, entre la vitesse de rotation, propice au point de concentration en périphérie du phosphène, et la vitesse de rotation de la concentration, (lorsqu'elle se porte au centre de celle-ci.)
Ce rapport est comparable à celui qui existe entre le balancement de deux secondes et le rythme d'origine musculaire du 1/12èmede seconde. (Nous en avons déjà parlé à propos du tremblement et nous y reviendrons bientôt.)

L'expérience ne dure que quelques secondes, comme si l'énergie de cette rotation vertigineuse, donnée par la rotation du point de concentration satellite en

périphérie, s'épuisait rapidement. Elle peut, néanmoins, être répétée autant de fois qu'on le désire.

4° **Une inconnue : le sens de rotation**

A l'imitation de « Jésus Christ » succède **« l'imitation du soleil de Fatima** », cette dernière nous paraissant être d'une grande importance pour le bimillénaire qui commence ; par elle, le miracle de Fatima craquera son « cocon de dogme », pour enfin ouvrir ses ailes sur la science.

Pour que cette imitation soit aussi parfaite que possible, encore faudrait-il connaître le sens de rotation qu'a présenté le soleil de Fatima.

Les Hindous avaient pressenti l'importance des sens de rotation, puisque chez eux, le Svastika ou croix gammée dont les branches sont tournées vers la droite, était faste, parce que dans le même sens que le mouvement (apparent) diurne du soleil.
La Sauvastika, croix gammée dont les crochets sont tournés dans l'autre sens, était considérée comme néfaste. Le Svastika était un symbole du feu, qui tourbillonne sans cesse, et aussi un symbole de la transmigration des âmes entraînées dans la ronde sans fin des existences.
Par la suite, le Svastika est resté un symbole des grands tourbillons humains, à la recherche d'une évolution biologique. Les gerbes spiralées de Fatima en constituent comme une octave divine, rendue purement spirituelle par l'arrondissement de ses angles, qui en atténue le côté douloureux.

La science connaît de façon bien plus précise l'importance des sens de rotation dans la genèse de la vie. Certains cristaux, de même formule chimique, sont symétriques par rapport à un plan : des deux variétés, l'une dévie à droite – c'est la lumière polarisée – et l'autre dévie à gauche. Or, les êtres vivants ne peuvent s'assimiler que l'un ou l'autre de ces deux composants, lorsqu'ils forment un mélange, mais pas les deux. Ceci est dû à la structure symétrique de leur diastase. (Ainsi, la levure de bière ne peut s'assimiler que le glucose dextrogyre.)

On suppose que réciproquement, la lumière polarisée a agi sur les molécules minérales pour y créer cette forme d'asymétrie liée à la vie.

Si, pour notre vie physique le sens de rotation est important, combien l'est-il plus encore pour notre vie spirituelle, notamment quel fut le sens de rotation de cette étrange lumière vue par les témoins de Fatima ? Personne, à notre connaissance, ne s'est soucié, jusqu'ici, d'éclaircir ce point, pourtant fondamental.

5° **Phosphène en tube et mixage en hélice**

Nous l’avons dit, la répétition du miracle de la chute zigzagante du soleil n’est autre que le mixage des oscillations du point de concentration avec le phosphène.

La germination dans le monde de cette terrible puissance, qui s’est manifestée à Fatima, dépend maintenant de la minutie avec laquelle seront décrites les techniques susceptibles de la mobiliser.

Nous remarquerons que la façon la plus simple de combiner le phosphène et les deux oscillations, consiste à se représenter le point de concentration qui tourne en périphérie du phosphène, comme précédemment, avec un va et vient d’avant en arrière, correspondant au balancement antéro-postérieur. Ainsi, il décrit une hélice dont les spires sont, tantôt un peu devant, tantôt un peu derrière le phosphène.

Chez certaines personnes, le phosphène se présente comme un tube à travers elles regarderaient, de sorte que cet exercice leur sera particulièrement agréable. Chez d’autres, le phosphène tend à prendre, plus ou moins, un certain volume tubulaire.

6° **La prière de l’ange**

Changement de couleur, en même temps que changement du sens de rotation du point de concentration autour du phosphène.

On observera que lors de la rotation du point de concentration en périphérie du phosphène, il survient, comme pour un satellite, une résistance, après une quinzaine de secondes, suivie du besoin de changer de sens.

Ce changement de sens de rotation n’apparaît, pleinement naturel et facile à l’expérience intérieure, que si le point de concentration change de couleur et prend la teinte complémentaire (ou passe du blanc au noir.)

Cette expérience intérieure est comparable aux expériences de physiologie, qui ont conduit à considérer que le noir et le blanc, ainsi que les couples de couleurs complémentaires, sont associés à des courants d’influx nerveux de sens inverse. (« Sciences et Avenir » - août 1966, n° 548)

Cette conception des couleurs complémentaires, basée sur des expériences, est très intéressante, car elle permet de considérer comme complémentaires, non seulement les teintes blanches et noires, mais également les sensations de chaleur et de froid ; celles-ci ne dépendent pas, on le sait, de la température, mais du sens de l’échange des calories. Lorsque ces calories pénètrent de l’extérieur à travers la peau, nous avons une sensation de chaleur, mais, au contraire, une sensation de froid, quand elles passent en sens inverse.

L'excellence de l'exercice de changement du sens de rotation, avec changement de couleurs, toutes les quinze secondes, fait penser à la « Prière de l'ange » des enfants de Fatima :

« Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ! Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, et qui ne vous aiment pas ! »

On remarque le va-et-vient positif puis négatif de la phrase, martelée par le rythme d'une seconde de chaque mot, ce qui donne une sensation semblable à celle créée par la rotation du point, d'une certaine couleur dans un sens, de la couleur complémentaire, dans l'autre sens.

Nous remarquons l'idée directrice de cette prière, qui relève du catéchisme élémentaire, que Lucie fréquentait assidûment. Cependant, à notre avis, le plus important, dans l'enquête sur Fatima, serait de faire préciser à Lucie le rythme exact de ses prières, afin d'en reconstituer les gestes qui l'accompagnaient, devant une caméra, et les fixer pour l'histoire.

Car nous pensons que tout ce qui s'est passé à Fatima, y compris le prodige solaire, a découlé de ces rythmes de prière. Comme Minou Drouet (que nous comparerons à Lucie, plus en détail), Lucie a eu l'intuition de ces rythmes, qui font déferler des forces psychiques, quelle que soit la pensée qui sert de support à ces rythmes.

Signalons que l'ange avait demandé à Lucie, d'après ses propres récits, de se prosterner « le front contre terre. »
Or, cette position met en contact avec le sol, la bosse frontale, où se porte la concentration, c'est-à-dire à mi-hauteur du front. Justement, nos expériences avec les vibromasseurs fronto-occipitaux ont montré que seule l'excitation de la région moyenne du front provoque des phénomènes spirituels. Cette région correspond au niveau de l'arrivée des bandelettes antéro-postérieures (qui relient les régions frontales et occipitales), où se déroulent vraisemblablement ces oscillations antéro-postérieures, sources d'éveil dans le sommeil, et d'autres états supra-normaux.

Dans quelle mesure cet ange, perçu par Lucie n'est-il qu'un reflet extériorisé de son propre génie ? Dans le monde physique, notre impression sommaire est que nous sommes indépendants les uns des autres. Plus nous y réfléchissons, plus nous nous rendons compte que notre état de conscience dépend beaucoup des autres, ce qui a pour compensation que nos moindres actions ont sur notre entourage des conséquences infinies et imprévisibles.
Il est probable, en s'avançant vers le monde spirituel, que ce phénomène s'accentue, et que s'atténue encore la différence entre notre propre Moi, et le Moi des êtres spirituels environnants. Ainsi, l'ange qui a inspiré à Lucie cette remarque pratique

n’est probablement, que partiellement différent, indépendant de Lucie elle-même, comme peuvent être distincts deux nuages, pourtant entremêlés en partie, de sorte qu’on peut considérer cette masse comme double ou unique, suivant le genre d’étude auquel on se livre.

Cette conception de la limite du Moi, existante mais floue, nous rapproche de l’interprétation tibétaine de faits psychiques analogues, tels que Madame David-Néel les rapporte dans plusieurs de ses ouvrages : la concentration de pensée sur un être imaginaire, engendre, à la longue, un être réellement vivant dans les mondes spirituels, qui peut parfois se densifier, jusqu’à devenir momentanément visible.

Si, comme tant de faits tendent à le prouver, la substance phosphénique existe (et la pensée imaginative est, dans un certain sens, une forme plus subtile de cette substance.)
Les prières accumulées, depuis bientôt 2000 ans, ont engendré une sorte de manteau de substance phosphénique, en forme d’ange ou de Vierge, dont quelque esprit peut se revêtir pour se manifester à eux, afin de guider les humains. (Voir Addenda)

7° **La clé du balancement occulte : la palpation cénesthésique du ballottement de l’encéphale dans le crâne**

Ici, il faut préciser – bien plus que nous ne l’avons fait jusqu’ici – le meilleur moyen de discerner, parmi diverses façons d’exécuter les balancements de tête, celle qui éveille la force occulte, par le rythme dans la pensée.

La règle que nous allons donner est vraie, aussi bien pour le balancement antéro-postérieur, que pour le balancement latéral, mais avec ce dernier, il est plus facile et évident de se rendre compte de son exactitude.

On observera que si la variation de vitesse de la tête en fin de course (lorsque son mouvement se renverse et, pour une inclinaison moyenne de la tête) est suffisamment douce (sinusoïdale), **le ballottement de la masse de l’encéphale dans le crâne est perceptible, comme un très léger choc sur la paroi interne du crâne,** à chaque renversement de sens du mouvement.

On observera également que :

LE RYTHME OPTIMUM, POUR QUE LE BALANCEMENT DE TÊTE DECLENCHE L’OSCILLATION DU POINT DE CONCENTRATION, EST CELUI POUR LEQUEL LE BALLOTTEMENT DE L’ENCÉPHALE DANS LE CRÂNE EST SENSIBLE.

Le fait est trop net, trop facilement observable pour qu'il ne puisse s'agir que d'une coïncidence. Disons plutôt que le point de concentration et l'encéphale sont deux images, dans deux densités différentes, de notre esprit éternel, si bien que le mouvement qui donne un peu conscience du reflet le plus matériel, procure l'hyper-conscience, par l'essor du reflet éthérique.

Notons également que ce ballottement de l'encéphale est sensible, avec un peu d'habitude, même par des mouvements de tête presque imperceptibles pour une autre personne, ce qui permet de relancer et d'entretenir le rythme, fréquemment dans la journée, à l'insu de l'entourage. On raconte que Peter Deunov, le Bulgare fondateur de la « Fraternité Blanche Universelle », cherchait ainsi l'inspiration, pour répondre aux innombrables et diverses questions que lui posaient ses fidèles. (Voir Addenda)

8° **Lucie dos Santos a été « une Minou Drouet » de la physiologie cérébrale**.

Il est infiniment fructueux de rapprocher les cas de Lucie dos Santos et de Minou Drouet. (1) (Voir Addenda)

---

(1) Extraits dans : « Minou Drouet – Ses messages de lumière », par G. Corot-Gélas.
Nous recommandons aussi : « Minou, ma drôle de fille » (Mme Drouet – « Constellation », n° 104)

En faveur de la thèse « Lucie, enfant prodige », citons le chanoine Barthas (Fatima, merveille du XX^{è} siècle, page 26) : « Elle avait 6 ans et demi, lorsqu'un missionnaire avait été émerveillé de sa science précoce. »
Elle exerçait déjà une attraction irrésistible sur les autres enfants du village.

Chez Mini Drouet, on note, comme chez Lucie, un très précoce sens du rythme, bien plus précoce que chez un enfant ordinaire. Elle ne jouait pas comme les enfants de son âge mais se faisait porter près de la mer, pour battre la mesure avec l'éclatement des vagues ou battait la mesure tout en regardant les nuages. (page 114)

Lorsque sa vie intérieure explosa en activité poétique, ce fut à la suite de l'audition de musique classique, mais alors elle inquiéta son entourage car : « de ce jour, Minou se plut à danser plutôt qu'à marcher » (page 108) ou encore : « elle traçait tranquillement les mots de la main droite tout en battant la mesure de la main gauche »

Ce rythme n'est pas seulement extérieur, il est aussi et surtout intérieur :

« Je t'aime plus que tout, mais tu sais, ceux dont le cœur est habité par le rythme sont perdus dans une île. » (« Constellation » n° 104, page 62) (Voir Addenda)

Le rythme intérieur est, comme pour la géniale enfant de Fatima, générateur de lumière : elle nous parle « du ruisseau de lumière qui est en moi » (page 78), de « sentir que l'on porte en soi tout le déferlement de le lumière du monde » (page 82), « ma tête est ça : une vannerie légère tressée de cheveux d'étoiles. »

Sans doute est-ce la raison pour laquelle se sont éveillées précocement ses facultés psychiques : rêves prémonitoires, par exemple, du décès subit d'une personne apparemment en bonne santé, clairvoyance avec preuve, sur les avatars survenus à un objet, dont elle devine l'existence au cours d'une visite, sur un accident qui devait arriver dans un jardin, et qui s'y est effectivement produit, tel qu'elle l'avait vu ; dédoublement même : elle rend visite en esprit au domicile d'un peintre, chez qui, peu après, sa mère devait vérifier que la description donnée était exacte. (Corot-Gélas)

Comme Lucie dos Santos, Minou Drouet, a eu, très jeune, l'intuition des sciences psychiques ; ainsi, elle suggère à son camarade Philippe, de penser l'un à l'autre, chaque jour à heure fixe, ce qui est presque une expérience de télépathie. (Arbre, mon ami, page 167)

Le pressentiment de la réincarnation : « Je vous désirai depuis avant moi. » (page 168)

Son intuition des sciences psychiques va de pair avec sa science innée des analogies :

« ... Arbre, caricature d'une grande feuille », similitude de la partie et du tout, qu'elle continue à développer dans « Arbre, mon ami », page 19.

Comme Marguerite Gillot (1), elle ressent la pulsation de son âme :
« Si vous mettiez votre oreille sur mon petit cœur, vous entendriez battre la mer. »

---

(1) « Aux portes de l'invisible », page 65, le pouls cosmique.

Décrivant une maladie d'enfant, elle parle de « ... la fièvre qui fait enfanter un autre lui-même. (« Le pêcheur de lune », page 122)

Nous ne pouvons nous empêcher de songer aux accès d'hyperthermie du Padre Pio, que nous avons mis en relation probable avec ses facultés de bilocation.

Certaines de ses expressions sont d'un mysticisme bouleversant : « Le frisson de l'arbre qui a donné son bois pour la croix. » (page 30)

La plus profonde de ses intuitions sur la science occulte nous paraît être sa révélation de l'exercice d'amour spirituel fondamental, projection de lumière mentale autour de l'être que nous désirons bénir :

« Le brouillard aussi est léger. Il est capable d'habiller de sa tendresse têtue mon cèdre bleu pendant des nuits et des jours. Je crois que le cèdre est heureux. » (Lettre à René et Gisèle Julliard, « Arbre, mon ami » page 160.)

Or, toute sa poésie déborde de ce sentiment d'identification avec la nature, sentiment qui cultivé, par exemple, par Mikaël Bouissou (2), conformément aux traditions hindoues, a provoqué ses dédoublements. Minou sur la plage, s'écriera :

« J'ai l'air d'une petite fille
« Mais non, je ne suis rien,
« Rien qu'un petit galet
«Tout doux, tout rondelet
« Que la vague a oublié un soir sur la plage »

(« Point de Vue », n° 498)

---

(2) Voir page 417.

Minou écrit encore :

« Je serai la petite feuille d'automne » (Arbre, mon ami, page 19.)

« La mer est faite de moi, comme je suis faite d'elle » (Arbre, mon ami, page 168)

« Devenir pétale » (Le Pêcheur de lune, page 9)

Même son affection filiale se fait identification :

« Je deviens un grand platane, et je vous câline dans mes milliers de mains » (page 162)

On pourrait multiplier les exemples qui, chez elle, prouvent l'importance primordiale de ce sentiment.

Chose étrange, comme Lucie dos Santos, elle est attirée par les nombres impairs (c'est le 13 de chaque mois que Lucie donnait rendez-vous à la foule.)

Comme Lucie, elle est remarquable par le « besoin brusque qu'elle éprouve de se trouver au milieu d'une foule » (« Constellation », n°104)

Ce besoin résulte probablement d'une recherche de l'intensification du rythme intérieur, par sa résonance avec les rythmes soulevés dans des masses humaines. Ce mysticisme expansif et sain, cette union avec les autres êtres vivants par les mouvements périodiques de la pensée, est au pôle opposé de l'isolement dans un cloître, qui n'a de sens que comme période préparatoire à une mission publique.

Rappelons aussi que, comme l'a prouvé Darwin, l'évolution d'une espèce dépend beaucoup plus de la multiplicité des autres espèces environnantes avec qui elle entre en contact, que des conditions physiques. De même, la condition primordiale pour, qu'après de si brillants débuts, le génie de Lucie dos Santos ait pu s'épanouir pleinement, aurait été qu'elle fût librement au courant de tout ce qui, dans le monde, pouvait avoir quelques rapports avec les faits de Fatima et en particulier, les multiples observations de yogis, alors que les œillères qui lui ont été mises, pour sauver une interprétation tendancieuse, ont éteint l'enfant prodige. (Voir Addenda)

L'une et l'autre présentent ce poignant mélange de grandeur et d'enfantillage de leur âge : pendant des mois, Lucie subjugue une foule, en faveur d'un Esprit qui se déplace du fond du ciel... pour lui dire d'apprendre à lire. Et Minou écrit, délicieusement :

« Je dois être un petit lapin qui a retourné autrefois sa fourrure en dedans par peur des mites. Ça doit être cela qui me gratte dans la gorge, le soir dans mon lit, et me fait tousser. »

Minou Drouet est d'ailleurs parfaitement consciente de ce mélange entre sa personnalité géniale et sa personnalité enfantine : « ... attelage dont un cheval a des ailes, et dont l'autre veut aller faire des pâtés de sable. »

Peut-être est-ce cette lucidité qui lui donne cette humilité étonnante surtout pour une enfant reçue et admirée par les plus grands de ce monde :

« Console-moi d'être seulement moi. »
Cette humilité dont le dramatique pendant, chez Lucie dos Santos, est l'ingénuité avec laquelle elle laisse attribuer à la Sainte Vierge, ce qui est le fruit de son génie !

Si leur sens commun des rythmes les plus profonds de leur cerveau conduisit l'une à la poésie, l'autre à la religion, cela tient uniquement à la différence de milieu dans lesquelles elles furent élevées. Pourtant, c'est bien la même force organique qui s'est manifestée à travers les deux. Nous avons vu d'ailleurs que le caractère

librement religieux de la poésie de Minou est souvent si puissant qu'il en est bouleversant.

Les enfants de Fatima improvisaient des cantiques, des mélodies, en l'honneur de leurs apparitions (Philip, page 56), et tant qu'ils furent libres de leurs gestes, ces manifestations ne firent que s'amplifier.

C'est à ce propos, d'ailleurs, qu'il faut reconnaître une certaine justesse à la façon dont Subud comprend sa cérémonie, le Latihan, pendant laquelle toute liberté est laissée au participant de s'abandonner à l'exercice qui lui vient impulsivement.

Mini Drouet a eu pour s'épanouir le génie pédagogique de sa mère adoptive, qui mériterait une étude détaillée, pour que d'autres enfants puissent profiter de son art. Ce génie d'ailleurs, paraît avoir consisté principalement à respecter la liberté de l'enfant, tant de l'expression de ses rythmes intimes, que de satisfaire sa soif de connaître au fur et à mesure de ses besoins, au lieu d'imposer des programmes. C'est là qu'on peut constater, une fois de plus, la supériorité de l'éducation individuelle sur l'éducation collective, des liens intimes entre les âmes tissés au cours d'incarnations antérieures, sur l'organisation administrative des rapports sociaux.

Cette immense liberté, nécessaire à la manifestation des rythmes par lesquels les forces spirituelles s'exprimeront, est aux antipodes des dogmes et de la vie collective ; c'est pourquoi ceux-ci ont tendance à glisser l'un vers l'autre, à Rome. Tandis que Fatima deviendra de plus en plus le nœud de liberté qui unira l'esprit scientifique aux authentiques manifestations psychiques.

Ajoutons que Mini Drouet a bénéficié de la compréhension affectueuse d'un puissant éditeur, M. Julliard, pour lui permettre de s'exprimer. Lucie dos Santos a été condamnée au silence à 10 ans, là est toute la différence.
Car l'exaltation naturelle de son âme s'est retournée vers le dedans et a ensuite exagéré cette scission avec le monde qu'on lui avait imposé, pourtant si contraire à sa constitution. Ainsi, l'humanité a perdu l'occasion d'avoir une transformation bénéfique, en très peu de temps, par la répétition des prodiges solaires, comme à Tilly, ce qui aurait attiré, à la longue, l'attention de physiologistes, qui auraient réussi à éclaircir le mystère et à exposer précisément l'utilité du mixage pour toute l'humanité. (Voir Addenda)

9° **Utilisation du soleil pour le mixage**

Un témoin nous raconte : « Je vis Saint Joseph avec l'enfant Jésus sur les bras au milieu du soleil. » (Castelbranco, page 51.)
On ne saurait s'en étonner, lorsqu'on a assisté à la transformation, dans un phosphène, d'une image visuelle en eidétique. Le témoin, à ce moment, invoquait

Dieu, tout en fixant le soleil. Encore une fois, nous ne disons pas cela pour diminuer la valeur des faits, car ils participent de la clairvoyance. Nous donnons simplement à chacun le moyen de répéter ces faits – plus ou moins facilement, suivant les tempéraments – en fixant le disque solaire lorsqu'il n'est pas trop brillant, et en même temps, en s'imaginant miniaturisé dans ce cercle brillant ou quelque image importante pour l'expérimentateur.

Mieux encore, il fixera le soleil, et imaginera à sa périphérie, le point de concentration qui décrit une orbite. Ainsi, un jour, pour lui aussi, se reproduira le miracle de la danse du soleil.

Bien entendu, en tournant subitement le dos au soleil et plaçant les paumes sur les orbites, l'expérience pourra être continuée dans le phosphène consécutif à la fixation du soleil.

De cette dernière méthode, pourtant, il ne faudra pas abuser : les ultraviolets peuvent provoquer une desquamation de la cornée, et les infrarouges en excès favorisent la cataracte. L'usage du soleil, qui peut servir à commémorer le geste d'une enfant géniale, ne doit pas devenir une habitude.

De même, l'usage d'un éclairage électrique trop fort provoque une fatigue de l'accommodation, dont le premier signe est un peu de presbytie, qu'on reconnaît à la nécessité de tenir éloigné le texte qu'on lit. Ce signe d'alarme est sans danger, car il passe avec un peu de repos. Notons que cet incident ne survient jamais avec l'éclairage de 60 watts, pendant 30 secondes, toutes les 3 minutes, que nous avons indiqué pour l'exercice quotidien. Bien au contraire, une partie de la lumière étant transformée en chaleur sur la rétine, donc, après la traversée du cristallin, il en résulte une légère augmentation de la chaleur de la rétine, suite à sa circulation ; ce qui est un excellent préventif contre les décollements de rétine.

Si nous insistons ainsi sur ces détails, à propos de la fixation occasionnelle du soleil, c'est parce que plusieurs personnes déjà, ne tenant pas compte de nos avertissements, ont conservé une tache sombre (scotome) dans le champ visuel, pendant plusieurs semaines, après une fixation du soleil trop prolongée.

PHOSPHÈNE SOLAIRE ENTRETENU PAR DISQUE À SECTEUR

On peut obtenir un phosphène entretenu du soleil, en faisant tourner lentement devant les yeux, un disque dont un étroit secteur aura été évidé.

Attendu que le mixage avec le phosphène solaire paraît particulièrement fécond en vision, le procédé est intéressant au point de vue psychique, mais on ne saurait trop recommander la prudence, à cause des dangers possibles pour la vue.

10° **La convergence oculaire face au soleil**

Attendu que l'éblouissement d'une part, la convergence oculaire, d'autre part, conduisent chacun séparément à la vision des mondes spirituels, l'association des deux présente son intérêt.

On l'obtiendra en pratiquant la convergence oculaire, la face tournée vers le soleil, les paupières soit ouvertes, soit fermées.

Cette association favorise la concentration de pensée sur un point pendant la convergence ; encore faut-il tâtonner pour trouver l'éclairage adéquat. Ce point de concentration se mélange, tant au phosphène par éblouissement, qu'aux couleurs de son propre sang et de sa propre chair, si l'on ferme les paupières ; ce qui n'est pas sans intérêt, puisque le yoga est basé sur un retournement de la conscience vers les sensations intérieures, physiques et psychiques. La vision de son propre sang est un peu comparable à l'audition du son interne, obtenu en fermant le conduit auditif externe, son que l'on suppose dû à la circulation du sang dans l'oreille, et dont la perception, surtout associée à la répétition de mantra, conduit à l'audition spirituelle.

11° **Gerbes de lumière et phénomènes du « bras de nébuleuse »**

A Fatima, le soleil, tout en tournant, projeta des « gerbes de lumière. » (Abbé Philip)
Or, nous avons signalé (L'exploration du cerveau, page 97) que, si nous fixons une lampe, par exemple, sur une roue de bicyclette que nous faisons tourner dans l'obscurité, pour une certaine distance de cette roue (donc pour un angle de vision très limité), nous voyons apparaître une queue courbe située à l'extérieur du cercle de la roue. Tout se passe de nouveau, comme si le phosphène avait son inertie propre, de telle sorte qu'il est rejeté à l'extérieur par la force centrifuge, confirmant ainsi l'impression qu'il est une matière subtile. Cette queue courbe a la forme d'un bras de nébuleuse.

A Fatima, nous remarquons, de même, cette association de rotation du phosphène et de gerbes centrifuges. Ces gerbes d'ailleurs, accompagnent la rotation du point de concentration. (Nous avons étudié ce fait.)
Nous sommes là en présence de trois phénomènes manifestement parents. (Voir Addenda)

12° **Les boules blanches**

La chute de boules blanches a été observée, parfois même plus tard, à l'occasion de certains pèlerinages à Fatima : ces boules paraissaient se vaporiser en approchant du sol.

Or, un de nos élèves (1), qui ne connaissait Fatima que de nom, a perçu exactement le même phénomène à plusieurs reprises, dans le cours de la journée, à la suite de quelques séances de mixage avec le soleil, mais plusieurs heures après ces séances. Il avait obtenu pendant l'exercice, à plusieurs reprises, des visions d'êtres féminins blancs, en miniature dans le soleil, au cours de certaines séances.

Ce détail nous prouve une fois de plus que le miracle de Fatima est un phénomène phosphénique, dont seule l'énormité étonne. De plus, le rapprochement de ces deux constatations au sujet des boules indique que si de telles formations apparaissent au cours des méditations ou si cette forme semble un thème de concentration facile, il est bon de l'adopter.

---

(1) M. Serge Benabu.

13° **La quatrième lumière, à Fatima**

Les récits de tous les ouvrages consultés signalent le fait que les témoins se voient les uns les autres, colorés de lumières différentes, chatoyantes. Certains vont même jusqu'à prétendre que sur des photographies prises à ce moment-là, les teintes blafardes des visages témoignent d'une luminosité inhabituelle (encore que ce dernier point nous paraisse douteux sur la photographie que nous avons pu étudier.)

Nous avons vu, qu'il est facile d'obtenir par éblouissement lent, un phosphène coloré, agréable à voir, projeté sur les objets vus nettement. (page 447)

Si les phosphènes sont transmissibles par télépathie, celui-ci doit l'être comme les autres. Ainsi, par orage télépathique, il s'est produit un mélange entre tous les phosphènes, d'où l'impression que chacun percevait autre chose que sa propre perception lumineuse.

De plus, la description de cette lumière au sol, à Fatima, rappelle étrangement nos expériences de quatrième lumière, sauf qu'elle paraît plus objective, pourtant pas totalement, puisque certaines personnes, comme la marraine de Lucie (Philip, page 49), n'ont même pas perçu cette lumière au sol.

Rapprochant ces faits, des diverses observations de luminosités parentes avec celles des phosphènes, telles qu'elles ont été vues autour du Padre Pio ou d'agonisants, nous sommes amenés à exprimer notre impression par un terme, à première vue, étrange : nous parlerions volontiers de différentes « densités de lumière », entre lesquelles il existe toutes les graduations possibles, depuis la lumière physique jusqu'aux plus inaccessibles lumières spirituelles. La lumière au sol de

Fatima représente un terme intermédiaire entre notre quatrième lumière et la lumière physique.

Quoiqu'il en soit, s'il est vrai que l'exercice spirituel des temps modernes est l'imitation du soleil de Fatima, il faut considérer cette lumière au sol, comme une incitation à nous représenter les uns autour des autres, sans trêve, une lumière mentale, imaginée aussi brillante que possible.

14° **Mise en rotation du phosphène**

A Fatima, le soleil s'est mis à tourner spontanément, ce qui est fort différent du cas de notre roue de bicyclette. (Voir page 482)

Nous avons signalé (« Exploration » page 98) et dans l'expérience 11°, page 482, que si nous éteignons la lampe, le phosphène consécutif (qui est circulaire, et donc nettement distinct de la queue extérieure pendant l'éclairage) paraît tourner chez une proportion importante de sujets.

Ce n'est d'ailleurs pas la seule façon de faire tourbillonner le phosphène : les mouvements de tête rapides (demi-seconde pour le mouvement complet) provoquent également cette giration chez certains sujets. (Voir plus loin : choix des inducteurs.)

Il semble aussi que les longues rétentions formées favorisent cette giration ; chez d'autres, c'est l'hyperpnée.

Comme le tourbillonnement du phosphène solaire paraît avoir été le fait le plus important de Fatima, peut-être est-ce dans le perfectionnement des présentes expériences qu'il faudra chercher la voie pour reproduire à volonté l'ensemble des phénomènes observés à Fatima.

15° **Le tourbillonnement dans la rêverie de l'endormissement**

Après avoir très peu pratiqué cet exercice, il nous est advenu des rêves, au cours desquels nous percevions tous les objets qui nous entouraient, comme entraînés par un manège, dans un mouvement de rotation autour de nous. Ces rêves ont été pour nous, une preuve de plus de la très grande influence du mixage sur le monde des rêves.

A la suite de ces rêves, et en raison de la parenté entre les rêves et la rêverie, nous nous sommes astreints, de temps à autre, à nous représenter pendant l'endormissement, les objets divers constituant les thèmes habituels de nos rêveries, emportés dans un mouvement de rotation autour de notre corps. C'est là un exercice favorable, qui représente comme une traduction, mieux, un reflet de Koundalini, dans

un monde déjà plus proche du milieu physique, puisqu'il est fait de représentation d'objets. Cet exercice est donc un canal par lequel la force de Dieu, connue par le point de concentration mental, peut être déversée sur le monde, par l'action.

16° **Le cœur, siège de prédilection du point de concentration tourbillonnant**

Trois faits sont à rapprocher : le tourbillonnement du soleil, l'apparition, le 13 juin, du cœur immaculé de Marie, cerclé d'épines et la présence dans les cavités cardiaques du sang qui tourbillonne. S'il existe une possibilité d'engrener le mental sur le physique, c'est évidemment en portant le point de concentration dans les cavités cardiaques elles-mêmes, que le méditant pourra le plus facilement, lui communiquer ce mouvement de rotation, qui reste l'essence du miracle de Fatima.

Pendant la respiration rythmée, surtout celle à quatre temps égaux, la concentration se porte spontanément vers le milieu du thorax. Il faudrait donc distinguer ce centre pulmonaire, qui donne au point de concentration son rythme lent, du centre spirituel cardiaque, qui communiquerait son tourbillonnement à la visualisation de ce point.

17° **L'utilisation de l'éblouissement accidentel**

Lorsque l'éblouissement a été poussé à la limite de la tolérance, on observera un phénomène intéressant à la fin du phosphène consécutif : au lieu de la succession ou juxtaposition habituelle de deux couleurs complémentaires, ce sont les deux extrêmes du spectre qui coexistent. On observera alors, une large tache rouge, et en son centre, un magnifique noyau violet très brillant.

Lors de l'évolution de ces phosphènes, l'alternance des couleurs complémentaires constitue le stade initial ; la juxtaposition des couleurs extrêmes du spectre, violet et rouge, le stade final. Dans l'analogie avec l'évolution de la crise sexuelle, on peut dire que l'alternance des couleurs complémentaires correspond aux jeux amoureux, la juxtaposition du rouge et du violet – avec celui-ci au centre – à l'orgasme, qui est la jouissance sensorielle la plus fine, comme le violet est la vibration la plus rapide.

Les phosphènes nous donnent ici une indication très précieuse sur les exercices de concentration à pratiquer, pendant les rapports sexuels.

S'entraîner volontairement à l'éblouissement brutal ne paraît pas favorable, pour la vue, surtout si c'est fréquent. Il va de soi qu'en cas d'éblouissement subit, accidentel, involontaire, il faut tout de suite en profiter, soit pour visualiser le point de concentration tourbillonnant dans l'éblouissement, soit, pour prier, tant que celui-ci persiste.

Une preuve que ce conseil répond à une intuition physiologique, est la coutume, encore répandue, il y a moins d'une génération, d'émettre un vœu, lorsque apparaît une étoile filante : comme si on sentait instinctivement qu'une pensée, émise en concomitance avec un léger choc visuel, est plus puissante.

18° **Le rythme de trois fois trois minutes**

Une des applications les plus importantes, pour la pratique de nos exercices de l'imitation du soleil de Fatima, est le respect des périodes de trois minutes d'une des formes de la concentration rythmée, avec changement de forme du rythme, pendant les trois minutes qui suivent. L'observation attentive de notre vie intérieure rejoint, ici encore, les descriptions du prodige solaire de Fatima.

19° **Le mixage est-il plus actif à midi et à minuit ?**

Nous devons aussi retenir de Fatima, l'heure du prodige solaire. Véritable culte moderne du soleil, c'est à l'apogée de celui-ci (vers midi) que se dévoile plus clairement son aspect spirituel. Peut-être, avons-nous, ici, l'explication de l'attirance que les pays méridionaux exercent sur les âmes.

Il n'est pas à exclure que le cycle lunaire ait une importance sur les rythmes phosphéniques, comme il en a une sur l'élément liquide de notre planète, et que nous puissions ainsi construire nos usines marémotrices intérieures, en pratiquant le mixage principalement aux périodes de grandes marées, et secondairement, si nous le faisons quotidiennement, aux heures de la marée en pleine mer, c'est-à-dire à midi et à minuit.

20° **Nouvelle lune et pleine lune, la graine et la fleur**

En raison des lois d'analogies universelles, on peut se demander si le mois doit être solaire ou lunaire.

Remarquons tout d'abord, l'analogie entre le cycle du mois lunaire, et celui de la croissance et de la reproduction des êtres.

La lune, élément récepteur, réflecteur, est traditionnellement l'élément féminin.

A la nouvelle lune, les éléments masculins et féminins sont apparemment confondus, comme les gamètes dans l'œuf. La croissance, en différenciant les sexes, les séparera, comme à la pleine lune, les deux astres sont en opposition dans le ciel.

Or, le mouvement tourbillonnaire est neutre, germinatif, par rapport à la rotation qui est féminine (ovule sphérique) ou à la translation rectiligne (spermatozoïde à dominante rectiligne.)

Si, se mettre en résonance avec le cosmos possède quelque importance pour le mixage, la nouvelle lune, à midi, est le moment le plus favorable pour le mixage du point de concentration avec le phosphène, surtout par l'exercice au cours duquel on se le représentera, tournant d'abord autour de la source lumineuse, puis autour du phosphène rond.

Le 13 octobre 1917, jour de la danse du soleil, était la veille de la nouvelle lune.

Par contre, lors de la pleine lune d'été, le soleil et la lune sont visibles simultanément, mais aux points opposés du ciel, comme les anthères et les stigmates de la fleur. Ces deux moments lunaires sont donc en harmonie avec le mixage (entre le phosphène et la représentation visuelle d'un être aimé.)

On ne s'étonnera pas que l'une et l'autre période du cycle lunaire soient actives, bien qu'elles en représentent les termes opposés, puisque leur action sur les marées est la même.

A la question de savoir laquelle, de la nouvelle ou de la pleine lune, est la plus importante, nous répondrons : la nouvelle lune, car l'exercice du point de concentration est la racine du développement spirituel, et son association avec la force sexuelle n'est qu'un moyen de lui donner la plus grande puissance possible.

21° **Le rythme d'un mois de Koundalini**

A Fatima, nous relevons également le rythme lent de Koundalini : sur l'ordre de Lucie, qui en a eu la révélation par un Esprit, c'est tous les mois que la foule doit revenir au même lieu pour prier.

De même Galip, après son imposition des mains, nous a dit : « Dans un mois, vous serez transformé. »

Effectivement, un mois après, nous avons eu la vision du Christ balançant la tête de droite à gauche. Nous pouvons en conclure qu'il est probablement favorable de pratiquer chaque mois, à date fixe, une séance de mixage particulièrement importante. Pour les personnes qui ne peuvent, faute de temps ou veulent le faire peu souvent, il est propice de choisir chaque mois, un jour consacré à cet entraînement.

22° **La moitié chaude de l'année**

Relevons aussi que les phénomènes mystérieux de Fatima ont duré six mois, lesquels comprenaient intégralement l'été. De même que le choix de l'heure de midi,

le choix du semestre exprime clairement le culte solaire, et précise que les contacts avec l'invisible sont plus faciles, pendant le maximum de l'activité du soleil.

23° **Certaines positions planétaires favorisent-elles les concentrations de matière phosphénique ?**

Tout en évitant de tomber dans certains excès de l'Astrologie, remarquons qu'Uranus et Mars, à midi, ce jour-là, étaient exactement en opposition, ce qui est assez remarquable (Pluton et Mercure, à 90° exactement l'un de l'autre, Mars à 59° du soleil.)

Il serait évidemment intéressant de pouvoir comparer avec la situation astronomique, la nuit pendant laquelle fut perçue, au-dessus de Subuh, jusqu'à plusieurs kilomètres de lui, par des personnes non averties, « une sphère brillante, plus brillante que le soleil de midi. » (Subud, page 49)
Malheureusement, nous savons seulement que ce fut « une nuit de l'été 1925. »

Or, le 18 septembre 1925, se présenta, comme le 13 octobre 1917, une opposition Uranus-Mars (ce jour également, une conjonction du Soleil et de Mars.)

Si, comme sous le pensons, la substance phosphénique est une matière subtile extérieure au cerveau, elle circule à travers le cosmos.

Comme rien n'est homogène dans la nature, cette substance doit se concentrer dans certaines zones, qui sont peut-être les régions entourant certains des corps célestes du système solaire, avec lesquels elle présenterait une affinité particulière. C'est pourquoi nous signalons ces positions planétaires, mais sans rien en déduire, et dans le seul but de créer un point de comparaison avec des cas analogues de manifestation de matière phosphénique.

Il est logique de penser que cette substance subit des mouvements périodiques, comparables à ceux des essaims d'étoiles filantes, par exemple. En faveur de cette hypothèse, notons que la fausse éclipse (le refroidissement et obscurcissement du soleil), pendant les apparitions de Fatima, n'est pas la première signalée dans l'histoire.

Saint Denis l'Aéropagite aurait déjà provoqué une éclipse miraculeuse du soleil, le 7 octobre, alors que la lune était pleine. Ceci se passait vers la fin du premier siècle.

Connaître la périodicité de cette substance phosphénique cosmique faciliterait la répétition de prodiges comme ceux de Fatima.

L'annuaire des longitudes rapporte pour cette date des phénomènes remarquables : « Mercure : plus grande latitude héliocentrique.)
Dans « Caracter Figures of Solar Phenomen » Volume II, les chiffres donnés pour les activités « Galcium-Floculli » et « H. Floculli », en région centrale et périphérique, sont pour le mois, très franchement des **minima**. Ceux-ci semblent rarement atteints, pendant les mois environnants. (Voir Addenda : taches solaires, orage magnétique ce jour.)

24° **La lueur inconnue du 25-26 janvier 1938**

Est-ce à cette circulation de substance phosphénique dans le cosmos, qu'il faut attribuer la lueur inconnue du 25-26 janvier 1938 ? Lucie avait annoncé qu'une luminosité anormale du ciel serait le signe de la prochaine guerre mondiale. Or, à la date ci-dessus, se produisit ce que les astronomes ont considéré une aurore boréale d'une étendue exceptionnelle (Castelbranco, page 75)

Lucie a affirmé qu'il s'agissait du phénomène qu'elle avait prédit. (Castelbranco, page 75)

Or, nous remarquons tout d'abord une certaine parenté entre les aurores boréales et les phosphènes : lueur douce, diffuse, évoluant lentement, l'aurore boréale est le plus souvent constituée des deux mêmes couleurs complémentaires que le phosphène : le rouge et le vert. Ce rapprochement, au premier abord surprenant, étonne moins, maintenant que nous savons que le phosphène est photographiable, par conséquent, extérieur au cerveau, et susceptible d'agir sur les électrons des liaisons inter-moléculaires. Peut-être sommes-nous, avec les aurores boréales, sur un pont qui relie certains phénomènes atmosphériques à notre vie intérieure ou aux âmes des décédés.

De plus, les aurores boréales de basse altitude nécessitent des énergies trois fois supérieures aux aurores boréales ordinaires. (Darrier : « Annales de Géophysique » tome III, 1947)
L'aurore des 25, 26 janvier 1947 correspondait donc à un déploiement exceptionnel d'énergie, peut-être en rapport avec des déplacements de la substance phosphénique, liée à notre psychisme. Ainsi, **tout en étant une aurore boréale, la lueur de cette nuit-là pouvait être en rapport avec la genèse de la guerre qui s'annonçait.**

25° **Synthèse des entraînements mystiques orientaux et occidentaux**

Nous avons relevé la parenté entre l'eidétique inversé et le repentir, consécutif à l'examen de conscience. Or, les enfants ont déclaré qu'il émanait de cet Esprit « une lumière si intime que, pénétrant notre cœur jusqu'au plus profond de notre âme, elle

nous faisait voir nous-mêmes en Dieu, qui était cette lumière, **plus clairement que l'on ne se voit dans le meilleur des miroirs**. »

Ce point montre que l'examen de conscience, et par conséquent, la confession, marche de pair avec les exercices de concentration sur la lumière.

L'Esprit n'est pas venu pour quelque discussion théologique, mais par la bouche des enfants, il rappelle sans cesse, la nécessité de dire des chapelets, c'est-à-dire de rythmer la pensée. Il se nomme lui-même « Notre-Dame du Rosaire », ce qui est sans doute une allusion aux organes de perception des corps invisibles, nommés « roses » chez les Rose-Croix occidentaux, et « lotus » en yoga. (Voir page 499)

Le miracle de Fatima nous suggère donc de combiner la confession, le chapelet, mieux le rosaire, avec les entraînements orientaux conduisant à l'éveil de Koundalini.

27° **Fatima, capitale du christianisme scientifique**

De toute évidence, le miracle de Fatima nous inspire le devoir d'organiser des rassemblements de foules aussi nombreuses que possible, pour pratiquer en commun le mixage des images visuelles, et pour les plus importantes, le soleil peut être choisi comme luminaire.

Aux pèlerinages de Fatima, il y a fréquemment plusieurs centaines de milliers de personnes, et parfois ce nombre dépasse le million. S'il est exact que le mixage facilite les communications télépathiques, créant un nuage de matière phosphénique commun à tous les participants, c'est un devoir d'enseigner le mixage aux pèlerins, pour qu'ils l'associent à leur prière, sans rien changer à leurs convictions personnelles. Cela devrait permettre de reproduire ces « orages télépathiques », comme Lucie dos Santos a su en provoquer un, à dix ans.

Cette pratique créerait une telle tension spirituelle que l'atmosphère de la planète en serait transformée. Cela se fera, car moderniser l'église ne consiste pas seulement à faire quelques réformes artificielles, mais plutôt et surtout, à utiliser les progrès des sciences psychiques pour établir un contact avec les mondes spirituels. D'autre part, les fidèles tireront tant de bénéfices du mixage, qu'ils l'imposeront à l'église.

Ainsi, tandis que Rome restera le centre du catholicisme dogmatique, Fatima, par la force des choses, deviendra de plus en plus la capitale d'une renaissance du christianisme, par une compréhension scientifique du prodige solaire, qui éclairera même l'Evangile. Ainsi, à côté des basiliques, désormais, on construira des laboratoires de recherches psychiques.

A) **Les prophéties qui annoncent la transformation du monde par le mixage**.
(Voir aussi page 496)

Cette coupure de l'Eglise semble avoir été prédite dans le troisième secret de Fatima, qui devait être révélé en 1960 et que l'Eglise cache encore. Pourtant le « Neues Europa » du 15 octobre 1963 en aurait publié des extraits : « ... Des cardinaux s'opposeront aux cardinaux, des évêques aux évêques. »

Néanmoins, nous rappelons que le rêve est dramatisant, et que la fonction prophétique est apparentée aux rêves par bien des aspects. D'autre part, nous ne sommes plus au temps des guerres de religion, et cette coupure sera momentanée, juste le temps que les esprits s'attardant, à une position trop dogmatique, comprennent que l'époque d'une religion scientifique est arrivée. Il ne s'agit donc pas d'un schisme dramatique, mais d'une différence de point de vue momentanée, dans le cadre d'un large œcuménisme.

Rappelons aussi les prophéties de l'enfant Conchita, à Garabandal. (Espagne)
Elle a prédit tout d'abord un « avertissement » qui, d'après une conférence de Madame Le Pelletier de Glatigny doit être « quelque chose qui se répandra rapidement sur toute la Terre, et obligera les humains à se retourner vers le dedans d'eux-mêmes. »
Ensuite, il y aura de grands miracles.

On ne peut, à notre sens, donner meilleure définition du mixage, sans en avoir jamais entendu parler (car sa découverte postérieure aux prédictions de Conchita.)

Il faut néanmoins remarquer que les premières apparitions de Conchita ont, à peu près, coïncidé avec le début de nos découvertes sur les phosphènes. Si facile à répandre, le mixage apprendra aux hommes à mieux connaître leur conscience, et dès que le nombre d'adeptes sera suffisamment grand, les miracles se multiplieront.

Les prophéties de Conchita ont été soulignées par un miracle : elle reçoit la communion directement d'un ange et l'hostie devient visible, même photographiable. D'après un témoin : « Sur sa langue est apparue une substance blanche de la taille d'une petite piécette... puis cette chose commença à grandir... Ensuite elle épaississait. » (1)

---

(1) « L'étoile dans la montagne », page 38, photo : page 36)

Nous considérons évidemment qu'une condensation de substance phosphénique, provoquée par les rythmes de la prière, a pu engendrer cette apparence d'hostie.

B) **Disposition de la foule la plus favorable aux prodiges solaires**

Choix des inducteurs

Faisons exécuter à des sujets des balancements rapides de la tête, au rythme de la demi-seconde pour un mouvement complet, donc ¼ de seconde pour aller de gauche à droite, et réciproquement, ce qui implique, pour que la vitesse soit respectée, que l'amplitude soit seulement de 45°, de part et d'autre de la verticale.

Nous savons que pour ce rythme, le phosphène paraît rester fixe sur l'axe du corps. Pour une petite proportion de ces sujets, le phosphène se met à tourbillonner sur lui-même, sous l'influence de ce rythme.

Cette expérience présente le plus grand intérêt pratique pour la reproduction volontaire des prodiges solaires. Ces sujets pourraient probablement être choisis comme inducteurs.(Voir Addenda)

Alignement en file en direction du soleil

Comme nous savons, par les expériences de Delay, qu'il y a avantage à ce que le sujet induit soit devant l'inducteur, on conçoit donc qu'il faille disposer ainsi la foule :

Derrière, les sujets que des expériences antérieures auront permis de sélectionner, parce que ce balancement rapide provoque chez eux la rotation du phosphène.

Devant eux, les prêtres, les adeptes du mixage, déjà convaincus par leurs expériences, les personnes qui ont l'habitude de prier beaucoup.

Ensuite, sur la première ligne, les curieux, les malades.

A Fatima, les spectateurs les plus rapprochés virent les premiers, le phénomène (Barthas, page 325), ce qu'explique l'expérience sur la transmission télépathique des phosphènes de Delay, qui réussit d'autant mieux que les sujets sont plus proches, et les uns devant les autres. Donc, **disposer la foule en file étroite vers le soleil**. Ce que nous connaissons par la photographie du rayon phosphénique suggère que l'expérience doit mieux réussir en terrain horizontal, de telle sorte que les têtes soient toutes au même niveau. (Voir Addenda)

Dès le commencement de la fixation du soleil, les sujets, plus particulièrement sensibles à la rotation du phosphène, commenceront à balancer la tête sur le rythme ci-dessus, tout en supportant l'éblouissement.

De même que l'élan donné au départ à une eau qui s'écoule, détermine son mode de tourbillonnement ; de même, l'influence des inducteurs pour déterminer la rotation de la substance phosphénique qui enrobe la foule, pourra être déterminante.

C) **Choix du lieu**

Dans la description du prodige d'Espis, nous relevons une intéressante précision :

« En dehors du bois, le phénomène n'était plus le même. On avait l'impression que le disque était immobile, et que c'était la buée couleur de feu qui tournait. »

Est-ce parce que l'observateur était plus loin du groupe de pèlerins ? Nous avons vu l'importance de la proximité des participants, par les expériences de Delay sur la transmission télépathique du phosphène.

Est-ce parce que la substance phosphénique présente une affinité avec la végétation ?

On ne saurait encore le préciser. Si cette substance existe, elle doit avoir tendance à s'accumuler plus facilement dans certains lieux que d'autres. De plus, nos trois prodiges tendent à prouver que la substance subtile issue des prières, substance apparentée à la substance phosphénique – bien que, semble-t-il plus fine – reste agrippée aux lieux où elle a été émise, de sorte que son accumulation est progressive.

Ainsi, pour produire un prodige solaire, les expériences, pour ces deux raisons, devraient logiquement, être pratiquées de préférence dans des lieux où elles ont déjà été observées ou à défaut, là où il s'est passé d'autres manifestations de condensations phosphéniques, apparitions ou lueurs inexplicables. Fatima, Espis, Tilly, Garabandal, seront donc les premiers points où des expériences devront être tentées. Nous avons choisi, en France, Marvejols, où diverses lueurs anormales avaient été perçues.

28° **Les balancements de direction horizontale**

Il se peut qu'une des leçons majeures de Fatima soit un choix plus judicieux dans la façon d'effectuer les exercices de balancements.

Lors de sa chute, puis de sa remontée, le soleil paraît s'approcher de la foule terrorisée, puis s'en éloigner.

Le seul moyen d'avoir l'impression que le phosphène s'approche et s'éloigne, est celui-ci : étant assis, pencher le tronc en avant, en **relevant le menton**, de sorte que l'axe de la tête reste toujours bien vertical ; puis, pencher le tronc en arrière, en

abaissant le menton comme précédemment, l'axe de la tête ne devant pas changer de direction. Le phosphène paraît alors avancer et reculer, comme s'il était sur une glissière. Par tâtonnement, on découvre vite le rythme qui entre mieux en résonance avec les légères fluctuations, provoquées par les arrêts en fin de course du phosphène.

Cet exercice se prête parfaitement au mixage du phosphène et du balancement antéro-postérieur du point de concentration.

Il est à remarquer que la colonne vertébrale décrit un mouvement de serpent très accentué, durant cet exercice.

Bien entendu, on peut appliquer le même principe aux balancements latéraux, la tête restant verticale, au lieu de s'incliner, lorsque le déplacement de la colonne dorsale la porte d'un côté et de l'autre. Cette gymnastique du cou, assez difficile, est réalisée à merveille par certaines danseuses cambodgiennes.

L'oscillation verticale du point de concentration sera obtenue par des repliements et extensions de la colonne vertébrale, l'axe de la tête restant invariablement vertical.

29° **La combinaison de balancements de Subud est comparable à la combinaison du zigzag et de la chute à Fatima.**

Nous avons vu précédemment que chacun des trois mouvements de tête principaux, tels qu'ils sont exécutés traditionnellement, correspond à des déplacements du point de concentration dans deux directions de l'espace, donc à un déplacement tourbillonnaire de ce point dans un plan.

Dans la façon d'exécuter les balancements que nous suggèrent la chute du soleil et sa remontée à Fatima, lorsque nous voulons la reproduire avec un phosphène, chaque balancement du corps correspond à un déplacement du point de concentration dans une seule direction de l'espace. Cette méthode paraît être la seule qui convienne au mixage d'une oscillation, dans une direction déterminée du point de concentration avec le phosphène.

Remarquons que le soleil, à Fatima, tombe et remonte une seule fois, alors qu'il a zigzagué latéralement plusieurs fois. De même, nous avons observé le mage indonésien Pak Subuh, qui exécutait un balancement lent dans une direction et, simultanément un balancement rapide dans la direction perpendiculaire. Voici, à notre sens, une preuve de plus, que nous nous trouvons devant deux phénomènes mentaux de même nature.

Certes, entrer dans le détail de ces phénomènes pourra paraître au premier abord, fastidieux. Pourtant, le nombre de ceux qui feront cette étude avec application, croîtra sans cesse, car, par la mise en pratique de ces conseils – si, comme nous le pensons, nous mobilisons la même force occulte que celle qui s'est manifestée à Fatima – les miracles se multiplieront rapidement.

30° **Combinaison de rotation et de balancements**

« Le soleil, **tout en gardant sa vitesse de rotation**... se précipitait vers la terre. » (Castelbranco, page 53.)

Voici une indication précise, conforme à ce qui se révèle à nous par la méditation sur le point de concentration : il continue à tourner sur lui-même pendant ses mouvements d'oscillations antéro-postérieures, chacun des deux mouvements renforçant l'autre.

31° **Caractère dramatique des prophéties**

Il ne faut pas se laisser démoraliser par le caractère dramatique des prophéties, et comprendre qu'elles constituent l'élément le moins intéressant de l'ensemble, depuis que nous possédons, par le mixage, le moyen d'avoir à volonté des visions et des intuitions sur l'avenir. C'est une des plus étranges caractéristiques du mixage d'augmenter le nombre de nos prémonitions, sans doute parce que les événements qui se préparent sont constitués, dans une certaine mesure par le retour de nos pensées et nos actes d'une vie antérieure. Le retour de ces formes, qui proviennent de régions subtiles et se rapprochent de notre monde matériel, s'effectue à travers la substance phosphénique, qui joue le rôle d'intermédiaire.

Il faut aussi tenir compte du fait que les visions survenant au cours du mixage, sont apparentées au monde des rêves et que, réciproquement, le mixage agit fortement sur les rêves. Or, le rêve est dramatisant par essence, faisant du moindre détail physique, un élément bouleversant. Par cet aspect, le rêve s'oppose à la sagesse consciente, qui nous apprend à considérer l'importance minime des tracas d'ici-bas, face à la vie éternelle.

Ajoutons que l'ambiance de la guerre de 1917 se retrouve évidemment, dans les propos d'une enfant de 10 ans. Ce ne sont pas les catastrophes qu'annonce Fatima qui sont intéressantes de considérer, mais les moyens de communiquer avec l'invisible qu'a pressentis une enfant intuitive, mais qu'elle n'a pas défini clairement, parce qu'elle a été systématiquement isolée de tout ce qui aurait pu l'y aider.

32° **Le troisième secret annonce-t-il la transformation du monde par le mixage ?**

L'Esprit de Fatima a confié à Lucie trois secrets. La troisième partie ne devait être révélée qu'en 1960. Or, il est étrange de remarquer que nous avons découvert « L'effet Subud » (entraînement du phosphène avec le balancement de tête de deux secondes) dans les dernières semaines de 1959. A partir de ce moment, nous fûmes convaincus que le phosphène était la « porte étroite » à travers laquelle se ferait la jonction entre les religions et les sciences. Dans les premières semaines de 1960, nous avons découvert l'alternance des phosphènes doubles (brevet sur le Cervoscope demandé le 28 avril 1960.)

Dès que nous avons découvert les effets du mixage, nous avons pensé que le monde communiste serait rapidement amené à reconnaître, par cette expérience – et serait donc converti – l'existence des mondes subtils et de la survie de l'âme.

Cette coïncidence entre la période où ce troisième secret devait être révélé, et nos découvertes, signifierait-elle que ce secret contenait l'annonce de la transformation du monde par l'expansion de la pratique du mixage ?

33° **Promenez Lucie**

Le 19 août 1916, l'Esprit de Fatima demande à Lucie « deux brancards de procession » (Abbé Philip, page 39), demande sur laquelle a été fondée la promenade de statuettes à travers le monde entier.

L'Apparition lui avait dit de porter les brancards de procession avec Jacinte et François (Fatima, Merveille, etc.), ce qui impliquait évidemment qu'elle se promène partout dans le monde, avec la statue, pour répandre l'enseignement que son génie lui inspirait.

L'Esprit de Fatima n'a donc dû donner qu'un conseil à la portée des populations locales de l'époque.

Non seulement cela n'a jamais été fait, ni même commencé, mais, dès l'âge de 13 ans, Lucie fut mise au secret absolu, ce qui restera probablement dans l'histoire, la plus nuisible de toutes les erreurs de l'Eglise.

Nous avons signalé la parenté manifeste entre la force psychique de Lucie dos Santos, et celle de l'Indonésien Subuh.

Les Indonésiens, après avoir découvert son pouvoir de bénédiction, au lieu de promener une statuette, promène Subuh, lui-même, à travers le monde, et plus de 10.000 personnes témoignent qu'il en a résulté le plus grand bien dans leur vie.

Nous-mêmes en témoignons, puisque, c'est en cherchant une méthode pour étudier comparativement le mode de balancement de Subuh, et celui enseigné par Galip, que nous avons découvert « L'effet Subud. »

Du fait que Lucie ne paraît pas éprouver le besoin de ces voyages, il ne faut pas conclure qu'ils ne sont pas nécessaires : un calculateur prodige est incapable d'expliquer ce qui se passe en particulier dans sa tête. De même, si Lucie possède un don pour la télépathie collective – acquis au cours d'une vie antérieure ou plus prosaïquement par suite de quelque mutation biologique – elle peut très bien ne pas s'en rendre compte elle-même, ni saisir les conditions optima de la manifestation de ce don.

Il est très curieux de remarquer que c'est cinquante ans après le prodige solaire, que les évènements rendent réalisables et même nécessaires de tels voyages de Lucie à travers le monde, pour contrebalancer un certain glissement de la Papauté vers des formes larvées du communisme.

Les statuettes n'y perdront rien : au contraire, elles seront réalisées en verre transparent, illuminées de l'intérieur, pour être plus conformes à la vision de Lucie, mais au lieu d'être un objet d'adoration, elles resteront un modèle d'exercice de concentration, à reproduire mentalement.

UNIVERSALITÉ DE FATIMA

A) **Le sens de l'expression « Notre-Dame du Rosaire »**

Comme l'Apparition, qui se manifestait de mois en mois, refusait toujours de dire son nom, le clergé et la foule s'impatientaient, car ils auraient voulu faire dire à Lucie que c'était la Vierge.

La courageuse enfant, forte de la puissance des rythmes qu'elle avait découverts dans la solitude de ses pâturages, s'y refusa, tant que les apparitions durèrent, et seulement à la dernière, déclara que l'Esprit s'était nommé « **Notre- Dame du Rosaire**. **»**

Cette expression, comme toutes les révélations du monde spirituel, présente une infinité de sens, suivant le plan considéré, comme un objet entre deux miroirs donne une infinité d'images.

Les principaux sens nous paraissent être ceux-ci :

1° « Je suis la puissance de la pensée rythmée » (le rosaire est un long chapelet.)

C'est-à-dire « je suis ce qu'on appelle en yoga, la répétition des mantras. »

Nous remarquerons à ce sujet, qu'avec l'habitude de la récitation du chapelet, se crée, souvent, celle d'insister sur certaines syllabes. En se chronométrant, on

observera que, d'instinct, le temps le plus fort est marqué toutes les deux secondes, complété par une accentuation moins marquée de cette durée.

Etant enfant, nous avons récité notre chapelet très régulièrement, tous les soirs, pendant une période de quelques mois – c'était plusieurs années avant d'avoir eu connaissance des sciences psychiques. A la suite de la récitation, nous nous projetions volontairement en esprit vers une personne que nous désirions rejoindre, sans que jamais rien, dans notre entourage, nous ait suggéré cette expérience. L'idée – et même le besoin – nous en était donc venue, sous l'effet du rythme de la pensée.
Cette projection nébuleuse de l'image de notre corps se produisait pendant les mois où nous récitions régulièrement notre chapelet, mais rien ne se passait antérieurement et après à cette période.

Bien entendu, à l'époque, le rapport de cause à effet nous échappa, puisque nous n'avions jamais entendu parler de dédoublement.
Depuis, nous avons acquis la certitude que l'oscillation du point de concentration de deux secondes, en dehors de tout substratum théologique, provoque, bien plus facilement, cette extériorisation de l'image de nous-mêmes.

On se demande peut-être pourquoi certaines personnes qui récitent régulièrement le chapelet, avec ferveur et foi, n'ont pas de phénomènes métapsychiques, même après des années de pratique ; alors que d'autres, sans une foi ardente, en obtiennent rapidement, par une récitation pourtant un peu mécanique. Nous répondrons que les premières portent leur attention sur le contenu intellectuel de la prière, tandis que les secondes se laissent bercer par le rythme de la récitation. Ce qui, au fond, est le véritable amour de Dieu, puisque nous l'avons vu, le rythme étant universel, Dieu est avant tout, **ondulation**.

2° L'Apparition voulait encore dire :

« Je suis la puissance de la concentration sur les centres spirituels, intérieurs au corps physique, centres nommés « chacras » ou « lotus » en Inde, « roses » chez les Rose-Croix, porteurs de l'enseignement chrétien ésotérique. »
Nous rappelons la parenté entre la structure du corps éthérique et les formes végétales.

3° « Tu es la réincarnation de saint Dominique, créateur du rosaire. »

Ce qui signifie presque « **Je suis ta propre âme**. »
C'est pourquoi il convient de donner maintenant à Lucie, la vénération qu'on a eue, pendant cinquante ans, pour la Vierge de Fatima.

Ici, il faut remarquer une certaine parenté entre les miracles de Lucie dos Santos, et ceux de saint Dominique : il arriva à celui-ci d'être parfaitement sec, immédiatement après une pluie ou qu'il retira d'un torrent, des livres, qui, au même instant, étaient secs.
C'est également quand il était enfant, que saint Dominique eut une vision fort ressemblante à celle de Lucie.
Certes, que celle-ci soit la réincarnation de saint Dominique n'est encore qu'une hypothèse de travail, qui mériterait d'être approfondie, car elle expliquerait que la jeune Lucie ait eu, si jeune, ce pouvoir d'initiation par contact. A notre époque, il ne manque pas de témoins occidentaux qui, en Orient, ont reçu d'un Maître spirituel, un élan comparable à celui que Lucie donna à la foule.
L'hypothèse que Lucie possédait ce pouvoir personnel, grâce à un travail accumulé pendant de multiples incarnations, est plus susceptible de nous amener à un effort personnel, plutôt que de considérer qu'un miracle est divin s'il est absurde ; nous sommes dans cette conception d'une divinité capricieuse, conception qui est en contradiction avec l'idée très largement admise, qu'une des meilleures preuves de l'existence de Dieu est l'harmonie universelle.

Si malgré ces arguments, on tient à admettre l'interprétation de « Vierge » que l'Eglise a imposée à Lucie, en l'emprisonnant, il convient alors, de discuter ce terme de « vierge » : le Christ n'a guère parlé d'elle, et sinon en termes plutôt méprisants, mais elle a pris une importance considérable, dans l'esprit des peuples chrétiens. (Voir Addenda)

4° En tant que **mère de Jésus,** la vierge était-elle réellement présente à Fatima ?

Nous estimons, depuis que nous utilisons les phosphènes comme une lucarne pour regarder dans l'autre monde, que nous avons eu, à plusieurs reprises, des communications de décédés, qui nous ont annoncé des faits que nous avons vu se réaliser peu de temps après. Si donc, tout un chacun peut communiquer avec les morts par les phosphènes, la mère de Jésus a pu vouloir profiter des circonstances exceptionnelles de cette journée, pour introduire un flot de forces spirituelles dans le monde.

5° De plus, il faut nous souvenir que « Saint-Esprit » est du féminin en araméen. (1)

Le « Saint-Esprit » est donc l'aspect féminin de la divinité. L'esprit populaire semble avoir comblé la lacune née de la traduction, en accordant par compensation une très grande importance à la Vierge, en la divinisant pratiquement. Si « vierge » devient l'équivalent de « Saint-Esprit », celui-ci étant manifesté dans le souffle spirituel, l'Esprit de Fatima est venu principalement pour nous rappeler le yoga respiratoire.

(1) « Rouho » en araméen, langue du Christ : vent, souffle, Saint-Esprit, presque toujours du genre féminin.

6° Qu'est-ce pour un homme, le symbole de la Vierge ?

Celui de la femme qu'il aime, donc qu'il désire plus ou moins consciemment, mais qu'il ne peut posséder, et qu'il ne possèdera jamais**.** Si choquant que puisse paraître ce rapprochement au premier abord, la concentration de pensée sur la Vierge est donc l'équivalent de l'exercice tantrique, qui consiste à mener, aussi loin que possible, l'excitation amoureuse, mais en la laissant se consommer physiquement le plus rarement possible, ceci, à seule fin d'intensifier l'amour.
Or, il existe un mystérieux rapport entre le ralentissement de l'acte sexuel, son arrêt au bord de l'éjaculation, et l'illumination mystique. Nous comprenons mieux pourquoi la forme suprême du mixage est la représentation mentale de l'être aimé dans le phosphène.

7° A Fatima, le cœur de la Vision, « Notre Dame du Rosaire », est extériorisé :

« Devant la main droite de l'Apparition, on voyait un cœur encerclé d'épines. » (Castelbranco, page 69)

Elle nous donne donc comme thème de concentration ce retournement, ce renversement qui, d'abord, fait pénétrer l'intérieur vers l'extérieur, puis, par le mouvement inverse, projette les viscères autour du corps en répandant le sang. A Fatima, ce sang tombe goutte à goutte dans le calice dont les enfants ont eu la vision.

La compensation à ce sacrifice est l'intériorisation du monde extérieur, qui s'engouffre dans le vide laissé par les viscères : « Era luz, luz, luz » diront les enfants. Car la lumière est le premier, le plus subtil des éléments du monde extérieur, par conséquent, le plus important dans ce retournement, qui conduit du matériel au spirituel en allant de l'extérieur à l'intérieur, et vice versa. C'est dire que cette opposition entre le cœur de la Vierge extériorisée et la lumière dont son corps est tissé, est l'équivalent occidental de la polarité existant entre la concentration sur les chacras, et le rite de choïd tibétain, par lequel le disciple offre en pensée, son corps et son esprit en sacrifice à toute la création.

En cette lumière, les enfants verront leur âme « comme dans un miroir » (1), c'est-à-dire comme une image complémentaire, un eidétique de deuxième catégorie, dans lequel toutes les valeurs sont à l'inverse de la perception.

(1) Abbé Philip. (page 23)

Une autre image, très atténuée, il est vrai, de cette intériorisation, image chère aux Eglises chrétiennes, est celle du Père éternel qui tient le monde dans sa main.

Certes, le monde n'est pas localisé à l'intérieur du corps du Père, comme le fait le yogi qui visualise les monts et les cieux sur ses chacras ; ce monde est déjà suffisamment miniaturisé pour pouvoir être tenu dans le creux de la main. Cette image est, à notre sens – en raison des éternelles lois de balancements et de compensation de la pensée – le pendant de l'extériorisation du cœur de « Notre Dame du Rosaire », dont le point culminant a été Fatima. C'est dans le champ de cette polarité que jaillit le courant divin, comme l'étincelle entre les boules du condensateur. (Voir Addenda)

8° Le rosaire, c'est une incitation à la méditation sur les analogies : les cinq premières dizaines d'Ave Maria du rosaire sont consacrées à la visualisation des mystères joyeux (enfance du Christ) ; les cinq suivants, aux mystères douloureux (la passion du Christ), les cinq derniers aux mystères glorieux, ceux de sa résurrection. De même, des groupes de couleurs complémentaires se fondent pour engendrer des blancs de diverses brillances.

9° Le rosaire est un chapelet, ainsi nommé parce que les gros grains du chapelet étaient nommés « roses. »
L'origine des deux est donc : « Chapel », petit chapeau ou couronne de roses sur la tête de la Vierge. C'est donc, fondamentalement, une incitation à la concentration sur le centre psychique situé au sommet du crâne, concentration par la pensée rythmée et la visualisation d'une rose à cet endroit.

10° **Le chapelet n'est apparu en Occident que vers le XI^{è} siècle. Par contre, en Inde, son origine se perd dans la nuit des temps. Le chapelet brahmanique servait déjà pour la récitation des mantras. Le chapelet représente donc, dans la mesure où il est l'expression de la pensée rythmée, une pénétration du yoga, en Occident. En insistant à chaque apparition sur la nécessité de réciter le chapelet, c'est donc, bien au-delà des origines du christianisme, l'initiation orientale que l'Apparition de Fatima est venue rappeler**. (Voir Addenda)

B) **L'infra-chrétien et le supra-chrétien**

Il faut comprendre qu'il existe une grande différence de valeurs entre les miracles, surtout si on les considère comme l'aspect religieux des phénomènes psychiques.

Si nous considérons Jeanne D'Arc, par exemple, même les historiens matérialistes ne peuvent plus nier certains de ses moments de clairvoyance, lorsqu'elle a reconnu Charles VII. Elle utilisa pour la guerre, par conséquent pour le

meurtre, ses dons spirituels, ce qui est absolument contraire à l'enseignement évangélique. Jeanne d'Arc est donc la manifestation d'un mysticisme primitif, infra-chrétien, et qui, de ce fait, n'est pas sans quelques ressemblances avec l'hitlérisme.

Fatima – dont le nom seul réunit l'Islam et la chrétienté, et dont le tourbillonnement solaire a manifesté, en Occident, la force orientale de Koundalini – est une force qui contient tout le christianisme mais plus encore. C'est une force universelle, supra-chrétienne, qui, lorsqu'elle aura été étudiée scientifiquement, déferlera sur le monde comme un raz-de-marée.

Si le Portugal a été choisi par le monde invisible pour cette synthèse des entraînements spirituels, c'est peut-être parce que Vasco De Gama y a ramené de l'Inde l'initiation orientale. Nous avons eu la preuve que le christianisme de cette époque y fut profondément imprégné de yoga, par ce tableau de la chapelle de Vidiguerra, où la convergence oculaire est nettement indiquée. (Voir « Expériences Initiatiques », tome III)

Balancements, pensée rythmée alternativement positive et négative, phosphène (1), c'est du yoga. Et si Lucie eut à ce sujet, des inspirations géniales, il conviendrait de rechercher si elle ne les puisa pas dans quelque source dont la véritable origine résidait dans les contacts perpétuels du Portugal avec l'Inde, depuis plusieurs siècles. Depuis Vasco de Gama, le yoga fermentait au Portugal, et Fatima en fut une explosion.

---

(1) Théos Bernard, dans « Tout le Yoga », raconte que son gourou lui avait fait percevoir son corps éthérique dans un phosphène. Néanmoins, il ne précise pas plus la méthode, et à notre connaissance, l'intérêt du « mixage » n'a jamais été signalé avant nous.

C) **Œcuménisme de Fatima**

Fatima est un phénomène œcuménique : **spirite**, par la présence d'un esprit qui refusa longtemps de dire son nom, pour finalement s'exprimer d'une façon qui pouvait prêter à de multiples interprétations ; **métapsychique**, par des déplacements matériels d'objets, comme les branches qui se pliaient lorsque l'Esprit s'y posait ; relatif au **yoga**, par la rotation du soleil et les flammes qui s'en dégageaient, ce qui constitue une vision de Koundalini collective ; **israélite et musulman**, par les balancements antéro-postérieurs ou prosternations qui furent la véritable amorce du phénomène ; **zoroastrien,** par ce cri de Lucie : « Oh ! Regardez le soleil ! »

Le prodige solaire de Fatima, représente plus que l'Evangile, parce que c'est, en un certain sens, le mouvement même de Dieu, que nous devons nous efforcer de reproduire continuellement dans notre âme. (1)

---

(1) Après avoir informé Paul VI, par deux lettres au début de février 1967, de notre façon de comprendre les évènements de Fatima, et avoir laissé deux mois de délais à la Papauté pour prendre position, avant que nous avertissions la presse, nous nous sommes élevés avec véhémence, par télégrammes, contre la coutume d'esprit païen qui veut que la statue de la « Vierge de Fatima » soit promenée sur toute la planète (jusqu'en Australie !) où elle est l'objet d'une adoration idolâtre, pendant que la malheureuse enfant, (à qui nous devons, par ses dons, ces faits merveilleux) est pratiquement toujours prisonnière, parce que sa pensée, dans une forme appropriée à son âge, était en contradiction avec certaines conceptions de l'Eglise.
Nos lettres étaient restées sans réponse, alors que nous estimions qu'il devenait urgent, à l'approche du cinquantenaire, que notre point de vue soit pris en considération. Voici chacun des télégrammes envoyés en mars 1967, à environ une semaine d'intervalle. Il a fallu user d'un ton de plus en plus ferme, puisqu'ils restaient, eux aussi, sans réponse.

Sœur Lucie dos Santos (Fatima.)
Soins Evêché, Lisbonne.
« Secret Fatima scientifiquement percé. Félicitations à Minou Drouet en physiologie cérébrale. Très respectueusement. Docteur Lefebure. »

Sainteté Paul VI. Le Vatican.
« Je confirme : phosphène extraordinaire, transmissibilité télépathique signalée par Raoul Delay, ingénieur Montevideo, lettres octobre-novembre1962. Fatima orage télépathique. Respectueusement. Docteur Lefebure. »

Sainteté Paul VI. Le Vatican.
« Pour cinquantenaire, ayez bonté rendre Lucie à la foule, condition primordiale pour exercice pouvoir catalyseur télépathique acquis par balancements. (prosternation)
Respectueusement. Docteur Lefebure. »

Sainteté Paul VI. Le Vatican.
« Notre-Dame du Rosaire » signifie « Puissance de la pensée rythmée. »
Plus que statues Vierge, promenez Lucie. Respectueusement. Docteur Lefebure. »

Sainteté Paul VI. Le Vatican.
« Ayez humanité rendre au public Lucie, enfant géniale condamnée silence jusqu'à déformation technique mystique et doctrine personnelles, puis contacts par intermédiaires seulement. Respectueusement. Docteur Lefebure. »

D) **La conversion de la Russie par le mixage**

Il convient d'insister sur l'aspect politique du problème de Fatima.
Dès que nous nous sommes aperçus que le mixage entre les images visuelles et les phosphènes conduisait à la perception du monde spirituel (plus ou moins rapidement suivant les sujets), nous avons compris que le matérialisme et, par conséquent, cet aspect du communisme serait rapidement renversé par cette simple expérience. Car, si loin que l'on pousse le sectarisme pseudo-scientifique, dans un pays moderne, on ne pourra pas retirer toutes les ampoules électriques pour empêcher les habitants d'être convaincus par leur propre expérience de l'existence des mondes spirituels.

A Fatima, l'Esprit, qui s'est nommé symboliquement « Notre-Dame du Rosaire », a demandé de prier pour la conversion de la Russie, et affirmé que cette conversion pourrait avoir lieu.

L'Apparition aurait pu demander de prier pour la conversion de tous les pays qui n'étaient pas chrétiens dans le monde, et qui étaient déjà bien plus étendus que la Russie.

Si elle a spécifiquement parlé de la Russie à plusieurs reprises, ce ne peut être que parce que ce pays devait rapidement devenir le dernier réservoir, l'ultime bastion de la race blanche, alors que celle ci est menacée actuellement, partout ailleurs dans le monde. Il convenait donc de lui apporter, en tous domaines, un immense soutien, qui viendrait du mixage entre la contemplation éblouissante du soleil et la prière, que Lucie a fait pratiquer aux Portugais.

Or, la Russie, qui a fait, dans une large mesure, table rase d'une spiritualité mêlée de préjugés et de conventions arbitraires, se montrera probablement plus apte à recevoir un contact direct et rapide avec le monde spirituel, basé sur une expérience scientifique vérifiable et simple, comme l'est celle du mixage des images mentales aux phosphènes. C'est peut-être là, un des sens des prophéties de Fatima.

Dans cette hypothèse, le septième retour de l'esprit « Notre-Dame du Rosaire » ne se ferait pas, au début, devant de grandes foules, mais par des expériences intérieures que chacun fera dans la solitude, et aussitôt convaincu du bien-fondé de cet entraînement, en faisant rapidement deux émules.

E) **Les lois de Fatima sont des lois naturelles**.

Ceux qui essayent encore de s'accrocher à l'idée que Fatima est un miracle « absurde puisque divin » en veulent comme preuve que des incroyants, qui ne priaient pas, ont vu le prodige solaire. Ceux qui émettent cette opinion, omettent, de dire que des croyants, qui priaient et voulaient voir, n'ont rien vu...

Ceci prouve que les personnes présentes ont réagi d'une façon complètement indépendante de leur foi, comme ils auraient réagi à n'importe quelle intrusion d'un corps chimique inhabituel. On sait que les réactions à une telle intrusion, lorsque la dose n'est que faiblement toxique, sont très variables suivant les individus.

De cette variabilité des effets constatés par les témoins de Fatima, il y a une deuxième explication.

On sait, depuis Darwin, que les caractères indispensables à la vie de l'individu et de l'espèce sont relativement fixes, tandis que ceux qui n'entrent pas en jeu dans la lutte pour la vie, sont généralement beaucoup plus variables que les premiers ; ainsi en est-il, par exemple, de la disposition ou la couleur des poils.

Or, les phénomènes en relation avec **les phosphènes** n'entrent pas ou très peu, dans la concurrence entre les individus, au stade actuel de notre civilisation. C'est pourquoi **leur variabilité** d'un individu à l'autre, est beaucoup plus grande que celle des facultés intellectuelles étudiées par les tests, facultés principalement en rapport avec les chances de succès de l'individu dans la société. Bien entendu, cette variabilité s'atténuera progressivement, s'il se confirme que le phosphène peut être utilisé comme support pour le développement de la voyance. (Voir Addenda)

Rappelons maintenant l'ensemble des lois évidentes à Fatima :

Effets proportionnels au nombre d'individus.

Effets inversement proportionnels à la distance de l'épicentre.

Variabilité indépendante de la foi et du désir de voir, ce que nous rapprochons des grandes différences individuelles entre les phosphènes, différences dues au fait que le phosphène n'est pas, apparemment, indispensable pour la survie de l'espèce.

Même si l'on rejetait l'idée que l'ensemble des phénomènes, qui se sont produits à Fatima, sont de nature phosphénique, on serait obligé d'admettre que ce qui s'est déroulé en ce lieu, a obéi aux lois générales de la nature et qu'il s'agit d'une force inconnue ou peu connue, mais naturelle. Toutes les enquêtes ont été faites pour prouver « l'absurdité miraculeuse. »
Quand on demandait à un scientifique ou à un spécialiste métapsychique pourquoi il ne s'occupait pas de Fatima, il répondait, comme cela nous est arrivé de l'entendre : « C'est devenu une affaire religieuse, nous ne voulons pas d'ennui avec l'Eglise. »

F) **Le Super-Golgotha de Lucie dos Santos**

Nous avons vu, qu'en fixant le soleil, nous observons qu'il paraît trembler. Ce tremblement est au même rythme que le scintillement du phosphène. Cette observation constitue une forte présomption en faveur de l'idée qu'à partir du moment où le soleil paraît trembler, nous percevons davantage son phosphène, par éblouissement, que le soleil lui-même.
A Fatima, le soleil commença par trembler : c'est un argument de plus, démontrant que c'est un phénomène phosphénique. Si l'on admet, comme plusieurs expérimentateurs le prétendent, que le phosphène est facilement transmissible par télépathie (1), on conçoit que les tremblements de 70.000 phosphènes aient pu se synchroniser, d'où l'emballement et le déclenchement de tous les autres rythmes caractéristiques des phosphènes, que la cervoscopie a mis en évidence.

---

(1) « L'Exploration du cerveau par l'alternance des phosphènes doubles », page 84

Tel est le point essentiel de la thèse que nous avons soutenue durant cette étude, aspect si important qu'il en constitue le résumé.

Même si l'on admet le bien-fondé de cette explication, il ne faut jamais oublier que, l'élément déterminant a été le génie de Lucie : avait-elle observé que ses visions apparaissaient lorsqu'elle priait pendant l'orage, dans l'éblouissement consécutif à l'éclair ? Trop jeune pour se le définir clairement, c'est instinctivement qu'elle a guidé les foules, par ce mélange entre l'image visuelle et le phosphène par éblouissement, qui est un des meilleurs modes de communication avec l'au-delà.

Nous avons dit également qu'elle a amorcé la perception du prodige solaire, par sa propre puissance télépathique, qu'elle avait méthodiquement cultivée par le rythme de la prière de l'ange, qui est le rythme de deux secondes. Sans doute, possédait-elle en partie cette puissance de transmission télépathique, de naissance, ce qui n'est pas plus surprenant que la mémoire musicale de Mozart, qui, ayant entendu une seule fois un chant de messe, pouvait en transcrire, sans erreur, toutes les notes.

Nous avons aussi étudié sa parenté psychique avec Minou Drouet et avec Subuh, tous deux ayant eu, dans l'enfance, la révélation du rythme qui a éveillé une puissance cérébrale supra-normale.

Lucie est donc une variété d'enfant prodige. On peut alors s'étonner que ses dons ne se soient plus manifestés après l'âge de 10 ans.
Pour expliquer la brusque disparition de ses pouvoirs, nous avons déjà signalé le parallélisme avec les cas de calculateurs prodiges, qui, mis à l'école perdent leurs dons. Dans le cas de Lucie, il faut ajouter que ses pouvoirs sont manifestement en rapport avec la fonction phosphénique du cerveau. Or, de multiples expériences montrent que tous les phénomènes phosphéniques sont particulièrement labiles : par exemple, chez un sujet dont l'alternance des phosphènes doubles est normale, un rien suffit à la perturber considérablement : un geste, une fatigue avant ou pendant l'examen ou encore **une peur au début d'un phosphène, suffit à diminuer sa durée des trois quarts**. De même, un quart de verre de vin ralentit la vitesse d'entraînement du phosphène avec le balancement de tête. (effet Subud)

On comprend, dès lors, que soumettre une enfant géniale à la vie en commun, dans un pensionnat, a suffi pour lui briser ses facultés supra-normales ; de plus, il lui fut interdit de dire à ses compagnes qui elle était, et de parler des faits extraordinaires de Fatima. Ainsi, furent brisés, par choc moral, et par interruption de leur rythme normal, ces merveilleuses fonctions phosphéniques, infiniment subtiles.
Pourquoi lui a-t-on interdit d'exercer ses dons, ce qui aurait fait le plus grand bien à ses contemporains ?

De toute évidence, pour avoir réussi à 10 ans à faire bouger l'image du soleil, il fallait ÊTRE PLUS QUE LE CHRIST !
Celui-ci a accompli son premier miracle à 30 ans seulement. Les miracles de son enfance, signalés dans les Evangiles apocryphes, ne paraissent pas avoir été pris en considération, et d'ailleurs, ne sont pas reconnus par l'Eglise. (« Puissance du Christianisme », chapitre XIX)
Ce miracle a été très modeste, car il a consisté à changer un peu d'eau en vin. A cette occasion, il eut un mot très blessant à l'égard de sa mère : « Femme, qu'y a t-il de commun entre toi et moi ? »
Sans doute, agacé parce qu'elle avait oublié le vin sur la table. De plus, c'est une des seules fois où il parle d'elle dans l'Evangile. Il est donc particulièrement odieux et monstrueux d'avoir brisé une puissance cérébrale exceptionnelle, comme celle de Lucie, au bénéfice du culte d'une mère que Jésus supportait à peine, s'il faut en croire le peu que nous en savons.

Reconnaître que Lucie était plus que le Christ, c'était la fin de l'unique et insurpassable Fils de Dieu ; de plus, jusqu'à son internement, Lucie se refusait à reconnaître que c'était la Vierge qui s'était montrée.

Un des traits des enfants prodiges, c'est qu'à côté de leur don, ils gardent le caractère de leur âge, ce qui est bien compréhensible. A une enfant de 10 ans qui ne savait pas lire, avait surtout vécu dans la solitude et ne connaissait rien du monde, il ne fut pas difficile à l'Eglise de lui faire subir LE SUPER-GOLGOTHA DU LAVAGE DE CERVEAU, afin de sauver tous les dogmes. Ce supplice dure depuis cinquante ans pour Lucie ; elle est encore complètement coupée du monde extérieur. Elle ignore tout, des travaux qui ont été faits, de partout, pour expliquer le phénomène de Fatima, autrement que par l'action exclusive de la Sainte Vierge, et pour rendre enfin justice à Lucie, l'enfant prodige. (1)

Alors que des statuettes de la Sainte Vierge de Fatima sont promenées partout, nul ne peut se procurer une photographie de Lucie dos Santos. Car l'Eglise ne craint autant qu'un dernier sursaut de son génie, par lequel à 10 ans, elle avait acquis une emprise et un ascendant sur les foules, avec une maestria, probablement inégalée dans l'histoire.

---

(1) Ce jour, le 21 mars 1967.

Sauf la photographie très répandue des enfants à l'époque du prodige, en 50 ans, il n'y a eu à notre connaissance que celle à 1 P 33 de Fatima, merveille du 20^{è}siècle. (éditions 1957)

Les photographies qui ont été publiées dans la presse, à l'occasion du Cinquantenaire, le furent après un mois de notre campagne à ce sujet, et une semaine après l'envoi à toute la grande presse de notre opuscule « La clé scientifique de Fatima. »

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR LA PENSÉE

À UN RYTHME INFRASONORE

TENSIONS STATIQUES ET INFRASONS CÉRÉBRAUX

A) **Confirmation de la synchronisation cérébro-musculaire infrasonore**

Nous avons signalé le rôle que les infrasons paraissent jouer dans la genèse des étoiles, rôle qui a été mis en évidence par Sevin. (« Les infrasons stellaires », Librairie Maloine)
Les infrasons ont été également étudiés en biologie, principalement par le Docteur Jacques Denier (« Les infrasons », Librairie Maloine)

Il cite tout d'abord la revue espagnole d'oto-neuro-ophtalmologie de janvier et avril 1956 : « des infrasons ont été détectés en différents points du cerveau, grâce à de très petits microphones. »
Il cite également Rochracher qui, au Symposium de Neurologie végétative, le 30 juillet 1954, à Vienne, a exposé ses travaux sur les micro-vibrations rythmiques de douze cycles-secondes du muscle au repos. L'amplitude est décuplée par la contraction, mais la fréquence change très peu, puisqu'elle ne s'élève qu'à 14 cycles-secondes. Le Dr Jacques Denier nous signale, en plus, l'action relaxante des infrasons, et la possibilité de créer une résonance entre ces derniers et les vibrations musculaires. Il remarque la pénétration plus profonde de ces infrasons, en dirigeant le réflecteur sur la nuque. Il indique que l'application doit durer une minute, et être suivie de repos.

Nous trouvons dans ces travaux, une confirmation de la valeur de notre technique initiatique : les micro-vibrations musculaires infrasonores ont été mises en évidence par Pétrovitch en 1921. (Voir page 87)
Nous avons obtenu la preuve de l'importance du creux de la nuque, pour la pénétration des infrasons dans la boite crânienne, en y posant un vibromasseur infrasonore pendant un phosphène, ce qui a pour effet de stabiliser le phosphène. Quant aux possibilités de synchronisation sur ce rythme, un moyen bien simple de le prouver est l'audition alternative sous phosphène : le scintillement du phosphène, d'habitude irrégulier, se synchronise avec le rythme de l'audition, si les fréquences sont proches. Le scintillement du phosphène est de même ordre de fréquence que la vibration musculaire.

B) **Ancienneté de l'utilisation des rythmes infrasonores dans les cérémonies magiques**

L'utilisation des infrasons n'est pas une nouveauté : avec le yoga et différentes techniques primitives, il remonte à la Préhistoire ; nous en voulons comme preuve certains tambours au son très grave, donc très émetteurs également d'harmoniques infrasonores, pour obtenir des états dits de transe, dans lesquelles nous retrouvons souvent une rigidité musculaire, probablement due aux synchronisations entre les infrasons et les ondes musculaires.
Plus évident est l'entraînement du yoga à la répétition très rapide de mantras. Nous avons vu, que la pensée est possible jusqu'au vingtième de seconde ; on peut s'en convaincre, par exemple, en répétant mentalement le plus vite possible, la formule KA KE KI KO KU, pendant dix secondes, et en marquant chaque répétition d'un point léger sur une feuille. Sans peine, on parvient à ce que chaque syllabe n'ait pas duré plus de 1/20èmede seconde.

Ce fait est d'autant plus remarquable que le minimum de temps discernable par la vue, l'ouïe ou le toucher, est de l'ordre de 1/18èmede seconde. En parvenant jusqu'au 20èmede seconde, il semble donc que la pensée soit un peu plus sensible.
Par conséquent, pour parvenir à la récitation synchronisable avec le muscle, soit 1/12èmede seconde, il n'y a pas besoin de se bousculer.
Relevons pourtant que les résultats semblent encore meilleurs si l'on pousse, par l'entraînement, l'accélération jusqu'au maximum dont on est capable.

C) **Le cycle de deux minutes dans la tolérance aux infrasons – Son application à l'exercice du mantra rapide.**

Nous avons vu, d'autre part, que si nous cultivons l'entraînement à l'oscillation mentale de deux secondes, l'exercice peut être continué indéfiniment, surtout si l'on observe des périodes de repos égales aux périodes d'activité, périodes allant de dix secondes à une minute, suivant les sujets.

La concentration sur la pensée au rythme du 1/12èmede seconde peut paraître fatigante, et par suite on est tenté de ne la pratiquer qu'occasionnellement.

Le Dr Jacques Denier nous signale l'existence d'un cycle, d'environ deux minutes, dans la tolérance aux infrasons : après être resté exposé une minute à ce rayonnement, il faut respecter une minute de repos, avant de recommencer.
Nous avons fait l'expérience : nous pouvons persévérer sans aucune fatigue, sur le rythme de 1/12èmede seconde environ de répétition mentale, si nous observons la règle d'une minute de répétition, et une minute de repos, de vide mental aussi poussé que possible, pendant une demi-heure.

Nous pouvons encore perfectionner cet entraînement. L'existence de ce cycle de deux minutes, l'une d'activité, l'autre de repos, nous donne des précisions sur l'exécution de la contraction statique permanente, associée à la pensée rythmée rapide. La contraction du poing jusqu'au tremblement, synchronisé avec le mantra, sera maintenue une minute, puis relâchée la minute suivante, et ainsi de suite, jusqu'à la fatigue musculaire.

Cette constatation du Dr Jacques Denier, de la nécessité d'alternance de repos et d'application des infrasons sur un cycle de quelques minutes, nous confirme la règle d'égalité entre les temps de concentration et de repos, tout en nous précisant les modalités d'application pour la pensée au 1/12èmede seconde. Il ne faut pourtant pas exagérer l'importance de cette règle et croire qu'elle a une valeur absolue.

Au lieu de répéter pendant une minute, et d'interrompre pendant la minute suivante, certains sujets préfèrent une répétition d'une demi-seconde, suivie d'un repos d'une demi- seconde, soit six syllabes à chaque bouffée. De cette façon, en combinant avec l'oscillation du point de concentration, chaque demi-seconde sera elle-même partagée en trois syllabes, pendant que le point achève de s'éloigner de son centre d'oscillation, et encore trois syllabes, pendant qu'il commence à revenir. Ainsi, à chaque extrémité du cycle, le point est comme saisi d'une sorte de frémissement. (Figure page 141)

Avec un peu d'entraînement, on observe qu'on peut, sans difficulté, persévérer de longues minutes sans interruption, sur le rythme de la pensée au 1/12èmede seconde.
De nouveau, il en est là, comme pour les cristaux de neige : sur un principe commun, les modalités d'application sont en nombre infini.

D) **La minutie dans l'entraînement à la pensée infrasonore donne le pouvoir de bilocation**.

Savoir entretenir le rythme infrasonore de la pensée soit le douzième de seconde, dans le demi-sommeil, paraît être un des plus puissants moyens de parvenir au dédoublement conscient. Or, une fois l'habitude prise, on maintient ce rythme, à volonté, avec la plus grande facilité. Cette habitude peut être acquise en quelques jours, si l'entraînement est correct, mais il semble que la pensée infrasonore soit un effort toujours rebutant, si quelque erreur s'est glissée dans l'entraînement. Il convient donc de décrire celui-ci avec plus de minutie.

On ne peut pas toujours acquérir un appareil qui, la nuit, sonne très légèrement toutes les minutes. Il est préférable, d'ailleurs, que le rythme soit parfaitement gravé dans le subconscient, qu'il fasse partie du corps éthérique et l'accompagne pendant son déplacement.

Donc, dans la période d'acquisition de l'habitude, on s'imposera, par exemple, un exercice d'une demi-heure, tous les deux jours, en s'aidant seulement d'une montre à secondes. Après trois ou quatre séances, dans la deuxième moitié de celle-ci, on s'entraînera progressivement à se passer de la montre, en la regardant chaque minute, seulement un peu après la répétition du mantra, puis, laissant passer ce que l'on suppose être la minute de repos, un peu après la reprise de la répétition.

On constatera vite qu'on ne se trompe guère sur la minute de répétition, mais au contraire que la minute de repos est diminuée, souvent même de moitié ! Subjectivement, le repos paraît plus long que la répétition. Il faudra donc s'imposer un repos, plus long qu'il nous semble en avoir besoin. Tant que les salves de répétition et les périodes de repos sont inégales, il est impossible de persévérer sur cet exercice, qui paraît légèrement pénible. Dès que cette égalité est bien acquise, la pensée au douzième de seconde ou pensée infrasonore, coule au contraire avec la plus grande facilité.

Dans sa « Dynamique des vibrations », Rocard nous enseigne que si deux circuits oscillants sont de périodes assez proches l'une de l'autre, il se produira des modifications qui les accorderont. A plus forte raison, le monde vivant étant plus profondément malléable que le monde physique, lorsque nous pratiquons l'exercice de la pensée à un rythme infrasonore, différents mécanismes de l'organisme se mettent à l'unisson, certes, plus lentement et progressivement.
La séance doit être d'une demi-heure. En contre-partie de l'énorme énergie interne libérée, deux ou trois séances par semaine sont suffisantes. On conservera dans l'intervalle, une étonnante possibilité de réaliser efficacement l'exercice des tensions statiques mentales.

On remarque, de plus, une tendance à penser plus rapidement dans ses affaires ordinaires, et la possibilité de penser à plusieurs choses à la fois, sans diminution de la qualité de chacune des pensées indépendantes. Puis, des dons supra-normaux s'éveillent.

Le Padre Pio, par exemple, était doué de faculté de bilocation merveilleuse, d'après de multiples témoignages, mais cette faculté a été, de tout temps, constatée chez de nombreux saints. Il semble qu'elle résulte principalement de prières et de litanies, mais récitées mentalement sur un rythme convenable.

Les enseignements de la physique sur les phénomènes vibratoires doivent mettre à la portée de tous, cette faculté, autrefois exceptionnelle.

E) **Choix du mantra pour le rythme infrasonore**

Evidemment, le choix des syllabes à réciter a son importance.

Comme notre subconscient reste très imprégné de la formule A, E, I, O, U, de notre enfance, pour débuter, comme nous l'avons dit, le groupement « KAKEKIKOKU » donne des résultats très satisfaisants.

Nous sommes d'ailleurs guidés dans le choix de la consonne par les observations faites avec le synchrophone et quelques exemples qui se sont présentés spontanément (avec un télétype et une caméra) : le claquement régulier à un rythme rapide, favorise les visions, dont certaines sont prémonitoires ; il déclenche aussi l'éveil dans le sommeil, s'il est prolongé une grande partie de la journée. Or, la lettre « K » étant la plus claquante de toutes les consonnes, nous lui donnons donc la préférence pour la pensée au 1/12èmede seconde. (1)

---

(1) Voir Notes, pages 348.

Nous avons déjà vu, que le groupement AIO est le symbole du cercle et de la croix, ce qui, combiné à la règle précédente, nous conduit au mantra KAKIKO. Comme il y a avantage à permuter les voyelles sur un cycle long (pour éviter l'assourdissement de l'audition intérieure), on peut le faire suivre de formules atténuées, par exemple : KA KI KO KU KOU KE KÈ KÊ KAI.

Il faut évidemment éliminer les consonnes dont la prononciation demande un temps assez long, comme la lettre « V » ou « *S* »
La plus brève est la consonne « K » dont la dureté accentue la netteté du rythme, puis la lettre « T » ensuite « P »
Les autres lettres : (*G, D, B*) étant des atténuations des premières, ne conviennent pas pour propager à tout le corps éthérique une impulsion rythmique énergique.
Comme nous l'avons signalé (1), la répétition rythmique d'une voyelle produit vite une fatigue, qui oblige à en changer périodiquement.

---

(1) Voir « Expériences Initiatiques », tome III.

On accentuera la sensation de rythme rapide par un changement de tonalité. Il est vrai que l'on peut alors combiner le cycle du douzième de seconde et celui de deux secondes, en changeant la tonalité de la répétition mentale toutes les secondes, la première étant grave, la deuxième, aiguë.

Comme nous ne pouvons connaître toutes les nécessités de notre cerveau, compte tenu des règles précédentes, il faut laisser une large part à l'inspiration personnelle, spontanée, et même variable, d'un instant à l'autre.

Remarquons aussi que la succession de consonnes KTP correspond à un mouvement d'avant en arrière de la bouche, le K étant obtenu par l'occlusion de la région postérieure avec la langue, le T de la région moyenne ou au niveau des dents, le P par l'occlusion des lèvres. Ces trois consonnes sont explosives. Par résonance analogique, le mantra KA TA PA correspond à l'expulsion de l'esprit hors du corps ou à l'ascension de Koundalini, tandis que la succession inverse, PA TA KA, accompagne le retour de l'esprit dans le corps ou la descente de Koundalini.
Les consonnes K T P sont dures, explosives : elles correspondent à l'arrachement de l'esprit hors du corps ou au mouvement inverse.

Les lettres R F S provoquent devant les lèvres des tourbillons d'air, plus que des vibrations ; elles aident donc grandement à la visualisation du tourbillonnement du point de concentration, appelé « Koundalini » en Orient, et – nous le savons maintenant – « Soleil de Fatima » en Occident.
Le roulement du R est le son le plus lent et le plus grave, le sifflement du S est le plus aigu. Néanmoins, le R est postérieur, le F est antérieur labial, le S moyen dental. De même, dans un tourbillon, c'est la partie centrale qui tourne le plus rapidement.

Compte tenu de ces données, chacun pourra combiner, avec ces trois lettres, le mantra qui l'aidera au mieux à accentuer la rotation du point de concentration.

La lettre L est la seule pour laquelle le courant d'air est divisé en deux, et passe latéralement de chaque côté de la langue ; elle accompagnera donc les exercices dans lesquels il existe deux courants de concentration, comme dans la bi-concentration ou encore, lorsque Koundalini, après être monté par un tube central (Sushumma) redescend par deux branches (Ida et Pingala) conformément aux traditions du yoga qui, sur ce point, a anticipé sur l'anatomie, puisqu'il est bien connu maintenant, qu'à chaque artère correspondent deux veines, l'une superficielle, l'autre profonde.

Un groupement comme KAKIKOUKO contient deux polarités de voyelles : aux extrémités A et O, couple formé par la voyelle la plus ouverte, et par la plus fermée ; au milieu, I et OU, couple composé par la voyelle la plus aiguë, et la voyelle la plus grave.

Ce groupement de polarité moyenne, situé dans les branches d'une polarité extrême, rappelle l'évolution des phosphènes au cours desquels le rouge et le vert se situent entre le blanc et le noir. Cette succession de voyelles paraît assez recommandable, quelles que soient la ou les consonnes qu'on lui associe.

Nous rappelons également le grand intérêt des groupements symétriques, tels que AK KA.

De même que la nature travaille avec des enchevêtrements de symétries, qui en constituent un des plus grands charmes, de même, on tirera grand plaisir, à la répétition de formules telles que :

OKKO IKKI AKKA AKKA IKKI OKKO

Récitée en une seconde, chaque syllabe dure 1/12èmede seconde. La petite symétrie de chaque mot est comme la ride portée par la grande vague de la symétrie d'ensemble. La lettre « A » pour laquelle l'ouverture de la bouche est maxima, constitue le sommet de la vague.

Bien entendu, ce n'est qu'une formule type, que chacun pourra varier comme bon lui semble.

Pour permettre à chacun de combiner plus facilement un mantra, suivant ses désirs, nous donnons ci-dessous un tableau de quelques consonnes, en fonction de leurs qualités.

Position dans la bouche					
Antérieure	P	B	**M**	F	V
Moyenne	**T**	D	**N**	S	Z
Postérieure	K	G	**Gn**	R	Rh
	Dure	Adoucie	Fosses nasales ouvertes	Tourbillonnantes	Douces
			Prononciation		

F) **Les deux rythmes de la pensée de deux secondes et du douzième de seconde forment l'accord parfait.**

Il va de soi que ces deux principaux rythmes, de deux secondes et du douzième de seconde, devront être combinés. Avec quelque entraînement, cette association ne présente nulle difficulté, mais au contraire, se produit spontanément, parce que non seulement, chacun de ces rythmes repose sur une base physiologique solide, mais leur association, également.

Une des observations du Dr Jacques Denier vient nous le confirmer :

« Dans la spondylarthrite ankylosée, l'application d'infrasons sur le sacrum fait osciller la tête. »

Tout d'abord, rappelons que, d'après le yoga, la force mystérieuse de Koundalini siège dans la région du sacrum, où elle est réveillée par la répétition de mantras. Son

ascension se traduit alors par des mouvements de balancements de la pensée, comparables aux rythmes de la tête du serpent, balancements que le disciple manifeste souvent par des hochements de tête.

D'autre part, nous noterons que dans la spondylarthrite ankylosée, les vertèbres sont plus ou moins soudées. Les infrasons montent donc plus facilement jusqu'au crâne par la colonne vertébrale. De plus, le canal rachidien forme une caisse de résonance allongée pour ces vibrations dont il est entouré. Donc, c'est l'encéphale qui va être envahi par les infrasons, débouchant par le trou occipital selon son axe, tandis que lorsque le réflecteur infrasonore est appliqué à la nuque, les infrasons arrivent tangentiellement à ce trou ; ils ont donc beaucoup moins de chance de pénétrer jusqu'à l'encéphale.

Du fait que les infrasons, sur le sacrum d'un malade atteint de spondylarthrite ankylosée, provoquent des balancements de tête, nous pouvons donc très vraisemblablement conclure que l'infrason du douzième de seconde déclenche le rythme encéphalique fondamental de deux secondes, lorsque cette onde sonore atteint le cerveau. Or, nous connaissons l'importance de ce rythme de deux secondes, que nous considérons comme celui de la marée cérébrale, c'est-à-dire le rythme de résonance de l'ensemble de la masse cérébrale, et non de telle ou telle de ses parties.

Considérons maintenant le rythme de deux secondes comme la tonique très grave (la note do) de gammes infrasonores.

Ecrivons la suite des octaves :
2 secondes – 1 seconde – ½ seconde (2 vibrations par seconde.)
¼ de seconde (4 vibrations par seconde.)
1/8èmede seconde (8 vibrations par seconde.)
1/16èmede seconde (16 vibrations par seconde.)

La fréquence de 12 par seconde se place donc dans la cinquième octave.

Nous pouvons donc écrire les rapports :

$$\frac{12}{8} = \frac{3}{2} \text{ et } \frac{12}{8} - \frac{8}{8} = \frac{16}{8} - \frac{12}{8} = \frac{4}{8}$$

Les intervalles avec les deux octaves supérieures et inférieures sont donc égaux, et la note correspondante est la note sol, la première de l'accord parfait, c'est-à-dire celle pour laquelle la résonance est la plus énergique.
Nous comprenons maintenant pourquoi l'infrason de 1/12èmede seconde engendre le balancement de tête de deux secondes.

L’analyse peut être poussée plus loin encore. Car, dans l’accord parfait mathématique, qui est aussi la succession des notes qui entrent le plus facilement en résonance avec la tonique, ce n’est nullement le premier sol qui est la première harmonique. Car l’accord parfait est celui-ci :

Ut (tonique) Ut (2) Ut (3) Sol Ut (4) mi-sol (1)

---

(1) « La gamme majeure, des physiciens aux musiciens » Albert Vilar, 1918.
3 est le rapport du sol au do.
2

C’est donc, comme dans notre cas, un Sol d’une octave très supérieure qui est la première note harmonique.
Nous constatons que la première harmonique est une octave. Celle-ci paraît correspondre à la vibration de six par seconde dans le muscle, mise en évidence par Petrovich.
De tout ceci, nous devons tirer des applications pratiques pour nos exercices.

Nous avons déjà dit que la concentration est facilitée par la variation de tonalité pendant la répétition du mantra. Lancelin, déjà, dans sa « Méthode de dédoublement personnel », conseillait de réciter le mantra A - OU - M sur l’accord parfait. Nous ne saurions qu’approuver cette suggestion, de prendre l’accord parfait pour psalmodier les mantras – bien que, dit en passant, le mantra A - OU - M n’a aucune base traditionnelle – l’A et le OU sanscrit formant un O, comme l’A et le U français, et tous les hindous, authentiques yogis, que nous avons connus, prononçant OM.

Le rapprochement de l’électromyographie et de l’alternance des phosphènes doubles nous montre que cet accord parfait est gravé jusque dans les profondeurs de la physiologie cérébrale. Nous avons une précision en plus : c’est le Sol de la cinquième octave (au-dessus du quatrième Do après la tonique) qui est la note formant l’accord fondamental de Koundalini.

Il faudra donc s’habituer à écouter ou à chanter ces deux notes en chœur, tantôt en accord, tantôt en alternance, les écouter même pendant le sommeil, les répéter en esprit sous différentes modalités et, de préférence, associées à la récitation mentale de mantras. C’est là un ensemble de circonstances favorables à l’éveil de Koundalini.

Cet entraînement demande qu’on dispose d’un piano, puis, un magnétophone ou un enregistrement sur disque. Si l’on ne peut se le procurer, on se trouvera très bien de réciter les syllabes rythmiques avec une ascension de la tonalité au milieu de la série, dure et atténuée, ce qui constitue le va-et-vient de deux secondes du point de concentration :

OUKKOU AKKA IKKI IKKI AKKA OUKKOU

OKKO AIKKAI UKKU UKKU AIKKAI OKKO

Les voyelles OU et I sont déjà respectivement graves et aiguës, si bien qu'en variant le ton, pour que la note la plus élevée soit dans le milieu de la série, on accentue seulement cette tendance naturelle. Le deuxième cycle est comme un écho atténué du premier, l'ensemble constituant les 24 syllabes d'une oscillation de deux secondes.

Tout en restant fidèle à ces principes, le disciple permutera, de temps à autre, les voyelles et les consonnes, pour que toutes les lettres soient tour à tour, utilisées dans la pensée au rythme infrasonore. Néanmoins, cette permutation peut n'avoir lieu que sur un rythme de plusieurs semaines ou de plusieurs mois. Ces modifications ont de plus, l'avantage de l'obliger à un effort personnel, lui évitant l'écueil d'un rite par trop mécanique.

G) **L'éveil dans le sommeil par le rythme infrasonore de la pensée**

Par le rythme infrasonore de la pensée, les tensions mentales statiques se réalisent avec une bien plus grande intensité que d'habitude, surtout pendant la minute d'arrêt à la répétition. C'est donc un très bon chemin pour le dédoublement, l'éveil dans le sommeil, et l'action à distance par la volonté.

A ce sujet, il nous faut relever qu'une personne (qui travaillait avec un téléscripteur) dont le mouvement des doigts et l'audition d'un claquement étaient très réguliers, toute la journée au rythme de 1/5èmede seconde environ, présentait dans ses rêves un certain degré « d'éveil dans le sommeil », avant d'être passée par un entraînement ésotérique.

Le rythme infrasonore, qu'il soit donné par voie physique ou par voie mentale, possède donc la propriété d'éveiller la conscience du Moi de veille, pendant le sommeil.

Jacques Denier nous signale également que, pendant le sommeil, ces vibrations musculaires diminuent de moitié, et par moments même, disparaissent. Ceci nous suggère que l'exercice de tensions statiques est plus un exercice du réveil, que de l'endormissement, peut-être même à exécuter de préférence vers midi, à l'heure où les muscles sont dans leur dynamisme maximum.

Il peut paraître contradictoire de supposer qu'il existe un rapport entre l'éveil dans le sommeil et le rythme infrasonore du cerveau, alors que l'activité musculaire infrasonore se ralentit dans le sommeil. Au contraire, entretenir dans le cerveau,

pendant le sommeil, un rythme caractéristique du plein éveil, est peut-être ce qui concourt au mélange des deux états.

C'est pourquoi, il sera bon de continuer, certains soirs, dans le demi-sommeil, la répétition de mantras au 1/12ème de seconde. Le « Cervomixeur » peut être utilisé, la commande des lampes pouvant être débranchée pour la nuit, et remplacée par un timbre qui donne un léger coup à intervalle réglable, toutes les minutes, par exemple. Ainsi, jusqu'aux frontières du sommeil, et même pendant – probablement, par suite de l'habitude et du réflexe conditionné – continuer l'onde mentale au rythme infrasonore, avec alternance de répétition et de repos, d'une minute chacune.

H) **Infrasons et septième chacra**

Un effet curieux de la pensée au rythme infrasonore est l'ascension de la concentration vers le sommet du crâne, avec la sensation d'ouverture d'un cône dans cette région. Le regard convergent est alors attiré dans cette direction.

Cette ascension spontanée de la pensée sous l'effet du rythme infrasonore rappelle l'ascension spontanée de l'image dans l'eidétique de deuxième classe, ascension très fréquente, même lorsque l'on s'efforce de ne pas bouger les yeux (d'ailleurs, le moindre mouvement de l'œil fait souvent disparaître définitivement l'eidétique, ce qui n'est pas un des moindres mystères du phénomène.)

Attendu que la rotation de la tête, avec concentration sur un point, provoque la même sensation de cône creux ouvert en haut, au sommet du crâne, on peut supposer qu'il existe une parenté entre les deux exercices, et qu'il est très favorable de pratiquer les rotations de tête, en même temps que la répétition d'un mantra au 1/12ème de seconde, avec la concentration sur un point au sommet du crâne, et l'élévation du regard maximum. L'ensemble concourt à ce que le yoga appelle « l'ouverture du septième chacra ou porte de Brahma »

I) **Infrasons par audition alternative**

Nous rappelons que par l'audition alternative, nous avons la possibilité de faire pénétrer ce rythme par l'ouïe ; sinon, ce rythme n'est détectable que par les vibrations tactiles et osseuses. Si nous envoyons un son de tonalité moyenne – par exemple, de 400 périodes par seconde, mais en signaux brefs et secs, émis 12 fois par seconde – l'indépendance des ces signaux est encore perçue par la conscience (il n'y a pas fusion des sensations.)

Nous introduisons donc, non plus seulement dans le corps physique, mais dans la conscience même, un rythme infrasonore susceptible d'entrer en résonance avec les infrasons du cerveau. C'est intolérable en audition simultanée. Nous avons montré pourquoi : la surcharge nerveuse ne peut se décharger que vers le muscle, d'où la

tendance à la crise convulsive. L'effet est inverse, si par exemple, nous injectons ce signal, pendant quelques secondes, dans une oreille, puis quelques secondes, dans l'autre : la décharge d'énergie supplémentaire se fait dans l'autre hémisphère, et peut alors être utilisée pour une activité mentale. L'hyper-dynamisme cérébral est tel que cette méthode, comme nous l'avons dit, donne des rêves prophétiques.

L'audition alternative pouvant créer une alternance à une vitesse infrasonore, nous ne nous étonnerons pas que certains effets soient communs, comme la relaxation et diverses activités thérapeutiques.

J) **Infrasons et magnétisme humain**

Un curieux effet signalé par le Dr Denier nous rapproche fort des traditions orientales concernant le yoga : une séance d'infrason de vingt minutes par jour, accélère la germination des graines. Alors, si le cerveau émet des infrasons et si, par la pensée à un rythme rapide, nous pouvons augmenter cette émission d'infrasons, nous voilà bien proches de l'image classique du yogi, qui active la croissance de jeunes pousses par la puissance de sa pensée ou pourquoi pas, du magnétiseur qui arrête la putréfaction du morceau de viande, en s'aidant de la répétition de formules. Qu'il sache désormais que cette action, si elle existe, est améliorée par la répétition très rapide de mantras.

K) **Le silence des oiseaux**

Terminons par un détail poétique : le Dr Denier nous apprend que si les oiseaux se taisent avant l'orage, si d'autres animaux fuient ou se cachent, c'est parce qu'ils perçoivent les infrasons de l'orage encore lointain.

Nous avons vu, que chez l'homme aussi, la fonction prémonitoire peut être réveillée par la pensée à un rythme infrasonore.

Voir :

1° - Valeur lettre N, plus profonde que le M, dans Addenda : « Le centre spirituel correspond au O/M »

2°- Emission ondes hertziennes pendant le soubresaut musculaire, page 558.

NOTES THÉRAPEUTIQUES

I. - LA CERVELLE CRUE

LA THÉRAPEUTIQUE PAR RÉSONANCE CHIMIQUE

Depuis fort longtemps, il est classique de soigner certaines maladies du foie, en incorporant au régime alimentaire du foie cru.

De même, la poudre d'os a été donnée, de tout temps, contre les déficiences du squelette.

Par ces deux exemples, est suggérée l'idée de ce qu'on pourrait appeler une thérapeutique par résonance : lorsqu'un organe est malade, consommer cru l'organe correspondant d'une espèce animale, aussi proche que possible de l'espèce humaine ; ce qui apporte à l'organe malade (au fur et à mesure qu'il est attaqué par une infection) le plus d'éléments susceptibles de contribuer à sa reconstitution, et probablement, lui permet aussi de lutter contre le microbe spécifique de cet organe.

On peut comparer ces faits à ce qui se passe pour la vitamine C : un foie sain peut la synthétiser ; s'il est malade, on supplée à sa déficience par un apport alimentaire ou médicamenteux de cette vitamine.

Ainsi, il semble qu'il y ait avantage à utiliser une **résonance chimique**, entre l'organe atteint et les organes sains correspondants avec lesquels il peut s'alimenter.

Un de nos confrères qui désire conserver l'anonymat, nous a communiqué l'observation suivante, qu'il a faite sur lui-même.

Il a tout d'abord été atteint d'une intoxication chronique par les gaz de son moteur d'auto, ce qui a laissé manifestement une déficience générale ; puis, d'un abcès à la langue, auquel a succédé une staphylococcie intestinale, qui n'a pas été diagnostiquée tout de suite ; puis, un accident d'auto (au cours duquel il a perdu connaissance quelques instants) a manifestement joué un rôle déclenchant.

Le lendemain, il a ressenti une douleur abdominale grande comme la paume d'une main, douleur qui parut disparaître en quinze jours ; puis, avec des fluctuations, elle s'étendit progressivement avec les années, de la nuque aux pieds. Entre temps, étaient survenus des troubles de la marche, des signes bulbaires. Le diagnostic de névrite ascendante (ou syndrome extenso-progressif) fut établi, avec de plus en plus de menace grandissante de la maladie de Charcot.

Dans son cas, les traitements anti-staphylococciques n'ont donné que des résultats momentanés, suffisants néanmoins pour confirmer l'origine probablement staphylococcique de ce mal mais, ne réussissant qu'à ralentir l'évolution de la maladie.

Cette maladie dura neuf ans. Les souffrances furent pratiquement permanentes.

Or, après avoir essayé tous les traitements classiques, et beaucoup d'autres, et consulté les plus grands spécialistes, ce confrère a constaté une amélioration (à considérer comme les trois quarts d'une guérison) en trois semaines, EN DINANT UN SOIR SUR DEUX AVEC UNE CERVELLE DE MOUTON **CRUE**, et quelques fruits légers pour en favoriser la digestion.

Après avoir eu connaissance de ce cas, nous avons conseillé ce régime très fréquemment, pour améliorer les résultats scolaires.

La cervelle peut être assaisonnée autant qu'on le désire.

Evidemment, il est préférable de la consommer à la sortie du réfrigérateur. Ses vertus thérapeutiques ne paraissent pas atteintes, si elle passe la journée dans un bol avec un peu d'eau vinaigrée et salée, pour empêcher la décomposition. Il est nécessaire qu'elle soit crue, la cuisson ayant, sur la structure infiniment délicate des molécules albuminoïdes, l'effet que peut avoir un bombardement sur une cathédrale gothique.

Il est vraisemblable que toutes les névrites infectieuses d'origine staphylococciques doivent pouvoir guérir ou être améliorées par le même traitement. Il est possible également qu'il se montre actif dans toutes les autres infections du système nerveux, de sorte qu'il conviendrait de l'essayer, aussi bien dans la sclérose en plaques, que dans les myélites syphilitiques ou la paralysie générale.

Signalons de plus, que le régime d'une cervelle crue, un soir sur deux ou trois, procure un sommeil très reposant, et paraît guérir certaines insomnies. Il facilite même l'activité cérébrale, la fixation de l'attention, la mémoire et permet un vide mental volontaire de longue durée, renforçant ainsi, celui obtenu par les différents entraînements mystiques que nous avons expérimentés. Ce régime vient donc compléter les expériences que nous avons exposées dans le présent ouvrage, et favoriser leur réussite.

La méthode n'est pas vraiment nouvelle, car si nous trouvons très peu de crânes de rennes préhistoriques, c'est parce que nos ancêtres étaient très friands de la cervelle. (« Sciences et Avenir », septembre 1966, n° 235, page 602)

Plus récemment, les Chinois mangeaient la cervelle encore chaude d'un singe, et il existait des tables, avec un trou au milieu, par lequel on faisait saillir le crâne pour le décalotter plus commodément et en extraire sa cervelle, pendant qu'il était encore vivant.

II. – **DEUX TRAITEMENTS COMPLÉMENTAIRES DE**

L'ARTHROSE VERTÉBRALE

En raison de l'influence de la respiration sur le développement spirituel, influence que nous avons étudiée au cours de cet ouvrage, et dans d'autres. (1)
Toute méthode thérapeutique qui possède une influence sur la respiration – quel que soit son but – mérite d'être signalée. C'est pourquoi maintenant nous en exposerons deux, très sommairement. Ce sont deux traitements de l'arthrose vertébrale.

---

(1) Respiration rythmique et concentration mentale (3e édition)

L'arthrose cérébrale, due à l'aplatissement avec bourrelet périphérique du disque intervertébral, cause des douleurs permanentes, souvent aiguës, et rebelles à beaucoup de thérapeutiques.

Nous indiquons ici deux moyens complémentaires de la traiter, le premier passif, le deuxième, actif. Nous devons pourtant insister sur le fait que le premier ne repose que sur une observation que nous avons faite, tandis que le deuxième a déjà fait ses preuves sur plus de 2.000 malades, sous contrôle de rhumatologues. Le premier n'est donc qu'une suggestion, le deuxième est en passe de devenir classique.

A) **La pente nocturne**

Il est évident que quelques séances d'élongation ne peuvent donner des résultats durables que lorsque les tissus sont encore sains, et que la lésion est, par exemple, d'origine traumatique. Si la lésion est prématurée, par suite d'infection ou due à l'usure par l'âge, il faut opposer la continuité du traitement, si draconien soit-il, à la chronicité du mal.

Nous conseillons comme traitement passif dans ces cas récidivants, de coucher sur une planche, qui va des pieds à la nuque pour que la protubérance occipitale porte sur le matelas (sans oreiller.)
Cette planche doit avoir la largeur seulement de la moitié du lit, pour pouvoir se reposer un peu à côté, de temps à autre, surtout les premiers temps.
Donner une pente au lit, en plaçant, par exemple, sous les pieds du lit, **à la tête**, deux ou trois annuaires, et **s'attacher le tronc à la tête du lit** par une ceinture de kinésithérapie.
Ainsi, toute la nuit, la colonne lombaire et même dorsale inférieure, subit une élongation, certes légère, mais continue, ce qui seul permet la décompression et la décongestion des articulations malades.

La réussite du traitement dépend de la façon dont sera placée la sangle, afin d'être bien tolérée : **elle doit passer à la partie supérieure de l'abdomen, son bord inférieur accrochant le rebord costal**. Elle est donc inclinée à 45° environ sur l'axe du corps.

Au premier abord, on pourrait croire que c'est intolérable, car, bien entendu, avec un peu d'entraînement, il faut s'efforcer de « pendre » le plus possible à cette sangle, toute la nuit. Il faut même accentuer le glissement de la moitié inférieure du corps, par de petits mouvements de reptation de temps à autre.

Or, non seulement il ne résulte aucun trouble digestif de cette compression, mais au contraire, cette sustentation facilite le fonctionnement du foie et de l'estomac qui ont tendance à la ptôse, dans notre mode de civilisation trépidante. De plus, il est évident que la respiration abdominale est très gênée, voire impossible. Or, loin d'avoir des suites fâcheuses, cette contrainte oblige au contraire à respirer par le sommet des poumons. **Après quelques jours, cette habitude se conserve dans la journée, et s'accompagne d'une agréable sensation de clarification des idées**.

L'impression de bien-être cérébral qui résulte de cette technique ne nous étonne pas, puisque nous connaissons le résultat des expériences faites par des sujets qui se sont entraînés à respirer uniquement par le sommet des poumons, pendant quelques jours. Et nous savons que seule cette respiration par le sommet agit sur l'alternance des phosphènes doubles. (Voir pages 109 et 110)

Cette influence de la respiration nocturne sur la respiration diurne n'est qu'un exemple illustrant une loi bien plus générale : si l'on veut s'imposer une habitude par un effort constant, pendant l'état de veille, c'est très difficile, voire impossible. Ainsi, en est-il des enfants dont on voudrait qu'ils se corrigent d'une mauvaise position de la colonne vertébrale, même s'ils y mettent de la bonne volonté. Par contre, si l'on s'impose cette habitude, par un calage adéquat de la colonne avant de s'endormir, les réflexes nécessaires se créent d'eux-mêmes, pendant le sommeil, et c'est sans effort, sans même y prêter attention, que la position sera rectifiée dans la journée. (1)

---

(1) Nous avons indiqué ce traitement passif de l'arthrose, à cause de ses incidences respiratoires et cérébrales, mais pour la maladie elle-même, nous préférons lui appliquer une autre thérapeutique, très logique, et qui s'est montrée efficace ; nous l'indiquons ici, parce que nous ne connaissons aucun ouvrage où elle est décrite.

Le malade est couché sur une planche, comme indiqué précédemment, toute la nuit, mais cette fois, la planche est horizontale ou à peu près. S'il s'agit de la dorso-lombaire ou même d'une dorsale, glisser, sous l'articulation malade, un boudin fait d'un oreiller roulé très serré et ficelé, de sorte qu'il y ait un diamètre d'une dizaine de centimètres. L'y laisser environ un quart d'heure, le soir avant de s'endormir, et recommencer, un quart d'heure avant le lever.

Bien entendu, le malade est sur le dos, ainsi l'articulation entre les deux corps vertébraux s'ouvre vers l'avant ; alors, le disque est obligé de s'engager dans cette direction, ce qui dégage la moelle qui est derrière, de la pression qu'il exerce sur elle. Pendant ce quart d'heure, il faut être aussi relâché que possible. Pour se relever, opérer très délicatement, en mettant progressivement les muscles du tronc en tension, en 2 ou 3 minutes. Si possible, s'agripper par les mains à un fer de lit élevé.

Ainsi, le disque est remis en bonne position, les tissus remodelés, sans avoir à mobiliser l'articulation, ce qui ne pourrait que l'irriter, si elle est enflammée. Bien entendu, avant un tel traitement, il faut avoir éliminé, par un examen médical et une radio, des maladies comme le mal de Pott ou un anévrisme, dans lesquels cette position pourrait provoquer un glissement de vertèbre ou une rupture.

B) **La chasuble plombée**

Cette méthode est en « polarité complémentaire absolue » avec celle de la chasuble plombée. (chasuble du Dr Richard)

Les ligaments atrophiés d'une articulation ne pouvant se refaire, la colonne ne peut se tenir droite qu'en hypertrophiant les muscles, pour compenser la déficience ligamentaire. Or, le plus souvent, une phase de sub-infection chronique a atrophié les muscles ! En faisant porter au malade un sous-vêtement plombé, dont on augmente progressivement la charge, au sixième mois, le sujet fournit une tonne et demie de travail par jour, mais il ne s'en aperçoit pas plus qu'on ne ressent le poids des chaussures de soldat, quand on les porte depuis quelques jours. De plus, la gymnastique qui mobilise une articulation malade ne fait que l'aggraver. Ici, il s'agit d'une gymnastique presque statique, intéressant vraiment et exclusivement les muscles qui maintiennent la colonne droite, permettant ainsi, sans perte de temps ni fatigue inutile, les gestes habituels de la journée.

La seule objection qui vient à l'esprit : le disque ne va-t-il pas davantage être écrasé par le poids ? C'est à cela que l'élongation nocturne permanente vient apporter l'élément correcteur et équilibrant de la méthode.

Même sans cette élongation nocturne compensatrice, la chasuble plombée ne semble pas provoquer un plus grand écrasement du disque. Elle provoque un « réflexe de posture » qui tend, au contraire, à allonger la colonne vertébrale.

Ce réflexe de posture s'ajoutant à l'effet musculaire rend probablement cette méthode très utile dans les cyphoses et même les scolioses.

De plus, à une époque où, dans les villes, on n'a plus le temps – ni même la place pour cela – de faire une gymnastique nécessaire à l'entretien de la santé, cette méthode compense très commodément cette lacune, si bien que l'état général en

bénéficie rapidement. Pour cette raison, il est recommandé, à toute personne d'un certain âge, même bien portante, d'en faire usage par périodes.

Ce qui nous intéresse dans cette méthode, ce sont ses incidences sur le développement spirituel.
Nous avons vu, que l'ensemble de notre entraînement tend à faire élever, à travers le corps, cette force mystérieuse que les Hindous appellent Koundalini, laquelle, à notre avis, n'est autre que la force de la pensée rythmée. Il est vrai que celle-ci est une force presque physique, puisqu'elle est quasiment de même nature que les phosphènes.

Or, dès qu'on commence à ressentir cette ascension de Koundalini dans le corps – ce qui ne présente aucune difficulté, grâce à nos éclaircissements – on s'aperçoit qu'elle s'effectue aisément, si l'axe du corps est bien rectiligne. Si la position est quelque peu défectueuse, l'exercice de visualisation de Koundalini en pâtit, bien plus qu'on ne l'aurait cru ; à tel point que faire cette observation est un des meilleurs moyens de se convaincre que Koundalini est une force à la fois physique et psychique.

C'est dire que cette méthode simple et peu onéreuse, (ne causant ni perte de temps ni fatigue, permettant d'améliorer la statique de sa colonne vertébrale, et de fortifier la musculature qui la maintiendra correctement en toute circonstance), présente un grand intérêt pour l'entraînement spirituel. Elle en a encore plus, lorsqu'on connaît les incidences respiratoires du port de la chasuble plombée.
Parmi les réflexes qu'elle provoque, nous avons noté une tension des muscles abdominaux, et une augmentation de la respiration du sommet des poumons. Cela paraît paradoxal, puisque le poids devrait agir en sens contraire de ces deux effets ; justement (un peu comme dans la méthode des vaccinations avec augmentation progressive de la dose), la réaction de l'organisme va à l'encontre de la force venant de l'extérieur.

Nous déduisons de ces deux faits, d'autres applications de la chasuble : les cas de relâchement de la ceinture musculaire abdominale, les insuffisances respiratoires du sommet du poumon, par conséquent, la prévention contre la tuberculose pulmonaire, qui débute le plus souvent par cette région, en raison de son insuffisance d'activité. La chasuble plombée peut avoir son utilité dans les petites débilités mentales liées à une insuffisance respiratoire.

Surtout, rappelons encore que nous avons vérifié par trois méthodes, que seule la respiration du sommet agit favorablement sur le fonctionnement cérébral : par l'expérience de cette respiration exclusivement par le sommet, puis exclusivement abdominale – à laquelle ont bien voulu se soumettre des expérimentateurs – par l'alternance des phosphènes doubles et par la convergence oculaire. Cette dernière

pouvant être poussée plus loin, en insistant sur la respiration du sommet, quand la convergence maximale paraît atteinte.

La chasuble plombée est aussi une préparation ou un accompagnement de notre entraînement spirituel. Donc, pour les mystiques modernes et scientifiques, elle est comme un retour karmique, mais perfectionné, du cilice dont les moines – principalement au Moyen Âge – se servaient pour se mortifier.

Au cours de certaines arthroses de la colonne vertébrale, ces douleurs ne sont pas dues à l'articulation elle-même, mais à l'aorte, qui porte sur des becs de perroquet (pointes osseuses anormales), dès que le malade est penché en arrière (même légèrement), à plus forte raison lorsqu'il est couché sur le dos. Une des caractéristiques de ce genre de douleurs est d'être spécialement vives, et accompagnées souvent de sensations de frémissement, de vibration.

Il est à remarquer que ce trouble peut être consécutif à la variété la plus fréquente d'accident d'auto, au cours duquel le volant heurte le creux épigastrique (s'il existe un bec de perroquet antérieurement, il peut se creuser une boutonnière dans le muscle.)

On fera facilement le diagnostic de ce genre de douleur, en dormant tourné sur le ventre, mais les flancs soutenus par deux oreillers roulés, de telle sorte que le ventre « pende » entre les oreillers : ainsi, l'aorte se décolle de la colonne vertébrale. Si, après quelques nuits, on éprouve une nette amélioration, on se confectionnera un cadre, d'environ 35cm de largeur intérieure et 60cm de longueur, sur les bords duquel on ficellera les oreillers pour qu'ils ne se dérobent pas pendant le sommeil.

Evidemment, la méthode de la chemisette qui porte des plaques de plomb, dans des pochettes, est particulièrement recommandée dans ces cas. Puisque le disque ne craint pas l'écrasement, il faut resserrer les fibres musculaires (celles qui limitent la boutonnière accidentelle), et épaissir le manteau musculaire qui sépare l'aorte de la colonne. La chemisette pourra comporter une douzaine de pochettes, le poids total étant augmenté progressivement jusqu'à quatre kilos. Charger un peu plus à l'avant qu'à l'arrière, pour que le corps soit un peu incliné en avant, pour écarter l'aorte du bec de perroquet. (N'importe quel quincaillier vend des plaques découpées à la dimension désirée.)

ADDENDA

Page 36

Action sur l'éveil dans le sommeil du balancement antéro-postérieur du point de concentration mental :

Parmi les nombreux témoignages à ce sujet, nous avons retenu celui de M. Jean Bourgaud, de Nice, parce qu'il a pratiqué exclusivement cet exercice, et que les résultats sont survenus en moins d'un moins :

« Après environ un mois d'exercices d'oscillations antéro-postérieures du point de concentration (oscillations complètes, l'aller et le retour s'effectuant en un temps total de 2 secondes et demie, à raison de 10 minutes, le soir au coucher, et cinq minutes, le matin), je ressentis la sensation extraordinaire d'éveil dans le sommeil et, stupéfait, j'en goûtais le charme, dû à la sensation de s'élever à volonté et l'impression de voyager dans des mondes invisibles. »

« Tout cela ne s'était jamais produit auparavant. Ces phénomènes se répétèrent à intervalles irréguliers, une douzaine de fois en tout. Puis, au cours d'une nuit, vers 4 heures, étant réveillé et ne pouvant me rendormir, je pratiquais quelques oscillations, et j'eus alors la sensation que mon buste se soulevait et quittait mon corps physique ; je pris peur, et tout rentra dans l'ordre. La nuit suivante, ce fut le bas du corps qui quittait mon corps. »

« Quelques nuits se passèrent sans incident, puis une nuit, réveillé par un bruit extérieur, je pratiquais quelques oscillations ; je quittai alors brusquement mon corps, et me retrouvai au pied du lit, avec l'indescriptible sensation de m'élever au-dessus du sol, **et – chose plus extraordinaire – de voir la forme de mon corps physique étendu dans le lit.** J'étais, à la fois, heureux et inquiet. Un bruit dans la rue, et je réintégrai mon corps, instantanément. »

« Au cours des semaines qui suivirent, par le même processus, je me dédoublai plusieurs fois, quittant mon corps brusquement, de diverses façons, en reptation, par les pieds, puis le buste. Je me retrouvai toujours à proximité du lit, quelquefois flottant au-dessus du lit. Par un effort de volonté, je pus me diriger vers la fenêtre, une fois même, vers la cuisine. »

« Pendant ces expériences, je restais parfaitement conscient, avec le souvenir exact des moindres détails. Une fois mon corps physique réintégré, et pour être sûr que j'étais éveillé, je me levais et me désaltérais. Ces expériences se déroulèrent de la mi-décembre 1966 à la mi-février 1967 et j'en garde un merveilleux souvenir. »

Bien entendu, cette transmutation de la douleur physique en forces spirituelles, grâce à l'oscillation du point de concentration dans l'organe douloureux, est plus facile, en exécutant simultanément les balancements de tête correspondants (donc, le point oscille en même temps que la tête, mais hors d'elle, dans une autre partie du corps.)

Pour éviter que les balancements de tête ne réveillent la douleur, ce qui peut arriver, on se contentera de très légères oscillations.

Page 199

Analogies entre le diamagnétisme et le paramagnétisme d'une part, et les équilibres amoureux, d'autre part :

Bien que le même vocable désigne à la fois deux êtres, et deux morceaux de fer qui s'attirent, puisque ces deux couples sont « aimants », le détail de l'analogie ne paraît jamais avoir été approfondi. Il est pourtant saisissant.

Il faut tout d'abord distinguer le paramagnétisme et le diamagnétisme. Lorsqu'un corps n'est pas attiré par l'aimant, il est repoussé par lui : c'est le diamagnétisme ; comme celui-ci est plus faible que le paramagnétisme (ou attraction), il est masqué, mais continue à exister pendant l'attraction.

Or, le diamagnétisme (ou répulsion) est l'état général normal de tous les corps. Par contre, dans certains cas, l'action d'un champ magnétique fait naître dans les molécules, une nouvelle organisation, qui fait naître une attraction, bien que la molécule continue d'exister.

Nous noterons de même, que le sentiment le plus élémentaire et constant entre les êtres vivants, est un certain degré de répulsion, car les êtres se gênent les uns les autres. Même lorsqu'il existe une forte attraction entre deux individus, il subsiste toujours des causes plus ou moins conscientes de répulsion légère, mais qui deviendront prédominantes si l'amour vient à baisser.

De l'étude de l'aimantation, nous pouvons tirer une admirable leçon pour la conduite de notre vie : lorsqu'une masse de fer est aimantée, non seulement elle attirera un autre morceau de fer, mais l'aimantera par induction. De même, si nous désirons qu'un être nous aime, il suffit de l'aimer suffisamment. Ainsi, nous voyons le bien que nous pouvons faire à ceux qui nous approchent, rien qu'en les aimant. Non seulement ils nous aiment, mais ils apprennent à aimer les autres, comme le barreau aimanté par contact devient attirant pour d'autres morceaux de fer.

Page 237

De même, périssent les cellules vivantes empoisonnées par leurs propres déchets. Comme Alexis Carrel l'a prouvé: les cellules du cœur de l'embryon de poulet peuvent se multiplier sans jamais périr, à condition d'être transplantées chaque jour, et lavées à l'occasion de ce repiquage. Beaucoup de personnes s'indignent que le progrès des industries créent des causes d'intoxication grandissantes. C'est simplement un signe de vieillissement de notre civilisation, contre lequel il nous faut évidemment lutter.

Page 246 (3°)

Le mixage en couronne.

Une forme particulièrement élégante du mixage et conforme aux lois d'analogie, est la représentation de l'image visuelle mentale volontaire, autour du phosphène, dans sa phase terminale.

Le point de concentration ayant explosé dans le phosphène, ses éclats le traversent, s'y mélangeant intimement, puis vont se dilater et se regrouper pour former en périphérie, à une petite distance, un anneau. L'effet est particulièrement agréable à contempler, dans la période où coexistent la deuxième et la troisième phase du phosphène. Ainsi, nous avons au centre, le noyau très lumineux, coloré, limité, tel un soleil. Autour du noyau, la lueur diffuse blanche, douce et progressivement dégradée, et extérieurement, l'anneau blanc de la lumière imaginée. L'ensemble est microcosme de tous les ternaires. Bien entendu, à la place de l'anneau périphérique, on peut se représenter, par exemple, un cercle de personnages.

Cette organisation des rapports entre les phosphènes et l'imagination visuelle, qui, à l'expérience, paraît la plus naturelle, est un peu ressemblante à celle des localisations cérébrales visuelles : l'excitation de l'extrême point de la région occipitale de l'écorce cérébrale vive, informe.
La stimulation de la région située devant celle-là, fait naître des images de boules ou d'anneaux, comme celles résultant du mixage ; plus en avant encore, des hallucinations de forme précise. (Voir Physiologie du système nerveux central, Georges Morin, page 252, etc.)

Retenons surtout de ce fait, que la source neurologique du phosphène simple paraît être située au niveau de la protubérance de l'os occipital, c'est-à-dire de la pointe que l'on sent dirigée vers le bas, en passant la main derrière la tête. Peut-être, la localisation du point concentration mental, dans cette région, facilite-t-il certains de ses rapports avec les phosphènes.

Page 253

« Le phosphène est plus instable pendant les premières semaines de l'entraînement, que par la suite. Bien entendu, le mixage est plus facile lorsque le phosphène est devenu stable. Par contre, certains phénomènes, tels que l'apparition de la « lueur dorée » ou du tourbillonnement spontané, ne paraissent se produire que dans les débuts de l'entraînement.

Page 255

Association avec les balancements :

Nous avons vu, que les mouvements de tête à vitesse moyenne entraînent le phosphène.
Si, pendant le déplacement du phosphène, nous imaginons un point de concentration en son milieu, il se balance évidemment en même temps que lui. Lorsque, par la suite, nous répétons l'oscillation du point de concentration, purement mentalement, dans le courant de la journée, celui-ci bénéficie de la vigueur et même de l'élan, dans un mouvement que lui aura donné le phosphène.

Page 287

Le premier artilleur et le premier fantassin :

Il est probable que le goût parfois très marqué, chez les enfants, de grimper aux arbres, tient également à ce rappel de la phase simiesque de notre évolution à cet âge.

Bien des aspects de la société humaine sont en germe dans le singe ! Par exemple, lorsque des forêts brûlèrent, les singes durent se réfugier dans la savane, ce sont les singes savanes actuels. Habitués à grimper, ils étaient défavorisés pour fuir devant leurs ennemis. Pour se défendre, ils furent donc contraints, les uns de se servir d'un bâton, les autres, de lancer des pierres. Ce furent les premiers fantassins et les premiers artilleurs.

La douche chaude et l'ascension de Koundalini

Te voici qui, toujours pour cacher la vérité sur ton sexe, traîne derrière tes camarades, afin de passer le dernier à la douche.

Ainsi, tu pourras t'attarder seul et faire une curieuse observation : la douche chaude est une circonstance qui favorise beaucoup la concentration sur l'ascension de Koundalini, dans la mesure, bien sûr, où l'on s'y est entraîné antérieurement. Cette constatation paraît s'expliquer par trois effets : la chaleur favorise les opérations mentales, la trépidation des gouttelettes libère une énergie nerveuse rythmique. La sensation de courant physique descendant, sur toute la surface du corps entraîne (en

raison des lois de symétries et d'oppositions entre le monde physique et le monde mental, dont je t'ai montré mille aspects) une plus grande facilité à un mouvement ascendant de l'esprit, qui ne peut se faire qu'à l'intérieur du corps, en raison de l'intensité des sensations dont ce dernier est le siège.

Page 297

Cette notion de bouturage familial ne doit d'ailleurs pas nous surprendre, car les analogies entre la vie de famille et celle d'une plante sont nombreuses, parfois curieuses. C'est ainsi que les racines des familles, comme celles des plantes, sont sous terre : dans le coffre des banques. Comme dans le monde végétal, certaines ont d'énormes racines et presque pas de fleurs, d'autres, avec peu de racines, donnent de gros fruits.

Page 317 (4°)

Le centre spirituel correspondant au O/M.

Il est probable que porter le point de concentration sur un organe, aide à lui faire acquérir les propriétés mentales que celui-ci possède sur le plan physique. Or, les cordes vocales émettent un son continu, inarticulé, mais de tonalité variable, suivant leur degré de tension. En conséquence, la répétition mentale du son continu O/M mais modulé, s'accompagne au mieux, logiquement, de la concentration sur le centre spirituel de la gorge. Cette concentration est facilitée par de lentes flexions du cou en avant, avec inspiration, de telle sorte que le larynx soit comprimé, le menton s'appuyant en fin de course sur le sternum.

Par contre, la répétition de mantras très rapides, très scandés, tels ceux qui contiennent la consonne K, est plus facile en portant le point de concentration, là où l'effort physique est maxima, c'est-à-dire dans la région postéro-supérieure de la bouche. Il est d'ailleurs intéressant de relever que le yoga décrit, dans cette région du palais, un chacra secondaire (Traité de Royal Yoga – Brahmachari, éditions Durville, page 66), ce chacra étant traité comme une annexe du centre de la gorge.

Nous ferons remarquer que la consonne « N » est la consonne « M » envoyée dans les fosses nasales, par le relèvement du voile du palais, ce qui a pour effet d'augmenter la résonance des sinus, et par conséquent, le nombre d'harmoniques. Le nasonnement du « N » paraît donc encore être plus près du son total, du son primordial de la nature, que le bourdonnement du « M »
Il serait encore plus correct d'écrire ce son originel O/N. Nous voici curieusement rapprochés du « Amen » de la liturgie catholique.

Pages 347 et 370

L'Audition alternative :

A) **Avec temps commun aux deux côtés**

Si l'alternance de l'audition alternative est réglée de telle sorte que les sons droits et gauches se chevauchent pendant une partie du cycle (chacun d'eux durant donc, un peu plus de la moitié du temps), dans la période où le son est entendu simultanément par les deux oreilles, il paraît provenir de la région postéro-inférieure du crâne. Cette sensation aide considérablement à la concentration sur une image visuelle, située dans cette région du corps.

B) **Avec vitamines**

Les vitamines B1 et B6 favorisent l'action de l'audition alternative. Une cure de 15 jours, avant la séance, est nécessaire pour juger de l'effet obtenu.

C) **Sur les souris**

Même les souris restent plus calmes devant un danger, sans perdre pour cela leurs réactions utiles, après une séance d'audition alternative.

(D'après les recherches effectuées par un groupe de professeurs de l'Université de Gand en Belgique, consécutivement à la publication de « L'activation du cerveau par l'audition alternative. » Renseignements transmis oralement par M. Dardenne, de Bruxelles.)

Page 384 (Note 1)

Magnétisme et phosphène :

Parmi les chercheurs consciencieux ayant étudié les modes de visions paranormaux, il convient de rappeler également Reichenbach. Il serait même nécessaire de reprendre ses expériences, avec les points de vue nouveaux que fait surgir la connaissance des rapports entre les phosphènes et la clairvoyance.

Dans « Les phénomènes odiques », il affirme que certains malades physiques perçoivent des lueurs autour des pôles des aimants, mais que cette perception disparaît lors de la guérison. Nous avons particulièrement observé deux malades atteints d'affection paralysante des membres inférieurs, qui percevaient un éblouissement, non seulement pendant, mais après la magnétisation avec un gros aimant.

La magnétisation avec un aimant engendre chez d'autres malades une exaltation des organes des sens. Il est à remarquer que les lueurs perçues au-dessus des pôles des aimants sont souvent ondulantes. Les sujets sensibles à cette luminosité des aimants, perçoivent également des lueurs autour des gros cristaux. Nous ne saurions nous étonner que, si le premier fait est exact, le deuxième l'accompagne, car la cristallisation, comme l'aimantation, consiste en une orientation des molécules. La parenté entre les deux phénomènes est donc grande.

Signalons également que Monsieur Dardenne a également perçu, comme une neige de nature phosphénique, après avoir introduit sa tête dans un champ magnétique destiné à étudier la pureté des métaux.

Au Palais de la Découverte, à Paris, il y avait un champ magnétique très puissant, à proximité duquel certaines personnes, mais pas toutes, percevaient de phosphènes.

Page 419

Signalons également le cas de Marguerite Gillot qui, au cours du meilleur des dédoublements qu'elle ait réussi, a ressenti ce qu'elle appelle « le pouls cosmique. » (Nous savons qu'en réalité, il ne s'agit pas d'un rythme comparable à celui du cœur mais à celui des phosphènes.) Nous avons une preuve de plus, que les extériorisations sont liées à des phénomènes périodiques de la pensée, de l'ordre de la seconde. (1)

---

(1) « Aux portes de l'invisible », Marguerite Gillot, page 64.

Page 443

Une preuve du lien entre les phosphènes et les facultés psychiques :

Parmi les preuves des relations entre les facultés psychiques et les phosphènes, citons le cas d'un homme qui, vers 25 ans, présenta subitement, sans cause apparente, simultanément une exagération pathologique des phosphènes, très gênante dans la vie courante, et un développement anormal de l'intuition, sans qu'il n'ait jamais pratiqué aucun exercice dans ce but. C'est seulement bien des années après, lorsque nous lui avons fait remarquer cette coïncidence, qu'il en prit conscience.

Utilisation du phosphène solaire pour la perception des auras :

On nous a cité, de divers côtés, une forme de mixage, dans laquelle le phosphène jouerait, pour la perception spirituelle, le rôle qu'il joue pour les objets matériels, dans la phosphovision physique.

Ayant fixé le soleil, puis, en regardant le sol, attendre que passe la première phase de l'éblouissement, celle pendant laquelle le disque solaire est encore visible, puis, porter son regard sur différentes personnes. Elles paraissent parfois entourées de halos colorés. Tant qu'on ignorait les rapports entre les phosphènes et le monde spirituel, cet exercice pouvait paraître un jeu visuel sans intérêt. Maintenant que nous avons la certitude que ces lumières appartiennent aux mondes où vivent les âmes des décédés, on peut se demander si, par un effet radar, les halos perçus ainsi après éblouissement, autour des personnes, ne contiennent pas, pour une part, un reflet de leurs auras. Bien entendu, il faudrait alors apprendre, avec beaucoup de patience, à discerner dans les fluctuations des phosphènes, ce qui vient de nous, l'influence du fond sur lequel nous regardons la personne, et la part d'influence de l'aura de la personne.

La même expérience peut être tentée avec une lampe et dans un cabinet, de sorte que le fond sur lequel on observera les personnes, soit toujours le même, ce qui crée des conditions plus favorables à mettre en évidence la part de l'aura, s'il y en a une.

Page 445 (1°)

Notons que les faits furent si flagrants que même les pires adversaires de l'Eglise ne les contestent pas, mais les interprètent comme des faits astronomiques de nature inconnue. (« La vérité sur les adversaires de Fatima », Lorulot.)

Page 445 (3°)

Confusion entre le soleil et son phosphène :

Par certains éclairages, moyennement éblouissants, lorsque nous fixons le soleil, nous croyons le voir, alors que nous l'avons complètement perdu de vue : nous ne percevons plus que son phosphène. La confusion provient du fait que les deux ont la même forme et la même couleur.

On peut se rendre compte de ce fait par plusieurs expériences simples :

A) Si nous détournons les yeux brusquement, sur une fleur, par exemple, nous ne voyons plus la fleur, mais seulement un disque blanc qui est son phosphène. Nous sommes donc aveugles, sur un angle de vision égal à celui du soleil. S'il y avait, à la place de la fleur, un disque blanc matériel, nous pourrions confondre ce disque et le phosphène solaire.

B) Chez beaucoup de sujets, le soleil paraît trembler au rythme du scintillement du phosphène. C'est donc le phosphène, qui tremble, que nous voyons.

C) Une autre preuve de la superposition de phosphènes à la source lumineuse intense que nous fixons, est que cette source, par moments, nous paraît colorée. Il s'agit bien couleur due à un phosphène, et non à quelque déficience de la rétine, car cette coloration présente certaines caractéristiques des phosphènes, entre autres : un brusque mouvement des paupières suffit souvent à la faire disparaître, sans qu'elle revienne. Le phosphène s'évanouit ainsi, souvent subitement, suite à un mouvement des yeux ; s'il s'agissait d'une fatigue oculaire, elle persisterait et s'accentuerait même, alors que cette coloration passagère, s'atténue et même disparaît.

D) Le fait que nous croyons voir le soleil quand nous le fixons, alors que nous ne le voyons plus, mais seulement son phosphène, peut être confirmé de manière cruciale, par l'expérience suivante. Prenons une brindille : élevons-la lentement devant nos yeux, de sorte qu'elle vienne à passer devant le soleil, perpendiculairement à la verticale. Continuons à l'élever, puis, faisons-lui faire le trajet inverse et ainsi de suite, plusieurs fois.

En recommençant l'expérience avec divers éclairages, principalement avec un soleil légèrement tamisé, pour que la fixation ne soit pas un effort pénible, la brindille sera alors normalement perçue, quand elle s'approche ou s'éloigne du soleil, mais quand elle passe **devant le soleil,** elle devient alors totalement imperceptible. (Voir en bas de la page 557)
Non seulement nous ne la distinguons plus, mais nous ne percevons même plus une ombre, comme ce serait le cas si le trouble visuel provenait d'un effet de contraste entre le vif éclairage direct par le soleil, et le faible soleil par diffusion de la face de la brindille tournée vers nous. On perçoit, au contraire, **une luminosité égale sur toute la surface apparente du soleil.** Ceci n'est explicable qu'en admettant que là où est la brindille, on continue à percevoir le phosphène solaire. Comme cette brindille parcourt successivement toute la surface de l'astre, et que le phénomène est le même partout, c'est donc que dans la totalité de cet angle visuel, nous avons l'illusion d'optique de la perception du soleil, alors qu'en réalité, nous percevons son phosphène.

Dès lors, tout mouvement du phosphène sera interprété – à tort – comme un mouvement du soleil. C'est pourquoi, nous ne nous étonnerons pas de retrouver dans les prodiges solaires les rythmes des phosphènes.

Les expériences qui prouvent la confusion ente la perception du soleil et celle de son phosphène (mettant en évidence l'existence d'une véritable illusion d'optique), et celles de Raoul Delay, précisant que **les rythmes** des phosphènes sont transmissibles par télépathie sont suffisantes à elles seules pour expliquer le prodige solaire de Fatima. (Voir page 455)

Page 446 (4°)

Il faut peut-être chercher les origines profondes de Fatima dans les conditions météorologiques très particulières de ce pays : terre brûlante le jour, mais courant marin froid, glacial même, tout le long de la côte atlantique, à tel point que s'y baigner est difficile pour un français. Donc, le vent est à prédominance marine, les contrastes de température de masses d'air y produisent plusieurs effets très curieux. Par exemple, en été, sur cette côte, presque tous les matins, le brouillard masque tout, pour être ensuite très rapidement dissipé.

A Lisbonne, chaque nuit, à heure fixe, souffle, pendant quelques instants, un vent de tempête qui stupéfie l'étranger. On comprend que dans ces conditions, des masses d'air puissent se trouver, par instants, en sursaturation de vapeur d'eau, créant ce qu'on pourrait appeler un nuage invisible, mais néanmoins, susceptible de masquer l'éclat du soleil. Que ceci coïncide avec un refroidissement n'a rien d'étonnant, car c'est l'arrivée de cette masse d'air froid qui provoque la contraction de l'air amenant la sursaturation. A Fatima, immédiatement après la pluie, l'évaporation a pu grandement aider ce phénomène. Ainsi, furent créées des circonstances d'éblouissement vif, mais sans excès, circonstances nécessaires pour le déchaînement consécutif des phénomènes phosphéniques.

Bien entendu, ce que nous en disons là, ne diminue en rien la valeur spirituelle du phénomène. Il n'en reste pas moins vrai, que Lucie a prévu cette manifestation, par sa clairvoyance. Nous analysons donc simplement les voies de la manifestation de l'Esprit, sans nier en rien sa présence. Cette analyse peut nous conduire à reproduire plus facilement, à volonté, le phénomène.

En faveur de notre explication du début de Fatima, nous noterons que le prodige solaire de San Damiano Piacentino se serait également produit juste au moment où le soleil sortait des nuages denses (« L'heure d'être », juin 1967, page 110) ; circonstance favorable pour se trouver dans une région sursaturée de vapeur d'eau, avec les conditions particulières d'éclairage que cela implique, principalement par la très forte absorption de certaines bandes de l'infrarouge. Celles-ci jouent peut-être un rôle important, bien qu'inconscient, dans la difficulté à fixer le soleil.

Page 458

Il nous faut préciser davantage l'explication de l'oscillation apparente du soleil par l'alternance des phosphènes doubles.

Nous avons vu, que dans le cas le plus pur, l'éclairage alternatif de deux secondes provoque l'alternance droite-gauche, de deux phosphènes totalement séparés. Si les deux lampes sont trop rapprochées, une partie des deux phosphènes sera commune, et par la suite, paraîtra fixe, puisque au même emplacement, l'un

s’allume, quand l’autre s’éteint. Par contre, aux extrémités, l’un apparaîtra, quand l’autre disparaîtra. Ainsi, il y aura un **balancement apparent** du phosphène. (Voir aussi « Exploration », chapitre IX, **Balancement réel du phosphène**.**)**

Lorsque le rythme d’allumage n’est pas de deux secondes, le même phénomène se présente plus ou moins nettement. Nous avons vu, qu’à l’extrême, il y a une fluctuation du phosphène marginal par contiguïté de couleurs.

Or, à Saint-Paul-d’Espis, il a été clairement noté, grâce à des repères sur des branches, que le soleil oscillait de la moitié de son diamètre. Nous sommes donc dans les limites des oscillations des phosphènes. Au fond, il ne s’agit que d’une accentuation des fluctuations du phosphène marginal par contiguïté de couleurs. Cette accentuation peut être due à l’éclairement successif ou à la résonance télépathique.

Nous savons (« Exploration du cerveau » page 49) que si nous provoquons, par deux lampes allumées simultanément, deux phosphènes qui n’alternent pas ou très peu, ils peuvent se mettre à alterner sous l’effet de diverses excitations physiques ou morales ; or, regarder un objet brillant à l’infini est fort comparable à l’observation de deux lampes dans deux tubes parallèles, puisque dans les deux cas, les axes des yeux sont parallèles. On se trouve donc, au cours de la fixation du soleil, dans une situation qui ressemble fort à celle d’un examen cervoscopique. Dans celui-ci, d’ailleurs, nous constatons que deux phénomènes qui n’alternent pas au début de l’observation, ont une tendance progressive à alterner de plus en plus. Nous observons aussi qu’un éclairage fort favorise l’apparition des divers rythmes. Ainsi, la danse du soleil est expliquée dans ses moindres détails, par la cervoscopie.

Page 462

PHOTOGRAPHIES DE PHOSPHÈNES RÉALISÉES PAR LOUIS CUTTICA (1) **EN MAI 1967**.

---

(1) Photographe, 44, rue Lucien-Moreau, Waziers (Nord)

Technique : **plaques « Portraits »**

Films : ISOPAN 27 AGFA - 27 DIN - 400 ASA

Eclairage : lampe opaline (donnant une lumière plus uniforme) de 250 watts, fixée jusqu’à la limite de l’éblouissement supportable, soit environ une minute.

Intervalle entre l’extinction de la lampe et la fixation de la plaque : environ cinq secondes.

Position : accoudée, comme ci-dessous, la tête entre les mains, afin d'obtenir une immobilité parfaite.

Durée de la pose : **elle ne doit pas dépasser deux secondes**, après extinction de la lampe, dans une chambre totalement obscure, le front tourné vers la plaque. C'est l'élément essentiel – il a fallu beaucoup de recherches pour le déterminer – car si la pose est plus longue, l'image devient floue.

Figure 42. Position permettant l'immobilisation de la tête pendant la fixation de la plaque.

Résultats

Non seulement une image est très franchement visible, s'il y a un phosphène – alors que, réalisée dans les mêmes conditions, sauf que la lampe n'a pas été allumée, la contre-expérience ne donne aucune image – mais de plus, selon que l'orifice devant le cache de la lampe était circulaire ou carré, la photographie du phosphène est également ronde ou carrée, sans aucune contestation possible. Nous pouvons d'ailleurs nous en rendre compte sur les photographies ci- jointes, page 544.

Observations

Les plaques, très rapides, sont celles parfois utilisées pour l'étude des rayons cosmiques. Elles doivent être très larges (ici, 13 x 18), car l'image du phosphène ne se forme pas sur la ligne médiane, ni à hauteur des yeux, mais, semble-t-il, en face de l'hémisphère droit du cerveau. Le repérage de cet emplacement est évidemment capital. On ne s'étonnera pas que cette image paraisse en liaison avec un seul des hémisphères, puisqu'il en est de même pour d'autres facultés cérébrales, comme la parole, par exemple.

Figure 43. Photographies de phosphènes, obtenues en pleine obscurité ; à droite avec l'orifice devant la lampe circulaire, à gauche, carré.

Remarquons également le fait que le phosphène soit sur le côté droit de la photo, et non médian, a une importance pratique dans la disposition de la foule, au cours des prodiges solaires expérimentaux : il suggère une disposition en quinconce, où chacun aura sa moitié droite en face d'un autre assistant, l'espace libre étant à sa gauche.

L'interposition de diverses matières entre la tête et la plaque n'a pas paru modifier les images. L'essai a été tenté avec du verre, du bois, du fer, du carton, des matières plastiques.

Les photographies ci-dessus ont été réalisées avec des phosphènes consécutifs à un éclairage précédé d'un quart d'heure de balancements latéraux de la tête, au rythme de deux secondes. Les photographies de phosphènes obtenues, lorsque l'éclairage a été précédé de balancements, sont toujours beaucoup plus nettes. Voici une merveilleuse confirmation objective de diverses traditions initiatiques sur l'importance de ces mouvements.

Les premières photographies de phosphènes par Cuttica ont été obtenues, après un an de multiples tâtonnements.

Figure 43 bis. Photographie de phosphène obtenue en présence du Docteur Lefebure qui a participé à toutes les manipulations de la plaque. Le tirage a été fait de telle sorte que le flou marginal soit respecté (il existait aussi sur les négatifs de la figure 43.)
La tige était orientée à gauche sur le cache, les bords de celui-ci étaient rectilignes, mais il semble que l'étranglement à la jonction de la tige et de la rotondité soit une exagération d'un rétrécissement du cache à ce niveau. On observe une zone plus sombre, délimitée par un bord horizontal qui paraît correspondre au fait que l'éclairage n'était pas uniforme.

Sur d'autres clichés, on constate la présence d'une deuxième zone marginale, nettement séparée de la première, plus étendue, plus claire et plus uniforme.

Faire cinq à dix phosphènes consécutifs avant le phosphène que l'on va tenter de photographier. C'est-à-dire, éclairer pendant une minute puis rester dans l'obscurité pendant deux minutes, cinq à six fois de suite.
Ne faire la tentative de photographie de phosphène que sur le dernier phosphène de la série. (Méthode Cuttica)
Conserver le châssis fermé pendant la tentative, la photographie se faisant aussi bien à travers le bois. Poser le châssis verticalement sur la table, de telle sorte que, le corps et la tête étant droits, l'axe visuel passe par le milieu du châssis, celui-ci étant à 25cm du front.
Toucher le châssis entre les deux mains, ce qui aide grandement à y localiser le phosphène ; ne pas tenir la plaque à la main, ce qui n'est pas assez stable, et de plus, l'effort musculaire nécessaire modifie le phosphène.
Fixer le châssis pendant deux minutes.
Se représenter la plaque pendant la fixation.

Développer deux heures (ou une demi-heure avec une plaque de 1600 asa – Cuttica.)

Nous avons assisté M. Cuttica dans toutes les opérations nécessaires à la photographie du phosphène ci-jointe, y compris le développement de la plaque. Nous

n’avons rien remarqué qui puisse laisser supposer qu’il s’agisse d’autre chose que l’empreinte d’un rayonnement non identifié du cerveau.

Si nous n’avons pas commis d’erreurs de manipulation (ce qu’affirme M. Cuttica), l’image serait en position symétrique par rapport à la verticale de celle du cache.
Pour collaborer avec nous, utilisez toujours un cache en alambic, dont la tige est orientée en haut et à gauche.

Nous avons construit un système de règles coulissant les unes sur les autres, dans les trois dimensions de l’espace, sur lesquelles le châssis était fixé par des élastiques, ce qui permet de repérer la place du châssis par rapport à la tête.

Utilisez le même code que sur la photographie ci-jointe, le numéro en haut et à gauche est celui du phosphène photographié dans la série d’éclairages consécutifs.

R signifie axe du regard perpendiculaire à la plaque. (1)

LN : distance de la plaque au front.

LR, H : coordonnées en largeur et en hauteur du milieu de la plaque par rapport à l’axe visuel.

Nous faire connaître tous les résultats, même négatifs, pour établir le pourcentage de réussites, sur lequel nous ne pouvons pas encore nous prononcer.

---

(1) Eventuellement : RD, RG, RH ou RN, et l’angle avec l’horizontal de la direction du regard

Au cours d’une de ses expériences, M. Cuttica a eu l’occasion de faire une observation très curieuse.
Ayant, une fois, expérimenté avec une lampe de 500 watts avec réflecteur, donnant une très grande largeur à un phosphène très vif, puis, étant descendu dans une cave obscure, il s’aperçut, au moment où il s’apprêtait à allumer pour se diriger, que ce n’était pas nécessaire, **parce que le phosphène éclairait suffisamment l’espace environnant**, lui permettant de s’y mouvoir, et d’y distinguer tous les objets.
C’est là une remarquable confirmation de notre « Phosphovision physique. »

Recherches en cours :

MIXAGE. – M. Cuttica s’est aperçu qu’il est nécessaire de faire très attention au phosphène pour qu’il apparaisse sur la plaque ; le résultat est nettement amélioré par la volonté d’en obtenir l’image photographique. Par contre, si l’on pense à autre chose pendant la présence du phosphène, il n’y a pas d’images sur la plaque.

Ce fait paraît éliminer l’idée que cette image photographique pourrait être due à des rayons infrarouges émis par la rétine consécutivement à l’augmentation de sa chaleur par un vif éclairage,

qui est un fait connu. Une telle émission ne devrait pas dépendre de la pensée ou alors, cette influence serait très intéressante au point de vue psychique.

De plus, cette expérience permet d'espérer que **le mixage sera photographiable**.

NATURE DU RAYONNEMENT. – Pour en avoir une idée, il faut attendre le résultat des expériences pratiquées avec des plaques pour photographie en couleurs, pour ultraviolet et pour différentes longueurs d'ondes d'infrarouge.

ECLAIRAGE. – Bien que moins claires, les images obtenues avec des éclairages de 91 watts ou même 60, restent bien suffisamment nettes pour permettre de nombreuses études et, en particulier, les suivantes :

Influence de la position des yeux. – L'image, toujours à droite, est tantôt au-dessus, tantôt au-dessous des yeux, semble-t-il. On ne peut encore préciser si c'est parce qu'elle est dans l'axe du rayon visuel.

Influence de la distance. – Le problème le plus urgent à résoudre est celui du lieu d'origine de ce rayon, ce qui nécessite de la photographier en différents points de son parcours, puis d'en faire le dessin, et de le prolonger jusque dans un stéré-encéphale. (atlas en relief du cerveau humain) Nous savons actuellement qu'à 50 centimètres, l'image est à peine plus grande, alors que si son origine était dans la région oculaire, ses côtés devraient être trois ou quatre fois plus longs, s'il s'agissait, par exemple, d'infrarouges. La luminosité de l'image est la même, mais les bords sont un peu plus flous.

Après le problème de l'origine du rayon, il faudra connaître la portée de ce rayonnement ; pour le moment, il semble qu'il soit encore détectable à plusieurs mètres. Ensuite, il faudra rechercher les influences extérieures susceptibles de la modifier (température, interférence avec d'autres rayonnements, etc.)

Tous ces projets sont évidemment exposés principalement pour les personnes qui désireraient collaborer à nos recherches ; qu'elles veuillent bien prendre contact, avec nous, pour l'établissement d'un programme qui permettra d'être largement renseigné en peu de temps !

Page 467

Signalons encore les prodiges solaires de Bonate, en Italie du Nord, en 1944, dont l'inductrice a été Adélaïde Roncalli, une très jolie enfant de 8 ans ; celui de Turzovka, en Tchécoslovaquie, vers 1965.
Le dernier prodige en date est celui de San Damiano Piacentino (Italie), le 6 janvier 1967. (L'heure d'être – juin 1967, page 110)
Sur les prodiges solaires de Tilly, consulter aussi :
« Historique des apparitions de Tilly » du Marquis de Lespinasse-Langeac.
« Notre-Dame de Tilly », oeuvre probable du R.P. Lesserteur, aux « Amis de Tilly », B. P. 368 – 14 Caen.

On peut obtenir une lueur qui ressemble vaguement à la lumière dorée, mais ne paraît pas de même nature, en formant un phosphène solaire, puis, en fermant les paupières,

et en se tournant de telle sorte que la lumière solaire frappe les paupières tangentiellement.

Page 468

Le mixage est-il indispensable pour provoquer le phénomène de la danse du soleil ? Rien n'est moins certain. Nous connaissons un homme qui, étant enfant, s'amusait à fixer longuement le soleil, pendant une dizaine de minutes, et avec l'entraînement, était parvenu à le faire sans difficulté. Bien qu'alors, ignorant tout de Fatima, il avait même, de temps à autre, observé la danse du soleil, ainsi que son flamboiement.

Au cours d'une séance collective de mixage avec le soleil, par une dizaine de personnes, n'ayant subi aucune préparation antérieure, deux d'entre elles ont déclaré avoir vu le soleil tourbillonner.
Une autre a déclaré avoir vu le soleil comme au fond d'un trou, ce qui rappelle la déclaration de certains assistants du prodige de Tilly, qui voyaient le soleil comme au bout d'un tube, expérience que nous reproduisons par le mixage en hélice.

Evidemment, comme le prodige solaire paraît résulter de communications télépathiques entre les participants, il a d'autant plus de chances de réussir, que ceux-ci auront été préparés par une communauté d'idée, de travail mental, d'espérance en la réussite de l'expérience.

Au cours de ces essais en commun, plusieurs remarquèrent qu'une deuxième fixation, après un repos, au premier abord suffisant, est beaucoup plus difficile à supporter, et même douloureuse. Cette douleur peut être supprimée en regardant le soleil à travers un tube, car elle paraît due, plus à la luminosité du ciel, qu'à celle du disque solaire.

Nous savons que la convergence oculaire concentre le phosphène, c'est-à-dire diminue sa surface en augmentant sa luminosité et la précision de ses concours. (1)
Cet effet n'est complet que si la convergence se fait dans un plan horizontal. Si le point de convergence est situé plus bas que le plan des yeux, le phosphène diminue de surface, mais sans augmenter de luminosité ; de même, si le point de convergence est situé plus haut que le plan des yeux, sur le front. C'est une preuve que la convergence sur un point entre les deux yeux est plus active que celle sur la pointe du nez, même à mi-hauteur du front.

---

(1) « Exploration du cerveau », chapitre XII, page 91.

Page 474 (6°)

C’est le rythme de ses pensées qui a inspiré à Lucie le prodige solaire.

Or, le rythme de ces prières simples est de même grandeur que le rythme le plus important en rapport avec les phosphènes, celui qui provoque l’alternance des phosphènes doubles, en deux secondes. Comme cette alternance est liée à des phénomènes du psychisme supérieur (voir Exploration du cerveau), on comprend qu’**un sujet qui cultive ces rythmes, réveille en lui la fonction phosphénique, et une attirance pour l’usage des phosphènes**. C’est donc l’habitude de la prière de l’ange, qui a communiqué à Lucie l’instinct d’utiliser le phosphène solaire, pour provoquer un colossal phénomène métapsychique. La vision, qui lui aurait été indiquée, a été un mode d’expression intérieure de son propre fonctionnement mental, de même que dans le cerveau d’un calculateur prodige, tout se passe si étrangement, qu’il est incapable de le décrire d’une façon qui nous soit accessible.

Cette explication, bien entendu, n’empêche pas, qu’en plus, un esprit a pu s’incorporer à la pensée de Lucie, pour lui donner un coup de pouce. De même, la pensée de nos morts se mélange parfois à la nôtre, nous donnant des avertissements, et c’est seulement plus tard, que nous pouvons faire la démarcation entre ce qui vient de nous, et ce qui vient de l’âme défunte.
Plus exactement, reprenant notre comparaison du nuage, une fois franchie la barrière qui nous sépare du monde spirituel, la limite entre notre Moi, et celui des esprits qui nous entourent, devient plus floue, tout en continuant à exister.

D’une façon comparable à ce qui s’est passé pour Lucie, on raconte que Victor Hugo se plaisait à fixer le soleil, et y trouvait une source d’inspiration, ce qui confirme le lien entre le sens du rythme et la fonction phosphénique.

Lucie, inductrice des visions de Jacinte et de François.

Lucie est la première qui voit les apparitions, la seule des trois enfants qui parle avec elles. François ne les voit que plus tardivement et ne les entend jamais. La foule proche n’entendra que des murmures, et sauf au prodige solaire, ne verra que quelques vagues lueurs, et en fonction de la distance.

Nous savons maintenant que les phosphènes sont très transmissibles par télépathie, mais que cette transmission est d’autant meilleure que les distances sont moindres. (Delay)
Nous comprenons maintenant, pourquoi une vision de nature phosphénique est transmissible également par télépathie, mais plus facilement aux sujets proches. C’est un phénomène très apparenté à la transmission de la pensée mixée. Ici, Lucie, une personne douée de voyance sur le plan phosphénique – percevant par conséquent, les êtres qui vivent dans ce milieu, et dont le corps est tissé de substance phosphénique – transmet sa vision, bien qu’atténuée, aux humains physiquement proches d’elle.

Or, il ne manque pas de cas d'enfants qui voient des anges, et qui sont parfaitement normaux. (On nous en a amené à l'hôpital, quand nous faisions la consultation de psychiatrie infantile.)

Nous connaissons un cas qui ressemble fort au début de l'histoire de Fatima, sauf qu'il est auditif au lieu d'être visuel : M. Louis Rochereau (d'Orléans) nous raconte que son frère l'appela un jour, dans sa chambre, parce qu'il s'y produisait un phénomène acoustique extraordinaire. Ce qui ne nous étonne pas, puisque nous avons signalé les équivalents auditifs des phosphènes. (page 249)
D'ailleurs, cette irruption de l'univers phosphénique de Fatima dans le nôtre, fut parfois accompagnée de bruits et de détonations.

Ce phénomène dura cinq minutes et ne fut perçu, malgré son intensité, par aucun voisin, bien que Louis l'entendît, dès qu'il fut auprès de son frère, et il nous décrit ainsi, cette étrange manifestation :

« Ce n'était, s'étendant à l'infini, qu'un grondement sourd, sauvage, ininterrompu, qui ne tenait d'aucun bruit qu'on aurait pu humainement qualifier d'un nom précis ; une sorte de roulement monstrueux, à la fois, très lointain et très proche de nous, et qui passait par des cycles réguliers de crescendo et de decrescendo... une sorte de terrifiante berceuse !
On avait l'impression que les flots furieux d'une mer immense, d'une mer démontée se ruaient à l'assaut de tout à l'infini, engloutissaient tout à l'horizon...
C'était effrayant !
On dirait la fin du monde, ne cessait de répéter mon frère. »

M. Charles Rochereau a confirmé le phénomène par lettre :
« Louis a donné une description exacte du grondement extraordinaire qui, dans la nuit mémorable de 1938, avait envahi le ciel. »
Il nous précise que le ciel était uniformément couvert, mais néanmoins, transparent aux rayons de la lune, qu'il n'y avait pas de nuages sombres, pas de vent, pas d'éclair ; qu'il ne pouvait être question du bruit de la mer, qui est à trois kilomètres et qu'ils n'ont jamais entendu chez eux.
Il ajoute : « Il serait absurde de dire que le bruit en question était silencieux, mais on avait l'impression qu'il ne se mélangeait pas au silence de la Terre ou plutôt, que le silence appartenait à la Terre et à ce qui se laissait voir du ciel, et que le bruit appartenait... au mystère. En un mot, aucune résonance autre que celle que nous éprouvions directement du mystère. Le tout a duré environ deux minutes. »

Si l'on peut exclure un phénomène physique – ce dont seuls les auteurs de ces lettres peuvent être juges – ce qui s'est passé est évident : le frère a eu la perception

du « OM », tonique fondamentale de la nature (« OM » que nous avons longuement étudié dans cet ouvrage et dans d'autres.)
Il a transmis, par induction, cette perception à Louis.

Cette expérience et celle de Fatima prouvent que l'initiation par contact des Orientaux est l'utilisation consciente et volontaire d'une force et d'un mécanisme, qui se présentent, parfois spontanément, chez les enfants.

Page 475 (fin 7°)

Le docteur Pierre Losfelt (de Paris) a observé dans sa clientèle, le cas d'un enfant de 8 ans, qui balançait la tête spontanément d'une épaule à l'autre. Lorsque son père lui ordonnait de s'arrêter, il répondait qu'il ne voulait pas parce que « ça lui déclenchait un film dans sa tête. »
Voilà un cas qui confirme notre opinion : des enfants prodiges, comme Minou Drouet et Lucie dos Santos, il y en aurait beaucoup, si on laissait ces enfants libres de se bercer comme ils l'entendent. La véritable origine des premières apparitions de Lucie gît probablement dans les rythmes dont elle berçait son enfance, tout en gardant les troupeaux. C'est sur ce point surtout que devrait maintenant porter l'enquête.

Page 475 (début 8°)

Faut-il rapprocher la sensation que donne le flottement de l'encéphale au sein du liquide céphalorachidien (pour certains rythmes de mouvements de tête) de la sensation de corps flottants que donnent assez souvent les phosphènes, ceux-ci continuant leurs mouvements après l'arrêt de la tête et des yeux, puis revenant lentement sur eux-mêmes ? C'est là une question à laquelle nous ne saurions répondre actuellement.

Page 476

Cette remarque est à rapprocher de la grande importance qu'elle attribue, dans son oeuvre, à son « pensoir. »
On retrouve un fait analogue chez les trois enfants de Fatima – et surtout François – qui aimaient à s'isoler pour penser. C'est ici clairement indiqué qu'il y a nécessité à laisser germer, dans la solitude, les rythmes intérieurs qui se révèlent (dans le cas de Fatima, la prière de l'ange.)
Ces rythmes vous dévoilent des mondes intérieurs au-dessus de tous les biens terrestres.

Page 478

A notre époque, où même dans la vie militaire, un certain degré de désobéissance est admis, s'il a pour origine des causes morales, comment admettre l'odieux anachronisme avec lequel l'Eglise stérilise les cerveaux, par le vœu d'obéissance.
La conclusion de l'histoire de Fatima est qu'il nous faut maintenant changer la liste et l'ordre des péchés capitaux :

LE PREMIER DE TOUS LES PÉCHÉS EST L'OBÉISSANCE.

Page 480

Nous pensons que nous pouvons nous émerveiller que la pensée d'une enfant de 10 ans soit devenue la prière de dizaines de millions de fidèles. Les citations de Mini Drouet sont largement suffisantes pour nous convaincre que nous pourrions reprendre beaucoup de ses pensées et de ses images, comme thèmes de méditation et de concentration, car si nous ne savions pas de qui elles nous viennent, nous les croirions sorties de la bouche d'un vieux sage.

Page 482

Rotation en rayon de roues.

Mme Saint- Bonnet, qui a eu, dès le début, une certaine facilité à voir le phosphène tourbillonner, a observé, un soir en s'endormant, un phosphène qui s'est présenté spontanément, tourbillonnant plus rapidement que jamais, et dont émanaient des rayons multicolores rectilignes qui tournaient comme ceux d'une roue. C'est exactement semblable, sauf les circonstances d'apparition, au soleil de Fatima. Il semble que l'association fréquente des rotations de tête et du phosphène soit à l'origine de cette expérience.

Page 489, fin du premier paragraphe.

Il est très intéressant de relever l'état des taches solaires dans cette période, car nous nous trouvons juste dans un maximum de la périodicité de onze ans.

La moyenne annuelle est de 103, pour 1917, alors que les années de minimum, elle descend jusqu'à 1 ou 2. Le maximum de 1957 est monté jusqu'à 190. On se trouve donc en présence d'une d'intensité maximale modérée.

Durant les minima, le nombre de taches tombe à zéro, pendant plusieurs jours de suite, parfois pendant des semaines. Or, en mai 1917, il est de 94, en juin : 104, en juillet : 152, en août : 225, en septembre : 95, en octobre : 61. Néanmoins, dans la nuit du 12 au 13 octobre, le nombre de taches solaires a doublé, ce qui semble indiquer que le 13, existaient des taches jeunes, plus actives que les anciennes.

(D'après « The Sunspot », Activy in the Years 1810-1960; professor M. Waldmeirr. Observatoire de Zurich. Documents communiqués par l'Observatoire de Meudon – France.)

Il s'est produit le 13 octobre 1917 un orage magnétique d'intensité moyenne, banal à cette période du cycle solaire, annoncé, dès la veille, par un « crochet ionosphérique », signe d'explosion à la surface du soleil. C'est seulement le lendemain à 15h 20, que l'orage magnétique sera net. (D'après les « Annales de l'Institut de Physique du Globe », Ch. Maurain, Presses Universitaires 1922), qui portent néanmoins, pour le 13 octobre 1917 à la rubrique « Remarque », la mention « Très agitée, l'après-midi. »)

De tout cela, il semble résulter que la situation des taches solaires n'a pas agi directement sur le phénomène phosphénique, mais elle a pu agir, au cours des mois précédents, sur les possibilités d'excitation collective de la foule. Celle-ci, emportée par son élan, a eu son rassemblement le plus important, juste après le mois de pointe (de même que la marée suit la lune, avec plus ou moins de retard sur les côtes.)
La conclusion pratique est importante : c'est en fin du cycle d'activité solaire maximum, qu'il faut tenter de reproduire le prodige solaire.

Pourtant, il faut remarquer une ressemblance morphologique entre le phosphène tourbillonnant et la tache solaire, qui se présente comme un gigantesque entonnoir gazeux en rotation sur lui-même.
D'autre part, nous savons que les taches émettent des corps électrisés, et que les phosphènes peuvent agir sur les électrons, comme le prouve le fait qu'ils soient photographiables. Ainsi, nous voyons se préciser de plus en plus, une parenté entre tous ces phénomènes, dont les aurores boréales constituent, peut-être, la délicate frontière. A Fatima, l'apparition, la nuit précédente, de nombreuses taches très jeunes – donc, probablement très actives – est peut-être à ranger parmi les circonstances favorisantes.

Figure 44. Enregistrement de l'orage magnétique du 13 octobre 1917, jour du prodige solaire de Fatima. Cet enregistrement a été obtenu à l'Observatoire magnétique du Val Joyeux (Bureau central météorologique) et nous a été communiqué par l'Institut de Physique du Globe. C'est un orage d'intensité moyenne, d'un genre assez fréquent dans cette période des taches solaires, du cycle de onze ans. Néanmoins, il ne faut pas conclure qu'il n'a pu avoir aucun effet sur le prodige, du fait qu'il ne débute franchement que trois heures après celui-ci. Dès la veille, cet orage avait été annoncé par quelques crochets de la courbe. Nous admettons l'existence de la substance phosphénique. De même que les éruptions volcaniques peuvent être précédées ou suivies d'émissions de gaz, de même, il n'est pas impossible, si les éruptions solaires s'accompagnent de substance phosphénique, que ce soit davantage avant et après la période décelable au niveau magnétique, plutôt que pendant.

Pages 492 et 493

Nous savons que les contractions statiques favorisent la télépathie (« Expériences Initiatiques » tome II)
Nous avons précisé qu'un rythme de ces tensions, et un seul, déclenche l'alternance des phosphènes doubles : tension en deux secondes, détente en huit secondes. (Exploration du cerveau, page 50)
Comme cette alternance est le témoignage d'un bon fonctionnement cérébral, nous en induisons que la mise en tension en deux secondes et la détente en huit secondes est le rythme des tensions statiques qui a un effet spirituel.

Nous savons, d'autre part, que les phosphènes sont transmissibles par télépathie.

Monsieur Roux Raymond (de Violay) a eu l'idée d'associer les deux, au cours de ses expériences de télépathie : il cherche à transmettre un phosphène, tout en exécutant des tensions statiques sur le rythme ci-dessus. Les effets paraissent se multiplier : par exemple, il a pu ainsi transmettre des phosphènes à des sujets, jusque-là réfractaires. Il a observé que la transmission d'un phosphène simple produit souvent chez le récepteur, un phosphène double qui alterne sur le rythme classique, ceci, chez des sujets qui n'ont jamais entendu parler de l'alternance des phosphènes doubles. Cette expérience nous précise encore plus ce qui s'est passé à Fatima : un sujet qui fixait le soleil, croyait le voir, mais ne voyait que son phosphène immobile. Néanmoins, il a pu transmettre à ses voisins l'alternance du phosphène ! Autrement dit, même les sujets qui ne voyaient rien d'anormal, en fixant le soleil, ont pu être les inducteurs des visions extraordinaires des autres !

Retenons l'adjonction de tensions statiques sur le rythme ci-dessus, à pratiquer par tous les assistants, pour la production de prodiges solaires expérimentaux. Il paraît probable qu'il faille constituer deux groupes mélangés intimement, puisque la proximité a une grande importance dans la transmission des phosphènes. Chaque groupe est alternativement actif, quand l'autre est passif, c'est-à-dire que tous les membres de l'un pratiquent simultanément les tensions, pendant la période où les membres de l'autre se contentent d'observer.

Page 502 (1er paragraphe)

Les visions de Lucie enfant ne lui ont rien enseigné d'original en matière de technique initiatique, rien qu'elle ne connût déjà. Elles sont donc comme un écho, un reflet de sa pensée, conforme aux conceptions de l'époque, écho qui est venu la renforcer.

La puissance de cet écho est telle qu'il en acquiert, par l'intermédiaire de la substance phosphénique, une certaine matérialité, et c'est ce fait métapsychique qui est riche d'enseignement.
Les apparitions qui se sont montrées à Lucie paraissent des êtres vivants dans la substance phosphénique, comme des poissons dans l'eau.

Page 502 (10°)

Nous connaissons la finesse des traits de la vision de Lucie, par la statue de la Vierge de Fatima, promenée à travers le monde entier. Or, elle nous inspire une remarque : on est obligé de rapprocher le cas de Lucie, et celui de Socrate, pour ce qui est de l'opposition entre l'aspect physique et la valeur intellectuelle.

On peut donc se demander dans quelle mesure cette vision serait l'extériorisation d'un désir subconscient de ce qu'elle aurait voulu être physiquement.

Ajoutons que cette discordance entre le physique et le moral est peut-être à rapprocher de l'état d'enfant prodige, lequel ne paraît pas dépendre de la constitution, de l'hérédité ou du stock de chromosomes, mais d'un groupement particulier des cellules cérébrales sous l'influence de rythmes adéquats. De même, le sel reste toujours le sel, qu'il soit en solution ou en gros cristaux. Ici, le rythme a été saisi d'instinct, à l'occasion de la récitation du chapelet.

Page 506

Cette loi est d'ailleurs très évidente dans la vie sociale, car les personnes qui ont une fortune personnelle peuvent se permettre beaucoup plus d'originalité, voire d'excentricités qui font jaser, que celles qui doivent totalement gagner leur existence, pour lesquelles la moindre prise qu'elles peuvent donner à la critique devient un risque important pour leur situation.

Page 541

La preuve que la disparition de la brindille, pendant son passage devant le soleil que l'on fixe, est la véritable explication de Fatima, est confirmé par ce fait, signalé par Barthas (page 334) : « **l'on avait l'impression que les nuages passaient derrière le soleil**. »
C'est exactement notre expérience de la brindille, mais les spectateurs n'ont pas compris qu'elle signifiait l'illusion d'optique, et la perception du phosphène solaire, à la place du soleil.

SOUBRESAUTS MUSCULAIRES ET ONDES HERTZIENNES

ÉMISES PENDANT LES TENSIONS STATIQUES

Nous avons décrit les tensions statiques telles que Galip nous les avait enseignées, la technique étant à peu près semblable à la méthode du krya yoga, de Yogananda. Nous avons signalé les preuves expérimentales de leur efficacité : influence sur l'alternance des phosphènes doubles, sur la transmission télépathique des phosphènes et sur la manifestation du double à distance.

Néanmoins, la plupart des expérimentateurs constatent que malgré leur efficacité, naît une sorte de résistance à leur exécution, après quelque temps de pratique. On peut donc se demander si, tout en mobilisant la vraie force occulte, ces tensions statiques sont dans l'axe de cette force, et non pas un peu à côté du chemin direct, vers la lumière initiatique.

Or, dans un opuscule du Dr Marcel Carret, intitulé « Le cheikh El-Aloui », nous trouvons une allusion sur la façon dont le célèbre chef spirituel musulman faisait pratiquer les tensions statiques à la Zaouïa de Mostaganem. « Chaque groupe formait un cercle... les membres commençaient à se balancer. Peu à peu, l'allure devenait plus rapide. **Le lent balancement du début faisait place à des soubresauts**. » (page 22)

Or, le soubresaut est une force physiologique, qui survient parfois dans le sommeil.
Il est caractérisé par sa brusquerie, c'est-à-dire non seulement la **brièveté de durée totale,** mais la rapidité de la mise en tension de la détente, la courbe en étant presque rectangulaire. **Ce résultat ne peut être obtenu qu'au détriment de l'intensité de la tension,** qui n'est pas maximum, à l'inverse de ce qui doit se produire dans les tensions statiques que nous avons décrites.

On ne pourra donc réussir l'exercice du soubresaut musculaire, qu'en menant la tension des muscles seulement à la moitié environ du maximum d'énergie de mise en tension dont ils sont capables.

On remarquera, de plus, que le soubresaut n'est pas compatible avec la décomposition segmentaire des tensions statiques, décomposition qui a pour effet de les ralentir, car chaque segment séparé se contracte plus lentement que le total des muscles du corps. Il semble que l'effort mental de décomposition, en rendant le mouvement plus volontaire, provoque ce ralentissement, tandis que le soubresaut pur est presque un réflexe.

Le soubresaut doit donc intéresser tous les muscles du corps simultanément. Par contre, il est bien plus facile, si on le désire, de le prolonger par un tremblement, qu'avec la tension statique. Nous avons donc là quatre différences bien précises entre les tensions statiques et les soubresauts. Ce sont bien des exercices de la même classe, car le soubresaut pur, comme les tensions statiques, ne doit entraîner aucun déplacement de l'axe du corps ou des membres.

L'importance physiologique du soubresaut est certainement considérable : par exemple, au cours d'une lecture fastidieuse mais nécessaire, lorsque notre pensée commence, progressivement, à quitter le texte, c'est par une sorte de soubresaut de la volonté que nous y ramenons notre attention. De même, si notre rêverie nous entraîne dans quelque perversité, c'est par un soubresaut de moralité que nous réorientons nos pensées. Ces phénomènes ne sont pas sans rappeler la brusquerie de l'apparition et la disparition des eidétiques. Ces entrées et sorties des eidétiques, dans la scène de notre conscience, sont justement très influencées, non pas par des tensions lentes et fortes, mais au contraire, par des mouvements légers et brusques. C'est un argument supplémentaire, qui fait du soubresaut, plus que la tension statique, le chemin musculaire vers le monde spirituel.

Pour trancher ces délicats problèmes, nous serons peut-être bientôt aidés par des possibilités d'analyses objectives : M. Chadeyron a prouvé, par l'oscillographe cathodique, que les tensions statiques provoquent l'émission d'ondes hertziennes. Ce fait ne saurait nous étonner, puisque la contraction musculaire est cause d'un important courant électrique. Par contre, il est d'une grande importance pratique, car prendre un électromyogramme est très douloureux : il faut enfoncer un large trocart dans le muscle, et il n'est pas question de faire un exercice psychophysique délicat dans ces conditions. Cependant, la détection à distance d'ondes hertziennes permettra, nous l'espérons, un contrôle à distance, donc sans douleur, permettant de préciser la façon la plus active d'exécuter les tensions statiques.

TABLE DES POÈMES DE CLAIRE DE SAINT-RÉMY

L'offrande (premier extrait)..... 52

Vœu..... 158

Je t'attendrai..... 160

Chant d'amour (Oh ! ma belle idole)..... 252

Soleil d'été (Le bonheur est là)..... 341

L'offrande (deuxième extrait)..... 357

Table des films cités

1. La fille au fouet (résumé)..... 5

2. Pas question le samedi..... 49

3. Documentaire sur Israël..... 49

4. La perle des tropiques..... 55

5. Copie conforme..... 56

6. La charrette fantôme..... 87

7. Les morts de l'avion..... 171

8. Le rhinocéros blanc..... 226

9. La zone du silence..... 232

10. Au revoir, Charlie..... 308

11. Le pays sans étoile..... 308

12. La déesse de feu..... 309

13. Entrons dans la danse..... 343

14. Sur la route de la soie..... 344

15. Mabuse contre Scotland Yard..... 352

16. La quatrième lumière (projet)..... 361

Table des matières

EN *ITALIQUE* : LES PASSAGES RELATIFS AUX FILMS

AVANT-PROPOS..... 3

Méthode initiatique d'origine zoroastrienne : 3

Résumé de la fille au fouet : 5

Note sur Claire de Saint-Rémy : 8

CHAPITRE I

L'ADOPTION DE PIETRO..... 10

Pietro au chalet : 10
Le christ du Gœtheanum : 13
Le symbole du fouet : 15

Analogies entre l'arc-en-ciel et l'homme géant dans l'espace et dans le temps : 18

CHAPITRE II

LES DEUX CLÉS DE LA FORCE OCCULTE..... 20

I.- **PROMENADE JUSQU'À LA SOURCE**

La chasse au corbeau..... 20

A) Source et concentration : 21
B) Phosphènes et concentration : 22
C) Sens du mot « point » dans l'expression « Point de concentration » : 22

D) Point d'espace et point de temps : 23
E) Dilatation spontanée du point de concentration : 23

II.- **LA TRAITE DE LA BREBIS**

Pietro parle avec son écho..... 25

A) Balancement du point de concentration : 27
B) L'écho de la pensée est de deux secondes : 28
C) Exaltation de la dilatation du point : 30
D) Définition du fluide divin : 31
E) Le point de concentration, mamelle divine : 32
F) La foudre en boule de l'âme : 32

L'opération de Calix..... 32

III.- **L'OSCILLATION DE L'AMOUR**

La fête au village..... 34

A) Balancement antéro-postérieur du point de concentration : 34
B) Action sur la sexualité : 35
C) Action sur l'éveil dans le sommeil : 36

IV.- **LE TRAVAIL À L'AUBERGE**

A) Entraînement du phosphène par les mouvements de la tête : 37
B) Détermination précise du rythme personnel d'oscillation du point de concentration : 38
C) Effets miraculeux : 39

L'entrée à l'auberge : 43

D) Entretien spontané de l'oscillation cosmique consciente : 43
E) Vision spirituelle par la cessation d'excitation sensorielle : 44

Prisonnier dans la cave..... 44

V.- **LA PROMENADE SOLITAIRE**

A) La sinusoïde, courbe divine : 44
B) Les affinités secrètes entre les êtres : 45

Le fouet aux fleurs..... 45

CHAPITRE III

LES QUATRE CLÉS DU MAGE..... 47

Première clé : les trois balancements physiques

I.- **BALANCEMENT ANTÉRO-POSTÉRIEUR DE LA TÊTE**

Le fouet sur la poussière..... 47

A) Nécessité de l'égalité de durée entre l'avance et le recul de la tête : 48
B) Vibromasseurs crâniens : 48

Pas question le samedi : 49
Documentaire sur Israël : 49

C) Evolution de l'oscillation par degrés successifs : 49

II.- **BALANCEMENT TRANSVERSAL DE LA TÊTE**

Pietro vannier : 51
L'offrande (Claire de Saint-Rémy) : 52

La marche dans le sentier : 53

A) Alternance des phosphènes doubles : 53
B) Alternance des pensées complémentaires : 54
C) Rapport avec l'origine des religions : 54

La danse du singe : 55

D) Duplication de la pensée : 55

Copie conforme : 56

E) Similitude d'action des alternances physiques et des alternances mentales : 56
F) Piège à éviter : 57
G) Synchronisation des balancements physiques et mentaux : 58
H) Danse embryonnaire : 59
I) Projection du point de concentration à l'extérieur : 61
J) Changement du plan de la croix des oscillations : 61

III.- **NUTATION**

La marche au bras de Calix..... 62

IV.- **CARACTÈRES COMMUNS AUX TROIS BALANCEMENTS**

A) Correspondance entre les balancements et les canaux semi-circulaires : 63
B) L'auto-massage de la nuque : 63
C) Les grandes et les petites marées de l'esprit : 64
D) Inertie du rêve et de la concentration : 65

E) Combinaisons des oscillations : 66

Deuxième clé : les tensions statiques

La jalousie d'Angelina..... 67

I.- **TENSIONS PHYSIQUES**

A) Transmutation de la violence : 69

Adossé au pilier : 69

B) Le frémissement, lien entre les balancements et les tensions : 69
C) Position pour les tensions : 70
D) Principe de la tension statique : 71
E) Ordre des tensions statiques segmentaires : 72
F) Simplification occasionnelle de l'exercice : 73

II.- **TENSIONS MUSCULAIRES MENTALES IMAGINÉES**

A) Contractions en éclair : 74
B) Contractions statiques et alternance des phosphènes doubles : 75
C) Contractions statiques en bi-concentration : 77
D) Contractions physiques et mentales associées : 78

III.- **LA GRAVITATION DE L'ESPRIT**

A) Tension musculaire mentale permanente : 81
B) Synchronisation de la pensée et de l'électroencéphalogramme : 83
C) La pensée au cinquième de seconde : 84

IV.- **VUE D'ENSEMBLE SUR LES TENSIONS STATIQUES**

A) Polarité entre la contraction musculaire et la dilatation de l'image visuelle : 84
B) Répétition de tout le cycle des tensions musculaires mentales : 86
C) Rapport avec l'éveil dans le sommeil : 86
D) Son musculaire : 87

La charrette fantôme : 87

E) Matière éthérique et interpénétration des amas stellaires : 88
F) Projection sur autrui du fluide divin par les tensions : 88

Troisième clé : la respiration

La marche en forêt..... 91

I.- **POLARITÉ ENTRE LA PLANTE ET L'HOMME**..... 92

II.- **LE SOUFFLE DE L'ESPRIT**..... 93

A) Cause de l'échec habituel du yoga, pratiqué en occident : 94
B) Le serpent moderne de l'initiation : 96
C) Koundalini = onde porteuse + modulation de la pensée : 96
D) L'onde porteuse déclenche la modulation, l'inverse n'est pas vrai : 97
E) Pauvreté des descriptions anciennes : 98
F) Concentration sur une sphère pulsante : 100
G) Concentration sur une rotation, sur deux ellipses accolées sur un courant quadrangulaire : 101
H) Les centres spirituels sont à fleur de peau : 102

III.- **EXERCICE RESPIRATOIRE FONDAMENTAL**

Symbolisme du nom de «Pietro-Angelina »..... 106

A) Respiration à quatre temps égaux : 107
B) Son action sur l'affectivité : 108

IV.- **EXERCICES RESPIRATOIRES SIMPLIFIÉS**..... 108

V.- **RESPIRATION RYTHMIQUE PENDANT LE TRAVAIL QUOTIDIEN**..... 109

VI.- **EXERCICES RESPIRATOIRES SECONDAIRES**..... 110

VII.- **RESPIRATION BALANCÉE** (alternativement par l'une et l'autre narine, sans rétention)..... 111

VIII.- **MARCHE ET RESPIRATION**..... 113

La marche dans le chemin creux.....113

IX.- **AMOUR ET RESPIRATION**..... 114

A) Similitude de certains effets affectifs de l'audition alternative : 115
B) Respiration des couples : 115

Quatrième clé : la convergence oculaire et son équivalent auditif

Le sourire sur le talus..... 116

I.- **EXERCICE PHYSIQUE**

A) En remontant l'arête nasale : 117
B) Par la méthode du crayon : 117
C) Amélioration de la convergence par la respiration du sommet des poumons : 118
D) Amélioration de la convergence par le rejet de la tête en arrière : 119
E) Exercices des cas difficiles : 119

II.- **EXERCICES MENTAUX ASSOCIÉS**

A) Coïncidence spatiale du point de concentration mental et de convergence physique : 120
B) La fleur inter-sourcilière : 120
C) La bi-concentration : 120
D) L'œil pinéal : 122
E) Nouveau parallélisme entre l'évolution du phosphène et du point de concentration : 123

III.- **LE NOM NATUREL DE LA DIVINITÉ**

Le sourire parmi les joncs..... 126

A) Le son fondamental de la nature : 126
B) Le mantra « OM » : 128

La méditation dans le feuillage : 128

C) Symbolisme de la lettre « O » : 129
D) Symbolisme de la lettre « M » : 129

IV.- **DEUX ANALOGIES NATURELLES DU MANTRA « OM »**..... 129

A) L'association de ces deux lettres dessine un soleil : 129
B) En éclatant, la vague rend le son « OM » : 131

V.- **ANALOGIES DU MANTRA « OM » INSPIRANT DES EXERCICES**

ANALOGIES AVEC LES COULEURS

A) Le mantra « OM » et le couple « Blanc-Couleur » : 132
B) Le « OM » doré et Zarathoustra : 134
C) Le mantra « OM » et les couples de couleurs complémentaires : 135
D) Le mantra « OM » et le couple « Blanc-Noir » : 136
E) Le mantra « OM » et la quadruple polarité de teintes des phosphènes : 136

ANALOGIES AVEC LES MOUVEMENTS

A) Le mantra « OM » et le couple « Mouvement-Immobilité » : 137
B) Le mantra « OM » et le couple « Dilatation-Contraction » : 138
« OM » et la polarité respiratoire : 139
C) Le mantra « OM » et le couple « Contraction-Dilatation » : 143
D) Caractères complémentaires de la convergence oculaire et des tensions statiques : 143

VI.- **DURÉE RELATIVE DES LETTRES « O » ET « M »**..... 144

VII.- **ANALOGIES ENTRE L'ÉCHELLE DES COULEURS ET LA SUCCESSION DES CHACRAS**..... 146

VIII.- **LE MANTRA « OM » ET LES SENTIMENTS COMPLÉMENTAIRES**

A) Souffrance et joie : 147
B) Croissance et décroissance : 147
C) Hermaphrodisme : 148

Le plongeon..... 148
La course nue dans la forêt..... 148
Ton double visage..... 149

1° Lien entre la bipolarité et la sinusoïde..... 149
2° L'hermaphrodite à la tête tournée..... 149
3° L'héritage spirituel..... 150

Beauté du thème sifflé par Calix en découvrant ta métamorphose..... 150

CHAPITRE IV

PIETRO FACE À LA MORT (Exercices de rotation)..... 153

I.- **L'AMOUR EST PLUS GRAND ENCORE**

Avalanche..... 153

Sur la tombe de son père..... 153

La mort de sa mère..... 154

A) Préparation devant un malade grave : 155
B) L'exercice pendant l'agonie et après : 156
C) Mourir sur une résolution : 158
Je t'attendrai. (Claire de Saint-Rémy) : 160
D) Observer à distance pour observer en profondeur : 161
E) Maladie et initiation : 161
F) Transmutation caractérielle par l'oscillation dans la zone douloureuse : 162
G) Karma et microbes : 163
H) Ton sourire, porte étroite : 163
I) Puissance des petits mobiles : 164

Jambon fumé..... 164

II.- **ROTATIONS DE TÊTE**

Auprès de la cheminée..... 165

A) Rotations spiralées : 165
B) Rotation du point de concentration et clairvoyance : 166
C) Egalité de durée entre l'effort et le repos : 168
D) Sens de rotation : 168
E) Séances brèves, mais fréquentes : 170
F) Cyclotron cérébral : 171

Les morts de l'avion..... 171

G) Responsabilité envers l'humanité des détenteurs de la force occulte : 172
H) La cardioïde tournante, trajet naturel du point de concentration : 174

Chute de Calix..... 175

III.- **BALANCEMENTS ET CHANTS DES VOYELLES**

Le mantra « A - I - O » traduction auditive de la croix dans un cercle..... 176

IV.- **ROTATIONS DE TÊTE À VITESSE CONSTANTE**..... 176

V.- **LA ROTATION DU CORPS**

A) L'exercice des derviches tourneurs : 179
B) Son analyse par les phosphènes : 180
C) Les tourbillons de concentration : 181
D) La croix des inverses : 182

VI.- **PLASTICITÉ DE LA GRANDE FORCE DE VIE**

La promenade sur le glacier..... 184

A) Infinité de formes des cristaux de neige : 184
B) Similitudes morphologiques avec les êtres vivants : 186
1° Influence réciproque des secteurs..... 186
2° Structure ternaire..... 187
3° Polarisation sexuelle..... 187
C) Symétries psychologiques : 187
1° Effets contraires des positifs et négatifs en photographie..... 187

2° Infinité de symétries psychologiques provoquées par l'audition alternative..... 188
D) Le corps de lumière : 188
E) La grande force de vie, source infinie de symétries mentales : 188
1° Quelques nouveaux aspects de cette symétrie..... 190
2° Le dédoublement par l'extériorisation du point de concentration 190
3° Les trois seules règles à respecter..... 191
4° La bi-concentration, symbole d'amour..... 192
5° Effets exactement opposés à ceux produits par les champignons hallucinogènes..... 192

La descente de l'escalier 193

CHAPITRE V

CALIX ET ANGELINA..... 194

I.- **RECHERCHE D'UNE DÉFINITION DE L'AMOUR**

Le combat contre Calix..... 194

II.- **LES PETITES RÈGLES POUR CULTIVER L'AMOUR**..... 196

A) Parallélisme entre les fluctuations des phosphènes et les sentiments : 197
B) Le cœur, boussole de la destinée : 198
C) Informations sur l'être aimé : 199
D) Mouvements rapides des yeux : 199
E) Convergence avec extériorisation de la concentration : 200

III.- **PERCEPTION DE L'AURA**

A) Par les tourbillons de l'esprit : 201
B) Par radar mental : 202
C) Par le pont des phosphènes : 203
D) Par le mantra « MO » : 204

IV.- **LES GRANDES RÈGLES POUR CULTIVER L'AMOUR**

A) L'exercice spirituel pendant l'acte sexuel : 205

Le sourire à l'auberge..... 205

La tentation..... 207

B) La connaissance du karma donne la patience d'un grand amour : 207
C) Equilibre entre la rêverie et l'action : 208
D) Amour et échanges : 210

V.- **TRANSMUTATION DU MAL EN BIEN**

A) Par le mécanisme du tuyau d'orgue : 212
B) Par symétrie entre claustration et dédoublement : 213
C) Le cas du rhinocéros : 213
D) Par analogie entre le sang et le fluide divin : 214
E) La fille au fouet, mythe éternel : 214
F) Son rôle dans la maturité des sentiments : 214
G) Importance de la sexualité mentale chez l'initié : 215
H) Variétés des formes de l'Amour : 215
1° Même cause que la variété des fleurs..... 215
2° L'amour humain, résumé de tous les amours de la création..... 216
I) Le mal absolu : 217
J) Ta déesse purificatrice est au-dessus de toi. : 218

Sortie du bain..... 219

VI.- **PIETRO ACTEUR**

A) La vocation de Pietro : 219

Le parjure : 219

Analyse du jeu de Véronique Deschamps : 219

B) Art et maladie chronique : 222
C) L'ambidextrie : 224

Sur la passerelle : 225

D) Le germe de « La quatrième lumière » : 226

Le rhinocéros blanc : 226

E) L'énormité des entreprises modernes ne diminue en rien la valeur de l'intuition individuelle. : 226

VII.- **LES RÊVES DE PIETRO**

A) Ordre des exercices : 226
B) La séance de minuit : 227
C) Séances partielles du matin et du soir : 228

Le sommeil à l'auberge : 229

D) Analogie entre la plante et la montagne : 229

E) Vision panoramique de l'existence au cours du dédoublement : 231

Zone du silence : 232

F) Analogies entre le cycle des étoiles et celui des êtres vivants : 232
1° Fécondation : 233
2° Accouchement : 233
3° Enfance : 233
4° Puberté : 233
5° Majorité : 234
6° Age adulte : 234
7° Mariage des étoiles : 235
8° Enfants légitimes : 236
9° Enfants adultérins : 236
10° Triode de la douleur : 251

Ton regard d'illuminé..... 251

II.- **PERFECTIONNEMENTS DE LA TRIODE SPIRITUELLE**

1° Rapports entre moralité et quatrième lumière..... 252
2° Fréquence nécessaire mais brièveté du fonctionnement de la triode..... 252
3° Suivre les irrégularités des fluctuations du phosphène..... 253
4° Couleurs complémentaires du point de concentration et du phosphène..... 253
5° Utilisation d'un éclairage coloré..... 254
6° Concentration pendant l'éclairage en blanc..... 254
7° Renversement du sens du courant de pensée avec le changement de phase du phosphène..... 254
8° Association avec la convergence oculaire..... 255
9° Passage de l'illumination par la quatrième lumière à la clairvoyance..... 255

III.- **LA QUATRIEME LUMIÈRE DESCENDANTE**

A) Mouvements inverses du double et de la quatrième lumière : 256
B) La quatrième lumière descendante conduit à la vision des auras. : 258
C) Affinement de la nature humaine par la quatrième lumière descendante : 259
D) Dédoublement par phosphène : 261

IV.- **TRIODE DOUBLE ET SEXUALITÉ**

1° Rappel des structures analogiques cérébrales..... 261
2° Rappel du rapport entre bercement, endormissement et alternance des phosphènes doubles..... 262

3° Dissociation du travail des hémisphères cérébraux et endormissement..... 262
4° Dissociation du travail des hémisphères cérébraux et rêverie..... 263
5° La triode double..... 263
6° La métamorphose de la rêverie..... 264
7° Rapport entre mariage et alternance des phosphènes doubles..... 264
8° Symétrie des hémisphères et symétrie sexuelle..... 265

V.- **TRIODE AVEC ELECTRODE EN MANCHON**..... 267

VI.- **TRIODE INTERMITTENTE**..... 268

1° Dissociation de l'image du corps..... 268
2° L'éclairage intermittent..... 269
3° Eclairage alternatif en profondeur..... 269

VII.- **LES AMPLIFICATEURS DE LA QUATRIÈME LUMIÈRE**

1° Effets bénéfiques de la quatrième lumière..... 270
2° Parallélisme entre les stades de l'existence post-mortem et l'évolution des phosphènes..... 270
3° Le mécanisme de l'avalanche..... 271
4° L'avalanche, par le passage progressif des balancements aux tremblements..... 272
5° Recherche de l'amorçage par les méthodes physiques..... 273
6° Oppositions et similitudes entre la quatrième lumière et celle provoquée par les hallucinogènes. 274

L'angoisse et le dégoût..... 278

CHAPITRE VII

PIETRO À L'ÉCOLE..... 281

Fuite par les souterrains..... 281

I.- **L'ENFANT AMPLIFICATEUR D'ÉMOTIONS**..... 283

II.- **APPARENTE FROIDEUR DES BONS PÉDAGOGUES**..... 283

III.- **LES CONNAISSANCES STABLES D'UNE INCARNATION À L'AUTRE MÉRITENT SEULES NOTRE EFFORT.** 285

IV.- **LA VOLONTÉ DE SE SOUVENIR POUR LES VIES FUTURES CRÉE LA CONSCIENCE DE L'ÉTERNITÉ DE L'ÊTRE.**..... 285

V.- **SUIVRE LE FIL DE L'INTÉRÊT ENRICHIT PLUS QUE D'INGURGITER UN PROGRAMME !** 286

VI.- **L'ÉCART AFFECTIF ENTRE L'ENFANT ET L'ADULTE RÉSULTE DU PARALLÉLISME ENTRE L'ONTOGENÈSE ET LA PHYLOGENÈSE.**..... 286

Le réveil au dortoir..... 287

VII.- **DARWIN EN RÉCRÉATION**

A) L'éternelle alliance du fort et du faible pour résister au moyen : 288
B) Bizarrerie des « bizuts » : 289
C) Hiérarchisation spontanée : 289
D) Les rangs dans la société animale : 290

VIII.- **LES MYSTÈRES DES ENFANTILLAGES**..... 290

IX.- **LES MANTRAS SPONTANÉS**..... 291

X.- **FERMETÉ ET EXEMPLE**..... 291

XI.- **L'INITIATION À L'ÉCOLE**..... 292

A) L'essentiel est l'action auprès des Facultés. : 292
B) Intérêt pour les progrès de la science d'initier les chercheurs : 294

Le sourire de la liberté..... 294

CHAPITRE VIII

PIETRO EN PRISON

L'entrée en prison..... 295

I.- **LE BOUTURAGE DE L'EMBRYON**..... 295

II.- **LE BOUTURAGE FAMILIAL**..... 296

III.- **LE BOUTURAGE DES PEUPLES**..... 297

IV.- **LA STABILITÉ DU NOMBRE D'INDIVIDUS**..... 297

A) Par la réincarnation d'espèces : 297
B) Par la limitation de la quantité totale de matière disponible : 298
1° Cas de l'enclos de grenouilles..... 298
2° Cas de l'Astronef..... 299
3° Analogie avec le système solaire..... 299
C) Métamorphose, mais sans croissance de la quantité totale de vie : 302
1° Des fougères arborescentes à l'asphalte de nos villes..... 302
2° La croissance explosive de la race noire compense la disparition des grands troupeaux..... 302
3° Trois solutions à envisager pour le cas des lapins australiens..... 303
4° L'expansion vers Mars..... 304
5° Immensité des durées à envisager dans l'étude de la réincarnation..... 305
a) Cas des insectes sociaux : 305
b) Vers la piqûre qui réveille le souvenir des vies antérieures. : 306
6° Fixation du moi sur l'embryon lorsqu'on ne peut plus le bouturer. 307

Au revoir Charlie..... 308

Le pays sans étoile..... 308

La déesse de feu..... 309

Sortie de prison..... 310

CHAPITRE IX

LA MISSION DE PIETRO

Le dernier sourire..... 312

Incubation de la force occulte..... 313

I.- **L'EXERCICE DE LA MISSION : O/M**..... 314

1° Rappel des degrés dans la répétition du « OM »..... 314

2° Simultanéité de la bipolarité. Exemple : le sacrifice..... 315

3° Le O/M au piano..... 316

4° Le O/M mental..... 317

5° Sa puissance dans le transfert des énergies par résonance analogique..... 317

6° Le O /M comme méthode d'éveil de l'intuition..... 318

7° L'hélice, traduction visuelle du O/M..... 318

8° Alternances audio-visuelles du O/M..... 319

Alternances au cinéma..... 319

9° Le O/M, embryon contenant tous les exercices..... 320

10° Le bain de soleil favorise la pratique du O/M..... 321

11° Le O/M à haute voix, réalisable par une assemblée..... 321

12° Les longueurs d'ondes cosmiques..... 321

13° O/M = Je t'aime..... 322

II.- **CONSEILS POUR TA MISSION**

1° Révélation par le jeu de la vraie vocation..... 322

2° Prophète pour enfants..... 323

Le ciel vide..... 323

3° Le O/M est la traduction auditive du rythme de deux secondes..... 325

Le barrage..... 325

4° La moralité, sens caractériel du rythme..... 325

5° Valeur du yoga occidental..... 326

6° Ne pas démasquer les simulateurs..... 326

7° Diversité des résultats des exercices..... 327

8° Elimination des excentricités, en astronomie comme en sociologie..... 328

9° La pacification du monde..... 328

10° Trois causes du recul de l'Occident..... 328

11° L'étincelle de l'esprit ou l'infiniment petit dans le temps..... 330

12° Solitude de ta position..... 330

13° Les rythmes dans la pensée constituent une des sources principales du christianisme..... 331

14° Les deux temps de l'action..... 332

15° Le signe de croix avec l'esprit..... 332

III.- **ANGELINA PROPHÉTESSE**

1° La marée humaine qui monte vers toi..... 334

2° La forme moderne de communion..... 334

LA NOUVELLE HOSTIE EST LE PHOSPHÈNE

3° De la télépathie-retard à l'initiation par contact..... 336

4° Transmission de l'idée de Dieu..... 337

5° L'instant qui suit le dépôt de la force occulte..... 338

6° La force occulte porte chance..... 339

7° L'arrosage mystique..... 340

Le bonheur est là (Claire de Saint-Rémy)..... 341

8° Spécialisation des aides..... 341

9° Similitude entre l'initiation par contact et le cas de certains calculateurs prodiges..... 342

Entrons dans la danse : 343

Sur la route de la soie : 344

10° Les danses circulaires dans le christianisme primitif..... 344

Déesse de la Vitalité..... 346

IV.- **LA LITURGIE SCIENTIFIQUE**

1° L'audition alternative par haut-parleurs..... 347

2° Audition alternative par T.S.F. 348

3° La machine à donner des rêves prémonitoires..... 348

4° Cyclotron cérébral par haut-parleurs..... 349

5° Le son du gong inversé..... 349

6° Variations d'éclairage sinusoïdales349

Application au cinéma..... 350

7° Le fauteuil basculant réglable automatique..... 350

8° Bercer les enfants, mais à un rythme réglable..... 351

9° Synchronisateur du tremblement et des excitations sensorielles..... 351

10° Le téléphone des morts..... 352

Mabuse contre Scotland Yard..... 352

V.- **TON SOURIRE FERA DES MIRACLES**

1° Progression géométrique de l'initiation..... 354
2° Pour notre oscillation, le coefficient de propagation devient plus grand que Un..... 355
3° Les sept sourires de Pietro-Angelina..... 357
4° Le Don359

« La quatrième lumière » (projet de film) 361

A P P E N D I C E

LES QUATRE PREUVES PHYSIOLOGIQUES DE L'IMPORTANCE DU RYTHME DE DEUX SECONDES

1° LE CERVOSCOPE..... 364
2° LE SYNCHROSCOPE..... 365
3° LE SYNCHROPHONE..... 366
4° LE CYCLOTRON CÉRÉBRAL..... 370

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR LE MIXAGE

ENTRE LES PHOSPHÈNES ET LES IMAGES VISUELLES

I.- **PHOSPHOVISION PHYSIQUE**

A) **VUE PHYSIQUE EN OBSCURITÉ TOTALE, LES YEUX PORTANT DOUBLE BANDEAU EN SE SERVANT DU PHOSPHÈNE COMME FANAL**

1° Sa condition : la lueur diffuse..... 372
2° Malgré l'obscurité totale, les objets physiques sont visibles..... 372
3° Vérification dans une cave..... 374
4° Réfraction probable du rayon phosphénique..... 375
5° Facteurs favorisants..... 376
6° Nouvelles contre-expériences..... 376
7° Feux follets et fantômes : problèmes à revoir..... 377

B) **LE PHOSPHÈNE, NUAGE IRRADIANT EXTÉRIEUR AU CERVEAU**..... 378

C) **RÔLE DE L'INFRAROUGE**..... 379

D) **PHOSPHOVISION OCCIPITALE**..... 380

E) **LA CLARTÉ MYSTÉRIEUSE**..... 380

F) **RAPPORTS ENTRE LA PHOSPHOVISION PHYSIQUE ET LA CLAIRVOYANCE**..... 381

G) **RAPPORTS ENTRE LA PHOSPHOVISION ET LA VISION DES DÉDOUBLÉS**..... 381

II.- **MÉTHODE CERTAINE DE PRODUCTION DES EIDÉTIQUES**

1° Construction progressive de l'eidétique au sein du phosphène..... 385

2° Parenté de l'eidétique avec les visions spirituelles..... 387

III.- **PRODUCTION D'EIDÉTIQUES À PARTIR D'IMAGES VISUELLES**..... 389

PASSAGE PROGRESSIF À LA CLAIRVOYANCE

A) Stabilisation pendant une heure du souvenir choisi, simultanément avec le phosphène..... 391

B) Adaptation du souvenir panoramique au phosphène..... 392

C) Miniaturisation du souvenir dans le phosphène..... 392

D) Concentration sur l'image de nous-mêmes, une forme très pure d'altruisme..... 393

E) Concentration sur l'image de nous-même miniaturisée sur un chacra du sujet choisi..... 394

F) La magnaturisation de la pensée dans le demi-sommeil, réaction à la miniaturisation dans le phosphène..... 395

G) Une mancie nouvelle : « la Phosphomancie » 396

H) Seul le noyau bicolore est apte au mixage..... 396

I) Le mixage de l'image visuelle et du phosphène engendre même un toucher spirituel..... 397

J) Le phosphène : un téléphone entre les âmes..... 397

K) Miniaturisation des tensions statiques mentales dans le phosphène..... 397

L) Stabilisation de la pensée par un éclairage périodique plus rapide..... 398

M) Rapport entre les phosphènes et certains phénomènes se produisant autour de Padre Pio..... 399

N) Apparition d'un sentiment surnaturel par le mixage entre un phosphène et l'image mentale visuelle d'un être..... 400

IV.- **L'ESCALIER DE LA VISION INTÉRIEURE**

De la clairvoyance au dédoublement

A) Détails sur l'eidétique de première catégorie (direct) 402

B) L'eidétique de deuxième catégorie (inversé) 403

C) Le mixage entre l'eidétique et le phosphène..... 406

Notes sur Arthème Galip..... 408

D) Mixage double par alternance d'éblouissement et d'observation..... 409

E) Visions nocturnes par immobilisation de l'esprit dans la quatrième lumière..... 410

F) Puissance magique du mixage..... 411

G) La coïncidence entre la pensée et l'objet à travers le phosphène conduit à la psychométrie et la vision du corps éthérique..... 411

H) Concentration sur le double et les chacras, en les contemplant directement à travers le phosphène..... 413

I) Pour extérioriser le fantôme : le bain de phosphène..... 414

J) La peau et le fantôme ou le « détriplement » 415

K) Un cas spontané et habituel de dédoublement par rotation de la pensée..... 416

L) Dédoublement par inhibition bulbaire obtenue par la respiration superficielle..... 419

M) Réhabilitation des sorcières de Sabbat..... 421

N) Polarité entre la concentration sur les chacras et les méditations sur le sacrifice..... 422

1° Le système des chacras, harpe des résonances analogiques..... 423

2° le sacrifice..... 427

3° Le centre de la nuque..... 428

4° Le centre du sommet du crâne..... 429

V.- INDICATIONS DU MIXAGE AVEC L'IMAGE VISUELLE D'UN OBJET OU AVEC UN POINT DE CONCENTRATION..... 431

VI.- FORMATION DU PHOSPHÈNE ENTRETENU PAR LE CERVOMIXEUR..... 432

VII.- APPLICATIONS SCOLAIRES DU MIXAGE..... 432

VIII.- PHOSPHÈNE PAR CONTIGUÏTÉ DE COULEURS..... 433

IX.- RYTHME DE L'ALTERNANCE DES CONCENTRATIONS SUR LES COULEURS..... 435

X.- TÉLÉPATHIE PAR PHOSPHÈNE..... 439

XI.- DE LA FIXATION DU SOLEIL À LA TRANSFORMATION SPONTANÉE DU PHOSPHÈNE EN VISION..... 441

XII.- **LE MIRACLE DE LA DANSE DU SOLEIL À FATIMA.**

ANALYSE

Un nid de feu dansant (Minou Drouet)

1° Les faits historiques..... 444

2° Parenté du début des manifestations de Fatima avec la formation de l'eidétique de première catégorie. 445

3° Le phosphène d'éblouissement..... 445

3bis Confusion entre le soleil et son phosphène : voir Addenda

4° Un soleil tamisé..... 446

5° Importance du subit mouvement de tête de la foule..... 448

6° Le mixage de la prière avec le phosphène par éblouissement lent..... 449

7° Méthode Raoul Delay pour la transmission télépathique du phosphène..... 449

8° La chute de fleurs à Fatima..... 450

9° Déferlement télépathique à travers le phosphène d'éblouissement collectif..... 450

10° La foule voit Koundalini..... 452

11° L'affaiblissement du soleil..... 453

12° Le séchage des vêtements..... 454

13° Expérience sur le rayon calorique du phosphène et la transmission télépathique de son oscillation..... 455

14° Le globe lumineux..... 455

15° La chute zigzagante du soleil..... 458

A) Le zigzag..... 458

B) La chute..... 460
16° La flexion des branches de l'arbre des apparitions..... 461
17° Les phosphènes peuvent-ils être photographiés ? 462
17bis Photographies de phosphènes par Cuttica : voir Addenda
18° Conclusion : rôle du nombre de participants et de la distance de l'épicentre..... 463
19° Les prodiges solaires de Tilly-sur-Seulles et de Saint-Paul-d'Espis..... 463
19bis Prodiges de Bonate et de Turzovka : voir Addenda
20° Fatima et les soucoupes volantes..... 467
21° Les visions de Pie XII..... 468
21bis Visions semblables, par jeu, chez un enfant : voir Addenda

SYNTHÈSE

PERFECTIONNEMENT DU MIXAGE PAR L'IMITATION DU SOLEIL DE FATIMA

1° Commencer la concentration pendant l'éclairage..... 469
2° Orbite du point de concentration en périphérie du phosphène..... 469
3° Au centre du phosphène, une vitesse vertigineuse..... 470
4° Une inconnue : le sens de rotation..... 471
5° Phosphène en tube et mixage en hélice..... 472
6° La prière de l'ange..... 472
7° La clé du balancement occulte : la palpation du ballottement de l'encéphale..... 474
8° Lucie dos Santos a été « une Minou Drouet » de la physiologie cérébrale..... 475
9° Utilisation du soleil pour le mixage..... 480
PHOSPHÈNE SOLAIRE ENTRETENU PAR DISQUE À SECTEUR..... 481
10° La convergence oculaire face au soleil..... 481
11° Gerbes de lumière et phénomènes du « bras de nébuleuse »..... 482
12° Les boules blanches..... 482
13° La quatrième lumière, à Fatima..... 483
14° Mise en rotation du phosphène..... 483
15° Le tourbillonnement dans la rêverie de l'endormissement..... 484

16° Le cœur, siège de prédilection du point de concentration tourbillonnant..... 484
17° L'utilisation de l'éblouissement accidentel..... 485
18° Le rythme de trois fois trois minutes..... 486
19° Le mixage est-il plus actif à midi et à minuit ? 486
20° Nouvelle lune et pleine lune, la graine et la fleur..... 486
21° Le rythme d'un mois de Koundalini..... 486
22° La moitié chaude de l'année..... 487
23° Certaines positions planétaires favorisent-elles les concentrations de matière phosphénique ? . 488
24° La lueur inconnue du 25-26 janvier 1938..... 489
25° Synthèse des entraînements mystiques orientaux et occidentaux..... 490
27° Fatima, capitale du christianisme scientifique..... 490
A) Les prophéties qui annoncent la transformation du monde par le mixage..... 491
B) Disposition de la foule la plus favorable aux prodiges solaires..... 492
Choix des inducteurs. Alignement en file en direction du soleil
Voir tensions statiques : Addenda.
C) Choix du lieu..... 493
28° Les balancements de direction horizontale..... 494
29° Balancements de Subud et zigzag à Fatima..... 494
30° Combinaison de rotation et de balancements..... 495
31° Caractère dramatique des prophéties..... 495
32° Le troisième secret annonce-t-il la transformation du monde par le mixage ? 496
33° Promenez Lucie..... 497

UNIVERSALITÉ DE FATIMA

A) Le sens de l'expression « Notre-Dame du Rosaire » : 498
B) L'infra-chrétien et le supra-chrétien : 502
C) Œcuménisme de Fatima : 503
D) La conversion de la Russie par le mixage : 505
E) Les lois de Fatima sont des lois naturelles. : 506
F) Le Super-Golgotha de Lucie dos Santos : 507

NOTES COMPLÉMENTAIRES SUR LA PENSÉE À UN RYTHME INFRASONORE

TENSIONS STATIQUES ET INFRASONS CÉRÉBRAUX

A) Confirmation de la synchronisation cérébro-musculaire infrasonore : 511
B) Ancienneté de l'utilisation des rythmes infrasonores dans les cérémonies magiques : 512
C) Le cycle de deux minutes dans la tolérance aux infrasons. : 512
D) La minutie dans l'entraînement à la pensée infrasonore donne le pouvoir de bilocation. : 513
E) Choix du mantra pour le rythme infrasonore : 515
Tableau de quelques consonnes : 518
F) Les deux rythmes de la pensée, de deux secondes et du douzième de seconde,
forment l'accord parfait. : 518
G) L'éveil dans le sommeil par le rythme infrasonore de la pensée : 521
H) Infrasons et septième chacra : 522
I) Infrasons par audition alternative : 522
J) Infrasons et magnétisme humain : 523
K) Le silence des oiseaux : 523

NOTES THÉRAPEUTIQUES

I.- La cervelle crue : 525

II.- Deux traitements complémentaires de l'arthrose vertébrale : 528

ADDENDA

Expérience mettant en évidence l'illusion d'optique pendant la fixation du soleil..... 540

PHOTOGRAPHIES DE PHOSPHÈNES PAR CUTTICA..... 542

Douche chaude et ascension de Koundalini..... 553

Fatima, jour d'orage magnétique et période maximum de taches solaires..... 556

SOUBRESAUTS MUSCULAIRES ET ONDES HERTZIENNES ÉMISES PENDANT LES TENSIONS STATIQUES... 559

Dans cet ouvrage, il est fait quelquefois mention de dessins en annexe. Pour des raisons d'ordre pratique, ces dessins n'y figurent pas mais se trouvent dans le livre :

le yoga de deux secondes

Docteur Francis LEFEBURE

Le yoga de deux secondes

Ce livre est un manuel pratique qui détaille les exercices initiatiques traditionnels zoroastriens, contenus dans le livre L'INITIATION DE PIETRO. Leur pratique régulière est la clé de l'éveil des facultés psychiques supra-normales, ainsi que de merveilleux phénomènes dont les états d'illumination, de dédoublement, les visions prophétiques, les phénomènes de prémonition et de voyance.

Cette technique est le perfectionnement, sur des bases physiologiques, de méthodes anciennes et empiriques, aux résultats parfois grandioses mais inconstants.

En général, dès le début de ces expériences, le sujet ressent profondément le contact avec une force subtile de la nature, que seule révèle cette technique, avec rapidité.

En vente aux : **Editions PHOSPHENISME**

Demandez notre catalogue.

LE MIXAGE PHOSPHÉNIQUE EN PEDAGOGIE

Développement de la mémoire, de l'intelligence, de la créativité et de l'intuition par le mélange des pensées avec les phosphènes.

Le Mixage phosphénique consiste à conserver pendant la présence du phosphène, une image mentale visuelle ou auditive. Par exemple, un enfant qui veut retenir une carte de géographie se la représentera durant la présence du phosphène ; celui-ci canalise l'attention vers la pensée choisie. L'amélioration de l'attention persiste entre les séances, et de plus, il se produit, entre la pensée et le phosphène, un phénomène comparable à une combinaison chimique, de telle sorte que **la pensée devient plus dense**, ce qui l'aide à se graver dans la mémoire.
D'autre part, il se produit **un dégagement d'énergie** qui augmente le nombre d'associations d'idées – par conséquent, **l'intelligence** – excite **la curiosité intellectuelle** et développe **l'esprit d'initiative** et **l'intuition**.
Le Mixage Phosphénique est une méthode rapide et efficace de développement des capacités cérébrales dans leur ensemble.

LE MIXAGE PHOSPHÉNIQUE TRANSFORME L'ÉNERGIE LUMINEUSE EN ÉNERGIE MENTALE.

L'application de la méthode est vraiment simple et agréable.

SUR DES ENFANTS D'UNE DIZAINE D'ANNÉES L'AMÉLIORATION DES RÉSULTATS SCOLAIRES EST SOUVENT VISIBLE EN UN MOIS.

L'action du Mixage Phosphénique sur le sommeil est remarquable. Beaucoup d'insomnies ont été guéries par lui. Les rêves deviennent plus colorés et plus conscients. Les personnes âgées y puisent un rajeunissement cérébral

Réf. : **L02**

DU MOULIN A PRIÈRE À LA DYNAMO SPIRITUELLE

ou la machine à faire monter KOUNDALINI

Koundalini est-il la plus profonde et la plus mystérieuse des forces de l'Univers, la plus puissante, la plus terrible ?

NON, répond le Docteur Francis LEFEBURE. Ce qui est dangereux, ce sont les procédés qui n'ont rien à voir avec ce qui agit, effectivement, sur cet éveil de Koundalini, mais qui sont mêlés, par routine et manque de discernement, aux éléments nécessaires et suffisants pour provoquer son éveil.

Par comparaison, il en a été de même pour l'immunothérapie préventive, laquelle existait en Afrique, sous une forme rudimentaire, avant l'arrivée des Européens. Il existait des tribus dites « d'hommes serpents » qui se montraient dans les foires pour prouver qu'ils pouvaient se faire mordre par des serpents venimeux, sans en mourir. Le procédé était un « secret initiatique. »
Il consistait à couvrir le corps de multiples scarifications sur lesquelles on appliquait un mélange d'ingrédients, dont des têtes de serpent écrasées. Ces populations ne savaient pas que seul le venin de serpent était utile pour une mithridatisation (immunisation progressive), ce qui rendait la méthode douloureuse et dangereuse.

De même, lorsqu'on a compris ce qu'est cette force dont l'éveil est le but du yoga, on réalise que Koundalini est une chose très simple, bénéfique, sans danger et facile à provoquer, contrairement aux dogmes périmés, dus à des interprétations occidentales hâtives.

Lorsqu'on a élagué toutes les pratiques inutiles pour éveiller cette force, il reste alors un principe applicable de bien des façons différentes, mais parmi lesquelles la « **machine à faire monter koundalini** » ou **gyrascope** s'est montrée la plus efficace.

Le docteur LEFEBURE précise comment chacun peut se construire cet appareil, qui permet de PROVOQUER L'ÉVEIL DE KOUNDALINI EN UNE OU DEUX SEMAINES, À RAISON D'UNE HEURE D'UTILISATION PAR JOUR.

En ce court laps de temps, la puissance de cet éveil est en général suffisante, pour que se produisent les effets classiques de la montée de cette force, provoquant une illumination lorsqu'elle atteint la tête, engendrant une foule d'expériences spirituelles, si curieuses et si réconfortantes que l'expérimentateur ne peut plus douter que c'est le « vrai » Koundalini qu'il a en lui. Le résultat est absolument convaincant. Le sujet est libre alors, d'arrêter là son entraînement ou de pousser plus loin son développement avec le gyrascope.

Il est évident que cette affirmation va provoquer, au début, de vives controverses dans tous les milieux qui s'intéressent au yoga, à la théosophie et à l'hindouisme. Mais cette fois-ci, il n'y aura pas de quartier, c'est l'une ou l'autre des deux conceptions qui l'emportera définitivement et totalement, assez rapidement : soit « Koundalini, force difficile à réveiller et dangereuse » ou « **Koundalini, force qu'il est très simple de réveiller, bénéfique et sans aucun danger. »**

Ce livre rend KOUNDALINI accessible à tous, par une compréhension scientifique de cette énergie. Guide pratique d'utilisation du gyrascope, permettant d'accéder rapidement à des états de conscience de plus en plus élevés.

Réf : **L07**

KOUNDALINI Tome II

Avant les travaux du Docteur LEFEBURE, on pensait que les pouvoirs supra-normaux n'étaient accessibles qu'à de très rares individus, et seulement après une ascèse longue et difficile.

Or, les résultats obtenus par les pratiquants de la méditation gyroscopique ont été si importants que les observations et expériences, effectuées dans le monde entier, ont permis au Docteur LEFEBURE de mettre au point de nouveaux modes d'utilisation encore plus puissants.

C'est pourquoi cette pratique gyroscopique paraît bien être la clé la plus complète et la plus puissante que l'on connaisse actuellement pour provoquer cet éveil de Koundalini, mais aussi l'épanouissement cérébral nécessaire pour toute activité intellectuelle.

Désormais, les techniques initiatiques font partie intégrante du cadre solide de la physiologie cérébrale et le chercheur, d'esprit pratique et critique, voit s'ouvrir à lui un champ d'expérimentations sans limites. Dorénavant, il ne peut plus être question de croire sans pouvoir vérifier par soi-même. Mais l'apport essentiel de ce deuxième tome est certainement le gyrascope concentrique. Ce dispositif constitue une clé supérieure à toutes les précédentes méthodes d'éveil de Koundalini, d'après les sujets et les groupes qui se sont prêtés à l'expérience.

Réf : **L08**

LA CLÉ DES MANIFESTATIONS SURNATURELLES

Dans la troisième phase du phosphène, « la lueur diffuse » est une énergie qui émane du cerveau. Elle peut être photographiée et permet de percevoir les objets physiques en pleine obscurité. Elle est à l'origine des phénomènes de voyance, des rêves prémonitoires, des visions, des apparitions et de toutes les manifestations surnaturelles.

De plus, cette énergie, émise par le cerveau, s'accumule dans le lieu où l'on utilise régulièrement les phosphènes, ainsi que dans « l'aura » des personnes qui pratiquent.

Ces « sels » phosphéniques constituent ce que les Anciens appelaient « égrégores », et qui sont à l'origine de tous les lieux saints et sacrés, car ils permettent d'accéder aux plans subtils, aux mondes invisibles. Ces phénomènes ne sont pas aussi rares qu'on puisse le croire, mais il existe une sorte de loi du silence, imposée pour éviter que les « secrets initiatiques » ne se répandent. A qui ces phénomènes et ces événements peuvent-ils profiter ? Qui a besoin d'en dissimuler la réelle nature ?

L'enquête du Docteur LEFEBURE fait apparaître des éléments que personne, jusqu'ici, n'avait analysés.

Réf : **L09**

Demandez à :

L'INSTITUT INTERNATIONAL DU PHOSPHÉNISME

Le catalogue formation (cours, stages, séminaires)

et formation d'enseignant (Phosphéno-Pédagogue)

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE SERG
92250 LA GARENNE COLOMBES

EN JUIN 1997 N° D'IMPRIMEUR 9705/0212

Ce volume important (576 pages), totalement initiatique, est destiné à tous, comme le veut l'initiateur.

En quelques mots, le Docteur Francis LEFEBURE fut initié à l'âge de 18 ans, par Arthème GALIP, suite à une imposition des mains, ce qui eut pour effet de provoquer en lui des voyances ésotériques. Arthème GALIP était lui-même initié de la caste des mages du Temple de Zarathoustra. Suite à cette initiation, et bien plus tard, Francis LEFEBURE, médecin et physiologiste, va se dépenser à connaître les plus profonds secrets de cette initiation.

Il va découvrir et révéler, grâce aux expériences phosphéniques et à la physiologie cérébrale expliquée, que cette initiation peut s'acquérir autrement que par l'intermédiaire d'un maître. Si surnaturelle qu'elle soit, cette initiation est à la portée de qui veut se donner la peine de la recevoir.

Ce livre, bien construit, initie le lecteur de A à Z en procédant par degrés.
Un ouvrage plus que capital pour tous ceux qui désirent fermement s'élever au-dessus de leur condition.

Editions PHOSPHENISME
I.S.B.N. : 2-906904-26-0
Dépôt légal : 2ème trimestre 1997